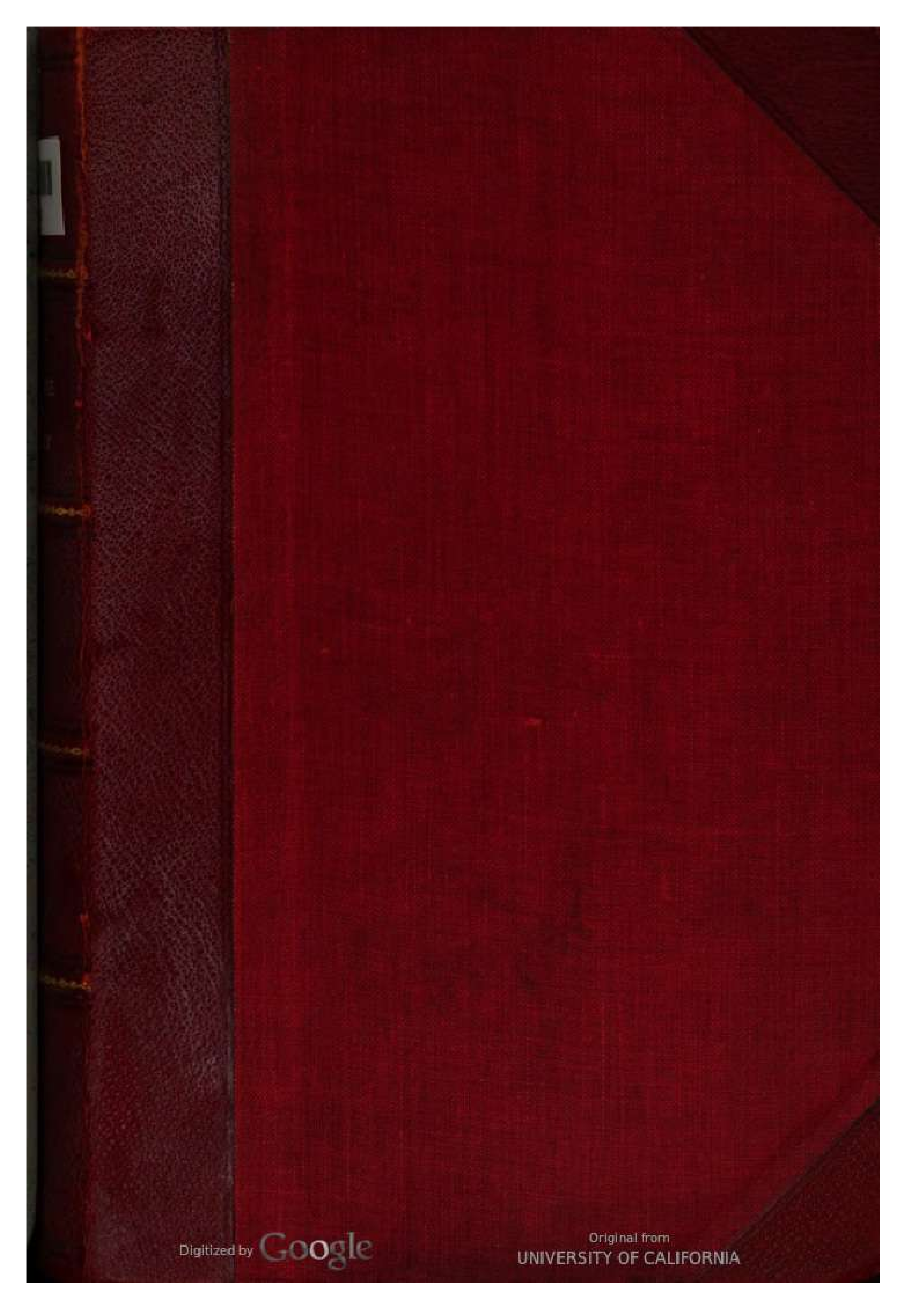



SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS



LA

VIE MILITAIRE

DU

MARÉCHAL NEY

DUC D'ELCHINGEN, PRINCE DE LA MOSKOWA



STATUE DU MARECHAL NEY

Par Rude

Place de l'Observatoire, à Paris

Général H. BONNAL

LA

VIE MILITAIRE

DU

Maréchal NEY

DUC D'ELCHINGEN

PRINCE DE LA MOSKOWA

TOME III



PARIS
LIBRAIRIE CHAPELOT
MARC IMHAUS & RENÉ CHAPELOT, ÉDITEURS
30, Rue Dauphine, VI[e] (Même Maison à NANCY)
1914

CHAPITRE PREMIER

19 JUILLET 1807 — 6 SEPTEMBRE 1808

Le maréchal Ney se rend de Marienpol à Paris. — Il assiste aux fêtes qui s'y donnent. — Il est nommé chevalier de l'ordre de la Couronne de fer d'Italie par décret impérial du 23 décembre 1807. — Le maréchal Ney reçoit le titre de duc d'Elchingen. — Ses armoiries. — Il reçoit, le 3 août, l'ordre impérial de se rendre en Espagne. — Son arrivée, le 6 septembre, à Vitoria. — En juillet 1807, l'Espagne était entrée dans le blocus continental. — Sommation au Portugal d'avoir à chasser les Anglais. — Corps de la Gironde, sous le général Junot. — Le traité de Fontainebleau. — Formation d'un deuxième et d'un troisième corps de la Gironde, sous les généraux Dupont et Moncey. — Démêlés entre le roi d'Espagne et son fils. — Entrée en Espagne des corps Dupont et Moncey et de la division des Pyrénées orientales. — La Cour d'Espagne cherche à fuir en Andalousie. — Abdication de Charles IV en faveur de son fils Ferdinand VII. — Entrée de Murat à Madrid. — La royauté de Ferdinand VII non reconnue par Napoléon. — Départ des souverains espagnols pour Bayonne. — L'insurrection de Madrid. — Joseph, roi d'Espagne, et Murat, roi de Naples. — Soulèvement général de l'Espagne. — Illusions de l'Empereur au début de la guerre d'Espagne. — Formation à Burgos du corps Bessières. — Victoire de Medina de Rio-Seco, remportée par lui sur l'armée des généraux Blak et Cuesta. — Entrée à Madrid du roi Joseph. — La capitulation de Bailen. — Ses conséquences. — Douleur de Napoléon en l'apprenant. — Son ressentiment à l'égard de Dupont et de ses lieutenant. — Combat malheureux de Vimeiro, suivi de l'évacuation du Portugal par le corps Junot. — La Grande Armée appelée d'Allemagne en Espagne pour venger le désastre de Bailen. — Projet de répartition des forces françaises d'Espagne, établi par l'Empereur en vue de parer aux conséquences de Bailen. — Répartition réelle ordonnée par le roi Joseph et critique de Napoléon. — L'entrevue d'Erfurt.

On se souvient que, peu de jours après la Conclusion du Traité de Tilsit (8 juillet 1807), le maréchal Ney transmit, par ordre de l'Empereur, le commandement du 6e corps d'armée

au général Marchand et quitta son quartier général de Marienpol se dirigeant sur Paris.

Le futur duc d'Elchingen atteignit la capitale à la suite d'un voyage de quinze à vingt jours en chaise de poste, et put donc assister le 13 août, à la décoration de la grande salle de l'Hôtel de Ville, avec les drapeaux autrichiens pris par le 6e corps à Ulm et confiés à la garde du Conseil municipal de Paris.

Le Maréchal était descendu, à son hôtel de la rue de Lille, portant les numéros 74 et 76, et qui fut démoli en 1867 pour donner passage à la rue de Solférino.

Le 15 août 1807, Michel Ney assista au *Te Deum* de Notre-Dame, célébré par le cardinal-archevêque de Paris en présence et en l'honneur de Napoléon entouré de la Cour impériale.

Vers la même époque, le Maréchal obtint que son beau-frère, M. Claude Monnier, fût nommé receveur général du département de la Meurthe. Précédemment, sous le Consulat, M. Monnier avait été pourvu de l'emploi d'inspecteur des postes, grâce aux démarches faites en sa faveur par le frère de sa femme.

De la fin d'août au 12 octobre 1807, Michel Ney, ainsi que la Maréchale et ses enfants résidèrent au château de Grignon.

Ensuite et jusqu'à la fin de l'année 1807, le Maréchal assista aux nombreuses fêtes organisées à Paris en l'honneur de la Grande Armée et de son illustre chef.

Ce furent, le 14 octobre 1807, la fête anniversaire de la bataille d'Iéna; le 26 novembre, le retour triomphal de la Garde impériale pour célébrer l'anniversaire du couronnement de l'Empereur; le dimanche, 6 décembre, une messe solennelle dite à Notre-Dame pour le même objet; le 7, un service solennel à Notre-Dame pour le repos de l'âme des guerriers français morts au champ d'honneur; enfin, le 20 décembre, la fête donnée au Champ de Mars et à l'École militaire en l'honneur de la Ville de Paris par le maréchal Bessière, fête suivie d'un bal des plus brillants.



Le maréchal Ney fut nommé chevalier de l'ordre de la Couronne de fer d'Italie par décret impérial du 23 décembre. Les premiers mois de l'année 1808 furent marqués, ainsi que la fin de 1807, par des fêtes ou des cérémonies magnifiques.

C'est ainsi que, le 9 février 1808, un grand bal eut lieu chez le maréchal Berthier, prince de Neufchâtel, et le 11, un autre grand bal chez le Ministre de la Marine. Un mois plus tard, le 9 mars, fut célébré, en grande pompe, le mariage du prince de Neufchâtel avec la princesse Elisabeth de Bavière, fille du duc Guillaume, prince palatin.

Le 11 mars 1808, Cambacérès, prince archi-chancelier de l'Empire, apporta au Sénat un sénatus-consulte en date du 1er mars, établissant des titres de noblesse héréditaires et les majorats correspondant au profit des maréchaux, généraux et officiers qui avaient accompli des actions d'éclat au cours des campagnes de 1805, de 1806 et de 1807.

Le maréchal Ney reçut le titre de duc d'Elchingen, et la transmission de ce titre fut assurée par lettres patentes établies au mois de mai suivant.

En réponse à une lettre écrite le 6 mai, par le conseiller d'Etat Portalis, membre du Conseil du sceau et des titres, le maréchal Ney fit parvenir, le 8, à ce haut fonctionnaire la description des armoiries du duc d'Elchingen, savoir :

« *Armoiries.* — D'or bordé d'azur; en cœur, un écu du « second à l'orle des champs, accompagné, à dextre d'une « main tenant un sabre, de l'autre senestre à senestre de « même, le tout de sable; au chef déterminé pour les ducs « de l'Empire.

« *Tavelure de la livrée.* — Rouge, jaune, bleu, blanc, noir. »

Le 8 mai également, Michel Ney écrivit à Napoléon en vue d'obtenir un congé de trois mois à Barèges, pour cause de rhumastimes. L'autorisation fut accordée par lettre impériale



datée de Bayonne le 16 mai et qui, en guise de signature, porte le paraphe de Napoléon.

Le 26 mai, jour anniversaire de la prise de Dantzig, le maréchal Ney fit partie du cortège qui suivait le char transportant le cœur de Vauban du ministère de la Guerre dans l'église des Invalides.

Deux jours après, Michel Ney quittait Paris pour se rendre à Barèges, mais au lieu d'y passer trois mois, il fut de retour à Paris dans les derniers jours du mois de juin et c'est là qu'il reçut, le 3 août, l'ordre de partir pour Bayonne afin de s'y mettre à la disposition du roi Joseph.

Le maréchal Ney atteignit Bayonne le 23 août, y resta quelques jours pour faire ses préparatifs d'entrée en campagne et entra le 6 septembre dans Vitoria, sous l'escorte d'un détachement de 250 hommes envoyé de cette ville à sa rencontre jusqu'à Irun.

Il nous faut maintenant revenir en arrière afin de montrer pourquoi Napoléon fut amené à intervenir en Portugal puis en Espagne, pourquoi il fit interner en France la famille royale d'Espagne, et pourquoi il mit sur le trône de Charles-Quint son frère Joseph.

Ces actes que l'on peut qualifier de scélérats eurent pour effet d'allumer la guerre dite de la Péninsule, guerre qui n'a pris fin qu'en 1814 après la bataille de Toulouse.

Au lendemain du traité de Tilsit, Napoléon avait obtenu de Charles IV, roi d'Espagne, l'envoi d'une division d'infanterie espagnole sur les côtes de la Baltique, alors menacées par des vaisseaux de guerre anglais.

Par suite, le général de la Romana conduisit d'Espagne à Hambourg, pour y tenir garnison, un corps espagnol de 14.000 hommes.

En même temps, l'Espagne entrait dans le blocus conti-

nental et exécutait les stipulations du décret de Berlin, relatives à la destruction des marchandises anglaises.

Toutefois, Napoléon ne put se défendre d'un grand mépris à l'égard du gouvernement espagnol, alors aux mains de l'amant abject de la Reine, nommé Godoï, prince de la paix, et même, il pressentit qu'un jour viendrait où son intervention deviendrait nécessaire pour mettre un terme à « *cette décadence espagnole toujours prête à se convertir en trahison* ».

Vers la même époque, c'est-à-dire en juillet 1807, l'Empereur fit sommer le gouvernement de Lisbonne d'avoir à expulser les Anglais du Portugal où ils étaient tout-puissants, faute de quoi une armée française irait occuper Lisbonne.

En attendant la réponse, Napoléon ordonna de concentrer à Bayonne, sous les ordres du général Junot, un corps de 25.000 hommes, dit de la Gironde, fourni par les camps de Saint-Lô, de Pontivy et de Napoléon-Vendée.

Le gouvernement portugais n'ayant pas obtempéré à ses ordres, l'Empereur prescrivit, le 12 octobre, à Junot de marcher sans retard sur Lisbonne, par Burgos, Valladolid, Salamanque, Ciudad-Rodrigo et Alcantara. Le Roi d'Espagne fut informé du départ de cette expédition, en même temps qu'invité à la renforcer.

A la même époque, l'Empereur fit diriger sur Bayonne un certain nombre de bataillons de conscrits tirés de Rennes, de Lille, de Versailles, de Metz et de Grenoble dans le but d'y former un deuxième corps de la Gironde fort de 25.000 hommes et commandé par Dupont, le héros d'Albeck et de Friedland.

Le 27 octobre fut conclu entre la France et l'Espagne le traité de Fontainebleau qui accordait une partie du Portugal à la reine d'Etrurie, fille du roi d'Espagne, une autre partie au prince de la Paix et formulait la participation d'un corps de 10.000 espagnols à l'invasion du Portugal.



Le roi d'Espagne Charles IV, un faible d'esprit, plus faible encore de caractère, avait pour fils le prince des Asturies, lequel ne valait guère mieux que son père et lui succéda plus tard sous le nom de Ferdinand VII.

Devant les intrigues de Godoï pour l'empêcher de régner, le prince des Asturies implora, mais sans succès, la protection de l'Empereur et ses démarches imprudentes ayant été signalées à la reine, celle-ci obtint de Charles IV qu'il mît son fils en état d'arrestation, confisqua tous ses papiers et adressa au peuple espagnol une proclamation où était relatée la pseudo-félonie du prince des Asturies.

La dite proclamation fut lancée le 30 octobre 1807. En même temps, Charles IV écrivit à Napoléon une lettre dans laquelle il dénonçait son fils comme coupable de haute trahison.

Sollicité de part et d'autre en sens contraire, l'Empereur obéit à la tentation d'intervenir entre le fils et le père, avec l'arrière-pensée d'en tirer un profit personnel. Les mesures de prévoyance qu'il prit en conséquence se ressentirent de son état d'âme, tant il est vrai que les mauvaises pensées exercent sur nos actes une mauvaise influence.

C'était déjà une faute que d'avoir constitué avec des jeunes soldats les premier et deuxième corps de la Gironde. Cette faute fut encore aggravée par la formation d'un troisième corps, dit corps d'observation des côtes de l'Océan, fort de 48 bataillons de conscrits tirés des dépôts en garnison dans la vallée du Rhin. Ces bataillons, réunis par quatre, devaient former 12 régiments provisoires, lesquels serviraient à organiser 6 brigades et 3 divisions, le tout aux ordres du maréchal Moncey.

Les corps Dupont et Moncey furent pourvus de batteries nouvellement formées, en même temps qu'ils reçurent, chacun, deux brigades de cavalerie formées de régiments provisoires.

Ainsi, les trois corps destinés à opérer en Portugal et en

Espagne se composaient presque uniquement de conscrits commandés par des cadres de dépôt plus ou moins médiocres.

Sur ces entrefaites, le prince des Asturies obtint du roi sa liberté en se déshonorant par la délation.

Tranquille, au moins pour quelque temps, sur les affaires d'Espagne, l'Empereur quitta Fontainebleau, le 16 novembre, pour faire un voyage de six semaines en Italie.

Le corps Junot avait franchi la Bidassoa le 17 octobre, se dirigeant sur Salamanque. C'est là que parvinrent de nouvelles instructions impériales prescrivant de se porter sur Lisbonne à marches forcées.

Le corps d'armée partit de Salamanque le 12 novembre et occupa Lisbonne le 30, au prix de fatigues et de privations extraordinaires, mais trop tard, attendu que dès le 28, la famille royale de Bragance, la noblesse portugaise et le trésor étaient en mer, avec le Brésil comme objectif.

Charles IV fut informé le 13 novembre, que l'armée de Portugal avait besoin de renforts et, le même jour, le corps d'armée du général Dupont pénétrait en Espagne, par Irun, avec ordre de se diriger sur Valladolid.

Au cours de son voyage en Italie, vers la mi-décembre, l'Empereur, dont le mépris pour la Cour d'Espagne ne faisait que croître avec les nombreuses lettres qu'il recevait de l'Escurial, pencha de plus en plus vers la résolution de détrôner les Bourbons et de les remplacer par une famille de son choix.

Afin d'être prêt à toutes les éventualités, il envoya des instructions pour que l'on formât deux divisions provisoires, l'une à Saint-Jean-Pied-de-Port, destinée à occuper Pampelune, l'autre à Perpignan pour de là, se porter sur Barcelone et en occuper les forts.

De retour à Paris (1er janvier 1808), Napoléon mit à la tête de la division des Pyrénées-Occidentales le général Merle et fit commander la division des Pyrénées-Orientales par le géné-



ral Duhesme. Comme les corps d'observation de la Gironde et des côtes de l'Océan, les troupes des deux divisions des Pyrénées se composaient, en majorité, de jeunes soldats.

Le corps Dupont, entré le 13 novembre 1807 en Espagne, fut suivi, deux mois plus tard, le 9 janvier 1808, par le corps Moncey, lequel alla occuper la Biscaye, dans le temps que la division des Pyrénées-Orientales pénétrait dans la Catalogne.

Les mouvements des troupes françaises en Espagne effrayèrent beaucoup les habitants de ce pays, en particulier la famille royale, et l'Empereur qui avait prévu ce résultat se mit à espérer le départ prochain des Bourbons pour l'Amérique du Sud.

Dans le but de porter à son comble la frayeur de la famille régnante, Napoléon donna, en février 1808, le commandement en chef des corps et divisions d'observation à son beau-frère le prince Murat, et lui prescrivit de marcher sur Madrid très militairement, en évitant toute collision et en ne prenant aucune part aux divisions de la Cour d'Espagne.

D'après les calculs de l'Empereur, l'armée de Murat déboucherait de Burgos, vers le milieu du mois de mars pour marcher sur Madrid; toutefois, comme il fallait assurer les derrières de l'armée d'invasion, des ordres furent envoyés aux divisions des Pyrénées-Orientales et Occidentales d'occuper les forts de Barcelone et la citadelle de Pampelune. Ces prises de possession s'effectuèrent sans coup férir, mais traîtreusement. Elles furent complétées par l'entrée d'un bataillon français dans le fort qui domine la ville de Saint-Sébastien.

A la nouvelle de ces événements, la Cour d'Espagne voulut fuir en Andalousie, mais les habitants d'Aranjuez s'y opposèrent.

Le Roi ayant fait venir à Aranjuez, le 17 mars, des troupes de Madrid pour protéger sa fuite, des bandes populaires sui-



virent le mouvement et, le lendemain, entraînèrent les soldats à envahir puis à saccager le palais du Prince de la paix.

Le 19 au matin, Godoï parvint à se réfugier dans la caserne des gardes du corps, non sans avoir essuyé force horions d'une populace en délire.

Entre temps, il avait été dépouillé, par le Roi, de ses honneurs et dignités.

Cependant la Cour s'apprêtait à partir quand la populace brisa les voitures de voyage, ce que voyant, Charles IV rédigea sur l'heure un acte d'abdication en faveur de Ferdinand VII.

En apprenant cette nouvelle, le peuple d'Aranjuez manifesta une joie folle. Le lendemain, 20 mars, le peuple de Madrid manifesta son enthousiasme pour le nouveau roi en pillant les habitations des parents et amis de l'ex-prince de la paix.

Ce même jour (20 mars), la position de l'armée française d'invasion était celle-ci :

Le corps Dupont (colonne de droite), avait sa 1re division à Guadarrama, sa 2e à Ségovie et sa 3e à Valladolid, tandis que le corps Moncey (colonne de gauche), à trois divisions également, était échelonné entre El Molar et Somosierra.

Le 23 mars, Murat entra dans Madrid à la tête des 1re et 2e divisions du corps Moncey, précédées, elles-mêmes, de toute la cavalerie et de détachements de la garde impériale.

La belle prestance du prince Murat et la richesse de son costume frappèrent d'admiration les Espagnols.

Cependant, Charles IV regrettait son abdication. Murat crut bien faire en soutenant le père contre le fils. Quoi qu'il en fût, Ferdinand VII fit, le 24 mars, son entrée à Madrid et y reçut les hommages du corps diplomatique à l'exception de l'ambassadeur de France.

Ainsi, la royauté de Ferdinand VII ne fut point reconnue par Murat et la conduite de celui-ci reçut l'approbation de l'Empereur, lequel fit partir le général Savary pour Madrid



avec ordre de transmettre à Murat la triple prescription de ne pas reconnaître Ferdinand comme roi, de conseiller à ce prince de se rendre auprès de l'Empereur, enfin de mettre Godoï en sûreté, pour s'en servir à l'occasion.

Un tel machiavélisme jette une ombre livide sur la mémoire de Napoléon.

Cédant aux sollicitations de Savary, Ferdinand VII se mit en route, le 10 avril, pour Vittoria où lui parvint une lettre très pressante que Napoléon, alors à Bayonne, lui écrivait dans le but de l'attirer dans cette ville. Dès lors, le malheureux Ferdinand VII continua son voyage et, le 21 avril, il prenait gîte à Bayonne.

L'Empereur ayant reçu froidement le nouveau roi, lui fit offrir par Savary le royaume d'Etrurie en échange de la couronne d'Espagne. Ferdinand VII, sur l'avis des quelques conseillers qui l'avaient suivi en France, refusa net.

Alors, Napoléon expédia au prince Murat l'ordre de diriger Charles IV, la reine et Godoï sur Bayonne.

Dès le lendemain de l'arrivée des vieux souverains en cette ville, c'est-à-dire le 1er mai, l'Empereur ne craignit pas de se livrer à de basses intrigues tendant à opposer Charles IV à Ferdinand VII, le père déclarant nul l'acte d'abdication et le fils voulant, au contraire, conserver la couronne.

Au même moment, les madrilènes, avertis de la triste situation faite par l'Empereur à Ferdinand VII et apprenant que Murat allait faire partir pour Bayonne la fille et le second fils de Charles IV, fomentèrent une insurrection qui éclata le 2 mai vers 9 heures du matin par le massacre d'un assez grand nombre d'isolés français. En majorité, les forces disponibles, en tout quatre divisions, qui étaient campées sur les hauteurs dominant Madrid au nord furent promptement mises en mouvement par Murat, et à midi les troubles avaient cessé.

La nouvelle de l'insurrection de Madrid provoqua entre



Charles IV et Ferdinand VII des scènes violentes auxquelles prit part la reine, et ce, en présence de Napoléon.

Napoléon obtint alors la renonciation de Charles IV et de Ferdinand VII au trône d'Espagne en faveur de la famille Bonaparte et donna au premier le château de Chambord, tandis qu'il envoyait le second résider au château de Valençay, propriété de Talleyrand.

La perfidie est éclatante.

Le coup fait, Napoléon s'empressa d'attribuer la couronne d'Espagne à l'aîné de ses frères, Joseph, roi de Naples, et le royaume de Naples, au prince Murat son beau-frère. Celui-ci avait rêvé de régner sur l'Espagne; il fut donc très déconfit en apprenant qu'il ne serait que roi de Naples, mais, faisant contre mauvaise fortune, bon cœur, il continua de servir avec zèle les projets impénétrables de son impérial beau-frère.

En conséquence, Murat demanda, par ordre, à la junte de Madrid et au conseil de Castille, sur quel frère de Napoléon se portait leur choix comme roi d'Espagne. Ces deux assemblées firent la réponse que Murat leur avait soufflée, en votant pour Joseph, lequel, investi de sa royauté nouvelle, par décret impérial du 6 juin 1808, arriva à Bayonne, venant de Naples, le lendemain, 7 juin.

Le changement de régime fut accepté sans difficulté par la noblesse, le haut clergé et la bourgeoisie, mais le peuple, excité par les moines et le bas clergé, se montra réfractaire et se donna tout entier à l'insurrection.

Une junte constitutionnelle de 150 membres fut réunie le 15 juin à Bayonne pour établir une constitution qui fut votée le 7 juillet.

Deux jours après, le roi Joseph, accompagné de ses ministres et de sa cour, quitta Bayonne pour se rendre à Madrid.

Mais, dès la fin du mois de mai et pendant le séjour qu'avait fait le roi Joseph à Bayonne, des événements graves de la ré-



bellion, s'étaient produits dans presque toutes les provinces d'Espagne.

A la suite de l'affaire insurrectionnelle du 2 mai à Madrid, la province des Asturies s'était soulevée et sa junte, constituée le 9 mai à Oviedo, avait levé un corps de 20.000 hommes.

Le mouvement gagna rapidement la Galicie, puis les deux Castilles, les provinces de Catalogne et de Valence, les Baléares et l'Andalousie, enfin l'Estramadure.

A la date du 15 juin, toute l'Espagne, en dehors des localités occupées par les troupes françaises, était insurgée contre Napoléon.

La guerre d'Espagne, d'un caractère si particulier et qui vit se commettre tant d'horreurs, fut mal engagée, en ce sens que l'Empereur la commença avec des troupes de qualité inférieure et ne lui accorda jamais l'importance qu'elle méritait.

Cette guerre, que Napoléon aurait dû terminer définitivement au lendemain de Wagram, il en confia la direction à ses lieutenants privés d'initiative, jaloux les uns des autres et la laissa traîner jusqu'au jour, en 1814, où l'invasion de la France rendit impossible la continuation de toute lutte lointaine.

Lui, et lui seul, était capable de transformer l'Espagne, alors comme aujourd'hui misérable, en un pays riche et prospère, à la condition toutefois, qu'il s'en donnât la peine, tandis qu'il n'a fait en somme que des projets de réformes.

A Sainte-Hélène, Napoléon a reconnu son erreur quand il a dit :

« J'embarquai fort mal cette affaire. L'immoralité dut se « montrer par trop patente, l'injustice par trop cynique, et « le tout demeure fort vilain, puisque j'ai succombé. Car l'at-« tentat ne se présente plus que dans sa hideuse nudité, privé « de tout le grandiose et des nombreux bienfaits qui rem-« plissaient mon intention. La postérité l'eût préconisé pour-



« tant si j'avais réussi, et avec raison peut-être, à cause de ses « grands et heureux résultats.

« Cette combinaison m'a perdu. Elle a perdu ma moralité « en Europe et ouvert une école aux soldats anglais.

« Cette malheureuse guerre d'Espagne a été une véritable « plaie, la cause première des malheurs de la France. »

La configuration montagneuse du royaume d'Espagne présente une douzaine de régions communiquant entre elles par de rares et mauvais chemins.

D'où il résulte qu'en Espagne les opérations militaires ont toujours revêtu et auront toujours le caractère spécial de la guerre de détachements en pays de montagne.

L'Empereur se faisait de grandes illusions sur la gravité probable de la guerre d'Espagne quand il dit à M. de Pradt :

« Si cette entreprise devait me coûter 80.000 hommes, je « ne la tenterais pas, mais elle ne m'en coûtera pas 12.000, « c'est un enfantillage. Les Espagnols ne savent pas ce que « c'est qu'une armée française.... »

Le prince Murat étant tombé gravement malade au mois de juin, fut provisoirement remplacé dans ses fonctions de lieutenant de l'Empereur par le général Savary. A la même époque, le maréchal Bessières prit le commandement de l'ex-division Darmagnac transformée, par l'arrivée de vieux régiments, en corps d'armée de 18.000 hommes à 3 divisions, dont une de cavalerie (Mouton, Merle, Lasalle) avec quartier général à Burgos et qui avait pour mission de protéger les communications de Madrid à Bayonne des corps Dupont et Moncey dirigés, le premier, sur Cordoue, le second sur Valence.

La division Verdier, en quelque sorte indépendante, fut envoyée contre Saragosse et en commença le siège le 1er juillet, avec l'aide de pièces de gros calibre envoyées de Barcelone par le général Duhesme.



La junte insurrectionnelle d'Oviedo avait réuni une armée à laquelle s'étaient joints des contingents de la Galice et de la vieille Castille, en tout, une quarantaine de mille hommes sous les ordres des généraux Blak et Cuesta.

Cette armée parvenue à Benavente au commencement de juillet était, le 14 du même mois, en position défensive sur le plateau qui domine la petite ville de Medina de Rio-Seco quand elle fut attaquée par le maréchal Bessières amenant de Burgos, la division Merle, la brigade Reynaud (division Mouton) et la division de cavalerie Lasalle, 12.000 hommes en tout.

L'attaque, entamée par deux vieux régiments d'infanterie, le 4e léger et le 15e de ligne, formant la brigade Reynaud (division Mouton), continuée par la division Merle et complétée par la cavalerie de Lasalle, mit les Espagnols en complète déroute.

Grâce à la victoire de Rio-Seco le Roi Joseph, arrivé depuis quelques jours à Burgos sous l'escorte de la brigade Rey (division Mouton), put continuer sur Madrid et y faire son entrée le 20 juillet.

Dans le même temps, le général Dupont à la tête de la 1re division du 1er corps d'armée de la Gironde avait marché, de Madrid, par Tolède, sur Cordoue dont il s'était emparé et qu'il avait laissé piller par ses troupes. Il s'était ensuite retiré à Andujar, sur le Guadalquivir, en apprenant la capture, par l'ennemi, de l'escadre française de l'amiral Rosily dans le port de Cadix.

Dupont demeura un mois dans l'expectative, à Andujar, sachant que de nombreuses troupes de l'ex-armée espagnole passées à l'insurrection s'apprêtaient à marcher de Séville, d'Antequera et de Grenade à sa rencontre, sous le commandement du général Castanõs.

A partir du 14 juillet, le général Dupont menacé de toutes parts, laissa les Espagnols faire leurs préparatifs pour s'em-

parer de Bailen, à l'entrée du défilé de la Sierra Morena que suit la route de Grenade à Madrid.

Les mauvaises dispositions de Dupont, ses atermoiements et son découragement morbide firent que, le 22, cet infortuné général signa, à Bailen, la capitulation, en rase campagne, de son armée, en y comprenant la division Vedel, laquelle pouvait et devait échapper à l'étreinte des forces espagnoles du général Castanõs.

Honte suprême! les troupes du général Dupont, au nombre de 8.000 hommes, défilèrent, le 23 juillet, devant l'armée espagnole, celles du général Vedel, environ 9.000 hommes, également, puis les unes et les autres déposèrent leurs armes et furent emmenées prisonnières. La capitulation portait que les Français seraient embarqués sur des navires espagnols, à San Lucar et à la Rota, pour être transportés en France.

La capitulation de Bailen fut indignement violée par la junte de Séville et les prisonniers français apprirent, sur les pontons de Cadix ou dans l'île de Cabrera, jusqu'où peut aller la cruauté espagnole.

Le désastre de Bailen détermina le roi Joseph à quitter Madrid précipitamment le 28 juillet et à concentrer derrière l'Elbe qui coule à Miranda les diverses troupes françaises en opérations, soit sur Valence (corps Moncey), soit sur Benavente (corps Bessières). Le général Verdier, qui venait d'emporter de vive force une partie de Saragosse, fut même rappelé et dut aller prendre position à Logroño.

Par une singulière coïncidence, peu de jours avant que Dupont signât la capitulation de Bailen (17 juillet), l'Empereur avait écrit au maréchal Jourdan, commandant en chef de l'armée napolitaine, de se rendre à Madrid, en passant par Bayonne, afin de prendre le commandement de l'armée d'Espagne, sous les ordres du roi Joseph, avec le titre de major général.



En apprenant, le 3 août, à Bordeaux, la nouvelle de la capitulation de Bailen, Napoléon écrivit au roi Joseph :

« Mon frère, la connaissance que j'ai que vous êtes aux « prises, mon ami, avec des événements au-dessus de votre « habitude autant qu'au-dessus de votre caractère naturel, me « peine. Dupont a flétri nos drapeaux. Quelle ineptie! Quelle « bassesse! Des événements d'une telle nature exigent ma pré- « sence à Paris. L'Allemagne, la Pologne, l'Italie, etc..., tout « se lie.

« Ma douleur est vraiment forte, lorsque je pense que je « ne puis être en ce moment avec vous et au milieu de mes « soldats. *J'ai donné l'ordre à Ney de s'y rendre. C'est un « homme brave, zélé et de tout cœur. Si vous vous accoutu- « mez à Ney, il pourrait être bon pour commander l'armée.* »

Le roi d'Espagne aurait dû suivre le conseil de l'Empereur en donnant le commandement de son armée au maréchal Ney, mais c'était impossible, Napoléon voulant qu'il commandât son armée et ayant désigné Jourdan, le 17 juillet, comme major général de l'armée d'Espagne.

Par ordre impérial du 8 septembre daté de Saint-Cloud, le ministre de la Guerre dut faire emprisonner les généraux Dupont, Marescot et Vedel dès leur arrivée en France.

Un peu plus tard, ces officiers généraux ayant été arrêtés à Marseille, furent enfermés au fort de Vincennes. La procédure entamée contre eux n'était pas terminée que les événements de mars 1814 amenèrent leur mise en liberté.

Le général Dupont fut même nommé, par Louis XVIII, ministre de la guerre, en dépit de l'opprobre dont il s'était couvert, en signant la honteuse capitulation de Bailen.

Ce même 3 août 1808, l'Empereur écrivit au général Clarke, ministre de la Guerre à Paris :

« Je vous envoie des pièces pour vous seul; lisez-les, une « carte à la main, et vous verrez si, depuis que le monde existe, « il y a eu rien de si bête, de si inepte, de si lâche. Voilà « donc justifiés les Mack, les Hohenlohe, etc.... On voit par-



« faitement, par le propre récit du général Dupont, que tout
« ce qui est arrivé est le résultat de la plus inconcevable inep-
« tie. Il avait paru bien faire à la tête d'une division : il a
« fait horriblement (comme commandant) en chef....

« L'influence que cela va avoir sur les affaires générales
« m'empêche de me rendre moi-même en Espagne; j'y envoie
« le maréchal Ney. »

Et le 30 août, Napoléon introduisait dans une note expédiée de Saint-Cloud au roi d'Espagne, une observation relative à la conduite de Dupont à Bailen, où il disait :

« Depuis le 12 jusqu'au 17 (juillet), le général Dupont n'a
« fait que des bêtises, et, malgré tout, s'il n'avait pas fait la
« faute de se séparer de Vedel et qu'il eût marché avec lui, les
« Espagnols auraient été battus et culbutés.

« *A la guerre, les hommes ne sont rien, c'est un homme*
« *qui est tout.* »

Le général Thiébault a raconté dans ses mémoires la scène que fit Napoléon au général Legendre, ex-chef d'état-major de la division Dupont, à la fin d'une revue passée à Valladolid, dans le courant du mois de janvier 1809.

Voici les passages les plus caractéristiques de son récit :

« La revue terminée, l'Empereur revenait à sa place pour
« ordonner le défilé, quand il aperçut le général Legendre.

« A l'instant et le foudroyant du regard, il l'apostropha par
« ces mots :

« — Vous êtes bien osé de paraître devant moi!

« Et, la figure contractée, l'air terrible, le geste menaçant
« et la voix retentissante, Napoléon continua, marchant et
« s'arrêtant sans cesse entre le général Legendre et la troupe,
« tantôt l'apostrophant, tantôt comme se parlant à lui-même,
« lançant ses bordées à chacune de ses allées et venues, mais
« toujours le regard terrible.

« — Comment vous montrez-vous encore quand partout
« votre honte est éclatante, quand votre déshonneur est écrit
« sur le front de tous les braves?

« Et où a-t-on vu une troupe capituler sur le champ de ba-
« taille?

« On capitule dans une place de guerre, quand on a épuisé « toutes les ressources, employé tous les moyens de résistance, « quand il ne reste plus un moyen de tenir, un espoir d'être « secouru.

« Mais sur un champ de bataille, on se bat, Monsieur, et « lorsque, au lieu de se battre, on capitule, on mérite d'être « fusillé. Et où en serait-on si des corps capitulaient en plaine? « En rase campagne, il n'y a que deux manières de succomber: « mourir ou être fait prisonnier, mais l'être à coups de crosse.

« — Nous voulions sauver l'artillerie, osa dire le général « Legendre.

« — Ce n'est pas l'artillerie que vous vouliez sauver, ce sont « vos fourgons, c'est-à-dire le produit de vos rapines. Et pen- « sez-vous donner le change? Si vous n'aviez pas tenu à l'or « impur que charriaient vos fourgons plus qu'à l'honneur, « vous auriez compris ce que le devoir vous commandait. « Mais vous n'avez été ni des Français, ni des généraux : vous « n'avez plus été que des voleurs et des traîtres.

« — Nous n'avons cherché qu'à conserver des hommes à « la France.

« — La France a besoin d'honneur, elle n'a pas besoin « d'hommes. La guerre a ses chances; on peut être vaincu..., « on peut être fait prisonnier; demain je puis l'être.... Fran- « çois Ier l'a été, il l'a été avec honneur. Il fallait, comme le « maréchal Mortier à Krems, se faire jour à travers les lignes « ennemies; mais pour cela il fallait arriver en masse et non « par lambeaux, marcher en colonne et non se déployer, « engager une mêlée et non combattre en ligne, brusquer la « lutte et non la prolonger.... Mais, quand la victoire eût été « impossible, il fallait encore vendre sa vie. On n'est militaire « que quand on préfère la mort à l'ignominie. Il faut qu'un « soldat sache mourir. Et qu'est-ce que la mort? Ne faut-il pas « toujours la subir?...

« Et votre main ne s'est pas desséchée en donnant à Vedel « l'ordre de déposer les armes? De quel droit avez-vous arraché « à tous ces braves les armes qu'ils portaient avec honneur? « De quel droit avez-vous paralysé leur courage? Pourquoi les « associer à votre déshonneur?

« Comme sujet, votre capitulation est un crime; comme « général, c'est une ineptie; comme Français, c'est la première « atteinte sacrilège portée à la plus noble des gloires!

« Si, libres d'un intérêt sordide, d'une terreur flétrissante, « vous aviez combattu au lieu de capituler, vous battiez les « Espagnols, l'insurrection ne s'exaltait pas par un succès « inouï, l'Angleterre n'aurait pas une armée dans la Péninsule, « et quelle différence dans tous les événements et peut-être dans « la destinée de la Péninsule! »

La capitulation de Bailen eut son contre-coup en Portugal, où Junot se vit menacé à la fois par l'insurrection et par un corps de 18.000 Anglais, sous les ordres du général Moore, qui débarqua le 1er août à l'embouchure du Mondego et marcha ensuite sur Lisbonne en côtoyant la mer.

Le général Junot disposait seulement de 9.000 hommes; il les porta contre les 18.000 Anglais, en position derrière l'Alcabrichelle, qui arrose le village de Vimeiro.

L'échec, inévitable, provoqua la convention de Cintra (21 août 1808), par laquelle l'armée française de Portugal serait transportée par l'escadre anglaise dans la baie de Quiberon.

Les Anglais tinrent leurs engagements et, le 14 septembre, il ne restait plus un soldat français en Portugal.

Entre temps, du 12 au 15 août, les généraux, officiers, sous-officiers et soldats de la division espagnole du marquis de la Romana montèrent à bord de vaisseaux anglais ancrés dans la Baltique, près de l'île de Langeland. Sur un effectif de 14.000, une dizaine de mille parvinrent à s'embarquer en abandonnant chevaux et voitures. Ils arrivèrent en Espagne au commencement d'octobre et allèrent grossir les rangs de nos ennemis.



Dès qu'il sut la nouvelle de la capitulation de Bailen, l'Empereur, sans perdre de temps à récriminer, dépêcha un courrier à Pétersbourg avec une lettre pour l'empereur Alexandre, lui annonçant la prochaine évacuation de la Prusse par la Grande Armée. En même temps, Napoléon fit préparer des ordres pour le maréchal Victor, commandant le 1er corps d'armée en Brandebourg; pour le général Marchand, chef intérimaire du 6e corps d'armée, en Silésie, et pour les régiments appelés à former la division Sébastiani en vue de la concentration des 1er et 6e corps d'armée à Mayence et des régiments Sébastiani à Paris, le tout en prévision de leur envoi, par Bayonne, en Espagne. A ces deux corps d'armée devaient s'ajouter la future division Sebastiani, à diriger de Wesel sur Paris, une division italienne à faire venir à Lyon, une division polonaise à diriger sur Mayence et quatre quatrièmes bataillons de l'armée française d'Italie, destinés à occuper Perpignan.

L'ordre au général Marchand, signé du major général Berthier, partit de Rochefort le 5 août 1808. En voici les premières lignes :

« L'Empereur ordonne, Général, que vous partiez le seize « (16 août) avec tout ce qui compose le 6e corps d'armée — « infanterie, cavalerie, artillerie, génie, administration — et « avec la 1re division de dragons qui a été réunie au 6e corps. « pour vous rendre à Mayence, où il est nécessaire que vous « arriviez *le plus tôt possible*. Vous marcherez sur deux co- « lonnes.... »

L'ordre indiquait ensuite la route de droite, par Dresde, et celle de gauche, par Baireuth. Chacune des deux colonnes formait quatre échelons se suivant à un jour d'intervalle, à savoir, un échelon par brigade d'infanterie, un pour la cavalerie et un pour les convois. Le mouvement devait être tenu secret le plus longtemps possible.

Dans une lettre officielle du maréchal Ney au maréchal Jourdan, expédiée le 15 septembre de Haro, on lit cette phrase :

« Les divisions d'infanterie du 6e corps sont arrivées à Franc-



« fort-sur-le-Mein le 30 août; elles n'ont mis que quatorze
« jours pour s'y rendre, de Glogau en Silésie; mais il paraît,
« d'après ce que m'écrit mon chef d'état-major (colonel Jo-
« mini), qu'elles doivent séjourner à Francfort jusqu'au 4 sep-
« tembre et y attendre un nouvel itinéraire de marche. »

Des marches aussi rapides ne purent s'exécuter que grâce à la prévoyance du général Marchand, lequel fit réunir à l'avance des parcs de voitures requises dans les principaux gîtes d'étapes pour assurer le transport des sacs.

Quand, le 5 août, Napoléon connut l'évacuation de Madrid, il ne pouvait croire que le roi Joseph continuerait le mouvement de retraite jusqu'à l'Ebre. L'Empereur écrivit donc à son frère pour que l'armée d'Espagne fût répartie de la façon suivante :

1° Un corps central et principal de 36.000 hommes, que viendrait commander le maréchal Ney, à Aranda (sur le Duero);

2° Un corps de droite, à trois divisions, sous le maréchal Bessières, ayant une division à Valladolid, une division entre cette ville et Aranda et une division, en avant-garde, au débouché nord du défilé de Somosierra.

3° Un corps de gauche à deux divisions, avec le général Verdier comme chef, à Soria (sur le Duero supérieur).

Cette répartition fictive en provoqua une autre, réelle celle-là, mais bien différente, que crut devoir adopter le roi Joseph, et qui fut mise à exécution le 17 et le 18 août, savoir :

1° La brigade de vieilles troupes Godinot, tenant la droite, à Bilbao;

2° Le corps Bessières à Cubo;

3° Le corps Moncey derrière l'Ebre, qui coule de Tudela à Logrono;

4° La division Verdier, tenant la droite, à Tudela;

5° La réserve (garde et brigade de vieilles troupes Rey) à Vitoria, avec le quartier général du Roi.



La précédente répartition, annoncée à l'avance, détermina l'Empereur à écrire, le 16 août, au maréchal Berthier :

« Est-ce qu'on a adopté le système des cordons? Est-ce qu'on « veut empêcher la contrebande de passer, ou l'ennemi?...

« Qui est-ce qui peut conseiller au Roi de faire des cordons? « Après dix années de guerre, doit-on revenir à ces bêtises-là? »

Le maréchal Jourdan rejoignit le roi Joseph à Vitoria le 22 août et prit aussitôt le titre de major général de l'armée d'Espagne, que l'Empereur lui avait attribué par lettre du 17 juillet.

Ses faibles capacités militaires, restées sans emploi depuis sa fameuse retraite de 1796, ne pouvaient suppléer à l'insuffisance du roi Joseph en tant que chef d'armée.

A la suite de son voyage dans le sud-ouest de la France et dès son retour à Paris, Napoléon, qui se rendait compte de la gravité de la situation créée par la capitulation de Bailen, résolut de transporter en Espagne une grande armée, d'en prendre le commandement, d'expulser les Anglais de la Péninsule et de pacifier entièrement celle-ci.

Mais auparavant, il fallait s'assurer de la neutralité bienveillante de la Russie et empêcher l'Autriche de poursuivre les armements qu'elle venait de commencer. Dans ce but, Napoléon obtint une entrevue avec l'empereur Alexandre à Erfurt, durant laquelle la Moldavie et la Valachie furent assurées à la Russie en échange des bons offices du Tzar. D'autre part, Napoléon fit de vives remontrances à l'Autriche, avec l'espoir qu'elles suffiraient à enrayer les préparatifs belliqueux de cette puissance.

L'Empereur, à son retour d'Erfurt, le 18 octobre, fit ses dispositions pour entrer en Espagne et y prendre le commandement de son armée dans les tout premiers jours de novembre, époque à laquelle les corps de l'armée d'Espagne seraient prêts à entamer des opérations d'ensemble.

CHAPITRE II

7 SEPTEMBRE — 25 OCTOBRE 1808

Décret impérial formant l'armée d'Espagne avec les corps de la Grande Armée. — Ordre de mouvement du 6e corps pour se porter de la Silésie jusqu'en Espagne. — Le maréchal Ney à Haro. — Organisation proposée par lui au corps du centre. — Instruction du duc d'Elchingen pour l'exécution du service en campagne. — Instruction destinée à la cavalerie. — Répartition des forces françaises d'Espagne à la mi-septembre. — Ordres et contre-ordres donnés par le roi Joseph les 12, 15, 16 et 17 septembre. — Pusillanimité du Roi et sa lettre du 22 septembre à l'Empereur pour se disculper de ce défaut et éloge qu'il fait du maréchal Ney. — La marche du corps Ney de Durango sur Bilbao. — Occupation de cette ville par l'avant-garde du corps Ney. — Ordre du roi Joseph d'évacuer Bilbao et contre-ordre le lendemain. — Rapport du duc d'Elchingen sur les forces espagnoles à la date du 29 septembre. — Lettre du roi Joseph au maréchal Ney pour lui conseiller de ramener son corps d'armée à Vitoria. — Réponse du maréchal Jourdan à des observations du maréchal Ney sur les opérations en cours. — Projet d'attaque de Logrono. — Craintes chimériques du roi Joseph et de son major général Jourdan. — Ordre au duc d'Elchingen de se replier sur Vitoria, bientôt suivi d'un contre-ordre. — Le maréchal Ney réitère sa proposition de s'emparer de Logroño. — Elle est acceptée enfin par le Roi. — Occupation de Logroño par une brigade du corps Ney. — Le maréchal Ney va rejoindre son vieux 6e corps à Pampelune. — Félicitations à lui adressées, au moment de son départ, par ordre du roi Joseph.

Le 7 septembre 1808, Napoléon fit paraître un décret aux termes duquel l'armée d'Espagne se composerait de six corps d'armée et d'une réserve générale, avec un effectif d'environ 200.000 hommes :

1° Le 1er corps d'armée, sous Victor, à trois divisions d'infanterie et une division de cavalerie légère.

2° Le 2e corps, *déjà en Espagne* et commandé par le maré-



chal Soult, avec les divisions Mouton, Merle, composées de vieilles troupes, la division Bonnet, constituée avec des régiments provisoires, enfin la division de cavalerie Lasalle, ne renfermant que de vieux cavaliers.

3° Le 3ᵉ corps, *déjà en Espagne*, avec le maréchal Moncey comme chef, composé des divisions Musnier, Morlot, Frère, n'ayant que des régiments de nouvelle formation.

4° Le 4ᵉ corps, sous le maréchal Lefebvre, duc de Dantzig, renfermant la division Sebastiani (vieilles troupes), la division Leval (contingent de l'Allemagne du Sud), la division Valence (trois nouveaux régiments polonais), la division hollandaise en marche de Gand sur Paris, la brigade westphalienne, une division de cavalerie formée avec le 5ᵉ dragons, un régiment de hussards hollandais et un régiment de chevau-légers westphaliens.

5° Le 5ᵉ corps, commandé par le général Gouvion Saint-Cyr, et comprenant trois divisions françaises (Chabrau, Souham, Chabot), plus deux divisions italiennes (Lecchi et Pinot).

6° Le 6ᵉ corps, sous le maréchal Ney, à quatre divisions, commandées par les généraux Marchand (1ʳᵉ), Bisson (2ᵉ), Mermet (3ᵉ) et par le chef de la 4ᵉ division, composée des trois régiments de la Vistule (polonais). Le corps de réserve.

7° Le corps de réserve, sous les ordres du maréchal Bessières, comprenant une division de vieilles troupes (général Dessolles), 12 bataillons de la garde impériale, la garde du roi d'Espagne, les grenadiers et chasseurs à cheval de la garde impériale, les dragons et chevau-légers polonais, la garde à cheval du roi d'Espagne, enfin quatre divisions de dragons de quatre régiments chacune.

Un peu plus tard, le 5ᵉ corps fut commandé par le maréchal Mortier, ayant sous ses ordres les divisions Gazan et Suchet, tandis que le corps de Gouvion Saint-Cyr (ex-5ᵉ corps) prenait le nº 7 et allait opérer en Catalogne. Enfin, le corps Junot (divisions Delaborde et Loison), une fois débarqué en France, fut ramené en Espagne pour y former le 8ᵉ corps.

Le 3 septembre avait été expédié de Paris un ordre de mouvement, signé du ministre de la Guerre, comte d'Hunebourg (général Clarke), à l'adresse du général Marchand, chef intérimaire du 6ᵉ corps d'armée, ordre qui réglait la marche du 6ᵉ corps d'armée de Mayence à Bayonne en trois colonnes, celle de droite composée de la 1ʳᵉ division, celle du centre de la division de dragons, de l'état-major et des services, celle de gauche de la 2ᵉ division et de la cavalerie légère.

Le mouvement devait embrasser la période comprise entre le 7 septembre et le 3 novembre, soit cinquante-six jours. Sur chacune des trois routes choisies, les régiments se suivraient à vingt-quatre heures d'intervalle.

La route de droite passait par Trèves, Luxembourg, Reims, Paris, Chartres, Le Mans, Saumur, Saintes, Bordeaux et Bayonne.

La route du centre était par Alzey, Metz, Châlons, Melun, Orléans, Tours, Poitiers, Angoulême, Bordeaux, Barsac, Bazas, Roquefort, Tartas, Dax et Bayonne.

La route de gauche passait par Worms, Haguenau, Nancy, Troyes, Montargis, Bourges, Châteauroux, Limoges, Périgueux, Langon, Captieux, Mont-de-Marsan, Saint-Sever, Orthez, Peyrehorade et Bayonne.

Les troupes du 6ᵉ corps mirent moins de temps qu'il n'en avait été prévu, car, à la date du 1ᵉʳ novembre, la cavalerie légère et la 1ʳᵉ brigade de la 2ᵉ division atteignaient Pampelune, l'autre brigade de la 2ᵉ division, Vitoria, pendant que la 1ʳᵉ division occupait Tolosa.

Les divisions du 1ᵉʳ et du 4ᵉ corps d'armée avaient précédé celles du 6ᵉ corps dans la marche du Rhin à Bayonne, en sorte que dès le 1ᵉʳ novembre l'armée d'Espagne, renforcée de trois corps d'armée venant d'Allemagne, était en mesure d'entamer des opérations décisives sous les ordres de l'Empereur, attendu, le 3 novembre, à Bayonne et qui pouvait être, le 5, à Vitoria.

Nous avons laissé le maréchal Ney atteignant, le 6 septembre,



Vitoria avec son escorte, composée de 250 grenadiers et voltigeurs du 55e de ligne.

Dès son arrivée en cette ville, le duc d'Elchingen écrivit au maréchal Jourdan à Miranda, où se trouvait alors le quartier général de l'armée d'Espagne :

« Monsieur le Maréchal, j'ai l'honneur de vous prévenir que, « demain 7, j'irai m'établir à Haro; je vous prie de m'y adres- « ser l'état des troupes dont le Roi daigne me confier le com- « mandement, ainsi que la désignation de leurs positions « actuelles. »

L'état demandé parvint au maréchal Ney le 9 septembre, à Haro, où il lui avait été envoyé par le général Belliard, chef de l'état-major général de l'armée d'Espagne.

Le corps du centre, dont le commandement était confié au maréchal Ney, comprenait les divisions d'infanterie Dessolles, Musnier et la division de cavalerie Franceschi.

Le maréchal proposa, le 9 septembre, d'organiser et de répartir le corps du centre comme il suit :

1re division, général Dessolles, à Najera :

1re brigade, général Godinot : 36e de ligne, 51e de ligne, 1er de hussards provisoire, 1 pièce de 8, 2 de 4, 1 obusier, à Najera et Nalda; avant-postes à Soto.

2e brigade, colonel Bausein, du 43e : 43e de ligne, 118e de ligne, 1 pièce de 8, 2 de 4, 1 obusier, à Bonis de Rieja.

2e division, général Musnier, à Oyon :

1re brigade, général Brun : 55e de ligne, 115e de ligne, 1 pièce de 8, 2 de 4, 1 obusier, à Saint-Vincent, à la Guardia et à Oyon.

2e brigade, général Razout : 114e de ligne, 3e de dragons provisoire, 4e de dragons provisoire, 1 pièce de 8, 2 de 4, 1 obusier, à Haro.

Division de cavalerie, général Franceschi, à Ledesma :

26e de chasseurs provisoire à Torrecilla et Anguima; 9e de dragons provisoire à Cazalda; 1er de cuirassiers provisoire à Ledesma; 2 pièces de 4, 2 obusiers attelés par l'artillerie légère.

Parc de réserve : 2 pièces de 12, 2 pièces de 8.

L'effectif du corps du centre était d'environ 13.500 hommes



et de 2.500 chevaux. Par une autre lettre du 9 septembre, le maréchal Ney demanda au général Belliard de pourvoir son corps d'armée des services indispensables, attendu qu'il « ne « s'y trouve *ni commissaires des guerres, ni employés, ni* « *transports, ni ambulances, ni chirurgiens, ni service des* « *postes*, et que tout y est à créer ».

Le lendemain, le duc d'Elchingen demanda un officier du génie et un détachement de gendarmerie commandé par un officier.

En même temps, le maréchal fit déterminer de nouveaux arrondissements de réquisition pour les troupes de son corps d'armée.

Le 11 septembre, ordre fut envoyé aux généraux Dessolle et Musnier de fixer, pour chaque bataillon, régiment et brigade de leur division, un lieu de rassemblement en cas d'alerte.

Le même jour, le maréchal Ney donna au corps du centre, comme il l'avait fait pour le 6ᵉ corps au début de la manœuvre d'Ulm, en 1805, les règles à suivre dans l'exécution du service en campagne, surtout au point de vue de la sûreté rapprochée.

Par décision du 12, le général Rey dut prendre le commandement de la 2ᵉ brigade de la 1ʳᵉ division, et les brigades reçurent la composition suivante :

1ʳᵉ division. — 1ʳᵉ brigade : 43ᵉ et 51ᵉ de ligne; 2ᵉ brigade : 118ᵉ de ligne et 3ᵉ dragons provisoire.

2ᵉ division. — 1ʳᵉ brigade : 114ᵉ de ligne; 2ᵉ brigade : 115ᵉ de ligne et 4ᵉ dragons provisoire.

Le 14 septembre, les emplacements du corps du centre, déterminés par le maréchal à la date du 9, reçurent les troupes qui leur étaient destinées.

Ce même jour, Michel Ney adressa au général Franceschi, chef de sa division de cavalerie, une instruction que nous avons cru devoir reproduire *in extenso* à cause des excellentes dispositions qu'elle contient sur le stationnement d'un corps



d'armée en pays d'un parcours difficile et dont les défenseurs, fort nombreux, sont presque insaisissables.

Haro, le 14 septembre 1808.

« La division sous vos ordres, mon cher Général, sera com-
« posée comme il suit :

« 26e de chasseurs, 3e de dragons, 4e de dragons, 1er de cui-
« rassiers, deux compagnies de voltigeurs du 43e, deux com-
« pagnies de voltigeurs du 51e, deux compagnies de voltigeurs
« du 118e, deux pièces de 4 et deux obusiers.

« Vous occuperez Nalda, Torrecilla et Anguiamo, et vous
« couvrirez par cette position Logrono et les deux divisions
« d'infanterie du corps d'armée, placées en colonnes (l'une
« derrière l'autre) derrière vous, savoir : celle du général Des-
« solle à Najera et Bones de Rioja, et celle du général Musnier
« à Briones et Haro.

« Vous placerez une compagnie de voltigeurs avec chaque
« régiment de cavalerie et vous garderez les (trois) autres près
« de vous, avec le 26e de chasseurs et l'artillerie. Vous établirez
« votre quartier général à Torrecilla.

« Vous fixerez le lieu de rassemblement général de votre
« division et, en cas d'attaque par des forces supérieures, vous
« préviendrez le général Dessolle et vous vous replierez, suivant
« les circonstances, soit sur Logrono, soit sur Najera.

« Vous ferez reconnaître avec soin toutes les communications
« qui se trouvent sur votre front et sur vos flancs; vous diri-
« gerez vos reconnaissances et vos patrouilles sur Agreda et
« Calatayud; vous pousserez également des postes vers Soria et
« Elburgo, et enfin vous ne négligerez rien pour faire arriver
« la plus grande quantité possible de vivres à Najera et à Haro.

« Vous tirerez de tous les régiments sous vos ordres 64 hom-
mes, dont vous formerez quatre détachements, savoir :

« Le 1er, de 30 hommes, pour le service particulier de mon
« état-major;

« Le 2e, de 10 hommes, pour le chef de l'état-major général;

« Le 3e, de 12 hommes, pour le général Dessolle;

« Le 4e, de 12 hommes, pour le général Musnier.

« Ces détachements seront relevés le 1er de chaque mois. »

Une copie de l'instruction ci-dessus fut envoyée au maréchal Jourdan, ainsi qu'aux deux divisionnaires du corps d'armée.

A ce moment, 14 septembre :

a) le corps Bessières, tenant la droite de l'armée, avait son gros (2 divisions) à Cubo, sa 1re division en avant-garde à Bibriesca et la division de cavalerie Lasalle au delà, sur la route de Burgos;

b) le corps Ney, au centre, avait ses deux divisions d'infanterie, l'une derrière l'autre, à Najera (Dessolle) et à Haro (Musnier), couvertes au sud par la division de cavalerie Franceschi, occupant, par ses postes, la ligne (de l'est à l'ouest) Nalda-Torrecilla-Anguiamo;

c) le corps Moncey, à l'aile gauche, tenait avec ses quatre divisions la ligne de l'Ebre entre Logrono et Tudela et conservait sa cavalerie (Wathier) en arrière, auprès du grand quartier général, à Peralta.

Cette position de l'armée du roi Joseph était moins mauvaise que la précédente occupée, depuis le 17 août, et dont Napoléon avait dit :

« Le système des cordons est des plus nuisibles. Une ligne « fluviale ne peut se soutenir qu'en occupant des ponts qui « permettent de reprendre l'offensive. Dans ce cas, l'ennemi a « tout à craindre et doit se garder partout. »

L'Empereur aurait voulu que l'armée du roi Joseph fût répartie de la manière suivante, en attendant l'arrivée des corps d'armée appelés d'Allemagne :

Le corps Bessières à Burgos;

Le corps Moncey à Tudela:

Le corps Ney, en seconde ligne, entre Burgos et Logroño. Il l'avait écrit à son frère, mais celui-ci n'était pas à même de comprendre la pensée de Napoléon.



Les dispositions prescrites par le maréchal Ney au corps du centre pour la journée du 14 septembre avaient été communiquées, dès le 12, au roi Joseph, mais celui-ci, toujours irrésolu, fit surseoir au mouvement et convoqua Michel Ney, le 13, au grand quartier général, pour conférer avec lui « *sur des objets de la plus haute importance* ».

Par lettre du 15 septembre, le maréchal Ney fut prévenu que le Roi et la réserve quitteraient Miranda le 17, pour aller à Logrono en trois étapes.

Le 16, nouvelle lettre de Jourdan à Michel Ney, prescrivant au corps du centre de se mettre en mouvement le 18, afin d'arriver à Burgos le 21, en même temps que le Roi, suivis à faible distance de la réserve. Le corps de droite (maréchal Bessières) sera réuni, le 19, à Monasterio et entrera, le 20, à Burgos.

Dans cette lettre, il n'est pas question du corps d'armée de gauche, d'où l'on doit inférer qu'il resterait où il était, en aval de Tudela.

Or, le 17, à 10 heures du soir, le maréchal Jourdan écrivait de Miranda au maréchal Ney une lettre autographe ainsi conçue :

« Sa Majesté vient de recevoir des nouvelles de M. le maré-« chal Moncey, qui ne lui permettent pas de faire le mouve-« ment sur Burgos. Ainsi, Monsieur le Maréchal, Sa Majesté « rétracte l'ordre de mouvement que je vous ai adressé par « une lettre d'hier. Au lieu de ce mouvement, Sa Majesté désire « que vous dirigiez de suite sur Logroño la division de M. le « général Musnier. Cette division fera partie du corps de M. le « maréchal Moncey. Vous chargerez M. le général Musnier de « prévenir de son arrivée M. le maréchal Moncey, qui lui don-« nera de nouveaux ordres.

« En même temps que vous dirigerez sur Logrono la division « de M. le général Musnier, je désire que vous dirigiez sur « Haro la division de M. le général Dessolle et votre cavalerie, « et que *vous vous rendiez de votre personne à Miranda.*

« *P.-S.* — Il faudra faire partir huit pièces de canon avec la « division Musnier. »

Sur un rapport du maréchal Moncey respirant la crainte, le roi Joseph, non seulement renonçait à porter ses corps de droite et du centre, plus la réserve, sur Burgos, mais il enlevait au maréchal Ney la moitié de ses forces en le réduisant au rôle de simple divisionnaire. En outre, il le convoquait à Miranda pour conférer avec lui.

Le lendemain 18 septembre, ordre fut envoyé de Miranda au maréchal Ney de se porter, le 19, avec la division Dessolle et sa cavalerie, de Haro sur Logroño, en vue d'occuper cette ville et de lier ses opérations avec le maréchal Moncey, chargé d'interdire à l'ennemi l'accès de la Navarre.

Par une lettre du maréchal Jourdan expédiée le 21 septembre de Miranda, il fut enjoint au maréchal Ney de mettre en marche sans retard les troupes sous ses ordres de Logroño sur Vitoria, où elles arriveraient sans doute le 23.

Ce mouvement était provoqué par l'évacuation de Bilbao, que tenait le général Monthion avec 1.500 hommes, et l'entrée de l'ennemi en cette ville.

Ainsi, un événement de faible importance déterminait la concentration du corps Ney et même de la majorité des forces du maréchal Bessières à Vitoria, car, disait la lettre de Jourdan, « Sa Majesté veut, à tout événement, si les circonstances l'exi- « gent, pouvoir réunir après-demain (23 septembre) ses prin- « cipales forces à Vitoria, d'où elle pourra se porter partout où « elle le jugera convenable ».

Comme forme et comme fond, l'épître est misérable.

Pour se disculper auprès de Napoléon de la faiblesse des résultats obtenus par l'armée d'Espagne, le roi Joseph écrivit, le 22 septembre, à son frère et maître une lettre contenant le passage qui suit :

« *La force des choses m'arrache un aveu pénible;* je crois que



« le maréchal Ney aurait été plus propre à commander le corps « de droite (maréchal Bessières), et que celui de gauche eût été « mieux commandé par le maréchal Lefebvre; *la hardiesse « du maréchal Ney et son activité sont perdues au centre.*

« *Les propos de tâtonnements ne viennent certainement pas « du centre, j'en suis sûr sans le savoir, c'est des ailes :* les « deux maréchaux (Bessières et Moncey) préféreraient attendre « l'arrivée de la Grande Armée et, en général, ils trouvent « qu'ils ont toujours trop peu de troupes; le fait est cependant « que je n'ai que 5.000 hommes (à la réserve) et que le maré- « chal Ney n'en a que 7.000, et que tout le reste est partagé « entre les deux corps de droite et de gauche. Pourquoi cela? « On voudrait que les maréchaux fussent contents, afin que « leur humeur n'en donnât pas à la troupe, qu'elle ne se ré- « pandît pas autour d'eux et même autour de Votre Majesté. On « m'oppose des lettres du major général (Berthier); celui-ci « doit avoir le 2e et le 12e (régiments), celui-là le 55e et le 36e; « *toujours c'est la volonté de Votre Majesté qu'on oppose à la « mienne.*

« Je prie Votre Majesté de ne donner des ordres qu'à moi, et « je les ferai exécuter. Qu'elle m'autorise à ôter le comman- « dement à celui qui répond par des conseils aux ordres qu'il « reçoit, et surtout *qu'elle pense bien qu'il n'y a personne dans « l'armée moins tâtonneur que moi* (?), et que si j'eusse été « le maître absolu de mes mouvements, ayant sous moi des « *chefs dociles et décidés tels que Ney, Lefebvre ou Merlin*, « l'ennemi serait en déroute partout. »

Si le roi Joseph avait autant à se louer de Michel Ney, c'est que le maréchal, outre qu'il était le dévouement et l'activité en personne, se trouvait *depuis peu* sous les ordres du chef le plus incertain et le plus déconcertant qui se puisse imaginer.

Quoi qu'il en fût, le maréchal Ney reçut à Vitoria, le 23 septembre, une lettre signée du major général Jourdan, d'après laquelle le détachement de 1.500 hommes du général Mon-

thion (1) et le détachement de 900 hommes (deux bataillons du 55e de ligne) du général Merlin, tous les deux stationnés à Durango, à la suite de l'occupation de Bilbao par les troupes espagnoles, feraient désormais partie du corps du centre. Le maréchal Jourdan annonçait aussi le passage du 12e d'infanterie légère sous les ordres du duc d'Elchingen et prescrivait à celui-ci de marcher sur Bilbao sous le couvert d'une avant-garde commandée par le général Merlin, en laissant à Vitoria un certain nombre d'unités spécifiées dans la lettre.

Le corps du centre devait atteindre Durango le 24 et se porter sur Bilbao le lendemain. Il ne fut pas possible d'attaquer Bilbao le 25, mais l'opération s'effectua le 26, comme en témoigne le rapport ci-dessous du maréchal Ney au roi d'Espagne :

Bilbao, 26 septembre 1808, 8 heures du soir.

« Sire, les troupes sous mes ordres (2) sont parties ce matin,
« à 6 heures, de Durango. L'avant-garde, commandée par le
« général Merlin, a trouvé l'ennemi à Sornosa, Augustia et
« Gal de Kano. Celui-ci a évacué ces postes sans faire la moin-
« dre résistance et en tirant seulement quelques coups de fusil,
« mais il a voulu défendre le pont de pierre au-dessus de
« Bilbao; les voltigeurs des quatre régiments d'infanterie, sou-
« tenus par le bataillon de la 3e légion, l'ont enlevé de vive
« force. L'ennemi, qui était en bataille sur les hauteurs en
« arrière de la ville, route de Valmaseda, a voulu, pendant
« quelques instants, arrêter mon avant-garde avec son artil-
« lerie, mais il ne nous a fait aucun mal, et la division Dessolle
« ainsi que la réserve de cavalerie du général Franceschi sont
« entrées dans Bilbao vers 6 heures (du soir).

(1) A la suite de son échec de Bilbao, le général Monthion passa son détachement au général Merlin et rentra en France.

(2) Division Dessolles avec le 12e léger, les 43e et 51e de ligne. — Général Merlin, commandant l'avant garde avec 2 bataillons du 55e et 1 bataillon de la 3e légion polonaise. — Général Franseschi avec le 26e chasseurs, les 3e et 4e dragons provisoires.

« Toutes les dispositions avaient été prises pour enlever l'en-
« nemi s'il n'avait pas quitté sa position, qu'il abandonna avec
« précipitation pour se replier sur Valmaseda. Nous lui avons
« tué quelques hommes et, de notre côté, nous avons eu 7 ou
« 8 blessés légèrement.

« Mes troupes sont bivouaquées sur les routes de Valmaseda
« et de Santander, en avant de Bilbao.

« Un détachement d'infanterie et de cavalerie a été dirigé sur
« Miravales, pour avoir des nouvelles de M. le maréchal Bes-
« sières vers Orduña.

« Demain, j'aurai l'honneur d'adresser à Votre Majesté des
« détails sur la force de l'ennemi, que, d'après ce que j'ai vu,
« j'évalue être de 4 à 5.000 hommes.... »

Le maréchal Ney employa la journée du 27 septembre à pousser de fortes reconnaissances mixtes par la route de Valmaseda sur les traces de l'ennemi, par la route d'Orduña pour établir la liaison avec le corps de droite (Bessières), et par la route de Durango afin de se lier à la réserve établie à Vitoria.

Le 28, le général Merlin, avec l'avant-garde, occupa Miravales, éclairant la route jusqu'à Orduña, où l'ennemi avait été signalé la veille. En apprenant, pendant la nuit du 26 au 27, que l'ennemi avait des forces à Orduña, le roi Joseph prit peur et fit écrire, par son major général, au maréchal Ney de redoubler de précautions afin de pouvoir se retirer sans danger sur Vitoria, par Durango, si l'ennemi l'attaquait avec des forces trop considérables, ou s'il cherchait à tourner sa position par Durango.

En réponse à cette lettre, le duc d'Elchingen écrivit au maréchal Jourdan que les alarmes du Roi étaient vaines, parce que l'ennemi n'était pas assez fort pour oser se jeter sur Durango, en laissant Vitoria derrière lui et en gardant la route d'Orduña.

Le 28, le Roi se résolut à concentrer toutes ses forces dans la plaine de Vitoria et, dans ce but, fit envoyer l'ordre au maré-

chal Ney d'évacuer Bilbao le plus tôt possible pour se porter sur Durango et Occhandiano. En même temps le Roi adressait au maréchal une lettre autographe contenant ses félicitations au sujet de la prise de Bilbao et lui confirmant l'ordre de quitter Bilbao sans retard.

Le lendemain 29 fut expédié le contre-ordre prescrivant au maréchal Ney de continuer à occuper Bilbao. Disons de suite que le corps du centre venait d'évacuer cette ville quand le contre-ordre parvint à son chef. La réoccupation de Bilbao eut lieu sans difficulté.

Lorsque des sous-ordres sont commandés par un incapable, ils ne tardent pas à lui donner des conseils; c'est ce que fit le maréchal Ney à partir du 28 septembre, ainsi qu'on le peut constater dans sa correspondance avec le major général. C'est là un sentiment très louable de la part du subordonné, lequel s'efforce de guider les actes de son chef pour le plus grand bien du service, mais n'y parvient presque jamais.

A la date du 29 septembre, le maréchal Ney, encore à Bilbao, adressa au Roi un rapport sur ce qu'il savait de l'ennemi.

Voici la reproduction intégrale dudit rapport, remarquable par l'exactitude des renseignements qu'il donne et par sa clarté :

« Il paraît certain que le général Blak s'est replié sur San-
« tander et que la division de son corps d'armée qui occupait
« Bilbao, sous les ordres du marquis de Portago, tient poste
« à Valmaceda.

« La route de Bilbao à Miranda, par Orduña, est libre; l'en-
« nemi a retiré hier ses derniers échelons par Luyando.

« Le général Merlin est établi aujourd'hui à Llodio et
« Luyando; il a dirigé des reconnaissances sur Orduña; elles
« ont ordre de pousser au delà de Barbarena pour communi-
« quer avec les troupes de M. le maréchal Bessières.

« Je n'ai rien négligé pour me procurer des renseignements
« sur la force et l'organisation de l'armée ennemie; j'ai l'hon-



« neur de transmettre à Votre Majesté ceux que j'ai recueillis.

« L'armée espagnole est divisée en trois corps, aux ordres « des généraux Blak, Castaños et Palafox. Le corps du général « Blak, fort de 25 à 30.000 hommes, ne contient que 8 à « 9.000 hommes de ligne; le reste est composé de paysans; il « n'a point de cavalerie; son artillerie est de 40 à 50 pièces.

« Le corps du général Castaños, qui suit la direction de « Soria, est fort de 35 à 40.000 hommes; il contient plus de « troupes de ligne que les autres, sans cependant en être « entièrement composé; on le regarde comme l'armée prin- « cipale.

« Le corps du général Palafox, quoique nombreux, n'inspire « aucune confiance; c'est celui dont la composition est la plus « mauvaise.... »

Dans la journée du 1er octobre, le roi Joseph écrivit à Michel Ney une lettre autographe pour lui *conseiller* de ramener son corps d'armée à Vitoria, en laissant le général Merlin, avec quelques bataillons, escadrons et quatre pièces de canon, à Bilbao.

« Nous nous trouverions alors en état de battre l'ennemi s'il « se présentait dans la plaine (de Vitoria) avant l'arrivée des « renforts (venant d'Allemagne) et en mesure de passer l'Ebre « après leur arrivée.

« Cependant, comme j'*ai l'expérience*, Monsieur le Maréchal, « que *vous faites toujours tout pour le mieux*, que vous n'en- « visagez jamais que le bien général de l'armée et non votre « convenance particulière, je ne veux pas vous donner un « ordre positif et je veux laisser à la connaissance plus positive « que vous avez, à Bilbao, des forces et des projets de l'en- « nemi qui est devant vous, à décider ce que vous avez à « faire.... »

Par ce passage de la lettre royale du 1er octobre, on se rend compte de la psychologie de Joseph en tant que chef d'armée. C'était un homme de bon sens et d'intelligence, comme aussi

un homme de cœur, mais, ne sachant pas la guerre, il était bien incapable de la faire et Napoléon lui avait rendu un très mauvais service en mettant à la tête de son état-major général le débris glorieux, mais enfin le débris des campagnes de la Révolution qu'était le maréchal Jourdan. Le duc d'Elchingen eût été bien mieux à sa place comme major général et Jourdan aurait bien fait dans le commandement du corps du centre.

Dès son retour à Vitoria, le maréchal Ney eut l'ordre de faire prendre *position* aux forces principales de son corps d'armée à Trevino, localité située non loin de Vitoria, sur la route qui va de cette ville à Logrono, qu'occupait l'ennemi.

Le mouvement s'effectua le 5 octobre.

On a dit précédemment que, le 28 septembre, le maréchal Ney s'était permis d'adresser des observations au major général au sujet des manœuvres en cours.

Le maréchal Jourdan répondit, le 8 octobre : « Le Roi est « bien loin de trouver mauvais que vous m'ayez adressé vos « observations. *Vous savez que Sa Majesté fait beaucoup de « cas de votre opinion....* »

Le même jour, le maréchal Bessières reçut l'ordre de renforcer de 1.000 hommes le détachement du général Merlin, posté à Bilbao, et de ramener le corps d'armée d'aile droite à Vitoria.

De son côté, le général Merlin eut l'ordre de « *défendre vigoureusement la vallée de Durango* », ce qui revenait à lui conseiller, sans oser le dire, d'évacuer Bilbao à la première menace sérieuse de l'ennemi.

La lettre du 8 octobre précitée se terminait par cette phrase, qui témoigne de l'indigence militaire du Roi et de son major-général, comme aussi de la confiance qu'inspirait le maréchal Ney.

« Continuez, mon cher Maréchal, à me faire connaître votre « opinion; vous ne pouvez rien faire qui me soit plus agréable « et je puis vous assurer que Sa Majesté apprécie bien le zèle « qui vous anime pour son service. »



Cependant Michel Ney, à Trevino, ne restait pas inactif. De jour et de nuit, il envoyait sur les routes conduisant à l'ennemi de fortes reconnaissances mixtes, qui faisaient des prisonniers, rapportaient des renseignements utiles, et, parfois, occupaient un poste évacué par l'ennemi.

C'est ainsi que, pendant la nuit du 7 au 8 octobre, une de ces reconnaissances chassa de la Guardia les 1.000 Espagnols qui occupaient ce poste et s'y installa.

Le lendemain, le maréchal Ney échelonna les troupes de son corps d'armée sur la route, depuis la Guardia jusqu'à Trevino, et proposa au major général d'attaquer Logrono avec le concours d'une division du maréchal Moncey.

Le 11 octobre, le maréchal Jourdan écrivait au duc d'Elchingen qu'il ne fallait guère compter sur la coopération du corps de gauche pour une attaque de Logrono et, le lendemain, il envisageait l'éventualité prochaine d'une grande opération de l'ennemi sur la Navarre, combinée avec l'attaque de Bilbao, à l'aile opposée, d'où il concluait :

« J'ai cru devoir vous donner avis de tout ceci afin que vous « vous teniez prêt à faire un mouvement sur Vitoria si les cir- « constances l'exigent, car si nous apprenions que M. le ma- « réchal Moncey a été forcé, il n'y aurait pas de temps à « perdre pour se porter sur nos communications, afin de les « conserver. »

Le 13 septembre, à 10 heures et demie du soir, Jourdan expédia l'ordre au maréchal Ney d'évacuer la Guardia et de se replier sur Vitoria, pour ce motif que l'ennemi menaçait fortement la garnison de Bilbao.

L'évacuation de la Guardia par les troupes de l'avant-garde commença le 14 au matin et le mouvement général des troupes du corps du centre sur Vitoria était en pleine voie d'exécution quand parvint au maréchal Ney un contre-ordre prescrivant de réoccuper La Guardia.



La situation jusqu'au 20 octobre ne subit aucun changement notable.

Le maréchal Ney demanda, le 21 octobre, au Roi, par l'intermédiaire de son major général, le retour au corps d'armée du centre des quatre bataillons détachés à Bilbao sous les ordres du général Merlin, en raison de l'arrivée en Espagne de nombreuses troupes du 1er corps d'armée.

Dans cette même lettre du 21 octobre, Michel Ney disait :

« Comme tout porte à croire que le 6e corps d'armée est « destiné à faire le siège de Saragosse, je vous prie, Monsieur « le Maréchal, de proposer à Sa Majesté d'ordonner que la « 1re division, qui doit arriver à Bayonne le 25 de ce mois, ne « suive pas la route de Vitoria, mais celle de Pampelune, par « Tolosa. Cette division relèverait ainsi les troupes de M. le « maréchal Moncey vers l'Aragon (rivière) et l'Ebre. J'établis, « en attendant, mon quartier général à La Guardia, pour être « plus à proximité de rejoindre mes troupes, aussitôt leur « arrivée. »

Le duc d'Elchingen, désireux de s'emparer de Logrono, point stratégique important, avait fait ressortir, dans une lettre du 15 octobre au major général, la possibilité de chasser de cette ville les 12.000 Espagnols qui l'occupaient, « alors « même que le maréchal Moncey ne concourrait pas à cette « expédition ».

Trois jours plus tôt, le 12 octobre, le détachement du général Merlin, attaqué à Bilbao par 15.000 hommes, s'était retiré sur Ternoza, où il avait été rejoint par le 36e de ligne arrivant de France.

Entre le 21 et le 24 octobre, les reconnaissances du corps Ney constatèrent l'évacuation progressive de la rive gauche de l'Ebre, depuis Brioues jusqu'à Ladosa, par les Espagnols et la rupture du pont de Logrono.

Le 24, le Roi cédant aux sollicitations du maréchal Ney, lui fit



envoyer, par le major général, l'autorisation d'aller s'établir entre Oyon et Viana, en vue de faire canonner le débouché (méridional) du pont de Logrono (détruit). La division Merle du corps de droite (Bessières) devait concourir à l'opération en se portant, le 25, sur la Guardia. Enfin, le 26, la division Merle occuperait la position Oyon-Viana, pendant que le corps Ney pousserait sur Mendavia, dans le but de refouler sur la rive droite tout ce que l'ennemi aurait de ce côté sur la rive gauche de l'Ebre. Le maréchal Moncey avait à soutenir ce mouvement en portant une partie des troupes d'Estella sur Mendavia.

La lettre du maréchal Jourdan, datée du 24 octobre, se terminait ainsi :

« Sa Majesté en me chargeant de vous écrire, n'a pas entendu « que vous considériez ma lettre comme une instruction litté- « rale à laquelle vous deviez vous conformer. Elle n'a eu l'in- « tention que de vous indiquer le but qu'Elle veut atteindre, « c'est-à-dire chercher sur la rive droite de l'Ebre l'ennemi qui « s'est porté sur la rive gauche par le pont de Lodosa et occu- « per ce point, en même temps que vous empêcherez l'ennemi « de déboucher par le pont (détruit) de Logrono. C'est ensuite « à vous, Monsieur le Maréchal, à agir suivant les circons- « tances pour remplir les intentions de *Sa Majesté qui a la plus* « *grande confiance* en vous. Ce qu'elle désire sur toutes choses, « c'est que cette opération soit terminée le plus tôt possible « parce qu'elle a le projet d'agir ensuite sur M. Blak pour le « chasser de Bilbao et puis, se porter en avant pour faire place « aux troupes qui arrivent. »

La susdite lettre, passablement confuse au début, se terminait fort bien en ce sens qu'elle reflétait cette idée fort juste du Roi qu'un grand chef tel que le maréchal Ney avait uniquement besoin de connaître le but à atteindre et qu'il fallait s'en rapporter à lui, pour les moyens d'exécution.

Le 27 octobre, à 6 heures du matin, le maréchal Ney put écrire au major général :



« Une brigade de mes troupes vient d'entrer à Logrono...
« L'ennemi a commencé sa retraite hier soir à 10 heures...
« Plusieurs arches du pont sont coupées; on le répare.... J'en-
« verrai demain matin la division Merle (corps Bessières) à
« Fuenmajor : je continuerai à occuper la Guardia avec un
« bataillon, ainsi que Viana; le surplus de mes troupes s'éta-
« blira à Logrono.

« Une reconnaissance de chasseurs est en marche sur Ca-
« lahorra pour observer le mouvement rétrograde de l'ennemi.

La situation du corps du centre ne subit aucun changement notable jusqu'au 4 novembre, jour de départ du maréchal Ney de Oyon pour Pampelune, afin d'y reprendre le commandement de son beau et cher 6e corps de la Grande Armée.

Le maréchal Ney avait reçu du major général Jourdan une lettre commençant ainsi :

« Le Roi ayant été prévenu que la tête des troupes de votre
« corps d'armée (le 6e corps) était arrivée, le 31 octobre, à
« Pampelune et qu'il allait arriver journellement de nou-
« velles troupes, désire, Monsieur le Maréchal, que vous alliez
« prendre le commandement de votre corps.

« Sa Majesté m'a expressément chargé d'avoir l'honneur de
« vous dire qu'*Elle n'oubliera jamais avec quel dévouement*
« *vous avez bien voulu vous borner à commander pendant*
« *deux mois une division d'infanterie* (Dessolles) *et deux régi-*
« *ments de troupes à cheval, et les services que vous lui avez*
« *rendus avec ce petit corps.* »



CHAPITRE III

26 OCTOBRE — 26 NOVEMBRE 1808

Le prince de Neufchâtel demande au duc d'Elchingen un rapport destiné à l'Empereur sur la situation militaire en Espagne. — Rapport du duc d'Elchingen en réponse à cette demande. — Le plan d'opérations qu'il propose. — Lettre intime du duc d'Elchingen sur la situation en Espagne. — Ses illusions. — Entrée en Espagne des 4ᵉ, 1ᵉʳ et 6ᵉ corps de la Grande Armée. — Arrivée de l'Empereur. — Situation des forces espagnoles, fin d'octobre. — Combat de Durango gagné par le maréchal Lefebvre. — Mécontentement de l'Empereur à ce sujet. — Le corps Moncey et une partie du corps Ney, dirigés sur Colahorra et Logroño, en vue de se porter sur Saragosse. — Le plan offensif de l'Empereur. — Le maréchal Soult prend le commandement du 2ᵉ corps. — Les divisions Marchand et Desolles, du 6ᵉ corps, en marche de Miranda et de Logrono sur Burgos. — Prise de Burgos par le corps Soult. — Bataille d'Epinosa gagnée par le corps Victor sur les troupes du général Blak. — Opérations, à l'aile gauche française, du 10 au 19 novembre. — Occupation de Miranda par les divisions Marchand et Dessolles. — Actes de pillage qui s'y commettent. — Ordre du major général au maréchal Ney pour la marche sur Almazan ou sur Soria. — Commentaires. — Ordre du major général au maréchal Lannes de se réunir, à Lodosa, avec le corps Moncey, puis de porter le tout sur Tudela, en se liant avec le maréchal Ney. — Commentaires. — Réponses du duc d'Elchingen aux critiques formulées contre ses pseudo-lenteurs. — L'Empereur à Burgos. — Victoire de Tudela, remportée par le maréchal Lannes. — Marches du 6ᵉ corps sur Agreda et Tarazona. — Lettre de félicitations du duc d'Elchingen au duc de Montebello. — Critiques formulées par le maréchal Ney sur les dispositions à lui imposées. — Echec des manœuvres de poursuite, consécutives aux victoires d'Espinosa et de Tudela.

Le 25 octobre, le maréchal Jourdan avait expédié au maréchal Ney, à la Guardia, une lettre du maréchal Berthier à son adresse, qui venait d'arriver, par courrier extraordinaire, à Vitoria.



Voici le contenu de cette lettre autographe, que nous jugeons très importante; on verra dans la suite pourquoi :

Paris, le 19 octobre 1808.

« J'ai l'honneur de prévenir Monsieur le maréchal Ney que « j'arrive d'Erfurt et que je pars demain pour me rendre à « Bayonne.

« L'Empereur arrive quelques jours après moi.

« Sa Majesté désire connaître la véritable situation des diffé-« rents corps d'armée; malgré les rapports et les états que je « demande au major général Jourdan, l'Empereur désire que « vous m'adressiez directement par un de vos officiers d'état-« major, que vous m'enverrez en poste, un rapport sur la « situation militaire et administrative de votre corps d'armée, « et l'état de situation.

« Vous sentirez assez que l'*Empereur, en arrivant, a besoin « de savoir où en sont les choses, afin de pouvoir arrêter ses « plans d'opérations; car dans ce moment, nous ne connais-« sons rien de la situation des armées en Espagne.*

« J'offre à Monsieur le maréchal Ney l'assurance de ma plus « haute considération.

« Le Prince de Neufchâtel,
« Vice-Connétable,
« ALEXANDRE. »

Le maréchal Ney reçut cette lettre dans la matinée du 26 octobre et rédigea puis fit partir le jour même, pour Bayonne, son rapport destiné à l'Empereur, rapport qu'on va reproduire intégralement malgré sa longueur, parce qu'il est tout à fait remarquable, dans le fond et dans la forme, et offre matière à d'intéressants commentaires sur le profit qu'en a tiré l'Empereur lors de l'ouverture des opérations de son armée d'Espagne.

On remarquera que Michel Ney n'avait pas auprès de lui son chef d'état-major titulaire, le colonel Jomini, quand il rédigea le rapport qu'on va lire. Cette observation était utile à faire,

attendu que le transfuge de 1813 s'est souvent attribué le rôle de souffleur vis-à-vis de son chef le maréchal duc d'Elchingen.

« *A S. A. S. le prince de Neufchâtel.*

26 octobre 1808.

« Monseigneur, j'ai reçu ce matin la lettre que vous m'avez « fait l'honneur de m'écrire de Paris le 19 de ce mois.

« Votre Altesse me demande un rapport sur la situation de « l'armée en Espagne, sur les positions qu'elle y occupe et sur « les forces de l'ennemi. Sans pouvoir lui donner des rensei- « gnements aussi précis que ceux qu'elle a sans doute reçus du « maréchal Jourdan, je vais néanmoins tâcher de me con- « former à ses intentions.

« *Positions de l'armée française.*

« Le général de division Merlin, formant la droite absolue « de l'armée d'Espagne, occupe la vallée de Durango. Les « avant-postes sont à Tornosa, en deçà (à l'Est) de Bilbao. Il a « sous ses ordres quatre bataillons, que je lui ai laissés à mon « départ de cette ville, tirés des 12ᵉ légère, 43ᵉ, 51ᵉ et 55ᵉ de « ligne, un bataillon de la 3ᵉ légion (de la Vistule), le 36ᵉ de « ligne, 125 chevau-légers du grand-duc de Berg et 4 pièces « d'artillerie. Des bataillons de la Confédération du Rhin, « Hesse-Darmstadt, Baden, prince primat, formant ensemble « trois à quatre mille hommes, qui, à leur arrivée, avaient été « placés à Mondragon, ont depuis reçu ordre de rejoindre ce « général (Merlin), en sorte que sa division est maintenant de « sept à huit mille hommes.

« La division du général Sébastiani, aux ordres du duc de « Dantzig (maréchal Lefebvre), forte de quatre régiments d'in- « fanterie, les 28ᵉ, 32ᵉ, 57ᵉ et du 5ᵉ de dragons, occupe la posi- « tion de Murguia et la vallée d'Orozco, qui aboutit à Mira- « valles, grande route de Bilbao à Miranda, par Orduña; cette « position couvre Vitoria et protège, au besoin, les troupes « (établies) dans la vallée de Durango.

« Le maréchal Bessières a sous son commandement les divi
« sions d'infanterie Mouton, Merle et Bonnet, et la division de
« cavalerie Lasalle. La division Bonnet occupe aujourd'hui
« Haro, rive droite de l'Ebre, précédée de quelques escadrons
« de cavalerie légère ver Fuenmayor, au-dessous de Logrono.
« La division Mouton est à Armeñon et Miranda, occupant
« également le fort de Pancorbo, route de Burgos. La cavalerie
« légère du général Lasalle s'étend vers Breviesca et, en remon-
« tant l'Ebre, vers Puentellava et Frias.

« La division du général Merle se trouve momentanément
« sous mes ordres; elle est en position à la droite (ouest)
« d'Oyon, occupant la Guardia.

« Les troupes sous mon commandement sont :

« 1° La division d'infanterie du général Dessolle, composée
« des 12e légère, 43e, 51e et 55e de ligne et un bataillon du 118e;

« 2° La division de cavalerie du général Franceschi, com-
« posée du 26e de chasseurs, des 3e et 4e provisoires de dragons
« et du 13e de cuirassiers.

« La 1re brigade d'infanterie occupe aujourd'hui les hau-
« teurs vis-à-vis Logrono, rive gauche de l'Ebre; la 2e est à
« Viana.

« La plus grande partie de la cavalerie est à Mandavia, où
« elle a communiqué avec la division Morlot, que le maré-
« chal Moncey y a envoyée; elle pousse des reconnaissances
« jusqu'auprès de Lodosa, où se trouve l'ennemi.

« Le maréchal Moncey occupe la Navarre; il a sous ses ordres
« les divisions d'infanterie des généraux Morlot, Grandjean,
« Musnier, Maurice Mathieu et une forte brigade de cavalerie
« légère, dont les lanciers polonais font partie. Il occupait,
« le 20 de ce mois, Estellan, Oteyza, Fulces, Peralta, Olite,
« Aybar et Sanguessa; il est de sa personne, avec une réserve,
« à Tafalla.

« La réserve du Roi qui est à Vitoria se compose de la garde
« impériale (4,000 hommes), de la garde royale (2,200) et de
« deux bataillons du 118e pour le service du major général

« Jourdan. Le 9ᵉ d'infanterie légère vient aussi d'arriver à
« Vitoria.

« Voici quelle est, je crois, la position et la composition des
« corps d'armée aujourd'hui.

« *Positions et forces approximatives de l'ennemi.*

« Le lieutenant-général Black a sous ses ordres trois divisions
« d'infanterie, de 5 à 6.000 hommes chaque. Un sixième seu-
« lement est composé de troupes de ligne, le reste sont des
« paysans enrégimentés et commandés par des officiers et des
« sous-officiers qui ont servi; ils n'ont point d'uniformes,
« mais ils sont très bien armés et portent la giberne et le
« havresac. Il a, en outre, 2 ou 300 hommes de cavalerie.
« L'artillerie est évaluée à 20 pièces mal attelées.

« Ce corps occupe Bilbao, Valmacede et la route d'Orduña;
« sa retraite naturelle est sur Santander, mais s'il tarde à
« gagner Burgos ou Leon, il ne pourra plus sortir des neiges
« qui tombent en grande abondance dans les premiers jours
« de novembre et rendent le pays absolument impraticable
« pour la troupe.

« Le marquis de la Romana, avec 10.000 hommes, dont
« 4.000 de troupes réglées, occupe Burgos et lie sa gauche à
« la droite du général Black.

« Le corps de Cuesta, composé de deux divisions faisant
« ensemble 15.000 hommes au plus, dont 10.000 paysans, et
« de 1.400 chevaux, savoir les régiments de la Reine et de
« Castille, dragons, les carabiniers royaux et les gardes du
« corps, plus de 12 pièces de canon, occupe Logroño et étend
« sa gauche en remontant l'Ebre jusqu'à Fuenmayor. Le gé-
« néral Cuesta est à Madrid; c'est le comte Pignatelli, lieute-
« nant-général, qui commande en son absence; le vicomte de
« Gand et le duc d'Albuquerque sont sous ses ordres.

« Le corps de l'Andalousie, aux ordres de Castaños, est
« évalué à 30.000 hommes dont 20.000 de troupes réglées.
« Ce corps occupe Lodosa avec une division commandée par

« le général Peña et le reste de ses troupes s'étend jusqu'à « Alfaro, ayant sa droite à la hauteur de Sanguissa.

« Le corps de Palafox occupe Tudela et Saragosse; il est d'en- « viron 20.000 hommes tous paysans.

« L'ennemi, depuis un mois, n'a pas cessé de faire des dé- « monstrations pour menacer la droite et la gauche de l'armée, « ne s'approchant toutefois, qu'avec beaucoup de circonspec- « tion et invitant les habitants à nuire à nos communications « et à nous refuser des vivres. Jamais, il n'a osé attaquer un « corps de 4.000 hommes et il a constamment refusé le com- « bat lorsqu'on le lui a présenté.

« Le soldat (français) est en général assez content, malgré « les marches et contre-marches qu'on a été obligé de lui faire « faire et qui l'ont fatigué en usant sa chaussure et son habil- « lement.

« Les assassinats commencent à devenir rares et même on « n'en entendrait bientôt plus parler si les soldats qui se trou- « vent sur les derrières de l'armée ne se portaient à des excès « qui désespèrent les habitants et les forcent à se venger.

« Je pense, Monseigneur, que l'ennemi n'a ni les forces « suffisantes, ni un plan de campagne raisonné pour pouvoir « entreprendre rien d'important, du moment qu'il n'a pas con- « sidéré Burgos comme la base de sa ligne d'opérations il a « dû nécessairement échouer dans toutes ses tentatives sur nos « flancs. D'ailleurs, il n'existe aucune harmonie entre les géné- « raux jaloux les uns des autres; plusieurs mêmes, tels que « Palafox, Castaños, Reding et Black, servent avec répugnance; « leurs propres soldats, influencés par les prêtres, ont mur- « muré de ce qu'ils n'avaient point agi contre l'armée fran- « çaise il y a un mois. Les généraux n'osent pas s'expliquer « mais on peut croire qu'aussitôt que nos forces seront réu- « nies, ils chercheront à quitter leur poste, ou au moins, à « obtenir une capitulation.

« Si 30 ou 40 mille Français marchaient sur Burgos, le « corps de Black serait entièrement mis en fuite sans pouvoir

« jamais se rallier et n'aurait d'autre ressource que de se jeter « sur Léon ou sur Santander.

« Un mouvement aussi important serait de faire déboucher « un corps d'armée par Pampelune sur Alfaro, grande route « de Madrid, dont le but serait de couper les troupes ennemies « qui sont sur la rive droite de l'Ebre et qui se verraient ainsi « forcées de se jeter, partie sur Soria, au travers de montagnes « très difficiles, en partie dans Saragosse. »

Les deux idées maîtresses du plan que Napoléon adopta dans les premiers jours de novembre, avant qu'il eût pris le commandement de l'armée d'Espagne, se trouvent exprimées à la fin du rapport qu'on vient de lire, à savoir : Une attaque sur Burgos et une attaque destinée à couper en deux l'armée espagnole d'aile droite.

On ne veut pas dire par là que l'Empereur ait eu besoin des conseils de Michel Ney pour établir son plan d'opérations. Toutefois le rapport au major général Berthier, qui porte la date du 26 octobre, fut « *lu avec attention et intérêt par l'Empereur* » aux termes de la lettre de Berthier à Michel Ney, datée de Bayonne, le 3 novembre au matin.

Comment le maréchal Ney envisageait-il la situation militaire en Espagne vers la fin d'octobre 1808?

Ses rapports officiels ne permettent pas de répondre catégoriquement à la question, car s'ils contiennent une certaine dose d'optimisme, on peut l'attribuer au caractère chevaleresque du maréchal.

Mais la pensée intime de notre héros, nous la trouvons exprimée dans une lettre particulière adressée à la tante de la duchesse d'Elchingen, à Mme Campan, lettre que nous allons reproduire *in extenso :*

A la Guardia, près Logrono, le 16 octobre 1808.

« Ma bonne tante, j'ai reçu votre lettre du 22 septembre « dernier, au moment où je marchais sur Bilbao.



« Cette expédition peu importante en elle-même a éloigné « l'ennemi sans lui faire grand mal.

« Nous faisons ici une guerre de comédie; les choses sont « loin d'être assez sérieuses pour pouvoir cueillir de nouveaux « lauriers.

« Comme vous le pensez, ma bonne tante, les Espagnols « sont dégoûtés de cette guerre dont ils ne peuvent retirer « aucun avantage; les prêtres ont joué un rôle et le fanatisme « allait en augmentant, mais les généraux mécontents d'être « conduits par les paysans n'attendent que le moment favo« rable de l'arrivée de nos renforts pour pouvoir capituler « sans exposer leur existence.

« Le Roi conduit cette politique d'une manière sage et admi« rable, aussi évite-t-il d'en venir à une action sérieuse, quoi« qu'il ait tous les moyens en son pouvoir pour chasser les « rassemblements et disperser les armées espagnoles. Celles-ci « inspirent vraiment la pitié par leur dénuement et le peu « d'accord qu'on y remarque. Avant un mois, le calme renaî« tra en Espagne et nos armées rentreront à Madrid sans tirer « un coup de canon. Je ne pense pas que les Anglais soient « assez mal conseillés pour venir se mesurer avec nous; ils « savent trop bien apprécier nos ressources et peser leurs « hommes au poids de la livre sterling.

« Il se passe maintenant de grandes choses à Erfurt. Le re« tour de l'Empereur à Paris sera, je l'espère, accueilli avec « enthousiasme, car sa démarche tend inévitablement vers le « repos de l'Europe.

« Votre sort ne peut tarder d'être fixé d'une manière hono« rable et convenable à la place importante que vous occupez « et dans laquelle vous rendez les plus grands services à la « société. Cependant si vous aviez besoin de ma bourse, j'es« père que vous y puiserez comme dans la vôtre.

« Cette façon de m'exprimer, ma bonne tante, à votre égard, « est franche et sincère et vous ne devez y remarquer aucune « vanité, mais bien, du plaisir que j'aurais dans toutes les

« circonstances de ma vie, de faire quelque chose qui puisse « vous être agréable. Vous n'avez aujourd'hui qu'Henry qui « soit dans le cas de vous gêner, en considérant les dépenses « que sa place entraîne au delà de son traitement. Eh bien! « permettez que je lui fasse cette avance-là, alors vos inquié- « tudes diminueront d'autant, en attendant que l'Empereur ait « déterminé vos appointements d'une manière digne de lui.

« Adieu, ma bonne et chère tante, aimez-moi autant que « je vous vénère et admire et vous ferez mon bonheur et celui « de ma chère Eglé.

« Je vous embrasse bien affectueusement et de tout cœur.

« Votre neveu,

« Le maréchal Ney. »

Que d'illusions!... Des événements prochains allaient les faire évanouir une à une.

Mais ces illusions, tous les Français, jusqu'au jour de la capitulation de Bailen, les partagèrent, et l'on ne peut contester l'exactitude des appréciations suivantes, formulées par Napoléon dans sa lettre du 3 août au général Clarke, ministre de la Guerre :

« Lorsque ce coup du sort est arrivé (capitulation de Bailen). « tout prospérait en Espagne : le Roi, depuis son arrivée à « Madrid, gagnait tous les jours; le maréchal Bessières, après « la mémorable victoire de Medina del Rio Seco, où avec « 12.000 hommes il avait mis en fuite les armées de Galicie et « de Portugal et leur avait tué 8 ou 10.000 hommes, les avait « chassés de Valladolid, de Palencia et du royaume de Léon; « le siège de Saragosse avançait grand train et tout nous por- « tait à espérer une autre issue. »

A un autre point de vue, la lettre expédiée de la Guardia le 16 août 1808, que l'on vient de transcrire, dénote chez le duc d'Elchingen une sensibilité et une générosité bien touchantes, unies à la plus grande simplicité! Le brave des braves était aussi un brave homme.

Pendant que le maréchal Ney gagnait du terrain vers Logrono et s'emparait de cette ville, les événements avaient marché sur les derrières de l'armée du roi Joseph, en ce sens que les 4ᵉ, 1ᵉʳ et 6ᵉ corps de la future armée d'Espagne, aux ordres de l'Empereur, s'écoulaient sans interruption, depuis le 22 octobre, de Bayonne sur Irun et au delà vers l'ouest, le sud-ouest et le sud.

La division Sébastiani entra la première en Espagne, le 15 octobre, et fut suivie quelques jours plus tard de la division allemande Leval, formant avec elle le 4ᵉ corps, commandé par le maréchal Lefebvre, duc de Dantzig. Ce corps fut dirigé sur Vitoria, puis de là sur Murguia (Sébastiani) et Durango (Leval), pour former la droite de l'armée.

Le 1ᵉʳ corps du maréchal Victor franchit la frontière du 23 au 30 octobre et continua jusqu'à Vitoria, pour y être rassemblé le 5 novembre.

La 3ᵉ division de dragons Milhaud avait précédé le 1ᵉʳ corps à Vitoria.

Le 6ᵉ corps, ayant devant lui la 1ʳᵉ division de dragons Latour-Maubourg, commença de traverser la frontière le 31 octobre, et sa cavalerie, suivie de la division Bisson (2ᵉ), marcha sur Pampelune. Quant à la division Marchand (1ʳᵉ), elle fut concentrée à Tolosa par ordre impérial du 3 novembre.

L'Empereur atteignit Bayonne le 3 novembre, à 3 heures du matin, venant de Bordeaux à franc-étriers, seul avec le maréchal Duroc, ce qui le fatigua beaucoup.

Le 5 novembre, Napoléon prit à Vitoria le commandement en chef de l'armée d'Espagne et, de ce jour, son frère Joseph ne fut plus rien pour les opérations militaires.

A la date du 30 octobre, les forces espagnoles opposées formaient trois armées et une réserve centrale.

L'armée de gauche, commandée par Blak et forte de 30 à 35.000 hommes, était à Bilbao et devant Tornosa, qu'occupait

le général Merlin avec un détachement de la division Dessolles.

L'armée de droite, de 30.000 hommes, sous Castaños, bordait la rive droite de l'Ebre entre Calahorra, Alfaro, Tudela.

L'armée d'extrême droite, de 30.000 hommes également, avec Palafox pour chef, occupait la rive gauche de l'Aragon, depuis Caparroso jusqu'à Sanguesa, et avait une garnison dans Saragosse.

L'armée d'Estramadure ou du centre, forte de 13.000 hommes, se trouvait encore à plusieurs marches au sud de Burgos, dont elle s'approchait en vue de l'occuper.

Les armées espagnoles, donnant un total de 105 à 110.000 hommes, étaient dispersées sur un front supérieur à 350 kilomètres, qui présentait entre l'armée de gauche et celle de droite un vide de plus de 100 kilomètres, que devait combler très imparfaitement l'armée d'Estramadure lorsqu'elle aurait pris position à Burgos.

Les indications qui précèdent correspondent à la réalité des faits connus longtemps après les événements. Le maréchal Ney avait donc vu juste quand il conseillait, dans son rapport du 26 octobre au prince de Neufchâtel, d'entamer les opérations offensives en faisant marcher 30 à 40.000 Français de Haro sur Burgos.

Le 24 octobre, Blak fit attaquer le détachement Merlin, à Tornosa, par des forces nombreuses, mais sans résultat. Le maréchal Lefebvre, venu le lendemain auprès de la division Leval, à Durango, jugea utile de demander l'envoi de renforts, et le roi Joseph les lui envoya en poussant les 27e léger, 63e et 96e de ligne, du 1er corps, de Mondragon sur Durango, qu'ils atteignirent le 27 octobre.

Se jugeant en forces, le maréchal Lefebvre annonça, le même jour, qu'il attaquerait l'ennemi le 29, et il demanda que l'on fît participer à l'opération la division Sébastiani, depuis quelques jours à Murguia.



Le Roi défendit, le 28, au commandant du 4ᵉ corps (Lefebvre), de prononcer une attaque.

Le 29, à la suite de lamentations formulées par Lefebvre, le Roi prescrivit à ce qui restait de la division Villatte, du 1ᵉʳ corps (94ᵉ et 95ᵉ), de venir sur Durango, à la disposition du maréchal Lefebvre. Enfin, le 31 octobre, dès 6 heures du matin, ce maréchal feignit d'être attaqué, mais, au vrai, ordonna l'attaque qui donna lieu au combat de Durango, très favorable à nos armes, tout en constituant une faute stratégique, attendu qu'en refoulant l'armée du général Blak de Durango sur Bilbao sans que la division Sebastiani eût l'ordre de marcher de Murguia sur cette ville, le maréchal Lefebvre faisait un pont d'or à l'ennemi.

L'initiative du maréchal Lefebvre d'attaquer l'ennemi avant que l'Empereur eût réuni toutes ses forces fut sévèrement jugée par le roi Joseph, mais celui-ci, acceptant le fait accompli, fit donner l'ordre à ce maréchal d'occuper Bilbao et Valmaseda.

A son arrivée à Bayonne, le 3 novembre au matin, Napoléon avait désapprouvé le rassemblement du 6ᵉ corps à Pampelune. La division Bisson seule dut y rester, pendant que la division Marchand et le reste du corps d'armée se concentreraient à Tolosa.

Au même moment, l'Empereur, informé de la faiblesse de l'ennemi à Burgos et du grand vide qui régnait entre les armées espagnoles de gauche et de droite, fit ordonner au maréchal Bessière, chef du 2ᵉ corps, de se préparer à marcher de Miranda sur Burgos avec ses trois divisions d'infanterie et la division de dragons Milhaud.

Le 4 novembre, ordre fut adressé au roi Joseph de maintenir le maréchal Ney à Logroño, auprès de la division Dessoles, et de mettre en mouvement le corps Bessières sur Burgos.

Par la même occasion, l'Empereur fit témoigner son mécontentement au maréchal Lefebvre « de ce qu'il avait engagé une



« affaire aussi sérieuse (combat du Durango, le 31 octobre)
« sans ordre et d'une façon aussi malhabile ».

Le maréchal Moncey reçut, le 5 novembre, l'ordre de laisser 3.000 hommes à Pampelune et de masser son corps d'armée sur la rive gauche de l'Ebre, vis-à-vis Calahorra, en prévision d'une opération à effectuer le 6 et le 7 novembre, « qui sera « d'arriver sur Saragosse avant l'ennemi qui est à Sanguessa « et de le couper ».

Le maréchal Ney dut envoyer ce jour-là au major général Berthier un rapport sur la situation et attendre à Logroño les instructions de l'Empereur pour le 7 et le 8 novembre.

Le 4, à minuit, le major général Berthier écrivit au maréchal Ney et au général Marchand, chef du 6ᵉ corps par intérim, de faire filer, le 5, la brigade Colbert et la division Bisson de Pampelune sur Logroño, de manière qu'elles fussent à Viana le 6 ou le 7 et d'assurer l'arrivée des autres troupes du 6ᵉ corps à Vitoria pour la même date.

L'Empereur arriva le 5 novembre au soir à Vitoria et, le lendemain, 60 coups de canon annoncèrent sa prise de commandement.

Le 2ᵉ corps, précédé de la brigade Lasalle et de la division Milhaud (3ᵉ de dragons), fut mis en mouvement le 5 novembre, de Miranda et environs, sur la route de Burgos et s'échelonna, après la marche, entre Briviesca (brigade Lasalle) et Pancorbo (division de queue Mouton (1)), où le maréchal Bessières établit son quartier général.

Dès lors apparaît dans sa lumineuse clarté le plan admirable de l'Empereur, qui consiste à couper en deux l'immense front stratégique de l'ennemi en lançant le corps Bessières (2ᵉ) sur Burgos, puis à faire attaquer le tronçon ennemi de gauche par

(1) Les deux autres divisions d'infanterie du 2ᵉ corps étaient commandées par les généraux Bonnet et Merle.



les corps Lefebvre (4ᵉ) et Victor (1ᵉʳ), et le tronçon ennemi de droite par le corps Moncey (3ᵉ).

Ensuite, le corps Bessières (2ᵉ) s'efforcera de couper la retraite au tronçon de gauche en se portant de Burgos sur Reinosa, dans le temps que le corps Ney (6ᵉ), venu derrière le 2ᵉ corps à Burgos, marchera de ce point sur Soria dans le but de couper la retraite au tronçon de gauche et que la garde, qui aura suivi de près le 6ᵉ corps jusqu'à Burgos, y restera.

Les 7 et 8 novembre, les corps Lefebvre et Victor firent éprouver des échecs graves aux troupes de Blak à Guenès, à Valmaseda et à Orduña et les refoulèrent sur Nava et Villarcayo.

Le 9, le maréchal Bessières n'était pas encore maître de Burgos. L'Empereur lui en manifesta son mécontentement. Ce jour-là, pour un autre motif et en vertu d'une décision remontant à plusieurs jours, le maréchal Soult prit le commandement du 2ᵉ corps et le maréchal Bessières passa sous ses ordres, mais fut désigné pour commander la réserve de cavalerie, forte d'environ 5.000 chevaux.

En même temps, ordre fut envoyé de Vitoria au maréchal Ney, à Logroño, de diriger, le 10, sur Burgos, les divisions Marchand (à Miranda) et Dessolles (à Logroño), ainsi que la division de dragons Latour-Maubourg (à Miranda), en laissant la division Lagrange (1) et la brigade Colbert à Logroño pour assurer la liaison avec le corps Moncey, rassemblé entre Lodosa et Andosilla.

C'est le 10 novembre que le maréchal Soult s'empara de Burgos, à la suite du combat de Gamonal, qui fut surtout une charge à la baïonnette exécutée par la division Mouton, en colonne d'attaque, contre les troupes peu nombreuses (une

(1) Le général Lagrange venait de remplacer le général Bisson nommé gouverneur de la Navarre.

dizaine de mille hommes) et dépourvues de valeur militaire qui constituaient l'armée d'Estramadure.

L'Empereur rejoignit le corps Soult à Burgos le 11 novembre au matin et y fut le témoin attristé d'un affreux pillage.

La cavalerie Lasalle, lancée dès la veille sur Reinosa, Valladolid et Aranda, fut renforcée, surtout dans la direction de Valladolid, par la division Milhaud et la brigade Franceschi. Enfin, la division Bonnet, avec deux régiments de cavalerie, entama la marche sur Reinosa en vue de tomber sur les débris de Blak, chassés de Valmaseda par les corps Lefebvre et Victor.

Les 10 et 11 novembre, le corps Victor, précédant le corps Lefebvre, eut avec les troupes de Blak reconstituées une série d'engagements victorieux, auxquels on a donné le nom de bataille d'Espinosa.

Quelques jours plus tard, le maréchal Victor conduisit, par ordre, son corps d'armée à Burgos, auprès de l'Empereur, dans le temps que le 4e corps arrivait à Reinosa pour y stationner et que le 2e corps, venant de Burgos, arrivait à Reinosa puis continuait sur Santander.

Il nous faut maintenant passer à l'aile gauche française afin d'examiner le rôle qu'y a joué le maréchal Ney depuis le 10 jusqu'au 23 novembre, jour de la victoire de Tudela.

Le 10 novembre, la division Dessolles se porta de Logrono, par Saint-Domingo, sur Belorado, où elle coucha, le 11, après la marche.

La 1re brigade de la division Marchand (1re) quitta Miranda le 10 au matin, atteignit Bibriesa le même jour et campa le lendemain au nord de Burgos, où le maréchal Ney établit son quartier général.

La 2e brigade de la 1re division rejoignit le gros du 6e corps, le 12 novembre, près de Burgos.

La division Marchand (1re) se composait alors des 31e et 6e légère et du 69e de ligne (1re brigade), des 39e et 76e de ligne (2e brigade).



Par ordre impérial du 13, à 3 heures du matin, ces cinq régiments furent passés en revue par Napoléon à 5 heures du matin, dans la plaine au nord de Burgos, et, après la revue, le 6e léger alla prendre position à Villariezo, route de Madrid, et le 31e léger à Arroyal, route de Santander.

La division Dessolles était encore, le 14, à Ibéas (à l'ouest et près de Burgos) et environs.

Dans la soirée, le maréchal Ney reçut l'ordre du major général d'amener son corps d'armée, le lendemain 15 novembre, au nord et près de Lerma, où le 6e léger prendrait position. La division Dessolles serait passée en revue par l'Empereur à son débouché de Burgos.

Le 15, laissant le 31e léger en position à Arroyal, le duc d'Elchingen porta les quatre régiments disponibles de la 1re division sur Lerma, où ils furent rejoints par ceux de la division Dessolles (12e léger, 43e, 51e, 55e et 26e chasseurs) après la marche.

Ordre fut donné par Michel Ney, dès le 14, aux divisions Marchand et Dessolles d'atteindre, le 16 novembre, Aranda (général Marchand) et Gumiel (général Dessolles), ce qu'elles firent sous la couverture de la cavalerie du maréchal Bessières.

Le 6e corps resta, le 17 et le 18, à Aranda et à Gumiel et n'en partit que le 19, en vertu d'un ordre du major général reçu le 18.

Des actes de pillage se produisirent à Aranda et à Gumiel du fait de soldats du 6e corps, pendant les journées du 16 et du 17 novembre. Aussi le maréchal fit-il paraître un ordre prescrivant de placer dans chaque localité occupée par les troupes une garde devant l'église, une autre aux hôpitaux, une troisième aux manutentions, fours ou magasins, enfin une quatrième aux quartiers généraux.

Le quart des troupes cantonnées devait être de service pour fournir les gardes et les patrouilles.

Et l'ordre se terminait par cet avertissement draconien :
« Tout soldat qui sera pris en flagrant délit, enfonçant des « portes, pillant les maisons ou violant les églises sera arrêté, « jugé par une commission militaire et condamné à être fusillé « dans les vingt-quatre heures. »

D'après l'ordre impérial du 14 novembre, la division Lagrange (2e) et la brigade légère du général Colbert devaient suivre la division Dessolles sur Burgos et Aranda, aussitôt qu'elles apprendraient la retraite de l'armée espagnole commandée par le général Castaños.

Cette disposition très aléatoire ne fut pas exécutée, et les troupes en question passèrent, comme on le verra plus loin, sous les ordres du maréchal Lannes, quand il prit la maîtrise des opérations dirigées contre l'armée espagnole d'aile droite, en position sur la rive droite de l'Ebre, vers Calahorra.

L'ordre du major général pour la mise en mouvement du 6e corps d'Aranda sur Almazan ou sur Soria fut expédié de Burgos le 18 novembre, à 2 heures de l'après-midi. Cet ordre devait exercer sur les opérations du 6e corps une telle influence que nous jugeons nécessaire de le reproduire *in extenso* :

« L'Empereur, Monsieur le Maréchal, ordonne que vous par- « tiez demain avant le jour avec vos deux divisions, toute « votre artillerie, le 26e régiment de chasseurs à cheval et la « brigade de cavalerie du général Beaumont, que le maréchal « Bessières mettra à vos ordres, et que vous vous rendiez sur « San-Estevan-de-Gormaz, pour de là vous diriger sur Almazan « ou sur Soria, à votre choix, selon les renseignements que « vous recevrez.

« Vous intercepterez à Almazan la route de Madrid à Pam- « pelune et vous vous trouverez dès lors sur les derrières du « général Castaños. En route, et surtout à Almazan, vous « aurez les renseignements les plus précis.

« Si vous apprenez, ou que le général Castaños se soit retiré

« sur Madrid, ou qu'il se soit retiré de Calahorra ou d'Alfaro « et que sa ligne de communication avec Madrid fût celle de « Saragosse, par Calatayud ou Daroca, *votre expédition aurait « pour premier but alors de soumettre la ville de Soria*, qu'il « est important de réduire avant de marcher outre. A cet effet, « Monsieur le Duc, vous vous dirigerez sur cette ville; vous « la désarmerez et ferez sauter les vieilles murailles. Vous y « ferez arrêter les comités d'insurrection; vous formerez un « gouvernement composé des plus honnêtes gens et vous direz « à la ville d'envoyer une députation au Roi.

« Vous vous mettrez en communication, Monsieur le Maré- « chal, avec le maréchal Lannes, qui marche avec la division « Lagrange, la brigade Colbert et tout le corps du maréchal « Moncey, par Calahora, Alfaro et Tudela. Le maréchal Lannes « se portera sur Lodosa le 21; il y sera le 22, où il se réunira « au corps du maréchal Moncey, marchera sur Calahora et, « le 23, sur Tudela.

« Vous, Monsieur le Duc, vous serez le 21 à Almanza ou le 22 « à Soria.

« L'Empereur sera le 21 à Aranda.

« Ainsi, le 22, la gauche sera à Calahora, le centre, que vous « formez, à Almanza ou à Soria, la droite sur Aranda.

« L'Empereur s'en rapporte du reste, Monsieur le Duc, à « votre talent et à votre zèle. Ainsi, *le premier but de votre « (corps d') armée est de couper l'armée de Castaños*, le second « de soumettre la ville de Soria. »

Au moment où il dicta cet ordre, le maréchal Berthier n'avait pas une idée bien nette de ce que voulait l'Empereur, puisque, au milieu du texte, il est dit que le premier but de l'expédition du maréchal Ney est de soumettre la ville de Soria, tandis qu'à la fin du même texte le premier but consiste à couper l'armée de Castaños, la soumission de Soria passant au second plan.

Le major général exprimait bien mal la pensée de l'Empereur en montrant les troupes françaises de gauche formées le

22 novembre en aile gauche à Calahora, en centre, à Almanza - Soria, et en aile droite à Aranda. Un tel dispositif d'ordre linéaire était de nature à fausser les idées du maréchal Ney sur le rôle qu'il avait à jouer dans l'ensemble.

L'ordre voulait que le 6e corps fût le 21 à Almanza et le 22 à Almanza ou à Soria.

Le 20 novembre, la division Dessolles prit position à Osma, en partit le 21 pour arriver à Soria le 22.

La division Marchand occupa Berlanga le 20, prit position, le 21, au nord et près d'Almanza et atteignit Soria le 22 par une autre route que celle suivie par la division Dessolles.

Le général Beaumont eut, le 22, la majorité de sa brigade de dragons à mi-chemin de Soria et d'Agreda.

Dans un rapport expédié à 4 heures du soir, de Soria, au major général, le maréchal Ney disait :

« Tous les rapports confirment que le général Castaños est « avec 30.000 hommes à Arnado et que le reste de ses forces « s'étend de Calahora à Tudela.

« Comme je ne suis qu'à deux marches d'Arnedo, j'enverrai « demain, à la pointe du jour, un parti d'infanterie et de « cavalerie sur cette direction, afin de m'assurer de ce que « l'ennemi veut faire, s'il ose tenir une aussi mauvaise position « et qu'on soit en mesure d'agir en masse sur ses derrières; « il est probable qu'on peut terminer la campagne en moins « de huit jours. »

Deux heures avant qu'il adressât ses instructions du 18 novembre au maréchal Ney pour la marche du 19 et des jours suivants, le major général avait expédié au maréchal Lannes, à Vitoria, l'ordre de se rendre à Logrono, d'y prendre le commandement de la division Lagrange et de la brigade Colbert, du 6e corps, restés en cette ville, et de conduire ces troupes à Lodosa pour le 21, jour où le corps Moncey (3e) s'y trouverait réuni, en vertu d'ordres antérieurs.

Prenant la direction supérieure de toutes ces troupes —



environ 30.000 hommes — le maréchal Lannes devait marcher, par Calahora, sur Alfaro et Tudela, et joindre l'ennemi. Ce maréchal était prévenu que le 6ᵉ corps serait, le 21 ou le 22, à Soria, et qu'il continuerait sur les derrières de l'ennemi. Le maréchal Lannes avait à se lier, par sa droite, avec le maréchal Ney.

Disons de suite que la liaison des troupes du maréchal Lannes avec celles du duc d'Elchingen ne put s'effectuer le 21, le 22 et le 23 novembre, en raison de la nature du terrain et de son insécurité.

Le major général ayant indiqué comme premier but de l'opération du 6ᵉ corps la soumisson de Soria, le maréchal Ney, en l'absence de nouveaux ordres et de tout renseignement fourni par le maréchal Lannes, continua d'occuper cette ville pendant les journées du 23 et du 24 novembre avec la majorité de ses forces, en se bornant à pousser des détachements mixtes sur Agreda et Arnedo.

Le 24 novembre, le commandant du 6ᵉ corps écrivit de Soria au major général :

« Les reconnaissances poussées hier (23 novembre) sur « Agreda et Arnedo rapportent avoir entendu une vive canon- « nade, ainsi que la fusillade, dans la direction de Tudela et « plus bas, vers Saragosse; ce qui semblerait annoncer l'atta- « que de M. le maréchal Lannes. *J'aurais bien désiré prendre « une part active à cette affaire. J'attends les ordres de l'Em- « pereur avec une grande impatience....* »

A l'heure où le maréchal Ney adressait la lettre ci-dessus au major général, il n'avait pas encore reçu la lettre de celui-ci, datée de Burgos, le 21 novembre, 3 heures de l'après-midi, et qui commençait par ces mots :

« Je vous préviens, Monsieur le Maréchal, que les maréchaux « Lannes et Moncey attaquent, le 22, l'ennemi à Calahora. « *Vous devez donc continuer votre mouvement sur Agreda,* « pour vous trouver sur les flancs (le flanc occidental) de

« l'ennemi et *faire votre jonction avec le maréchal Lannes,*
« SI CELA EST NÉCESSAIRE (?). »

En réponse à une lettre de Berthier en date du 26, le maréchal Ney écrivit, le 28 novembre, à 6 heures du soir :

« Votre Altesse me dit que si j'avais pu être à Agreda le 24,
« j'aurais pris le reste de l'armée ennemie. Je vous prie de
« considérer que l'ennemi a fait sa retraite dans la nuit du 23
« au 24, à Borja, et qu'en conséquence il avait, le 24 au ma-
« tin, deux grandes marches (d'avance) sur moi.

« J'avais d'ailleurs, le 24, à Agreda, un régiment de cavalerie
« légère (le 4ᵉ de hussards), quoique l'ordre de m'y porter ne
« me soit parvenu que le 24, à 3 heures de l'après-midi. »

D'une lettre expédiée d'Aranda par le major général, le 27 à midi, au maréchal Lannes, nous extrayons ce qui suit :

« Il est malheureux que le maréchal Ney ait perdu le 23 et
« le 24 à Soria. Il doit être arrivé le 25 à Agreda. C'est un
« grand malheur qu'il n'y soit pas arrivé le 23 comme il le
« pouvait.... »

Dans une lettre datée de Chamartin (aux portes de Madrid), le 8 décembre, le major général, revenant sur les événements de la bataille de Tudela, écrivit au duc d'Elchingen :

« C'est une faute de n'avoir pas suivi l'esprit de vos pre-
« mières instructions; elles vous faisaient connaître que le
« maréchal Lannes attaquerait l'ennemi le 23, que vous étiez
« destiné à poursuivre et couper Castaños et, par conséquent,
« vous porter rapidement sur Agreda, sans vous arrêter deux
« jours, comme vous l'avez fait, en pure perte à Soria. »

Le maréchal Ney répondit le même jour à 8 heures du soir :

« Votre Altesse me reproche d'être resté inutilement deux
« jours à Soria, du 22 au 24 novembre. Cependant, je n'ai
« reçu l'ordre de me porter sur Agreda que le 24 novembre,
« à 3 heures du soir, et je l'ai exécuté le 25 au matin.... »

C'est donc le 24 novembre, à 3 heures du soir, que le maré-



chal Ney a reçu, à Soria, la lettre du major général, expédiée de Burgos le 21, à 3 heures de l'après-midi.

Le porteur de la lettre a mis par conséquent 72 heures à parcourir les 210 kilomètres qui séparent Burgos de Soria.

La lenteur de la transmission paraîtrait excessive si l'on ne savait, par la correspondance officielle de cette époque, que les officiers portant des ordres ou des rapports d'Aranda à Soria (130 kilomètres), et *vice versa*, restaient 40 et 50 heures en route (lettre du major général au maréchal Ney, expédiée d'Aranda le 25 novembre, à 2 heures du matin).

En l'absence d'ordres, le maréchal Ney, se souvenant des reproches très durs qu'il avait subis de la part de l'Empereur en 1805, 1806, 1807, à l'occasion d'actes d'initiative jugés intempestifs, craignit, en marchant le 23 novembre sur Agreda, d'opérer contrairement aux intentions du souverain, et résolut dès lors, tout en rongeant son frein, d'attendre des ordres, qui arrivèrent trop tard.

Ce fut là une conséquence fâcheuse, parmi beaucoup d'autres, de la méthode de commandement de Napoléon, exclusive de toute initiative chez les sous-ordres.

Ecrivant d'Aranda, le 27 novembre, à son frère Joseph, l'Empereur se laissa entraîner à dire :

« Si le maréchal Ney ne s'en était pas laissé imposer par les « habitants, il ne fût pas resté le 22 et le 23 à Soria, parce qu'il « s'imaginait que les Espagnols avaient 80.000 hommes et « autres bêtises. *Il devait être arrivé le 23, par mon ordre, à « Agreda....* »

Cette accusation de faiblesse portée contre le maréchal Ney était souverainement injuste, puisque celui-ci n'a reçu l'ordre impérial du 21 que le 24 dans l'après-midi.

D'ailleurs, le duc d'Elchingen n'était pas homme à temporiser sous la menace de 80.000 pouilleux, lui qui commandait à deux belles divisions composées de vieilles troupes.



Si Napoléon, au lieu de demeurer à Burgos jusqu'au matin du 23 novembre, se fût trouvé le 22 à Aranda, ou mieux encore à Almanza, il eût été en mesure de diriger utilement les opérations du corps Ney le 23 et jours suivants; mais, vers la fin de l'année 1808, l'Empereur ne possédait plus la même résistance ni la même activité physique que durant la campagne de Prusse.

A son arrivée à Bayonne, le 3 novembre, à 3 heures du matin, il avait écrit au roi Joseph :

« Ayant parcouru à franc étrier une partie des Landes, *je suis* « *un peu fatigué.* »

Dans un billet à l'Impératrice, expédié de Tolosa le 5 novembre, on trouve ces mots :

« *Je me porte assez bien.* »

Pour que Napoléon, optimiste excessif, se trouvât *assez bien portant*, il fallait que sa vigueur physique eût sensiblement diminué.

La bataille de Tudela fut gagnée, le 23 novembre, par le maréchal Lannes, disposant du corps Moncey et de la division Lagrange avec la brigade Colbert, laissées par le 6ᵉ corps à Logroño. A cette bataille, le maréchal Lannes se montra tacticien consommé, car, du commencement à la fin, il dirigea les événements. Ses troupes se montaient à 30.000 hommes environ, celles de Castaños et de Palafox à une quarantaine de mille. Les Espagnols perdirent toute leur artillerie (26 pièces), deux drapeaux et 4.000 prisonniers. Les débris de l'armée ennemie exécutèrent leur retraite, en partie sur Saragosse, en partie sur Calatayud, par Tarazona, Borgia et Ricla.

Le maréchal Lannes, très souffrant d'une chute de cheval, ne put diriger activement la poursuite, et le maréchal Moncey, à qui fut confié ce soin, s'en acquitta si médiocrement que le maréchal Lannes ne put s'empêcher d'écrire de Tudela, le 28 novembre, à l'Empereur :

« *M. le maréchal Moncey est loin, Sire, de connaître le genre*
« *de guerre de Votre Majesté.* »

Revenons maintenant au 6ᵉ corps et à son illustre chef, le maréchal Ney.

La lettre du major général en date du 21 novembre, 3 heures de l'après-midi, n'étant parvenue au duc d'Elchingen que trois jours après, celui-ci ne put mettre son corps d'armée en marche sur Agreda que le 25 novembre au matin. La cavalerie Beaumont et la division Marchand atteignirent cette localité le soir seulement, après une étape fort pénible. La division Dessolle bivouaqua un peu en arrière.

Le 26, le premier échelon poussa jusqu'à Tarazona et le deuxième occupa Agreda. Ce jour-là arrivèrent aux oreilles du maréchal Ney les premiers bruits de la victoire remportée, le 23, par Lannes à Tudela et de l'arrivée du corps Moncey à Alagon, en vue de faire le siège de Saragosse.

De Tarazona, le 27 novembre, à 4 heures du matin, le duc d'Elchingen écrivit au maréchal Lannes :

« Vous devez comprendre, mon cher Maréchal, tous les « regrets que je dois éprouver de ce que j'aie été destiné, pour « cette fois, à faire diversion; il me semble qu'il était beaucoup « plus simple de me laisser marcher, par Burgos et Belorado, « sur Calahora; ce mouvement aurait empêché Castaños de « sauver un seul homme de son armée et évité à mes troupes « une marche de cent lieues par des chemins affreux, desquels « mon artillerie ne s'est tirée qu'avec une très grande perte de « chevaux. »

Le soir du même jour, le maréchal Ney mettait dans une lettre au commandant du 3ᵉ corps (Moncey) :

« Mes troupes sont extrêmement fatiguées; elles ne cessent « de marcher depuis mon départ de Burgos; j'ai fait plus de « cent lieues inutilement, tandis que si, *comme je l'avais pro-* « *posé*, on m'avait laissé venir de Burgos, par Belorado, sur « Logrono et Calahora, j'aurais pu concourir à l'affaire glo- « rieuse que vous avez eue, le 23, à Tudela. »

Enfin, dans sa lettre du 8 décembre au major général, dont il a déjà été question, le maréchal Ney disait :

« Sa Majesté daignera sans doute se rappeler que j'avais « insisté pour attaquer Castaños par la rive droite de l'Ebre; « je crois fermement que si ce plan avait pu être agréé, « l'armée ennemie aurait été détruite; mais, dans la marche « que j'ai faite par le Duero pour venir appuyer le maréchal « Lannes, *la longueur des distances et l'extrême difficulté des « passages de montagnes rendaient fort douteuse la possibilité « de ma coopération à l'attaque projetée....* »

Le maréchal Ney était dans le vrai.

L'Empereur voyait trop grand et ne tenait pas suffisamment compte des lenteurs de transmission des ordres et des difficultés extrêmes qu'éprouvaient ses troupes à se mouvoir sur de mauvais chemins traversant un pays plus ou moins désert et montagneux. Les manœuvres stratégiques, que Napoléon avait si bien réussies en Italie et en Allemagne, ne trouvaient plus leur emploi sur le territoire espagnol.

Ainsi échoua la manœuvre du corps Soult, de Burgos sur Santander, pour couper la retraite aux troupes de Blak, mises en déroute par Lefebvre et Victor à la bataille d'Espinosa, comme devait échouer, quelques jours plus tard, la manœuvre de Ney dans un but analogue, mais à l'aile opposée, en combinaison avec l'attaque de Lannes contre Castaños.

On comprend, dès lors, que l'Empereur se soit promptement dégoûté d'un théâtre d'opérations aussi ingrat, et qu'après avoir assuré la défaite et la dispersion des forces espagnoles, puis la retraite sur La Corogne du corps anglais de débarquement, dont il sera question plus loin, il ait saisi le prétexte des armements de l'Autriche pour quitter la Péninsule au mois de janvier 1809, sans esprit de retour.

CHAPITRE IV

27 NOVEMBRE — 23 DÉCEMBRE 1808

Le maréchal Ney dirige les divisions Marchand et Dessolles sur Saragosse. — Projet d'investissement de Saragosse par les corps Moncey et Ney, combinés. — Par suite d'un ordre de l'Empereur, le 6e corps se porte sur Calatayud. — Singulière missive du maréchal Mortier au maréchal Ney. — Lettre de celui-ci au major général en date du 30 novembre. — Le 6e corps à Guadalajara (9 décembre). — Précédemment, forcement extraordinaire du col de Somo Sierra par les chevau-légers polonais de la Garde et reprise de Madrid par le 1er corps et la Garde impériale. — Revue de l'Empereur du 8 décembre, au Prado. — Le 6e corps à Guadalajara jusqu'au 12 décembre. — Composition du 6e corps, à cette date. — Plainte du maréchal Victor au sujet des excès commis par les troupes françaises. — Situation de l'armée anglaise de débarquement du 10 novembre au 10 décembre. — L'Empereur à Chamartin, du 2 au 22 décembre, prépare l'invasion du Portugal, par la vallée du Tage. — Le 6e corps est passé en revue par l'Empereur le 19 décembre au matin, dans la plaine entre Chamartin et Madrid. — Grave nouvelle reçue pendant la revue. — Le 6e corps est destiné à marcher sur Valladolid par Guadarrama. — En conséquence, ordre de mouvement du maréchal Ney, le 20 à 10 h. 1/2 du matin. — Instructions du major général au maréchal Ney, expédiées de Chamartin, le 20, à 9 heures du matin. — Compte rendu de la marche du 20 décembre. — Observation. — Compte rendu fait le 21, sur la position du 6e corps après la marche. — Lettre du major général au duc d'Elchingen, expédiée le 21 à midi. — Commentaires. — Le général en chef anglais Moore se décide, le 23 au soir, à battre en retraite sur la Corogne, par Astorga. — Rapport du maréchal Ney au major général à l'issue de la marche du 22 décembre. — Ordres du duc d'Elchingen, le 22 au soir, aux généraux Lapisse et Lahoussay de rejoindre le 6e corps à Medina del Campo. — Terrible ouragan le 22 au soir, au col de Guadarrama. — Récit du colonel de Gonneville. — Rapport du duc d'Elchingen, le 23 au matin, sur l'ennemi et sur les emplacements du 6e corps. — Ordres du major général au maréchal Ney expédiés de Villacastin, le 23 décembre à 4 heures du matin. — Emplacements de la fraction d'armée à la poursuite des Anglais, le 23, après la marche.



Le maréchal Ney reçut, le 27 novembre de très bonne heure, à Tarazona, une lettre du maréchal Lannes le priant de marcher sur Borja, en vue de renforcer la division Maurice Mathieu, précédemment commandée par le général Lagrange, blessé à Tudela, et lancée, par Borja, sur Calatayud, à la poursuite des troupes de Castaños.

Le duc d'Elchingen prit ses dispositions pour obtempérer au désir exprimé par le duc de Montebello, mais, apprenant, sur ces entrefaites, que le maréchal Moncey appuyait la poursuite avec la majorité de ses forces, il prit la résolution de porter les divisions Marchand et Dessolles sur Saragosse, avec l'espoir de s'en emparer. C'est ainsi que le 6e corps atteignit, le 28, Alagon, où le maréchal Moncey avait laissé la division Grandjean et la brigade Colbert.

Le 29, le maréchal Moncey, instruit de l'arrivée du corps Ney à Aragon, ramena sur cette ville la division Morlot et convint avec son collègue de la nécessité d'investir Saragosse le 1er décembre, avec toutes les troupes des 3e et 6e corps.

En revenant sur Saragosse, le maréchal Moncey faisait un pont d'or aux débris de Castaños. Effectivement, le général Mathieu, qui les avait rejoints et battus, le 29, à Bubierca, n'osa pousser plus loin et, retournant sur ses pas, prit position, le 1er décembre, à Calatayud. Le général Mathieu avait alors sous son commandement, outre sa propre division, celle du général Musnier.

L'investissement de Saragosse allait s'effectuer dans l'après-midi du 1er décembre, grâce à la concentration à Alagon des divisions Grandjean et Morlot, du 3e corps, Marchand et Dessolles, du 6e corps, lorsque le maréchal Ney reçut, dans la soirée du 30 novembre, une lettre du major général datée d'Aranda, le 28, à 7 heures du soir, et commençant par ces mots :

« L'Empereur, Monsieur le Duc, me charge de vous donner « l'ordre de poursuivre Castaños l'épée dans les reins. S'il va « sur Madrid, vous le suivrez; soyez toujours à sa piste.... »



On annonçait, en outre, la mise en mouvement des Anglais du Portugal vers l'Espagne.

A la fin de la lettre, le major général mettait à la disposition du maréchal Ney la brigade Beaumont, la division Latour-Maubourg, la brigade Digeon et la brigade Colbert, ainsi que la division Mathieu, sans compter les divisions Marchand et Dessolles.

Le duc d'Elchingen mit donc en marche, le 1er décembre, toutes les troupes dont il pouvait disposer, à l'exception de la division Musnier, qui dut revenir des environs de Calatayud à Alagon. En outre, il échangea le 4e hussards, de la brigade Beaumont, avec le régiment des lanciers polonais, de la brigade Wathier.

Informé de ce départ, le maréchal Moncey devint furieux et exprima sa colère au duc d'Elchingen dans une lettre du 1er décembre, dont nous allons reproduire le commencement :

« Monsieur le maréchal Ney, il est 9 heures du matin lorsque « je reçois votre lettre du 30 (novembre). Lorsque Sa Majesté « ne peut voir par elle-même, elle doit s'attendre à ce que ses « maréchaux sachent prendre sur eux les mesures de circons- « tance.

« Les opérations d'aujourd'hui ayant été déterminées par « eux, ils devaient à l'honneur et à l'intérêt des armes de Sa « Majesté de les achever, *quoi qu'il arrive*, au moins celles sur « la rive droite de l'Ebre; cela fait, se voir et prendre ensuite « la détermination conforme aux ordres de l'Empereur.

« Loin de là, vous rétrogradez et, ainsi, mettez mes faibles « forces (7.000 hommes d'infanterie) à avoir à combattre toutes « les forces ennemies que vous ne contenez sur aucun point.

« Sa Majesté, sans doute, ne pourra approuver, de votre part, « une conduite aussi extraordinaire; dans l'honneur de ses « armes, je ne peux rétrograder; je vous préviens donc que « je continue mon mouvement et que, s'il arrive malheur, la « responsabilité en pèsera tout à fait sur vous.... »



Le brave Moncey ne se fit pas faute de rétrograder, mais quel singulier concept il avait de la guerre napoléonienne!

Les dispositions adoptées pour le mouvement du 6e corps sur Calatayud, à commencer le 1er décembre au matin, figurent dans le rapport du maréchal Ney au major général, expédié d'Alagon, le 30 novembre, 10 heures soir, et que nous allons reproduire :

« Je viens de recevoir la lettre que Votre Altesse m'a fait « l'honneur de m'écrire le 28 (novembre).

« Conformément aux dispositions arrêtées par l'Empereur, « je partirai demain matin pour Calatayud et Arize, où je « rejoindrai la division du général Maurice Mathieu. Celle de « cavalerie du général Lefebvre-Desnouettes, composée des « brigades Colbert (cavalerie légère) et Digeon (dragons), sui- « vra cette direction et ouvrira la marche aussitôt après avoir « atteint la division Maurice Mathieu.

« La division Marchand, avec le 2e de hussards, formant la « seconde colonne, forcera de marche pour atteindre la précé- « dente à une demi-journée.

« Enfin, la 3e colonne, composée de la division Dessolles « et de la brigade de cavalerie du général Beaumont, prendra « également la direction de Calatayud et de Siguenza; là je « saurai positivement si Castaños a continué sa retraite sur « Madrid ou s'il a changé sa marche à gauche pour se jeter « dans Valence.

« Le maréchal Moncey se bornera à observer Saragosse, car « il n'a pas le tiers des troupes qu'il faudrait pour investir cette « ville et donner suite aux opérations du siège. »

Le 6e corps atteignit Guadalajara le 7 décembre, avec sa division de cavalerie, commandée par Lefebvre-Desnouettes et composée des brigades Colbert et Digeon et du régiment des lanciers polonais. Le lendemain, tout le 6e corps s'y trouva réuni,

et ce jour-là le général Digeon, avec sa brigade et les lanciers polonais, occupa Alcala, sur la route de Madrid.

Le maréchal Ney, par ordre de l'Empereur, alors à Chamartin, près Madrid, fit reposer ses troupes, le 9 décembre, à Guadalajara, et sa cavalerie d'avant-garde poussa, ce jour-là, jusqu'à deux lieues de la ville de Madrid, dont la reprise, par le 1er corps (Victor) et la garde impériale, s'était effectuée le 4 décembre, en vertu d'une capitulation.

Précédemment, le 30 novembre, vers midi, avait eu lieu le forcement extraordinaire du col de Somosierra par le 3e escadron du régiment des chevau-légers polonais de la garde impériale.

L'Empereur fit son entrée solennelle à Madrid le 8 décembre et en profita pour passer en revue, au Prado, les troupes qui occupaient la ville depuis le 4.

Le général baron Lejeune, aussi habile à manier le pinceau que la plume et l'épée, était alors aide de camp du maréchal Berthier.

Voici en quels termes il a décrit dans ses mémoires la tenue des aides de camp du major général, le jour où l'Empereur pénétra dans Madrid à la tête de l'état-major général suivi de la garde impériale :

« Ils portaient en sautoir une pelisse hongroise en drap « noir, un dolman noir avec tresses d'or et fourrure, un large « pantalon et le shako de drap écarlate surmonté d'une aigrette « blanche en plume de héron. Ces vêtements étaient enrichis « de galons et de nombreuses torsades et boutons en or. Une « riche ceinture en soie noire et or, une petite giberne, une « sabretache, un sabre de Damas complétaient le costume.

« Les chevaux de parade étaient de race arabe, gris blanc, « aux crins longs, soyeux et flottants, et portaient le bridon « à la hussarde, à galons et glands d'or; une peau de panthère « festonnée d'or et d'écarlate couvrait la selle. »

Cette digression descriptive n'a d'autre but que de montrer



à quel point le luxe était développé chez les officiers attachés à la personne des grands dignitaires de l'armée française, alors que les officiers de troupe menaient une existence toute de privations et de misères.

Il n'est pas bon qu'une armée offre de pareils contrastes, mais que ces aides de camp de Berthier, pour la plupart jeunes et bien tournés, devaient être beaux!...

Dans les derniers jours de novembre, le corps Soult (2e) fut amené, par ordre de l'Empereur, de la région de Santander dans la vieille Castille avec mission de couvrir Burgos, dans le temps que le corps Lefebvre (4e) se portait de Carrion sur Valladolid et Ségovie.

Le 6e corps demeura au repos à Guadalajara jusqu'au 12 décembre et son chef en profita pour reconstituer les approvisionnements et assurer les réparations à l'habillement, à l'équipement, etc....

Ensuite les divisions Marchand et Mathieu vinrent à Madrid et y restèrent jusqu'au 20 décembre.

D'après un rapport du duc d'Elchingen au major général et en ayant recours aux souvenirs du colonel Sprunglin, alors capitaine adjoint d'état-major, on constate que le 6e corps d'armée présentait, à la date du 8 décembre 1808, la composition et les effectifs suivants :

Commandant du 6e corps d'armée : le maréchal Ney, duc d'Elchingen.

Premier aide de camp : colonel Béchet de Léocourt.

Aides de camp : chef d'escadron de la Brune; chef d'escadron Clouet; capitaine d'Albignac; capitaine de Laboissière; capitaine de Fezensac; capitaine Saint-Simon.

Chef de l'état-major général : adjudant-commandant (colonel) Jomini.

Sous-chef de l'état-major général : chef de bataillon de la Chasse Verigny.

Adjoints à l'état-major général : chef de bataillon Girard; chef d'escadron Vannot; capitaines Jomini, Esmenard, Bonami, Bory de Saint-Vincent, Fontaine, François.

Commandant de l'artillerie : colonel Digeon.

Commandant du génie : colonel Valazé.

Intendant général : ordonnateur Marchand.



50ᵉ de ligne (colonel Frappart), à 3 bataillons de 6 compagnies.
59ᵉ de ligne (colonel d'Alton), à 3 bataillons de 6 compagnies.

1ʳᵉ division, général MARCHAND (6.480 hommes).

1ʳᵉ brigade, général MAUCUNE : 6ᵉ d'infanterie légère (colonel Lami), à 3 bataillons de 6 compagnies; 69ᵉ de ligne (colonel Fririon), à 3 bataillons de 6 compagnies.

2ᵉ brigade, général MARCOGNET : 39ᵉ de ligne (colonel Soyer), à 3 bataillons de 6 compagnies; 76ᵉ de ligne (colonel Chemineau), à 3 bataillons de 6 compagnies.

2ᵉ division, général Maurice MATHIEU (6.480 hommes).

1ʳᵉ brigade, général LATAPIE : 25ᵉ d'infanterie légère (colonel Anselme), à 3 bataillons de 6 compagnies; 27ᵉ de ligne (colonel Menne), à 3 bataillons de 6 compagnies.

2ᵉ brigade, général BARDET : 50ᵉ de ligne (colonel Frappart), à 3 bataillons de 6 compagnies; 59ᵉ de ligne (colonel d'Alton), à 3 bataillons de 6 compagnies.

3ᵉ division, général DESSOLLES (7.020 hommes).

1ʳᵉ brigade, général GODINOT : 12ᵉ d'infanterie légère (colonel N...), à 3 bataillons de 6 compagnies; 43ᵉ de ligne (colonel N...), à 3 bataillons de 6 compagnies.

2ᵉ brigade, général REY : 51ᵉ de ligne (colonel N...), à 3 bataillons de 6 compagnies; 55ᵉ de ligne (colonel N...), à 4 bataillons de 6 compagnies.

Total de l'infanterie : 19.980 hommes.

Brigade de cavalerie légère du général COLBERT (900 hommes), composée des 3ᵉ hussards et 15ᵉ chasseurs.

Artillerie.

14 bouches à feu à la 1ʳᵉ division.
15 bouches à feu à la 2ᵉ division.
14 bouches à feu à la 3ᵉ division.

On a vu que Burgos et Aranda avaient été atrocement pillées par les troupes françaises d'occupation. Il en fut de même partout ailleurs, et le maréchal Victor était en droit d'écrire, le 10 décembre, à l'Empereur :

« Jamais le soldat n'a dans aucun temps de guerre commis « autant d'excès qu'il en commet depuis quelques jours. Les « exemples de la plus grande sévérité ne peuvent arrêter ses « brigandages; il est temps de lui donner le repos que je

« supplie votre Majesté de lui accorder, afin de le ramener à la « discipline... »

Ce repos, l'Empereur, qui en sentait le besoin, l'accorda au commencement de décembre à ses troupes d'aile gauche qu'il dirigeait alors plus directement que les autres, mais les agissements des forces anglaises de Lisbonne le contraignirent bientôt à entreprendre de nouvelles opérations, en pays difficile, pauvre et inhospitalier, qui portèrent à l'extrême les souffrances du soldat.

On se souvient que l'expédition de 20.000 Anglais commandés par le général Moore avait battu les troupes de Junot à Vimeiro et contraint celui-ci à signer la convention de Cintra (21 août), par laquelle son corps d'armée devait être transporté de Portugal en France sur les bâtiments de l'escadre anglaise.

Faisant droit aux instances de la junte militaire de Madrid, Sir John Moore prit la résolution, vers la fin d'octobre, de pénétrer en Espagne avec toutes ses forces pour se joindre aux armées de ce pays.

A la date du 10 novembre, l'armée anglaise de Portugal avait 17.000 hommes d'infanterie avec le général Moore, à Almeida, toute la cavalerie et l'artillerie moins six pièces, sous le général Hope, à Elvas, près de Badajoz et un corps de 11.000 hommes d'infanterie, commandé par le général Baird, à la Corogne, où il venait de débarquer.

Le corps principal devait se porter directement sur Salamanque, le détachement Hope sur la même ville, mais en faisant un long détour par Talavera, Madrid, l'Esquirial et Avila, sous le prétexte, reconnu d'ailleurs faux, que la route d'Almeida à Salamanque n'était pas carrossable, enfin le corps Baird avait l'ordre de venir à Benavente, par Astorga.

Le corps principal fut réuni, le 23 novembre, à Salamanque, alors que son artillerie et sa cavalerie arrivaient à Madrid

et que le corps Baird se trouvait à Astorga depuis quelques jours.

A ce moment, le général Moore se rendant compte de la faiblesse militaire de l'Espagne et des difficultés qu'aurait à vaincre l'armée anglaise d'un effectif de 30.000 hommes, toutes forces réunies, était bien résolu à rétrograder sur le Portugal.

La nouvelle du désastre espagnol de Tudela parvenue à Salamanque le 28 novembre n'étant pas de nature à modifier les intentions de Sir John Moore. Aussi ce général lança-t-il, ce jour-là, ses ordres de retraite. Le général Baird devait, dès son retour à la Corogne, faire embarquer ses troupes à destination de Lisbonne.

Le détachement Hope rejoignit le corps principal le 4 décembre, à Salamanque.

La retraite générale allait donc pouvoir commencer le lendemain quand le général Moore reçut de la junte militaire de Madrid une lettre datée du 2 décembre où était annoncée la résolution formelle de défendre Madrid alors menacée par les corps français venant d'Aranda.

Le commandant en chef anglais changeant aussitôt de résolution, conçut le projet de marcher sur Burgos, en vue de menacer les communications des Français et de les contraindre ainsi à se replier vers le Nord, en abandonnant le siège (présumé) de Madrid.

Ce projet était extrêmement dangereux, car les communications françaises étaient protégées par de nombreuses troupes échelonnées sur les derrières, et surtout, par l'armée d'opérations elle-même, cinq ou six fois plus nombreuse que l'armée anglaise.

Quoi qu'il en fût, le général Baird, qui avait déjà commencé sa retraite sur la Corogne, eut l'ordre de réoccuper Astorga, et même, de pousser jusqu'à Benavente.

En dépit de la nouvelle de la capitulation de Madrid (4 décembre) qui lui parvint le 10 décembre, le général Moore



maintint sa résolution de marcher sur Burgos, et dans ce but, donna ses ordres afin que le corps principal quittât Salamanque, le 11 décembre, avec, pour premier objectif, Valladolid.

Pendant le séjour qu'il fit, du 2 au 22 décembre, à Chamartin (près Madrid), l'Empereur s'occupa de préparer la marche de son armée sur Lisbonne en suivant les rives du Tage, comme aussi, d'apporter de grandes réformes à l'état espagnol en supprimant l'inquisition et les droits féodaux, en réduisant le nombre des couvents, en faisant disparaître les douanes provinciales, etc....

La présence d'un corps anglais à Salamanque était connue à Madrid, depuis le 4 décembre, mais Napoléon n'y prêta qu'une faible attention, persuadé que les Anglais se replieraient sur Lisbonne plus vite qu'ils n'étaient venus quand ils connaîtraient la chute de Madrid et la concentration de nombreuses troupes françaises auprès de cette ville.

Soult ayant reçu l'ordre, le 28 novembre, de couvrir Burgos, laissa une division à Santander et vint occuper Saldaña le 4 décembre avec le gros du 2e corps, pendant que le maréchal Lefebvre se portait, par ordre, de Carrion sur Ségovie et de là sur El Pardo, qu'il atteignit le 8 décembre avec la tête du 4e corps.

En vue de la prochaine pénétration de l'armée française en Portugal, par Badajoz, l'Empereur détacha le 7 décembre les divisions de cavalerie Lasalle et Milhaud à Talavera et les fit rejoindre quelques jours plus tard par les troupes de cavalerie que le maréchal Ney avait amenées d'Alagon à Guadalajara, la brigade Colbert exceptée.

Il y eut ainsi à Talavera, vers la mi-décembre, une forte avant-garde de cavalerie destinée, dans l'esprit de Napoléon, à amorcer le mouvement du gros de ses forces (1er, 4e, 6e et Garde impériale) sur Badajoz et Lisbonne. La brigade de cavalerie légère Franceschi, de la division Milhaud, avait été à

Palencia. L'Empereur la mit à la disposition du maréchal Soult chargé de couvrir Burgos contre les entreprises des Anglais de Moore et des Espagnols de la Romana.

En même temps, le 5e corps commandé par le maréchal Mortier et qui avait pénétré depuis peu en Espagne par Irun était dirigé sur Saragosse pour en faire le siège de concert avec le 3e corps dont le chef, maréchal Moncey, fut remplacé par le général Junot.

Le 19 décembre, dans la matinée, Napoléon apprit d'une façon certaine qu'à la date du 13 le général Moore se trouvait encore à Salamanque avec le gros de ses forces.

En exécution d'un ordre du 18, le 6e corps fut passé en revue par l'Empereur le 19, à 11 heures du matin, dans la plaine comprise entre Chamartin et Madrid. A cette revue participèrent la division Lapisse (1er corps) et les troupes de la garde impériale ci-après désignées, savoir :

Chasseurs à cheval et mamelucks, grenadiers à cheval, dragons, chevau-légers polonais, gendarmerie d'élite et chevau-légers du grand-duc, chasseurs à pied (2 bataillons), grenadiers à pied (2 bataillons), fusiliers (2 bataillons).

Vers 2 heures de l'après-midi, alors que l'Empereur était en train de passer la revue avec le soin minutieux qui lui était habituel, arriva de Burgos, par l'intermédiaire du général Mathieu Dumas, une dépêche du maréchal Soult, en date du 16, disant que la cavalerie anglaise avait attaqué plusieurs de ses postes, le 13 et le 14, et que les forces anglo-espagnoles de Salamanque semblaient vouloir se porter sur Valladolid.

La réception de cette dépêche importante fit abréger la durée de la revue, et Napoléon, dès son retour à Chamartin, à 4 heures, dicta un ordre pour le maréchal Ney, afin qu'il fût prêt à partir le lendemain matin, à la pointe du jour, avec son corps d'armée (moins la division Dessolles, maintenue à Guadalajara). Le maréchal devait aller prendre ses instructions à Chamartin le soir même.

Ordre fut envoyé en même temps au général Dessolles d'amener sa division, le 20, à Madrid.

L'intention de l'Empereur, à ce moment, était de lancer, dès le lendemain matin, le 6e corps, par Guadarrama, sur Valladolid, pour le cas où les Anglais s'y porteraient, en le faisant suivre de forces nombreuses; mais il ne croyait pas à une semblable témérité de la part de Moore et comptait plutôt continuer le mouvement général amorcé sur Lisbonne, par Talavera et le cours du Tage.

Le maréchal Ney vit l'Empereur le 19 au soir et fut prévenu qu'il recevrait le lendemain matin l'ordre de départ. Cet ordre n'étant arrivé à destination, le 20, qu'entre 9 et 10 heures du matin, le duc d'Elchingen ne put lancer qu'à 10 heures et demie l'*ordre de mouvement pour le 20 décembre :*

« La brigade de cavalerie du général Colbert ouvrira la mar-« che du corps d'armée et se dirigera sur Guadarrama; on y « joindra six compagnies de voltigeurs, aux ordres du chef de « bataillon Gérard, ainsi que deux pièces de 4 tirées du parc « de réserve.

« La division du général Marchand fournira les six com-« pagnies de voltigeurs susdites. Elle partira sur-le-champ de « Madrid pour se diriger également sur Guadarrama.

« La division du général Maurice Mathieu suivra immédiate-« ment celle du général Marchand.

« Le grand parc d'artillerie marchera derrière la division « Maurice Mathieu.

« Un bataillon du 59e fermera la marche absolue et escortera « en même temps le grand parc, ainsi que les équipages mili-« taires.

« M. le Maréchal donnera des ordres ultérieurs pour l'em-« placement des troupes :

« Route de Madrid à Guadarrama :

« Arrabaca, 1 lieue;

« Las Rosas, 1 lieue et demie;

« Venta de los Moros, 1 lieue et demie;
« Guadapalax, 1 lieue;
« Guadarrama, 2 lieues;
« Soit 7 lieues de pays. »

La division Marchand ne put se mettre en marche qu'à 11 heures du matin, en raison de l'heure tardive où la lettre suivante du major général atteignit le commandant du 6e corps :

Chamartin, le 20 décembre 1808, 9 heures matin.

« L'Empereur désire, Monsieur le Maréchal, que vous portiez « ce soir votre quartier général à Guadarrama, ainsi que votre « cavalerie légère et quelques pièces d'artillerie.

« Il serait nécessaire que vos coureurs puissent passer la « montagne pour avoir des nouvelles de ce qui se passe sur « Valladolid et sur Salamanque.

« Il serait nécessaire aussi que vous envoyiez un officier à « Ségovie, auprès du général Tilly, afin d'avoir des nouvelles. « Vous pouvez aussi faire demander à ce général de vous « envoyer du pain, que vous prendriez en passant à Espinar ou « sur tout autre embranchement que vous désignerez de la « route de Ségovie sur celle de Guadarrama à Arrevalos.

« Envoyez un autre officier à Avila, au général Lahoussaye; « ce général a dû pousser des reconnaissances sur Salamanque « et peut vous donner des nouvelles intéressantes.

« Depuis que nous vous avons vu, nous n'avons reçu aucune « nouvelle.

« Comme, passé les montagnes de Guadarrama, il n'y a plus « que de la plaine, vous enverrez des partis de cavalerie sur « toutes les directions.

« Si demain 21 vous ne recevez point d'ordre, vous conti- « nuerez votre mouvement dans la direction de Medina, en « faisant une journée plus ou moins forte, suivant les nou- « velles que vous aurez. Toutefois, marchez en ordre et n'ayez



« point de traînards. Vous savez que ce sont eux qui pillent et « vous connaissez assez le mal que cela nous fait.

« Je vous envoie un officier que vous me renverrez aussitôt « que vous aurez quelque chose à nous dire. S'il a besoin « d'escorte pour son retour, vous lui en donnerez.

« Tâchez, dans votre marche, d'organiser des postes de « correspondance, depuis Guadarrama, en suivant votre mar- « che. Vous sentez combien il est important que vous com- « muniquiez fréquemment avec nous. »

Le maréchal Ney répondit le soir même, à 10 heures, de Guadarrama, par le rapport suivant au prince de Neufchâtel :

« J'ai reçu la lettre que Votre Altesse m'a fait l'honneur de « m'écrire aujourd'hui.

« Les ordres de départ pour les troupes sous mes ordres ne « m'étant arrivés que fort tard, elles n'ont pas pu se mettre « en marche avant 11 heures du matin. Je suis arrivé ici avec « un détachement de cavalerie et quelques compagnies de vol- « tigeurs.

« La brigade de cavalerie du général Colbert n'est pas encore « arrivée.

« La division du général Marchand occupera ce soir Laval « Guerido; celle du général Maurice Mathieu, Guadapalax. Le « parc d'artillerie s'établira à la Venta de los Moros.

« J'ai ordonné que les troupes se missent en marche demain « à la pointe du jour, pour se rendre à El Espinar; j'établirai « mon quartier général à Villacastin et mes divisions se rap- « procheront le plus possible de cette position.

« J'écris au général Tilly, à Ségovie, et au général Lahous- « saye, à Avila, pour les prévenir de ma marche.

« Ce ne sera guère que le 22 et lorsque je me serai approché « de Medina del Campo que je pourrai avoir quelques nou- « velles sur les dispositions de l'ennemi vers Salamanque. On « m'assure qu'il y a sur ce point une armée anglaise de 20 à

« 25.000 hommes, sans y comprendre l'avant-garde, qui est « près de Valladolid.

« Je laisserai des postes de correspondance à Guadapalax. « Guadarrama, Espinar, Villacastin et Arevalo. »

Lorsque le maréchal Ney s'était rendu, le 19 au soir, à Chamartin, auprès de l'Empereur, celui-ci avait déjà résolu de faire partir le 6ᵉ corps dès le lendemain de bonne heure, par Guadarrama. Pourquoi alors avoir subordonné le départ à l'arrivée des ordres du major général? Cette formalité a eu pour conséquence de retarder la mise en marche jusqu'à 11 heures du matin, alors qu'elle aurait pu s'effectuer à 7 heures, d'où fatigues inutiles et marche écourtée.

Le 21, à 10 heures du matin, ordre fut envoyé de Chamartin au duc d'Elchingen de diriger les malades, les blessés et autres embarras du 6ᵉ corps sur Ségovie.

La marche devait être continuée d'abord jusqu'à Arevalos.

L'ordre portait que le 8ᵉ corps était arrivé à Burgos, que la 5ᵉ division de dragons marchait sur Valladolid et que, selon toute vraisemblance, les Anglais n'avaient à Valladolid que de la cavalerie.

Le 21, dans l'après-midi, le maréchal Ney, arrivé de sa personne à Villacastin, rendit compte en ces termes des positions occupées par le 6ᵉ corps après la marche :

« Les troupes sous mes ordres ont pris position, savoir :

« La brigade de cavalerie légère du général Colbert, avec « un bataillon de voltigeurs, à Villacastin, et les divisions « Marchand et Maurice Mathieu, ainsi que le parc d'artillerie, « à Las Nuvas de San Antonio et à El Espinar.

« Demain, à la pointe du jour, elles se mettront en marche « sur Arevelo et, à moins d'ordres contraires, je continuerai « le jour suivant (le 23) mon mouvement sur Medina-del-« Campo; c'est là que se trouve l'embranchement des routes « de Salamanque, de la Corogne et de Valladolid....

« La route que j'ai suivie jusqu'à présent est très bonne; la



« montagne de Guadarrama ne présente aucune difficulté, mais « le temps affreux qu'il a fait hier et aujourd'hui m'a forcé à « faire les journées (marches) moins longues que je ne l'aurais « désiré. »

Le même jour, à midi, le major général avait écrit au maréchal Ney :

« Je vous préviens, Monsieur le Maréchal, que le général « La Houssaye, avec une brigade de dragons, est à Avila. Sa « 2ᵉ brigade part demain matin de Madrid pour vous joindre, « ce qui augmentera votre corps d'une division de dragons....

« La division de dragons du général Lorge était, le 19, à « Palencia. Le maréchal Soult paraît se concentrer sur Sol- « daña.

« Procurez-vous des nouvelles qui vous fassent connaître si « l'ennemi (anglais) a de l'infanterie à Valladolid.

« Dans tous les cas, comme les Anglais sont en forces à Sa- « lamanque, il faut vous rendre sur Arevalo, où vous serez « joint par la (1ʳᵉ) brigade Lahoussaye.

« La division Lapisse et la division Dessolles partiront (de « Madrid pour vous joindre) si nous apprenons que l'ennemi « (anglais) a de l'infanterie à Valladolid. »

Encore le 21, à 3 heures de l'après-midi, nouvelle lettre expédiée par le major général au maréchal Ney, disant :

« Le général Tilly (à Ségovie) pense qu'il y a environ 1.000 « hommes d'infanterie et 500 chevaux (de l'armée anglaise) à « Valladolid.

« Le mouvement paraît bien prononcé, puisque l'ennemi « est en force à Salamanque et est peut-être déjà engagé, soit « à Valladolid, soit à Medina d'El-Rio Seco.

« La division Lapisse part aujourd'hui pour Guadarrama; elle « est à vos ordres; faites-les-lui passer. »

Donc, le 21 décembre au matin, et jusqu'à 3 heures de l'après-midi, l'Empereur ne croyait pas le général Moore assez

téméraire pour marcher de Salamanque sur Valladolid avec le gros de ses forces, en prêtant le flanc à une attaque possible des Français marchant de Madrid sur Tordesillas, par Arevalo, pendant que le corps Soult le maintiendrait de front en débouchant de Palencia dans la direction de Valladolid.

Mais, à 3 heures, la décision est prise de faire suivre le corps Ney par la division Lapisse (du 1[er] corps, alors à Tolède) et d'entamer des opérations d'ensemble contre l'armée anglaise supposée parvenue non loin de Valladolid.

Disons de suite que Napoléon se trompait en ce que, à partir du 13 décembre, le général Moore avait dirigé son armée en deux colonnes de Salamanque sur Toro et Zamora, avec l'intention de pousser au delà, vers Carrion et Burgos, avec l'espoir de couper les communications de l'armée française avec Bayonne.

John Moore a fait sa jonction, le 20, à Mayorga, avec la division du général Baird, venant de Benavente; a continué, le 21, sur Sahagun et se dispose à attaquer, dans la nuit du 23 au 24, le maréchal Soult, à Carriou, avec les troupes anglaises, et à Soldeña avec les troupes espagnoles de La Romana, quand celui-ci apprend au général en chef anglais une nouvelle extraordinaire, et d'ailleurs fausse, en ce qu'elle est en avance de deux jours sur les faits.

Cette nouvelle n'a pu provenir que d'une indiscrétion coupable; la voici :

Une grosse colonne française serait en marche, de Madrid sur Valladolid, depuis le 18 décembre.

Or, le maréchal Ney, chef de l'avant-garde des troupes actionnées par Napoléon dans le but de détruire l'armée anglaise de Salamanque, n'avait quitté Madrid que le 20 décembre.

Dès ce moment, le 23 décembre au soir, le général Moore se sentit tellement compromis qu'il résolut de se dérober aussi rapidement que possible, mais, comme sa communication avec



Salamanque était virtuellement coupée, il ne songea plus à se retirer en Portugal et choisit sa ligne de retraite sur le port espagnol de La Corogne, par Astorga, Villafranca et Lugo.

A l'issue de la marche du 22 décembre, le maréchal Ney écrivit d'Arevalo au major général :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que l'avant-« garde des troupes du corps d'armée occupe Arevalo, ayant « deux escadrons à Sainte-Vicente, à deux lieues (au sud) de « Medina del Campo. La division du général Marchand est « établie à Espinosa, Orbita et Martimuñoz; celle du général « Maurice Mathieu à Adanero, Saint-Chidrian, et le parc « d'artillerie à Labajos. Les troupes ont ordre de se diriger « demain (23) sur Medina del Campo, par Arevalo.

« La cavalerie légère poussera des reconnaissances sur Sala-« manque, Toro et Valladolid.

« Un détachement de 80 dragons (de la division Lahoussaye), « venant d'Avila, s'est approché aujourd'hui d'Arevalo pour le « reconnaître, peu d'instants avant l'arrivée du général Colbert.

« Les divers renseignements que j'ai pu recueillir sur la « position de l'ennemi ne présentent, jusqu'à présent, rien de « positif; les uns disent que les Anglais ont évacué Valladolid, « n'ayant laissé qu'un petit corps de flanc à Salamanque et à « Reuda, et que leur armée est en position sur la rive droite « du Duero, entre Toro et Zamora; d'autres, que les Anglais « n'ont pas assez de forces pour vouloir livrer bataille et qu'à « notre approche ils se replieront sur Oporto, si, déjà même, « ils ne sont pas en marche sur ce point. On assure aussi que « le général anglais John Moore commande les troupes (espa-« gnoles) qui restent à Blak et à La Romana, et que ces der-« niers occupent Léon, avec ordre de se replier sur Bragance « si l'armée française marchait en masse contre eux.

« Un paysan qui a quitté Valladolid hier soir 21, et qui en « arrive à l'instant, assure qu'il y a vu beaucoup d'infanterie « et de cavalerie anglaises.

« *Emplacement des troupes pour le 23 décembre.*

« Le général Marchand, à Medina del Campo.

« 6ᵉ légère, 69ᵉ, 39ᵉ et 76ᵉ de ligne, à Medina del Campo.

« 3ᵉ hussards et 15ᵉ chasseurs, à Medina del Campo et à « Rueda.

« 25ᵉ légère et 27ᵉ de ligne, sur la route de Salamanque.

« 50ᵉ de ligne, à Arevalo.

« 59ᵉ de ligne, à Martin Muños.

« Les troupes de la division Lapisse à Villacastin.

« Les dragons de la division Lahoussaye arriveront le 22 à « Arevalo et seront cantonnés dans les villages environnants. »

Le 22, à 9 heures du soir, ordre fut envoyé au général Lapisse (à l'auberge de San Rafael) de partir immédiatement pour être le 23 à Aravalo et le 24 à Medina del Campo, auprès du 6ᵉ corps.

Au même moment partit un ordre pour Avila, enjoignant au général Lahoussaye de rejoindre le 6ᵉ corps à Medina del Campo.

Le 21, pendant la marche de Guadarrama sur Villacastin, les troupes du 6ᵉ corps eurent beaucoup à souffrir d'un vent froid et violent, accompagné d'une neige épaisse. Quelques soldats y trouvèrent la mort.

Le 23 au matin fut expédiée de Chamartin une courte lettre du major général au maréchal Ney pour lui annoncer le départ de la division Lapisse (effectué la veille), la mise en marche imminente de la garde et de l'Empereur pour Guadarrama, enfin l'envoi de l'ordre au général Lahoussaye de quitter Avila pour joindre le 6ᵉ corps.

La cavalerie de la garde, partie la veille de Madrid, sous les ordres du général Lefebvre-Desnouettes, avait dépassé Guadarrama et s'apprêtait à franchir le col, lorsqu'un ouragan terrible la contraignit à rétrograder sur Guadarrama au moment où la division Lapisse atteignait ce village.



L'Empereur, venant de Madrid, débouchait au même moment, vers 2 heures du soir, de Guadarrama.

Sa présence et son attitude provoquèrent de la part de la cavalerie de la garde et de la division Lapisse un nouvel effort, qui fut couronné de succès, car le col put être franchi ce jour-là.

Les souvenirs si sincères du colonel de Gonneville font connaître certains détails relatifs à la traversée du col de Guadarrama, le 22 décembre 1808, qui offrent un grand intérêt d'ordre psychologique et que, pour cela, nous allons reproduire.

Le colonel de Gonneville, alors capitaine, était officier d'ordonnance du général d'Avenay, lequel faisait partie de la suite de l'Empereur.

« Nous passâmes la montagne de Guadarrama par une tour« mente affreuse; la neige, chassée par des tourbillons de vent, « tombait avec une violence furieuse, nous enveloppait et nous « couvrait d'une couche épaisse, qui pénétrait à travers nos « manteaux. Plusieurs hommes périrent pendant ce passage, « qui dura toute une journée, et on eut des peines incroyables « à faire passer l'artillerie.

« Pendant que nous montions si péniblement le Guadarrama, « nous nous trouvâmes sur le flanc de la division d'infanterie « commandée par le général Lapisse et à quelques pas en « arrière de l'Empereur, qui marchait à pied comme nous, « aucune précaution n'ayant été prise pour le ferrage et les « chevaux tombant à chaque instant.

« *Les soldats de la division Lapisse manifestaient tout haut « les plus sinistres dispositions contre la personne de l'Empe« reur, s'excitant mutuellement à lui tirer un coup de fusil et « s'accusant de lâcheté de ne pas le faire.* Lui entendait cela « tout aussi bien que nous et n'avait pas l'air d'en tenir « compte, mais, arrivé sur le point culminant où un lion co« lossal indique la limite des deux Castilles, il s'arrêta, fit « appeler le général Lapisse et lui dit de prendre à droite au « pied de la montagne et d'aller loger avec sa division dans



« des villages qu'il trouverait là et qui lui offriraient des res-
« sources. »

Le lendemain matin, 23 décembre, le colonel de Gonneville, revenant du quartier général de l'Empereur, installé à l'auberge de San Rafael, fut témoin d'un fait qu'il a raconté en ces termes :

« A une faible distance de l'endroit où j'avais laissé l'Em-
« pereur se trouvait une division d'infanterie, placée sur la
« droite de la route en colonne par régiment, et qui devait
« présenter un effectif d'au moins 8.000 hommes. Je me re-
« tournai brusquement au bruit formidable causé par les
« acclamations unanimes dont cette masse saluait l'apparition
« de l'Empereur, qui venait d'arriver à hauteur du terrain
« qu'elle occupait. L'enthousiasme était à son comble! C'était
« la division Lapisse, celle-là même qui, la veille, au passage
« du Guadarrama, avait tenu les propos séditieux que j'ai
« rapportés. Dans les villages (?) où elle avait passé la nuit,
« elle avait trouvé des vivres et du vin, ce qui explique ce
« revirement, que l'Empereur avait sans doute prévu. »

Le 23, dans la matinée, le maréchal, encore de sa personne à Arevalo, rendit compte au major général de ce qu'il savait de l'ennemi et des emplacements de ses propres troupes par la lettre suivante :

« Tous les rapports confirment que l'ennemi n'a personne à
« Salamanque et qu'il a dirigé ses forces, par Tordesillas, sur
« Rioseco (Medina de Rioseco) et Valladolid.

« En conséquence, j'ai ordonné au général Colbert de s'éta-
« blir à Rueda avec sa cavalerie légère et un bataillon de vol-
« tigeurs, et de pousser des reconnaissances sur Tordesillas et
« sur la direction de Valladolid.

« La division du général Marchand a passé, à 8 heures du
« matin, par Arevalo et se réunit à Medina del Campo. La divi-
« sion du général Maurice Mathieu ira à trois lieues d'ici, sur
« la route de Salamanque, ayant un régiment à Martin Muños
« et le second à Arevalo.



« Je pense que la division du général Lapisse arrivera de-
« main ici, ainsi que les dragons du général Lahoussaye; j'en-
« verrai ces derniers sur Peñaranda (direction de Salamanque).

« *Je me trouve ainsi en mesure* de me diriger sur Salaman-
« que, par Peñaranda, et *de couper à l'ennemi la retraite sur*
« *le Portugal; il ne lui restera plus que celle sur la Corogne.*

« J'espère avoir dans la journée des nouvelles du général
« Colbert, de Tordesillas. »

La prévision du maréchal, formulée le 23 décembre, a reçu la sanction des faits et cela fait honneur à son coup d'œil stratégique.

Le même jour, 23 décembre, le major général adressa au duc d'Elchingen la lettre ci-dessous, expédiée de Villacastin, à 4 heures du soir :

« L'Empereur, Monsieur le Maréchal, a lu les deux lettres
« que vous m'avez adressées par votre aide de camp. L'inten-
« tion de Sa Majesté est que votre corps d'armée se repose à
« Medina (del Campo) et que tout se rallie. Vous enverrez des
« partis de cavalerie sur toutes les directions. L'essentiel est
« d'avoir des nouvelles de l'ennemi.

« L'Empereur établit ce soir son quartier général à Villacas-
« tin. Il est probable que demain il se rapprochera de Medina
« (del Campo). Cela dépendra des nouvelles qu'il recevra de
« vous.

« La division Lapisse couche ce soir à Adanero et à San Chi-
« drian. Demain, elle se mettra en marche pour Arevalo et de
« là vous rejoindra.

« La garde impériale couche à Labajos et à Villacastin.

« Votre artillerie n'arrivera ici que demain.

« Préservez Medina (del Campo) du pillage; faites-y faire
« beaucoup de pain.

« Envoyez une forte avant-garde sur Tordesillas, afin de
« savoir si l'ennemi tient Valladolid.

« La division Dessolles passe aujourd'hui la montagne de « Guadarrama.

« Faites en sorte, Monsieur le Duc, que les premiers coups « de sabre soient à notre avantage; pour cela, il faut que la « cavalerie se repose. Ensuite, envoyez de forts partis de « troupes à cheval, avec deux pièces d'artillerie légère bien « attelées.

« Enfin, il faut que la queue de votre infanterie rejoigne la « tête et que votre artillerie soit arrivée avant d'agir. »

D'après la lettre qui précède, l'artillerie du 6ᵉ corps ne pouvant atteindre Villacastin que le 24, le maréchal Ney ne serait pas à même de s'en servir avant le 27 décembre. Et, en effet, le registre de correspondance du maréchal Ney ne porte d'indication relative à l'artillerie que ce jour-là, pour la première fois depuis le 20 décembre.

Le 23 décembre, après la marche, les troupes que Napoléon comptait employer contre l'armée anglaise du général Moore occupaient les emplacements ci-dessous désignés (d'après le commandant Balagny, auteur du bel ouvrage en cinq volumes intitulé : *Campagne de Napoléon en Espagne*) :

6ᵉ corps d'armée, commandé par le maréchal Ney.

Brigade de cavalerie légère Colbert, à Rueda et sur Tordesillas.

Division Marchand, à Medina del Campo.

Division Maurice Mathieu, deux régiments à Fuentes, route d'Arevalo à Salamanque et les deux autres à Arevalo et à Martin Muños.

Division Lapisse, à Adenaro et à San Chidrian.

Brigade de dragons Caulaincourt (division Lahoussaye), venant d'Avila, à l'ouest d'Arevalo.

Cavalerie de la garde à Arevalo.

Infanterie de la garde, à Villacastin, *quartier général de l'Empereur.*



Brigade de cavalerie d'Avenay, à El Espinar.

Brigade de cavalerie Marisy (division Lahoussaye), venant de Madrid, à Guadarrama.

Division Dessolles, à Guadarrama.

Cavalerie du général Maupetit, entre Talavera et Avila.

2e corps d'armée, commandé par le maréchal Soult.

Division Merle, à Saldaña.

Division Mermet, à Carrion.

Brigade de cavalerie Debelle, à l'ouest de Saldaña.

Brigade de cavalerie Franceschi, à l'ouest de Carrion.

Division de dragons Lorge, à Palencia.

Division Delaborde, du 8e corps, à Palencia.

CHAPITRE V

24 — 28 DÉCEMBRE 1808

Ordres de l'Empereur pour le 24 décembre et ordres du maréchal Ney en conséquence. — Rapport du duc d'Elchingen daté de Rueda, le 24, 3 heures soir. — Autre rapport expédié de Tordesillas, 6 heures soir. — Lettre du major général d'Arevalo prescrivant des dispositions déjà prises par le maréchal Ney. — Quatre rapports du maréchal Ney au major général d'après les nouvelles fournies, le 25 décembre, par la cavalerie du 6e corps. — Premier rapport, deuxième, troisième, quatrième. — Grandes pluies à partir du 23 décembre. — Le 26 est jour de repos. — Rapport du maréchal Ney au major général le 26 décembre, 4 heures matin. — Autre rapport du même au même, à 9 heures matin. — Lettre du maréchal Ney au maréchal Soult, expédiée de Medina de Rioseco, 7 heures du soir. — Rapport du duc d'Elchingen au major général, le 26, 9 heures soir. — Lettre de l'Empereur au maréchal Ney, le 26, 3 heures soir. — Réponse à la lettre impériale, le 26, 10 heures soir. — Ordres directement adressés, le 26, par le major général aux généraux Walther, Lapisse, Dessolles. — Le 27 au matin, l'Empereur rejoint le maréchal Ney à Medina de Rioseco et lui prescrit, à 2 heures soir, de se porter sur Mayorga et sur Valderas. — Ordre de mouvement en conséquence. — Rapport du 27, 7 heures soir, adressé par le maréchal, de Aguilar de Campos, au major général. — Renseignements sur l'ennemi corroborés par le général Durosnel, aide de camp de l'Empereur, annonçant la retraite des Anglais sur Benavente. — Position du corps Soult le 27 décembre. — Ordre du major général au duc d'Elchingen, le 28, 3 heures matin. — Autre ordre du même au même, 5 heures matin. — Rapport du maréchal Ney au major général, le 28, 6 heures matin. — La course de Benavente fait suite à la manœuvre de Guadarrama. — L'Empereur, le 28 au matin, à Aguilar de Campos; il pousse ensuite à travers champs avec l'escadron d'escorte (chasseurs de la garde) jusqu'à Valderos, où il rejoint le maréchal Ney, lequel lui dit : « Sire, je vous remercie de m'avoir servi d'avant-garde ». — Ordre du major général au duc d'Elchingen, le 29, 5 heures matin. — Autre ordre, expédié à 7 heures, pour que le général Colbert franchisse l'Esla le jour même.



Le 6ᵉ corps demeura, le 24, à Medina del Campo, où son chef reçut, vers midi, la lettre reproduite ci-dessous du major général, expédiée d'Arevalo le même jour, avec l'indication de 3 heures de l'après-midi, alors qu'elle a dû en partir, au plus tard, à 11 heures du matin.

« L'Empereur arrive ici à l'instant, Monsieur le Duc.

« Nous n'avons point de vos nouvelles depuis votre départ « d'Arevalo (le 23 au matin).

« Les renseignements que nous recevrons de l'ennemi décideront les mouvements de l'armée.

« Avant tout, il faudra s'emparer du pont de Tordesillas.

« La division (de dragons) Lahoussaye sera ce soir à une « lieue d'ici, sur la route d'Olmedo (à Valladolid).

« L'Empereur ordonne que vous placiez la division Mar« chand et la division Maurice Mathieu entre Medina (del « Campo) et Rueda. Il n'y a pas de doute que l'ennemi n'ait « rien à Salamanque. Le but de l'Empereur sera de se porter « sur Tordesillas.

« La division Lapisse et la garde seront réunies ici aujour« d'hui, mais toute l'artillerie est fort en arrière. Nous atten« dons de vos nouvelles. »

Mis en possession de cette lettre, le duc d'Elchingen écrivit au général Colbert, à Rueda, la lettre qui suit :

« Vous partirez, mon cher Général, au reçu de cette lettre « pour Tordesillas; vous laisserez à Rueda une garde de volti« geurs pour mon quartier général.

« Le major Magne se met en marche à la tête de quatre ba« taillons; il passera par Rueda, vous joindra à Tordesillas et « prendra vos ordres. (De Medina del Campo à Tordesillas, « 25 kilomètres ou cinq heures de marche au minimum.)

« Tâchez d'avoir des nouvelles sur la marche et les positions « de l'ennemi.

« Le général Marchand partira à 4 heures du soir pour Rueda « (distance, 13 kilomètres ou trois heures de marche). Si l'en-

« nemi voulait défendre le passage du Duero, ce général « s'avancerait sur cette rivière, prendrait le commandement « de toutes les troupes et ferait les dispositions que les circons- « tances exigeraient.

« L'Empereur est arrivé à Arevalo. Sa Majesté est très mé- « contente, avec raison (?), du service de mes avant-postes. « Comment se fait-il, en effet, que vous ne m'ayez point « adressé de rapports du poste que vous aviez depuis le 22 à « San Vicente (del Palacio), ni de votre position d'hier?

« Laissez un poste de correspondance à Rueda et un autre « à Medina del Campo. »

Les reproches de Michel Ney au général Colbert semblent, d'après la lettre ci-dessus, avoir été formulés par l'Empereur, tandis que celui-ci s'est plaint uniquement de n'avoir pas reçu de nouvelles du 6e corps depuis le 23 au matin.

Encore le 24, probablement vers 3 heures du soir, le maréchal Ney fit expédier de Rueda, où il venait d'arriver, le rapport suivant au major général :

« Je n'ai encore pas de renseignement positif sur la marche « et la position de l'ennemi; on m'assure qu'il a évacué Valla- « dolid depuis huit jours.

« Le général Colbert, avec sa cavalerie légère et un bataillon « de voltigeurs, doit être en ce moment à Tordesillas.

« Quatre bataillons de la division Marchand sont en marche « pour cette destination, et le surplus de la division ira occuper « cet après-midi Rueda, où j'établis mon quartier général; si « cependant ma présence devenait nécessaire sur le Duero, je « m'y rendrais sur-le-champ.

« La division Maurice Mathieu viendra ce soir (de San Vi- « cente) à Medina del Campo. J'ai ordonné à celle du général « Lapisse, qui couchera ce soir à Ataquines, de partir demain « pour se rendre également ici (à Rueda, distance de 30 kilo- « mètres). »



Une fois à Rueda, le maréchal Ney passa, le 24 dans l'après-midi, jusqu'à Tordesillas, d'où il envoya vers 6 heures du soir, au major général à Arevalo, le rapport qu'on va lire :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que je « viens d'arriver à Tordesillas avec la brigade de cavalerie « légère du général Colbert, un bataillon de voltigeurs et « quatre bataillons de la division Marchand. J'ai envoyé un « régiment de cavalerie à Torrelobaton (26 kilomètres ouest de « Valladolid), avec ordre de porter à Medina de Rioseco (à « 25 kilomètres nord de Torrelobaton) un détachement, qui s'y « établira. Un autre détachement occupera ce soir Voga de « Valdetronco, route de la Corogne.

« Il paraît certain que l'armée anglaise, forte de 25 à 30.000 « hommes, s'est réunie, à Léon, à 40.000 Espagnols, comman- « dés par Blak et La Romana, et que cette armée s'est ensuite « portée sur Sahagun, sous les ordres du général Moore.

« Il y a douze jours que les troupes anglaises sont passées « par Toro et Tordesillas (le 13 décembre). Une reconnaissance « envoyée hier dans la direction de Salamanque rapporte qu'il « n'existe aucune troupe ennemie de ce côté; on y a fait à la « hâte quelques levées, qui ont été dirigées sur Léon.

« Une autre reconnaissance est en marche sur Toro, mais je « crains qu'elle n'apprenne rien de plus important que la « première.

« Je viens de faire partir un détachement de 30 hommes, « commandé par un officier intelligent, pour porter à Valla- « dolid une lettre au maréchal Soult, par laquelle je l'invite à « donner de ses nouvelles par Valladolid et Tordesillas.

« Les habitants de cette ville sont restés dans leurs maisons « et paraissent animés d'un bon esprit.

« P. S. — Je donne ordre aux généraux Marchand et Mau- « rice Mathieu de se rendre ici, demain dans la matinée, avec « leur division, et au général Lapisse d'aller s'établir à Medina « del Campo et à Rueda. Si cette disposition était contraire « aux intentions de l'Empereur, je me conformerai à celles

« que Sa Majesté voudra bien me prescrire d'ici à demain « matin. »

Un peu après l'envoi du rapport qui précède, le maréchal Ney reçut la lettre ci-dessous, que le major général lui avait expédiée d'Arevalo à 4 heures et demie du soir :

« L'Empereur a reçu, Monsieur le Maréchal, les rapports que « vous nous avez envoyés par M. de Turenne, votre aide de « camp. Sa Majesté approuve que vous soyez en force sur le « pont de Tordesillas. Il faut, de là, envoyer des partis sur « Valladolid pour tâcher de se mettre en communication avec « les troupes que nous y avons. »

On compte 55 kilomètres d'Arevalo à Tordesillas. L'officier porteur de la lettre ci-dessus a dû mettre au moins trois heures et demie pour franchir cette distance à cheval. Il s'ensuit que le maréchal Ney n'a pu recevoir ladite lettre qu'à 8 heures du soir au plus tôt.

Or, toutes les dispositions qu'elle contient, le maréchal les avait déjà prises de lui-même, parce que sa connaissance de la méthode de guerre napoléonienne lui faisait deviner, avec certitude et neuf fois sur dix, ce que ferait l'Empereur dans telle ou telle circonstance. C'est là une des preuves de l'excellence de l'unité de doctrine chez les grands chefs d'une armée.

La journée du 25 décembre fut particulièrement fertile en renseignements recueillis par la cavalerie Colbert et transmis par le maréchal Ney au major général (à Arevalo) dans les quatre rapports qu'on va lire et qui furent expédiés de Tordesillas, les deux premiers à 7 heures du matin, le troisième dans l'après-midi, le quatrième dans la soirée.

Premier rapport. — « Hier, à 8 heures du soir, le 15ᵉ de « chasseurs a trouvé (pris), à son entrée à Torrelobaton, un « nommé Friderich Mathias, natif de Hesse-Cassel et commis- « saire des vivres du 42ᵉ régiment d'infanterie écossais; il avait

« avec lui le domestique d'un capitaine du génie anglais, qui « était porteur du portefeuille de cet officier. J'ai trouvé dans « ce portefeuille beaucoup de papiers très intéressants, entre « autres une lettre datée de Villafranca, le 3 décembre, qui « parle de la bataille de Tudela et de l'ordre que les Anglais « avaient reçu de s'embarquer à Oviedo après la nouvelle de « cette défaite. Ce commissaire m'a dit qu'il était débarqué à « Lisbonne environ 30.000 hommes, infanterie et cavalerie; il « pense que le général Moore n'a avec lui que 20.000 hommes « d'infanterie et trois régiments de cavalerie.

« Il n'y a encore que quatre jours que les deux derniers « régiments d'infanterie anglaise ont passé par Zamora, se « dirigeant sur Léon, par Benavente; ainsi, il n'y a plus de « doute que l'Empereur pourra atteindre les Anglais. »

Deuxième rapport. — « Je reçois la lettre que Votre Altesse « m'a fait l'honneur de m'écrire de Chamartin le 20, par la- « quelle elle m'annonce l'envoi de 4.000 paires de souliers, « ainsi que ses deux autres lettres datées d'Arevalo, le 24. « L'une m'ordonne de concentrer les divisons Marchand et « Maurice Mathieu entre Medina et Rueda; j'observe à Votre « Altesse que la 1re division occupait déjà hier Tordesillas et « Rueda et que la 2e est arrivée le même jour à Medina (del « Campo). L'autre (lettre) m'ordonne également de m'emparer « de Tordesillas, ce qui a été exécuté hier de très bonne heure.

« Comme j'avais la certitude, dès hier au soir, que l'armée « ennemie était à plus de cinq marches de ma position, et le « point de Tordesillas devenant pour Sa Majesté le débouché « le plus important pour donner suite à ses opérations et pour « pouvoir se lier avec le corps du maréchal Soult, je me suis « déterminé à expédier cette nuit les ordres suivants :

« La cavalerie légère du général Colbert et le bataillon de « voltigeurs occuperont la Mota (route de Tordesillas à Bena- « vente), Torrelobaton et Medina de Rioseco.

« La division Marchand, qui a couché hier à Rueda et à la

« Seca, est en marche pour venir occuper les villages qui se « trouvent en arrière de la Mota, route de Benavente, et ceux « qui sont sur la direction de Torrelobaton.

« La division Maurice Mathieu part ce matin de Medina (del « Campo) et sera réunie à Tordesillas.

« La division Lapisse, qui a dû arriver hier à Ataquines, « viendra s'établir à la Seca et dans les villages sur la rive « gauche du Duero.

« L'artillerie de la division Maurice Mathieu rejoindra « aujourd'hui; le parc de l'armée est également en mesure de « venir à Rueda.

« Je prie Votre Altesse de faire diriger la division de dragons « du général Lahoussaye sur Tordesillas; je lui indiquerai de « bons cantonnements en seconde ligne derrière la cavalerie « légère.

« Au moyen de ces dispositions, les troupes trouveront abon- « damment des vivres et seront en mesure de se diriger sur « Benavente ou sur tout autre point.

« La reconnaissance envoyée à Toro rapporte que le général « Stuart est parti de Rio Seco il y a huit jours, avec sa divi- « sion, pour aller se réunir au reste de l'armée anglaise vers « Léon. »

Troisième rapport. — « Le capitaine Lehmann, du 3ᵉ de « hussards, avait été envoyé hier en reconnaissance sur Toro, « avec 60 chevaux; arrivé au village de Morales (de Toro), il « s'y est établi et a détaché vers Toro un maréchal des logis « avec quelques hommes, qui y sont entrés en se faisant « passer pour Anglais; ils ont déclaré aux magistrats qu'ils « étaient poursuivis depuis plusieurs jours par les Français et « qu'ils avaient besoin de secours. Ces magistrats leur ont dit « que 2.000 jeunes gens qui avaient quitté l'armée espagnole « pouvaient être armés sur-le-champ et que, dans peu de « temps, on pourrait réunir dans le pays 5.000 hommes. Au



« moment de se retirer, le maréchal des logis s'est fait remettre
« les dépêches de la poste, puis a regagné Morales.

« Le détachement du capitaine Lehmann a reçu l'ordre de « se porter à Villalonso, d'où il communiquera avec le 3e régi- « ment de hussards, qui est à la Mota, et avec l'infanterie « établie à Pedrosa et Villalar. »

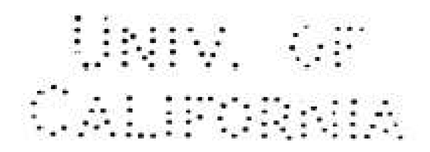
Quatrième rapport. — « Une reconnaissance du 15e régi- « ment de chasseurs est entrée ce matin à 7 heures à Rioseco; « elle rapporte qu'il n'est passé dans cette ville que quelques « Anglais isolés et que l'opinion générale est qu'ils se retirent « dans le royaume de Léon pour s'y réunir au marquis de la « Romana.

« Il y avait, il y a huit jours, à Rioseco, un régiment de « dragons français aux ordres du général Franceschi. Huit « paysans voyageurs, arrêtés hier à Torrelobaton, ont déclaré « qu'ils venaient du royaume de Léon pour acheter du vin, et « qu'ils avaient passé par Léon, Mausilla, Mayorga et Rioseco; « ils avaient ouï dire que 2.000 Anglais étaient passés pour se « rendre à Sahagun; ils avaient vu à Mausilla 5.000 Espagnols « et une très grande quantité des mêmes troupes à Léon.

« Un de mes aides de camp, que j'ai fait partir aujourd'hui « à la tête d'un détachement pour Valladolid, m'écrit de Si- « mancas qu'il n'est pas passé un seul Anglais dans cette ville; « qu'on y a su que quelques détachements de cette nation « avaient paru à Valladolid, il y a quelques jours, et qu'on « y croit, comme dans tout le pays, que la réunion des forces « ennemies est à Léon.

« Cette unanimité dans les déclarations des habitants peut, « jusqu'à un certain point, fixer l'opinion de Sa Majesté, mais « est-il impossible d'acquérir des certitudes? Votre Altesse ne « pensera-t-elle pas qu'il serait convenable de pousser de forts « partis, principalement sur la direction de Benavente, avec « l'ordre de ne revenir qu'après avoir vu les Anglais?

« Je saisis cette occasion, Monseigneur, de vous représenter



« de nouveau que les deux régiments de cavalerie légère qui « sont à mon corps d'armée, déjà très affaiblis par le service « de la correspondance et des états-majors, sont insuffisants « pour faire les nombreuses reconnaissances que les circons- « tances exigent.

« P. S. — Je rouvre ma lettre pour faire part à Votre Altesse « du rapport que le colonel du 3e de hussards m'adresse de la « Mota. Il dit avoir appris que le marquis de la Romana était, « il y a deux jours, à Villalon, avec un grand nombre de « paysans; que les Anglais étaient à cette même époque à « Sahagun et Mausilla.

« Une douzaine de gardes de douane et de soldats espagnols « ont couché hier (24) à la Mota; ils conduisaient un courrier « de l'Empereur, arrêté entre Roa et Aranda; ils cherchaient le « quartier général du marquis de la Romana et se sont dirigés « sur Villalon. Le courrier est un bel homme natif de Vitoria.

« Le général Lahoussaye m'écrit de Donhierro qu'au moment « où il se mettait en marche pour se rendre, d'après mes « ordres, à Medina, il a reçu de l'Empereur celui de s'établir à « Donhierro. Il ajoute que la 1re brigade (général Marisy) de « sa division a dû coucher hier en arrière d'Arevalo. »

Les renseignements nombreux et précis que contient ce quatrième rapport étaient de nature à éclairer l'Empereur sur la situation, et, en effet, ils remplirent entièrement leur objet.

Le 25, dans la soirée, l'Empereur transporta son quartier général à Tordesillas, où se trouvait déjà celui du 6e corps, et il eut un entretien avec le maréchal Ney.

Depuis le 23, à la gelée avait succédé une pluie continuelle, qui avait inondé les champs et détrempé les chemins, dont la viabilité, en devenant très mauvaise, avait rendu fort pénible la marche des colonnes, d'où de nombreux traînards.

Malgré son ardent désir d'activer le mouvement en avant du 6e corps, dans le but de couper aux Anglais les routes du



Portugal, l'Empereur se vit contraint d'accorder aux troupes un jour de repos, et choisit pour cela le 26 décembre.

En conséquence, le major général fit remettre, dans la nuit du 25 au 26, à 2 heures du matin, la lettre suivante au maréchal Ney, logé comme lui à Tordesillas :

« L'intention de l'Empereur, Monsieur le Duc, est que « l'armée se repose aujourd'hui 26. La division Mathieu se « portera seulement aujourd'hui à Torrelobaton. Envoyez « l'ordre à la division Lapisse de se placer aujourd'hui à Rueda « et à la Seca. Envoyez l'ordre à la division Dessolles de s'arrê- « ter à Medina del Campo. Votre avant-garde occupera en « force Medina del Rioseco et enverra de fortes reconnaissances « sur Villapando, où il paraît qu'il y a des Anglais.

« Votre avant-garde tâchera de communiquer par des partis « avec Palencia, où le maréchal Soult doit avoir des troupes. « Cette journée de repos est nécessaire pour rallier l'artillerie, « les caissons (à vivres) et *cette grande quantité de traînards*. « Elle servira en même temps à recevoir des lumières de Valla- « dolid sur ce qui s'est passé du côté du maréchal Soult.

« Faites-moi connaître dans la journée, Monsieur le Maré- « chal, les villages qu'occuperont vos deux divisions. La bri- « gade (Caulaincourt) du général Lahoussaye doit être à Valla- « dolid, où elle restera jusqu'à nouvel ordre.

« Le maréchal Bessières a l'ordre de faire cantonner les bri- « gades du général Marisy dans les villages autour de Torde- « sillas.

« Toute la garde impériale, infanterie et cavalerie, a ordre « de se réunir à Tordesillas. »

Le même jour, à 4 heures du matin, le maréchal adressa au major général la lettre suivante :

« L'aide de camp que j'avais envoyé hier à Valladolid vient « de rentrer; il rapporte qu'il n'a paru dans cette ville qu'un « détachement anglais de 40 chevaux, qui y est arrivé le 17 et



« en est parti le 18, après avoir pris 26 chasseurs du 22[e] régi-
« ment et un chef d'escadron, enlevé les caisses publiques, qui « contenaient 80.000 francs, et emmené l'alcade François Ja« vier de Urbina, nommé par le roi Joseph intendant de la pro« vince. On assure à Valladolid que les Anglais avaient, avant« hier, le 24, à Villada, 6.000 à 8.000 hommes et 6 pièces de « canon, commandés par le général Stuart; qu'ils avaient éga« lement à Mausilla 15.000 hommes, que les généraux Moore « et La Romana étaient en mésintelligence ouverte et que ce « dernier n'a sous ses ordres qu'environ 12.000 hommes, dont « la moitié seulement de vieilles troupes.

« Mon aide de camp a trouvé à Valladolid un officier du « maréchal Soult, qui était parti, le 15, de Chamartin avec des « dépêches du prince de Neufchâtel pour ce maréchal, et qu'il « n'avait point encore pu porter (1); il s'est mis en marche « cette nuit (du 25 au 26) pour continuer sa route. On disait « que le maréchal Soult était à Saldaña et le général Frances« chi à Palencia. La ville de Valladolid envoie une députation « à Sa Majesté. »

A 9 heures du matin, *deuxième lettre* du major général au maréchal Ney, logé comme lui à Tordesillas :

« Je vous préviens, Monsieur le Duc, que le général Durosnel « (à la suite de l'Empereur) vient de partir avec 400 chevau« légers (polonais) pour se porter sur Benavente. Le général « Lahoussaye doit être arrivé à Valladolid.

« Ordonnez que tous les postes (de correspondance) de la « brigade du général Colbert qui sont sur la route de Medina « del Campo jusqu'à Medina de Rioseco le rejoignent, ainsi « que ceux qu'il peut avoir sur la route de Valladolid, pour « avoir par là toute sa brigade réunie à Rioseco.

« Sa Majesté pense que vous pourriez réunir à Medina de

(1) Cet officier avait dû passer huit jours dans un couvent de Valladolid pour échapper à la populace.



« Rioseco la division Marchand, si cependant elle a son artil-
« lerie et qu'elle ait rallié ses traîneurs. Dans le cas donc où
« vous feriez marcher la division Marchand à Medina de Rio-
« seco, vous pourriez y porter vous-même votre quartier gé-
« néral.

« L'Empereur désire que vous tâchiez de correspondre avec
« Palencia, où nous devons avoir des troupes. Envoyez l'ordre
« aux six régiments de cavalerie qui doivent se trouver autour
« de Palencia, dont quatre de dragons et deux de cavalerie
« légère de la brigade du général Franceschi, de venir à Me-
« dina de Rioseco.

« Tâchez aussi de pouvoir vous mettre en communication
« avec le maréchal Soult, afin de savoir ce qu'il fait depuis
« quatre à cinq jours, et notamment de *lui faire connaître que*
« *nous allons tourner Léon,* où il paraît que sont les Anglais,
« *par un mouvement sur notre gauche;* que lui-même doit
« faire aussi un mouvement par sa gauche pour s'appuyer à
« nous, sans cependant trop s'éloigner de Léon. »

Dans le courant de l'après-midi, le maréchal Ney se transporta auprès de sa brigade de cavalerie légère, à Medina de Rioseco, et c'est de là qu'il écrivit, à 7 heures du soir, au maréchal Soult, la lettre ci-après :

« Le prince de Neufchâtel, par sa lettre de ce jour, datée de
« Tordesillas (9 heures du matin), m'ordonne, mon cher Maré-
« chal, de vous donner avis de mon arrivée ici avec mon corps
« d'armée et de me mettre en communication avec vous. Son
« Altesse désire apprendre quels sont les mouvements que
« vous aurez pu faire depuis quatre à cinq jours, et notam-
« ment elle me charge de vous faire connaître que l'Empereur
« s'occupe à tourner Léon, point de rassemblement général des
« Anglais et des Espagnols, et que, pour concourir à cette
« opération, vous devez vous appuyer à nous, en faisant un
« mouvement par votre gauche, sans cependant trop vous
« éloigner de Léon. »

Le 26 décembre, à 9 heures du soir, le maréchal Ney fit partir de Rioseco, à l'adresse du major général, à Tordesillas, le rapport suivant :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse qu'une « reconnaissance de 100 chevaux du 15ᵉ régiment de chasseurs, « commandée par le chef d'escadron Lepic, s'est dirigée ce « matin sur Mayorga. Cet officier y est arrivé à midi précis; il « a aperçu des vedettes de cavalerie anglaise et, ordonnant « aussitôt la charge, il est entré pêle-mêle dans la ville avec « l'ennemi. Pendant qu'on faisait le coup de fusil, plusieurs « escadrons de dragons anglais sont venus pour lui couper la « retraite : il l'a effectuée par échelons, après avoir essuyé « plusieurs charges. Nous avons perdu un officier et plusieurs « chasseurs tués ou pris; la reconnaissance a été poursuivie « mollement jusqu'à Ceinos de Campos.

« Il serait essentiel, je crois, de faire prévenir de cette ren- « contre le général Durosnel, qui marche sur Benavente, afin « qu'il ne se compromette pas. Il serait également très utile « d'envoyer ici quelques régiments de cavalerie légère pour « battre la plaine, puisque l'ennemi n'est pas éloigné de nous.

« Il est certain maintenant que l'Empereur tient les Anglais, « et si les forces dont Sa Majesté peut disposer étaient réunies, « il y aurait une bataille dans trois jours.

« J'envoie à Palencia pour faire rapprocher d'ici la cavalerie « qui est aux environs de cette ville. Mais, comme la proximité « de l'ennemi rend cette mission dangereuse, je vous prie, « Monseigneur, d'envoyer également des ordres par Valladolid.

« Les deux divisions Marchand et Maurice Mathieu seront « réunies ici demain, vers midi; la tête de colonne est à Val- « verde.

« J'ai l'honneur de vous adresser le rapport du général « Colbert.

« P. S. — Un soldat anglais que la reconnaissance a ramassé « assure que l'armée anglaise, forte de 30.000 hommes d'in-

« fanterie et de 6.000 de cavalerie, est en pleine marche, ve-
« nant de Salamanque et de Zamora, pour se rendre à Léon. »

Pour la première fois depuis son départ de Madrid, une fraction de la cavalerie du maréchal Ney s'était heurtée à de la cavalerie anglaise à Mayorga, mais cet événement n'apprenait rien sur la position de l'armée anglaise. Cette armée faisait-elle face au maréchal Soult du côté de Sahagun, ou bien était-elle en train de se concentrer à Léon, voilà ce que l'on ne pouvait encore savoir. Aussi la lettre de l'Empereur reproduite ci-après, et qui fut expédiée de Tordesillas le 26, à 3 heures du soir, au maréchal Ney, ne contenait-elle, au sujet de l'armée anglaise, que des renseignements imprécis sinon erronés. Voici la lettre :

« Je reçois, au moment même, des lettres du maréchal Soult « datées de Carrion, ce matin 3 heures; l'officier n'a mis que « douze heures pour venir. Voici sa position : il est à Carrion « avec deux de ses divisions. La division Laborde est à Paredès; « le général Lorge, avec sa division de cavalerie, est à Fre- « chilla; le général Franceschi est à Cardeñosa. Les Anglais « étaient, la droite à Villalon et la gauche à Sahagun. La « Romana, de Léon, marchait pour se réunir aux Anglais. Le « maréchal Soult croyait être attaqué demain, 27, et, dans cette « hypothèse, il était incertain s'il n'attaquerait pas. Je lui ai « mandé de n'en rien faire, mais il devient urgent de con- « centrer vos troupes sur Medina de Rio Seco, afin de pouvoir « marcher par Villalon ou Valderas. Je lui ai donné l'ordre, « lorsqu'il verrait l'ennemi en retraite, de le poursuivre l'épée « dans les reins. Le maréchal Soult a 20.000 hommes d'infan- « terie et 3.000 hommes de cavalerie.

« Si vous entendiez le feu demain matin, il faudrait marcher « droit sur le feu. Nous nous mettons tous en marche demain, « à la pointe du jour, pour Medina de Rio Seco. Sur ce, je prie « Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte et digne « garde. »

Le maréchal Ney répondit à l'Empereur par la lettre suivante, expédiée de Medina de Rioseco le 26 décembre, à 10 heures du soir :

« Je reçois à l'instant la lettre que Votre Majesté m'a fait « l'honneur de m'écrire ce soir à 5 heures (sur la minute il y « a 3 heures).

« Les ordres sont donnés pour que les divisions Marchand et « Maurice Mathieu soient réunies ici demain, vers midi. Si le « bruit du canon m'annonce que le maréchal Soult est aux « prises, je marcherai sur-le-champ pour faire une diversion « en sa faveur, en attendant que toutes les troupes soient « réunies. L'état affreux des chemins me fait croire que l'en- « nemi ne peut pas être en mesure d'attaquer demain ce maré- « chal, dont il est encore éloigné d'une journée de marche. « La reconnaissance qui a poussé jusqu'à Mayorga s'est trouvée « presque au milieu des colonnes d'infanterie et de cavalerie « anglaises qui marchaient sur Sahagun; il est bien à craindre « que les prisonniers que l'on nous a faits ne fassent connaître « notre marche sur Rioseco et que l'ennemi ne renonce à son « projet offensif; mais, en attendant qu'il ait pris une résolu- « tion, Votre Majesté aura réuni toutes ses forces et pourra « l'écraser. Je tâcherai de communiquer demain avec le maré- « chal Soult. L'officier que je lui enverrai passera par Frechilla « et Paredes. »

Enfin, ce même 26 décembre, le major général avait expédié des ordres *directement :*

1° Aux généraux Walther, commandant de la garde impériale, Lahoussaye (dragons), Marisy (dragons) et d'Avenay (brigade légère), d'amener leurs troupes, le 27 de très bonne heure, à Medina de Rioseco;

2° Au général Lapisse, de pousser, le 27, sa division jusqu'à cette ville;

3° Au général Dessolles, d'atteindre Torrelobaton, le 27, avec sa division, en partant de Tordesillas.



Tous ces mouvements avaient pour objet la concentration de toutes les forces disponibles sur Medina de Rioseco, en prévision d'une bataille à livrer aux Anglais, renforcés des Espagnols de La Romana, que l'Empereur croyait au sud et près de Sahagun.

Le 27 dans la matinée, Napoléon se transporta de Tordesillas à Medina de Rioseco, où il arriva vers 9 heures, sous une pluie battante. Depuis la veille au soir, son intention était de pousser le 6ᵉ corps, dans la journée du 28, sur Villalon ou sur Valderas, à la rencontre de l'ennemi.

Mais, après son arrivée à Medina de Rioseco, l'Empereur se rendit compte que le maréchal Soult n'était pas engagé et que, d'après les rapports des reconnaissances, les Auglais ne se trouvaient plus au sud de Sahagun. Il en conclut que le général Moore avait commencé à battre en retraite de Sahagun sur Mancilla ou sur Astorga, ou bien encore, sur ces deux points simultanément.

En conséquence il donna, un peu avant 2 heures de l'aprèsmidi, l'ordre verbal au maréchal Ney de reprendre la marche, aussitôt que possible, en partant de Rioseco, sur Mayorga et sur Valderas, de manière à opérer, le 28, soit vers Léon, soit vers Astorga.

A 2 heures, le duc d'Elchingen rédigea l'ordre suivant dont l'exécution suivit presque aussitôt.

« *Ordre de mouvement pour le 27.*

Medina de Rio Seco, le 27 décembre 1808, à 2 heures du soir.

« La cavalerie légère et l'avant-garde du général Colbert, « à Villavicencio (route de Mayorga) et Villagra (route de Val- « deras), éclairant sur Mayorga et Valderas).

« La 1ʳᵉ division (Marchand) se portera à Ceinos de Campos « (route de Mayorga).

« La 2ᵉ division (Mathieu), à Barcial de Loma (route de Val- « deras).



« Le quartier général en chef, à Aguilar de Campos (entre « les deux routes précitées).

« L'artillerie de la 2e division couchera, s'il est possible, à « Berrueces.

« Le général Bicquelly fera diriger les parcs, le plus promp- « tement possible, sur la grande route de Mayorga. »

Le soir même, à 7 heures, le maréchal Ney fit partir d'Aguilar de Campos à l'adresse du major général le rapport ci-dessous :

« J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. que, conformé- « ment aux ordres (verbaux) de l'Empereur, les troupes du « général Colbert ont pris position ce soir à Villavicencio; « une partie doit se diriger sur Villagra.

« La division Marchand est à Ceinos de Campos, celle du « général Maurice Mathieu à Barcial de Loma. J'ai envoyé un « de mes aides de camp au général Colbert pour lui ordonner « de s'emparer ce soir de Mayorga s'il n'éprouvait pas une trop « grande résistance. Je reçois à l'instant une lettre de ce géné- « ral qui m'annonce que l'ennemi occupe Vecilla de Valdera- « duey; il me rend également compte que le colonel du 3e hus- « sards lui mande que *l'ennemi marche par sa droite sur Be-* « *navente*, occupant fortement Valderas. Le général Colbert « ajoute que les renseignements qu'il a reçus des habitants « confirment que l'ennemi se retire sur ce point.

« J'avais donné l'ordre aux troupes de marcher demain sur « Mayorga; mais, comme je suis plus près de Valderas que de « cette première ville, je prie V. A. de me faire connaître les « intentions de Sa Majesté afin que mon mouvement soit « d'accord avec ceux qu'Elle aura déterminés, cette nuit, « pour l'ensemble des opérations. »

Les renseignements sur l'ennemi que contenait le rapport qui précède furent corroborés, la nuit suivante (du 27 au 28 décembre), par un rapport du général Durosnel en date du 26.



à 1 heure du soir, et d'après lequel les Anglais se retiraient sur Benavente.

Cet officier général, aide de camp de l'Empereur, était parti en reconnaissance, le 26, de Tordesillas sur Benavente, à la tête de 400 chevau-légers polonais.

Le même jour, 27 décembre, le corps Soult obliqua vers le sud-ouest, comme il en avait reçu l'ordre de l'Empereur, et ses divisions occupèrent, après la marche, les points suivants :

Division de cavalerie Franceschi, à Villada;
Division de cavalerie Lorge, à Cisneros;
Division Delaborde, à Cisneros;
Division Merle, à San Roman;
Division Mermet, à Cerbatos.

Le 28 décembre, à 3 heures du matin, le major général expédia de Rioseco au maréchal Ney, à Aguilar de Campos, l'ordre suivant :

« J'ai mis sous les yeux de l'Empereur, Monsieur le Duc, « votre lettre d'hier, 7 heures du soir. Mais, pour que Sa « Majesté prenne un parti, elle désire savoir quels sont les « régiments et bataillons de vos deux divisions qui sont réu- « nis; si l'artillerie de chaque division est également arrivée « et réunie. On assure ici que vous avez des régiments qui ne « sont pas passés, et que vous avez beaucoup de monde en « arrière. Faites connaître, par le retour de mon aide de camp, « l'état de vos deux divisions et ce qu'elles ont réuni en ce « moment; faites aussi connaître ce qu'elles ont en arrière. Du « moment que mon aide de camp sera de retour avec ces ren- « seignements, je vous ferai passer les ordres de l'Empereur. « Sa Majesté vous recommande d'être en règle à la pointe du « jour (vers 7 heures). Elle n'a pas besoin de vous rappeler « que les principes de la guerre veulent qu'à ce moment les « troupes soient sous les armes, car *il serait possible que* « *l'ennemi, ne croyant pas avoir affaire à un corps considé-*

« *rable, ait quitté le maréchal Soult pour vous attaquer.* Cha-
« que division doit donc être sous les armes au jour.

Deux heures plus tard, à 5 heures du matin, le major général envoyait au maréchal Ney la courte lettre qui suit :

« L'Empereur, Monsieur le Maréchal, sera rendu à 8 heures « du matin à votre quartier général (de Aguilar de Campos). « Sa Majesté ordonne qu'à 7 heures vos deux divisions soient « en bataille, avec leur artillerie et prêtes à partir.

« Le maréchal Bessières a l'ordre d'être rendu à Aguilar de « Campos et là Sa Majesté se décidera à marcher sur Valderas.

« Le rapport du général Durosnel, que nous recevons à l'ins- « tant, confirme que l'ennemi est en retraite sur Benavente. »

L'ordre impérial expédié de Rioseco, à 3 heures du matin, mit trois heures à parvenir au maréchal Ney, lequel répondit aussitôt (6 heures) :

« Je reçois à l'instant la lettre que V. A. m'a fait l'honneur « de m'écrire aujourd'hui à 3 heures du matin.

« Un de mes aides de camp que j'avais envoyé au général « Colbert vient de rentrer; il m'a fait le rapport que ce géné- « ral avait pris poste à Villavicencio et Villagra, et qu'il atten- « dait mes ordres pour marcher sur Majorga, soit sur Valderas.

« Deux de mes officiers sont partis pour savoir ce qui se « passe sur le front de mes troupes, et aussi pour prendre des « renseignements sur ce dont V. A. me fait la demande. Je « pars pour Ceinos de Campos afin d'être plus près du général « Colbert. Mes troupes sont sous les armes; je ne crains pas « de surprise, et d'ailleurs *je ne pense pas que les Anglais « soient assez audacieux pour nous attaquer; ils ne songent « plus qu'à leur retraite, mais il est impossible qu'ils la fassent « maintenant sans perdre au moins autant de monde que s'ils « nous avaient livré bataille.* »

Ainsi, le maréchal Ney, au matin du 28 décembre, avait



deviné que les Anglais étaient en train d'exécuter une retraite qui leur coûterait au moins autant de pertes qu'une bataille.

Cette conviction, l'Empereur ne devait l'acquérir que le soir du 28 décembre, à Valderas, après qu'il eut constaté l'absence, ce jour-là, de toute troupe anglaise aux environs de Valderas et de Majorga.

La manœuvre de Guadarrama prolongée par celle que l'on a appelée *la course de Benavente* échouait en ce sens que les Anglais pouvaient désormais échapper à l'obligation de combattre, en ayant leur retraite assurée sur la Corogne.

Mais revenons à la matinée du 28 décembre. L'Empereur, dévoré d'impatience, quitta Rioseco de bonne heure et atteignit Aguilar de Campos lorsque le maréchal Ney en était parti pour rejoindre le chef de sa cavalerie légère à Ceinos de Campos.

A Aguilar, l'Empereur donna l'ordre au général Marchand de pousser toute l'infanterie et l'artillerie du 6e corps sur Valderas et il fit prévenir le général Colbert qu'il eût à se porter sur le même point.

De plus en plus excité, Napoléon, suivi de son escorte qui se composait d'un escadron de chasseurs de la Garde, abandonna bientôt Aguilar pour marcher au galop et à travers champs sur Valderas qu'il atteignit une heure avant la cavalerie Colbert auprès de laquelle se tenait le maréchal Ney.

Les chasseurs de la Garde furent même pris pour des Anglais lorsque les hussards du 6e corps arrivèrent devant Valderas, ce qui permit au maréchal Ney de remercier l'Empereur, en manière de respectueuse plaisanterie, de lui avoir servi d'avant-garde.

Le 28 décembre, le général Lefebvre-Desnouettes, qui commandait le régiment des chasseurs à cheval de la Garde envoyé de Rioseco à Benavente arriva vers 8 heures du soir devant le pont de Castro Gonzalo sur l'Esla, mais ne put le franchir en

présence d'une troupe d'infanterie anglaise préposée à sa défense.

Le général dans son rapport à l'Empereur, daté du village de Castro Gonzalo disait : « On aperçoit ce soir des feux vers « Benavente, et l'on prétend que l'ennemi prend la route d'As- « torga. »

Le lendemain 29, avant le jour, l'Empereur, dans sa réponse au général Lefebvre-Desnouettes, écrivit :

« Ce qu'il m'importe de savoir, c'est si l'ennemi prend sa « retraite sur la route de Zamora ou sur celle d'Astorga. »

Et Napoléon ajoutait :

« Je suppose que l'ennemi aura abandonné le pont (de Castro « Gonzalo), le maréchal Ney passant le gué à Villafer (route de « Valderas à Astorga). »

Au moment où l'Empereur répondait au général Lefebvre-Desnouettes, il fit adresser, par le major général, au maréchal Ney, la lettre suivante, datée de Valderas, à 5 heures du matin :

« L'Empereur désire, Monsieur le Maréchal, que, du moment « où le général Colbert aura passé la rivière, soit à gué, soit « dans un bac, il pousse des reconnaissances de manière à « avoir des renseignements positifs qui fassent connaître si « l'ennemi s'est retiré sur Benavente ou sur Astorga, c'est-à- « dire sur Zamora ou sur Astorga, ou partie sur une route et « partie sur l'autre. Cette reconnaissance donnera des lumières « qui sont nécessaires pour les mouvements ultérieurs; il pa- « raît que l'ennemi avait encore hier de l'infanterie sur le « pont de Castro Gonzalo. »

Ainsi donc, le 29 au matin, la retraite des Anglais ne faisait plus aucun doute dans l'esprit de Napoléon, et il ne s'agissait plus que de savoir si cette retraite s'effectuait sur la Corogne, par Astorga, sur Porto, par Zamora, ou par ces deux routes simultanément.

Le 28 au soir, le 6ᵉ corps avait occupé, pour la nuit, Villafer

avec la division Maurice Mathieu et Valderas avec la division Marchand. La cavalerie Colbert n'ayant pu franchir l'Esla, par suite de la hausse des eaux, était restée à Villafer.

Le 29, à 7 heures du matin, fut expédié par le major général au duc d'Elchingen l'ordre ci-dessous, daté de Valderas :

« Il faut, Monsieur le Maréchal, que le général Colbert tâche « de passer au jour pour avoir connaissance des mouvements « de l'ennemi.

« Quant à vous, Monsieur le Maréchal, vous faites bien de « rester ici (à Valderas) jusqu'à ce que votre corps (d'armée) « soit rallié. »

CHAPITRE VI

29 DÉCEMBRE 1808 — 21 JANVIER 1809

Echauffourée du régiment des chasseurs de la garde au gué de Benavente. — Napoléon active la poursuite des Anglais sur Astorga avec le corps de cavalerie Lefebvre, précédé de la brigade Colbert et suivi du 6e corps. — Entrée du maréchal Ney, le 30 décembre, à Benavente. — Il y est rejoint le soir même par l'Empereur. — Ordres du major général, le 31 décembre, au 6e corps. — Rapport du maréchal Ney, le 31 décembre, au major général. — Compte rendu, le 1er janvier, des mouvements effectués par le 6e corps. — La brigade Colbert repasse, le 2 janvier, sous le commandement du duc d'Elchingen. — Dissolution du 8e corps. — La poursuite directe des Anglais confiée au maréchal Soult. — Napoléon s'arrête le 1er janvier à Astorga et renonce à pousser plus loin. — Détresse des Anglais racontée par l'Empereur. — Le général Colbert est tué devant le village de Cacabelos, sur la Cua. — Regrets que provoque sa mort. — Ordre au maréchal Ney de rester à Astorga. — La journée du 4 janvier au corps Soult. — Ordre impérial du 4 janvier au duc d'Elchingen. — Réponse du maréchal. — Lettre du maréchal Ney, le 7 janvier, au duc de Dalmatie, pour lui offrir le concours du 6e corps. — L'Empereur à Valladolid (7-17 janvier). — Les journées du 5 au 16 janvier inclus au corps Soult. — La division Mermet, du 6e corps, s'empare du Ferrol par capitulation. — Le maréchal Soult a refusé l'aide offerte par le maréchal Ney. — Preuves fournies par les lettres du duc d'Elchingen, le 12 janvier, au major général et au maréchal Soult. — Ordres du major général au maréchal Ney pour renforcer le corps Soult. — Le duc d'Elchingen ne reçoit pas de réponse à sa lettre du 12 au duc de Dalmatie. — Conclusion. — Instructions de l'Empereur portant la date du 21 janvier, pour les corps Soult, Ney, Victor, Mortier, Suchet, Gouvion Saint-Cyr et la réserve de Madrid. — Rôles attribués au 2e corps, au 6e, au 1er, au corps de siège de Saragosse, au corps Mortier, au corps Gouvion Saint-Cyr et à la réserve de Madrid. — Routes d'étapes. — Effectifs des corps de l'armée d'Espagne en janvier 1809.

Dans les premières heures de l'après-midi du 29 décembre,



le major général reçut du major (lieutenant-colonel) Guyot, des chasseurs à cheval de la garde, le rapport suivant, parti du village de Castro Gonzalo, à 11 heures du matin :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que ce « matin, à 7 heures, M. le général Lefebvre-Desnouettes s'étant « présenté avec son régiment pour passer le pont de Castro « Gonzalo sur l'Esla, a trouvé la première arcade (arche) cou- « pée; il a de suite remonté la rivière pendant un quart d'heure « et a passé au gué. Les Anglais n'avaient, entre Benavente et « ce passage, qu'un escadron dans la plaine. Un escadron de « chasseurs l'a chargé et conduit jusqu'auprès de la ville. Un « instant après, quinze escadrons ont paru successivement; les « premiers ont été battus, mais le nombre a finalement re- « poussé les chasseurs de la garde jusqu'au gué où ils avaient « passé d'abord. M. le général Lefebvre a été blessé et fait « prisonnier près de ce passage. La perte en hommes peut être « de 20 hommes et 30 prisonniers, dont 2 officiers. »

Le maréchal Ney vit l'Empereur, après que celui-ci eut été informé de l'échec des chasseurs à cheval de la garde, au gué de Benavente. Cette entrevue amena l'ordre suivant du maréchal pour la journée du 30, rédigé dans le courant de l'après-midi du 29 décembre :

« La division du général Marchand se mettra en marche de « Valderas demain, à 6 heures du matin, pour se diriger sur « Castro Gonzalo; elle ralliera sur ce point le détachement du « major Magne. L'artillerie de la division Maurice Mathieu « suivra celle du général Marchand.

« La division Maurice Mathieu quittera demain Villafer et « tâchera d'être rendue vers 10 heures du matin à Castro Gon- « zalo.

« Le général Colbert, avec les troupes sous ses ordres, se « réunira également à Castro Gonzalo, de manière à prendre « la tête des deux divisions d'infanterie pour passer sur la rive « droite de l'Esla et se diriger ensuite sur Benavente. »



Le 29 au matin, avant l'échauffourée de Benavente, l'Empereur, constatant l'impossibilité de contraindre les Anglais à livrer bataille, avait fait envoyer l'ordre aux divisions Lapisse et Dessolles, ainsi qu'aux parcs du 6e corps et de la garde, de s'arrêter où ils étaient; mais, dans la soirée du même jour, entre 9 et 10 heures, le major général adressa des ordres :

Au général Lorge (dragons), de se diriger, le 30, de Mayorga sur Benavente, par Castro Gonzalo; aux généraux Lapisse et Dessolles, de marcher, le 30 au matin, sur Benavente par la route d'Aguilar, et au général Maupetit (dragons) de se joindre à la division Lapisse.

Ce revirement, consécutif à l'échauffourée de Benavente, fut amené par l'espoir, d'ailleurs chimérique, nourri par l'Empereur, que les Anglais, encombrés de bagages et très éprouvés par les pluies continuelles de la saison, seraient contraints de faire tête entre Benavente et Astorga, afin de gagner du temps.

En conséquence, Napoléon fit ses dispositions pour activer la poursuite des Anglais sur Astorga avec le corps de cavalerie Lefebvre, précédé de la brigade Colbert et suivi du 6e corps, pendant que le 2e corps (maréchal Soult), parti le 29 de Grajal, atteindrait Mansilla le 30, Léon le 31, et se présenterait le 1er janvier devant Astorga.

Quoi qu'il en soit, les divisions Marchand et Maurice Mathieu atteignirent Castro Gonzalo dans l'après-midi du 30, et le maréchal Ney, faisant utiliser les débris du pont pour le passage de l'Esla, réussit à faire entrer le soir même la division Marchand dans Benavente, où les Anglais avaient abandonné de nombreux malades et qui présentait le spectacle des ruines accumulées par la férocité britannique.

Le 30 également, la cavalerie Bessières franchit l'Esla au gué de Castro Pepe (au sud et près de Castro Gonzalo) et la brigade Colbert, prenant la tête, alla cantonner le soir à Puente de la



Vizana, tandis que les autres troupes du corps Bessières stationnaient en arrière, sur la route, jusqu'à Benavente inclus.

La veille (le 29), la cavalerie du 2e corps, sous les ordres du général Franceschi, avait remporté un brillant succès à Mansilla, avec le 22e chasseurs, mettant en déroute 4.000 Espagnols, auxquels il fit 1.500 prisonniers et prit deux drapeaux.

L'Empereur établit son quartier général, le 30 au soir, à Benavente, auprès de celui du maréchal Ney.

Le 31 décembre, à 8 heures du matin, le major général fit remettre au duc d'Elchingen l'ordre suivant :

« L'Empereur ordonne, Monsieur le Maréchal, que vous « fassiez partir la division Marchand pour marcher en avant « et soutenir la cavalerie (du maréchal Bessières).

« Faites passer la rivière à la division Maurice Mathieu.

« Faites-moi connaître si votre artillerie a passé. »

Dès ce moment, toute disposition en vue de livrer une grande bataille aux Anglais sur Astorga parut illusoire. En conséquence, Dessolles reçut l'ordre de retourner à Madrid, tandis que la division Lapisse continuait sa route sur Benavente, de concert avec les troupes de la garde impériale.

La division Marchand, qu'accompagnait le maréchal Ney, alla coucher, le 31 au soir, à San Juan de Torres, comme en témoigne le rapport suivant du maréchal au major général :

Puente de la Vizana, le 31 décembre 1808, à 4 h. 30 du soir.

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que la « division du général Marchand vient d'arriver à l'instant ici « avec son artillerie; le pont (sur l'Orbigo) étant rompu, l'in- « fanterie passera à gué et ira ce soir occuper San Juan de « Torres et environs; demain, elle continuera sa marche sur « la Bañeza; on assure que le pont est encore détruit au con- « fluent de la Duerna.

« La division Maurice Mathieu n'a pas encore passé en tota



« lité l'Esla près de Castro Gonzalo; elle a ordre de se porter « le plus près possible d'ici, afin de pouvoir suivre demain le « mouvement de la 1re division.

« J'établis ce soir mon quartier général à Alija. J'ai envoyé « un de mes officiers au maréchal Bessières pour le prévenir « de mon mouvement, afin qu'il puisse compter sur le soutien « de mon infanterie, en cas de besoin. »

Le soir du même jour, la brigade Colbert, précédant les divisions de dragons Lorge et Lahoussaye aux ordres du maréchal Bessières, occupa Toral, sous la protection de ses deux escadrons d'avant-garde, postés à Celada, bourg situé à une lieue au sud d'Astorga.

Par un rapport expédié de Toral le 31, à 8 heures et demie du soir, le général Colbert rendit compte au maréchal Bessières que, d'après une *information très sûre* (1), l'infanterie et l'artillerie anglaises étaient parties, le 30, d'Astorga pour Bembibre (route de la Corogne par Villafranca) et que la cavalerie anglaise, encore à Astorga, devait en partir le 1er janvier de très bonne heure, pour se rendre à Biforquès, village à 4 lieues d'Astorga, sur la route de Villafranca.

Quand il eut communication du rapport de Colbert indiquant d'une façon formelle la route prise par les Anglais en retraite, Napoléon confia au maréchal Soult le soin de continuer à les poursuivre jusqu'à la Corogne, en renforçant le 2e corps des divisions Delaborde et Heudelet, du 8e corps, et des divisions de dragons Lorge et Lahoussaye, celles-ci appartenant au corps de cavalerie du maréchal Bessière, lequel, n'ayant plus de troupes à commander, rejoindrait le quartier général de l'Empereur.

A son arrivée à la Bañeza, le 1er janvier 1809, à midi, le

(1) C'est en se faisant passer, aux yeux de la population espagnole, pour Anglais que le général Colbert put obtenir des renseignements confidentiels sur les agissements et les projets de l'ennemi.



maréchal Ney fit partir pour Benavente, à l'adresse du major général, le rapport suivant :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que la division du « maréchal Marchand passe en ce moment par cette ville avec « son artillerie, pour aller s'établir à Castrillo de las Piedras et « environs, et que la division du général Maurice Mathieu « occupera Palacios de la Valduerna, à l'exception du 59[e] régi- « ment, qui n'a passé sur la rive droite de l'Esla, à Castro Gon- « zalo, qu'à minuit; ce régiment, ainsi que l'artillerie de cette « division, ne rejoindront que demain (2 janvier) le corps « d'armée sur Astorga.

« J'écris au maréchal Bessières pour le prévenir de ma « marche.

« Je vous prie, Monseigneur, de me transmettre les ordres « de l'Empereur. »

Napoléon arriva le 1[er] janvier au soir à Astorga pour y coucher, et le lendemain matin, avant le jour, il fit envoyer l'ordre au maréchal Bessières d'établir la brigade Colbert à Villafranca, en couverture du corps Ney, concentré à Astorga, de faire passer les divisions Lorge et Lahoussaye au corps du maréchal Soult et de rejoindre de sa personne le quartier général impérial.

En même temps, l'Empereur fit donner l'ordre aux différentes unités de la garde et à la division Lapisse, ainsi qu'aux brigades de cavalerie d'Avenay et Maupetit, de se porter sur Benavente, où devait être établi le quartier général impérial.

Encore le 2 janvier, le maréchal Ney, après son arrivée à Astorga, reçut un ordre du major général disant en substance que la brigade Colbert repassait sous son commandement, tout en demeurant à Villafranca, que le 6[e] corps devait rester à Astorga et environs, que le corps Soult entrait en Galice avec les divisions de dragons Lahoussaye et Lorge, enfin que le

maréchal Ney avait à soutenir le maréchal Soult, s'il y avait lieu.

Le 8ᵉ corps d'armée fut dissous par décision impériale du 2 janvier 1809. Les divisions Delaborde et Heudelet, qui entraient dans sa composition, passèrent au 2ᵉ corps, tandis que la division Loison cessait d'exister par suite de l'envoi de ses éléments, en partie, aux autres divisions du 2ᵉ corps; en partie à Léon pour y former la garde de la province, dont le gouvernement était confié au général Loison.

La cavalerie légère du corps Soult, commandée par le général Franceschi (1ᵉʳ hussards, 22ᵉ chasseurs, 8ᵉ dragons, régiment hanovrien), s'était portée, le 1ᵉʳ janvier 1809, de San Martin del Camino sur Astorga et au delà, jusqu'à Ponferrada, à la poursuite des Espagnols de La Romana, en laissant au général Colbert le soin de suivre les Anglais sur Villafranca.

Le 1ᵉʳ janvier également, le maréchal Soult atteignit avec la brigade de tête de la division Merle qulques heures avant l'Empereur, Astorga, et c'est là qu'il en reçut des instructions verbales sur la poursuite des Anglais à effectuer, dès le lendemain, sur la route qui conduit à la Corogne, par Villafranca et Lugo.

Le choix de l'Empereur pour assurer la poursuite des Anglais s'était porté sur le maréchal Soult parce que les troupes du 2ᵉ corps étaient relativement fraîches, tandis que les divisions du 6ᵉ corps n'en pouvaient plus, à la suite des huit jours de marches forcées qu'elles venaient d'exécuter, par un temps affreux, sur des chemins exécrables.

Assurément, le maréchal Soult était un excellent tacticien, mais il ne possédait pas l'ardeur, la franchise et le dévouement de son collègue du 6ᵉ corps, le duc d'Elchingen, lequel, s'il eût été chargé de poursuivre les Anglais jusqu'à la Corogne (La Coruña), ne les aurait probablement pas laissés s'embarquer en toute tranquillité sur leurs bâtiments de transport.



En arrivant, le 1er janvier au soir, à Astorga, Napoléon trouva un courrier de France lui annonçant de graves nouvelles sur les préparatifs belliqueux de l'Autriche. D'autre part, les Anglais lui échappaient et ne pouvaient plus être que suivis jusqu'au port d'embarquement le plus proche.

A ces deux considérations déprimantes, il faut ajouter le profond dégoût de l'Empereur pour la guerre d'Espagne, exclusive, faute de bonnes routes et en raison de la nature montagneuse du pays, de manœuvres stratégiques foudroyantes, comme celles de Marengo, d'Ulm et d'Iéna.

Pour ces diverses raisons, l'Empereur se résolut, le 2 janvier, à ne pas dépasser Astorga et même à retourner à Benavente, en vue de s'installer à Valladolid jusqu'au jour prochain où il rentrerait à Paris dans le but de surveiller de plus près la préparation de la nouvelle guerre que l'Autriche entamerait vraisemblablement au mois de mars contre la France et ses alliés allemands.

On peut se figurer le désordre qui régnait dans l'armée du général Moore par les extraits qui suivent des deux lettres écrites par Napoléon, le 1er et le 2 janvier 1809, à son frère le roi Joseph :

Du 1er janvier : « Les Anglais ont abandonné 1.500 tentes et « 4.000 couvertures, tout leur rhum, une quantité immense « de chariots sur la route et beaucoup de traînards.... »

Du 2 janvier : « Je suis arrivé hier à Astorga. Le maréchal « Bessières est maintenant près de Villafranca. Il a pris 2.000 « Espagnols et 500 Anglais; une grande quantité de bagages « et de magasins a été brûlée par lui. On trouve sur la route « plus de 800 chevaux morts et beaucoup de munitions et de « bagages. La terreur est tout entière chez eux. Le duc de « Dalmatie (maréchal Soult) les poursuit. La garde retourne « sur Benavente; moi-même je me rapproche du centre de « mon armée (en allant à Benavente, puis à Valladolid). »

Le 3 janvier, la brigade Colbert, qui avait couché la veille à Bembibre, où elle avait sabré nombre d'Anglais ivres, continua sur Villafranca, mais, parvenue devant le village de Cacabelos, occupé par de l'infanterie anglaise, il lui fallut attendre l'arrivée de l'infanterie d'avant-garde (4e léger) du corps Soult. Quand celle-ci s'approcha de Cacabelos, l'ennemi évacua le village, franchit le pont et en occupa les abords sur la rive droite de la Cua. Le 4e léger traversa le pont, mais dut se déployer non loin de là devant le village de Peros, qu'occupait une forte réserve anglaise. C'est durant la préparation de l'attaque dudit village que le général Colbert tomba frappé d'une balle au cœur.

Cet officier général, alors âgé de 32 ans, servait sous les ordres de Michel Ney depuis le mois de mars 1804, au camp de Montreuil, où il était colonel, et avait fait dans ce grade la campagne de 1805, à la suite de laquelle l'Empereur l'avait fait général en lui donnant le commandement de la brigade de cavalerie légère du 6e corps, qu'il exerçait encore le 3 janvier 1809, jour où il fut tué à l'ennemi.

Le général Colbert, surnommé *Antinoüs* à cause de sa beauté physique, était doué d'une vive intelligence et d'un cœur excellent. Son activité ne connaissait point de bornes. Le maréchal Ney l'aimait à l'égal d'un frère. Aussi s'explique-t-on que le maréchal Soult, écrivant le surlendemain, de Becerrea, au duc d'Elchingen, lui ait dit :

« Vous avez sans doute appris, mon cher Maréchal, la mort « malheureuse du général Colbert. Je devais vous l'annoncer « (le 3), mais la rapidité de mon mouvement ne m'a pas laissé « un moment pour vous écrire. Cette perte me fait une peine « aussi vive que celle que vous éprouvez. »

Le 4 janvier, à 3 heures du soir, fut expédié de Benavente au maréchal Ney, à Astorga, l'ordre ci-dessous du major général :



« L'intention de l'Empereur, Monsieur le Duc d'Elchingen,
« est que vous restiez à Astorga, que vous organisiez le pays
« et les magasins, où vous ordonnerez qu'il soit toujours tenu
« en réserve 100.000 rations de farine et 20.000 rations de
« pain. Sa Majesté ordonne que vous fassiez faire du biscuit
« pour charger les caissons.

« Sa Majesté donne des ordres pour qu'il soit formé à Astorga
« un dépôt de cavalerie pour y réunir les chevaux éclopés des
« corps qui sont en Galice. Désignez, Monsieur le Duc, un
« emplacement pour ce dépôt.

« L'intention de l'Empereur est que vous vous chargiez de
« garder les défilés qui joignent la Galice au royaume de Léon
« et que vous établissiez des postes pour que la correspondance
« soit rapide.

« Sa Majesté désire que vous ayez toujours des officiers
« d'état-major auprès du maréchal Soult pour être instruit et
« être à même de vous porter où il serait nécessaire si les
« Anglais, au lieu de se rembarquer, débarquaient de nouvelles
« troupes.

« *L'Empereur a senti vivement la perte du général Colbert.*
« Je connais assez l'estime et l'amitié que vous portiez à ce
« général pour juger de ce que vous éprouvez. En regrettant
« un brave officier, je perds un ancien ami. »

Le 4 janvier, le maréchal Soult, malgré le froid et la neige, poussa sa cavalerie d'avant-garde (divisions de dragons Lorge et Lahoussaye) au delà du col de Piedrafita et, le soir, après la marche, la division Merle forma ses bivouacs au col précité, la division Mermet en arrière et la division Delaborde encore plus en arrière, à Villafranca.

Durant cette journée du 4 janvier, on ramassa, tant à Villafranca que sur la route du col de Piedrafita, un millier d'Anglais ivres ou malades, cinq pièces de canon, soixante chariots de munitions, de nombreux équipages, des magasins d'approvisionnements, des fusils, sacs, équipements, etc., et l'on vit

un nombre considérable de chevaux immolés le long de la route. Quant à la division de cavalerie légère Franceschi, elle continuait à poursuivre les Espagnols de La Romana sur la route de Ponferrada à Orense et Vigo.

La brigade Colbert, dont le général Lorcet, disponible, prit le commandement, sur l'ordre du maréchal Soult, resta, comme l'avait prescrit le major général, à Villafranca.

Le 4 janvier, le 6e corps conserva ses emplacements de la veille.

De Benavente, où venait d'arriver le major général revenant d'Astorga, la lettre suivante fut expédiée, le 5 janvier, à 7 heures et demie du soir, au maréchal Ney, à Astorga :

« L'Empereur, Monsieur le Duc, pense qu'il est utile que « vous portiez une de vos divisions à Villafranca. Sa Majesté « me charge de vous faire connaître qu'elle vous laisse le « maître, si vous croyez que les circonstances l'exigent, de « marcher avec votre corps d'armée pour soutenir le duc de « Dalmatie (maréchal Soult).... »

Le maréchal Ney répondit d'Astorga le 6 janvier, à 8 heures du soir :

« J'ai reçu la lettre que Votre Altesse m'a fait l'honneur de « m'écrire hier.

« Conformément aux ordres de Sa Majesté, la division d'in- « fanterie du général Marchand partira demain matin pour « Villafranca, où elle doit arriver le 8; j'ai prescrit à ce général « de réunir à ses troupes la brigade de cavalerie légère,... de « soutenir au besoin le corps du maréchal duc de Dalmatie, et « d'établir des postes de correspondance pour faciliter nos « communications.

« Deux de mes aides de camp sont depuis plusieurs jours « avec le duc de Dalmatie.

« Je n'ai absolument que des nouvelles indirectes sur la



« position de l'ennemi, qui, selon les apparences, se retire « lentement vers la Corogne. »

Le duc d'Elchingen écrivit, le lendemain 7 janvier, vers 7 heures du soir, d'Astorga, la lettre suivante au duc de Dalmatie, en réponse à celle que ce maréchal lui avait adressée le 5 de Becerrea :

« J'ai reçu, mon cher Maréchal, votre lettre du 5 de ce mois.

« La division du général Marchand est partie ce matin pour « Villafranca, où elle arrivera demain; je donne ordre à ce « général de détacher le 6e léger, avec le 3e hussards et deux « pièces de canon, pour prendre poste à Doncos et occuper « Nogales et Poyo, afin que la communication sur vos derrières « et celles de Vigo par Orense soient gardées.

« Je pense, comme vous, que les Anglais ne s'arrêteront pas « à Lugo pour y courir la chance d'un combat.

« Si vos instructions portent de poursuivre l'ennemi jus- « qu'au point de son embarquement, que je suppose être la « Corogne ou le Ferrol, il me paraît extrêmement important « de faire occuper Lugo par une division d'infanterie (du « 6e corps) et d'en établir une autre (du 6e corps) à Doncos et « à Villafranca, afin que la colonne ennemie (anglo-espagnole « qui s'est dirigée sur Vigo ne puisse en aucune manière « inquiéter vos opérations. Je viens de proposer ces disposi- « tions à l'Empereur en priant Sa Majesté de faire arriver à « Astorga un régiment d'infanterie de la division Lapisse; *si « ma demande est accueillie, je mettrai toute la diligence pos- « sible à me rapprocher de vous, car je vois bien que nos « forces réunies ne seront pas de trop pour occuper et garder « le vaste terrain qui vous reste à parcourir.*

« Je charge particulièrement le général Marchand d'orga- « niser des relais pour faciliter nos communications. »

Il paraît inutile de reproduire la lettre du maréchal Ney au major général, partie d'Astorga le 7 janvier, à 6 heures du soir, parce qu'elle diffère très peu de celle qu'on vient de lire.

L'Empereur, accompagné de son quartier général, fit son entrée à Valladolid le 6 janvier au soir et y demeura jusqu'au 17, jour de son départ pour Paris.

Le 8 janvier, à 3 heures de l'après-midi, aucun rapport du maréchal Soult n'était encore parvenu au grand quartier général.

Le 5, les dragons du général Lahoussaye, en avant-garde du corps Soult dans sa marche sur Lugo, avaient ramassé le trésor de l'armée anglaise, évalué à 700.000 francs, et atteint le soir, après la marche, la Neyra, que l'arrière-garde anglaise s'apprêtait à défendre au pont de Constantin.

Le lendemain 6 janvier, la divsion Merle, qui formait tête de colonne, arriva près de Lugo sans coup férir et y fut rejointe par la division Mermet.

Le 7 au matin, l'armée anglaise fut trouvée en position devant Lugo, et les trois divisions disponibles du 2e corps se déployèrent en face d'elle, sans plus.

Le 8 janvier, les Anglais restant immobiles, le maréchal Soult n'osa les attaquer.

Le 9, dans la matinée, par suite du départ de l'armée anglaise, le 2e corps reprit la poursuite, ayant devant lui, outre les divisions de dragons Lorge et Lahoussaye, la division de cavalerie légère du général Franceschi, arrivant de Orense.
La ville de Lugo fut occupée, après la marche, par la division Delaborde, ayant devant elle la division Merle près de Babade et la division Mermet à Robra.

La poursuite continua le 10 sans incident notable; il en fut de même pendant la marche du 11 janvier, à la suite de la-

quelle la division Merle cantonna dans le bourg de Betanzos, où l'on trouva des armes, des munitions et des vivres en abondance. Le même jour, la division Mermet s'était arrêtée à 10 kilomètres en deçà de Betanzos et la division Delaborde avait été maintenue par le maréchal Soult à Lugo.

Les Anglais ayant détruit le pont d'El Burgo, sur le Rio Mero, le 2ᵉ corps dut s'arrêter jusqu'à sa complète réparation, laquelle dura depuis le 12 après midi jusqu'au soir du 14 janvier.

Le 15, les divisions d'infanterie Merle et Mermet, seules disponibles du 2ᵉ corps, sans compter les trois divisions de cavalerie, franchirent le Rio Mero et refoulèrent les avant-postes anglais jusqu'à la ligne des hauteurs qui dominent la Corogne à la distance d'une lieue environ. Dans la soirée, la division Delaborde rejoignit les deux autres et prit la droite des troupes du général Merle, formant le centre du 2ᵉ corps.

La bataille de la Corogne, engagée le 16 janvier par le corps Soult, fut indécise, mais les Anglais purent se réembarquer, le 17, sur leur flotte de transport, composée de 250 bâtiments. La place de la Corogne, défendue par les Espagnols, capitula le 19 janvier.

La division Mermet, dirigée sur le Ferrol dès le 19, se présenta devant la place le 23 et y entra, le 27, par capitulation.

Durant leur retraite, les Anglais avaient perdu environ 6.000 hommes, tous leurs chevaux tués par eux, une partie de l'artillerie, les équipages, des approvisionnements considérables et beaucoup d'autres trophées.

Le maréchal Soult s'était montré d'une prudence extrême, n'attaquant jamais et attendant, pour se porter en avant, que les Anglais eussent décampé. Enfin, ce maréchal n'avait pas

paru se soucier de recevoir une aide quelconque de la part du duc d'Elchingen, ce dont celui-ci fut froissé, comme on va s'en rendre compte par les extraits qu'on va lire de sa correspondance :

Le maréchal Ney au Major général.

Astorga, le 9 janvier 1809, à 4 heures du soir.

« Un de mes aides de camp, de retour ici de Villafranca, « qu'il a quitté hier soir, me rend compte que la tête de co- « lonne de la divison du général Marchand venait d'y arriver « et qu'il devait pousser lui-même sur Doncos le détachement « prescrit par mes instructions.

« Le duc de Dalmatie (maréchal Soult) est entré à Lugo « sans obstacle.... »

Le même jour, et à la même heure, le major général, de Valladolid, expédiait au maréchal Ney la lettre ci-dessous :

« Sa Majesté approuve, Monsieur le Duc, que vous souteniez « avec vos deux divisions le corps du maréchal duc de Dal- « matie (Soult), car la division Heudelet (du 2e corps) n'arrive « qu'aujourd'hui à Valladolid (venant de Burgos) et ne pourra « pas rejoindre à temps le corps du maréchal Soult.... »

Le maréchal Ney au Major général.

Astorga, le 12 janvier 1809, à 10 heures du matin.

« Monseigneur, j'ai reçu hier soir la lettre que Votre Altesse « m'a fait l'honneur de m'écrire de Valladolid le 9. Les cir- « constances actuelles ne me paraissent plus nécessiter la tota- « lité de mes troupes à Lugo et Villafranca, puisque le maré- « chal Soult était le 10, avec son avant-garde, à Puente Rabade, « rive droite du Tomboga, et qu'il est probablement aujour- « d'hui maître de Betanzos et peut-être de la Corogne, l'en- « nemi s'embarquant avec précipitation.

« Cependant, pour faciliter les opérations de ce maréchal,
« j'ai prescrit au général Marchand de porter sa première brigade à Lugo et la tête de la deuxième à Doncos, en conservant Villafranca. La brigade de cavalerie légère poussera des « reconnaissances sur Villalba et Mondoñedo par sa droite, et « particulièrement sur Orense.

« Je préviens le maréchal Soult que je suis prêt à me rapprocher de lui lorsqu'il m'en aura fait pressentir la nécessité. »

La lettre au maréchal Soult, à laquelle le duc d'Elchingen fait allusion dans le rapport qui précède au major général, reproduisait les renseignements que l'on connaît et se terminait par cette phrase :

« Si vous jugez, mon cher Maréchal, que le concours de « mon corps d'armée soit nécessaire pour le succès de vos opé-« rations, je me mettrai en marche pour Lugo au premier « mot de votre part. Je ne crois pas, à la vérité, que l'ennemi « ait d'autre dessein que de s'embarquer le plus vite possible. »

Encore le 12 janvier, le maréchal Ney reçut à Astorga la lettre suivante du major général, expédiée de Valladolid le 11, à midi :

« Mon aide de camp, Monsieur le Duc, m'a remis votre lettre « du 9. Sa Majesté en a pris connaissance. Vous dites que « l'ennemi a évacué Lugo le 8 (1) et que le duc de Dalmatie y « est entré sans opposition. Cependant, par une lettre du duc « de Dalmatie du 8, à minuit, il rend compte que l'ennemi « était toujours en position et que, n'ayant pas encore réuni « son artillerie, il avait différé son attaque.

« Quand bien même l'ennemi aurait évacué Lugo, Monsieur

(1) Le maréchal Ney n'avait rien avancé de semblable. Il avait écrit : *Le duc de Dalmatie est entré à Lugo sans obstacle*, sans préciser le jour et l'heure. Or, c'est le 9, de grand matin, que le 2ᵉ corps a pénétré dans Lugo.

« le Maréchal, il n'y a aucun doute qu'il prendra une position « intermédiaire pour tenir jusqu'à ce qu'il ait préparé ses « moyens d'embarquement.

« L'Empereur ordonne donc, Monsieur le Duc, que vous « fassiez partir sur-le-champ la division Marchand, qui est à « Villafranca, pour aller renforcer le duc de Dalmatie, et que « vous vous mettiez en marche vous-même avec la division « M. Mathieu pour renforcer le duc de Dalmatie.

« L'Empereur compte, Monsieur le Duc, sur votre zèle pour « concourir avec le duc de Dalmatie à faire le plus de mal « possible à nos éternels ennemis les Anglais.

« La division du général Heudelet (du 2e corps) vient d'arri- « ver ici; elle va se mettre en marche et servira à conserver la « communication entre Astorga et Lugo. »

En même temps, le major général avait fait partir, à l'adresse du maréchal Soult, une lettre contenant ces mots :

« La division du général Marchand a dû vous rejoindre, « ainsi que le maréchal Ney, avec la division M. Mathieu. Par « l'officier porteur de cette dépêche, je lui en donne expressé- « ment l'ordre....

« Il paraît bien difficile, Monsieur le Duc, que dans la posi- « tion où se trouve l'armée anglaise elle puisse s'embarquer. « *Sa Majesté compte sur votre zèle et sur votre énergie pour la* « *détruire.* »

Mais le maréchal Soult, ne voulant à aucun prix avoir recours aux bons offices du maréchal Ney pour détruire l'armée anglaise, se contenta de suivre celle-ci quand elle se mettait d'elle-même en retraite et d'assister de loin à son embarquement dans le port de la Corogne.

Le maréchal Ney au Major général.

Astorga, le 13 janvier 1809, à 8 heures du matin.

« Monseigneur, je reçois à l'instant la lettre que Votre Altesse « m'a fait l'honneur de m'écrire de Valladolid le 11. Vous ver- « rez, par la copie de celle que le duc de Dalmatie m'a adressée « de Lugo le 9, que mon rapport sur l'évacuation de cette ville « par l'ennemi n'était pas prématuré et qu'il en est effective- « ment sorti le jour même que je vous avais indiqué.

« J'avais proposé au maréchal Soult de placer ma première « division à Lugo et la deuxième depuis Doncos jusqu'à Villa- « franca, mais il paraît que ce maréchal veut conserver Lugo « (avec la division Delaborde).

« D'après l'avis que je reçois du duc de Dalmatie, que l'en- « nemi continue sa marche rétrograde sur la Corogne et sur « Vigo, et voulant seconder les opérations de ce maréchal, j'ai « donné hier (le 12) au général Marchand l'ordre de partir de « Doncos et de Villafranca avec sa division et le 3e de hussards, « pour se diriger sur Orense, où il prendra poste, portant « ensuite des échelons sur Vigo, tant pour hâter l'embarque- « ment de l'ennemi que pour ramasser tous les traînards laissés « en arrière. La division Maurice Mathieu est également en « marche pour se rendre à Doncos et Villafranca; je m'éta- « blirai dans cette dernière ville et ensuite à Lugo.

« Je laisse ici (à Astorga) mon parc d'artillerie avec une gar- « nison, en attendant l'arrivée de la division Heudelet. »

Quand le maréchal Ney prit les dispositions décrites dans le rapport qui précède, il n'avait pas encore reçu l'ordre du major général, en date du 11 janvier, lui prescrivant de renforcer avec ses deux divisions le corps du maréchal Soult, en commençant par la première établie à Villafranca.

L'ordre du 11, inspiré par l'Empereur, ne devait, en effet, lui parvenir que dans le courant de l'après-midi du 13 janvier.

Quoi qu'il en soit, la lettre de Michel Ney, en date du 13, à 8 heures du matin, témoigne du désir sincère qu'éprouvait le maréchal de renforcer le 2e corps afin de lui faciliter la tâche, qui consistait à détruire l'armée anglaise avant qu'elle ne pût remonter sur ses vaisseaux.

Dans la lettre expédiée le 13 janvier, à 4 heures du soir, par le major général au maréchal Ney, à Villafranca, était renouvelé l'ordre d'appuyer le duc de Dalmatie avec la division Marchand et avec la division M. Mathieu.

« Sa Majesté, disait la lettre, est persuadée qu'il n'y aura « aucune rivalité entre vous et le duc de Dalmatie, que vous « concourrez pour forcer la Corogne, qui n'est pas tenable si « vos forces sont réunies et si la position est bien reconnue. » Jusqu'alors l'Empereur n'avait aucun motif de croire que les maréchaux Soult et Ney se jalouseraient, en sorte que sa recommandation, toute de prévoyance, était uniquement basée sur sa connaissance du cœur humain et, en particulier, sur le caractère sournois du duc de Dalmatie.

Le maréchal Ney au Major général.

Lugo, le 17 janvier, à 10 heures du matin.

« Monseigneur, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre « Altesse que je suis arrivé (ici) hier soir, avec le 15e de chasseurs (à cheval). La 1re brigade de la division M. Mathieu y « arrive aujourd'hui; un régiment de la 2e brigade y sera le 18 « et l'autre y arrivera le 19.... »

C'est le 17 que les Anglais se réembarquèrent dans le port de la Corogne. La participation du 6e corps aux opérations du maréchal Soult ne pouvait donc plus s'effectuer, en dépit du violent désir qu'avait le duc d'Elchingen de contribuer à la destruction de l'armée anglaise du général John Moore.

Mais, le 17 janvier, au moment où il adressait son rapport



au major général, le maréchal Ney ignorait que ce jour-là verrait les Anglais échapper définitivement à la poursuite du maréchal Soult. Cela explique que le duc d'Elchingen ait mis dans son rapport du 17 cette phrase très significative :

« Je viens d'écrire au duc de Dalmatie.... Je le prie de me « faire connaître si le concours de mes forces est nécessaire « pour emporter la Corogne et précipiter l'embarquement des « Anglais; je lui annonce que, dans ce cas, j'arriverai en toute « hâte à son camp, à la tête de la division Maurice Mathieu....»

Et le maréchal Ney ajoutait en *post-scriptum* :

« Je mets sous les yeux de Votre Altesse copie de la lettre « que j'ai écrite, le 12, à M. le maréchal Soult; vous y verrez, « Monseigneur, que, *de mon propre mouvement*, je mettais « à sa disposition ma première division, et qu'en même temps « je lui offrais de marcher moi-même en toute hâte avec ma « seconde; *il n'a point répondu à cette lettre.*

« Sans chercher à pénétrer les motifs de son silence, *je tiens « beaucoup à établir les faits dans toute leur exactitude*, et je « vous prie de les faire connaître à Sa Majesté. »

Le maréchal Soult avait, il est vrai, écrit, le 16, de Burgos au maréchal Ney pour lui accuser réception de sa lettre du 12, en s'excusant de n'y avoir pas répondu plus tôt, et en faisant savoir qu'il adressait aux troupes du 6ᵉ corps les plus proches l'invitation de se porter, le plus rapidement possible, sur la Corogne afin de contribuer à une action de force contre l'armée anglaise, dont les bâtiments de transport se voyaient sur rade et dans le port.

Lorsque le maréchal Ney reçut cette lettre, le 17 au soir ou le 18 au matin, sa propre lettre du 17 au major général était partie et d'ailleurs, le maréchal Soult savait fort bien que ses demandes de renforts expédiées le 16 au matin seraient trop tardives pour amener un résultat, puisque c'est le 16 que s'est livrée la bataille de la Corogne. Ladite lettre correspondait à

un voile tendu devant les yeux du maréchal Ney pour l'empêcher de voir clair.

Le major général, qui était resté à Valladolid après le départ de l'Empereur, apprit le 21, à midi, la capitulation de La Corogne et lança, le jour même, un ordre du jour résumant les opérations dirigées par l'Empereur contre les Anglais jusqu'au 20 janvier 1809 et se terminant par l'énumération des pertes anglaises qu'on va lire :

« Dans cette fuite de près de 100 lieues, les Anglais ont perdu « 6.000 à 7.000 prisonniers, ont eu deux généraux tués (Moore « et Baird), abandonné 4.000 malades, leurs bagages, sacrifié « tous leurs chevaux (6.000), laissé en notre pouvoir 44 pièces « d'artillerie, plus de 30.000 fusils et une quantité immense de « munitions.... »

Avant de quitter Valladolid pour rentrer à Paris, où l'appelaient les préparatifs belliqueux de l'Autriche, Napoléon avait rédigé des instructions portant la date du 21 janvier et destinées au roi Joseph, ainsi qu'aux maréchaux Soult, Ney, Victor, Mortier et aux généraux Suchet et Gouvion Saint-Cyr.

D'une façon générale, ces instructions visaient la coordination des opérations militaires à effectuer en 1809 par les corps d'armée que commandaient les maréchaux Soult, Ney, Victor, Mortier et les généraux Suchet, Gouvion Saint-Cyr, enfin par la réserve aux ordres directs du roi Joseph.

Le 2e corps (maréchal Soult) devait se réunir en Galice aussitôt après l'embarquement des Anglais, marcher sur le Portugal par Tuy, occuper Oporto et, de là, filer sur Lisbonne pour s'en emparer.

Le 6e corps (maréchal Ney) avait à pacifier la Galice, tout en assurant les derrières du corps Soult.



Le 1er corps (maréchal Victor) avait pour mission de s'avancer de Talavera, par Merida, sur Séville et Cadix, dans le temps que le 2e corps entrerait à Lisbonne.

Dès que Saragosse serait tombée, le général Suchet prendrait le commandement du corps Junot et se préparerait à marcher vers le sud pour mettre le siège devant Valence, soutenu en arrière par le corps Mortier (5e), chargé de dominer l'Aragon.

Le corps du général Gouvion Saint-Cyr devait continuer la conquête de la Catalogne en faisant le siège des places fortes.

Enfin, le roi Joseph, avec pour major général le maréchal Jourdan, disposait à Madrid de trois divisions d'infanterie, d'une division de dragons et de plusieurs brigades de cavalerie légère, le tout formant la réserve générale de l'armée d'Espagne.

Des routes d'étapes avaient été organisées par ordre de l'Empereur :

De Bayonne à Valladolid, par Burgos;

De Valladolid à Astorga, par Benavente;

De Valladolid à Madrid, par Ségovie.

L'effectif des troupes françaises employées en Espagne dépassait alors le chiffre de 300.000 hommes, mais le nombre des présents sous les armes était inférieur à 200.000 hommes.

Au 31 janvier 1809, Soult, avec quatre divisions d'infanterie et trois de cavalerie, n'avait guère plus de 22.000 hommes; Ney, 14.000; Victor, 25.000; Suchet, 15.000; Mortier, 17.000; Gouvion Saint-Cyr, 38.000; le roi Joseph, 35.000; les généraux gouverneurs de provinces Thiébault, Darmagnac, Loison, Arnaud, Bonnet, Charlot et le maréchal Bessières, 32.000 hommes.

CHAPITRE VII

22 JANVIER — 22 FÉVRIER 1809

Napoléon a vu trop grand en Espagne. — Rôle attribué au 6e corps en janvier 1809. — Après Tilsit, l'équilibre nécessaire entre l'esprit et le caractère est rompu chez l'Empereur au profit de l'imagination créatrice. — Prescriptions fondamentales au corps Soult. — Instructions impériales au corps Ney. — Mission du colonel Béchet auprès du 2e corps. — Répartition du 6e corps à la date du 26 janvier. — Rapport du maréchal Ney, le 31 janvier, au maréchal Berthier, à Paris. — Rapport du général Fournier Sarlovèze au général Lorge sur les événements insurrectionnels. — Le duc d'Elchingen à la Corogne (31 janvier-20 juin 1809). — Rapport (n° 1) du maréchal Ney au roi d'Espagne. — Situation des hôpitaux en Galice. — Ordre de pendre, après jugement, les assassins de nos soldats. — Le général Labassée rend compte au maréchal de la prise de Saragosse. — Rapport (n° 2) du maréchal Ney au roi d'Espagne. — Le maréchal Soult et le général Marchand sont ensemble à Santiago, à la date du 4 février 1809. — Une imputation du général d'Hautpoul, sous-lieutenant au 59e de ligne en 1809, dirigée contre l'honorabilité du duc d'Elchingen au sujet d'une statue colossale de saint Jacques de Compostelle en argent massif, la tête en or et les yeux en diamant. — Preuves de l'erreur commise par le général d'Hautpoul et de la parfaite honorabilité du maréchal Ney.

De l'examen du plan qui précède et des moyens d'action affectés à son exécution, on est en droit d'inférer que Napoléon, au moment où il quittait Valladolid pour retourner en France, a vu trop grand et ne s'est pas rendu un compte exact des difficultés à vaincre.

Déjà, en avril 1808, le général Dupont avait dû, par ordre de l'Empereur, se porter de Madrid sur Cadix à travers un pays insurgé, en passant par Tolède et Cordoue; or, pour réaliser



cette folle entreprise, le général Dupont ne disposait que d'une division composée de 8.000 conscrits. Sans excuser ses fautes, on peut dire que le désastre de Bailen est imputable, pour une certaine part, au plan qui lui fut imposé.

Le triste dénouement de l'expéditon du corps Junot en Portugal ne guérit pas Napoléon du désir d'occuper Lisbonne, puisque, dès l'embarquement des Anglais de John Moore à la Corogne, le maréchal Soult eut l'ordre de marcher, à la tête du 2e corps, sur Tuy et Oporto en vue d'occuper la capitale portugaise.

Cette expéditon sur Lisbonne échouera comme la première, avant même que Soult ait dépassé Oporto, ce qui n'empêchera pas l'Empereur, quelques mois après Wagram, d'envoyer Masséna en Espagne dans l'unique but de s'emparer de Lisbonne, en faisant participer trois corps d'armée à cette opération, vouée par avance à l'insuccès.

Enfin, au mois de janvier 1809, Napoléon veut que le 6e corps, commandé par le duc d'Elchingen, occupe et pacifie la Galice, alors que la principauté des Asturies, lmitrophe, est entièrement livrée aux insurgés, faute de troupes françaises pour la dominer.

En résumé, après le traité de Tilsit, Napoléon, enivré par l'orgueil, a perdu l'équilibre nécessaire entre l'esprit et le caractère.

Son imagination créatrice est plus ardente et plus belle que jamais; seulement, chez lui, le sens des réalités commence à diminuer parce que le caractère n'a plus la force d'arrêter les écarts de l'imagination.

Au lieu d'opérer comme la tache d'huile, de proche en proche, en se bornant tout d'abord à maîtriser solidement les provinces du nord de l'Espagne, ainsi qu'ont fait et font encore



aujourd'hui nos généraux en Algérie, au Tonkin, à Madagascar, en Afrique occidentale et au Maroc, Napoléon, à la fin de janvier 1809, établit un plan d'opérations qui embrasse toute la Péninsule, plan qui échouera et dont l'avortement aura pour conséquence l'anéantissement presque complet des cinq corps de la grande armée (1er, 2e, 4e, 5e, 6e), sur six, qui étaient à Ulm, à Austerlitz, à Iéna et à Friedland.

Pour en revenir aux instructions rédigées par l'Empereur avant son départ de Valladolid et expédiées aux destinataires, le 21 janvier 1809, par le major général, celle qui était destinée au maréchal Soult contenait ces deux prescriptions fondamentales :

Le 2e corps sera mis en mouvement, le plus tôt possible, sur Oporto, avec les quatre divisions d'infanterie Merle, Mermet, Delaborde, Heudelet et les trois divisions de cavalerie Lahoussaye (dragons), Lorge (dragons), Franceschi (hussards et dragons), sur lesquelles on prélèvera deux régiments de cavalerie destinés au 6e corps.

Le maréchal Soult se concertera de suite avec le maréchal Ney au sujet des opérations à effectuer.

De l'instruction du 21 janvier 1809 au maréchal Ney, on a reproduit ci-dessous les parties essentielles :

« L'Empereur, Monsieur le duc d'Elchingen, avait prévu « l'embarquement des Anglais, et Sa Majesté, avant son départ, « a rédigé les instructions pour vos opérations ultérieures et « pour celles du duc de Dalmatie....

« *Vous occuperez et défendrez la Galice.* Vous organiserez et « pacifierez les provinces; vous ferez enregistrer et publier la « proclamation et les décrets de l'Empereur et Roi....

« Comme la division Heudelet va joindre le duc de Dalmatie, « il faut que vous fassiez garder vos communications jusqu'à « Benavente. Vous vous tiendrez en correspondance avec le « duc d'Istrie (maréchal Bessières), qui a son quartier général



« à Valladolid. Ce maréchal commande la garde impériale; il a « également sous ses ordres la province de Saint-Sébastien, « celle de Vitoria, de Bilbao, de Burgos, d'Aranda, Valladolid, « Palencia, Zamora, Leon et Santander, les généraux et les « troupes qui s'y trouvent employés, ainsi que la 2° division de « dragons, commandée par le général Kellermann.

« Le général Loison, de sa personne, ainsi que les officiers « qui appartenaient au corps d'armée du duc d'Abrantès (gé- « néral Junot), ont ordre de rejoindre le duc de Dalmatie. Le « général Charlot reste chargé de la province de Léon, avec « les troisièmes bataillons du 12° régiment d'infanterie légère, « du 58° de ligne et le régiment des chasseurs auxiliaires du « colonel Tascher.

« Le général Bonnet reste dans la province de Santander, « avec les 119° et 120° régiments.

« Quant à la division Lapisse, qui aujourd'hui occupe Zamora « et Salamanque, elle ne fera plus partie du commandement « du duc d'Istrie (Bessières), ayant l'ordre de partir vers le « 5 février pour rejoindre le corps (1er) du duc de Bellune (ma- « réchal Victor), passant par Ciudad-Rodrigo. Vous sentez, « Monsieur le Duc, que vous devez être en correspondance « avec le duc d'Istrie, qui commande les provinces qui sont « derrière vous.

« Ceci, Monsieur le Duc, est le dernier ordre et la dernière « instruction que je vous expédierai d'ici au nom de l'Em- « pereur, mon départ pour rejoindre Sa Majesté étant fixé au « 25 de ce mois.... »

Le général Heudelet ayant repris le régiment qu'il avait à Astorga pour garder les communications, ordre fut envoyé le 25 janvier, de Valladolid, au maréchal Ney, par le major général, de remplacer ce régiment par un autre que fournirait le 6° corps.

Ce jour-là, le colonel Béchet de Léocourt, premier aide de

camp du maréchal Ney, partit de Lugo à la recherche du duc de Dalmatie pour lui demander ses dispositions relatives à l'évacuation de la Galice par les troupes du 2e corps et aux mesures à prendre en conséquence au 6e corps.

Par ordre du maréchal Ney en date du 26 janvier, la division Marchand dut occuper Orense, Tuy, Pontevedra et Santiago, où serait son quartier général; la division Maurice Mathieu, Lugo, Mondoñedo, la Corogne et Le Ferrol, son quartier général; la brigade légère du général Lorcet à Santiago; la brigade de dragons Fournier (15e, colonel Tréville, et 25e, colonel Ornano), cédée au 6e corps par le 2e, à Mondoñedo, près de la frontière des Asturies, en détachant un peu plus tard le 25e dragons à Astorga.

Le duc d'Elchingen établit son quartier général, le 30 janvier, à la Corogne, d'où il adressa le lendemain, au major général, à Paris, un rapport d'où l'on a détaché les passages suivants :

« J'observe à Votre Altesse que, malgré le parti que j'ai pris « de resserrer les troupes sous mes ordres pour garder la Galice, « les deux divisions d'infanterie pourront à peine remplir cet « objet, s'il faut que je garde encore les communications de- « puis Astorga jusqu'à la Corogne.

« *Les Asturies, n'étant point occupées par nos troupes*, peu- « vent d'un instant à l'autre se joindre aux insurgés des vallées « d'Orres et de Minho, intercepter nos communicatons et dé- « truire nos parcs et nos convois.

« Les troupes que j'avais à Orense et Allariz, ainsi qu'à « Chantada, faisaient tous les jours le coup de feu avec les « paysans, et je me suis vu enfin forcé d'abandonner ce pays « pour me concentrer.

« Voici les dernières dispositions que j'ai faites pour relever « les troupes du maréchal duc de Dalmatie. La division Mau- « rice Mathieu....



« La population du Ferrol et de la Corogne est, dans chacune « de ces villes, de 25.000 à 30.000 âmes; la plus grande partie « est fort mal disposée et prête à s'insurger, et une garnison « de 4.000 hommes au Ferrol et de 3.000 à la Corogne seraient « à peine suffisantes pour maintenir la tranquillité.

« J'adresse à Votre Altesse un rapport du général Fournier « (Sarlovèze) [au général de division Lorge] sur l'insurrection « des Asturies. »

Le rapport en question, reproduit ci-dessous, offre un très grand intérêt, en ce qu'il montre, par le compte rendu d'un certain nombre d'incidents insurrectionnels, dans quelle pénible situation se trouvait, à la fin de janvier, la brigade de cavalerie (15ᵉ et 25ᵉ dragons) chargée de contenir la région de Mondoñedo, limitrophe de la principauté des Asturies, alors dépourvue de troupes françaises d'occupation.

Mondoñedo, le 29 janvier 1809, à 8 heures du matin.

« Monsieur le Général,

« La force de l'ennemi sur les frontières des Asturies consiste « en un bataillon de chasseurs de Gerona, un bataillon du régi- « ment de Léon, un bataillon du régiment de Navarre et 300 « ou 400 soldats entrés isolément dans cette province et réunis « à ces trois bataillons. Le nombre de la totalité de cette troupe « est de 1.500 hommes; celui des insurgés du pays est, dit-on, « de 5.000; tels sont, au moins, les rapports que j'ai reçus.

« L'ennemi, en pillant et dévastant Rivadeo deux jours avant « notre arrivée, encloua les canons d'un petit fort et amena à « Castropol toutes les barques et petits bateaux; c'est avec ces « moyens de transport qu'il menace journellement d'un dé- « barquement; il a sur le rivage deux pièces de 4.

« Au moment où j'écris, le commandant de l'escadron (1) « de Rivadeo rend compte que, hier au soir, 1.500 hommes « ont pénétré par Porto jusqu'à un quart de lieue de la route « directe de Mondoñedo à Rivadeo. Le poste de 20 dragons qui « gardait ce passage a dû se retirer. L'ennemi a pris position « sur une montagne escarpée et de difficile accès. Le comman- « dant (de l'escadron de Rivadeo) ajoute que tout est en mou- « vement dans Castropol et que les Espagnols vont agir avec « toutes leurs forces; il me demande à quitter Rivadeo, où « d'ailleurs on ne trouve plus de fourrages. Je verrai ce qu'il « y aura à faire après avoir reçu les rapports d'un escadron « que j'avais placé entre Mondoñedo et Rivadeo, et qui a « ordre de tenir la route et de s'avancer vers ce dernier lieu; « du reste, l'escadron de Rivadeo a sa retraite assurée pour « venir me rejoindre, s'il en avait l'ordre, en passant par la « route, que je fais garder par 50 chevaux.

« Si le pays, Monsieur le Général, permettait d'agir à cheval, « je me croirais assez fort en réunissant tout mon monde pour « me mesurer avec ces Espagnols, mais c'est, à chaque pas, « montagnes et défilés.

« Les ponts du fleuve Eo ont été coupés par l'ennemi; il « aborde ce côté (rive gauche) avec les barques qui partent de « Castropol et remontent le fleuve. Mes dragons ne peuvent « pas s'établir sur ses bords, ni en garder les rives par des « patrouilles, faute de chemins praticables et de moyens d'y « faire vivre leurs chevaux. Je crois, Monsieur le Général, « que jusqu'au moment où on jugera convenable d'agir pour « nettoyer cette frontière, il serait indispensable d'envoyer un « ou deux bataillons d'infanterie dans le but d'empêcher les « incursions (de l'ennemi) et d'en imposer aux habitants.

« Dans une heure, je partirai de ma personne pour examiner

(1) L'escadron, commandé par un chef d'escadron, se composait de deux compagnies, ayant chacune à leur tête un capitaine.



« de près les positions et les mouvements de l'ennemi. Je fais « garder la route de San Tirso à Mondoñedo.

« Je vous prie, Monsieur le Général, de me faire connaître « quelles sont, sur le tout, les intentions ultérieures (?) de « M. le Maréchal (Ney), et de lui donner l'assurance que je « ferai jusque-là tout ce qu'il sera possible de faire pour con- « tenir les forces que j'ai devant moi.

« Je n'ai aucune nouvelle du chef d'escadron envoyé sur « Vivero. »

La situation difficile où se trouvait le général Fournier Sarlovèze détermina aussitôt l'envoi de deux bataillons de la division Mathieu à Mondoñedo en renfort des 15e et 25e dragons et le départ de ce dernier régiment pour Astorga.

Le maréchal Ney eut son quartier général à la Corogne depuis le 31 janvier jusqu'au 20 juin 1809, soit pendant près de cinq mois.

Dans ce laps de temps, un grand nombre d'événements se produisirent, soit en Galice, soit dans la principauté des Asturies, mais sans revêtir une importance majeure.

Pour en suivre la trame, le mieux était de reproduire dans leur ordre chronologique les rapports si sincères et si lumineux du maréchal Ney au roi d'Espagne et au prince de Neufchâtel; c'est ce que l'on va faire en introduisant dans le texte, d'un rapport à l'autre, tantôt des commentaires, tantôt des fragments de lettres se rapportant aux opérations.

Rapport (n° 1) du maréchal Ney au roi d'Espagne et au prince de Neufchâtel.

La Corogne, le 12 février 1809.

« Des insurrections viennent d'éclater sur divers points de « la Galice; la principale a eu lieu sur les rives de l'Eo, fron-



« tière des Asturies. Plusieurs bataillons sortis de cette pro-
« vince (principauté), et auxquels se sont joints des paysans
« de Galice, sont venus saccager Rivadeo et ont poussé jus-
« qu'aux portes de Mondoñedo. Le général Fournier, avec ses
« deux régiments de dragons et deux bataillons d'infanterie,
« a marché contre l'ennemi et l'a entièrement dispersé, après
« lui avoir tué beaucoup de monde et pris environ 400 hom-
« mes; cette affaire a eu lieu le 6 février.

« Dans la nuit du 7 au 8, un soulèvement a éclaté tout à coup
« à Vivero. Un escadron de dragons, que le général Fournier
« (Sarlovèze) y avait placé, a été enveloppé et obligé de se faire
« jour au travers d'une multitude de paysans pour venir
« rejoindre son régiment à Ribadeo. Cet escadron a perdu
« 30 hommes, mais il a fait éprouver aux insurgés une perte
« beaucoup plus forte. J'ai ordonné au général M. Mathieu
« de partir du Ferrol avec quatre bataillons pour se porter sur
« Mondoñedo et Vivero; il disposera les six bataillons et les
« deux régiments de dragons de manière à dissiper tous les
« rassemblements et à repousser les insurgés au delà de l'Eo;
« le reste de la division de ce général tiendra garnison au
« Ferrol.

« Une autre insurrection s'est manifestée le 9, entre Cines
« et Cullergonde; le 10e bataillon du train, qui y était can-
« tonné, a été attaqué à l'improviste, enveloppé par les pay-
« sans, et a perdu 50 hommes et 80 chevaux. Des compagnies
« de voltigeurs, soutenues par un bataillon du 27e, se sont
« portées, par Betanzos, sur le point de l'insurrection, tandis
« que deux bataillons du 39e, qui venaient de Santiago, ont
« marché de Bruma sur Cullergonde. Les insurgés, attaqués au
« point du jour dans leurs villages et surpris à leur tour, ont
« été dispersés après avoir éprouvé une grande perte. On en
« a ramené une cinquantaine, qui sont dans les prisons de
« Betanzos, où ils seront jugés. Les fuyards ont été poursuivis
« très loin dans les montagnes, sur la direction de Millio et

« de Lugo. La rapidité de cette marche nous a fait retrouver
« plusieurs hommes et quelques chevaux.

« Le parc d'artillerie de la division Marchand a également
« été attaqué dans sa marche de la Corogne sur Santiago, mais
« son escorte a vivement repoussé les assaillants.

« *J'ai fait organiser des colonnes mobiles sur tous les points*
« *où la tranquillité a été troublée et j'en attends le meilleur*
« *effet.*

« Des déserteurs espagnols, des officiers de milice nommés
« par la junte insurrectionnelle dirigent les paysans, qui, sans
« doute aussi, sont excités par les prêtres. Le peuple de ce
« pays, quoique laborieux, peut être facilement porté à la
« sédition. Sa profonde ignorance et son fanatisme le rendent
« susceptible de recevoir toutes les suggestions.

« Les Asturies ont beaucoup de part à ces mouvements. Des
« émissaires de cette province se répandent dans la campagne
« et trompent les habitants par la promesse d'un prompt et
« puissant secours. Les chefs promettent le pillage à ceux qui
« les suivent et menacent de dévaster les villages qui refusent
« d'obéir.

« Les magistrats de Galice paraissent généralement animés
« d'un bon esprit et dévoués aux intérêts de Votre Majesté,
« mais la populace du Ferrol et de la Corogne est prête à
« saisir la première occasion de révolte; cet état de choses
« effraie les honnêtes gens, qui savent qu'ils seraient les pre-
« mières victimes d'un soulèvement général.

« Le moyen d'assurer la tranquillité de ces deux villes inté-
« ressantes est de continuer les travaux qui occupent la plus
« grande partie de la population, d'approvisionner les marchés
« et de maintenir les vivres à un prix modéré; là totalité des
« fonds qui existaient dans la caisse royale a été employée à
« cet usage par l'intendant général, mais la perception des
« impôts ne peut avoir lieu comme dans les temps ordinaires
« et les rentrées sont, sinon impossibles, du moins très incer-
« taines.

« La Galice ne produit pas la quantité de grains nécessaire « à sa subsistance; elle s'approvisionne dans la Castille et la « Biscaye par voie de mer. Le cabotage, qui se fait de port à « port, ne peut avoir lieu dans les circonstances actuelles.

« Je ne puis répondre de la tranquillité de toutes les parties « de la Galice tant que les Asturies resteront au pouvoir des « révoltés. Cette province est un foyer d'insurrection, qui de- « viendra très dangereux si Votre Majesté tarde encore quel- « que temps à s'en emparer. Il me semble qu'il est de la plus « haute importance de s'en occuper en ce moment; douze ba- « taillons suffiraient pour cette opération, en partant simul- « tanément de Santander, de Léon et de Mondoñedo pour se « réunir à Oviedo. Le résultat de cet envahissement serait la « destruction du dernier asile qui reste aux insurgés dans cette « partie de l'Espagne et l'occupation des ports de relâche, au « moyen desquels la communication de la Biscaye et de la « Galice devient aussi sûre que facile, même en temps de « guerre.

« J'ai déjà eu l'honneur de rendre compte à Votre Majesté « de la position de mes troupes. La difficulté de la communi- « cation, la grande étendue des côtes à garder et les mouve- « ments insurrectionnels qui ont lieu m'ont obligé à les res- « serrer successivement; elles sont établies maintenant comme « il suit :

« La division Marchand garde, avec deux bataillons, tous « les points principaux de la côte, depuis Camariñas jusqu'à « Vigo inclusivement; un régiment de cavalerie légère à Pon- « tevedra.

« Deux bataillons à Santiago et un régiment de cavalerie « légère entre Santiago et Lugo, fournissant des postes sur la « direction de la Corogne.

« Cinq bataillons à la Corogne et à Betanzos et trois autres « à Lugo, ayant des détachements à Guntin, direction « d'Orense, ainsi qu'à Nogales et Villafranca, route d'Astorga.

« La division Maurice Mathieu occupe, avec six bataillons et

« un régiment de dragons (le 25°), Mondoñedo, Vivero, Ri-
« vadeo et la rive gauche de l'Eo jusqu'à Santi et Villamer.

« Les six autres bataillons sont au Ferrol, fournissant des
« détachements à Ares, Puentedeume et Cedeira.

« Un régiment de dragons (le 15°) est en marche pour se
« rendre à Astorga, conformément aux ordres du prince de
« Neufchâtel.

« Votre Majesté remarquera que je n'ai personne dans les
« provinces d'Orense et de Tuy; la première surtout est impor-
« tante à garder pour observer le corps de La Romana, qui
« occupe Chaves, place forte sur la frontière du Portugal.
« L'ennemi peut aisément remonter la vallée d'Orez et venir
« intercepter mes communications par Pontferrada, en arrière
« de Villafranca; quant à la seconde (de Tuy), elle n'est impor-
« tante que pour conserver mes communications avec M. le
« duc de Dalmatie, qui la traverse en ce moment pour péné-
« trer en Portugal.

« D'après cet exposé, Votre Majesté jugera sans doute qu'il
« me faudrait une augmentation de troupes, particulièrement
« si je devais concourir à la conquête de la province des
« Asturies. »

On se fera une idée de la pénurie de moyens médicaux dans les gîtes d'étapes de l'armée d'Espagne après avoir lu l'extrait suivant d'un rapport du 12 février 1809, expédié au général de division Marchand, à Santiago, par le général de brigade Maucune, le lendemain de son arrivée à Lugo :

« La ville de Lugo, mon Général, a été entièrement pillée et
« ruinée par les nombreux passages de troupes. Il y a 1.200
« malades, dont la moitié blessés, qui manquent de tout. On
« n'a laissé personne pour les soigner. Les officiers de santé,
« les médicaments, les infirmiers manquent; c'est au point que,
« si l'on ne prend un parti, tous les malades périront; il en
« meurt 8 à 10 par jour. Il faut absolument qu'on envoie ici

« un commissaire des guerres et qu'on lui donne les moyens « de soigner ces malheureux.... »

Au sujet des assassins de soldats du 27e d'infanterie à faire juger par une commission militaire (conseil de guerre), le maréchal Ney écrivit le 14 février au général de brigade Labassée, au Ferrol :

« Je vous invite à faire pendre plutôt que de fusiller ceux « qui seront condamnés. Ce genre de mort fait plus d'effet sur « l'esprit de la multitude. »

C'est le 21 février qu'eut lieu la prise de Saragosse.

La nouvelle officielle de ce fait de guerre ne parvint que le 11 mars au général Labassée, lequel rendit compte en ces termes au maréchal Ney de l'effet qu'elle avait produit sur les habitants du Ferrol :

« La moitié de la ville est pétrifiée (*sic*) de cet événement. « Les malheureux qui meurent de faim doutent encore que « leur bonne dame de Pilatre soit en notre pouvoir et, dans ce « cas, craignent que sa toilette ne fasse le voyage de Paris. »

Le maréchal Ney expédia le 22 février son deuxième rapport au roi d'Espagne et au prince de Neufchâtel sur les événements survenus au 6e corps depuis le 12; en voici le texte :

Rapport (n° 2) du maréchal Ney au roi d'Espagne et au prince de Neufchâtel.

La Corogne, 22 février 1809.

« Par mon rapport du 12, j'ai eu l'honneur de rendre « compte à Votre Majesté de l'incursion que les insurgés des « Asturies ont faite en Galice et des soulèvements qui ont « éclaté dans cette province.

« Le général Maurice Mathieu, que j'avais fait partir du



« Ferrol pour Mondoñedo, y a réuni, le 16, la plus grande « partie de ses troupes, consistant en six bataillons d'infan- « terie et deux régiments de dragons.

« Il s'est mis en marche le 17 et est arrivé le soir à Chavin, « après s'être battu tout le jour contre une multitude de pay- « sans armés, qu'il a fallu déloger successivement de toutes « les hauteurs.

« Le 18, à la pointe du jour, il est arrivé sous les murs de « Vivero. Sa marche avait été combinée avec celle d'un batail- « lon du 25°, parti du Ferrol et dirigé sur le même point, par « Cocroga et Segoda. Les deux troupes ont passé au même « instant devant la ville, qui était défendue par 5 à 6.000 « insurgés, avec 9 bouches à feu.

« Le bataillon du 25° a forcé au pas de course un pont dé- « fendu par 2 pièces de canon, et le général M. Mathieu, fai- « sant de son côté une attaque très vive, la ville a été emportée « en un instant. Un très grand nombre de paysans a été tué; « le reste s'est sauvé dans les montagnes; on a fusillé ceux qui « ont été pris les armes à la main.

« Aussitôt que le général M. Mathieu aura chassé les insurgés « au delà de l'Eo, il rentrera au Ferrol, laissant un bataillon « d'infanterie à Vivero, Barreyros et Rivadeo, et deux autres « à Mondoñedo. Un régiment de dragons (le 25°) sera disposé « de manière à communiquer avec cette infanterie et avec le « Ferrol.

« Pendant que ceci se passait dans la province de Mondo- « ñedo, la brigade de cavalerie légère a été attaquée dans ses « cantonnements, près de Pontevedra, par un soulèvement « subit de tous les environs, et a dû se retirer après avoir subi « quelques pertes. Le général Marchand y a envoyé de l'infan- « terie, qui a dispersé les rebelles et leur a tué du monde.

« D'un autre côté, le général Maucune me mande de Lugo « que les insurgés occupent Montforte et que de nombreux « partis descendent des montagnes sur la route de Villafranca « pour attaquer les détachements. J'ai ordonné à ce général

« d'organiser des colonnes mobiles pour rétablir nos communi-
« cations (avec Valladolid, par Benavente, Astorga, Villafranca
« et Lugo).

« Le bruit de l'arrivée de MM. la Romana et Blak à Orense
« s'est confirmé; un paysan qui en arrive affirme qu'ils y ont
« réuni 10.000 hommes de troupes ou de paysans et qu'il
« existe à Monterey un autre rassemblement de 24.000 paysans
« et troupes portugaises.

« J'ai fait part de ces rapports à M. le duc de Dalmatie, en
« l'engageant à se porter sur Orense, où il trouvera un très
« beau pont sur le Miño.

« Vous jugerez, Sire, que le nombre des troupes sous mes
« ordres est insuffisant pour pouvoir garder les points essen-
« tiels et porter des forces dans tous les lieux où éclatent des
« insurrections. Le sort de cette province, l'une des plus
« importantes de votre royaume, excitera sans doute toute la
« sollicitude de Votre Majesté.

« Des moyens imposants peuvent, seuls, y rétablir la tran-
« quillité.

« Je crois donc devoir vous prier de m'envoyer un renfort
« ou du moins de faire garder nos communications depuis
« Astorga jusqu'à Villafranca inclusivement, ce qui me per-
« mettra de retirer les troupes que j'ai été contraint d'y pla-
« cer. »

Lorsqu'il écrivit le rapport qu'on vient de lire, le maréchal Ney savait que le duc de Dalmatie était, le 4 février, à Santiago (Saint-Jacques-de-Compostelle) avec de nombreuses troupes du 2e corps et que le général Marchand s'y trouvait également, ainsi que la majeure partie de sa division.

Cette constatation a son importance, comme on va le voir, pour l'honorabilité du maréchal duc d'Elchingen.

Le marquis d'Hautpoul, devenu général de division et mort, en 1865, grand référendaire du Sénat, a laissé des mémoires,

dont M. Hennet de Goutel, son petit-fils, a publié un fragment dans *La Revue de Paris* du 1er novembre 1904.

En 1808 et 1809, le général d'Hautpoul, alors sous-lieutenant au 59e de ligne, faisait partie de la 2e brigade (général Bardet) de la 2e division (général Maurice Mathieu) du 6e corps d'armée.

Au moment où le 2e corps, commandé par le maréchal Soult, quitta la Corogne pour se diriger sur le Portugal suivant les instructions de l'Empereur, le maréchal Ney prit, on le sait, ses dispositions pour occuper la Galice en répartissant la division Marchand entre Vigo, Santiago, Lugo et la Corogne, et la division Maurice Mathieu entre le Ferrol et la frontière des Asturies.

Cela dit, voici l'extrait des mémoires du général d'Hautpoul qui intéresse la réputation bien connue de probité de notre héros.

« Après avoir laissé garnison au Ferrol (fin janvier 1809), « le maréchal Ney marcha sur Saint-Jacques-de-Compostelle, « capitale de la Galice. »

Cela est inexact.

Le maréchal Ney est allé pour la première fois à Santiago (Saint-Jacques-de-Compostelle) le 1er mai 1809, ayant passé les mois de février, de mars et d'avril à la Corogne. Le 5 mai, le maréchal était de retour à la Corogne. On constate sa présence, le 10 juin, à Santiago, et cette fois, comme la première, il n'y passe que deux jours pour rentrer, le 10 juin, à la Corogne et en repartir le 15, à destination d'Astorga où il arrive le 29 juin.

Le général d'Hautpoul écrit ensuite : « *Nous y entrâmes* (à *Santiago*) *sans coup férir* ».

C'est là un euphémisme, car le 59e de ligne, auquel appartenait le sous-lieutenant d'Hautpoul, n'a jamais tenu garnison dans cette ville.

Continuons à citer :



« La cathédrale était la plus riche de l'Espagne; de toutes « parts, on y venait en pèlerinage; chaque pèlerin y apportait « de pieuses offrandes. L'intérieur de l'église était resplendis- « sant d'or et d'argent; la statue colossale de saint Jacques « était en argent massif, la tête en or et *les yeux en diamants.*

« *Le maréchal Ney s'en empara.* Il fut obligé de la faire scier « pour la charger sur les fourgons de l'armée. La balustrade du « maître-autel eut le même sort. Toutes ces richesses furent « portées à la Corogne; on en fit battre monnaie et l'on paya « trois mois de solde à la flotte espagnole et au corps d'armée. « Plus tard, on vit Madame la maréchale Ney porter en collier « les yeux de saint Jacques (de Compostelle). »

Or, le 4 février 1809, le général Marchand adressa de Santiago au maréchal Ney, à la Corogne, une lettre officielle, aujourd'hui aux archives du prince de la Moskowa, où on lit :

« J'ai assisté à une visite que M. le Maréchal (Soult) a faite « dans l'église de Saint-Antoine. Les richesses de ce saint sont « assez considérables; cependant, elles sont au-dessous de ce « que je m'étais figuré. Il est possible que les chanoines aient « mis de côté les choses les plus précieuses. J'estime à quatre « ou cinq cent mille francs l'or et l'argent qui servent d'orne- « ment au saint apôtre. Il y a fort peu de pierreries et elles « sont mesquines. C'est pour cela que je pensais qu'elles « avaient été soustraites.... »

L'extrait des mémoires du général d'Hautpoul donné plus haut et le passage de la lettre du général Marchand au maréchal Ney, que l'on vient de reproduire, permettent de faire les constatations et commentaires qui suivent :

Le général d'Hautpoul, en sa qualité de sous-lieutenant au 59ᵉ, n'a pas fait partie des troupes du 6ᵉ corps acheminées de la Corogne à Santiago (Saint-Jacques-de-Compostelle), fin janvier et commencement de février 1809.



Le maréchal Ney n'a pas marché sur Santiago après avoir laissé une garnison au Ferrol, attendu qu'il ne s'est transporté à Saint-Jacques-de-Compostelle que le 1er mai, après un séjour de trois mois consécutifs à la Corogne.

Les archives de la famille Ney contiennent deux lettres par lesquelles le maréchal donne l'ordre au général Marchand d'envoyer à la Corogne des fonds provenant des réquisitions faites à Santiago, mais il n'y est nullement question de la statue de saint Jacques de Compostelle.

Si la statue de se saint, faite de métaux précieux enrichis de diamants, eût encore été dans la cathédrale de Santiago au moment où le général Marchand est arrivé dans cette ville, alors occupée par le corps d'armée du maréchal Soult, celui-ci lui aurait montré cette statue, de préférence à celle, beaucoup moins riche, de saint Antoine, qui ornait l'église du même nom.

Enfin, le général Marchand n'aurait pas fait part au maréchal Ney de sa visite à l'église Saint-Antoine s'il eût été dans l'intention de s'emparer de la statue qui en faisait la richesse et l'ornement. On est donc en droit de conclure que l'auteur du larcin commis au détriment de la cathédrale de Santiago dans les premiers jours du mois de 1809 appartenait, selon toute vraisemblance, au 2e corps-d'armée.

Une autre conclusion à tirer de l'article de *La Revue de Paris*, de novembre 1904, sur la guerre d'Espagne, c'est que le général d'Hautpoul, quand il a écrit ses mémoires, n'avait plus la mémoire très fraîche et qu'il a raconté, par suite, comme y ayant pris part, des événements auxquels il n'avait pas assisté, enfin que, s'il s'est fait l'écho de bruits calomnieux à l'adresse de son ancien commandant de corps d'armée, c'est que son loyalisme s'accommodant mal de la condamnation inique et antifrançaise du maréchal, il fut porté sans le vouloir à lui attribuer des tares qu'il n'a jamais eues.

En résumé, l'accusation formulée par le général d'Hautpoul



contre le maréchal Ney d'avoir enlevé à la statue de saint Jacques de Compostelle les brillants qui en figuraient les yeux, pour les donner à la Maréchale, ne repose sur aucun fondement et doit être écartée.

CHAPITRE VIII

23 FÉVRIER — 12 AVRIL 1809

L'indiscipline au corps Soult (2e). — Lettre du maréchal Ney à son collègue sur les excès commis par les troupes du 2e corps d'armée. — Réponse du duc de Dalmatie. — Caractères opposés de ces deux grands chefs. — Rapport (n° 3) du maréchal Ney au roi d'Espagne. — Les moines du Ferrol et le général Labassée. — Progrès de l'insurrection aux abords de Santiago. — Rapport du général Darmagnac, gouverneur de la Galice, sur son voyage de Villafranca à la Corogne (4 mars). — Le ministre de la Guerre Clarke remercie le maréchal Ney de ses bontés pour le capitaine de Fezensac. — La guerre de guerillas en Galice revêt un caractère de férocité inouïe. — La correspondance échangée entre le duc d'Elchingen et ses généraux dans la province de Galice. — Rapport (n° 4) du maréchal Ney au prince de Neufchâtel, à Paris (14 mars). — Un parlementaire anglais débarque à la Corogne pour demander ce qu'est devenu le major Charles Napier. — Celui-ci était blessé et prisonnier de guerre. — Il est autorisé à passer en Angleterre, avec la promesse de rejoindre le quartier général du maréchal Ney le 1er juillet suivant. — Le général Kellermann succède au maréchal Bessières dans le commandement général des provinces de la haute Espagne. — La surprise de Villafranca (18 mars). — Le maréchal se transporte à Lugo (12 avril).

Une lettre du général Marchand datée, le 15 février, de Santiago, faisait savoir au maréchal Ney que le 2e corps n'avait pas encore franchi le Miño, à cause des obstacles matériels et de la résistance des Portugais, et qu'en attendant ce corps d'armée pesait lourdement sur Pontevedra et Vigo.

Le général Marchand ajoutait : « Il y a assez de désordre, « surtout de la part des dragons. Partout, on (le 2e corps) a « saisi tout ce qu'on a pu enlever de draps... et, de tous côtés,



« on voit les soldats, et même les officiers, revendre une partie « de celui (du drap) qui a été distribué à leur régiment... ».

Le 21 février, le maréchal Ney avait adressé au duc de Dalmatie une lettre commençant ainsi : « J'apprends indirecte- « ment, Monsieur le Maréchal, que votre tentative pour passer « sur la rive gauche du Miño n'a pas réussi et que vous remon- « tez cette rivière jusqu'à Ribadavia.

« Des rapports des généraux Marchand et Maucune, qui « sont, l'un à Santiago, et l'autre à Lugo, m'annoncent que « les généraux Blak et La Romana sont à Orense, où ils cher- « chent à se recruter et à insurger le pays jusqu'à Pontferada, « pour couper nos communications avec Astorga.

« Je pense que vous enverrez des troupes sur Orense; cela « entre d'autant plus dans vos opérations que c'est le seul « point où vous puissiez passer le Miño. »

M. Cassaing, secrétaire particulier du maréchal Ney, qui était chargé de tenir à jour le registre de la correspondance officielle du 6e corps d'armée, n'a pas cru devoir recopier le corps de la lettre au maréchal Soult et s'est borné à cette simple indication fort incomplète :

« On lui fait connaître (au duc de Dalmatie) les différentes « insurrections qui ont eu lieu (voir à cet égard le rapport du « 12 au roi d'Espagne). »

Or, il y avait autre chose encore, dans la lettre du duc d'Elchingen, se rapportant aux causes des soulèvements constatés en Galice, et parmi elles, les excès commis par les troupes indisciplinées et pillardes du corps Soult. La preuve en est que le duc de Dalmatie, répondant d'Orense, le 25 février, à la lettre de son collègue du 6e corps en date du 21, écrivit :

« Je viens aux causes qui peuvent avoir donné lieu à cette « insurrection (en Galice). Vous prétendez, Monsieur le Maré- « chal, que les troupes du 2e corps d'armée l'ont excitée par « leurs excès. Sans vouloir les excuser des dégâts qu'elles ont « commis, et aussi sans passion ni partialité, je vous répondrai

« que la seule route où les communications sont encore libres « est justement celle que le (2ᵉ) corps d'armée a tenue, et que « la province d'Orense, les environs de Montforte et la frontière « des Asturies sont exactement les pays où tous les habitants « sont en armes et où la rébellion est très fortement prononcée. « Les magistrats et une masse considérable d'habitants d'Orense « m'ont dit que les pillages de la division du général Marchand « y avaient seuls donné lieu. *Demandez au général Marchand « ce qui s'est passé, de son temps, à Orense, et vous me dé- « chargerez au moins du péché qui s'y est commis.* Du reste, « tout cela a bien pu être le prétexte, mais les vrais motifs « sont : un ordre venu de la junte de Séville pour faire prendre « les armes à tous les habitants, les proclamations de plus en « plus menaçantes du marquis de la Romana, les suggestions « des Portugais, et encore, m'a-t-on dit, les intrigues du « nommé Cascairo, parti de la Corogne il y a six semaines, et, « par conséquent, avant la défaite des Anglais.... »

Le caractère loyal et fier du maréchal Ney ne pouvait sympathiser avec celui de son collègue du 2ᵉ corps, et, d'autre part, les pillages horribles qui se commettaient à ce corps d'armée, suivant l'exemple de son chef, ne pouvaient qu'exciter la colère et le mépris du maréchal duc d'Elchingen, lequel avait toujours su obtenir de ses troupes une bonne discipline, grâce à son intégrité absolue et à l'exemple qu'il leur donnait des plus hautes vertus militaires.

Quand Michel Ney tomba, le 7 décembre 1815, sous des balles françaises, il était pauvre. Soult, lui, est mort couvert d'ans (82), de gloire et de richesses, en son château de Soultberg, bâti par lui à Saint-Amans, près Castres (Tarn), avec le fruit de ses économies réalisées en Espagne et en Portugal. Et l'on parle de justice immanente!

Rapport (n° 3) du maréchal Ney au roi d'Espagne et au prince de Neufchâtel.

La Corogne, le 27 février 1809.

« Depuis le dernier rapport que j'ai eu l'honneur d'adresser « à Votre Majesté, la situation de la Galice est devenue encore « plus fâcheuse. La rébellion s'étend sur tous les points de « cette vaste province, que sa population nombreuse, l'étendue « et la difficulté de son sol rendent, plus que toute autre, « propre au genre de guerre des insurgés.

« Comme j'ai déjà eu l'honneur de vous en instruire, la bri- « gade de cavalerie légère a été attaquée dans ses cantonne- « ments aux environs de Pontevedra; un chef d'escadron, deux « capitaines et plusieurs autres officiers ont été assassinés; la « perte en soldats, qui n'est pas encore connue d'une manière « positive, est considérable, eu égard à la faiblesse des régi- « ments.

« Le général Maucune, qui commande à Lugo, instruit que « les rebelles avaient assassiné un officier et pillé un convoi « d'équipages destiné pour le 2ᵉ corps, à hauteur de Becerrea, « y a dirigé, le 24, quatre compagnies, qui ont été obligées de « rétrograder devant des forces très supérieures, après avoir, « cependant, tué beaucoup de monde à l'ennemi. Un officier « espagnol tombé entre nos mains, mortellement blessé, a « déclaré que le mouvement de cette partie de l'armée de la « Romana se liait à celui de l'armée des Asturies. Notre perte, « dans cette circonstance, n'a été que d'un homme tué et de « huit blessés. Je viens de donner des ordres pour que trois « bataillons et un escadron de dragons débouchent, par Mon- « doñedo, sur Becerrea, tandis que le général Maucune, par- « tant de Lugo avec un nombre égal de bataillons et un esca- « dron de chasseurs, se rendra à la même destination. J'espère « que cette expédition rétablira notre communication avec « Villafranca, où j'avais un bataillon dont je suis fort inquiet.

« J'ai ordonné en même temps la retraite sur le Ferrol au

« reste des troupes que j'avais à Rivadeo, Vivero et Mondo-« ñedo, disposition indispensable pour ne pas les compromettre « avec les forces supérieures (espagnoles) réunies sur la rive « droite de l'Eo. Le départ de ces troupes de la province de « Mondoñedo peut sans doute être suivi d'un soulèvement gé-« néral, et notre position deviendra de plus en plus embarras-« sante; mais, entre ces deux inconvénients, j'ai dû choisir le « moindre.

« D'après de bons renseignements puisés à différentes sour-« ces, voici quelle est, au vrai, la situation des Asturies.

« Cette principauté est gouvernée, depuis le 2 mai 1808, par « une junte insurrectionnelle, dont le principal meneur est « don Balthazar Lien Fuegos, neveu de M. Jobellanos, l'un des « chefs de celle de Madrid. La junte des Asturies a une armée « régulièrement soldée, qui se compose :

« 1° Des régiments de ligne (Catalan, Oviedo, Navarre) et « d'un millier d'hommes de différents corps faits prisonniers « par nos armées et échappés de nos mains;

« 2° De neuf régiments provinciaux, forts de 1.500 hommes « chacun, organisés et exercés depuis six mois. Ces régiments « se nomment Lianes, Riba de Sella, Villaviciosa, Infiesto, « Gijon, Aviles, Luarca, Pravia et Castropol. Ils sont com-« mandés par trois généraux nommés Vallesteros, Micanda et « Vorster; ce dernier est à Castropol avec le chanoine Ponte, « homme dangereux et influent.

« Le général Marchand me mande de Santiago qu'il a été « obligé d'évacuer Vigo et Pontevedra pour se concentrer. Il « y a 1.000 à 1.500 insurgés sur la rive gauche de l'Ulla, à « Puentevea, de sorte que ma communication avec le 2° corps « est coupée.

« Le maréchal duc de Dalmatie a remonté le Miño jusqu'à « Orense, que l'armée insurgée a évacué à son approche. Le « général Lamartinière (commandant les petits dépôts, le « grand parc et autres impedimenta du 2° corps à Tuy) me « mande de Tuy, le 21, que l'avant-garde du 2° corps a détruit



« à Allavitz un gros de rebelles, dont les débris se retirent sur « Chaves, par Monterey et Verin; mais la plus grande partie « des forces de la Romana a reflué dans le val d'Orez et, par « Montforte, sur Doncos et Becerrea.

« Je ne saurais trop insister auprès de vous, Sire, pour obte- « nir un renfort, et je manquerais à tous mes devoirs si je « laissais ignorer à Votre Majesté combien il est urgent de « m'en envoyer. La nécessité de combattre sans cesse pour mes « communications et de garder en forces les villes impor- « tantes du Ferrol, de la Corogne et de Santiago absorbe la « totalité de mes troupes. L'expérience a prouvé que, si je ne « m'étais pas concentré, j'aurais perdu la moitié de mon « monde; il est cependant indispensable que je sois à même « de m'étendre un peu, ne fût-ce que pour subsister.

« Voici quelle est, en ce moment, la force approximative de « mon corps d'armée :

« Huit régiments d'infanterie à 1.400 hommes....	11.200
« Deux régiments de dragons à 150 hommes......	300
« Deux régiments de légère (3ᵉ hussards et 15ᵉ chas- « seurs)	300
TOTAL..........	11.800

« J'ai déjà eu l'honneur de vous entretenir de l'importance « d'une expédition sur les Asturies. Ce foyer d'insurrection, « qui accroît à chaque instant ses forces, menace d'embraser « les provinces voisines, en particulier la Galice. Tant que cette « principauté (des Asturies) ne sera pas soumise, je ne puis « espérer d'avoir mes derrières libres, et si la totalité de « l'armée insurgée s'y portait, il faudrait une bataille pour « rouvrir mes communications.

« Il est aussi très important que Votre Majesté veuille bien « envoyer en Galice une personne qui puisse réorganiser et « raffermir l'administration; ce royaume est obéré : toutes les « pensions sont arriérées; le service de la marine à lui seul « exigerait un million de francs par mois. Tout l'argent des

« caisses royales a été employé à ces dépenses, mais les rentrées ne se font pas et la misère est à son comble....

« Dans le tableau que j'ai dû mettre sous les yeux de Votre « Majesté, rien n'est exagéré; il est plutôt au-dessous qu'au- « dessus de la vérité. »

Les prêtres, et en particulier les moines espagnols, soutenus sinon excités par leurs évêques, ont joué, tout le monde le sait, le premier rôle dans les soulèvements des populations de la Péninsule contre le gouvernement du roi Joseph s'appuyant sur l'armée française.

Vers la fin du mois de février, le maréchal envoya l'ordre au général Labassée, commandant d'armes au Ferrol, de faire arrêter quatre moines de cette ville qui lui avaient été signalés comme chefs de bandes et de les faire conduire à la Corogne, pour y être enfermés dans un ponton.

Le général Labassée, nature un peu fruste et joviale, tout en étant un bon brigadier, n'avait pas eu l'heur de plaire à l'adjudant-commandant (colonel) Jomini, chef d'état-major du 6e corps, qui lui faisait sentir, à l'occasion, sa supériorité intellectuelle. Aussi, le brave Labassée, pour répondre à une accusation de brutalité portée contre lui par le colonel Jomini, écrit-il, le 2 mars, au maréchal Ney :

« Je vous assure, Monsieur le Maréchal, que si l'on n'a pas « mis beaucoup de formes dans l'arrestation de ces maudits « moines, M. Jomini n'en met guère plus dans ses lettres.

« Je ne suis nullement cause qu'il n'aye (*sic*) pas communi- « cation des ordres que vous me donnez en particulier.

« J'ai l'honneur de vous assurer que je n'ai jamais tant été « dans les prêtres qu'à présent. En attendant, le Ferrol est très « tranquil (*sic*) depuis que ces quatre coquins ni (*sic*) sont « plus.... »

Le 3 mars, le général de division Marchand, commandant



d'armes à Santiago, débutait par ces mots dans le rapport qu'il adressait, ce jour-là, au commandant du 6e corps :

« Les proclamations que j'ai fait répandre n'ont produit « aucun effet. L'insurrection va toujours en augmentant. On « ne pourra bientôt plus rien retirer des campagnes; il n'arrive « déjà plus de vin, fort peu de bled, et si cela durait, nous « nous trouverions dans un manque absolu de tout. »

Le général de division Darmagnac avait été désigné par l'Empereur comme gouverneur de la province de Galice.

Cet officier général, en arrivant, le 4 mars, à la Corogne, remit au maréchal Ney le rapport qu'on va lire et que nous avons reproduit à tire de spécimen pour montrer quelles difficultés avaient à vaincre, en Galice et dans presque toute l'Espagne, les convois, même bien escortés, qui se rendaient d'une ville à une autre :

Rapport à Monseigneur le maréchal duc d'Elchingen.

La Corogne, le 4 mars 1809.

« MONSEIGNEUR,

« Parti le 19 février de Villafranca pour me rendre à la Corogne, escorté d'un détachement du 3e hussards fort de 30 che« vaux et de 100 hommes d'infanterie, je rencontrai à une « lieue de cette ville deux compagnies du 6e d'infanterie légère « qui avaient évacué, le 18 au soir, le poste de Dancos. Le « commandant de ce détachement m'ayant assuré que le parti « qu'il avait pris avait été le plus prudent, attendu qu'un corps « de paysans insurgés fort de 1.500 à 1.800 hommes s'était « emparé des hauteurs qui dominent le village et leur avait « coupé la retraite de Lugo, ce qui les avait forcés à évacuer « (Dancos) la veille au soir, je crus prudent, d'après ce rapport, « de rentrer à Villafranca, d'autant plus que je craignais de « perdre une partie d'un convoi de 120 mulets qui me suivait, « se dirigeant sur le 6e et le 2e corps.

« La correspondance avec Lugo devait avoir lieu le 25 fé-
« vrier; je dus attendre ce jour pour effectuer le passage des
« gorges (col de Piedrafita), d'après les dispositions de M. le
« général Maucune, commandant (d'armes) à Lugo.

« Je partis donc de Villafranca le 25 février, à 6 heures du
« matin, avec un détachement de 300 hommes d'infanterie et
« 40 cavaliers, escortant le convoi de 120 mulets chargés de
« souliers, dont l'armée avait le plus pressant besoin.

« J'arrivai le même jour à Doncos, vers 5 heures du soir, et
« n'y trouvai pas le détachement que le général Maucune de-
« vait y envoyer pour la correspondance.

« D'après les dépositions de plusieurs habitants de Doncos,
« j'appris qu'on y avait commandé pour le même jour 3.000
« rations de pain pour un parti d'insurgés qui devait y arriver.
« Nos soldats trouvèrent trois fours encore remplis de pain.

« En raison de ces avis, je fis bivouaquer la troupe et plaçai
« des postes sur les hauteurs voisines du village, où je passai
« la nuit sans être inquiété.

« Le 26, je me décidai, malgré les difficultés attendues, à
« continuer ma marche sur Lugo, craignant, si je revenais à
« Villafranca, de produire le plus mauvais effet.

« A la pointe du jour, la colonne se mit en marche. Arrivé
« au village de Nogales, je m'aperçus que les hauteurs qui
« dominent la grand'route étaient couronnées d'hommes armés
« qui prenaient position pour nous disputer le passage.

« Au signal de quelques coups de fusil répétés dans les diffé-
« rents postes, ils commencèrent l'attaque. La colonne fut
« harcelée de toutes parts jusqu'à 2 heures de l'après-midi.

« A une lieue du village de Constantin, sur la route de Lugo,
« je fis faire halte pour laisser reposer la troupe. Le pays y
« étant découvert, l'ennemi nous y laissa tranquilles. Le même
« soir, la colonne arriva à Lugo, après s'être battue pendant
« huit heures (de 6 heures du matin à 2 heures du soir) et
« avoir été obligée d'enlever tous les points occupés par cette
« canaille.



« Nous avons eu 3 hommes tués et 8 blessés. Sept mulets du « convoi périrent par le feu et M. Dubarry, chef de bataillon, « mon aide de camp, eut son cheval tué sous lui.

« M. Bondi, lieutenant au 3e régiment suisse et commandant « mon arrière-garde, s'est distingué et a fait beaucoup de mal « aux brigands.

« Le nombre des insurgés était de 2.500 à 3.000, commandés « par des officiers de l'armée de la Romana et par des moines, « que j'ai bien distingués.

« Un officier espagnol a été tué, ainsi qu'une grande quantité « d'insurgés. »

Le ministre de la Guerre Clarke, comte d'Hunebourg, avait son gendre, le capitaine de Fezensac, dans l'état-major du maréchal Ney. Cet officier ayant éprouvé le besoin de respirer l'air de Paris, Michel Ney eut la bonté de satisfaire à son désir, ce dont le ministre de la Guerre le remercia sous forme de *post-scriptum* autographe faisant suite à une lettre de service et conçu en ces termes :

« Monsieur le Maréchal (1), je saisis cette occasion de vous « remercier de toute mon âme de ce que vous avez fait pour « mon gendre, de toutes les bontés dont vous l'avez comblé et « de ce que vous me l'avez renvoyé quand sa présence n'était « plus indispensable près de vous.

« Je n'oublierai jamais l'obligeance de Votre Excellence dans « cette occasion et mon gendre et moi nous attachons un prix « extrême à ce que vous sachiez combien nous en éprouvons « de reconnaissance. »

Les atrocités commises par les bandes insurrectionnelles quand elles pouvaient surprendre des détachements français trop faibles pour leur résister appelèrent des représailles, et la

(1) Cette pièce est reproduite, comme autographe, dans le présent volume; on remarquera l'annotation (à l'encre rouge) en marge, qui est de la main du second prince de la Moskowa, fils aîné du maréchal.

guerre de guerillas prit en Galice, dès les premiers jours de l'année 1809, un caractère de férocité implacable. On en trouve un exemple dans le rapport qu'adressa, à la date du 6 mars, au maréchal Ney le général Marchand, sur l'expédition dirigée par son ordre contre les villages insurgés de Villagarcia et de Carril.

Un bataillon du 69ᵉ et deux compagnies du 39ᵉ de ligne avaient marché de Santiago contre un rassemblement hostile campé sur une hauteur de la rive gauche de l'Ulla, au sud-ouest du pont de Padron.

« Tout cela a été bientôt enlevé. Ils ont tiré (les insurgés) « deux coups de canon à mitraille, ont encloué leurs (deux) « pièces et se sont sauvés.

« On les a poursuivis jusqu'à Villagarcia, où ils se sont « embarqués à la hâte sur des bâtiments, mais ils n'ont pu le « faire si promptement qu'on n'ait eu le temps d'en tuer un « grand nombre. On a compté 540 morts; on a brûlé Villa- « garcia et Carril, qui étaient deux petites villes assez jolies. « On a également brûlé tous les bateaux qu'on a pu rejoindre. « Il y avait à Villagarcia une superbe maison, dont on avait « fait un atelier de cartouches très complet et très bien appro- « visionné; on y a mis le feu et tout a été consumé. On a « trouvé aussi (à Villagarcia) un magasin à poudre assez con- « sidérable, qu'on a fait sauter. On a trouvé une grande quan- « tité de cartouches dans différentes maisons de campagne fort « jolies, et on a mis le feu partout. On prétend que parmi les « morts il y a au moins dix prêtres, qui étaient les capitaines « des insurgés. On a vu aussi un officier en habit rouge, qu'il « a été impossible de joindre. Nous n'avons eu dans tout cela « que trois blessés légèrement, dont deux par l'explosion du « magasin à poudre et un par un de ses camarades en déchar- « geant son fusil. »

Pendant les cinq mois que dura son séjour en Galice, depuis les premiers jours de janvier jusque vers la fin du mois de

juin 1809, le maréchal Ney échangea avec ses généraux une correspondance des plus actives, dont les différentes pièces figurent, pour la plupart, dans les archives du prince de la Moskowa.

L'analyse complète de ces documents offrirait un réel intérêt, mais dépasserait de beaucoup le cadre que nous nous sommes tracé. Il faut donc savoir se restreindre et continuer, comme devant, à ne puiser dans les lettres ou rapports que les passages pouvant faire revivre dans l'esprit du lecteur les mœurs militaires de l'époque.

Quant aux rapports du maréchal Ney au Roi et au prince de Neufchâtel, ils constituent, en quelque sorte, l'historique des opérations du 6e corps en Espagne et, à ce titre, méritent d'être reproduits à peu près intégralement :

Rapport (n° 4) du maréchal Ney au prince de Neufchâtel, à Paris.

La Corogne, le 14 mars 1809.

« Monseigneur, j'ai reçu hier la lettre que Votre Altesse m'a « fait l'honneur de m'écrire le 18 du mois dernier; je m'étais « conformé *d'avance* aux instructions qu'elle renferme, autant « que les circonstances l'avaient permis.

« La ville de Lugo doit être, en effet, considérée comme le « centre des opérations, et mes premières dispositions étaient « conformes à ce principe, mais tous les environs ont été horri« blement dévastés pendant le séjour de l'armée anglaise et « du 2e corps, en sorte que deux bataillons et un régiment de « dragons qui s'y trouvent dans ce moment ne peuvent y vivre « qu'avec les approvisionnements que je leur fais envoyer; il « règne d'ailleurs dans cette partie de la Galice une épidémie « assez inquiétante, que l'entassement des troupes rendrait « encore plus funeste. J'ai donc été forcé de me rapprocher de « la Corogne et du Ferrol; le voisinage de la côte a considéra

« blement diminué le nombre des malades et augmenté les « moyens de subsistance.

« La nature du terrain de la Galice, hérissé partout de mon- « tagnes escarpées, et la multiplicité des insurrections qui « éclataient sur tous les points, à mesure que le maréchal duc « de Dalmatie s'approchait du Miño, m'ont déterminé, dès les « commencements, à organiser des *colonnes mobiles;* cette « disposition a eu, sans nulle exception, les plus grands succès; « partout les rebelles ont été battus et dispersés, quels que « fussent d'ailleurs leur nombre et leurs positions, mais la « sédition est une hydre abattue sans cesse et toujours renais- « sante.

« Je n'entrerai point dans le détail des opérations de toutes « les colonnes mobiles qui sont en mouvement depuis mon « dernier rapport; je me bornerai aux faits les plus impor- « tants.

« Un parti venu des Asturies, composé de troupes régulières, « bien habillées et armées par les Anglais et agissant de con- « cert avec les insurgés du val d'Orez, a cherché à couper nos « communications en s'emparant de Villafranca, défendu par « un bataillon du 6e (léger). La ville fut entourée par une « immense multitude et les insurgés faisaient, depuis six « heures, une fusillade inutile, lorsque le commandant, fati- « gué de la longueur du combat, se détermina à sortir avec le « tiers de sa troupe et à se porter sur l'ennemi, qui se débanda « aussitôt, laissant trois à quatre cents morts ou blessés sur le « terrain du combat.

« Un détachement de 40 à 50 hommes, envoyé d'Astorga à « Pontferrada par le général Chodron Rousseau, ne fut pas « aussi heureux; accablé par le nombre, il fut presque entière- « ment détruit.

« Malgré l'échec de Villafranca, les insurgés n'avaient pas « renoncé à couper nos communications; ils s'établirent entre « Doncos et Bercerra, coupèrent la route et y placèrent une « batterie de quatre pièces de canon de 3. J'ordonnai au gé-

« néral Maucune de faire reconnaître leur position par un ba-
« taillon et je prescrivis en même temps au général Maurice
« Mathieu de détacher, sous les ordres du général Fournier,
« deux bataillons et un régiment de dragons, qui, côtoyant
« les Asturies en remontant l'Eo, tomberaient sur les derrières
« de l'ennemi, tandis que le général Maucune, partant de Lugo
« avec trois bataillons, quatre pièces de canon et 100 hussards,
« les attaquerait de front. Ces dispositions furent ponctuelle-
« ment exécutées et eurent un succès complet; l'ennemi fut
« tourné et nos troupes en firent un carnage horrible; il se
« sauva à vau de route, abandonnant ses quatre pièces et lais-
« sant sur le carreau six à sept cents hommes. Les Asturiens
« gagnèrent Fonsagrada et les insurgés du val d'Orez se reti-
« rèrent sur Samos. Après cette expédition, le général Fournier
« se rendit à Lugo et le général Maucune fut chargé de nettoyer
« les vallées de la Navia et de l'Eo.

« Pendant ce temps, le général Marchand détruisait de grands
« rassemblements sur l'Ulla, à Villagarcia et vers Caldas; cette
« opération donna lieu à cinq affaires principales, dirigées par
« le général Lorcet et le colonel du 69e régiment. Les insurgés
« furent plusieurs fois tournés et surpris; ils perdirent dans les
« divers combats plus de 1.800 hommes et six pièces de 3;
« huit prêtres au moins furent trouvés parmi les morts.

« La province de Mondoñedo était assez tranquille depuis la
« correction qu'avait reçue la ville de Vivero, comme j'ai eu
« l'honneur de vous en instruire; le général Maurice Mathieu
« parcourait ce pays avec quatre bataillons et un régiment de
« dragons, observant l'Eo, derrière laquelle l'ennemi avait
« montré quelques forces.

« Le 10 de ce mois, une division de l'armée des Asturies a
« passé cette rivière (l'Eo) et s'est portée rapidement sur Mon-
« doñedo; le général Maurice Mathieu, qui s'y trouvait avec
« quatre compagnies d'infanterie et un escadron, s'est retiré
« sur Lovenzana, point de réunion de ses troupes en cas
« d'attaque; sa retraite a été harcelée pendant tout le chemin;

« cependant, il n'a perdu qu'un seul homme. Le lendemain, « ce général s'est reporté sur Mondoñedo avec la totalité de « son monde; il a eu à combattre, dès sa sortie de Lovenzuna, « 6.000 hommes de troupes régulières, soutenues d'un nombre « plus considérable de paysans armés; malgré cette disproportion « tion de forces, aucune position n'a pu résister à l'ardeur et « à l'impétuosité de ses troupes; l'ennemi, enfoncé partout et « mis dans la déroute la plus complète, a été poursuivi jusqu'à « deux lieues au delà de Mondoñedo. On lui a tué environ « 400 hommes et fait 120 prisonniers.

« La division des Asturies, composée des régiments de Na- « varre, Séville, Léon, Calattan, Ferdinand, Pravia, Leanes, « avec un escadron de cavalerie, était commandée par le géné- « ral Vorster.

« Nous n'avons perdu que très peu de monde dans cette « affaire; le colonel du 50e, le chef de bataillon Commant et « l'adjudant-commandant Rippert y ont été fort légèrement « blessés.

« Aussitôt que je fus instruit du passage de l'Eo par les « Asturiens, je fis sortir du Ferrol deux bataillons pour se ren- « dre à Mondoñedo, tandis qu'un bataillon, parti de Betanzos, « s'y portait par Villalba, et que le général Fournier marchait « de Lugo pour la même destination avec deux bataillons et « un régiment de dragons. Lorsque ces forces sont arrivées, « le général Maurice Mathieu avait déjà battu l'ennemi; mais « leur réunion lui permettra de marcher pour le disperser et « le met à portée de repousser victorieusement toute nouvelle « tentative de sa part.

« Le résultat de toutes ces affaires, où le courage et l'expé- « rience ont triomphé du nombre et de l'inhabileté, a été pour « l'ennemi une perte d'au moins 3.000 hommes et de 15 pièces « de canon. Nous n'y avons eu que 20 hommes tués et environ « 100 blessés, chose incroyable mais cependant exacte. Le « fruit le plus réel que les troupes aient tiré de leurs efforts « et de leur activité est la terreur qu'elles inspirent; cette

« terreur est telle qu'un bataillon est une espèce d'armée et « qu'avec un régiment on peut attaquer et battre 20.000 insur- « gés, quelle que soit d'ailleurs leur position.

« Votre Altesse s'étonnera peut-être que des insurrections si « bien réprimées se renouvellent sans cesse; mais l'aveugle- « ment de ce peuple, sa stupide confiance, que rien ne peut « ébranler, sont l'ouvrage des prêtres, qui sont dans ce pays « les maîtres absolus de l'opinion. Leur nombre, qui s'élève « dans le royaume à 11.500, la multitude d'affidés qu'ils ont « partout leur permettent de faire circuler avec la plus grande « rapidité des calomnies atroces, des relations de nos pré- « tendus désastres, des récits de miracles, enfin ce qu'ils croient « propre à soulever la populace qui, fière de son grand nom- « bre, croit marcher à la victoire en allant à la boucherie et « qui, ici comme partout, est avide de pillage.

« Rien n'égale la perfidie de ces moines, sinon leur haine « profonde contre nous; on en voit fréquemment paraître à la « tête des paysans et faire le coup de feu. Il est à désirer « qu'aussitôt que la tranquillité sera un peu rétablie on prenne « des mesures énergiques pour chasser cette vermine et pro- « céder à la vente des biens (du clergé), ce qui serait un moyen « de se faire des partisans, surtout si l'exécution de cette me- « sure était confiée à des hommes connus et avait lieu avec un « appareil d'autorité capable d'inspirer confiance.

« Une autre cause concourt, avec la malveillance du clergé, « à prolonger la sédition de la Galice, c'est le voisinage des « Asturies, où il existe depuis six mois une armée régulière. « La destruction de ce foyer d'insurrection est de la plus haute « importance.

« Vous pensez, Monseigneur, que je pourrai, dans le mois « d'avril, soumettre les Asturies et même, en cas de nécessité, « porter une division au secours du maréchal duc de Dalmatie. « Je dois présumer que ma lettre du 27 février vous aura fait « juger que ce serait trop exiger de mon corps d'armée. Votre « Altesse en connaît la force, que les marches continuelles, les

« maladies et les assassinats d'isolés ont encore réduite. Tout « ce que je puis faire raisonnablement, c'est de me maintenir « en Galice et de contribuer avec six bataillons à l'expédition « des Asturies, lorsqu'on sera décidé à cette entreprise, que la « reddition de Saragosse doit faciliter.

« La communication avec Tuy n'est pas encore libre, mais « le général Lorcet est en marche avec trois bataillons, cent « chevaux et quatre pièces de canon pour se rendre, par Caldas, sur Redondela et Vigo, et communiquer ensuite avec « Tuy, où se trouve le général Lamartinière (du 2e corps), avec « une grande partie de l'artillerie du 2e corps.

« Le duc de Dalmatie me mandait d'Orense, le 25 février, « qu'il avait cherché à passer le Miño vers la Guardia, mais « que, n'ayant pas assez de bateaux et ayant appris que la Romana avait formé un corps de troupes assez considérable à « Montherey et Verin, il s'était déterminé à remonter le fleuve « et à battre ce rassemblement. Par une seconde lettre qu'il « m'a écrite de Verin, le 10 de ce mois, et que je reçois aujourd'hui, il m'annonce qu'il n'a pu atteindre que l'arrière-garde « de l'ennemi, à laquelle il a tué 1.000 hommes et fait 400 prisonniers, dont 25 officiers; il ajoute que la Romana se sauve « vers la Castille avec 5.000 hommes.

« Voici, Monseigneur, quelle est, aujourd'hui, la position de « mes troupes, qu'il est impossible de déterminer d'une façon « exacte, parce qu'elles sont sans cesse en mouvement :

« Le général Marchand occupe Santiago avec trois bataillons, « son artillerie et le fonds du 3e hussards et du 15e chasseurs.

« Le général Lorcet, avec trois bataillons, quatre pièces de « canon et cent chevaux, marche sur Tuy; un bataillon et cent « chevaux sont à Mellid, observant l'Ulla et portant des colonnes mobiles vers Orense; un bataillon occupe Villafranca « et quatre autres Betanzos et la Corogne (sous le général Maucune).

« Le général Maurice Mathieu a quatre bataillons au Ferrol « (sous le général Labassée) et, avec six bataillons et quatre

« pièces de canon (plus le 15ᵉ dragons), il est à Mondoñedo,
« observant, par des colonnes mobiles, la rive gauche de l'Eo.
« depuis Pequin jusqu'à Rivadeo.

« Le général (de cavalerie) Fournier (Sarlovèze) est à Lugo « avec deux bataillons, un régiment de dragons (le 25ᵉ) et « quatre pièces de canon, dirigeant des colonnes mobiles sur « Montforte et Villafranca. Quelques compagnies sont placées « à Villalba et las Puentes de Garcia Rodriguez pour maintenir « les communications.

« Le général Chodron Rousseau est à Astorga avec environ « 600 hommes du 6ᵉ corps.

« Au moyen de ces dispositions, je suis assez fort sur tous « les points et puis facilement diriger des secours partout où « cela sera nécessaire.

« Je n'écris pas à Votre Altesse aussi souvent que je le dési- « rerais, parce qu'il faut attendre l'occasion d'une colonne « mobile pour faire passer les courriers. Tous ceux qui ont « commis l'imprudence de s'écarter des détachements ont été « assassinés. »

Un rapport presque identique à celui-ci fut adressé en même temps au roi d'Espagne.

Le 21 mars, un sloop de guerre anglais, commandé par le capitaine D. Wynter, s'approcha de la Corogne et envoya à terre un officier en parlementaire avec une lettre au commandant de la Corogne, dont voici la traduction :

« Monsieur, j'ai ordre du gouvernement britannique d'en- « voyer un parlementaire à la Corogne pour tâcher de con- « naître avec certitude le sort du major Charles Napier, du « 50ᵉ régiment d'infanterie, que l'on suppose avoir été tué le « 16 janvier dernier dans la bataille de la Corogne.

« Je compte sur l'humanité qui caractérise le vrai guerrier « pour que vous vouliez bien me donner tous les renseigne- « ments en votre pouvoir, afin de mettre fin aux incertitudes « d'une famille désolée.... »

Le major Charles Napier, dont le nom est célèbre, n'avait pas été tué; il était prisonnier de guerre à la Corogne et en train de guérir d'une blessure reçue le 16 janvier 1809.

Le maréchal Ney, par nature généreux et compatissant, accorda au major Charles Napier un congé de convalescence de trois mois à passer dans sa famille, en Angleterre, et lui permit de monter, le jour même, à bord du *Cadmus*.

Au moment de son départ de la Corogne, Charles Napier remit au maréchal Ney une promesse écrite, dont voici la traduction de la main du maréchal :

« Je promets sur ma parole d'honneur (1), comme officier et « comme gentilhomme, que je reviendrai, le 1er juillet 1809, « au quartier de M. le maréchal Ney, quelque part qu'il soit.

« *Signé :* Ch. NAPIER,
« major du 50e régiment. »

« La Corogne, le 21 mars 1809. »

Le maréchal Ney eut son quartier général, le 1er juillet, à Astorga; or, ni son registre d'ordres, ni sa correspondance ne mentionnent le retour du major Charles Napier à cette date.

Le maréchal Lefebvre ayant été rappelé de Valladolid en France, afin de participer aux opérations de l'armée d'Allemagne, le général de division Kellermann lui succéda dans le commandement général des provinces de la haute Espagne. Il écrivit, le 2 avril, au maréchal Ney pour lui faire part des nouvelles à sa connaissance, savoir : le départ pour l'Allemagne du maréchal Bessières et de toute la garde impériale; la prise de Saragosse et de Jaca, en Aragon; le débloquement de Barcelone; la marche du général Gouvion Saint-Cyr sur Valence; la présence du maréchal Victor à Merida; le succès remporté par le général Sebastiani à Ciudad-Real; enfin, l'arrivée probable du maréchal Soult à Oporto.

(1) L'original, en anglais, figure comme autographe dans le présent volume.



La lettre du général Kellermann se terminait ainsi :

« Tous le pays que j'occupe, depuis Salamanque, Zamora, « Astorga, Léon, Saint-Vincent, est tranquille et ne me donne « pas d'inquiétude; avec ma cavalerie, je le maintiendrai. »

Par lettre du 1er avril, le général Daultanne, aide-major général de Sa Majesté Catholique, annonça au maréchal Ney la participation prochaine des troupes du général Kellermann à des opérations dirigées contre l'armée de la Romana, dans le but de rétablir les communications entre la vieille Castille et la Galice et de pacifier les Asturies.

Dans une lettre du maréchal Ney au général Marchand, datée du 29 mars, on trouve cette phrase :

« Le général Fournier (Sarlovèze) m'écrit hier de Lugo qu'il « n'a encore aucune nouvelle de Villafranca, ce qui m'alarme « beaucoup sur le sort du bataillon du 6e léger. Le capitaine « Oudin, qui le commande, malgré l'ordre qu'il avait de se « retirer dans le château, s'est obstiné à éparpiller sa troupe « en la logeant dans les maisons, et on assure que tous les « soldats ont été pris dans leur lit. Quelle conduite misérable « de la part de nos officiers! Si cet événement se confirme, j'en « serai inconsolable.... »

Quelques jours plus tard (7 avril), le maréchal apprit la surprise certaine de Villafranca et adressa au général Marchand une lettre contenant le passage qui suit :

« Le général Fournier (Sarlovèze), mon cher Général, est de « retour à Lugo de son expédition sur Villafranca.

« *La Romana, qui a échappé au maréchal Soult*, est venu « investir cette ville le 18 mars dernier, et, après un combat « de deux ou trois heures, le bataillon du 6e léger a lâchement « capitulé. Le capitaine Oudin, ainsi que je vous l'ai mandé, « était logé en ville; la troupe se défendait dans le château et « elle aurait pu, en faisant une sortie, se retirer sur Astorga

« ou sur Lugo; mais le capitaine Oudin, blessé au commen-
« cement du combat, a laissé les officiers dans la consternation
« et a eu la faiblesse d'accepter une capitulation.

« A peine le bataillon était-il à une lieue de la ville que les
« paysans et les troupiers espagnols ont déshabillé nos mal-
« heureux soldats; la plupart, en voulant s'y opposer, se sont
« fait massacrer.

« *Voilà le sort réservé aux soldats français qui ne savent pas*
« *mourir d'une manière glorieuse*. Quelle honte pour le 6e léger
« et pour l'armée! J'en ai le cœur navré. »

Ceci montre que tout s'use à la longue, même l'héroïsme.

Le malheureux événement de Villafranca détermina le maréchal Ney à se rapprocher du terrain parcouru presque journellement par les colonnes mobiles détachées des divisions Marchand et Maurice Mathieu.

En conséquence, le maréchal se transporta à Lugo, où il séjourna du 13 au 23 avril inclus, pour retourner le 24 à la Corogne.

CHAPITRE IX

13 AVRIL — 2 JUIN 1809

Rapport (n° 5) du maréchal Ney au roi d'Espagne. — Lettre au général Mathieu Dumas relatant les opérations du 2e corps devant Oporto et la prise de Vigo par les Anglais. — Rapport (n° 6) du duc d'Elchingen au roi d'Espagne. — Contribution de 200.000 réaux frappée sur le clergé de Galice et de 50.000 réaux sur l'abbaye de Sobrados. — Ordres du Maréchal au général Marchand pour faire rentrer à Santiago tous les moines des abbayes extérieures. — Séjour du Maréchal à Santiago (29 avril-5 mai). — Il annonce au général Kellermann la participation du 6e corps à la conquête des Asturies et se rend à Lugo (9 mai). — Troupes du 6e corps destinées à l'expédition des Asturies. — Lettre du maréchal Ney au général Kellermann, à Astorga. — Organisation militaire de la Galice pendant l'expédition des Asturies. — Dispositif de marche des troupes de la division Maurice Mathieu sur Oviedo. — Départ de l'expédition. — Rapport (n° 7) du maréchal Ney au roi d'Espagne sur la prise d'Oviedo et le retour de l'expédition en Galice. — Fâcheuses nouvelles du 2e corps. — Conférence des maréchaux Soult et Ney le 28 mai, à Lugo, sur les opérations à effectuer. — Coup d'œil en arrière sur les succès remportés par Victor, Sebastiani et Soult à Medellin, Ciudad Real et Oporto à la fin de mars 1809. — Le duc de Dalmatie à Oporto. — Il veut se faire élire roi de Lusitanie. — Vive Nicolas! — Factum du général Ricard, chef d'état-major du 2e corps d'armée. — Surprise d'Oporto par l'armée anglaise de sir Arthur Wellesley. — Déroute du 2e corps. — Son arrivée à Orense, le 29 mai. — Le colonel Girardin, du 2e corps, part pour Vienne avec une mission du maréchal Soult pour l'Empereur.

Rapport (n° 5) du maréchal Ney au roi d'Espagne.

Lugo, le 13 avril 1809.

« Depuis le rapport que j'ai eu l'honneur de vous faire le



« 14 mars dernier, j'ai vainement tenté d'en faire passer plu-
« sieurs autres à Votre Majesté.

« L'armée du marquis de la Romana, repoussée des environs « de Lerin par le 2ᵉ corps, s'est jetée sur mes communications « entre Astorga et Villafranca. Un bataillon du 6ᵉ régiment « (d'infanterie légère) qui était dans cette dernière ville n'a « su ni défendre le château, où il pouvait tenir, ni se retirer, « ce qui était également possible; il a été détruit. Les officiers, « s'ils reparaissent, devront être tenus de se justifier.

« L'ennemi a fait sa jonction avec les Asturies et d'un autre « côté, avec les insurgés du Val d'Orez; tout cela forme une « masse considérable, mais qui n'est dangereuse que par les « communications.

« Dans un pays où les moindres nouvelles influent sur « l'opinion, où les plus absurdes sont crues sans discussion, « les événements dont je viens de vous rendre compte ont « dû naturellement agir sur les esprits, et Votre Majesté « apprendra sans surprise que la Galice entière est dans un « grand état de fermentation.

« Quoi qu'il en soit, mes mesures sont prises pour chercher « l'ennemi et le battre partout où je le rencontrerai.

« Je n'ajouterai rien à ce que j'ai eu l'honneur de vous « écrire précédemment sur la nécessité de l'expédition des « Asturies; les circonstances ajoutent une nouvelle force à ce « que j'ai dit sur ce sujet à Votre Majesté. J'ai d'ailleurs l'es- « poir fondé que des troupes sont en marche pour cette desti- « nation.

« L'occasion par laquelle je hasarde cette lettre n'est pas « assez sûre pour que j'entre dans des détails sur mes posi- « tions et les desseins que je suppose à l'ennemi.

« Les troupes que la Junte des Asturies a jetées en deçà de « l'Eo ont été repoussées et poursuivies dans cette principauté: « la nécessité de ne rien compromettre m'a empêché de pour- « suivre mes avantages.

« J'ai appris indirectement que le maréchal duc de Dalma-

« tie est entré à Oporto sans résistance, j'ai des troupes en « marche pour renouer avec lui mes communications perdues « et plusieurs fois rétablies.

« Ne pouvant confier à l'agent que je vous expédie une « dépêche volumineuse, je supplie Votre Majesté de faire adres-« ser une copie de ma lettre au prince de Neufchâtel. »

D'une lettre adressée de Lugo, le 17 avril, 2 heures du soir, par le maréchal Ney, au général Mathieu Dumas, alors à Fonsagrada, nous extrayons ce qui suit :

« Le maréchal Soult est arrivé, le 27 mars, devant Oporto. « Une armée assez considérable de troupes de ligne portugaises « et une multitude innombrable de paysans défendaient cette « ville. Le maréchal Soult livra bataille le 28, tua à l'ennemi « plus de 20.000 hommes et lui prit 20 drapeaux et 200 pièces « de canon; aussitôt après cette victoire, il s'empara du pont de « bateaux sur le Miño. Sa proclamation d'Oporto en date du « 29 mars vient de m'apprendre ces bonnes nouvelles.

« Il vient de se passer à Vigo la même chose qu'à Villa-« franca. 1.200 hommes du 2e corps, qui y étaient en garnison, « ayant été investis par terre et bloqués par mer, se sont ren-« dus, par capitulation, aux Anglais après quelques heures « de combat. C'est une chose bien douloureuse que de voir de « si braves gens avoir aussi peu de résolution lorsqu'ils se « se trouvent cernés dans une ville, tandis que rien ne saurait « leur résister en rase campagne. Il manquait là, ainsi qu'à « Villafranca, un bon chef de bataillon....

« Les malades du 2e corps qui étaient restés à Chavel ont été « assassinés; *on nous fait une guerre bien cruelle*... »

Rapport (n° 6) du maréchal Ney au roi d'Espagne.

Lugo, le 18 avril 1809.

« Sire, le seul de mes derniers rapports sur l'arrivée duquel « j'ai quelques doutes est celui du 18 février. Depuis cette



« époque, les troupes sous mes ordres n'ont cessé de marcher « en colonnes mobiles pour réprimer les insurrections qui « ont éclaté sur tous les points de la Galice, aussitôt après le « départ du 2[e] corps. Elles ont eu à repousser, en même temps, « les excursions de l'armée des Asturies, qui, après avoir été « battue près de Mondoñedo, a été poursuivie dans cette prin- « cipauté (des Asturies) jusqu'à quinze lieues d'Oviedo. Ces « mouvements continuels du corps d'armée ont donné lieu à « un grand nombre de combats dans lesquels nous avons tou- « jours eu l'avantage et qui ont coûté à l'ennemi plus de « 6.000 hommes et 22 pièces de canon.

« Toutefois quelques pertes que l'ennemi ait essuyées, la « situation générale de la Galice ne s'est pas améliorée et la « sédition, bien loin de se calmer, acquiert, chaque jour, un « nouveau degré de force et de consistance. La clémence et la « persuasion, la rigueur et les exemples n'ont malheureuse- « ment produit jusqu'à ce jour aucun effet sensible.

« Plusieurs causes concourent à ce fâcheux état de choses : « les intrigues des prêtres, les distributions d'argent et d'armes « prodiguées par l'Angleterre, et surtout, l'arrivée du marquis « de la Romana, qui après avoir été culbuté, à Chavez, par « le duc de Dalmatie, s'est jeté sur mes communications entre « Astorga et Villafranca et a même enlevé dans cette dernière « ville un bataillon (le 2[e] du 6[e] léger) dont les officiers ont « tellement perdu la tête qu'ils n'ont pas défendu le château « dans lequel ils étaient enfermés ni profité de la possibilité « de se retirer.

« Cette marche de M. de la Romana et sa jonction avec les « Asturiens ayant rallumé un embrasement général, j'ai dû « restreindre le nombre de mes colonnes mobiles pour réunir « (concentrer) des forces.... »

. . . .

Afin d'assurer l'entretien de ses troupes, le commandant du 6[e] corps avait frappé, le 15 avril, une contribution de 1.200.000

réaux sur le clergé de Galice. N'en pouvant rien obtenir, le maréchal fit verser, quelques jours après, les caisses et la comptabilité de l'évêché de Lugo à la municipalité de cette ville, imposa une somme de 500.000 réaux sur l'abbaye de Sabrados et, comme les moines de cette abbaye faisaient la sourde oreille, il les fit enlever par un bataillon et conduire à la Corogne pour y être enfermés dans un ponton.

Le 23 avril, le maréchal écrivait au général Marchand, à Santiago :

« Les prêtres et les moines étant sur tous les points de la « Galice les guides et même les commandants des insurgés, « donnez l'ordre formel à vos colonnes (mobiles) de frapper « sur cette race maudite et abhorrée du genre humain. Faites « enlever tous les moines qui se trouveraient dans les abbayes « à l'extérieur de Siantago et faites-les rentrer dans cette ville « jusqu'au moment où la tranquillité sera rétablie. Vous pou- « vez même les sommer de remplir cette disposition. Ceux « qui se refuseront à obéir seront déchus, regardés comme « rebelles et punis de la peine capitale; leurs couvents seront « livrés aux flammes... »

Le maréchal Ney quitta la Corogne le 29 avril, vint à Santiago qu'il atteignit le 1er mai et y resta le 2 et le 3 pour être de retour à la Corogne le 5 mai.

Le 3 mai, étant encore à Santiago, le maréchal Ney apprit que le général Kellermann, gouverneur des provinces du Nord de l'Espagne, venait d'arriver à Lugo à la tête d'une division mixte de 10.000 hommes chargée de rouvrir les communications de la vieille Castille avec la Galice, et qu'il devait, par ordre du roi d'Espagne, rétrograder sur Astorga, en attendant le moment de pénétrer dans les Asturies.

Le duc d'Elchingen écrivit, le jour même, au général Kellermann, pour lui annoncer sa visite à Lugo, dans le but de



s'entendre avec lui au sujet de l'expédition à faire sur Oviedo.

Le 5 mai, en arrivant à la Corogne, le maréchal Ney adressa une nouvelle lettre au général Kellermann, disant qu'il appuierait ses opérations dans les Asturies, et sans doute, sur Oviedo, avec douze bataillons du 6ᵉ corps.

C'est le 9 mai de grand matin que le duc d'Elchingen quitta la Corogne pour Lugo qu'il atteignit le même jour.

Les troupes destinées à l'expédition des Asturies appartenaient à la division Maurice Mathieu; en voici la composition :

1ʳᵉ brigade (généraux Lorcet et Labassée) : 25ᵉ léger, 27ᵉ de ligne, 3ᵉ de hussards, 4 pièces de montagne.

2ᵉ brigade (généraux Marcognet et Bardet) : 39ᵉ et 59ᵉ de ligne, 25ᵉ dragons et 4 pièces de montagne.

Le général Kellermann était déjà en route sur Astorga lorsque le maréchal Ney arriva de sa personne à Lugo d'où il expédia, le soir même (le 9 mai), une lettre à cet officier général contenant ce qui suit :

« Je vous préviens, mon cher général, que je déboucherai. « le 12 ou le 13 (mai), de très bonne heure, de Lugo, pour me « diriger, par Navia et Juarna, sur Oviedo, où je serai le 14. « Je joins ici l'itinéraire que je suivrai....

« Vous êtes trop pénétré de l'importance de cette expédition « pour qu'il soit nécessaire de vous recommander la plus « grande célérité; de mon côté, je tâcherai d'arriver le premier « (avant vous) à Oviedo.

« Après que nous serons convenus des mesures à prendre « pour garder les points essentiels des côtes des Asturies, et « avoir laissé une garnison à Oviedo, je retournerai sur-le-« champ en Galice pour marcher sur le Miño, disperser les « insurgés et *tâcher d'avoir des nouvelles du maréchal Soult,* « *que je crois très gêné dans ses opérations* : d'abord parce qu'il « manque de ressources, et ensuite parce qu'il aura bientôt à « combattre lord Vellesley, qui ne tardera pas à débarquer

« avec 8.000 hommes d'infanterie et 1.200 de cavalerie, se « joindra aux troupes anglaises déjà à Lisbonne et atteindra « le maréchal Soult.... »

Ainsi, le 9 mai, le duc d'Elchingen prévoyait qu'avant peu le maréchal Soult, s'il se portait, comme il en avait l'ordre, d'Oporto sur Lisbonne, trouverait l'armée anglaise de lord Wellesley en situation de défendre cette capitale avec des moyens égaux, sinon supérieurs, aux siens; mais ce dont le maréchal Ney ne pouvait se douter, c'est que le chef du 2e corps se laisserait surprendre dans Oporto.

Avant de mettre en mouvement son expédition sur Oviedo, le maréchal Ney lança aux Asturiens une proclamation qui resta sans effet et il organisa l'occupation temporaire de la Galice avec les seules troupes de la division Marchand, *le général Maucune* devant tenir *Santiago* avec quatre bataillons, le 15e chasseurs et quatre pièces de montagne; *le général Fournier, Lugo*, avec trois bataillons, le 15e dragons et huit pièces de canon; *le général Darmagnac, le Ferrol*, avec trois bataillons, la légion de Galice et quatre pièces; *le colonel Chemineau, la Corogne*, avec trois bataillons, dont un de marche du 2e corps, et les pièces de canon restantes de la division Marchand.

Il est intéressant de connaître le dispositif de marche adopté par le maréchal Ney pour les troupes de la division Maurice Mathieu, à leur entrée dans les Asturies.

Avant-garde.

Général LORCET. — 1 bataillon composé de 3 compagnies de voltigeurs du 25e léger et de 3 compagnies de voltigeurs du 27e de ligne, sous les ordres du chef de bataillon Villars, du 59e; 40 sapeurs avec mulets chargés d'outils et matériel léger de pont; 30 hussards; 2 pièces de montagne avec leur approvisionnement; 4 mulets chargés de cartouches de réserve.

1re brigade.

Général LABASSÉE. — 25e d'infanterie légère; 27e d'infanterie de ligne; 4 pièces de 3; 3e hussards; 25 mulets chargés de cartouches de réserve.

La place du général de division est en tête de la 1re brigade.

2e brigade.

Général **Marcognet**. — **37e de ligne; 1 escadron de dragons; 2 pièces de 3**
Général **Bardet**. — **59e de ligne; 25 mulets chargés de cartouches; le surplus du 25e dragons.**

« Chaque soldat recevra 70 cartouches. La troupe sera pour-« vue de six jours de biscuit, deux jours de vin et un jour « d'eau-de-vie. Le soldat n'emportera que les effets indispen-« sables pour la durée de l'expédition (une douzaine de jours), « et le surplus des bagages sera envoyé sous escorte à Betanzos, « où il y a un magasin contenant 3.000 paires de souliers.... »

Le départ de l'expédition, au préalable réunie à Lugo, eut lieu le 13 mai, à 4 heures du matin; l'entrée à Oviedo le 19 au soir.

Dès le 21 mai, le maréchal Ney fit partir d'Oviedo, à l'adresse du roi d'Espagne, le très intéressant rapport qu'on va lire :

Rapport (n° 7) du maréchal Ney au roi d'Espagne.

Oviedo, le 21 mai 1809.

« Sire, par ma dernière lettre (du 18 avril) j'ai eu l'hon-« neur d'informer Votre Majesté que l'invasion des Asturies « avait été concertée avec le général de Kellermann, immé-« diatement après son arrivée à Lugo. Cette importante expé-« dition a eu tout le succès désirable. Je me bornerai, pour « ce moment, au rapport le plus succinct possible. A mon « retour en Galice, je détaillerai les moindres circonstances et « les obstacles que ma colonne a dû vaincre pour arriver si « rapidement à la capitale des Asturies, tromper la vigilance « de la Romana et l'empêcher de manœuvrer de manière à « me faire repentir d'une entreprise vraiment audacieuse et « si heureusement terminée.

« Je partis le 13 (mai) de Lugo, à la tête de douze bataillons « du 25e léger, des 27e, 39e et 59e de ligne, du 3e de hussards et « du 25e dragons, avec huit pièces d'artillerie de montagne,

« 200.000 cartouches de réserve portées par des mulets et du
« biscuit pour sept jours.

« Cette division, sous les ordres du général Maurice Mathieu, « formait quatre brigades commandées par les généraux Lorcet, Labassée, Marcognet et Bardet; chacune d'elles avait un « escadron de hussards ou de dragons, de l'artillerie et des « cartouches de réserve. Les distances ont été bien observées « et les instructions exécutées en tout point.

« Cette petite armée mobile a pris position, le 13 après la « marche, dans le val de Pedroso; le 14, à Navia de Guarna, « où nous avons échangé quelques coups de fusil et fait quel« ques prisonniers; j'y appris que la soi-disant armée de « Galice, forte de 3.000 hommes d'infanterie de ligne et d'une « multitude de paysans armés, commandés par les généraux « Mandrizabal et Maky, était campée à Fousangrado et Pe« quin; je pouvais, dès le 15, les attaquer à revers, le succès « n'eût pas été douteux, mais je méprisai ces insurgés, que « je laissai derrière moi. Il était plus sage de gagner quelques « marches et de leur cacher mes intentions, car, à Navia de « Guarna, l'ennemi supposait que je changerais de direction « à droite pour regagner la route de Villafranca, par le val « de Neyra, et me dirigerais sur Orense; c'est du moins le « projet que je lui ai fait connaître par une lettre supposée « qui est tombée entre ses mains.

« Je pris donc position, le 15, à Tourniateo; 300 mulets « chargés de farine destinés aux insurgés de Galice ont été « dispersés dans les montagnes; plusieurs caisses de fusils « anglais et de munitions de guerre ont été détruites.

« Les paysans restés dans leurs villages nous prenaient pour « des fous d'oser entrer dans les Asturies par des chemins « reconnus impraticables pour une armée, ce que la Romana « s'efforçait de leur persuader pour les rassurer.

« J'arrivai, le 16, à Cangas de Tineo; là, nous dispersâmes « des recrues qui devaient se rendre à l'armée de Fuesengrado; « je renvoyai ces hommes chez eux avec ma proclamation.

« Le 17, j'étais à Galas et mon avant-garde à Gornellana; je « croyais, le 18, trouver un pont sur la Navia, mais il n'en « existe point sur ce torrent extrêmement rapide et considé- « rablement grossi par la fonte des neiges.

« Heureusement, nous trouvâmes deux barques et deux ba- « teliers du pays qui nous crurent Anglais, parce que, dans les « Asturies, on était dans la persuasion que les Français avaient « été détruits en Galice. Chaque barque ne pouvait passer que « vingt hommes à la fois d'une rive à l'autre; le gué était « impraticable et plusieurs chevaux qu'on essaya de faire « passer furent emportés par le courant. On profita donc de la « confiance des bateliers et, à force d'argent, nous nous pro- « curâmes deux autres barques, l'une venant de Braria, « l'autre de Lobraca. Pendant ce temps, un bataillon était « placé dans la rivière et pratiquait un canal (de dérivation); « le rang de gauche jetait les pierres à gauche, celui de droite « à droite. On parvint ainsi, en moins de trois heures, à faire « baisser la Navia d'un pied. Dès ce moment, toute ma cava- « lerie, que j'avais réunie avec les mulets, passa à gué. Trois « ou quatre chevaux ou mulets faibles ou fatigués par les « marches antérieures se sont noyés; des nageurs avaient été « disposés de distance en distance pour rattraper les cavaliers : « six ont été sauvés.

« C'est le 17 seulement que la Romana, dont le quartier « général était à Oviedo, avec une garnison de 3.000 hommes, « apprit à n'en plus douter que je marchais contre lui; il se « dépêcha d'envoyer 1.000 à 1.200 hommes et deux pièces de 6 « au pont de Peñaflor (sur le Nalon) pour défendre cette posi- « tion, qui devait décider du sort des Asturies. Il y fit porter « un grand nombre d'outils et de barils de poudre pour le « faire sauter, ainsi que celui de Gallegos, sur la Navia; ce « dernier était défendu par 1.600 hommes d'infanterie et 100 « de cavalerie. Il se croyait suffisamment en mesure et mépri- « sait tellement notre entreprise qu'il resta tranquille à Oviedo. « Cependant, il avait expédié des ordres aux généraux Maky

« et Mandizabal, afin qu'ils rétrogradassent de suite et vinssent, par Salime et la Pola de Allande, couper toute retraite « aux troupes françaises qui osaient s'approcher de la capitale.

« Le 18, à 6 heures du matin, l'avant-garde avait passé la « Navia et se dirigeait sur Grado; à 8 heures, toute la cavalerie « et un bataillon du 25ᵉ léger soutenaient l'avant-garde, qui « était aux prises avec l'ennemi à Grado; l'attaque a été brusquée, l'ennemi dispersé ou tué, car on n'avait pas le temps « de faire des prisonniers; nous arrivâmes à Peñaflor avec la « rapidité de la foudre; toutes les hauteurs étaient couvertes « de paysans et le feu devint extrêmement vif de toutes parts. « J'ordonnai au général Lorcet d'enlever le pont à la baïonnette; le pont fut enlevé avec une ardeur surnaturelle; on « prit les deux pièces de canon et tout ce qu'on put atteindre « fut passé par les armes. Ma cavalerie était en bataille dans « la plaine et maintenait nos communications; cependant, il « fallut y renoncer, parce que je voulais profiter de la terreur « de l'ennemi pour enlever le pont de Gallegos. Je laissai le « bataillon du 25ᵉ léger pour garder le pont, ainsi que les « hauteurs à droite et à gauche de Peñaflor; le bataillon de « voltigeurs d'avant-garde et 50 hussards marchèrent sur Gallegos; ce pont fut vaillamment défendu par le régiment de « la Princesse, mais il fut également enlevé, ainsi qu'une « pièce de 12. On poursuivit l'ennemi à petite distance et on « revint se barricader sur le pont pour attendre la réunion des « autres brigades. Cependant, le passage de la Nara continua « toute la journée et la nuit suivante.

« La Romana, en apprenant la défaite de ses troupes, abandonna Oviedo et livra au pillage les magasins immenses « d'armes, de subsistances et d'habillement que renfermait « cette ville.

« Le 19, à 6 heures du matin, tout était en marche et le « même jour, à 9 heures du soir, les 3ᵉ et 4ᵉ brigades entraient « dans Oviedo, l'avant-garde et la 1ʳᵉ brigade prenaient position, en échelon, à l'embranchement des routes de Gijon et

« d'Aviles, la seconde brigade à Cozes et Lugones, sur la Nara.
« La Romana s'est embarqué, le 19, à 5 heures du matin, « à Gijon, à bord d'une corvette espagnole; le vent contraire « l'a obligé de rester au large. Le 20, nos troupes entrèrent à « Gijon, pendant que la 4e brigade occupait Oviedo, enlevait « les cadavres qui l'encombraient et rappelait les habitants.

« Les paysans qui voulaient défendre Oviedo après le départ « de la Romana étaient tous ivres de vin et d'eau-de-vie, qu'ils « avaient à discrétion par le pillage des magasins; ils faisaient « le coup de feu de tous côtés, mais avec si peu d'ordre que « les soldats, *fatigués de tuer des gens si excessivement bêtes*, « se bornaient à les désarmer et à les pousser hors la ville.

« Nous avons trouvé, à Gijon et à Oviedo, plus de 250 mil- « liers de poudre et presque autant de plomb, un immense « approvisionnement de fusils et d'équipements fournis par « les Anglais, plus deux corvettes anglaises chargées d'habil- « lements et d'équipements militaires; l'une a été brûlée par « les Anglais et l'autre est intacte, nos soldats étant arrivés « assez vite pour éteindre le feu qu'on y avait mis.

« Le 21, ma petite armée occupait la route le long de la côte, « depuis Gijon et Aviles jusqu'à Soto del Barco, sur le Nalon, « une brigade restant en réserve à Oviedo. Ce même jour, « une petite colonne d'infanterie et de cavalerie, que j'avais « dirigée la veille d'Oviedo sur Pola de Lena, a fait sa jonc- « tion avec la tête des troupes du général Kellermann. Ce « général arrive ici ce soir.

« Demain, je pars d'ici pour marcher contre l'armée des « insurgés de Galice. Je sais qu'elle est extrêmement embar- « rassée; j'espère la dissoudre, retourner dans mon ancienne « position et marcher ensuite avec ma réserve aux ordres du « général Marchand, pour m'emparer de Vigo et *tâcher d'avoir* « *des nouvelles du maréchal duc de Dalmatie*.

« Le général Kellermann pourra garder aisément les Asturies « avec 6 à 7.000 hommes. L'Asturien est généralement dé- « goûté de la guerre; la Romana, aussi bien que ses généraux,

« sont en exécration et n'oseront plus reparaître dans ce pays; « les paysans rentrent partout; les magistrats s'empressent de « prêter le serment de fidélité à Votre Majesté.

« En finissant ce rapport, je ne dois pas oublier de faire dis- « tinguer les généraux et les officiers qui m'ont si puissam- « ment secondé dans cette importante opération et qui se sont « couverts de gloire par tous les genres de dévouement à Sa « Majesté impériale.

« Le chef de bataillon Villars, du 59e régiment, comman- « dait le bataillon des voltigeurs d'avant-garde; il avait déjà « *cinquante-quatre blessures;* ce brave a eu le bras cassé d'un « coup de feu en chargeant l'ennemi à la tête de sa troupe « sur le pont de Peñaflor. Je demande de l'avancement pour « cet officier distingué, qui, sans doute, est un des plus va- « leureux soldats de l'Empereur.

« Le général Maurice Mathieu a montré une activité et un « zèle infatigables. C'est un général de mérite rare et il serait « bien agréable pour moi que Sa Majesté (l'Empereur) veuille « bien lui accorder le grand cordon de la Légion d'honneur; « il est couvert de blessures et c'est un des plus anciens géné- « raux de division.

« M. Gorse, jeune officier d'artillerie, a sauvé la vie au « sieur Monnier, maréchal des logis du 3e hussards, qui était « entraîné par le torrent de la Nara; il s'est jeté à l'eau tout « habillé et, après des efforts inouïs, l'a ramené sur la berge. « Je demande pour cet intéressant officier, très brave, très « instruit et très zélé, la décoration de la Légion d'honneur.... »

Les troupes de l'expédition dirigée par le maréchal Ney sur Oviedo furent concentrées, le 23 mai, à Solo del Barco, rive droite du Nalon, franchirent ce fleuve et marchèrent dans la direction de Mondoñedo pour rentrer en Galice et occuper les villes ci-après désignées, savoir : le 59e au Ferrol, le 39e à la Corogne, le 3e hussards à Santiago, le 27e de ligne à Mondo-

ñedo, le 25ᵉ léger à Figueidas et Rivadeo, le 25ᵉ dragons sur l'Eo et à Mondoñedo.

Le général Kellermann dut occuper les points essentiels des Asturies avec quinze bataillons et placer une forte réserve à Oviedo.

Parvenu de sa personne à Mondoñedo le 27 mai, le maréchal Ney y reçut le lendemain matin de fâcheuses nouvelles concernant le 2ᵉ corps d'armée. Aussi écrivit-il le 28, de bonne heure, au général Maurice Mathieu :

« Je viens de recevoir le rapport que le maréchal Soult est « arrivé à Lugo avec une partie de son armée. Je me rends « en toute hâte dans cette ville pour convenir avec lui des « mouvements à faire pour disperser les troupes de la Romana « (signalé la veille à Meira, à mi-distance de Mondoñedo et « de Lugo) et nous opposer à la marche de l'armée anglo- « portugaise, qui semble se diriger sur le Miño.... Il paraît « positif que la Romana a concentré ses forces à Fonsa- « grado.... »

En même temps, le duc d'Elchingen apprit que le général Sarlovèze avait victorieusement repoussé les vives attaques menées par de nombreuses troupes espagnoles contre la ville de Lugo, dans le temps qu'avait lieu l'expédition des Asturies.

Le 28 mai eut lieu à Lugo une conférence entre les maréchaux Soult et Ney au sujet des opérations à effectuer de concert, *conférence à la suite de laquelle fut rédigé un plan d'opérations qui fut revêtu de la signature des deux maréchaux.* Ce plan nous fait défaut, mais dans le rapport (n° 9) qu'il adressa, le 11 juin, au roi d'Espagne, et qui est reproduit plus loin, le maréchal Ney résumait les dispositions adoptées d'un commun accord en disant « qu'une partie du 6ᵉ corps devait « s'emparer de Vigo et disperser le corps d'insurgés du général « Noruña, alors à Santiago, pendant que le 2ᵉ corps débou-

« cherait de Monforte pour combattre le corps de la Romana « et l'empêcher de se réunir au corps de Noruña par Orense ».

Ces résultats une fois acquis, le 6ᵉ corps, selon toute vraisemblance, occuperait le nord de la Galice, le 2ᵉ corps le sud, celui-ci se liant aux troupes du maréchal Victor et du général Sebastiani, établies en Andalousie, tandis que le général Kellermann assurerait la pacification des Asturies, récemment maîtrisées.

Le maréchal Ney, homme de bonne foi, était prêt à se dévouer pour la réussite du plan convenu entre lui et le maréchal Soult, mais il comptait sans la perfidie de ce dernier.

Quels événements avaient donc contraint le 2ᵉ corps à quitter précipitamment Oporto et à venir se réfugier en Galice auprès du 6ᵉ corps?

A la fin de février, le roi Joseph étant sans nouvelles de l'expédition du corps Soult en Portugal, se figura que tout y allait pour le mieux et poussa le maréchal Victor à entamer les opérations à lui ordonnées par l'Empereur à la date du 21 janvier 1809, dans le but d'occuper Séville et Cadix avec le 1ᵉʳ corps d'armée.

Le 4ᵉ corps avait été supprimé par l'Empereur. Le roi Joseph le rétablit en réunissant, sous les ordres du général Sebastiani, sa propre division et la division Valence (polonais) et Milhaud (dragons), en tout une douzaine de mille hommes, avec mission de s'avancer dans la Manche en liant ses opérations avec celles du 1ᵉʳ corps, dont il tiendrait toujours la gauche.

Le 1ᵉʳ corps, composé des divisions Villatte, Ruffin, Leval (allemands), Latour-Maubourg (dragons) et Lasalle (hussards et chasseurs), comptait 24.000 hommes environ et serait rejoint bientôt par la division Lapisse, venant de Salamanque.

Le maréchal Victor partit de Talavera le 15 mars, franchit le Tage à Almaraz, se porta sur le Guadiana, dont il traversa

le pont de Medellin, et remporta, le 28 mars, auprès de cette ville une victoire complète sur l'armée espagnole de la Cuesta, évaluée à 35.000 combattants.

La veille, le général Sebastiani, parvenu au pont de Ciudad-Real, sur le Guadiana supérieur, avait livré bataille au corps espagnol de Cartojal, fort de 18.000 hommes, et l'avait mis en déroute.

Ainsi, le 27 mars, victoire de Ciudad-Real, et le 28 victoire de Medellin. Or, le lendemain 29, le maréchal Soult emportait Oporto de vive force et ne savait ou ne pouvait empêcher ses soldats indisciplinés d'y pratiquer le pillage le plus horrible.

Le commandant du 2e corps avait laissé ses impedimenta sous la garde de quelques milliers d'hommes, commandés par le général Lamartinière, à Tuy, sur le Miño. N'osant pas continuer sur Lisbonne, occupée par les Anglais, il ne songea plus qu'à conserver Oporto, et pour cela détacha une division à Braga, afin de protéger ses communications, une autre dans le même but à Amarante, et il posta la division de cavalerie Franceschi au sud, vers Agueda, avec mission de surveiller les Anglais, dont une avant-garde occupait Coïmbre.

Les juifs d'Oporto, actifs, riches et nombreux, aspiraient à l'égalité civile, mais ne pouvaient l'attendre que d'un gouvernement établi sous les auspices de la France impériale. Soutenus par tous les commerçants, ces juifs crurent que Napoléon fonderait le royaume de la Lusitanie septentrionale, — ainsi qu'il en avait eu le projet lors de l'entrée du corps Junot en Portugal, — en désignant pour roi un membre de sa famille ou bien un maréchal d'Empire.

Le maréchal Soult encouragea les promoteurs de ce projet et leur fit dire que lui seul était en situation de régner sur la Lusitanie septentrionale en attendant la décision de l'Empereur.

Les officiers composant l'entourage du duc de Dalmatie

agirent dans ce sens auprès de la populace, et, raconte le général baron Thiebault, « tous les soirs, des misérables.... venaient « sous les croisées de la maison occupée par le maréchal crier: « *Vive Nicolas!* Ils recevaient, comme salaire de cette farce, « un sac de piastres préparé d'avance et que, par poignées, « on leur jetait du balcon sur lequel le maréchal se confondait « en saluts... ».

L'âme damnée du duc de Dalmatie, un certain général Ricard, chef d'état-major du 2ᵉ corps, osa même adresser, le 19 avril, aux généraux de division une lettre officielle les invitant à provoquer dans leur commandement territorial des adresses en faveur de l'attribution au maréchal Soult des prérogatives royales.

« La tâche que M. le Maréchal s'impose dans cette circons- « tance, disait la lettre, est immense, mais il a le courage de « l'*embrasser* (?) et il croit la remplir, même avec succès, si « vous voulez bien l'aider dans son exécution.... »

Les visées ambitieuses, ou pour mieux dire folles, du maréchal Soult eurent pour effet de démoraliser entièrement un corps d'armée où régnaient déjà la mollesse et l'indiscipline.

Les officiers, pour la plupart, manifestèrent une vive indignation contre leur chef, et certains d'entre eux émirent l'avis qu'il y avait lieu d'enlever son commandement au maréchal Soult pour le donner au divisionnaire du 2ᵉ corps le plus ancien.

Vers la fin d'avril, le commandant du 2ᵉ corps apprit le débarquement à Lisbonne de sir Arthur Wellesley, amenant des troupes de renfort, qui portaient à 30.000 hommes environ l'armée anglaise de Portugal.

Pour le duc de Dalmatie, l'occasion de poursuivre son offensive d'Oporto sur Lisbonne était perdue, car avec les 20.000 hommes qui lui restaient, il ne lui serait même pas facile de conserver Oporto si les Anglais venaient l'y attaquer.



Le maréchal Soult résolut donc, après bien des hésitations, de se retirer d'Oporto sur Bragance, par Amarante, en commençant les mouvements de recul le 12 mai. C'était là une retraite dite latérale ou de manœuvre, exigeant une sérieuse préparation.

Seulement, dès les premiers jours du mois de mai, le général Wellesley, ayant réuni la majorité de ses troupes à Coïmbre, prit ses dispositions pour surprendre Oporto et occuper Amarante, avec une foi entière dans le succès, parce qu'il était bien renseigné sur le relâchement de la discipline chez les Français de Soult.

La surprise, minutieusement préparée par Wellesley, se produisit dans la nuit du 11 au 12 mai. Elle fut aussi glorieuse pour les Anglais qu'ignominieuse pour leurs adversaires; c'est au point que le maréchal Soult aurait mérité d'être traduit, pour ce fait, en conseil de guerre.

Sa division détachée à Amarante évacua ce point sous la menace d'une forte division anglaise, en sorte que le commandant du 2ᵉ corps, voyant sa retraite coupée, n'eut d'autre alternative que de se jeter dans les montagnes pour atteindre Orense au prix de la destruction de son artillerie, de ses parcs et convois sur roues et en laissant tous ses malades et blessés, y compris ceux d'Oporto, à la discrétion de l'ennemi.

Le 2ᵉ corps atteignit Orense, le 19 mai, dans un état pitoyable.

Quelques jours plus tard, le maréchal Soult arrivait de sa personne à Lugo, que le général Fournier (Sarlovèze) venait de défendre très efficacement contre 10.000 Espagnols avec les deux bataillons et l'escadron composant la garnison de cette ville.

A ce moment, le maréchal Ney était en expédition dans les Asturies. Sans se soucier de la voie hiérarchique, le maréchal Soult donna des ordres pour le ravitaillement de ses troupes

aux officiers du 6ᵉ corps en situation de leur procurer des vivres et des munitions.

Par exemple, il rédigea à Lugo, le 25 mai, l'ordre ci-dessous:

« *A M. le Commandant d'armes, à Betanzos.*

« Je suis instruit, Monsieur, que dans la place où vous com-
« mandez il y a un dépôt de munitions et de biscuit; cela étant,
« je vous donne l'ordre de prendre sur-le-champ vos mesures
« pour que la totalité de cet approvisionnement soit trans-
portée de suite à Lugo.

« *Signé :* MARÉCHAL DUC DE DALMATIE. »

Les maréchaux Soult et Ney passèrent ensemble, à Lugo, la soirée du 28 mai, la journée du 29 et la matinée du 30; ensuite, le duc d'Elchingen partit pour Betanzos et la Corogne, tandis que son collègue du 2ᵉ corps demeurait à Lugo, qu'il quitta le 2 juin.

C'est pendant le commun séjour de Soult et de Ney à Lugo que, d'après les souvenirs de Sprünglin, « plusieurs généraux
« du 2ᵉ corps, et particulièrement le général Loison, dénoncè-
« rent au maréchal Ney les manœuvres clandestines du maré-
« chal Soult et son dessein de se faire reconnaître roi de Por-
« tugal. Ils appuyaient leur dire de beaucoup de circonstances
« qui semblaient le corroborer et insistaient vivement pour
« que le maréchal Ney intervînt et fit arrêter son collègue. Je
« sais pertinemment que le maréchal Ney hésita un instant et
« que ce ne fut que cédant aux avis de son secrétaire, le com-
« missaire des guerres Cassaing, qu'il renonça à cette mesure
« et se contenta de mettre toute cette affaire sous les yeux de
« l'Empereur... ».

Ajoutons que le maréchal Soult fit partir le 2 juin, de Lugo, le colonel Girardin, avec une mission pour l'Empereur, alors



à Vienne, tandis que le maréchal Ney attendit jusqu'au 10 juillet pour expédier le colonel Jomini en Autriche dans le but de renseigner l'Empereur sur les agissements du duc de Dalmatie.

En courant la poste, le colonel Girardin a peut-être pu rejoindre l'Empereur le 12 juin et lui présenter la situation des affaires d'Espagne sous un jour trompeur. Ce qu'il y a de certain, c'est que Napoléon, par décision du 12 juin 1809, réunit les 2e, 6e et 8e corps d'armée sous le commandement du maréchal Soult.

CHAPITRE X

3 JUIN — 4 JUILLET 1809

Evénements graves en Galice pendant l'expédition des Asturies, d'après la lettre du maréchal Ney au général Kellermann (3 juin). — Rapport (n° 8) du duc d'Elchingen (3 juin) à l'Empereur. — Conduite admirable des troupes de l'expédition des Asturies. — Le maréchal Ney insiste auprès du maréchal Soult (2 juin) pour que le 2ᵉ corps occupe Lugo. — Demandes du maréchal Soult au maréchal Ney. — Le duc de Dalmatie refuse de faire occuper Lugo par ses troupes (8 juin). — Lettre du général Fournier Sarlovèze au maréchal Ney, dévoilant la perfidie du maréchal Soult (9 juin). — Autre lettre du même au même (12 juin) précisant la prochaine trahison du duc de Dalmatie à l'égard du 6ᵉ corps. — Lettre du général Marchand annonçant, de Santiago (14 juin), le départ du 2ᵉ corps, taxé d'*atrocité inimaginable*. — Lettre loyale du maréchal Ney au maréchal Soult (10 juin). — Rapport (n° 9) du duc d'Elchingen au roi d'Espagne (11 juin), sur l'expédition manquée de Vigo. — Rapport (n° 10) du maréchal Ney au roi d'Espagne (14 juin) sur le désastre que le maréchal Soult avait préparé au 6ᵉ corps. — Lettre du général Marchand à son chef (15 juin) au sujet de la conduite du duc de Dalmatie et du parti à prendre immédiatement. — Ordre de mouvement du 6ᵉ corps (16 juin) pour se porter de Lugo sur Astorga. — Rapport (n° 11) du maréchal Ney au roi d'Espagne, exposant la trahison du maréchal Soult. — Lettre du Ministre de la guerre (18 juin), reçue le 1ᵉʳ juillet, annonçant la réunion des 5ᵉ, 2ᵉ et 6ᵉ corps sous les ordres du maréchal Soult. — Lettre de celui-ci au maréchal Ney et réponse du 3 juillet contenant cette phrase : *Je n'ai point éprouvé le désastre qui m'était préparé.* — Demande du maréchal Ney au roi d'Espagne (3 juillet) pour être relevé de son commandement. — Lettre perfide du maréchal Soult (4 juillet) au maréchal Ney.

Durant que le maréchal Ney opérait dans les Asturies à la tête de la division Maurice Mathieu, des événements militaires fort graves s'étaient passés en Galice. On en trouve le récit



succinct dans la lettre expédiée de la Corogne, le 3 juin, par le maréchal Ney, au général Kellermann, à Oviedo, lettre dont voici quelques extraits :

« Le 19 mai, jour de mon entrée à Oviedo, la ville de Lugo « a été bloquée par 10.000 hommes de troupes de ligne et une « multitude de paysans, commandés par les généraux Mahy, « Mandizabal, Voster Martiningo et Bodou. Le général Four- « nier (Sarlovèze), après un combat très opiniâtre, s'est vu « contraint de se retirer dans la ville. Deux fois il a été sommé « de mettre bas les armes sous peine d'être pris d'assaut; les « troupes sous ses ordres ont fait des prodiges de valeur et « l'ennemi, après des pertes considérables, s'est retiré sur Mon- « doñedo et Myra dans la nuit du 22; il a été poursuivi avec « vigueur.

« Le 23, La Carera, ayant plusieurs généraux sous ses ordres. « 8.000 hommes de troupes de ligne et autant de paysans, « s'est présenté devant Santiago. Le général Maucune, avec « quatre bataillons, le 15e chasseurs et six pièces d'artillerie, « a marché à l'ennemi pour prévenir l'attaque et a soutenu un « combat qui a duré huit heures; la perte de l'ennemi fut « affreuse. Le soir, le général Maucune s'est replié derrière la « Tambre, à Sigoeyr, position qu'il a conservée sans avoir « été poursuivi par les insurgés....

« La Carera est en retraite depuis hier (le 2 juin) sur Pa- « drou et Pontevedra.

« Mon avant-garde (brigade Lorcet, partie, le 31 mai, de « Betanzos) occupe (aujourd'hui) Santiago; demain je serai « dans cette ville et j'espère me rendre maître de Vigo après « avoir dispersé l'armée (de la Carera) qui semble vouloir lier « ses manœuvres avec celle de la Romana qui, dès le 28 (mai), « a quitté ses positions de Meira, Pongrada et Constantin pour « se diriger sur Monforte et Orense.

« La chose la plus extraordinaire, c'est l'évacuation du Por- « tugal par le maréchal duc de Dalmatie. Les Anglais, de

« concert avec les Portugais, paraissent l'avoir contraint à « cette nécessité; c'est le 12 ou le 13 (mai) que sa retraite a « commencé avec assez de précipitation; il est arrivé, le 23, « à Lugo.

« Heureusement pour cette armée, le général Fournier (Sar- « lovèze) a montré un très grand caractère, car s'il eût aban- « donné Lugo, le 2ᵉ corps périssait misérablement.

« *Je viens de donner au maréchal Soult l'artillerie, les armes,* « *munitions, chaussures et vivres* nécessaires pour exécuter « les manœuvres dont nous sommes convenus.

« Les Anglais et les Portugais ayant rempli leur but de « chasser les Français du territoire entre Miño et Duro, pa- « raissent se borner à garder ce pays sans vouloir se mêler « des opérations de la Romana. Mais le corps d'armée du « maréchal Victor (1ᵉʳ) et du général Sebastiani (4ᵉ), dans les « circonstances actuelles, sont bien en l'air, et l'expédition « d'Andalousie serait prématurée si le Roi n'avait pas les « moyens de couvrir les débouchés de Salamanque et de Ciu- « dad Rodrigo, ainsi que de Zamora. *Si le corps du maréchal* « *duc de Trévise (Victor) ne se porte pas en toute hâte* sur ces « divers points, je crains un désastre semblable à celui qui a « précédé l'évacuation de Madrid (capitulation de Baïlen)....

« J'ai le cœur navré de tous les événements qui ont eu « lieu en Portugal.... »

Le même jour, 3 juin 1809, le maréchal Ney adressa à l'Empereur, au roi d'Espagne et au Ministre de la guerre son rapport (n° 8) sur les opérations qu'il avait dirigées depuis Oviedo jusqu'à son retour en Galice, rapport dont nous croyons ne devoir donner que le résumé très succinct que voici :

Le 21 mai, arrivée du général Kellermann à Oviedo, où il relève les troupes du 6ᵉ corps maîtresses de cette ville depuis l'avant-veille.

Le 22, occupation d'Aviles par le gros de la division Maurice Mathieu.



Le 23, passage du Nalon; les 24 et 25, marche du Nalon au Navia; le 26, marche, en deux colonnes, l'une sur Castropol. l'autre sur Vega; le 27, concentration générale sur Mondroñedo; le 28, marche sur Meira dans la direction de Lugo, où le maréchal Soult se rend, sous l'escorte du 3e hussards, pour conférer avec le duc de Dalmatie qui s'y trouve depuis le 23 mai et dont la présence en cette ville n'a été signalée au duc d'Elchingen que le 28 au matin.

Ledit raport concluait en ces termes :

« Pendant la marche sur Oviedo et le retour en Galice, du « 13 au 26 mai, les troupes ont été en mouvement de 4 heures « du matin à 9 ou 10 heures du soir. Elles ont eu à gravir des « montagnes escarpées et à suivre les chemins les plus diffi- « ciles que j'aie vus de ma vie.

« L'ennemi, dans quelque position qu'il ait été, n'a pu résis- « ter; enfin, il est impossible de montrer plus de dévouement « à Votre Majesté que n'en ont manifesté les généraux, les offi- « ciers et les soldats.... »

Dans une lettre que le maréchal Ney avait expédiée, le 2 juin, au duc de Dalmatie à Lugo, on pouvait lire :

« L'ennemi (commandé par le général la Carera) a évacué « Santiago, hier matin, pour se retirer sur Pontevedra qui lui « permet de faire sa jonction sur Orense avec les troupes de « la Romana.

« Mes troupes sont en marche pour donner suite à la double « opération, ainsi qu'il a été convenu entre nous d'agir sur « Vigo, en même temps qu'une colonne balayerait le Miño « et viendrait, à Orense, se mettre en communication avec vos « troupes sur Monforte....

« *Je vous réitère ma demande de faire occuper Lugo* (par « vos troupes). En effet, cette ville forme la base de votre « ligne d'opérations. 3 bataillons, 1 régiment de cavalerie, « quelques dépôts suffisent à la défense de cette ville qui d'ail-

« leurs sera retranchée. *Je me charge de faire relever vos*
« *troupes* dès que j'aurai pénétré sur Orense, et j'ai même fait « verser les subsistances nécessaires à cette garnison (de Lugo).
« Je pense que vous ne pouvez me refuser de consentir à cette « mesure nécessaire au résultat de notre plan.

Le maréchal Soult avait écrit de Lugo, le 1er juin, au maréchal Ney pour le prévenir du début de son mouvement sur Monforte et du maintien, à Lugo, de cadres désignés pour rentrer en France ainsi que d'un dépôt de malades sous les ordres du général Rouyer bien connu au 6e corps où il avait longtemps servi.

Au sujet des cadres du 2e corps appelés à rentrer en France, le général Fournier (Sarlovèze) fit, par lettre, quelques jours plus tard, au maréchal Ney, l'observation suivante :

« Le nombre d'officiers (du 2e corps) qui sont restés ici (à « Lugo) pour aller en France est au-dessus de toute idée. Je « suis convaincu que beaucoup partent sans autorisation et à « l'insu de M. le Maréchal (Soult).

« C'est une espèce de désertion; j'en écris à son Excellence. »

Le 2 juin, le maréchal Soult adressa de Roubian au duc d'Elchingen, à la Corogne, une lettre dont voici quelques extraits importants :

« ....J'ai arrêté (aujourd'hui) la tête de la colonne à deux « lieues de Monforte, où demain j'aurai tout le corps d'armée « réuni....

« Vous aurez vu, par ma lettre d'hier, que je n'ai laissé à « Lugo que des malades....

« *Je vous engage à envoyer le plus que vous pourrez de* « *subsistances et de munitions à Lugo et à faire travailler aux* « *fortifications de cette place qui par sa position doit être la* « *place d'armes de la Galice....* »

Le 4 juin, nouvelle lettre du maréchal Soult, expédiée de Monforte au maréchal Ney et contenant la phrase qui suit :



« *Je ne puis faire relever vos troupes à Lugo.* »

Ce même jour, 4 juin, le maréchal Ney écrivit au duc de Dalmatie en insistant pour que, dans l'intérêt des opérations d'ensemble projetées, le 2e corps eut une garnison à Lugo.... et il ajoutait :

« Je pars demain (de la Corogne) à 4 heures du matin (le « 5 juin) pour Santiago; j'y serai vers midi et marcherai, le « jour suivant, sur Padron et Pontevedra.... »

Le maréchal Soult répondit à son collègue du 6e corps, sur un ton passablement acrimonieux, par lettre expédiée de Monforte, le 8 juin, et qui contenait ce qui suit :

« Je reçois la lettre que vous m'avez fait l'honneur de « m'écrire le 4. Je ne puis que vous *témoigner mon étonne-* « *ment* au sujet de la proposition que vous me faites de rele- « ver la garnison que vous avez à Lugo, sous prétexte que cela « me convient parfaitement; je ne puis être de cet avis et vous « en conviendrez si vous voulez réfléchir à la nature d'opéra- « tions dont nous sommes convenus, ainsi qu'à la direction « que je dois tenir.

« Je reçois aussi des lettres de Lugo qui m'instruisent des « difficultés sans nombre qu'on a éprouvées, à la Corogne, « pour avoir les armes, gibernes, munitions que j'avais fait « demander, et ensuite, pour obtenir une légère escorte jus- « qu'à Lugo; dans cette dernière ville, le général Fournier « (Sarlovèze) a été même jusqu'à refuser des cartouches con- « fectionnées, pour le remplacement desquelles on lui a offert « de la poudre, du plomb et de l'argent pour l'achat du pa- « pier....

« Faites, je vous prie, que toutes ces difficultés cessent et « ayez la bonté d'ordonner que les malheureux malades que « j'ai été forcé de laisser à Lugo soient, s'il est possible, « mieux traités.... »

Le général Fournier (Sarlovèze), lequel ne pouvait être informé, le 9 juin, des griefs portés contre lui par le maréchal

Soult, adressa, ce jour-là, au maréchal Ney une lettre contenant cette phrase de la plus haute importance :

« Je sais, Monsieur le Maréchal, d'une *manière certaine* que « le 2e corps doit se jeter bientôt dans Benavente et Zamora. « Peut-être que cela a été convenu entre M. le maréchal Soult « et vous. Dans tous les cas, je m'empresse de vous en donner « avis. »

Trois jours plus tard, le 12 juin, cet officier général écrivait au maréchal Ney une lettre plus explicite encore que la précédente sur le projet prêté au maréchal Soult d'emmener le 2e corps d'armée à Benavente et Zamora en abandonnant le 6e corps à ses propres moyens, sans en prévenir son chef, et même en se cachant de lui.

Voici les extraits essentiels de la lettre en question :

« Le général Rouyer (du 2e corps) me lut, le 7 juin, un « passage d'une lettre du maréchal Soult, relatif à l'armement « de ses dépôts, etc...

« Je vis, pendant cette lecture, que le général Rouyer affec« tait de me cacher une demi-page de la lettre; j'y jetai les « yeux et lus ce qui suit :

« *Dans quinze jours (c'est-à-dire le 20 juin), le dernier ba-* « *taillon de marche se dirigera, par Villafranca et Astorga,* « *sur Benavente et Zamora, où il recevra mes ordres. Tenez* « *ce mouvement très secret, n'en parlez à qui que ce soit et* « *sous quelque prétexte que ce puisse être....*

« Voilà, Monsieur le Maréchal, ce que j'ai lu, bien lu et ce « qui m'a engagé à vous en écrire.... »

Ainsi, le 7 juin, le général Rouyer était en possession d'une lettre de son chef le maréchal Soult, dans laquelle celui-ci lui annonçait, pour le 20 juin, le départ de Lugo du dernier bataillon de marche du 2e corps, à destination de Benavente et de Zamora.

Or, le 9 juin, il était encore question, dans la lettre que le maréchal Soult adressait ce jour-là au maréchal Ney, des mou-



vements qu'allait effectuer le 2ᵉ corps, *suivant le plan convenu*, contre les troupes de la Romana, signalées l'avant-veille à Orense.

La trahison est flagrante.

Le 14 juin, au moment où le maréchal Ney recevait la lettre par laquelle le général Fournier (Sarlovèze) lui faisait part d'une façon certaine de la défection du duc de Dalmatie, le général Marchand rendait compte, de Santiago, à son chef du départ du 2ᵉ corps, dans une lettre dont voici deux extraits :

« J'apprends sans étonnement le départ du 2ᵉ corps; je ne « croyais cependant pas que ce mouvement fût si précipité, « mais la peur donne des ailes. Il me semble que voilà le mo- « ment d'exécuter votre projet de vous concentrer vers Lugo....

« Le départ du 2ᵉ corps est une *atrocité inimaginable*, mais « il vous oblige de songer à la sécurité de votre corps d'armée. « Il vous met même dans l'impossibilité d'évacuer vos mala- « des, parce que dans deux jours il n'y aura plus moyen de « passer par Villafranca. »

Le 10 juin, au reçu de la lettre du général Fournier (Sarlovèze), datée de Lugo le 9 juin, le maréchal Ney, alors à Santiago, avait écrit au duc de Dalmatie en lui disant :

« Le général Fournier (Sarlovèze) me mande qu'il sait d'une « manière certaine que votre intention est de diriger votre « corps d'armée sur Benavente et Zamora.

« J'espère, Monsieur le Maréchal, que vous ne prendrez pas « ce parti sans m'en donner l'avis positif, car si telle était « votre résolution, vous compromettriez mon corps d'armée « et, par l'effet de cette manœuvre, vous m'obligeriez d'éva- « cuer la Galice.

« La situation de l'Espagne est entre vos mains; vous êtes « trop pénétré de vos devoirs pour prendre un parti contraire

« aux intérêts de l'Empereur avant d'avoir reçu de nouveaux « ordres de Sa Majesté catholique.

« Je vous prie de me faire connaître promptement votre « résolution. »

Le lendemain 11 juin, le duc d'Elchingen faisait partir de Santiago, à l'adresse du roi d'Espagne et du Ministre de la guerre, le rapport qu'on va lire :

« *Rapport (n° 9) du maréchal Ney au roi d'Espagne et au Ministre de la guerre.*

« D'après le plan d'opération, arrêté à Lugo le 28 mai entre « le maréchal duc de Dalmatie et moi, je devais marcher avec « une partie de mes forces pour pénétrer jusqu'à Vigo et dis- « perser le corps d'insurgés commandé par le général Noruña « sous le nom d'armée du Miño et qui occupait alors Santiago.

« Le 2° corps devait, en même temps, déboucher par Mon- « forte, marcher au-devant du corps de la Romana, le forcer « à une action décisive et surtout l'empêcher d'arriver à « Orense, d'où il pouvait se lier avec Noruña.

« En conséquence, dès le 3 de ce mois, j'avais organisé deux « divisions d'infanterie de neuf bataillons chacune. Vingt « pièces d'artillerie étaient attachées à ce petit corps, ainsi que « les 3° hussards, 10° chasseurs, 25° dragons et un escadron du « 15° dragons. Le surplus de mes troupes occupait Lugo, Le « Ferrol, Betanzos et la Corogne.

« L'ennemi, instruit de mon mouvement, évacua Santiago; « mon avant-garde, commandée par le général Lorcet, attei- « gnit, le 4, son arrière-garde entre cette ville et Padron; la « cavalerie lui fit beaucoup de mal.

« Le reste de ma colonne, qui suivait de près, arriva le 7 à « Sampayo, conservant par des échelons Padron, Caldas de « Reyes et Pontevedra, autant pour assurer ma communica- « tion avec Santiago, où j'avais laissé deux bataillons et un

« escadron de dragons, que pour empêcher l'ennemi, maître « de la mer, de se jeter sur mes derrières.

« Tous les avant-postes que l'ennemi avait laissés sur la rive « droite de la Caldelas et de l'Octavon avaient été culbutés et « jetés dans la rivière sans avoir eu le temps de s'embarquer.

« Le pont de Sampayo était coupé. Les officiers anglais, dont « l'escadre est mouillée à Vigo, avaient fortifié la ligne de « défense des insurgés et y commandaient. Les hauteurs en « avant d'Arcade étaient couronnées de redoutes à embra- « sures, garnies d'une nombreuse artillerie. Quinze chaloupes « canonnières et trois frégates battaient la route qui conduit « au pont.

« Malgré toutes ces difficultés, mes troupes et mon artillerie « sont parvenues à s'établir avantageusement vis-à-vis l'en- « nemi sans éprouver des pertes notables.

« L'infanterie, se glissant derrière les rochers, a pu faire avec « succès un feu très vif sur 5 à 6.000 hommes assez impru- « dents pour y répondre à découvert.

« L'artillerie a réussi à démolir des redoutes et à démonter « le plus grand nombre des pièces de l'ennemi, mais il a été « impossible de profiter de ces avantages parce que la rivière « n'était pas guéable. Les soldats demandaient à passer à la « nage et je n'ai pu profiter de leur ardeur, car il était indis- « pensable de borner là mon expédition pour les raisons que « je vais avoir l'honneur de détailler à Votre Majesté.

« La brigade restée en réserve à Pontevedra avait reçu « l'ordre de s'emparer du pont de Caldelas. La troupe chargée « de l'exécution chassa 600 hommes qui le défendaient et les « poursuivit jusqu'au delà de l'Octavon, où elle rencontra une « réserve ennemie de 3.000 hommes, avec du canon. Elle ren- « tra alors à Caldelas et barricada le pont.

« Pendant que cela se passait, je faisais reconnaître soigneu- « sement la rivière; on trouva un gué sur l'Octavon à la « hauteur d'Inseca; il était praticable pour la cavalerie et, à la « rigueur, pour l'infanterie, mais l'escarpement des bords ren-

« dait le passage de l'artillerie impossible; d'ailleurs, le sentier « qui, de la grande route, conduit au gué, eût été impraticable, même pour les pièces à dos de mulet. L'ennemi avait « devant Inseca 3.000 hommes et trois pièces de canon. Cependant, l'ennemi augmentait sans cesse ses moyens de « défense, un grand nombre de transports étaient en vue et « j'espérais que les insurgés effectueraient sur mes flancs un « débarquement que j'étais en mesure de repousser.

« Le feu dura sans relâche toute la journée du 7 et une « grande partie de la nuit suivante.

« J'appris, vers le soir, que les Anglais avaient fortifié Raude « et Vigo, que plus de 60 bouches à feu garnissaient leurs « ouvrages et que la garnison de l'escadre anglaise occupait « Vigo de concert avec les troupes espagnoles commandées par « La Carera. Je reçus en même temps une lettre par laquelle le « duc de Dalmatie m'apprenait qu'il n'avait exécuté qu'une « partie du mouvement combiné : ses troupes occupaient, à « la vérité, Monforte, mais La Romana était parvenu à se concentrer à Orense et se trouvait dès lors en mesure d'appuyer « le général Noruña dans ses moyens de défense contre moi.

« Cette situation des choses exigeait de ma part de sérieuses « réflexions; j'avais bien la certitude d'emporter de vive force « la position d'Orcada, mais cette entreprise audacieuse m'aurait coûté au moins 1.000 hommes: après l'avoir exécutée, il « m'aurait fallu deux jours pour faire rétablir le pont de manière à ce que l'artillerie pût passer. En me portant ensuite « sur Vigo, j'étais obligé de prêter le flanc à la flottille ennemie « qui battait la grande route et enfin il fallait un siège pour « emporter cette place, que dans aucun cas je ne pouvais « garder.

« Je ne crus pas devoir faire d'aussi grands sacrifices pour le « vain plaisir de poursuivre un ennemi qui évite soigneusement toutes les occasions de combattre en bataille rangée, « mais qui, derrière des retranchements ou derrière une rivière, se défend assez bien. Je me déterminai donc à faire

« replier mes échelons, espérant encore que l'ennemi oserait « me suivre. Les troupes se mirent en marche le 8 (juin) et « l'avant-garde conserva ses positions jusqu'au 9, à 2 heures « du matin. L'ennemi, loin de reprendre l'offensive, travailla « toute la nuit à faire sauter le reste du pont et à barricader « le quai qui règne le long de la rive gauche.

« Le 10, les troupes sont arrivées à Santiago; l'avant-garde « (devenue arrière-garde) est en position à Padron et tous les « points essentiels derrière la Ulla sont gardés jusqu'à Puente « de la Desma.

« L'ennemi doit avoir éprouvé une perte considérable; j'ai « de mon côté 100 hommes hors de combat.

« On m'instruit, à l'instant même, que le duc de Dalmatie, « au lieu de suivre le plan d'opérations convenu entre nous, « se dispose à se retirer sur Benavente et Zamora.

« Je lui expédie un de mes aides de camp pour connaître « définitivement le parti qu'il veut prendre.

« Si le 2ᵉ corps évacue la Galice dans les circonstances actuel- « les, celui que je commande sera gravement compromis....

« Il serait inconcevable que le duc de Dalmatie, après m'avoir « laissé tous ses malades et avoir épuisé mes magasins, voulût « m'abandonner au moment où je dois le plus compter sur « son appui, puisque c'est lui qui m'a attiré l'ennemi sur les « bras....

« Quoi qu'il en soit, je puis assurer que les troupes sous mes « ordres sont animées du plus grand courage et que leur dé- « vouement à l'Empereur ne s'est jamais mieux montré que « dans ces circonstances difficiles....

« J'attends, Sire, avec une respectueuse impatience, les ordres « qu'il vous plaira de m'adresser. »

Dès son retour à la Corogne, dans la journée du 14 juin, le duc d'Elchingen adressa au roi et au Ministre de la guerre un nouveau rapport, dont nous allons reproduire les parties essentielles :

Rapport (n° 10) du maréchal Ney au roi d'Espagne et au Ministre de la guerre.

« Sire, j'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Majesté, « par mon rapport du 11 juin, que je venais d'apprendre « indirectement que le duc de Dalmatie se disposait à évacuer « la Galice et que je lui avais expédié un aide de camp pour « connaître positivement ses intentions. Cet officier arrive à « l'instant de Monforte, où il n'a trouvé que le général Hende-« let, faisant l'arrière-garde du 2e corps, qui se retire en effet « sur Benavente et Astorga.

« Des événements que je ne connais pas peuvent avoir « nécessité ce mouvement, mais il est impossible d'expliquer « pourquoi le duc de Dalmatie m'a fait un mystère de son « départ au moment où, en conformité d'un plan arrêté entre « nous, j'avais entièrement dégarni ma gauche pour me porter « sur Vigo. Si ce silence de sa part est inexplicable, il n'est « pas moins difficile de comprendre comment il s'est dispensé « d'exécuter la partie du plan dont il s'était chargé et com-« ment il a laissé à La Romana la liberté de se porter sur « Orense, où ce général a pu réunir ses forces dès le 6; com-« ment, tandis qu'il me savait à Sampeyo le 7 et le 8 (juin), « il laissait tranquilles, à Chantada, les avant-postes ennemis, « quoique lui-même occupât alors Monforte.

« Heureusement, Sire, que l'inhabileté de l'ennemi m'a « laissé le temps de sentir les dangers de ma position et « *d'éviter le désastre qui m'avait été incontestablement pré-* « *paré....* »

Le maréchal Ney annonçait ensuite son intention de disposer ses troupes en trois groupes : le premier en observation à Santiago, avant-garde à Padron; le second au sud et près de Betanzos, pour couvrir la Corogne et le Ferrol; enfin le troisième à Lugo, sur la ligne de communications. Il est bon d'ajouter que ce projet de dispositif ne fut pas suivi d'exécution, attendu que le duc d'Elchingen se vit contraint d'évacuer la Galice et



de concentrer pour le 30 juin son corps d'armée, à peine fort de 11.000 hommes, à Astorga.

Le général de division Marchand était pour son chef un ami très sûr. On va s'en rendre compte en lisant les principaux passages de la lettre qu'il écrivit de Santiago, le 15 juin, au duc d'Elchingen, à la Corogne :

« M. le maréchal Soult commence à mesurer la profondeur « de l'abîme dans lequel il s'est laissé entraîner. Il n'aperçoit « l'espoir de se sauver que dans le malheur de ses voisins, et « il cherche son salut dans la ruine du 6e corps, qui serait « assurée si cela ne dépendait que de lui. Cette vérité doit « vous être démontrée par la lettre qu'il vous a écrite (le « 4 juin) au moment de votre expédition au pont de Sampayo. « Il voulait vous enfourner sur Vigo comme devant (s'il vou- « lait) seconder votre mouvement et c'est à ce moment qu'il « méditait de vous abandonner. Je crois qu'on ne peut rien « imaginer de plus fort.

« Je pense que dans cette circonstance, pour colorer un peu « sa seconde fuite, qui est aussi honteuse et plus pernicieuse « que la première, il vous aura écrit qu'il va s'établir à Pon- « ferrada et à Villafranca, afin d'assurer vos communications, « mais il ne faudrait pas croire un mot de ce qu'il vous dirait « parce que, d'après la conduite qu'il vient de tenir, il n'y a « aucune perfidie dont il ne soit capable.... »

Le général Marchand discutait ensuite dans sa lettre les éventualités résultant, pour le 6e corps, de la retraite isolée du maréchal Soult sur Benavente et Zamora.

Sa conclusion était la suivante :

« Si, actuellement, vous me demandiez mon avis, je n'hési- « terais pas à vous dire que si je commandais dans le poste « difficile de la Galice, je partirais sur-le-champ pour Astorga, « parce que je suis persuadé que ce serait le seul moyen d'agir « pour le véritable bien de mon pays et de travailler au salut



« de l'armée française en Espagne. Les troupes se démorali-
« sent en Galice et il est instant d'y apporter remède. »

Le maréchal Ney suivit sans retard le conseil que lui donnait le général Marchand, puisque, dès la réception de sa lettre, le 16 juin, à la Corogne, il expédia l'ordre de mouvement ci-dessous pour l'évacuation de la Galice aux deux généraux de division, au commandant de l'artillerie et à l'ordonnateur, en y joignant une lettre explicative :

La Corogne, le 16 juin 1809.

« *Ordre de mouvement.*

« Toute l'armée (le 6e corps) sera réunie, le 24 juin, à Lugo, « à l'exception de l'arrière-garde, qui prendra position à Puente « Rabade.

« Le général M. Mathieu établira sa division (la 2e) en avant « (sud-est) de Lugo et le général Marchand dans Lugo et envi- « rons.

« *Observation :* Pour se porter de Lugo sur Astorga, on mar- « chera la gauche en tête.)

« *Division M. Mathieu :* Le 25, à Benira, Nogales et Domos; « le 26, à Villafranca; le 27, à Bembibre; le 28, séjour; le 29, « à Astorga.

« *Division Marchand :* Le 25, à Constantin, Penamajor et « Fure (Q. G.), l'arrière-garde à Constantin; le 26, à Piedrafita « (Q. G.), l'arrière-garde à Fuente Fereyra; le 27, à Villafranca « (Q. G.) et Cacabellos; le 28, séjour; le 29, à Bembibre (Q.G.); « le 30, à Astorga (Q. G.). »

Parvenu le 27 juin à Cacabellos, le duc d'Elchingen adressa au roi d'Espagne le rapport qu'on va lire :

« *Rapport (n° 11) du maréchal Ney au roi d'Espagne.*

« Par mon rapport (n° 10) du 14 de ce mois, j'ai rendu « compte à Votre Majesté du départ précipité du 2e corps, dont « la dernière division a quitté Monforte le 13 juin.



« J'ai eu l'honneur de vous instruire aussi du silence que le « duc de Dalmatie a gardé avec moi sur cette disposition et « j'ai su depuis que ses *généraux avaient reçu l'ordre de « cacher soigneusement à mes officiers la direction qu'ils « allaient suivre*. Je ne cherche pas à pénétrer les raisons qu'a « eues ce maréchal : c'est à Votre Majesté seule qu'il appar- « tient de qualifier sa conduite.

« Quoi qu'il en soit, l'évacuation subite du Portugal et cette « seconde retraite du 2e corps ont placé les troupes sous mes « ordres dans une situation telle que j'ai dû m'occuper de « leur sûreté et me rapprocher de la Castille pour prendre « part aux opérations que ces événements peuvent y occa- « sionner.

« J'arriverai demain à Astorga; les troupes y seront réunies « le 30; j'y attendrai les ordres de Votre Majesté.

« Tous mes blessés, mes malades et ceux laissés par le « 2e corps, au nombre de plus de 800, ont été évacués. L'en- « nemi m'a disputé le passage (des montagnes) à Doncos, « Villafranca et Manzanal. Il a été partout culbuté.

« On m'assure que le corps de La Romana marche sur Sala- « manque par la Puebla de Sanabria, celui de Noruña est à « Santiago et occupe probablement aujourd'hui la Corogne et « Lugo.

« Quelques officiers anglais sont entrés, le 22 juin, à la « Corogne, peu de temps après mon départ; deux vaisseaux de « ligne et plusieurs frégates de la même nation étaient depuis « quelques jours mouillés à l'entrée de la rade.

« Le fort Saint-Philippe, qui défend la rade du Ferrol, a été « confié, le 21 juin, aux troupes espagnoles; le choix des offi- « ciers a été concerté entre M. de Massaredo (ministre de la « marine) et moi.

« L'ennemi ne trouvera dans aucunes parties de la Galice « que j'occupais ni armes, ni munitions; tout a été soigneuse- « ment détruit.

« Le mouvement du corps d'armée s'est exécuté avec le plus

« grand ordre; j'avais heureusement pu transporter le reste « de mes vivres : il n'eût pas été possible de nourrir une seule « compagnie avec les ressources qu'on a trouvées pendant une « marche de quarante lieues. »

Le 1[er] juillet parvint au maréchal Ney, à Astorga, une lettre officielle du Ministre de la guerre portant la date du 18 juin et d'après laquelle les corps d'armée du maréchal Mortier (5[e]), du maréchal Ney (6[e]) et du maréchal Soult (2[e]) devaient, par décision impériale du 12 juin, former une armée sous les ordres du duc de Dalmatie.

Dès qu'il fut informé de cette décision, c'est-à-dire le 2 juillet, le maréchal Soult s'empressa d'en faire part à son collègue du 6[e] corps, lequel répondit, le 3 juillet, en ces termes :

« J'ai reçu ce matin la lettre que vous m'avez fait l'honneur « de m'écrire hier de Zamora. Le Ministre de la guerre m'a, « en effet, transmis les ordres de l'Empereur pour la concen- « tration des 2[e], 5[e] et 6[e] corps d'armée sous votre comman- « dement.

« Je pense que les circonstances qui ont donné lieu à l'éva- « cuation du Portugal, de la Galice et des Asturies apporte- « ront quelques changements à ces premières dispositions, au « moins quant au plan d'opérations.

« *Je ne suis pas trompeur*, Monsieur le Maréchal, et il est « de mon devoir, dans les circonstances actuelles, de vous dire « ce que je pense.

« Vous avez quitté la Galice, où nous devions opérer ensem- « ble, sans daigner m'en prévenir et le secret de ce mouve- « ment a été si bien gardé que je n'en ai été instruit que « cinq jours après votre départ. Cette conduite, tout au moins « fort extraordinaire, soit comme manœuvre, soit comme pro- « cédé, m'a fait une loi impérieuse de songer à ma propre « sûreté. *Je n'ai point éprouvé le désastre qui m'était préparé:* « j'ai sauvé toute mon artillerie, tous mes malades et les « vôtres.



« Il est inutile de vous dire, Monsieur le Maréchal, qu'après « ce fatal résultat de mes relations avec vous, il ne peut me « rester aucune confiance dans votre manière d'agir, et certes « vous ne devez pas vous en étonner, quoique vous affectiez « de ne vous rappeler de rien de ce qui s'est passé.

« Quoi qu'il en soit, le service de l'Empereur ne doit pas « souffrir de votre mauvaise volonté à mon égard et du sou« venir que j'en conserve.

« Si les Anglais sortent du Portugal, nous nous trouvons « plus que jamais en mesure de les en faire repentir; je ne « crois pas, d'ailleurs, qu'ils aient de si grands desseins, leur « but est rempli.

« Quant à l'expédition de Portugal, il faut examiner si la « saison actuelle, le défaut de vivres et surtout la sûreté de « l'Espagne n'y mettent pas d'obstacles et, sous ce dernier « rapport, il paraît convenable d'attendre les ordres du Roi, « qui seul peut juger de la situation générale des affaires. »

Le même jour, 3 juillet, le maréchal Ney adressa au roi d'Espagne une lettre dont nous reproduisons ci-dessous les passages les plus importants :

« La position où je me trouve est la plus cruelle que je « puisse concevoir; il est impossible que je serve à côté d'un « de mes camarades par lequel j'ai été trompé avec une per« fidie dont il existe peu d'exemples.

« J'ai la conviction que le duc de Dalmatie a voulu me faire « éprouver en Galice un désastre semblable à celui qu'il a « essuyé en Portugal, afin que ce dernier événement fît « oublier le premier....

« Je suis prêt à remettre le commandement du 6ᵉ corps « d'armée à l'officier général que Votre Majesté voudra bien « désigner et aller attendre à l'intérieur de l'Espagne ou en « France ce qu'il plaira à l'Empereur d'ordonner de moi.... »

On a vu avec quelle franchise le maréchal Ney avait exposé

ses griefs au commandant du 2e corps d'armée dans sa lettre partie le 3 juillet d'Astorga. Le maréchal Soult, alors à Zamora, rédigea aussitôt une longue et perfide réponse, que nous allons reproduire intégralement, et qui fut expédiée au maréchal Ney le 4 juillet :

« Je reçois la lettre que vous m'avez fait l'honneur de « m'écrire hier 3, et je m'empresse de vous témoigner la vive « peine que j'éprouve d'y remarquer qu'en la dictant vous « étiez faussement prévenu et aviez de l'humeur. Je dois cependant vous remercier d'avoir eu la franchise de me dire « votre pensée, puisque ainsi j'apprends que vous avez la « générosité de m'attribuer la cause de l'évacuation de la « Galice, que vous même avez opérée. Je vous avoue que je « ne m'attendais pas à une accusation si gratuite : heureusement que pour la détruire et pour vous convaincre qu'elle « n'est pas méritée il me suffit de rappeler des faits passés « dont l'évidence ne peut être contestée.

« D'abord, j'aurai l'honneur de vous prier, Monsieur le Maréchal, de lire la convention que nous fîmes ensemble à « Lugo, le 29 mai, ensuite la lettre que vous m'écrivîtes de « Santiago le 10 juin, et après, de bien vous rappeler l'époque « de vos opérations; cela fait, vous pourrez continuer la lecture de ma lettre.

« Nous convînmes que *vous manœuvreriez de manière à vous « emparer de Santiago et de Vigo, et que vous dirigeriez une « colonne sur Orense.*

« Moi, je devais manœuvrer par Monforte et le val de Orras « (vallée supérieure du Sil) contre les troupes de La Romana, « me porter sur le Duero, par Puebla de Sanabria, observer « les débouchés du Portugal, me mettre en communication « avec le 1er corps (maréchal Victor) par Zamora, et, avec vous, « par Orense, etc. (voyez la convention).

« Voici ce que j'ai fait :

« Je partis de Lugo le 1er juin, me dirigeant sur Monforte, « d'où je manœuvrai sur Orense en faisant des démonstrations

« de passage sur le Sil; en même temps, j'engageai la tête de « la colonne dans le val de Orras.

« Le 13, je retirai les troupes qui étaient à Monforte et, le « même jour, l'avant-garde, qui déjà avait eu trois affaires « contre les insurgés, achevait de les disperser en s'emparant « du pont de la Bibey, de Puebla de Tribes et de Castro de « Caldelas.

« Alors, je reçus votre lettre du 10 (juin) dans laquelle vous « me dites que, ne croyant pas devoir continuer votre attaque « sur Vigo, ni envoyer une colonne à Orense, ainsi que nous « en étions convenus le 8, vous avez replié vos troupes sur « Santiago et que vous vous mettez sur la défensive.

« Le 14, je poussai une forte reconnaissance sur Orense. « Le 16, elle dépassa Villarine-Frio et fut jusqu'à deux lieues « d'Orense, où elle apprit que le corps de La Romana en était « parti depuis deux jours, se dirigeant sur la Gudiña, et qu'au- « cun Français n'y avait paru.

« Le 17, j'envoyai de ma gauche une reconnaissance sur la « Gudiña, par Viana; elle rencontra l'ennemi.

« Le 18, La Romana arriva de sa personne à Viana et un « parti de sa cavalerie vint attaquer mes avant-postes entre « cette ville et Bollo.

« Le 19, je marchai sur Viana; je rencontrai l'avant-garde « ennemie en position de l'autre côté du pont; il n'y eut qu'un « faible engagement; le reste du corps de La Romana était « entre la Gudiña et Viana.

« Le 20, j'étais en mesure de l'attaquer, mais dans la nuit il « se retira; je me portai à la Gudiña, où j'appris que les Espa- « gnols s'étaient débandés et se sauvaient en désordre, éprou- « vant une grande défection et abandonnant partout leurs ma- « lades.

« Le 22, je fus près de Rios, où il me fut confirmé que La « Romana était en arrière de Monterey, ayant la plus grande « peine à rassembler quelques corps.

« Dès lors, jugeant inutile de poursuivre un ennemi dis-

« persé, je repris la direction dont nous étions convenus et « me portai à la Puebla de Sanabria, d'où je chassai un corps « de 4.000 Espagnols qui faisaient partie de l'armée de La « Romana et le jetai sur Alcañices, paraissant marcher vers « Ciudad Rodrigo, par le Portugal.

« Je restai à la Puebla de Sanabria jusqu'au 28 juin et, ce « jour-là, je me mis en marche pour Benavente et Zamora; « c'est en cette dernière ville que j'ai joint le Duero, ainsi que « nous en étions convenus.

« Vous avez remarqué, Monsieur le Maréchal, que le 22 « j'étais de ma personne à la Gudiña et à Rios, agissant contre « le corps de La Romana, qui était alors dispersé. D'après ce « que j'ai appris — et vous devez savoir si cela est vrai — à « cette époque, vous aviez commencé depuis quelques jours « l'évacuation de la Galice; sans prévention, dites-moi, je vous « prie, si mes mouvements peuvent avoir contribué à cette « opération que, le 28, vous aviez terminée, tandis que j'étais « encore à la Puebla de Sanabria.

« Monsieur le Maréchal, vous m'avez forcé à une explication; « je ne vous l'eusse pas donnée si votre accusation n'eût pas « été directe, mais vos préventions m'ont mis dans le cas de « me justifier. Je le fais cependant sans passion ni ressen- « timent, et, loin d'imiter votre exemple, lorsque j'ai appris « que vous étiez arrivé à Astorga, j'ai supposé, j'ai même dit « que vous aviez eu sans doute des raisons puissantes pour « vous y déterminer.

« Je vous remercie d'avoir ramené les malades du 2e corps; « j'en eusse fait autant pour les vôtres, car *les uns et les « autres appartiennent au même maître que nous servons.*

« Vous me dites que, d'après le fatal résultat de vos relations « avec moi, il ne peut vous rester aucune confiance dans ma « manière d'agir; je n'éprouve pas ce sentiment pour vous et « je ne crois même pas que vous l'ayez pour moi, malgré que « vous l'ayez dit. La prévention qui, un instant, a pu vous « tromper, vous a fait écrire la phrase que je viens de répéter.



« Quand vous serez revenu de ce sentiment, vous me rendrez « plus de justice; c'est à vous-même que je veux m'en rap- « porter.

« Aujourd'hui, un autre sentiment doit nous diriger l'un et « l'autre; le devoir le commande et le bien du service de Sa « Majesté nous en impose la loi; ainsi, je vous conjure, au « nom de tout ce qui peut vous toucher, de vous départir de « ces injustes préventions et de faire que nous soyons d'accord, « que même la confiance n'en soit pas altérée, afin que la « tâche que nous avons à remplir soit menée à bien, ainsi que « nous en avons le moyen et que Sa Majesté l'entend.

« J'ai l'honneur de vous écrire au sujet de l'ennemi et sur « les dispositions qu'il conviendra de prendre si ce que l'on « dit est vrai.

« Veuillez, Monsieur le Maréchal, agréer l'assurance de ma « haute considération.

« Zamora, 4 juillet 1809.

« *Signé* : Maréchal duc de Dalmatie. »

CHAPITRE XI

5 JUILLET — 7 AOUT 1809

Lettres du maréchal Ney au maréchal Soult (6 juillet) et au général Marchand, commandant du 6ᵉ corps par intérim. — Le duc d'Elchingen est opposé à une nouvelle expédition du Portugal. — Le maréchal Soult pas fier. — Envoi à Vienne du colonel Jomini (10 juillet). — Rapport (nº 12) du maréchal Ney au roi d'Espagne. — Ordre du maréchal Jourdan au duc d'Elchingen (16 juillet) de se rendre à Madrid. — Départ pour Valladolid, où le maréchal Ney se ravise et reprend le commandement du 6ᵉ corps. — Sa lettre du 18 juillet au roi d'Espagne. — La fermeté du duc d'Elchingen empêche le duc de Dalmatie de se reporter en Portugal. — Lettre affectueuse de ce maréchal au commandant du 6ᵉ corps. — Rapports meilleurs entre les deux maréchaux, quoique le duc d'Elchingen n'ait pu oublier. — Les idées du maréchal Soult au sujet de la situation résultant de la marche des Anglo-Portugais-Espagnols sur Madrid. — Fausse répartition des forces de Soult, de Victor et de Sebastiani devant la menace anglaise. — Lettre de Jourdan à Michel Ney (22 juillet) à ce sujet. — Commentaires. — La réunion de l'armée Soult à Salamanque (ordres du 24 juillet). — Préliminaires de la bataille de Talavera. — Le roi Joseph veut faire attaquer l'ennemi en position. — Attaques partielles du 27 et du 28 juillet. — Bataille de Talavera. — Le roi d'Espagne ordonne la retraite. — L'armée anglaise se retire sur Lisbonne en abandonnant ses blessés.

Le maréchal Ney ne se laissa pas convaincre par la prose insinuante de son nouveau chef, car il lui répondit, le 6 juillet :

« J'ai reçu les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur « de m'écrire de Zamora le 4 juillet.

« Après ce qui s'est passé entre nous, il est impossible que « nous servions ensemble. En conséquence, j'ai écrit au Roi « pour le prier de me faire remplacer dans le commandement « du 6ᵉ corps d'armée....



« Le retour de l'officier que j'ai expédié au Roi il y a deux « jours ne peut tarder, mais si, contre toute attente et toute « probabilité, l'ennemi faisait quelques démonstrations sé- « rieuses avant cette époque, je vous engage, Monsieur le Ma- « réchal, à adresser vos ordres au général M. Mathieu, le plus « ancien général de division, qui les exécutera avec l'exacti- « tude et le zèle qui lui sont propres. »

En fait, le général M. Mathieu, malade, étant à la veille de se rendre aux eaux de Barèges, il ne resta plus au 6ᵉ corps qu'un seul divisionnaire de disponible, le général Marchand.

Le 5 juillet, un aide de camp du maréchal Soult, envoyé de Zamora à Astorga, remit au duc d'Elchingen une lettre de son chef, relative aux mouvements à effectuer par le 6ᵉ corps sur Benavente, lettre qui resta sans réponse.

De Tolède, le major général Jourdan adressa, le 5 juillet, au maréchal Ney, une lettre lui confirmant l'ordre royal du 3 juillet de se rendre auprès de Sa Majesté catholique; mais cette lettre paraît n'avoir pas atteint le duc d'Elchingen.

Le maréchal Soult dut en recevoir une semblable le 7 juillet, car il adressa ce jour-là des ordres au général Marchand, comme commandant le 6ᵉ corps d'armée. Lesdits ordres furent transmis par ce général au maréchal Ney, lequel, se ravisant, reprit en mains les rênes du commandement en écrivant, le 8 juillet, à son subordonné, qui était en outre son ami :

« Je reçois votre lettre de ce jour; le chef d'état-major vous « a écrit en mon nom pour la concentration du corps d'armée « sur Benavente, ainsi que le prescrit le maréchal duc de « Dalmatie par la lettre qui vous était adressée.

« Cependant, je n'ai pas reçu l'invitation officielle du maré- « chal Jourdan pour me rendre près de Sa Majesté catholique, « à Madrid.

« Dans tous les cas, je vous adresserai les dispositions que « j'aurai prises pour les troupes, afin que celles-ci occupent

« les deux rives de l'Esla, la division M. Mathieu à Benavente « et la vôtre à Castrogonzalo et environs, laissant des avant-« postes à la Bañeza, où j'espère vous voir demain matin « d'assez bonne heure.

« Les troupes conserveront cette position jusqu'à nouvel « ordre, ou jusqu'à ce que le maréchal Soult m'ait fait con-« naître ses véritables intentions.

« La ligne qu'il prend en plaçant le 6e corps à Benavente, « le 2e à Zamora et le 5e à Salamanque dénonce des vues sur « le Portugal. Cette expédition n'est pas praticable dans les « circonstances actuelles, et si le Roi laisse agir le duc de « Dalmatie de son propre mouvement (à sa guise), j'aurai la « fermeté de m'y opposer formellement, quoi qu'il arrive.

« Une telle entreprise passerait les bornes de la raison, com-« promettrait l'Espagne et toutes les opérations de l'Empereur. « Mon intention était de me rendre à Madrid pour demander « au Roi s'il ne changerait pas les ordres du Ministre de la « guerre, qui sont absolument d'accord avec le mouvement « préparatoire au retour en Portugal. »

La lettre du Ministre de la guerre, en date du 18 juin, à laquelle le maréchal Ney faisait allusion contenait la phrase suivante :

Cette disposition (réunion des 2e, 5e et 6e corps sous les ordres du maréchal Soult) a pour objet de centraliser les opérations de ces trois corps d'armée, de les faire manœuvrer ensemble « pour marcher sur les Anglais, les poursuivre sans relâche, « les battre et les jeter à la mer ».

Et le maréchal Ney d'ajouter :

« L'Empereur ne connaissait pas, à cette époque, l'évacuation « d'Oporto, ni ce qui s'est passé depuis en Galice, dans les « Asturies et à Saragosse. Les distances sont immenses et c'est « à nous de prendre un parti afin d'empêcher les désastres, « en attendant que les choses soient connues (de l'Empereur) « et que de nouveaux ordres viennent rectifier les positions.



« L'expédition du Portugal, je le répète, serait maintenant « pour la France la plus grande des catastrophes, et je m'y « opposerai, *dût-on me fusiller!* »

Le surlendemain 10 juillet, le maréchal Ney écrivit de Benavente au duc de Dalmatie, à Toro :

« Je n'ai pas reçu officiellement l'invitation de me rendre « à Madrid près de Sa Majesté catholique, ainsi que vous le « dites au général de division Marchand; dans tous les cas, je « vous préviens, Monsieur le Maréchal, que je ne quitterai le « commandement du 6ᵉ corps d'armée qu'au retour d'un offi- « cier (le colonel Jomini) que j'expédie à l'Empereur pour lui « faire connaître la position singulière où je me trouve vis-à- « vis de vous. »

Le même jour, le maréchal Soult, trop heureux de recevoir cette missive plutôt aigre, s'empressa d'y répondre par une lettre débutant par ces mots :

« Je me félicite que votre détermination me mette à même « d'avoir de nouvelles relations avec vous. »

Le jour où il écrivait au duc de Dalmatie la lettre qu'on vient de lire, le maréchal Ney faisait partir pour Vienne son chef d'état-major, le colonel Jomini, avec ordre de remettre à l'Empereur la lettre suivante :

« J'envoie auprès de Votre Majesté impériale M. l'adjudant- « commandant Jomini. Cet officier est plus qu'aucun autre « capable de vous faire connaître la véritable situation des « affaires de ce pays; un simple rapport serait insuffisant.

« M. Jomini aura l'honneur d'entretenir Votre Majesté de « l'état de mes relations avec le duc de Dalmatie.

« Je vous supplie, Sire, de m'employer en Allemagne : la « position fâcheuse où je me trouve ajoute encore au désir « que j'ai de servir sous vos yeux et j'implore cette grâce de

« la bonté dont Votre Majesté a déjà daigné me donner tant « de preuves. »

Le rapport ci-dessous du maréchal Ney explique fort bien la situation militaire en Espagne à la date du 12 juillet et la discute supérieurement; c'est pourquoi nous l'allons reproduire intégralement :

« *Rapport (n° 12) du maréchal Ney au major général Jourdan et au roi d'Espagne.*

Benavente, le 12 juillet 1809.

« Le maréchal duc de Dalmatie, par sa lettre du 10, qui « m'est parvenue hier soir, me prévient que Cuesta appuyé « par les Anglais débouche, par Ciudal-Rodrigo, pour se por- « ter sur Salamanque.

« Si l'ennemi commettait cette faute grossière, il faudrait « lui céder cette ville momentanément, réunir ensuite trois « ou quatre corps d'armée, déboucher vivement sur lui par « Arevalo et Toro et le culbuter, faire de suite des démonstra- « tions pour assiéger Ciudad-Rodrigo afin de savoir positive- « ment si l'ennemi veut en venir aux mains dans une bataille « décisive, car je ne crois pas qu'il soit en mesure d'opérer « sur le Tage et sur le Duero.

« La marche sur Salamanque serait la suite d'un grand plan « d'opérations, qui semblerait se lier avec le corps de la Ro- « mana, à la Puebla de Sanabria, et avec celui de Baleystera « dans les Asturies, pour tourner notre droite absolue.

« Les succès que lord Wellesley a obtenus en Portugal lui « auront peut-être tourné la tête au point de croire qu'il n'a « qu'à se présenter pour nous obliger à la retraite. S'il est assez « fort pour risquer une bataille, j'espère qu'il ne s'en retour- « nera plus aussi aisément en Portugal qu'il en est sorti.

« Le maréchal Soult me mande que S. M. C. s'est portée en



« soutien avec sa réserve derrière le maréchal de Bellune (Vic-
« tor) pour combattre l'ennemi à Plasencia.

« Si l'ennemi est en forces à Plasencia, pourquoi le déloger
« d'une aussi forte position? Il vaudrait mieux, selon moi,
« laisser un corps de réserve à Talavera de la Reina et vers
« Tolède, en disposant le reste des troupes en échelons vers
« Villacastin pour culbuter jusqu'au delà de la frontière du
« Portugal tout ce qui oserait s'avancer vers Salamanque. Il
« est vrai que ce mouvement découvrirait la capitale si l'en-
« nemi avait en même temps assez de forces pour s'avancer
« sur le Tage par Madridejos et Cuença.

« Le duc de Dalmatie me mande aussi qu'il réunira incessam-
« ment les trois corps d'armée (2ᵉ, 5ᵉ, 6ᵉ) pour marcher à l'en-
« nemi. Le général Kellermann est-il assez fort pour couvrir
« notre droite, se maintenir entre l'Esla et Valladolid et rester
« en communications avec le général Bonnet à Santander,
« car, à cette époque, il faudra abandonner pour un instant
« Astorga et Léon?

« Je désirerais bien qu'il y eût une bonne division d'infan-
« terie en réserve à Burgos.

« Je suis trop loin du centre des opérations, Monsieur le
« Maréchal, pour pouvoir pénétrer les intentions du Roi et je
« ne vous entretiens de mes idées sur l'ensemble de mes ma-
« nœuvres que par le bien vif désir que j'éprouve de faire ce
« qui peut contribuer au bien général. Je doute cependant que
« nous en venions jamais à une bataille générale; car ce serait
« trop heureux dans les circonstances actuelles en ce qu'elle
« hâterait probablement la soumission de l'Espagne. »

Le 16 juillet, parvint au maréchal Ney l'ordre ci-dessous, du major général Jourdan, expédié, le 9, du camp royal de Talavera de la Reyna.

« Sa Majesté me charge de vous réitérer l'ordre de vous
« rendre en toute diligence à Madrid. »

Le duc d'Elchingen partit de Benavente le jour même, attei-

gnit Valladolid, le 18, et comptait quitter cette ville, le 19 au matin, afin de continuer sur la capitale, lorsque survint un incident que fait ressortir la lettre du 18, qu'on va lire, au général Marchand :

« Le maréchal duc de Trévise (Mortier) et le général Kellermann m'ont communiqué, ce soir, les ordres qu'ils ont « reçus de M. le maréchal duc de Dalmatie, qui tendent à la « concentration des 2e, 5e et 6e corps, vers Salamanque et Toro, « pour donner suite à l'expédition de Portugal. J'ai vu dans « ces ordres que le 6e corps devait évacuer Leon et Astorga, « diriger une division sur Toro et en laisser une à Benavente « Je pense, mon cher général, que cette disposition vous est « parvenue.

« En conséquence, je me détermine à revenir à Benavente « où je serai le 20.

« Je vous défends de faire aucun mouvement. Vous conserverez Léon et Astorga, ainsi que je l'ai prescrit, et ne dirigerez aucune troupe sur Toro. Je préviens le maréchal Soult « de ma détermination et je rends compte à S. M. C. de ma « démarche. La responsabilité dont je me charge est sans « doute très grande, mais j'aime mieux encourir la disgrâce de « l'Empereur que de voir compromettre ses troupes dans une « opération qui ne peut plus avoir lieu aujourd'hui....

Comme il l'annonçait au général Marchand dans la lettre ci-dessus, le duc d'Elchingen écrivit au maréchal Soult pour lui dire :

« *Les mesures administratives* que vous prescrivez, relativement aux subsistances, annoncent positivement votre intention de pénétrer en Portugal.

« Je pense que cette expédition ne peut avoir lieu que lors « que l'Empereur connaîtra la véritable position de ses armées « en Espagne.

« Je devais me rendre à Madrid près S. M. C. mais je re-



« tourne à Benavente et m'opposerai au mouvement que vous « voulez faire contre le Portugal.

« Si les Anglais et les insurgés espagnols sortent de Ciudad- « Rodrigo pour menacer Salamanque et s'ils veulent courir la « chance d'une bataille entre cette dernière ville et le Duero, « je serai toujours en mesure d'évacuer Léon et Astorga et « d'arriver sur Toro et environs pour prendre part à l'action.

« D'ailleurs, quand vous m'aurez prévenu de l'arrivée de « l'ennemi, je donnerai des ordres de marche et me rendrai « en personne sur les lieux, afin que nous conférions ensemble « sur les dispositions que vous adopterez pour forcer l'ennemi, « soit à accepter la bataille, soit à se replier sur le Portugal. »

Dans la lettre qu'il adressait, le même jour 18 juillet, de Valladolid au roi d'Espagne, à Madrid, le maréchal Ney rendait compte de son retour à Benavente, en ajoutant :

« Le maréchal duc de Dalmatie dit pour voiler sa manœuvre « (nouvelle invasion du Portugal) que les Anglais sont en « marche sur Plasencia et qu'incessamment ils se joindront « aux insurgés pour déboucher sur Salamanque.

« Il me semble qu'il sera bien temps de se rassembler sur « le Duero quand on aura la certitude de l'arrivée de l'armée « ennemie sur Salamanque. On pourrait même lui céder mo- « mentanément cette ville et lui faire ensuite payer bien cher « une entreprise qui tournerait à sa honte et à sa ruine. »

On est fondé à croire que le maréchal Soult, inconsolable du désastre d'Oporto, succédant aux rêves de l'ambition la plus folle, avait formé le projet, dès qu'il fut investi du commandement en chef des 2e, 5e et 6e corps d'armée, de pénétrer de nouveau en Portugal afin d'en chasser les Anglais, et ce, avec d'autant plus d'assurance que telle était l'intention de l'Empereur, formulée à la date du 12 juin 1809.

Si le maréchal Soult s'est résigné à abandonner ce projet, il faut en chercher la cause, en premier lieu dans l'opposition à

lui faite par le duc d'Elchingen et, en second lieu, dans la nouvelle de la marche des Anglais de Lisbonne sur Alcantara et Placencia.

Le refus catégorique du maréchal Ney de se prêter au projet d'invasion du Portugal, que semble avoir formé le maréchal Soult, a donc été un bien, en ce sens qu'il a contraint ce maréchal à des visées moins hautes et mieux en rapport avec les circonstances du moment.

Quoi qu'il en fût, le duc de Dalmatie, s'armant d'une patience peu en rapport avec son caractère irascible et vindicatif, répondit de Toro, le 21, au duc d'Elchingen, une longue lettre affectueuse, celle-là, dans laquelle étaient exposés ses projets destinés à faire avorter les mouvements offensifs de l'ennemi.

Voici les passages essentiels de la lettre en question :

« En recevant la lettre que vous m'avez fait l'honneur de « m'écrire de Valladolid, je n'ai pu comprendre qu'il vous « parût, d'après mes dispositions, que mon intention était de « retourner en Portugal et qu'en conséquence vous vous ren- « diez au 6e corps pour vous opposer à ce qu'il prît part à ces « opérations.

« Je ne sais à propos de quoi vous avez pu faire cette suppo- « sition, qui, fût-elle fondée, ne pouvait vous autoriser à arrêter « l'exécution d'un ordre de mouvement, car vous deviez au « moins m'accorder que je n'agissais pas sans motifs....

« Voici ce qui se passe entre le Duero et le Tage :

« M. le maréchal Jourdan m'a écrit que le maréchal duc de « Bellune (Victor) avait rendu compte de l'arrivée à Plasencia « d'un corps de 20.000 Anglais. Le général Heudelet (du « 2e corps) m'a donné de Salamanque le même avis, ajoutant « que, d'après les rapports de plusieurs émissaires, ce corps se « renforçait tous les jours par l'arrivée successive d'autres « troupes, parmi lesquelles on remarquait des Portugais et des « Espagnols. Des personnes passées à Plasencia, il y a huit

« jours, assurent avoir vu cette armée campée entre Plasencia « et Baños.

« A Ciudad-Rodriguo, il y a l'armée du duc d'El Parke, qui « est de 18.000 hommes. Il s'opère, en outre, en ce moment, « un rassemblement de troupes anglaises et portugaises à « Almeida. Un émissaire qui revient du Portugal assure avoir « vu passer sur la Sabor (affluent de droite du Duero) une « division de 10 à 11.000 hommes, qui prenait la direction « d'Almeira avec l'intention de se rendre à Ciudad-Rodrigo.

« L'armée de Cuesta est sur la rive gauche du Tage, depuis « le pont de l'Arzopispo jusqu'à Miravete, ayant une division « d'avant-garde à la rive droite.

« Le maréchal Jourdan m'a aussi écrit que le marquis (de la « Romana) et le général Wellesley, l'un représentant son sou- « verain près la junte d'insurrection et l'autre commandant « l'armée anglaise, s'étaient rendus à Almaraz pour concerter « avec Cuesta les opérations et que le marquis était resté « auprès de Cuesta.

« Le maréchal Jourdan m'a aussi écrit que le Ministre de la « guerre avait prévenu Sa Majesté catholique, par ordre de « l'Empereur, que les Anglais se renforçaient en Portugal. De « mon côté, j'ai reçu un rapport d'émissaires qui annonce le « débarquement de 12 à 15.000 Anglais à Oporto; je ne sais « si cela est vrai.

« Si vous additionnez toutes les forces que je viens d'énu- « mérer, vous trouverez, Monsieur le Maréchal, qu'elles doi- « vent s'élever au moins à 80.000 hommes (je suppose aux « Anglais 30.000 hommes) et qu'elles agiront sur la même « ligne d'opérations.

« Dans cette supposition, qui est très vraisemblable, pou- « vons-nous nous exposer, en disséminant nos forces, à ne « pouvoir arrêter l'ennemi lorsqu'il commence ses opérations, « et n'est-il pas à craindre que le 1er corps d'armée (Victor), « réuni aux troupes du général Sebastiani (4e corps d'armée) et

« même à la réserve qui est à Madrid (division Lapisse), soit « insuffisant pour couvrir la capitale.

« Mon intention est donc, en me conformant aux ordres de « l'Empereur, de tenir les trois corps d'armée, dont le com- « mandement m'est confié, entièrement réunis ou à portée de « l'être très promptement, afin d'aller à l'ennemi et de lui « livrer bataille aussitôt que l'occasion m'en paraîtra favorable, « soit que je le surprenne en marche lorsqu'il commencera ses « opérations, soit que je le prévienne avant qu'il ait réuni ses « moyens.

« Il résultera sans doute de ces dispositions que quelques « parties de provinces seront momentanément exposées aux « incursions des partis ennemis, mais c'est un malheur inévi- « table, et le mal qui en résultera sera certainement moins « grand que si, par des détachements répandus sur toute la « circonférence, nous voulions entreprendre de couvrir tout « le pays.

Tout ce que je fais a donc pour objet de me préparer à livrer « bataille aussitôt que l'occasion sera favorable. Peut-être, afin « d'attirer l'ennemi, chercherai-je à entreprendre une opéra- « tion marquante; les circonstances en décideront.

« Ainsi, je persiste dans les dispositions que j'ai eu l'hon- « neur de vous adresser le 18 de ce mois (envoi d'une division « et d'une brigade de cavalerie à Zamora et maintien d'une « division avec le reste de la cavalerie à Benavente)....

« Je serai le 24 au soir à Zamora.... Si vos occupations vous « le permettent, je serai bien aise de vous y voir et je confé- « rerai volontiers avec vous sur les opérations de la campagne.

« Je désire, Monsieur le Maréchal, que *cet épanchement* vous « inspire plus de confiance à mon égard dans l'avenir et qu'il « en résulte un accord parfait sur nos opérations, ainsi qu'une « confiance mutuelle dans les troupes, qui le méritent réci- « proquement, malgré tous les propos indiscrets qu'on a tenus. « Le service de S. M. l'Empereur ne peut qu'y gagner, et nous,

« en remplissant nos devoirs, nous y trouverons plus d'agré-
« ment.

« J'ai l'honneur de vous prier, Monsieur le Maréchal, d'agréer
« les sentiments de ma haute estime.

« *Signé* : MARÉCHAL DUC DE DALMATIE. »

La lettre qu'on vient de lire mit fin, au moins en apparence, à l'hostilité du maréchal Ney à l'égard du duc de Dalmatie, car, à partir du 22 juillet 1809, on constate dans les rapports du duc d'Elchingen adressés au maréchal Soult, son commandant d'armée, le plus grand zèle à se conformer aux ordres de celui-ci.

Certes, le maréchal Ney n'avait plus la moindre estime pour son nouveau chef, coupable à ses yeux de l'avoir indignement trahi, et s'il lui obéissait par devoir, en apportant à l'accomplissement de sa tâche l'ardeur dont il était coutumier, il portait au fond de son cœur une amertume que rien ni personne ne pouvait soulager.

Aussi, un peu plus tard, en août, quand le maréchal Ney, après avoir reconnu l'inutilité du maintien de son corps d'armée auprès des deux autres et le bien qui résulterait pour l'ensemble de son envoi à Salamanque, eut fait passer sa conviction dans l'esprit du Roi, c'est avec joie qu'il échappa au commandement du maréchal Soult en recouvrant son indépendance.

Pour en revenir à la lettre du maréchal Soult en date du 21 juillet, le duc de Dalmatie était informé que 80.000 ennemis, dont 20 à 30.000 Anglais, étaient réunis entre Plasencia et Baños.

Le maréchal pensait que, si l'ennemi marchait sur Madrid, les forces dont le roi Joseph disposait (1er, 4e corps et réserve spéciale) seraient peut-être insuffisantes pour couvrir la capitale, et il en concluait à la nécessité de concentrer les trois

corps de son armée pour livrer bataille, en profitant de la première occasion favorable.

On ne peut qu'approuver le raisonnement ci-dessus, mais le duc de Dalmatie prête singulièrement le flanc à la critique quand il parle de concentrer son armée de trois corps entre Zamora, Toro et Salamanque en vue de la porter à la rencontre de l'ennemi vers Plasencia.

Cela suppose, ou bien que l'armée ennemie ne bougera pas, ou bien qu'après s'être avancée sur Madrid elle rétrogradera vivement à la nouvelle de l'arrivée du maréchal Soult entre Salamanque et Plasencia.

Mais si l'ennemi marche à la rencontre des troupes chargées de couvrir Madrid et les bat tandis que l'armée du maréchal Soult se réunit près de Salamanque et s'apprête à continuer sur Plasencia?

Cette éventualité aurait dû venir à l'esprit du maréchal Soult, lequel se rendait déjà compte, le 21 juillet, de la faiblesse relative des troupes affectées à la couverture de la capitale.

Mais alors, le duc de Dalmatie se serait vu contraint de partager son armée en deux parts, la plus forte, composée des 5e et 6e corps, se réunissant à Avila et Villacastin dans le but de renforcer l'armée du Roi, pendant que la plus faible part, constituée par le 2e corps, irait de Salamanque sur Plasencia, avec mission de menacer les communications de l'ennemi.

Or, le maréchal Soult tenait essentiellement à conserver les 2e, 5e et 6e corps d'armée sous sa direction immédiate; c'était d'ailleurs par ordre de l'Empereur, et cet ordre, quand il avait été libellé (12 juin 1809), ne correspondait plus du tout à la nouvelle situation créée par l'évacuation du Portugal, effectuée dans le courant du mois de mai.

Autant la constitution d'une armée de trois corps eût été utile au mois de janvier 1809 pour envahir le Portugal et en chasser les Anglais, autant elle devenait embarrassante au

mois de juillet, parce qu'elle s'opposait à une répartition des forces répondant aux circonstances du moment.

Ceci montre combien il a été fâcheux pour l'Empereur de diriger les opérations de ses armées d'Espagne dans le temps qu'il faisait lui-même la guerre à l'Autriche. Les inconvénients d'un tel système seraient moindres aujourd'hui que l'on dispose de la télégraphie électrique, mais, en 1809, les courriers de l'Empereur mettaient plus de quinze jours à parcourir la distance de Vienne à Madrid.

Esclave de l'ordre de Napoléon, en date du 12 juin 1809, prescrivant de réunir les 2e, 5e et 6e corps en une seule armée commandée par Soult, le maréchal Jourdan, en apprenant, le 22 juillet, la marche de l'armée ennemie de Plasencia sur Madrid, ne songea pas un seul instant à prélever sur l'armée du maréchal Soult un gros détachement pour renforcer la couverture de Madrid.

Sa lettre du 22 juillet au maréchal Ney, dont on va lire un extrait, est à cet égard très significative :

« J'ai l'honneur de vous prévenir que l'armée anglo-portu-« gaise, après s'être portée sur Plasencia, s'est réunie à « (l'armée espagnole de) Cuesta et que ces armées sont en « mouvement pour agir contre le maréchal duc de Bellune « (Victor) et se porter sur Madrid.

« Le Roi a de suite ordonné à M. le général Sebastiani, com-« mandant en chef le 4e corps, qui est à Madridejos, de se « porter rapidement sur Tolède.

« Sa Majesté a le projet de réunir le 4e corps au 1er et de se « porter de sa personne auprès de ces deux corps d'armée avec « tout ce qu'Elle pourra retirer de Madrid, afin d'arrêter la « marche de l'armée ennemie et même de la combattre si elle « en trouve l'occasion favorable.

« Le Roi a ordonné en même temps à M. le Maréchal duc « de Dalmatie de se porter rapidement sur Plasencia avec les « trois corps d'armée sous ses ordres, afin d'attaquer l'ennemi

« s'il était encore dans cette position, tandis que Sa Majesté « attaquerait tout ce qui serait entre le Tage et le Tietar. Si, « au contraire, l'ennemi s'était porté en avant, alors les trois « corps d'armée sous les ordres du duc de Dalmatie se trou- « veraient sur les derrières de l'armée ennemie et lui coupe- « raient les communications avec le Portugal et avec l'Estra- « madure.... »

Voilà ce qui s'appelle *vendre la peau de l'ours avant que de l'avoir tué.*

Trois corps d'armée à diriger de Salamanque sur Plasencia en suivant l'unique chaussée qui relie ces deux villes, c'était beaucoup trop pour couper les communications de l'ennemi, et, en outre, ces trois corps ne parviendraient pas à combattre ensemble, en raison de la profondeur de leur dispositif général de marche.

Si les 1er et 4e corps, renforcés de la réserve royale, avaient dû prendre position derrière un cours d'eau et se fortifier en attendant que l'armée de Soul eût fait sentir son action, passe encore! Mais, ainsi qu'on le verra plus loin, le roi Joseph et son major général n'avaient retenu de l'art de Napoléon que des apparences, en sorte qu'ils ne craignirent pas d'attaquer l'armée anglo-espagnole établie sur une position fortifiée, attaque que l'Empereur n'eût pas faite.

Aux termes d'une lettre du maréchal Soult au maréchal Ney, en date du 24 juillet, le 6e corps dut se porter, le plus tôt possible, sur Salamanque, où le duc de Dalmatie avait l'intention de réunir les 2e, 5e et 6e corps pour les mener ensuite à l'ennemi.

Cette disposition était prescrite afin de répondre au mouvement de l'armée anglo-espagnole parvenue, le 22 juillet, à Talavera de la Reina, et qui semblait vouloir continuer sa marche sur Madrid.

Arrivée à Salamanque, l'armée du maréchal Soult devait



marcher, suivant les ordres du Roi, sur Plasencia, qu'elle ne pourrait atteindre que le 1er ou le 2 août, et encore avec sa tête de colonne.

Comme le général Wellesley (depuis lord Wellington) ne serait informé de ce mouvement, au plus tôt, que le 4 ou le 5 août, il en résulte qu'il allait disposer de douze jours pleins pour agir en toute liberté avec ses 60.000 hommes contre les 40.000 Français chargés de couvrir Madrid.

D'après une lettre du maréchal Mortier partie de Salamanque le 26 juillet à l'adresse du maréchal Ney, le 5e corps était réuni, le 25, à Salamanque et devait commencer, le 27, son mouvement sur Plasencia.

De Salamanque, le 29 juillet, le duc de Dalmatie fit savoir au maréchal Ney que le 5e corps, en mouvement de Salamanque sur Plasencia, atteindrait cette ville le 2 ou le 3 août, que le 2e corps allait suivre et que le 6e corps, à réunir pour le 31, à Salamanque, déboucherait de cette ville, le 1er août, à la suite des autres corps d'armée. On voit bien, maintenant, toute la misère de la combinaison stratégique imaginée par le roi Joseph et son major général.

Les 1er et 4e corps, ainsi que la réserve de Madrid, furent concentrés, le 25 juillet, au camp de Vargas (près de Tolède et à l'est de la Guadarrama).

Ce jour-là, on avait connu la présence, à Talavera, de 24.000 Anglais et de 36.000 Espagnols, formant un total de 60.000 combattants.

La position de la petite armée royale était bonne; il n'y avait donc pour elle qu'à attendre l'attaque de l'ennemi. Au contraire, le roi Joseph porta ses troupes, le 26, à la rencontre des Anglo-Espagnols, solidement établis défensivement.

Cette faute eut pour conséquence la bataille de Talavera, perdue par l'armée du roi Joseph, parce que cette bataille fut mal conduite et surtout mal pensée.



Il convient maintenant de dire en quelques mots pourquoi et comment les 1er et 4e corps, commandés respectivement par le maréchal Victor et par le général Sebastiani, se trouvaient vers la mi-juillet aux environs de Tolède.

Nous avons laissé ces deux corps d'armée victorieux sur la Guadiana, celui de Victor, le 28 mars, à Medellin, et celui de Sebastiani, le 27 mars, à Ciudad-Real, le premier ayant eu à lutter contre l'armée de La Cuesta, le second contre celle de Cartojal.

Ces deux corps français devaient occuper l'Estramadure, la Manche et l'Andalousie, mais, en l'absence de nouvelles des corps Soult et Ney, entourés de bandes insurrectionnelles, le roi Joseph ramena dès le mois d'avril le 1er corps d'armée sur le Tage, vers Almaras.

A la fin de mai, on apprit à Madrid l'évacuation du Portugal par le maréchal Soult, bientôt suivie de celle de Galice par les 2e et 6e corps. Enfin, vers la fin de juin, arriva au roi d'Espagne l'ordre impérial de réunir les 2e, 5e et 6e corps d'armée sous les ordres du maréchal Soult, pour *marcher contre les Anglais, les poursuivre sans relâche et les jeter à la mer.*

A ce moment, le 1er corps d'armée était échelonné entre Tolède et Talavera, tandis que le 4e corps, après avoir repoussé une attaque de Venegas, successeur de Cartojal, avait pris position au sud de Tolède, entre Consuegra et Madridejos.

C'est alors que le roi Joseph apprit le renforcement de l'armée anglaise, son départ de Lisbonne et son entrée en Espagne par la vallée du Tage.

Vers la même époque, le général Suchet était occupé à combattre, en Aragon, les bandes insurgées venues des bords de l'Ebre, et le général Gouvion Saint-Cyr s'efforçait, en Catalogne, de réduire les petites places fortes encore au pouvoir de l'ennemi.



On a déjà dit qu'à la date du 26 juillet, le roi d'Espagne avait pris la résolution de faire attaquer l'armée anglo-espagnole, signalée le 13 à Plasencia, reconnue depuis le 22 en position près de Talavera, enfin évaluée, le 25, à 60.000 combattants, et ce, par les 40.000 hommes de très bonnes troupes à sa disposition immédiate et qui appartenaient au 1er corps d'armée (20.000 hommes), au 4e corps (15.000) et à la réserve fournie par la garnison de Madrid (5.000).

On connaît les instructions royales envoyées à ce moment au maréchal Soult, afin qu'il dirigeât son armée (50.000 hommes) sur Plasencia, en passant par Salamanque.

Le duc de Dalmatie devant avoir son armée concentrée à Plasencia le 30 juillet, le roi d'Espagne, qui se trouvait, le 25, au camp de Sorgas, porta son armée, le lendemain, sur une seule colonne, contre l'ennemi, le 1er corps en tête.

On atteignit, dans l'après-midi du 27, les abords orientaux de la position de Talavera, après avoir refoulé sur son corps principal la brigade d'avant-garde anglaise.

Le soir même, le maréchal Victor fit attaquer l'aile gauche des Anglais par la division Ruffin, laquelle, opérant au milieu de l'obscurité, ne put donner avec ensemble et subit un échec.

Le 28 au matin, le commandant du 1er corps renouvela l'attaque avec la même division sans plus de succès.

A ce moment, le roi Joseph, recevant la nouvelle que l'armée du maréchal Soult ne serait concentrée à Plasencia que le 3 août, se résolut, après bien des hésitations, à engager toutes ses forces, autrement dit, à livrer bataille.

Les attaques françaises, par manque de direction supérieure unique et capable, ne se produisirent pas avec ensemble et donnèrent lieu à quelques échecs partiels, mais l'artillerie anglaise était éteinte, des réserves importantes nous restaient, en sorte qu'il suffisait, vers 5 heures du soir, de produire un dernier effort pour l'emporter définitivement.



Le roi Joseph n'osa pas continuer la lutte et, par son ordre, la retraite commença, dans la soirée, sur toute la ligne.

La bataille était perdue pour les Français.

Sir Arthur Wellesley ne jouit pas longtemps de sa victoire, car, dès le surlendemain, apprenant la présence d'une forte colonne française au col de Baños (entre Salamanque et Plasencia), il rétrograda sur Oropesa et ensuite se mit à couvert sur la rive gauche du Tage, après avoir franchi ce fleuve au pont de l'Arzobispo. En partant, l'armée anglaise avait abandonné, à Talavera, tous ses blessés, au nombre de 5.000.

A l'armée du maréchal Soult, la situation, le 4 août, était la suivante :

Le 5ᵉ corps d'armée, venant de Plasencia par Casatejada, faisait face au pont d'Almaraz, occupé par l'ennemi.

Le 2ᵉ corps était en marche de Plasencia sur Casatejada, à la suite du 5ᵉ corps.

Le 6ᵉ corps arrivait à Plasencia et se disposait à continuer, le 5 août, sur Casatejada, pour se placer en réserve derrière le 2ᵉ corps d'armée. Le quartier général du commandant en chef se trouvait encore à Plasencia.

La destruction du pont d'Almaraz fut constatée.

Le lendemain 5 août, le corps Mortier (5ᵉ) occupa Navalmoral, ayant devant lui, à Calzada et dans une tête de pont construite au nord du pont d'Arzobispo, des forces ennemies assez considérables, tandis que le 2ᵉ corps arrivait à Toril et que le 6ᵉ quittait Plasencia pour le rejoindre.

Dans l'esprit du maréchal Soult, les 2ᵉ, 5ᵉ et 6ᵉ corps d'armée seraient réunis, le 6 août, auprès de Navalmoral et, de là, se porteraient, le 7, à l'attaque de l'armée anglo-espagnole, que l'on croyait encore sur la rive droite du Tage, entre Calzada et Talavera.



Mais l'ennemi était passé sur la rive gauche du fleuve, partie au pont de Talavera, partie à celui d'Arzobispo, dont il ne semblait pas facile de s'emparer.

Les journées du 6 et du 7 furent perdues pour les opérations, en ce sens qu'on ne fit rien ces jours-là.

Or, la situation de l'armée Soult était devenue fort critique, du fait que le pays ne pouvait nourrir une aussi grande agglomération d'hommes et de chevaux.

C'est pourquoi le maréchal Ney écrivit, le 7 août, de Navalmoral, au duc de Dalmatie, pour lui exposer ses justes plaintes qu'on va reproduire :

« Il est temps de songer à prendre un parti, soit pour passer « le Tage, soit pour établir les troupes de manière qu'elles « puissent exister.

« J'ai envoyé aujourd'hui, à quatre ou cinq lieues sur mon « flanc gauche dans les montagnes pour ramasser quelques « vivres, et les détachements sont rentrés exténués de fatigue, « sans rien rapporter.

« La chaleur et la faim sont des ennemis plus redoutables « que les Anglais. La chose est sérieuse et le soldat, quoique « extrêmement disposé à faire son devoir, ne peut exister dans « ce pays, où il n'y a point de bled sur pied.

« Il faut absolument aller en avant ou en arrière; sans cela, « le soldat se livrera à tous les excès: il n'est pas croyable que « d'aussi braves gens soient destinés à mourir de faim. Depuis « trois jours, ils ont à peine reçu un quart de ration de pain, « la viande est consommée et je ne sais en vérité que leur « donner demain. »

CHAPITRE XII

8 AOUT — 9 SEPTEMBRE 1809

Opérations de l'armée Soult, les 4, 5, 6, 7 août. — Plaintes adressées, le 7 août, au duc de Dalmatie, par le duc d'Elchingen. — Nouvelles plaintes du maréchal Ney au maréchal Soult. — Lettre du même au même. — Le roi Joseph détache le 6e corps à Salamanque. — Rapport (n° 13) du maréchal Ney au roi d'Espagne. — Instructions de Jourdan au 6e corps sur son rôle à Salamanque. — Rapport (n° 14) du maréchal Ney au roi Joseph. — Objections faites par le maréchal Ney au roi d'Espagne. — Le duc de Dalmatie paraît vouloir pénétrer en Portugal et se heurte à l'opposition irréductible du duc d'Elchingen. — Opinions du général Thiébault et du général Delaborde sur le caractère du maréchal Soult. — Rapport (n° 16) du maréchal Ney au maréchal Jourdan. — Commentaires. — Rapport (n° 17) du duc d'Elchingen au roi d'Espagne. — Nouvelles de l'insurrection, fournies par le général Kellermann. — Proposition du maréchal Ney, relative au blocus de Ciudad-Rodrigo.

Le 8 août, le maréchal Mortier fit attaquer la tête de pont de Penta del Arzolispo, qui tomba au pouvoir de ses troupes, mais on reconnut que l'ennemi s'était échappé vers l'ouest, par la rive gauche du Tage.

Le maréchal Soult considéra, dès lors, son opération comme terminée. Il ordonna, en conséquence, au maréchal Ney de faire demi-tour et de marcher sur Coria, soit à travers pays, soit en suivant la route qui passe à Plasencia, les 2e et 5e corps devant suivre son mouvement pour aller s'établir, face à l'ouest, entre Coria et Plasencia.

Le maréchal Ney répondit, le matin du 9 août, de Navalmoral, à son chef, au sujet de l'ordre du 8 août de marcher sur Coria :

« En portant les trois corps d'armée sur Coria, la troupe



« périra de faim et de chaleur. Ce pays est le plus malsain de « toute l'Espagne, ainsi que le plus pauvre, et vous y serez « sans communication, soit avec Sa Majesté catholique, soit « avec le général Kellermann (commandant de la vieille Cas- « tille)....

« Ce dernier doit avoir évacué Valladolid. Selon les avis que « j'ai reçus, La Romana doit être aux environs de Burgos. Que « fera-t-on avec 50.000 hommes entre Ciudad Rodrigo et « Alcantara?

« *Cette disposition ressemble à une invasion du Portugal....* »

En cela, le maréchal Ney ne se trompait guère, puisque, dans une lettre expédiée de Madrid, le 29 août, au duc d'Elchingen, le maréchal Jourdan lui dira :

« M. le duc de Dalmatie avait, en effet, proposé au Roy (*sic*) « de diriger les trois corps d'armée en Portugal, mais Sa Ma- « jesté a pensé qu'avant d'entreprendre une opération de cette « importance, il était nécessaire d'attendre de nouveaux ordres « de S. M. l'Empereur.... »

La lettre du 9 août au matin, adressée par le maréchal Ney au duc de Dalmatie, contenait en outre les passages reproduits ci-dessous :

« Je vous préviens, Monsieur le Maréchal, que je dirigerai « ma marche sur Plasencia et Salamanque. Je perdrai beau- « coup de monde en traversant ce pays dénué de toutes res- « sources, mais la perte sera moins considérable qu'en allant « à Coria, où mes braves soldats périraient infailliblement de « misère.

« Je rétablirai d'ailleurs la communication avec Madrid, « interceptée aujourd'hui par le corps de Portugais sous les « ordres du général anglais Wilson, en position sur la droite « (au nord) du Tietar.... »

De Casatajeda, le 9 à midi, le maréchal Ney confirma, par lettre, au duc de Dalmatie, sa résolution d'atteindre, le len-

demain, Plasencia et de conduire ensuite son corps d'armée à Salamanque.

Le duc d'Elchingen savait-il, à ce moment, que le roi Joseph avait expédié la veille, au maréchal Soult, l'ordre de détacher le 6ᵉ corps à Salamanque?

Sprünglin, dans ses souvenirs, expose que « le maréchal « Ney, pressé de se soustraire à l'autorité du maréchal Soult, « proposa au roi Joseph de reprendre Salamanque et d'occuper « les lignes de la Tormes pour couvrir la Castille ».

On ne trouve rien, dans le registre de correspondance de Michel Ney, qui permette de croire à une démarche de cette nature.

Quoi qu'il en fût, le projet formé par le maréchal de ramener le 6ᵉ corps à Salamanque répond à une idée juste et il est tout naturel que le roi Joseph, homme de bon sens, ait eu la même idée.

Le maréchal Soult, de sa personne, le 9, à Val de Verdeja, près de la tête du pont de Puente del Arzobispo, annonça en ces termes au duc d'Elchingen la décision prise la veille par le Roi relativement au 6ᵉ corps :

« L'intention du Roi est que vous soyez sur-le-champ *déta-« ché* avec votre corps d'armée sur Salamanque, à l'effet de « chasser l'ennemi de cette ville, que depuis notre départ il a « occupé, et de concourir conjointement avec M. le général « Kellermann à couvrir la vieille Castille. »

La lettre de Soult avait un *post-scriptum* ainsi conçu :

« Je rouvre ma lettre pour vous accuser réception de celle « de ce jour que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. *Je « m'estime très heureux* que les ordres du Roi, que je viens « de vous transmettre, justifient *la précipitation de votre mou-« vement*, et vous conviendrez, Monsieur le Maréchal, que « dans l'état actuel des choses, il fallait au moins attendre leur « arrivée.... »

C'est le cas de répéter : *In cauda venenum.*



Le maréchal Ney atteignit Plasencia le 11, à la tête de son corps d'armée et en partit le lendemain, 12 août, en suivant la route de Salamanque, qui passe au col de Baños.

Le jour de son arrivée à Salamanque, le commandant du 6ᵉ corps fit partir à l'adresse du roi d'Espagne le rapport qu'on va lire :

« *Rapport (n° 13) du maréchal Ney au roi d'Espagne et au major général Jourdan, à Madrid.*

Salamanque, le 18 août 1809.

« Sire, le maréchal duc de Dalmatie, par sa lettre du 9 datée « de Valdeverdeja, près de Puente del Arzobispo, m'a transmis « les ordres de Votre Majesté qui prescrivaient au 6ᵉ corps « d'armée de se détacher sur-le-champ pour aller chasser l'en- « nemi de Salamanque et concourir, avec le général Keller- « mann, à mettre la vieille Castille à couvert.

« D'après ces dispositions, mes troupes, qui occupaient la « position d'Almaraz, Puebla de Nanadas, El Gordo et Naval- « moral, ont dû se mettre en marche le même jour, 9 du cou- « rant, la gauche en tête, pour s'approcher du Tietar le 10.

« Les échelons continueront, le 11, leur mouvement sur « Plasencia, d'où quelques pelotons de paysans à pied et à « cheval, venant de Ciudad Rodrigo, ont pris la fuite à notre « approche.

« Dès le 8 de ce mois, tandis que le 5ᵉ corps d'armée enlevait « le pont de Puente del Arzobispo, j'avais envoyé des déta- « chements sur la droite (au nord) du Tietar, près Villanueva, « pour observer le corps du général anglais Wilson.

« Mes reconnaissances firent des prisonniers, parmi lesquels « un officier portugais attaché à l'état-major du général « anglais.



BUSTE DE MICHEL NEY

Par Houdon, en l'An XII.



« Le même jour (8 août), le colonel Ornano, commandant « la brigade de dragons, et le colonel du 25ᵉ léger firent passer « le Tage à la nage au-dessus et au-dessous d'Almaraz et ramenèrent des prisonniers.

« Le 12, le corps d'armée partit en masse de Plasencia, où la « tête de colonne du 2ᵉ corps devait entrer le même jour.

« J'appris, en arrivant près d'Oliva, que l'ennemi occupait « en forces Aldeanueva del Camino et principalement les hau« teurs, ainsi que le col de Baños. Mon avant-garde, aux « ordres du général Lorcet, composée des voltigeurs des « 25ᵉ léger, 27ᵉ, 50ᵉ et 59ᵉ de ligne, des 3ᵉ d'hussards et « 15ᵉ de chasseurs, d'une batterie d'artillerie légère, de la bri« gade de dragons du colonel Ornano et d'une réserve com« posée des 50ᵉ et 59ᵉ de ligne, rencontra l'ennemi à Aldea« nueva.

« L'attaque et le succès furent également rapides. La posi« tion fut enlevée et le 3ᵉ d'hussards exécuta la plus belle « charge.

« L'ennemi ainsi culbuté se rallia cependant par petits pelo« tons à son corps principal sur les hauteurs de Baños.

« Le général Wilson occupait celles-ci avec un corps de 4 à « 5.000 hommes, composé de deux bataillons portugais, quatre « bataillons espagnols et 1.000 hommes venus de Ciudad Ro« drigo. Ce général, qui regardait sa position comme inexpu« gnable, avait encore ajouté aux difficultés du terrain en « fermant tous les sentiers par lesquels on pouvait arriver à « lui au moyen d'abatis, de coupures profondes et de blocs « de rochers.

« Aussitôt que les échelons de l'armée eurent serré sur Baños, « on marcha à l'ennemi. Le soldat oublia dans ce moment « l'extrême fatigue que lui avaient fait éprouver la chaleur et « une marche de neuf lieues.

« Les 59ᵉ et 50ᵉ régiments s'avancèrent avec la plus grande « audace et se rendirent maîtres des hauteurs malgré la vigou« reuse résistance qu'on leur opposa.



« Cependant, le général Wilson rallia ses troupes pour la « troisième fois et essaya même de reprendre l'offensive, espé- « rant nous culbuter à son tour, mais cette tentative lui devint « funeste, car l'avant-garde, qui s'était réunie, engagea un « terrible combat à la baïonnette, dans lequel l'ennemi fut « écrasé. Les hussards et les chasseurs achevèrent de le mettre « dans la plus affreuse déroute. Il fut poursuivi jusqu'au delà « de Montemayor et de Valdelacoza; enfin, ce petit corps « d'armée, ayant laissé 1.200 hommes sur le champ de bataille, « peut être considéré comme détruit.

« Nos dragons ont combattu à pied en plusieurs circonstances « et se sont distingués.

« L'artillerie a également très bien fait son devoir.

« Le soldat, irrité de la résistance qu'il avait éprouvée, n'a « pas voulu faire de prisonniers; on a cependant sauvé la vie « à plusieurs officiers et soldats.

« Le nommé Tartre, soldat au 59e, a pris un drapeau.

« Les prisonniers ont rapporté que les autres drapeaux « avaient été brisés et jetés dans les précipices.

« Le colonel du 15e de chasseurs, qui était entré à Valdelacosa « avec les voltigeurs, rendit compte que la plaine au delà était « gardée par des piquets de cavalerie. Je fus instruit en même « temps qu'il existait à Bejar un camp de 1.500 à 1.800 Por- « tugais. Le général de division Marchand y envoya une petite « colonne, mais l'ennemi gagna précipitamment les mon- « tagnes.

« Le 13, l'armée continua sa marche par Valdelacosa. L'en- « nemi ne se montrant plus, l'avant-garde prit position à « Fuenteroble, la 2e division à Fuentes, la 1re à Valdelacosa et « Valverde.

« Le 14, avant le jour, l'avant-garde se dirigea sur Sala- « manque; il y avait dans cette ville 1.400 fantassins et 400 ca- « valiers, commandés par le général Castro Fuente, qui com-

« mença sa retraite vers Ciudad Rodrigo dès qu'il eût appris « que le col de Baños avait été forcé; la cavalerie de son « arrière-garde échangea quelques coups de pistolet, mais ne « tint nulle part.

« La perte que nous avons éprouvée dans les divers combats « livrés depuis Aldeanueva jusqu'au delà de Montemayor et « de Valdelacosa est de 5 officiers, 30 sous-officiers ou soldats « tués et de 10 officiers et 140 sous-officiers ou soldats blessés. « Plusieurs hommes sont tombés morts de chaleur et de fati- « gue, une vingtaine ont été égorgés par les paysans.

« Le colonel du 3e de hussards s'est particulièrement dis- « tingué dans plusieurs charges: ce régiment a perdu 40 che- « vaux tués ou blessés.

« Le colonel Coste, du 59e, en marchant en tête de son régi- « ment, qui chargeait à la baïonnette, a tué un officier ennemi « qui voulait le faire prisonnier; enfin, toutes les troupes ont « rivalisé de valeur et de zèle.

« Le général Lorcet mérite une mention particulière pour sa « bonne conduite.

« Je supplie Votre Majesté de donner des ordres pour qu'il « me soit envoyé 100 chevaux du train destinés à remplacer « ceux qui sont morts de fatigue dans notre marche depuis « Léon et Astorga jusqu'auprès de Puente del Arzobispo et de « là à Salamanque.

« Les habitants de cette ville se sont très bien conduits et « particulièrement l'évêque; tous se sont empressés de pour- « voir aux besoins de l'armée (6e corps). »

Après avoir reçu le rapport qui précède, le maréchal Jourdan fit expédier, le 22 août, au duc d'Elchingen, les instructions du Roi sur le rôle qui lui était dévolu.

Le maréchal Ney avait à refouler en Galice et dans les Asturies les troupes ennemies qui avaient débouché dans la vieille Castille, alors que le général Kellermann, gouverneur de la



haute Espagne, s'efforcerait de rétablir les communications de la vieille Castille avec la France.

« Le but que vous avez à remplir, disait la lettre de Jour- « dan, c'est de contenir La Romana et de couvrir la vieille « Castille. »

Au même moment, le général de division Kellermann, gouverneur général de la haute Espagne, en résidence à Valladolid, faisait surveiller le cours de l'Elsa, à Zamora et à Benavente par 600 chevaux et 2.000 hommes d'infanterie, ne conservant auprès de lui que des bataillons de marche, destinés aux 2e et 5e corps, et le reste de sa division de dragons.

A la même époque, La Romana était signalé, à Astorga et environs, avec 15.000 hommes, 500 chevaux et 12 pièces de canon.

Le maréchal Ney n'avait pas attendu pour agir les ordres du Roi et les renseignements envoyés par le général Kellermann.

Le rapport (n° 14) du 18 août qu'on va lire contient l'exposé des opérations effectuées par des fractions du 6e corps d'armée aussitôt après son arrivée à Salamanque.

« J'appris, à mon arrivée à Salamanque, qu'il existait des « rassemblements vers Ledesma, soutenus par la garnison de « Ciudad Rodrigo, et que l'insurrection se manifestait égale- « ment du côté d'Alba de Tormes et de Peñaranda, où des « compagnies de contrebandiers à cheval infestaient le pays, « le mettaient à contribution et interceptaient les communi- « cations.

« Je dirigeai, les 16 et 17 août, le 27e de ligne, avec un « détachement de dragons, sur Alba de Tormes et Peñaranda, « le 76e de ligne et un détachement de dragons sur Ledesma.

« Ces expéditions avaient le double but de réprimer la ré- « volte et de faire arriver des vivres à Salamanque pour la « subsistance de l'armée.

« Les rapports qui me sont parvenus annoncent que la partie « d'Alba de Tormes et de Peñaranda commence à jouir de

« quelque tranquillité et que les habitants sont portés de bonne « volonté à satisfaire aux besoins des troupes.

« Les bandes de cavalerie insurgée se sont dispersées et ne « paraissent plus.

« La situation n'est pas aussi satisfaisante aux environs de « Ledesma. Le 76ᵉ a eu à soutenir dans ses excursions plu- « sieurs petits combats, dans lesquels il a tué ou fait prison- « niers une cinquantaine d'insurgés. Les habitants des villa- « ges, à quatre et six lieues en avant (à l'est) de Ledesma, « abandonnent leurs habitations à l'approche de nos troupes, « ce qui rend la réunion des vivres difficile dans cette partie. « La ville de Ledesma se conduit bien.

« Une brigade d'infanterie (9ᵉ léger et 69ᵉ de ligne, général « Maucune) et les deux régiments de cavalerie légère (3ᵉ de « hussards et 15ᵉ de chasseurs, général Lorcet) sont depuis « quelques jours établis à Fuente Sauco et communiquent avec « les troupes du général Kellermann, en position à Toro.

« Demain et jours suivants, je fais occuper Zamora par une « brigade d'infanterie (1ʳᵉ de la 1ʳᵉ division, général Maucune) « et la brigade de cavalerie légère (général Lorcet); une autre « brigade d'infanterie (2ᵉ de la 1ʳᵉ division, général Marcognet; « 39ᵉ et 76ᵉ) sera à Toro. Le général Marchand (commandant « la 1ʳᵉ division) s'établira à Zamora, avec mission de surveiller « la droite (amont) de la Tormes et la gauche (aval) de l'Esla, « de culbuter tous les partis ennemis qui se présenteraient sur « son front et de pousser des reconnaissances sur Benavente.

« Je reste ici avec la 2ᵉ division (général Mermet) et la bri- « gade de dragons (colonel Ornano). Ma communication avec « le maréchal Soult est presque impossible avec de simples « détachements; il faut au moins une brigade d'infanterie « pour pénétrer jusqu'à Baños, parce que la garnison de « Ciudad Rodrigo occupe, par des camps volants, toutes les « positions voisines de Montemayor et de Valdelacosa. D'ail- « leurs, le maréchal duc de Dalmatie, par sa lettre de Pla-

« sencia, datée du 16, m'écrit que son intention n'est pas de « laisser des troupes à Bejar et au col de Baños.

« Le général Kellermann, avec qui je suis en relation, « m'annonce qu'il viendra incessamment me voir afin de con- « certer quelque opération pour chasser les troupes de La Ro- « mana au delà de l'Esla.

« Je désirerais, avant de donner suite à un grand mouve- « ment, connaître les intentions de Votre Majesté. »

A cette date du 18 août, les corps d'armée précédemment en lutte contre les forces anglo-portugaises-espagnoles du général Arthur Welesley occupaient les emplacements suivants :

Le 1er corps (maréchal Victor) vers Ciudad Real, à la pour suite des troupes de Venegas battant en retraite sur la Sierra Morena;

Le 4e corps (général Sebastiani) entre Talavera et Tolède;

Le 5e corps (maréchal Mortier) entre Talavera et Almaraz;

Le 2e corps à Plasencia, observant la frontière du Portugal,

Le 6e corps à Salamanque, Zamora et Toro, en liaison avec le petit corps d'occupation Kellermann, établi à Valladolid et Benavente.

Du 16 au 18 août, un aide de camp du maréchal Ney parvint, au prix de mille difficultés, à franchir la distance qui sépare Plasencia de Salamanque, porteur d'une lettre du duc de Dalmatie invitant le chef du 6e corps à entreprendre une opération que celui-ci jugea de la façon suivante dans sa réponse datée du 19 août :

« A vous parler sans détour, la proposition que vous me « faites de marcher sur Ciudad Rodrigo pour battre le corps « espagnol que vous dites y être réuni et manœuvrer ensuite « sur les derrières de l'armée de Beresfort vers (la sierra de) « Gata et (la sierra de) Perales, me paraît *fort extraordinaire*.

« Comment concevoir, en effet, que j'aille, sans vivres et « sans équipage de siège, attaquer une ville défendue par au



« moins 80 pièces de canon? Car vous sentez que je ne pourrais « livrer bataille à l'armée ennemie que si elle voulait bien « avoir la complaisance de sortir de la place, événement qui « est hors de toute vraisemblance et même de toute possibi- « lité, puisque tous les rapports annoncent qu'il n'y a, à « Ciudad Rodrigo, d'autres troupes que celles de la garni- « son.... »

Le duc de Dalmatie, dans cette même lettre du 16 août, annonçait son intention de faire serrer le corps Mortier (5°) sur le 2° corps, à Plasencia, pour, de là, marcher contre Beresfort et Welesley en vue de les détruire.

Le duc d'Elchingen en conclut que le maréchal Soult était toujours animé du désir de retourner en Portugal, et il fit part de sa conviction au roi d'Espagne dans le rapport (n° 15) expédié de Salamanque le 24 août 1809, dont voici quelques extraits :

« Par ma lettre du 18, j'ai fait connaître à Votre Majesté la « position des troupes du 6° corps d'armée.

« Les relations que j'ai avec le général Kellermann me dé- « montrent la nécessité d'augmenter les forces sur l'Esla et « au delà, afin de réduire La Romana à la nécessité de retourner « en Galice et Baleystero, ainsi que Marquisito, de se borner à « la défense des Asturies.

« Ce mouvement aurait le double avantage de couvrir par- « faitement la haute Espagne et la vieille Castille, et d'exercer « une grande influence sur les événements politiques.

« Jusqu'à ce que l'Empereur arrive avec de nouveaux ren- « forts et adopte un système général de colonnes mobiles par « corps d'armée, seul moyen, à mes yeux, de fatiguer telle- « ment les insurgés qu'ils soient amenés à se soumettre, je « propose à Votre Majesté d'adopter les mesures suivantes :

« Le corps d'armée sous mes ordres pourrait occuper Léon, « Astorga et Benavente en se liant avec le 2° corps, qui vien- « drait me remplacer à Salamanque et à Zamora et observerait

« Ciudad Rodrigo en attendant que l'on puisse en faire le « siège....

« Le maréchal duc de Dalmatie, par sa lettre du 16, me pro« posait d'aller attaquer les insurgés réunis à Ciudad Rodrigo « et de manœuvrer ensuite sur les derrières de cette place « pour disperser l'ennemi et l'obliger à faire sa retraite sur le « Portugal. Il me dit qu'il fera serrer le 5ᵉ corps sur lui et que « de concert nous tâcherons d'atteindre Beresfort et Welesley « pour les détruire. Ce projet, contrariant les dispositions de « Votre Majesté et devenant nuisible aux opérations d'Espagne, « je lui ai répondu que je ne concevais nullement l'utilité de « cette manœuvre et que je n'y prendrais aucune part.

« Votre Majesté pénétrera aisément les intentions du duc de « Dalmatie, c'est-à-dire le désir constant qui l'anime de re« tourner en Portugal, sans considérer si les résultats en se« raient funestes ou avantageux.

« Je prie Votre Majesté de me faire connaître ses intentions « et de ne considérer mes observations que comme l'élan du « zèle le plus pur qui m'excite à faire tout ce que je crois « pouvoir intéresser le bien du service de S. M. l'Empereur et « à concourir de tous mes moyens à la pacification générale « de l'Espagne. »

Il n'est pas douteux que le maréchal Soult, s'appuyant sur l'ordre impérial du 12 juin, n'avait cessé, depuis sa prise de commandement supérieur des 2ᵉ, 5ᵉ et 6ᵉ corps réunis en armée, de vouloir pénétrer en Portugal et de marcher sur Lisbonne, alors que les préparatifs indispensables d'une telle expédition étaient encore à faire et très complètement.

Le maréchal Ney s'est donc comporté en bon Français, en homme sage et en chef avisé, quand il a refusé formellement de s'associer aux projets de son commandant d'armée, et même de lui obéir chaque fois que celui-ci a pris des dispositions plus ou moins louches indiquant son intention d'entamer une nouvelle expédition de Portugal.

Ce pays a été envahi, à trois reprises différentes, sur l'ordre de Napoléon, et chaque fois il en est résulté, pour les armes françaises, un échec grave, sinon désastreux.

C'est parce qu'il se rendait parfaitement compte des difficultés presque insurmontables d'une expédition sur Lisbonne que le duc d'Elchingen se montrait si opposé à toute tentative de ce côté. Les événements lui ont donné raison et l'on doit regretter que l'Empereur, en 1810, n'ait pas apprécié à leur juste valeur ses objections contre une entreprise qui aboutit à l'échec essuyé devant les lignes de Torres Vadras, échec que les ennemis de la France exploitèrent habilement pour diminuer son prestige.

Le général baron Thiébault, dans ses mémoires, n'est pas toujours d'une impartialité absolue, mais il possède une qualité qu'on ne peut lui refuser : *la sincérité*.

Parlant du maréchal Soult, il le montre obséquieux au possible à l'égard de son premier chef d'armée, le général Masséna, lors de la campagne d'Helvétie de 1799, puis se tournant contre lui, l'année suivante, quand il le vit en de mauvais termes avec le Premier Consul.

« Il n'avait plus rien à espérer du général Masséna, écrit « Thiébault, en ayant tiré tout ce qu'il pouvait en avoir; chan- « geant de rôle, il spécula sur l'ingratitude comme il avait « spéculé sur l'adulation. L'événement prouva que ce moyen « était bon.... »

Les auteurs qui ont écrit sur les guerres d'Espagne ne se sont pas fait faute de parler des démêlés du maréchal Ney et du maréchal Soult, comme si l'on pouvait sans injustice mettre en parallèle deux hommes de guerre d'un caractère si diffé- « rent; l'un franc et loyal, l'autre faux et rusé; le premier surnommé *le brave des braves*, le second ayant mérité, de la part du lieutenant-général comte Delaborde, revenant d'Oporto,

en 1809, cette épithète méprisante : *Ce bougre-là est de la race des corbeaux, il craint la poudre.*

C'est le 21 août que le rapport (n° 14) du maréchal Ney, en date du 18, parvint au maréchal Jourdan et provoqua de sa part la lettre du 22, dont nous avons reproduit le passage relatif à la mission donnée par le Roi au 6e corps d'armée en vieille Castille et dans la province de Léon.

Le maréchal Ney répondit, le 26 août, à ladite lettre par le rapport (n° 16) ci-dessous, expédié de Salamanque :

« J'ai reçu hier soir votre lettre du 22. Par mes rapports pré« cédents, Votre Excellence aura remarqué que j'ai en partie « rempli les intentions de Sa Majesté catholique de couvrir la « vieille Castille, en faisant occuper Zamora et Toro par une « division d'infanterie et une brigade de cavalerie. Je suis « d'ailleurs en parfaite communication avec le général Keller« mann sur l'Esla et sur Medina del Rioseco, prêt à tomber « sur tous les corps d'insurgés qui oseraient passer l'Esla pour « pénétrer en Castille.

« D'après ce que me mande le général Kellermann, il paraît « que La Romana est à Astorga et nullement en mesure de « tenir la campagne, puisqu'il n'occupe ni Léon, ni Benavente. « Cependant, ces deux positions lui appartiennent militaire« ment parlant, par la démarcation que forme l'Esla. Cette « position est contre nous, à moins d'occuper fortement Bena« vente, Léon et Astorga; ces dispositions exigeraient la tota« lité du 6e corps, car il ne faudrait pas se borner à garder les « points indiqués ci-dessus et l'on devrait contraindre de suite « les troupes de La Romana à évacuer Villafranca et celles de « Baleystero à se replier dans les Asturies. Cette manœuvre « exigerait le concours des généraux Kellermann et Bonnet (à « Santander), et principalement du maréchal duc de Dalmatie. « pour remplacer mes troupes à Salamanque et sur le Douro.

« Je le répète : la position de Plasencia est fausse aujourd'hui « et ne peut remplir aucun but désirable pour le Roi. Les

« troupes qui l'occupent périront de misère et ne peuvent « communiquer avec moi, à moins d'y employer une brigade « d'infanterie; c'est cependant le premier objet à considérer « quand on reste sur la défensive.

« Votre Excellence me dit que Sa Majesté désire que le gé- « néral Kellermann dispose d'une partie de ses troupes pour « ouvrir la communication (de Valladolid) avec la France; « c'est, selon moi, la plus importante des opérations à effec- « tuer. J'écris à ce général et lui offre un ou deux régiments « d'infanterie et quelques escadrons de cavalerie pour les éta- « blir à (Medina de) Rioseco, tandis que, de concert avec le « général Bonnet, il chasserait les insurgés des environs de « Burgos, de Miranda et de Vittoria.

« Lorsque la tranquillité sera rétablie sur cette ligne si inté- « ressante de nos communications, on pourra faire avancer le « général Bonnet vers Potes, gardant toujours Santander et « Reinosa. Le général Kellermann, de son côté, s'avancerait « jusqu'à (Medina de) Rioseco, couvrant la plaine avec sa cava- « lerie sur tout le développement de l'Esla jusqu'à son con- « fluent (avec le Douro), et moi avec le 6ᵉ corps, ayant été « relevé à Salamanque (par le 2ᵉ corps), je pourrais refouler « les troupes de La Romana aussi loin qu'on le jugera conve- « nable. »

Les propositions du maréchal Ney, contenues dans le rapport qui précède, sont marquées au coin du bon sens. Il en avait trop cuit au général anglais Wellesley, lors de sa précédente expédition sur Madrid, pour qu'il songeât à récidiver. Une nouvelle attaque anglo-portugaise-espagnole par la ligne du Tage n'était donc pas à redouter, au moins de longtemps, et la présence du 2ᵉ corps à Plasencia et environs paraissait non seulement inutile, mais encore fâcheuse à tous les points de vue. Seulement, le maréchal Soult n'avait point renoncé à l'espoir d'envahir de nouveau le Portugal par la vallée du Tage, avec les trois corps d'armée dont l'Empereur lui avait confié



le commandement, et c'est ce projet, toujours caressé, jamais abandonné, qui motivait le maintien du 2ᵉ corps à Plasencia et du 5ᵉ corps à Almaraz.

Dans un bref rapport du 29 août, qu'il est inutile de reproduire, le maréchal Ney communiquait au roi d'Espagne les renseignements reçus du général Kellermann sur les points occupés par les troupes de La Romana, tels que la Bañeza, Astorga et Puente d'Orbigo.

Le maréchal insistait pour que l'on renforçât le corps du général Kellermann et, d'autre part, il disait :

« La garnison de Ciudad Rodrigo, forte de 15 à 16.000 hom-« mes, ne cesse de faire des détachements pour nous affamer; « de notre côté, nous mettons toute l'activité possible pour « déjouer ses projets; j'ai plusieurs colonnes en campagne qui « tiennent l'ennemi en bride et il n'ose s'approcher de Sala-« manque qu'à grande distance.

« Je suis toujours sans nouvelles du maréchal duc de Dal-« matie; ce n'est que par la position du 5ᵉ corps d'armée, par « Arzobispo, que je pourrais lui en envoyer, à moins de déta-« cher 2.000 hommes de mes troupes sur (le col de) Baños. »

A la date du 1ᵉʳ septembre, le maréchal Ney reçut la nouvelle, par lettre du général Kellermann expédiée de Valladolid le 30 août, d'une attaque dirigée par le chef de bandes Ballasteyros contre Santander, où commandait le général de division Bonnet.

Cette circonstance motiva, de la part du duc d'Elchingen, un certain nombre de dispositions énumérées dans le rapport du 2 septembre (n° 17) qui suit, à l'adresse du roi d'Espagne :

« Sire, en conséquence de l'entreprise de Baleysteros sur « Santander, que je considère comme de peu d'importance si « elle n'est combinée avec La Romana, je viens d'ordonner au « général Marcognet (à Toro) de diriger trois bataillons sur

« Medina de Rioseco pour y servir de réserve en attendant que « j'apprenne l'issue de l'attaque des insurgés contre le général « Bonnet.

« Le général Kellermann avait témoigné le désir que j'occu- « passe Benavente à poste fixe jusqu'à ce que l'ennemi eût été « repoussé; je lui ai répondu que cette proposition me sem- « blait irraisonnable, s'il était vrai, ainsi qu'il me l'avait « mandé, que La Romana occupât Astorga et la Bazena en « forces. Je me suis contenté d'ordonner au général Marchand « d'envoyer des colonnes mobiles d'infanterie et de cavalerie « sur Benavente, afin que si La Romana débouchait par l'Esla « (en passant à Valencia et à Mayorga) sur (Median de) Rioseco, « je puisse l'attaquer avec avantage.

« Une colonne mobile que j'ai envoyée sur Ciudad Rodrigo « dans l'intention d'avoir des nouvelles de la garnison de cette « place et pour empêcher les courses continuelles des insurgés « pour nous enlever des vivres et punir les villages disposés à « nous en fournir, a fait le coup de fusil avec des détache- « ments sortis de la place, depuis Mattilla jusqu'à Mamanes, « en allant et en revenant.

« La garnison de Ciudad Rodrigo est, dit-on, de 9 à 10.000 « hommes; une maladie épidémique y enlève chaque jour jus- « qu'à 30 et 40 individus. »

Le rapport ci-dessus se terminait par un certain nombre de renseignements offrant peu d'intérêt.

Le 5 septembre fut adressé de Salamanque, par le maréchal Ney, le bref rapport (n° 18) qui suit, au maréchal Jourdan, à Madrid :

« Le général Kellermann me rend compte qu'une forte co- « lonne mobile de dragons ayant cerné Astorga, la garnison, « forte de 3.000 hommes, a été sur le point de capituler.

« Il me donne également avis que Baleysteros, au lieu de « continuer sa pointe sur Santander pour attaquer le général « Bonnet, s'est précipitamment replié vers les Asturies en

« apprenant la marche de renforts dirigés par le général Kel-
« lermann sur Reynosa, et que le corps d'armée de La Romana
« se porte sur Ciudad Rodrigo. D'après ces dispositions, la
« Galice se trouve à découvert (dégarnie). Le général Keller-
« mann pourra aisément employer une partie de ses troupes à
« balayer les derrières de nos communications avec la France.

« Des nouvelles indirectes m'annoncent que les troupes du
« 2e corps souffrent extrêmement pour les subsistances.

« La situation de Ciudad Rodrigo est toujours la même.... »

Le même jour, 7 septembre, le maréchal Ney écrivit une courte lettre au duc de Dalmatie en réponse à celle que ce maréchal lui avait adressée de Plasencia le 29 août. La lettre du maréchal Ney ne contenait pas d'autres renseignements que ceux renfermés dans ses rapports au Roi ou au major général Jourdan.

Deux jours plus tard, le 9, fut expédié, par le duc d'Elchingen, le rapport (n° 19) ci-dessous, à l'adresse du roi d'Espagne et du major général :

« De nouveaux renseignements que je viens de recevoir sur
« la marche du corps de La Romana portent que 20.000 rations
« de vivres ont été commandées à Hinojosa et Sanfalices, points
« par lesquels deux divisions d'infanterie, quelques pièces
« d'artillerie et 600 hommes de cavalerie ont passé du 3 au
« 5 septembre.

« La Romana, au lieu de regagner le Tage, est sorti de
« Ciudad Rodrigo le 5 septembre pour se rendre à Almeyda,
« en même temps que le duc de Parque s'est porté, avec 2.000
« hommes de renfort, sur Saint-Martin et Fuenteguinaldo, où
« l'on supposait que les troupes françaises du 2e corps venaient
« en reconnaissance et tenaient poste.

« La Romana a fait établir un pont de bateaux sur le Douro,
« près de Fermoselle; des troupes portugaises et espagnoles,
« tirées de Miranda et du corps de La Romana, sont cantonnées

« dans les environs; *on ajoute que l'intention de l'ennemi est*
« *d'attaquer Salamanque ou Zamora.*

« Les coureurs des insurgés, qui sortent de Ciudad Rodrigo « et qui occupent alternativement plusieurs camps volants, se « montrent en assez grand nombre entre Zamora et Salamanque, « que, ainsi que sur la ligne de communication d'ici à Toro; « mais l'activité de mes postes empêche l'ennemi de rien entreprendre « prendre contre eux.

« Cependant, pour être en mesure de déjouer toutes les « entreprises des insurgés, pour mieux concentrer mes forces « et couvrir mes communications, je viens d'ordonner à la « 1[re] brigade de la division Marchand (1[re]) d'occuper un camp « à hauteur de Peñausende, vis-à-vis Fermoselle, et à la 2[e] brigade « gade un autre camp vis-à-vis Ledesma, sur la Tormes.

« Je ne laisse qu'un bataillon (de la 2[e] brigade) à Toro. « Zamora restera sous le commandement du général Bouyer « (du 2[e] corps), avec la garnison qui y était avant mon retour « à Salamanque.

« La 2[e] division (général Mermet) sera en totalité réunie à « Salamanque.

« Par ces dispositions, je serai parfaitement en mesure de « combattre l'ennemi s'il osait prendre l'offensive, soit par la « Tormes en débouchant par Fermoselle, soit par Ciudad Ro- « drigo sur Salamanque.

« Il me semble que le parti le plus convenable, dans les cir- « constances actuelles, serait de bloquer Ciudad Rodrigo, car « le mouvement de La Romana n'a d'autre motif que le départ « des troupes anglaises et la nécessité de couvrir la junte de « Séville. Ciudad Rodrigo n'a presque pas de vivres, la garni- « son est de 8 à 10,000 hommes et une maladie épidémique y « fait toujours de grands ravages.

« Si Votre Majesté consentait à cette disposition, ma 1[re] di- « vision pourrait bloquer cette ville, appuyant sa droite à la « rivière d'Agueda (Gavilanes), près de Palemar (Paradinas), « et couvrant toutes les communications de Salamanque. La

« 2e division aurait sa 1re brigade à Matilla et San Muñoz, et « sa 2e brigade à Salamanque. Le maréchal duc de Dalmatie « fournirait, de son côté, une ou deux divisions d'infanterie « pour la même opération.

« Votre Majesté déterminerait lequel, du maréchal duc de « Dalmatie ou de moi, serait chargé du commandement de « ce blocus.

« Je ne doute pas que cette disposition n'ait la plus grande « influence sur le pays; il est même à croire que Ciudad Ro- « drigo finira par succomber, ou bien l'on forcerait les insurgés « d'en venir à une bataille. Dans ce cas, le 2e corps pourrait « se joindre à moi et toutes les chances de succès seraient de « notre côté.

« En formant le blocus que je propose à Votre Majesté, je « me trouverais lié au 2e corps, et le pays que nous occuperions « près de Ciudad Rodrigo servirait non seulement à alimenter « nos troupes, mais à faire des versements sur Salamanque, « Zamora et Toro. Enfin, si Votre Majesté acceptait ma pro- « position, il serait nécessaire que le général Kellermann se « portât sur la ligne de l'Esla et fît couvrir Zamora par la (rive) « droite du Douro. »

CHAPITRE XIII

10 SEPTEMBRE — 26 OCTOBRE 1809

L'opposition du maréchal Ney à une nouvelle invasion du Portugal fournit des armes au duc de Dalmatie contre le commandant du 6e corps. — Lettre royale du 16 septembre appelant le duc d'Elchingen à Madrid et reçue le 22. — Rapport (n° 20) du maréchal Ney à Jourdan. — Lettre au général Kellermann. — Service des renseignements presque impossible en Espagne. — Rapport (n° 21) au major général Jourdan. — Mission attribuée au maréchal Ney de surveiller le corps de La Romana. — Rapport (n° 22) à Jourdan. — Autre rapport (n° 23) au maréchal Jourdan. — Départ du maréchal Ney pour Madrid (23 septembre). — Son arrivée à Madrid (1er octobre). — Son refus de prendre le commandement du 1er corps. — Ordre au duc d'Elchingen de se rendre à Paris. — Son arrivée à destination (2 novembre) et son retour en Espagne, par ordre de l'Empereur, pour reprendre le commandement du 6e corps. — Coup d'œil d'ensemble sur la conduite du maréchal Ney depuis sa première entrée en Espagne jusqu'à son premier départ de ce pays. — La disgrâce du colonel Jomini. — Les événements survenus au 6e corps en l'absence de son chef, depuis le 23 septembre jusqu'au 16 décembre 1809. — L'échec de Tamamès (18 octobre), subi par la faute du général Marchand. — Le 6e corps se porte de Salamanque à Toro, derrière le Douero (26 octobre).

Quand on compare les termes de ce rapport du 9 septembre avec ceux de la lettre que le maréchal Ney avait écrite, le 19 août, au duc de Dalmatie, en réponse à celle du 16, on constate un certain changement dans les idées du duc d'Elchingen au sujet de la prochaine opération à entamer contre Ciudad Rodrigo.

C'est que, dans sa lettre du 19 août au duc de Dalmatie, le maréchal Ney réagissait contre le projet attribué au duc de Dalmatie de vouloir envahir le Portugal, tandis que dans son



rapport du 9 septembre au Roi, le duc d'Elchingen se bornait à conseiller le blocus de cette place.

Toutefois, le maréchal Soult, après avoir reçu communication du rapport en question, n'a pas eu de peine à montrer au roi Joseph l'inconséquence, plus apparente que réelle, du commandant du 6ᵉ corps et il a dû insister auprès de S. M. C., avec laquelle il était en relations fréquentes par la vallée du Tage, sur le parti pris du maréchal Ney à se considérer comme indépendant de son chef d'armée sous le prétexte que le 6ᵉ corps était détaché à Salamanque et qu'en outre, les communications entre cette ville et Plasencia ne pouvaient se faire du fait de la présence de l'ennemi au col de Baños.

De là à demander au Roi qu'il enlevât au maréchal Ney le commandement du 6ᵉ corps, pour lui en donner un autre en dehors de l'armée du maréchal Soult, il n'y avait pour ce dernier qu'un pas à faire, et le pas, il l'a franchi, autant qu'on peut en juger, aux environs du 12 septembre. On pourra s'en rendre compte par la lecture de l'ordre royal autographe du 16 septembre, ci-dessous, au maréchal Ney, de se rendre immédiatement de sa personne à Madrid.

Madrid, le 16 septembre 1809.

« A Monsieur le Maréchal duc d'Elchingen,

« Je vous envoie exprès le porteur de cette lettre, Monsieur « le Maréchal, pour vous engager à vous rendre sans délai « auprès de moi; j'espère que vous ne tarderez pas à être ici; « vous devez bien penser que ce n'est pas sans raison que je « désire que vous soyiez rendu ici le plus tôt possible, et vous « connaissez, j'espère, mon attachement pour vous.

« Votre affectionné,

« JOSEPH. »

Le maréchal Ney reçut cette lettre le 22 septembre au soir et partit, le lendemain, pour Madrid, en laissant le commandement intérimaire du 6ᵉ corps au général Marchand.



Mais depuis le 9 septembre, date de l'expédition du rapport transcrit précédemment, jusqu'au 23 septembre, jour de son départ définitif pour Madrid, le duc d'Elchingen eut fort à faire pour parer aux entreprises de La Romana dirigées contre les troupes de la division d'avant-garde du 6ᵉ corps, aux ordres du général Marchand.

Les sept rapports que le maréchal Ney envoya au Roi ou au major général Jourdan du 11 au 22 septembre, constituent un exposé fidèle et très complet des idées et des faits se rapportant à la situation militaire du 6ᵉ corps durant ce laps de temps.

Nous ne pouvons donc mieux faire que de les reproduire ou peu s'en faut.

Rapport (nº 20) du duc d'Elchingen au maréchal Jourdan, à Madrid.

Salamanque, le 11 septembre 1809.

« J'ai reçu la lettre de Votre Excellence en date du 5. Ma « précédente vous aura fait connaître le mouvement qui s'exé- « cute aujourd'hui, c'est-à-dire le campement de la 1ʳᵉ bri- « gade d'infanterie de la division Marchand avec le 3ᵉ hussards « à Peñausende vis-à-vis Fermoselle et de la 2ᵉ brigade avec « le 15ᵉ de chasseurs à Ledesma. Je laisse seulement un batail- « lon à Toro pour la garde de plusieurs voitures d'artillerie « absolument sans chevaux.

« Par sa lettre du 9, le général Marchand se rend compte « que les renseignements qu'il a recueillis sur la marche du « corps de La Romana portent qu'il se forme un grand rassem- « blement à Ciudad Rodrigo pour attaquer l'armée du duc « de Dalmatie; d'autres prétendent cependant que l'ennemi « doit se diriger sur Salamanque.

« Baleystero est de retour à Oviedo; c'est le nommé Mahy « qui commande en chef dans les Asturies. Un homme venu « d'Oviedo à Zamora était porteur d'un passeport signé de ce

« chef d'insurgés; ce même homme, qui a paru suspect au « général Marchand, a annoncé d'une manière positive que « Mahy est arrivé à Leon avec 10.000 hommes.

« Depuis quelques jours nous sommes infestés de lanciers « insurgés; la reconnaissance de dragons dirigée hier sur San « Calzada de Don Diego a rencontré 60 de ces lanciers à Cal- « zadilla sur la gauche de la Valmuza.

« Un parti de 100 chevaux est venu attaquer les postes de « correspondance entre Fantelsamo et Arcadiamo; deux dra- « gons ont été pris; l'un a été tué; l'autre, légèrement blessé, a « pu s'échapper; il paraît que ces partisans se tiennent entre « Medina del Campo et sur la gauche du Duero, depuis Tor- « desillas jusqu'à Toro.

« J'aurais désiré faire connaître au duc de Dalmatie tous les « renseignements qui me parviennent sur la marche et les « mouvements des ennemis; mais la distance est trop grande « jusqu'à Plasencia pour y envoyer un faible détachement « dont le sort serait inévitablement compromis, et, si j'y envoie « un régiment entier, je me priverai des forces dont jaurais « besoin dans le cas où l'ennemi se déciderait à faire ses pre- « miers efforts contre moi. Je prie Votre Excellence de lui en « parler dans vos dépêches.

« Nous sommes ici au milieu de gens qui sont en correspon- « dance avec Ciudad Rodrigo et qui y envoient tous les jours « des exprès. Cependant je n'ai jamais pu obtenir que quel- « qu'un y aille pour m'informer des intentions de l'ennemi. « L'insolence qu'on remarque partout fait présumer que les « insurgés leur font entrevoir des espérances.

« Les postes de correspondance que je suis obligé de laisser « depuis Toro jusqu'ici et ensuite depuis Zamora et Ledesma « également jusqu'à Salamanque, affaiblissent nos régiments « d'infanterie. La cavalerie souffre beaucoup aussi par le ser- « vice actif qu'elle est obligée de faire. L'artillerie mérite sur- « tout de fixer l'attention de S. M. C., car si nous ne recevons « pas les remplacements indispensables, nous serons obligés

« de faire sauter les caissons de munitions à la veille d'un « grand mouvement....

« P. S. — M. le corregidor Casaseca m'avertit à l'instant « qu'une division de 18.000 hommes du corps de La Romana « est venu hier prendre position à San Muños sur la Huebra « et que 13.000 autres doivent les suivre de près pour attaquer « Salamanque. »

En raison de cette nouvelle importante, le maréchal Ney fit partir, le 12, à 1 heure du matin, une lettre au général Kellermann contenant les dispositions à prendre, le plus tôt possible, en vue de permettre au 6e corps d'agir contre l'ennemi, toutes forces réunies.

Le maréchal avait expédié, le 11 au soir, l'ordre au général Marchand de ramener ses troupes à Salamanque, mais l'officier porteur de l'ordre n'avait pu passer.

En conséquence, le général Kellermann était prié d'envoyer quelques bataillons à Toro et une brigade de dragons jusqu'à Fuentesauco, afin de permettre le rassemblement de tous les détachements de correspondance du 6e corps à Salamanque, et de l'appuyer, au besoin, si vraiment l'ennemi marchait contre lui avec 25.000 hommes.

« Pourvu que j'aie le temps de réunir mes deux divisions, « disait la lettre du maréchal, je ne craindrai plus rien alors « et marcherai tête baissée à l'ennemi pour lui livrer bataille. »

Et la lettre se terminait par cette phrase qui en dit long sur la guerre d'Espagne.

« Quel exécrable pays, où, pour tout l'or du monde, on ne « peut trouver un seul homme qui veuille donner des rensei- « gnements sur la marche de l'ennemi! Il faut absolument se « heurter aux têtes de colonnes ou être attaqué par elles pour « avoir des nouvelles. »

Le même jour partit à l'adresse du major général Jourdan, à Madrid, le rapport ci-dessous (n° 21) par lequel le duc d'El-



chingen, avec assez de détails, faisait connaître les événements qui venaient de se produire, du fait des préparatifs de marche d'une armée anglo-espagnole de Ciudad Rodrigo sur Salamanque.

« Hier matin (11 septembre), j'ai envoyé un bataillon du « 25e léger et un détachement du 15e de dragons sur Rollan « pour m'assurer si l'ennemi occupait ce point avec l'avant-« garde de l'armée espagnole qui, d'après divers rapports, « était à San Muños.

« Je dirigeai en même temps plusieurs reconnaissances sur « les directions de Calzada de don Diego et de Siete Carreras.

« Le détachement principal avant d'arriver à Rollan s'est « fait éclairer par des dragons.

« L'ennemi tenait un fort bataillon d'infanterie caché dans « les bois, tandis qu'il ne montrait qu'environ 80 cavaliers « dans la plaine. Après une légère escarmouche, 50 hommes « à cheval cherchèrent à traverser la Valmuza pour envelopper « notre infanterie, pendant que les fantassins espagnols atta-« quaient de front.

« Le chef de bataillon Saint-Jean prit une bonne position sur « la droite de la Valmuza et, après une fusillade bien soutenue, « rendit toutes les tentatives de l'ennemi inutiles. Sur ces « entrefaites, le 2e bataillon du 25e léger, avec le 15e de dragons « et deux bouches à feu, débouchèrent de Domños pour « appuyer le 1er bataillon. La 2e brigade du général Marchand, « qui venait d'arriver à Ledesma, dirigea aussitôt des troupes « sur Rollan, ce qui détermina l'ennemi à prendre position « dans les bois en arrière de Rollan.

« Les reconnaissances ont trouvé à Calzadilla 60 cavaliers au « moins, qui se sont repliés sur Rollan. Hier, à minuit, « 120 dragons ont été s'établir à Rodillo, vis-à-vis les avant-« postes ennemis, qui ont aussitôt profité de l'obscurité pour « se retirer sur Castro. A la pointe du jour, 80 dragons, suivis « de 40 en réserve, suivirent l'arrière-garde ennemie, laquelle « espérait les envelopper à hauteur de Quexigal, mais, sans

« tenir compte des forces de l'ennemi sextuples, les dragons « n'hésitèrent pas une seconde à charger. La mêlée fut affreuse « et, sans le secours de leur infanterie, il eût été impossible « aux cavaliers espagnols de se rallier. On leur a tué plus de « 50 hommes, blessé un plus grand nombre et fait quelques « prisonniers. Nous n'avons eu que quelques hommes et quel- « ques chevaux atteints.

« Je n'ai pas encore de nouvelles de la 1re brigade de la « division Marchand; j'espère qu'elle arrivera aujourd'hui à « Ledesma; la 2e vient de rentrer ici; ainsi me voilà en mesure « de bien recevoir le corps de La Romana s'il vient m'attaquer.

« Des rapports particuliers et les dépositions des prisonniers « annoncent que 20.000 Espagnols et 8.000 Anglais doivent « se diriger (de Ciudad Rodrigo) sur Salamanque; j'ai prié le « général Kellermann d'envoyer quelque infanterie (au batail- « lon) à Toro et de m'appuyer d'une brigade de dragons. Je « prie Votre Excellence de prendre à cet égard les ordres de « Sa Majesté catholique.

« D'autres renseignements portent que le corps de La Ro- « mana, avec un détachement anglais, doit rester en observa- « tion entre Ciudad Rodrigo et Salamanque, tandis que les « Anglais, Portugais et Espagnols réunis chercheront à enve- « lopper le corps du duc de Dalmatie, à Plasencia.

« Votre Excellence aura sans doute reçu des avis plus positifs « du duc de Trévise ou du duc de Dalmatie sur les mouve- « ments de l'ennemi.

« Demain, je fais faire une forte reconnaissance d'infanterie « et de cavalerie pour m'assurer si l'ennemi tient toujours la « position de Sanmuños, et si je prévois la possibilité de le « combattre avec toutes mes forces réunies, je tâcherai de le « forcer à accepter une bataille. »

Par lettre partie de Madrid le 7 septembre et arrivée le 14 à Salamanque, le major général Jourdan, au nom de Sa Majesté catholique, donnait pour mission au maréchal Ney de surveiller

le corps de La Romana, signalé à Ciudad Rodrigo, et, dans tous les cas, de l'empêcher d'agir contre le 2[e] corps, à Plasencia, de concert avec les Anglais et les troupes de La Cuesta encore en Portugal et pouvant, d'un jour à l'autre, se mettre en mouvement avec Plasencia comme objectif.

A cette lettre, le duc d'Elchingen répondit, le 14 septembre, par le rapport (n° 22) qu'on va lire :

« Mes précédents rapports vous ont fait connaître les mesures « prises pour combattre l'ennemi s'il eût osé m'attaquer.

« Hier, tandis que la 2[e] brigade de la division Marchand, « partie de Lederma, arrivait ici, la 1[re] brigade, venant de « Peñausende, atteignait Ledesma; elle y a trouvé 60 cavaliers « du régiment de la Reine, que le 3[e] de hussards a chargés et « dispersés en leur prenant un homme et cinq chevaux....

« Les reconnaissances que j'ai dirigées sur les directions de « Sanmuñoz et de Fuente Roble n'ont rencontré que des pelo- « tons de cavalerie qui lâchent pied dès qu'on marche à eux; « mais ils reviennent, la nuit, à Calzada de Don Diego et jus- « qu'à Calzadilla, sur la Valmuza.

« Il paraît que l'ennemi occupe Sanmuñoz avec de l'infan- « terie, mais les avis sur sa force sont partagés (3 à 5 et 8.000 « hommes).

« Mon intention est d'établir à Matilla la brigade d'infanterie « (1[re] de la 1[re] division) qui se trouve à Ledesma et de faire « couvrir cette avant-garde par le 3[e] de hussards, le 15[e] de « chasseurs et le 15[e] de dragons, qui s'établiront à Sanmuñoz « pour éclairer tout le pays par où l'ennemi pourrait marcher, « soit sur Salamanque, soit dans la direction d'Avila.

« On m'assure qu'il existe un corps de 10.000 insurgés au « col de Baños et à Montemayor, afin de fermer le passage au « corps du duc de Dalmatie, dans le cas où il voudrait se « replier sur moi.

« D'autres renseignements portent qu'il y a eu une espèce

« de révolution dans la junte de Séville et que c'est une des « principales causes de l'arrivée (à Ciudad Rodrigo) de La Ro- « mana et de son corps d'armée. On a dû créer une régence, « sous la présidence d'Altamira, et la junte doit être composée « dorénavant d'Arthur Wellesley, de La Romana et de l'arche- « vêque de Tolède.

« Par la lettre de Votre Excellence du 7 septembre, il paraî- « trait que le duc de Dalmatie est menacé par toutes les forces « anglaises, portugaises et espagnoles réunies.

« La position de Placensia, occupée par le 2e corps, ne me « paraît pas convenir pour tenir tête à une semblable attaque, « à moins que Sa Majesté catholique ne lui ait prescrit de se « replier sur le 5e corps, à Talavera, lorsqu'il en sera temps. « Mais, je le répète à Votre Excellence, cette position est dan- « gereuse à occuper, parce qu'elle ne présente aucun débouché « favorable pour manœuvrer. Plasencia est dans un entonnoir, « d'où il est très difficile de sortir, car, si les ennemis avaient « le moyen de passer le Tage à Almaraz ou au-dessous du con- « fluent du Tietar, le 2e corps, en supposant qu'il soit attaqué « en même temps par Coria et la route de Baños, aurait sa « retraite très compromise. Il n'aurait pour lui que les mon- « tagnes de Guadarrama, en remontant le Tietar; encore fau- « drait-il que le 5e corps pût aller à sa rencontre. Je ne crois « pas qu'il soit possible au 2e corps de se replier sur Salaman- « que, à moins que je ne me mette en campagne pour chasser « l'ennemi de ses positions de la Calzada et de Baños.

« Le général Kellermann, par ses lettres du 10 et du 11, me « mande qu'il ne peut disposer d'aucunes forces en ma faveur. « qu'au contraire il aurait besoin de 4.000 hommes de renfort « en infanterie pour mettre Baleysteros hors d'état d'entre- « prendre quoi que ce soit contre lui. Cependant, il a plus de « cavalerie que moi, et cette arme m'est d'autant plus néces- « saire que je dois observer tous les mouvements de l'ennemi « jusqu'aux portes de Ciudad Rodrigo et que c'est le seul « moyen de les découvrir, car il faut absolument renoncer à

« la partie secrète (espionnage). Ainsi, je prie Votre Excellence « d'obliger le général Kellermann de m'envoyer une brigade « de dragons au moins, dans les circonstances présentes; je la « renverrai dès que l'ennemi paraîtra renoncer à prendre « l'offensive. »

Le maréchal Jourdan n'eut pas à donner l'ordre au général Kellermann de venir en aide au 6ᵉ corps, puisque, par lettre du 13, cet officier général annonça au duc d'Elchingen le double envoi d'une garnison d'infanterie (200 hommes) à Toro, pour y relever le bataillon du 76ᵉ qui s'y trouvait, du 3ᵉ de dragons à Fuentasauco, ce dont Michel Ney le remercia chaleureusement par lettre du 15 septembre.

Le 15 septembre fut envoyé au major général Jourdan le rapport (n° 23) ci-dessous, dans lequel le maréchal Ney faisait part de ses projets militaires pour le lendemain et jours suivants :

« Je fais partir demain une division d'infanterie (provisoire) « et la majeure partie de ma cavalerie pour aller s'établir à « Matilla. Elle s'approchera de Ciudad Rodrigo le plus possible, « formera une espèce de blocus et empêchera que les partis « ennemis ne se jettent sur nos communications et ne répan- « dent la terreur dans les campagnes.

« Le général de brigade Maucune, que j'ai chargé de ce « commandement, tâchera de communiquer avec le maréchal « duc de Dalmatie. Je lui ai donné des instructions détaillées « sur la conduite à tenir et sur les positions qu'il devra occuper « alternativement, afin de se multiplier et de paraître partout. « Il doit cependant éviter une affaire générale.... L'ennemi « était encore ce matin à Caléada de Don Diego et même à « Calzadilla.... »

Quelques jours plus tard, le 19 septembre, un dernier rapport très court (n° 24) portait, en substance, que la division d'avant-

garde, aux ordres du général Maucune, avait débouché, le 16, de Ledesma et de Salamanque pour se diriger sur Matilla et Castro, en deux colonnes, lesquelles avaient fait leur jonction à Calzada de Don Diego, localité abandonnée par l'ennemi.

Le 18, la division du général Maucune avait occupé Sanmuños et Cabrillas.

Encore, le 19 septembre, fut remise au maréchal Ney une lettre du major général Jourdan, en date du 15, prescrivant au 6e corps de se porter sans retard sur Plasencia, par divisions échelonnées à deux jours de marche. Dès son arrivée à Plasencia, le maréchal Ney devait rentrer sous les ordres du duc de Dalmatie.

Ce mouvement de concentration était motivé par des rapports du maréchal Soult annonçant l'intention des armées anglaise, portugaise et espagnole de reprendre l'offensive par la vallée du Tage.

Mais, comme il était dangereux de laisser le nord de l'Espagne dégarni de troupes, la division Hendelet, du 2e corps, allait venir à Salamanque se placer sous les ordres du général Kellermann, gouverneur de la haute Espagne.

Enfin, dans la soirée du 19, le maréchal Ney reçut une lettre du major général Jourdan, partie de Madrid le 16, dans laquelle le mouvement du 6e corps sur Plasencia était contremandé, par suite des renseignements très positifs expédiés de Salamanque, le 12, sur le mouvement offensif du corps de La Romana de Ciudad Rodrigo sur Salamanque.

C'est, on se le rappelle, le 22 septembre, à 8 heures du soir, que le duc d'Elchingen reçut, à Salamanque, la lettre du roi Joseph, datée du 16, le rappelant à Madrid.

Le maréchal Ney répondit aussitôt :

« Je pars demain matin (23 septembre) pour me rendre à
« Madrid, en passant par Toro et Valladolid....



« Le général Maucune, avec sept bataillons, les 3ᵉ d'hussards,
« 15ᵉ de chasseurs, 15ᵉ et 25ᵉ de dragons et six bouches à feu,
« est en marche depuis ce matin de la position qu'il occupait
« à Matilla et à Castro pour reconnaître les insurgés établis
« entre Sanfelices et Ciudad Rodrigo.

« Le corps de La Romana, commandé par le duc de Parque,
« est toujours entre la Tormes et Ciudad Rodrigo.

« Rien n'annonce encore le plan de campagne que l'ennemi
« aurait adopté pour prendre l'offensive, soit par le Tage, soit
« dans la direction de Salamanque.

« J'ai laissé le commandement du 6ᵉ corps au général Mar-
« chand et lui ai donné des instructions sur la conduite à tenir
« pendant mon absence. »

Avant de partir pour Madrid, le maréchal Ney rendit le 3ᵉ de dragons au général Kellermann, en l'envoyant de Matilla à Medina de Rioseco.

Le duc d'Elchingen, emmenant avec lui ses aides de camp Bechet, Laboissière, Labrune, Duhamel, David, ses chevaux et ses équipages de guerre, quitta Salamanque le 23 au matin, sous l'escorte d'un escadron du 6ᵉ de dragons.

Le colonel Bechet, qui faisait fonctions de chef d'état-major du 6ᵉ corps en l'absence du colonel Jomini, fut remplacé dans lesdites fonctions par le commandant de La Chasse-Verigny.

Le 25, le maréchal était à Tordesillas, d'où il se rendit, sans passer par Valladolid, à Ségovie et de là à Madrid, qu'il attei-gnit le 1ᵉʳ octobre.

Le 2 octobre, le roi d'Espagne offrit au maréchal Ney d'aller prendre, à Tolède, le commandement du 1ᵉʳ corps d'armée, au lieu et place du maréchal Victor, duc de Bellune.

Le duc d'Elchingen refusa net, malgré les instances réitérées de Sa Majesté catholique.

C'est alors que le roi Joseph, s'appuyant sur les termes

d'une lettre du Ministre de la guerre en date du 4 septembre, envoya l'ordre au maréchal Ney « de se rendre en France pour « y être employé utilement ».

Cet ordre fut transmis, le 4 octobre, au maréchal par le major général Jourdan, et le Roi y joignit, le même jour. cette lettre autographe (1) :

Madrid, le 4 octobre 1809.

« Monsieur le Maréchal, vous devez avoir apprécié l'impor-« tance que je mettais à vous conserver en Espagne et jugé « par là de l'estime que je fais de vous.

« Je vous vois partir avec regret, mais enfin j'ai dû m'y « résoudre.

« Ne doutez jamais, Monsieur le Duc, de mon sincère atta-« chement.

« Votre affectionné,

« JOSEPH. »

Ce même jour, 4 octobre 1809, le maréchal Ney adressa au roi d'Espagne la lettre suivante :

« Je regrette infiniment que Votre Majesté ait persisté à me « faire changer de corps d'armée avec M. le maréchal duc de « Bellune sans l'adhésion de S. M. l'Empereur, et qu'au lieu « d'attendre cette décision, elle me force à quitter le 6e corps « d'armée, que je commande depuis sept ans avec quelque « distinction.

« J'espère cependant que Votre Majesté rendra justice à ma « démarche et qu'Elle n'attribuera la résolution que j'ai prise « de rester à la tête du corps d'armée dont l'Empereur m'avait « confié le commandement qu'à la crainte de me compromettre « vis-à-vis de S. M., ainsi que pour éviter des contestations. »

(1) Reproduite dans le présent volume.

Le maréchal Ney, accompagné de ses aides de camp et suivi de ses équipages, le tout sous bonne escorte, quitta Madrid le 5 octobre, à destination de Paris, qu'il atteignit le 2 novembre Mais il n'y resta pas longtemps, car cinq jours plus tard, le 8 novembre, lui fut remis, par l'intermédiaire du Ministre de la guerre, l'ordre de l'Empereur de retourner immédiatement en Espagne pour y prendre de nouveau le commandement du 6ᵉ corps d'armée, lequel, ayant subi, le 18 octobre, un échec grave à Tamames, avait dû évacuer Salamanque et se retirer à Toro, derrière le Duero.

Le maréchal Ney reprit le commandement du 6ᵉ corps d'armée le 16 décembre 1809, à Salamanque, réoccupée le 30 novembre précédent, à la suite du combat victorieux d'Alba de Tormes.

Avant de résumer les opérations du 6ᵉ corps, comprises entre le départ du duc d'Elchingen (23 septembre 1809) et sa reprise de commandement (18 décembre 1809), il nous paraît nécessaire de jeter un coup d'œil en arrière sur la conduite militaire qu'a tenue le maréchal Ney depuis sa première entrée en Espagne (septembre 1808) jusqu'à son premier départ de ce pays (octobre 1809).

Du commencement de septembre aux premiers jours de novembre 1808, le maréchal Ney, à la tête d'un corps de fortune, est comme le bras droit du roi Joseph, lequel ne perd aucune occasion de lui témoigner sa reconnaissance pour les services rendus.

Ensuite, le duc d'Elchingen reprend le commandement du 6ᵉ corps de la Grande Armée, conduit de Silésie en Espagne par son chef intérimaire, le général Marchand, et se porte à Soria pour, de là, tomber sur le flanc occidental de l'armée de Castaños, attaquée de front à Tudela par le maréchal Lannes.

Mais cette manœuvre ne donne pas tous les résultats espérés par suite des lenteurs de transmission des ordres, de la pauvreté du réseau routier espagnol, enfin des difficultés du ter-

rain, qui ne permettent pas de réussir des manœuvres stratégiques à grande envergure, comme en Allemagne.

De la fin de novembre au 19 décembre 1808, nous voyons le maréchal Ney à Madrid, où réside l'Empereur.

Le 20 décembre, commence la manœuvre de Guadarrama, suivie de la poursuite du corps anglais de Moore, qualifiée depuis de *course de Benavente*, par les troupes aux ordres du duc d'Elchingen. Cette course, unique en son genre, embrasse une période de douze jours pleins, jusqu'au 2 janvier 1809, et, à ce moment, le 6ᵉ corps, exténué de fatigue, passe la main au corps d'armée (2ᵉ) du maréchal Soult, duc de Dalmatie, puis celui-ci achève la poursuite jusqu'au port de la Corogne.

Le maréchal Ney, qui vient d'arriver, le 4 janvier 1809, dans la ville d'Astorga, au centre de ses troupes, reçoit des instructions émanant de l'Empereur pour occuper la Galice, garder les communications entre cette province et le royaume de Léon et secourir, au besoin, le maréchal Soult, alors sur les talons des Anglais fuyant vers la Corogne.

En vertu des instructions impériales du 21 janvier 1809, rédigées à Valladolid quelques jours après la bataille de la Corogne, suivie du rembarquement des Anglais, le duc d'Elchingen porte son quartier général à la Corogne, tandis que le maréchal Soult, à la tête du 2ᵉ corps d'armée, se dirige, par ordre de l'Empereur, de ce port vers Tuy, sur le Minho, et de là sur Braga et Oporto, d'où il s'efforcera d'atteindre Lisbonne.

Le 6ᵉ corps occupe, dès lors, les principales villes de Galice et domine cette province à l'aide de nombreuses colonnes mobiles. Il a des garnisons plus ou moins importantes à Santiago, Lugo, la Corogne, Betanzos, Villafranca, Mondoñedo, Vivero, Rivadeo, le Ferrol et Astorga.



Le maréchal Soult n'entretenait pas une bonne discipline parmi ses troupes; c'est ce qu'ont constaté et affirmé tous les contemporains impartiaux. Il en résulte qu'à la date du 21 février 1809, le maréchal Ney ne peut s'empêcher de signaler au duc de Dalmatie les excès commis par le 2e corps d'armée dans sa marche à travers la Galice pour se rendre en Portugal, d'où réponse plutôt amère du maréchal Soult, occasionnant un premier froid entre les deux maréchaux.

Sans nouvelles du 2e corps d'armée depuis la fin du mois de février, le maréchal Ney entame, le 13 mai, en partant de Lugo, une expédition dans les Asturies, avec le concours d'une division provisoire commandée par le général Kellermann, gouverneur général de la haute Espagne, et, le 20, il entre à Oviedo.

Le 28 mai, à son retour en Galice, le maréchal Ney apprend le désastre essuyé par le 2e corps et l'arrivée de son chef à Lugo. Le commandant du 6e corps s'y rend le jour même et convient avec le maréchal Soult d'un plan d'opérations à effectuer par les 2e et 6e corps.

Dans le courant de juin, le duc de Dalmatie, trompant indignement le maréchal Ney, fait filer secrètement les troupes du 2e corps sur Benavente et Zamora, en sorte que le chef du 6e corps se voit contraint d'évacuer, lui aussi, la Galice et de concentrer ses forces à Astorga.

Une telle trahison laisse dans le cœur de celui qui en a été la victime une plaie inguérissable, et c'est pourquoi le maréchal Ney n'a jamais pardonné au duc de Dalmatie.

Des militaires à l'esprit superficiel ont prétexté de la haine si justifiée du maréchal Ney à l'égard du duc de Dalmatie pour faire remonter l'origine des conflits survenus entre ces deux maréchaux au mauvais caractère du duc d'Elchingen.

Mais, en 1808 et 1809, le maréchal Ney a entretenu les meil-

leures relations avec le roi Joseph, le maréchal Jourdan, les maréchaux Victor et Mortier, le général Kellermann, enfin tous les grands chefs militaires et les hauts fonctionnaires du royaume d'Espagne, à l'exception, et pour cause, du maréchal Soult. Quant à ses subordonnés, il a toujours su mériter leur estime et leur affection, tout en exigeant d'eux une forte discipline.

L'inimitié qui n'a cessé de régner, à partir du mois de juin 1809, entre les maréchaux Soult et Ney révèle donc uniquement le dégoût qu'inspirait au *brave des braves* le caractère cauteleux, faux et follement ambitieux du chef des rescapés d'Oporto. En cela, le maréchal Ney s'est montré, comme toujours, l'homme franc et loyal que les honnêtes gens ont le devoir d'admirer.

D'autre part, l'examen des faits de guerre remplissant la période qu'a vécue le maréchal Ney de septembre 1808 à octobre 1809 en Espagne permet de constater qu'en dehors des opérations du 6e corps, liées à la manœuvre de Tudela, à celle de Guadarrama et à la course de Benavente, toutes les trois dirigées par l'Empereur, le duc d'Elchingen a été livré à lui-même et, par conséquent, maître de ses actes, sauf pendant les quelques jours de sa subordination au maréchal Soult, du 26 juillet au 10 août 1809.

Depuis le 12 février 1809 jusqu'à son départ de Salamanque, le 23 septembre de la même année, pour se rendre à Madrid, où l'appelait un ordre du roi Joseph, le duc d'Elchingen a rédigé à l'adresse du major général Jourdan, afin d'être mis sous les yeux de Sa Majesté catholique, vingt-quatre rapports offrant le plus grand intérêt, en ce qu'ils donnent une idée très nette de la guerre d'Espagne, avec ses opérations contre les guerillas et ses expéditions organisées ou conduites par le maréchal Ney en Galice, dans les Asturies et dans le royaume de Léon.

Ces rapports permettent aussi d'apprécier à quel point le jugement, le tact, les sentiments de justice et d'humanité, enfin



le sens de la guerre, étaient développés chez le commandant du 6ᵉ corps d'armée.

La lettre ministérielle contenant l'ordre impérial au maréchal Ney de retourner en Espagne portait que le trajet devait se faire en poste.

Il ne semble pas que le duc d'Elchingen se soit conformé strictement à cet ordre, car il passa quelque temps avec sa famille au château des Coudreaux (1), situé non loin de Châteaudun, et c'est là qu'il prit la résolution de se séparer du colonel Jomini pour le remplacer, comme chef d'état-major du 6ᵉ corps, par son premier aide de camp, le colonel Bechet de Léocourt.

Cette mutation fut prononcée par l'Empereur et notifiée au maréchal par le Ministre de la guerre à la date du 20 novembre 1809.

Le colonel Jomini, en vertu de cette décision, dut servir auprès du major général Berthier.

D'après le colonel fédéral suisse Ferdinand Lecomte, historiographe du général Jomini, celui-ci aurait reçu un mauvais accueil de la part du maréchal Ney au commencement de novembre 1808, lorsque le 6ᵉ corps, conduit par le général Marchand, pénétra en Espagne, et les mauvais procédés du maréchal à son égard auraient continué pendant toute la campagne.

La correspondance échangée, à plusieurs reprises, entre le commandant du 6ᵉ corps et son chef d'état-major ne laisse percer aucun sentiment de malveillance ou même de froideur, de chef à subordonné. D'autre part, la mission confiée, le 10 juillet, par le duc d'Elchingen au colonel Jomini, et qui consistait à se rendre à Vienne auprès de l'Empereur pour

(1) La terre, château et dépendances des Coudreaux furent acquis par le maréchal en juin 1808. Cette propriété, vendue en 1825 par la maréchale au général comte Reille, n'a cessé depuis d'appartenir à la famille de celui-ci.



l'informer de la situation, constituait la plus grande marque de confiance que Michel Ney pût donner.

On doit présumer qu'à son retour en France — fin octobre et commencement de novembre 1809 — le maréchal Ney apprit que le colonel Jomini, lors de ses visites à l'Empereur, au palais de Schœnbrunn, avait longuement discuté stratégie, mais s'était assez peu soucié d'exposer à son impérial interlocuteur les sérieux motifs qu'avait le duc d'Elchingen de se plaindre du duc de Dalmatie. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au dire de Jomini, « l'accusation portée contre Soult par ses propres « soldats d'avoir voulu se faire roi de Portugal fut traitée, par « l'Empereur, de *niaiserie* ».

Depuis son arrivée à Paris, le 2 novembre 1809, jusqu'au 15 ou 16 du même mois, il ne fut pas question, pour le duc d'Elchingen, de se priver des services du colonel Jomini; c'est brusquement, le 16 ou le 17 novembre, que cette résolution se manifesta dans une lettre officielle du maréchal au Ministre de la guerre.

On ne saura probablement jamais la vraie cause occasionnelle de ce revirement.

Quoi qu'il en fût, le colonel Lecomte, en sa qualité de citoyen suisse, a pris fait et cause pour Jomini contre le maréchal Ney, qu'il s'est permis de malmener mal à propos en écrivant :

« Ney donna en cette circonstance un triste démenti à la « droiture de son caractère et de son cœur naturellement bon... « Du reste, l'intrépide maréchal était, à ce moment, aigri « contre tout le monde et contre lui-même..., il était en lutte « avec deux ou trois maréchaux.... »

Cette allégation est complètement erronée, le duc d'Elchingen n'ayant été en lutte qu'avec un seul et unique maréchal, le duc de Dalmatie. Quant à l'accusation portée contre Michel Ney d'avoir manqué de droiture à l'égard du colonel Jomini, elle est de nature à faire sourire les historiens au courant des faiblesses de caractère et de la mendicité chronique dont était affecté l'auteur du *Traité des grandes opérations militaires*.



Il nous faut maintenant résumer très succinctement les opérations militaires du 6ᵉ corps et les événements qui en résultèrent depuis le 2 octobre 1809, jour où Michel Ney partit pour Madrid, jusqu'au 16 décembre de la même année, moment où il reprit son commandement, à la grande joie des troupes du 6ᵉ corps d'armée.

Nous avons laissé le général Maucune, à la date du 22 septembre 1809, en mouvement de Matilla et de Castro, à la tête de sept bataillons, seize escadrons et huit bouches à feu, pour reconnaître les forces insurrectionnelles signalées entre Sanfelices et Ciudad Rodrigo.

Le 1ᵉʳ octobre, le général Maucune était de retour à Salamanque sans avoir rencontré l'ennemi.

Le 11 octobre, une autre reconnaissance, conduite par le général Mermet et comprenant les deuxièmes brigades de chaque division, ainsi que la cavalerie et six bouches à feu, marche de Salamanque sur Matilla et Sanchon. Plus heureuse que la première, cette reconnaissance constata la présence de l'armée du duc del Parque à Tamames, avant-garde à Sanchon, et elle rentre à Salamanque le 15 octobre. Deux jours après, le 17, le 6ᵉ corps, à l'exception d'un régiment laissé à Salamanque, est conduit par son chef, le général Marchand, sur Matilla, où il passa la nuit.

Le 18 octobre, à la pointe du jour, le général Marchand fut bien résolu à attaquer l'ennemi en position à Tamames et dont les forces étaient évaluées à 30.000 hommes.

Le combat, engagé par fractions successives à la suite d'une marche de six lieues, devint fort décousu et produisit des échecs partiels qui découragèrent le général Marchand et l'incitèrent à entamer la retraite, laquelle se fit dans un ordre parfait et sans être sérieusement inquiétée.

Les troupes du 6ᵉ corps, qui, malgré leur infériorité numérique (1 contre 3), avaient marché à l'ennemi avec la certitude

de vaincre, regrettèrent amèrement l'absence du maréchal Ney.

En effet, le général Marchand, qui avait été un divisionnaire parfait sous les ordres du duc d'Elchingen, manqua d'assurance au combat de Tamames en écoutant les avis des uns et des autres, et ne sut pas imprimer à l'action l'unité et la puissance nécessaires.

Cet échec eut des conséquences graves, en ce sens que le général Marchand se vit contraint de ramener ses troupes derrière le Duero, à Toro.

Parti de Salamanque le 24 octobre au soir, le 6e corps atteignit Toro, le 26, sans avoir été poursuivi et n'ayant perdu, durant le trajet, ni un homme ni un cheval.



CHAPITRE XIV

27 OCTOBRE 1809 — 20 MARS 1810

Marche du général Kellermann sur Salamanque et retour à Toro. — Combat victorieux des huit régiments de cavalerie de Kellermann, remporté, à Alba de Tormes, sur les 50.000 hommes du duc del Parque. — Le maréchal Jourdan relevé de ses fonctions, attribuées par l'Empereur au maréchal Soult. — Les progrès des bandes d'insurgés signalées par le maréchal Ney au prince de Neufchâtel. — Rapport (A) du duc d'Elchingen au roi d'Espagne sur la situation militaire du 6ᵉ corps à la fin de l'année 1809. — Arrivée prochaine (janvier) du général Loison à Valladolid. — Emplacements du 6ᵉ corps, le 31 janvier 1810. — La division Loison passe au 6ᵉ corps, et un 8ᵉ corps, sous Junot, se forme à Burgos. — Le décret impérial du 8 février fait peser les charges de la guerre d'Espagne sur les provinces de ce pays. — Lettre du maréchal Ney au prince de Neufchâtel à ce sujet. — Succès de l'armée royale (1ᵉʳ, 4ᵉ, 5ᵉ corps) en Andalousie. — Le maréchal Ney, invité, par ordre du Roi à investir Ciudad Rodrigo, annonce son départ de Salamanque pour le 10 février. — Sommation inutile au gouverneur de rendre la place (11 février). — Retour du maréchal à Salamanque. — Son rapport (B) au duc de Dalmatie. — Rapport du 18 février au prince de Neufchâtel. — Envoi du rapport (D) au prince de Neufchâtel en réponse aux intentions de l'Empereur, relatives à l'envoi du 8ᵉ corps à Valladolid, de la division Loison et de la division de dragons Kellermann à Salamanque. — Equipage de siège en voie de formation à Bayonne et à Burgos. — Plainte du général Junot contre le général Loison et réponse du duc d'Elchingen. — Rapport (E) du maréchal Ney au duc de Dalmatie (17 mars). — Composition du 6ᵉ corps à la date du 20 mars 1810. — Le maréchal Ney est inexorable pour les incapables.

Au commencement de novembre, le général Kellermann réunit sa division de dragons, ainsi que 1.500 hommes d'infanterie, à Toro, pendant que la brigade d'infanterie Godinot arrivait dans cette ville, envoyée de Madrid en renfort du 6ᵉ corps.



L'armée du duc del Parque, augmentée de nombreux insurgés, avait occupé Salamanque, le 25 octobre, et s'y trouvait encore lorsque le corps combiné français aux ordres du général Kellermann marcha, le 5 novembre, sur cette ville.

Le lendemain, l'ennemi évacua Salamanque à l'approche des Français, qui la réoccupèrent dans la journée et y restèrent jusqu'au 20 novembre, et qui se retirèrent, une seconde fois, sur Toro pour ne pas être coupés de Valladolid par l'ennemi arrivé la veille à Alba de Tormes.

Le 28 novembre, les huit régiments de cavalerie du corps combiné, en mouvement de Toro, par Medina del Campo, sur Alba de Tormès, livrèrent un combat des plus brillants, près de cette ville, à la cavalerie espagnole, laquelle fut honteusement battue et dont la déroute eut pour conséquence la dispersion totale de l'armée du duc del Parque, forte de 40 à 50.000 hommes.

Quelques jours plus tôt, le 19 novembre, une armée espagnole de 60.000 hommes, dite du centre, levée en Andalousie par les soins de Don Juan de Areizaga, avait été complètement battue, en trois heures de temps, à Ocaña, non loin d'Aranjuez, par les 1er, 2e, 5e et 4e corps, réunis sous le commandement du roi Joseph, assisté du maréchal Soult, son major général.

L'Empereur avait cru devoir, en effet, relever le maréchal Jourdan de ses fonctions de major général de l'armée d'Espagne pour les confier, par décision du 26 septembre, au maréchal Soult, malgré que celui-ci eût donné matière à ses justes griefs se rapportant à l'occupation d'Oporto par le 2e corps.

Lorsque le maréchal Ney fut de retour, le 16 décembre 1809, à Salamanque, son ennemi personnel, le duc de Dalmatie, occupait donc l'emploi de major général auprès de Sa Majesté catholique, et cela n'avait rien de réjouissant pour le commandant du 6e corps d'armée, dont les troupes étaient alors



concentrées dans Salamanque, à l'exception de deux détachements couvrant cette ville en occupant, l'un (69° de ligne et 3° de hussards) Ledesma (au nord-ouest), l'autre (brigade de dragons Ornano) Alba de Tormes (au sud-est).

Le 8 décembre, lors de son passage à Burgos, le duc d'Elchingen eut communication d'une lettre du Ministre de la guerre, en date du 29 novembre, lui annonçant que le prince de Neufchâtel (maréchal Berthier) reprenait les fonctions de major général de l'armée d'Espagne.

Ce choix semblait indiquer le retour prochain de l'Empereur en Espagne, mais, comme on le sait, il n'en fut rien, et le maréchal Soult continua, au titre près, à remplir auprès du roi Joseph les fonctions de major général.

Au lieu d'être adressés seulement au Roi et à son major général, les rapports du maréchal Ney comportèrent, par suite, quatre expéditions, la première pour le Roi, la seconde pour le prince de Neufchâtel, la troisième pour le duc de Feltre, ministre de la Guerre, enfin la quatrième pour le maréchal duc de Dalmatie.

Ces rapports, destinés à passer sous les yeux du maréchal Soult, se ressentirent de l'animosité bien naturelle du maréchal Ney à l'égard de son collègue de Madrid, car, au lieu de refléter la confiance absolue de leur auteur en la personne du major général effectif, ils furent peu nombreux, secs, courts et dépouillés de tout abandon.

Afin de différencier lesdits rapports de ceux précédemment adressés par le duc d'Elchingen au maréchal Jourdan, on les désignera par les lettres de l'alphabet.

Durant son voyage de retour à travers l'Espagne du Nord, le maréchal Ney avait constaté les progrès des bandes d'insurgés, malgré les efforts déployés par les généraux Thouvenot en Biscaye, Kellermann dans la vieille Castille et Bonnet dans les Asturies.



Aussi, le maréchal n'hésita-t-il pas à introduire, avec sa franchise habituelle, la phrase suivante dans une lettre adressée de Salamanque, le 16 décembre 1809, au prince de Neufchâtel :

« Il est inconcevable que Sa Majesté catholique laisse absolu-« ment tout le nord de l'Espagne à la disposition des insur-« gés.... »

Dans la même lettre, le duc d'Elchingen disait :

« Le 6e corps d'armée est aujourd'hui réduit à 10 ou 11.000 « hommes d'infanterie, 1.000 hommes de cavalerie et 18 bou-« ches à feu. La droite est à Ledesma, le centre à Salamanque « et la gauche à Alba de Tormes.

« Un corps de troupes légères couvre le front de cette ligne « sur la direction de Ciudad Rodrigo.

« L'armée des insurgés, aux ordres du duc del Parque, est « toujours concentrée dans cette place et environs. On assure « cependant qu'elle doit se diriger sur la Galice et se réunir à « la division de Garcia à Astorga. On estime que le total de ses « forces peut s'élever à 30.000 hommes mal armés et plus mal « habillés. En outre, la plus grande dissension règne entre les « chefs et l'on ne peut comparer les soldats composant les di-« vers corps de cette armée qu'à des brigands.... »

Dans le but de faciliter l'alimentation de ses troupes, devenue très difficile par suite de leur concentration à Salamanque, le maréchal Ney renforça les garnisons de Ledesma et d'Alba de Tormes, en ne laissant à Salamanque que les deuxièmes brigades des divisions Marchand et Mermet.

Ces dispositions, prises le 22 décembre, restèrent telles jusqu'au 7 janvier 1810. Elles comportaient un service actif de reconnaissances sur les directions de Ciudad Rodrigo, Tamames et Baños.

Dans les derniers jours de décembre furent entrepris, par les soins du maréchal Ney et avec la main-d'œuvre militaire, des



travaux ayant pour objet de mettre le château d'Alba de Tormes en état de défense et de constituer à Salamanque un réduit fortifié en aménageant *ad hoc* le couvent de Saint-Vincent.

Le rapport (A) ci-dessous, adressé, le 29 décembre, de Salamanque au roi d'Espagne (ainsi qu'au duc de Dalmatie, au prince de Neufchâtel et au duc de Feltre), indique bien la situation militaire du 6e corps à la fin de l'année 1809 :

« Depuis six jours, l'ennemi n'a cessé de faire des mouve-« ments de troupes, sans doute pour masquer ses véritables « intentions. Tantôt il semblait vouloir menacer Zamora pour « se diriger ensuite sur la Galice, tantôt, en faisant occuper « fortement Tamames, il faisait entrevoir des opérations sur « Salamanque.

« De notre côté, nous ne sommes pas restés inactifs, afin « d'être exactement informés des agissements de l'ennemi.

« Le général Marchand (1re division), qui occupe Ledesma, « est en communication avec le général Rouyer (gouverneur « de la province de Léon) à Zamora, par Peñausende; il était « prêt à tomber sur le flanc (droit) de l'ennemi s'il avait osé « marcher (de Ciudad Rodrigo) sur Zamora.

« Le général Mermet (2e division), qui est à Alba de Tormes, « dirige ses reconnaissances sur Bejar, par Salvalierra.

« Le général Maucune (1re brigade de la 1re division), à Viti-« gudino, n'a cessé de parcourir la (rive) gauche du Duero et « la (rive) droite de l'Aguida, en forçant partout l'ennemi à se « replier sur Ciudad Rodrigo.

« Des colonnes mobiles, formées par la division de réserve « (2es brigades des 1re et 2e divisions) que j'ai ici, se portent « journellement sur Matilla, par Calzada et Don Diego.

« C'est du 22 au 23 décembre que (le gros de) l'ennemi a « commencé de marcher par sa droite (de Ciudad Rodrigo) sur « Alcantara et Badajoz, par la sierra de Gata; le mouvement « s'est terminé le 28.

« Il reste à Ciudad Rodrigo une garnison de 2.000 hommes



« d'infanterie, commandés par Castro-Pueste, plus 500 hom-
« mes de cavalerie, qui tient la plaine et qui, au besoin, doit « appuyer le nommé Don Julien, chef d'une guerilla de « 300 lanciers....

« La division du général Garcia semble toujours vouloir « tenir position à Astorga et à Villafranca. Noruña commande « en Galice.... »

Le mois de janvier 1810 se passa, au 6ᵉ corps, en allées et venues de colonnes mobiles et de reconnaissances parcourant la province de Salamanque en tous sens pour faire la chasse aux guerillas et ramener un peu de sécurité.

Vers la fin de janvier, le duc d'Elchingen reçut une lettre du prince de Neufchâtel, en date du 11, par laquelle il était prévenu de l'arrivée prochaine, à Valladolid, du général Loison, venant de Burgos à la tête d'une division nouvellement formée, dans le but de surveiller la Galice, en appuyant sa droite aux troupes du général Bonnet (à Santander) et sa gauche au 6ᵉ corps (à Salamanque).

La division Loison devait passer un peu plus tard sous les ordres du maréchal Ney.

Le 31 janvier, la situation du 6ᵉ corps était la suivante :

A Salamanque et dans les villages environnants, le quartier général, trois régiments de la 1ʳᵉ division (39ᵉ, 69ᵉ, 76ᵉ) et le 3ᵉ hussards;

A Alba de Tormes, trois régiments de la 2ᵉ division (25ᵉ léger, 27ᵉ, 50ᵉ de ligne) et le 15ᵉ chasseurs;

A Vitigudino, le général Maucune avec le 6ᵉ léger et 100 chasseurs à cheval du 15ᵉ régiment;

A Cantalapiedra, le parc de réserve, avec les 2ᵉ et 3ᵉ bataillons du 59ᵉ (2ᵉ division);

Sur la route de Salamanque à Valladolid, le 1ᵉʳ bataillon du 59ᵉ;



A Fuente el Sanco et à Fuente la Peña, la brigade de dragons Ornano, avec le 1er bataillon du 39e.

Dans les premiers jours de février parvint au maréchal Ney une lettre du prince de Neufchâtel lui annonçant le passage de la division Loison (à Valladolid) au 6e corps d'armée et la réunion, à Burgos, d'un 8e corps d'armée, sous les ordres du général Junot, duc d'Abrantès, appelé, en cas d'urgence, à venir sur Valladolid et même Salamanque au secours du duc d'Elchingen.

Vers la même époque, le maréchal Ney reçut communication du décret impérial du 8 février, destiné à alléger le Trésor français en contraignant les provinces espagnoles à subvenir intégralement à l'entretien et à la solde des troupes d'occupation.

D'après ce décret, les revenus et impositions ordinaires et extraordinaires des provinces de Salamanque, de Léon, de Toro et de Zamora durent être versés dans la caisse du payeur du 6e corps, et le duc d'Elchingen eut à prendre des mesures pour que ces versements fussent suffisants.

De là devait résulter pour les populations un accroissement de charges peu favorable à la pacification de l'Espagne.

Le maréchal Ney, par lettre du 21 février, rendit compte en ces termes au prince de Neufchâtel des dispositions prises ou à prendre en vue d'assurer, au 6e corps, l'exécution du décret impérial portant la date du 8 février 1810.

« J'ai ordonné les mesures propres à remplir ce but (verse-« ment des revenus et impositions des provinces de Salaman-« que, Léon, Toro et Zamora dans la caisse du payeur du « 6e corps), mais il est difficile de croire que ces provinces, qui « ont extrêmement souffert, puissent encore satisfaire à d'aussi « fortes demandes.

« Le seul arrérage dû aux troupes pour solde et appointe-



« ments (pour neuf mois) dépasse trois millions. Il n'y a « qu'une imposition extraordinaire frappée sur les villes, les « couvents et les propriétaires qui puisse procurer cette somme.

« Si V. A. S. approuve cette mesure, je tiendrai la main à ce « que les fonds en provenant ne soient employés qu'en exécu- « tion du décret de S. M. I.

« J'ai provisoirement formé une commission avec les princi- « pales autorités du pays, qui est présidée par l'inspecteur aux « revues Barthe et qui a pour mission de faire connaître, dans « un travail d'ensemble, toutes les ressources qu'offrent les « provinces soumises à mon commandement.

« Dès le 24 février, la commission, présidée par l'inspecteur « aux revues Barthe, adressa au duc d'Elchingen un premier « rapport, d'après lequel seraient remplies les intentions de « l'Empereur si les quatre provinces désignées pouvaient four- « nir ensemble une contribution extraordinaire et annuelle de « 28 millions de réaux, répartis de la façon suivante :

« Province de Salamanque, 6 millions de réaux;

« Provinces de Zamora et de Toro, 12 millions de réaux;

« Province de Léon, 10 millions de réaux. »

Le mois de janvier 1810 fut, pour le 6ᵉ corps, une période de courses continuelles, effectuées par des détachements de force et de composition très variables, dans le but de contenir les bandes d'insurgés, de protéger la rentrée des impôts et de réunir les vivres nécessaires à la subsistance des troupes.

Dans ce même mois, le duc de Dalmatie, remplissant les fonctions de major général auprès du roi Joseph, dirigea une série d'opérations des 1ᵉʳ, 4ᵉ et 5ᵉ corps d'armée à travers l'Andalousie, opérations qui, toutes, furent couronnées de succès.

Les défilés de la Sierra Morena ayant été franchis assez facilement, le corps Victor (1ᵉʳ) et le corps Mortier (5ᵉ) purent se présenter, le 1ᵉʳ février, devant Séville, où ils entrèrent, le même jour, sans coup férir, dans le temps que le corps Sebastiani (4ᵉ) pénétrait dans Grenade.

De passage à Cordoue, le maréchal Soult avait écrit, le 27 janvier, au duc d'Elchingen, à Salamanque, pour l'inviter, ordre du Roi, à investir la place forte de Ciudad Rodrigo, en lui faisant espérer l'appui de la division de dragons du général Kellermann.

Le maréchal Ney répondit, le 6 février :

« J'ai reçu la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur « de m'écrire de Cordoue le 27 janvier dernier.

« Je suis parfaitement en mesure d'exécuter le mouvement « que vous me prescrivez et j'attends, pour cela, que le géné- « ral Kellermann m'ait fait part de sa marche et des disposi- « tions que le général Loison aura prises pour que les com- « munications (avec la France) ne soient pas interrompues. »

Le lendemain, le duc d'Elchingen écrivait dans une lettre au maréchal Soult :

« Je pars le 10 (février) pour aller investir Ciudad Rodrigo. « en laissant une garnison dans les forts d'Alba de Tormes et « de Salamanque (fort Saint-Vincent). »

En conséquence, tout le corps d'armée, à l'exception de la petite garnison (300 hommes) d'Alba de Tormes, fut réuni, le 9 février, à Salamanque, couvert, sur la route de Ciudad Rodrigo à Calzadilla, par la brigade légère Lorcet et la brigade de dragons Ornano.

Le général Kellermann, sollicité de venir, avec sa division de cavalerie, à Salamanque, n'avait pu y envoyer que le 3e de dragons.

Le 10 février, la marche du 6e corps, en une seule colonne, s'effectua d'après le dispositif suivant :

Les brigades de cavalerie Lorcet et Ornano;

Les divisions, la 1re en tête, ayant leur artillerie entre les brigades;



Le parc de réserve et le convoi, escortés par le 3ᵉ bataillon du 59ᵉ de ligne.

Après la marche, la brigade légère et la division Marchand s'établirent à portée de canon de Ciudad Rodrigo et l'investirent, pendant que la brigade de dragons poussait au sud sur Robleda, où se tenait l'armée du duc del Parque.

Ce jour-là, les autres troupes du 6ᵉ corps bivouaquèrent en échelons sur la route et le maréchal établit son quartier général à Santi Spiritus.

Voir le plan de Ciudad Rodrigo.

Le lendemain, 11 février, une sommation de se rendre fut remise au général Herrasty, gouverneur de Ciudad Rodrigo, mais sans résultat.

Des forces anglaises ayant été signalées à Almeida, la division Mermet fut envoyée, le 11, de Santi Spiritus à Sanfelices en observation.

Dans la nuit du 12 au 13, le maréchal Ney fit lancer sur Ciudad Rodrigo une centaine d'obus, auxquels la place répondit par une vive canonnade.

Le duc d'Elchingen en conclut, dans une lettre au général Kellermann :

« Pour réduire Ciudad Rodrigo, il faut en faire le siège en « règle, et, dans un pays aussi dénué de ressources, ce ne « sera pas une petite affaire. »

Le 13 février au matin, la division Marchand marcha sur Sanfelices, en vue de s'y réunir à la division Mermet. Le 3ᵉ de hussards, auprès duquel se tenait le maréchal, demeura en observation devant la place jusqu'à midi et, à son départ, dispersa une sortie des défenseurs.

Le 16, le duc d'Elchingen était de retour à Salamanque, ainsi que la division Mermet, tandis que la division Marchand était échelonnée entre Vitigudino et Ledesma. Le même jour, le parc de réserve venu à Lederma était dirigé sur Toro, avec le 25ᵉ de dragons comme escorte.

Dès son retour, le 16, à Salamanque, le maréchal Ney rédigea le rapport (B) ci-dessous, à l'adresse du duc de Dalmatie et des autres personnages y ayant droit, au sujet de la tentative avortée sur Ciudad Rodrigo :

« J'ai eu l'honneur de mander à Votre Excellence, par ma « lettre du 7 de ce mois, que, conformément aux intentions « de Sa Majesté catholique, je partirais, le 10, de Salamanque « pour me diriger sur Ciudad Rodrigo. Le 12, cette place a été « investie. Ci-joint un croquis et les observations que le chef « de bataillon du génie Couche a faites sur le terrain, ainsi « que copie de la réponse du général Herrasty, gouverneur, à « la sommation de se rendre.

« La garnison est de 5.000 hommes des régiments de « Mayorca, Avila, Segovia et de deux bataillons de Ciudad « Rodrigo.

« L'ennemi a fait une assez vive canonnade. J'ai fait jeter « pendant la nuit (du 12 au 13) une centaine d'obus dans la « place; une sortie a été vigoureusement repoussée.

« Le 13, j'ai ordonné un mouvement rétrograde sur Sanfelices, direction que la 2e division avait prise dès la veille, « ma 1re division et ma cavalerie ayant suffi pour assurer le « blocus.

« Les prisonniers ont confirmé la nouvelle de la destitution « du duc del Parque, lequel a été remplacé par le marquis de « La Romana. Ce dernier est en ce moment auprès de lord « Wellesley, à Almeida....

« L'armée anglaise est concentrée sur les deux rives du « Duero. Elle devait agir offensivement, de concert avec les « Portugais; des reconnaissances sont même venues sur Santi « Spiritus et Sanfelices.... On estime la force des Anglais et « des Portugais réunis à 40.000 hommes. »

Dans une lettre au duc de Dalmatie, écrite le même jour, le maréchal Ney demandait un renfort de 200 mulets pour son artillerie, en se basant sur la nécessité d'atteler huit mulets à



chaque pièce, obusier ou caisson de 8 et six mulets aux autres voitures correspondant à un calibre inférieur.

Deux jours après, le 18 février, le duc d'Elchingen adressait au prince de Neufchâtel, au duc de Feltre, au duc de Dalmatie, au duc d'Abrantès et au général Beliard, gouverneur de Madrid, le rapport (C) qu'on va lire :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénis-« sime que les reconnaissances du général Marchand en re-« montant la (rive) gauche du Duero, depuis Hinojosa jusqu'à « Saucelle et Vilvestre, ont remarqué que la rive opposée était « garnie de troupes anglaises. Les Espagnols ayant voulu tenir « poste à Barba de Puerco, sur l'Agueda, près de Sanfelices, « ont été vigoureusement repoussés par quelques compagnies « de voltigeurs du 6e léger.

« Une division de 6.000 Anglais était en marche, le 10, pour « aller se réunir à 2.000 Espagnols postés à Alcañices et atta-« quer ensuite les troupes du général Loison à Benavente. « Cette colonne a rétrogradé sur Espadacinta, le 12, époque à « laquelle je faisais le blocus de Ciudad Rodrigo. Une autre « division devait, ce même jour, déboucher par Almeida pour « s'emparer de Sanfelices, mais ma 2e division occupait déjà « cette position.

« Le gros de l'armée anglaise est réuni à Pinhel (N.-O. « d'Almeida), où lord Welesley a son quartier général depuis « quelques jours. Les bagages sont parqués en arrière de cette « ville. Des renseignements assez positifs portent la force des « Anglais à 25.000 hommes, celle des Portugais à 15.000 et « assurent que les Espagnols ont à Ciudad Rodrigo et envi-« rons près de 20.000 hommes. C'est avec cette armée que lord « Welesley devait déboucher sur Salamanque pour faire diver-« sion aux opérations de Sa Majesté catholique en Andalousie.

« Je viens de prescrire au général Loison d'augmenter la « garnison de Zamora, de garder fortement Benavente et de « bien éclairer la (rive) gauche de l'Esla jusqu'au confluent

« de cette rivière, de borner ses avant-postes à la Bañeza et « Léon et d'établir le centre de sa division à (Medina de) Rio-« seco. Au moyen de ces dispositions, je pourrai en peu de « jours réunir le 6e corps partout où le besoin sera.... »

Le 23 février parvint au maréchal Ney une lettre du prince de Neufchâtel en date du 12, annonçant l'ordre impérial transmis par lui au duc d'Abrantès (général Junot) de concentrer le 8e corps d'armée à Valladolid, au général Loison de se rapprocher de Salamanque, enfin au général Kellermann d'envoyer sa division de dragons à Salamanque.

Le duc d'Elchingen répondit aussitôt par le rapport (D) qui suit :

« Pour me conformer aux intentions de l'Emprereur, je « prescris au général Loison de se diriger sur Zamora et à « la division de dragons du général Kellermann de serrer en « seconde ligne derrière Salamanque depuis Cantalapiedra et « Peñaranda jusqu'à Alba de Tormes aussitôt que le duc « d'Abrantès aura établi son quartier général à Valladolid et « qu'il aura relevé les troupes du général Loison établies à « la Bañeza, Léon et Benavente.

« Mon rapport (C) du 18 a fait connaître à Votre Altesse « la force et les positions de l'armée anglo-portugaise. Tous « les renseignements qui me sont parvenus depuis confirment « ce rapport.

« La 1re division, commandée par le général Marchand, sta-« tionne en profondeur depuis Sanfelices jusqu'à Ledesma. « Un régiment de cavalerie légère (3e de hussards) garde avec « quelques compagnies de voltigeurs le développement du « Duero depuis Villardiegna jusqu'à Fermoselle. Le 27e de « ligne est établi à Zamora avec un détachement de dragons « pour observer le cours de l'Esla.

« Un corps de troupes légères de 2.000 hommes environ « (le 25e léger, 2 escadrons de dragons et 60 hussards) com-



« mandé par l'adjudant commandant Rippert est à Tamames
« et a un fort détachement à Salvatierra de Francia. Au moyen
« de ces dispositions j'occupe tous les débouchés de Ciudad
« Rodrigo et j'empêche le pays d'y verser des subsistances;
« il est vrai que le Portugal vient au secours de cette place.

« Le surplus de la division Mermet (2e) est en réserve à Salamanque et environs....

« La garnison de Ciudad Rodrigo est de près de 5.000 hommes. Le siège de cette place sera difficile à cause du manque absolu de ressources jusqu'à cinq lieues à la ronde; c'est proprement un désert où il faut tout apporter pour vivre. »

Le maréchal Ney fut informé, le 2 mars, par lettre du prince de Neufchâtel en date du 19 février, que des ordres avaient été donnés pour la formation, à Bayonne et à Burgos, d'un équipage de siège destiné au 6e corps, en prévision du siège prochain de Ciudad Rodrigo.

Le 11 mars, fut remise au duc d'Elchingen une lettre du général Junot, duc d'Abrantès, expédiée le 8, de Valladolid et dans laquelle le commandant du 8e corps disait :

« M. le général Loison en partant de Benavente a fait arrêter plusieurs individus dont je vous adresse, ci-joint, les noms. Vous remarquerez, Monsieur le Maréchal, qu'il y a onze femmes d'arrêtées et vous n'ignorez pas que M. le général Loison, *qui fait réquisition de tout*, requiert aussi ces objets (les femmes), qui n'entrent pas, je crois, dans les réquisitions ordonnées par l'Empereur.... »

Le maréchal Ney répondit :

« Les plaintes qui vous ont été portées des vexations et arrestations faites, par le général Loison, dans la province de Léon et à Benavente, *ne peuvent plus m'étonner*. J'ordonne de la manière la plus sévère à ce général de renvoyer chez eux, sous bonne escorte, les hommes et les femmes qui ont été conduits à Ladesma. »

C'est ce même général Loison qui, étant divisionnaire au 6e corps pendant la campagne de 1805 dans le Tyrol, s'était approprié 290.000 francs, que le maréchal le contraignit à restituer, non sans peine. Pour être juste il convient de dire que, par lettre du 17 mars au duc d'Abrantès, le maréchal Ney jugea exagérées les imputations mises à la charge du général Loison au sujet des otages pris dans les environs de la Bañeza.

Une lettre du duc de Dalmatie expédiée de Rouda le 18 février au maréchal Ney contenait le passage suivant :

« L'intention de Sa Majesté catholique est que vous vous « prépariez à faire le siège de Ciudad Rodrigo dès que cela « sera possible, et même, que vous l'entrepreniez lorsque vous « serez en mesure. »

Cette lettre indiquait la formation, à Burgos, d'un équipage de siège comprenant 50 bouches à feu, dont le maréchal Ney avait la libre disposition.

Elle disait aussi que le duc d'Abrantès avait l'ordre d'amener le 8e corps à Salamanque en soutien du 6e corps et on y trouvait l'indication de l'arrivée du corps Victor (1er) devant Badajoz pour en faire le siège.

Enfin par cette lettre était imposée au maréchal Ney l'obligation d'éclairer Plasencia et la vallée du Tage.

Le rapport (E) du maréchal Ney au duc de Dalmatie, en date du 17 mars, transcrit ci-dessous, répondait à la lettre du duc de Dalmatie, en date du 28 février, que l'on vient de résumer.

« Il paraît positif que le 6e corps sera chargé du siège de « Ciudad-Rodrigo. Cette opération ne sera sans doute pas la « plus brillante de toute la campagne. Cependant, nous ferons « l'impossible pour remplir les intentions de l'Empereur, mais « je suis loin de croire que je doive être chargé en même « temps d'éclairer la vallée du Tage vers Plasencia. Cette par- « tie est occupée par La Carrera avec 6.000 hommes gardant

« les cols de Baños et de Bejar. J'aurai aussi un corps d'obser-
« vation à former pour contenir les Anglais qui sont à Almeida
« en ayant toujours leurs avant-postes vis-à-vis de Sanfelices,
« à Barba de Puerco.

« Le général Ruty commandant l'équipage de siège, me
« mande de Bayonne, le 3 de ce mois, qu'il est en marche sur
« Salamanque. L'état de l'artillerie ne compte que 25 bouches
« à feu auxquelles il faudra en ajouter d'autres, car avec de
« si faibles moyens il n'est pas croyable que l'on entreprenne
« d'assiéger une place où il existe réellement 70 bouches à
« feu de tout calibre. Ne pourriez-vous pas nous envoyer de
« quoi compléter l'équipage de siège à 50 bouches à feu?...

« Des renseignements que je viens de recevoir portent que
« Mendizabal commande à Ciudad-Rodrigo en remplacement
« d'Errasty. Le régiment de la Princesse est entré, le 5, dans
« cette place où il y a en outre 5.000 hommes et 200 à 300
« canonniers de la marine...

« Le général lord Wellington (ex-Wellesley) est toujours à
« Vizeu. 15 à 16.000 hommes sont cantonnés depuis cette ville
« jusqu'à Pinhel et Almeida. Un corps de 6.000 hommes a dû
« se porter sur Badajoz; un autre de 10.000 hommes est à
« Abrantes pour couvrir Lisbonne. Les Portugais gardent par-
« tout les frontières avec une sévérité excessive et ils ne trai-
« tent pas mieux les Espagnols que les Français.

« Le général Maucune a fait une attaque sur Barba de
« Puerco, afin de reconnaître la force de l'ennemi, mais il n'a
« pris qu'un hussard anglais et le reste s'est replié en bon
« ordre sur Almeida.... »

A la date du 20 mars 1810, le 6ᵉ corps présentait la composition et les présents sous les armes, indiqués ci-dessous :

1re division d'infanterie : général MARCHAND.

1re brigade : général MAUCUNE.

6e léger, 2 bataillons	1.500	3.328	6.759 h.
69e de ligne, 3 bataillons	1.828		
2e brigade : général MARCOGNET.			
39e de ligne, 3 bataillons	1.703	3.431	
76e de ligne, 3 bataillons	1.728		

2e division d'infanterie : général MERMET.

1re brigade : général LABASSÉE.

25e léger, 2 bataillons	1.729	3.579	6.064 h.
27e de ligne, 3 bataillons	1.850		
2e brigade : général BARDET.			
50e de ligne, 2 bataillons	1.540	3.485	
59e de ligne, 3 bataillons	1.945		

3e division d'infanterie : général LOISON.

1re brigade : général SIMON.

15e léger, 1 bataillon	1.001	3.733	9.549 h.
Légion du Midi, 2 bataillons	665		
32e léger, 1 bataillon	348		
26e de ligne, 4 bataillons	1.719		
2e brigade : général FERREY.			
Légion hanovrienne, 2 bataillons	1.179	5.816	
66e de ligne, 4 bataillons	2.686		
82e de ligne, 4 bataillons	1.951		

TOTAL de l'infanterie............ 22.372 h.

Brigade de cavalerie légère du général LORCET.

3e de hussards, à 3 escadrons	400	1.600 chevaux.
15e de chasseurs, à 3 escadrons	500	
1er de chasseurs provisoire, à 4 escadrons	700	

Brigade de dragons du colonel ORNANO.

15e de dragons, à 4 escadrons	700	1.400 chevaux.
25e de dragons, à 4 escadrons	700	

2e *division de dragons* (KELLERMANN), commandée par le général MILLET.

1re brigade : général GARDANNE.		
3e de dragons, à 4 escadrons..................	729	3.004 chevaux.
6e de dragons, à 4 escadrons..................	808	
2e brigade : général CARRIÉ.		
10e de dragons, à 4 escadrons..................	696	
11e de dragons, à 4 escadrons..................	771	
TOTAL de la cavalerie............		6.004 chevaux.

L'artillerie se compose de 32 bouches à feu réparties entre les divisions.

Le nombre des présents de l'infanterie et de la cavalerie est de 28.376 qui, ajouté au nombre des présents de l'artillerie donne, approximativement, 29.000 hommes.

Lors du retour, à Salamanque, du maréchal Ney, le 16 décembre 1809, le 6e corps ne comptait sous les armes que 15.000 hommes. Les 14.000 hommes en excédent de ce nombre à la date du 20 mai 1810 provenaient de l'arrivée de nombreuses recrues, en février 1810, et du passage au 6e corps, aux premiers jours de mars, de la 2e division de dragons et de la division d'infanterie Loison. Celle-ci, à son entrée en Espagne, au mois de décembre 1809, présentait un effectif de 12.000 présents, mais, trois mois après, elle en avait perdu 3.000, ou le quart, par suite des fatigues et des maladies auxquelles résistaient mal les jeunes soldats dont elle était composée.

Par les nombreux documents contenus dans la partie du présent ouvrage déjà publiée on a pu se rendre compte des nombreuses démarches que le maréchal Ney n'hésitait pas à entreprendre, au cours d'une campagne, en faveur des officiers sous ses ordres qui s'étaient distingués par leur bravoure, leur zèle et leur intelligence.

Avant tout, le duc d'Elchingen était juste, et quand un

officier, ou même, un général, s'était montré inférieur à sa tâche, il proposait son renvoi du 6ᵉ corps. Nous en trouvons un exemple, à la date du 11 mai 1810, dans la lettre que le maréchal écrivit, ce jour-là, au Ministre de la guerre, lettre dont nous allons donner un copieux extrait :

« J'ai beaucoup à me plaindre du général Bourgeat, précé-
« demment au 2ᵉ corps et commandant, depuis environ dix
« mois, l'artillerie du 6ᵉ corps. Cet officier général qui, par
« ses reproches et ses petites injustices, a, pour ainsi dire,
« cherché à dégoûter de leurs devoirs les officiers de son
« arme, bien que tous aient servi avec le même zèle, est im-
« propre aux fatigues de la guerre, ne peut pas monter à
« cheval deux jours de suite sans éprouver de grandes dou-
« leurs et, bien qu'il soit naturel que ces souffrances influent
« sur son caractère, il n'est pas moins vrai de dire que le
« service de l'Empereur s'en ressent.

« Le général Bourgeat ne s'est pas d'ailleurs borné à de
« simples tracasseries; il est parvenu, sans doute, à force d'im-
« portunités, à obtenir du général Sénarmont (commandant
« en chef de l'artillerie) le renvoi en France du major Carron,
« officier d'un rare mérite, commandant l'artillerie de ma
« 1ʳᵉ division et le changement de deux capitaines : MM. Ba-
« rin et Gorn, officiers jeunes, actifs et offrant les plus grandes
« espérances.... »

La lettre se terminait par le désir de voir le général Bourgeat rentrer en France et être remplacé dans le commandement de l'artillerie du 6ᵉ corps par le colonel Digeon, directeur du parc de réserve.

Ce souhait fut exaucé par décision du général Sénarmont, communiquée au maréchal Ney à la date du 1ᵉʳ avril 1810. Le général Bourgeat reçut le commandement de l'artillerie de la place de Madrid et du grand parc de l'armée d'Espagne.



CHAPITRE XV

21 MARS — 24 MAI 1810

La division Loison, à Ledesma, et son attaque des avant-postes anglais sur l'Agueda. — Rapport (G) du maréchal Ney au prince de Neufchâtel et au duc de Dalmatie. — Commentaires. — Organisation d'un régiment de dragons de marche. — Instruction du duc d'Elchingen, préparatoire à l'investissement et au siège de Ciudad Rodrigo. — Rapport (H) du maréchal Ney au maréchal Soult. — Rapport (I) du même au même. — La situation de l'armée d'Espagne d'après le duc d'Elchingen, à la date du 18 avril. — Nécessité de l'initiative, proclamée par le maréchal Ney au général Junot. — Réponse de celui-ci, basée sur l'obéissance passive. — Lettre du maréchal Soult au duc d'Elchingen sur les succès remportés en Andalousie. — Capitulation d'Astorga. — Investissement de Ciudad Rodrigo, le 25 avril, par les brigades Ferey et Maucune. — Répartition du 6ᵉ corps, le 1ᵉʳ mai. — L'incident d'Avila. — Décret impérial du 17 avril créant l'armée de Portugal (2ᵉ, 6ᵉ, 8ᵉ corps), sous Masséna, prince d'Essling. — Echange de lettres à ce sujet. — Le Masséna de 1810 n'est plus le Masséna de Zurich et de Gênes. — Rapport (L) du maréchal Ney au duc de Dalmatie (10 mai) sur les préparatifs du siège de Ciudad Rodrigo. — Rapport du duc d'Elchingen au prince d'Essling. — Le maréchal Ney voudrait attaquer de suite l'armée de Wellington. — Masséna vient passer avec Junot la journée du 15 mai à Salamanque. — Désillusion du maréchal Ney. — Lettre un peu vive du duc d'Elchingen au prince d'Essling et réponse de celui-ci. — Le général Loison à Sanfelices.

La division Loison était, dans les premiers jours de mars, à Ledesma et environs, couverte vers l'ouest par des détachements de sûreté fournis par la brigade Ferrey.

Le 18 mars, une lettre du maréchal Ney au général Loison contenait des renseignements tendant à montrer que les Anglais avaient fait un mouvement sur leur droite pour appuyer les



détachements dirigés sur Badajoz, que les 1er et 5e corps d'armée devaient assiéger en ce moment, d'après une communication du duc de Dalmatie portant la date du 2 mars.

Afin de s'en assurer, le maréchal Ney invitait le général Loison à ordonner diverses attaques sur Barba de Puerco et au-dessous du pont de l'Agueda, où il existe un gué.

Les résultats de l'opération effectuée le 19 mars figurent dans le rapport (F) ci-dessous du maréchal Ney au prince de Neufchâtel, au duc de Dalmatie, au duc d'Abrantès et au général Belliard (à Madrid), rapport qui fut expédié, le 23 mars, de Salamanque.

« Plusieurs rapports semblaient annoncer que les Anglais « avaient dirigé plusieurs détachements sur le Tage et même « sur le Guadiana, tant pour s'opposer à la prise de Badajoz « que pour faire diversion aux opérations de Sa Majesté catho- « lique en Andalousie.

« Afin d'avoir à cet égard des renseignements positifs, « j'ordonnai au général Loison de faire exécuter une attaque « par la brigade Ferrey, de disperser des avant-postes que « l'ennemi avait sur l'Agueda et de les pousser le plus loin « possible vers Almeida.

« Cette attaque a eu lieu le 19. L'ennemi a été culbuté à la « baïonnette et a perdu plus de 120 hommes. Les quelques « prisonniers qu'on lui a faits ont déclaré que l'armée anglaise « était toujours dans ses mêmes positions et que les mouve- « ments observés n'étaient autres que ceux des divers régi- « ments qui se relèvent alternativement sur la ligne de défense.

« Un déserteur anglais, d'accord avec les prisonniers, a dé- « claré que l'armée anglaise avait sa droite à la Guardia et sa « gauche à Scalion, qu'elle occupait tous les villages voisins, « ainsi que Pinhel, Cotarino, Almeida et Ciudad Rodrigo, et « que le quartier général de lord Wellington était à Vizeu. « La force de cette armée est de 20.000 hommes; elle a beau- « coup de malades, dont plusieurs meurent de spleen....

« L'armée portugaise est composée de 12 régiments de cava-« lerie, de 24 d'infanterie, de 4 de chasseurs à pied et de « 4 d'artillerie. Plus de la moitié de cette armée est de nou-« velles levées. L'Angleterre lui fournit l'habillement et l'arme-« ment; plusieurs officiers anglais y ont pris du service. »

Quelques jours plus tard, le 27 mars, fut expédié le rapport (G) du maréchal Ney au prince de Neufchâtel et au duc de Dalmatie, pour leur donner les résultats importants de deux reconnaissances de cavalerie dirigées, l'une vers le Tage, par Plasencia, l'autre sur Ciudad Rodrigo :

« Conformément à mes ordres, un détachement de 800 cava-« liers de la 2e division de dragons, commandés par le colonel « Dommanget, est entré le 24 de ce mois à Plasencia. Cinq « cents hommes sans armes ni vêtements et ne marchant que « par force en étaient partis le matin même, à 10 heures, pour « se rendre à Coria, où se trouve La Carrera avec 4 à 5.000 « hommes.

« Le colonel Dommanget a appris, à Plasencia, que le géné-« ral Reynier (commandant le 2e corps) s'était retiré de Merida « sur Trujillo, où il a pris position en appuyant sa droite au « Tage vers Puente Cardinal; on annonce même que le 2e corps « a une division à Caceres. C'est probablement ce mouvement « qui aura empêché La Carrera de continuer sa route sur Ba-« dajoz. Cette place n'est pas encore, dit-on, bloquée par le « 5e corps.

« Il résulte d'une reconnaissance que le colonel du 3e de « hussards a faite, le 24, sous Ciudad Rodrigo, que l'ennemi « n'a pas construit d'ouvrages extérieurs et qu'il n'a même « pas de postes au dehors pendant la nuit. Un prisonnier fait « à la porte de la ville a déclaré que la garnison, forte de « 5.000 hommes, était abondamment pourvue de vivres.

« Les Anglais sont sur la défensive la plus absolue et ne « semblent aucunement disposés à secourir Badajoz. »

La partie de ce rapport relative à la reconnaissance du colonel Domanget appelle quelques commentaires.

Le maréchal Ney, ayant appris que La Carrera, à la tête des insurgés de la Sierra de Gata, était en mouvement sur Alcantara, prescrivit, le 19 mars, au général Milet, chef intérimaire de la 2e division de dragons, à Alba de Tormes, de constituer avec des éléments choisis dans sa division un détachement de 800 dragons, à diriger le lendemain, sous les ordres d'un colonel, sur Fuentes, d'où il pousserait ses reconnaissances, par le col de Baños, sur Plasencia et au delà. Le colonel chef du détachement devait correspondre par Los Santos avec le général Marchand, dont le quartier général était à Tamames, et même lui demander au besoin un bataillon de soutien.

Pourquoi le maréchal Ney a-t-il fait former, en vue d'une opération délicate et pleine de dangers, un détachement de 800 dragons composé d'éléments choisis dans l'ensemble de la 2e division, au lieu de désigner pour cette mission un régiment constitué?

C'est qu'à ce moment les troupes de cavalerie du 6e corps comptaient dans leurs rangs un très grand nombre de jeunes soldats nouvellement venus de France sur des chevaux neufs. Il fallait donc organiser, pour l'opération projetée sur Baños et Plasencia, un escadron de marche par régiment, composé de 200 vieux dragons bien montés. D'ailleurs, il n'était pas rare, aux armées du premier Empire, de confier les reconnaissances difficiles, ou seulement périlleuses, à des détachements organisés par prélèvement de cavaliers choisis sur les unités constituées.

C'était là un mal trop souvent nécessaire, à une époque où l'instruction militaire des jeunes soldats se faisait au cours même d'une campagne, autrement dit sans suite ni méthode.

Le détachement de 800 dragons eut pour chef le colonel Dommanget et ordre fut envoyé, le 20, au général Marchand de pousser un bataillon sur Baños à sa disposition.



Le 27 mars, la brigade légère du général Lorcet (3e de hussards et 15e de chasseurs) alla relever, au col de Baños, le détachement du colonel Demmanget, lequel revint à Alba de Tormes.

Une instruction, pouvant servir de modèle quand il s'agit pour un officier d'état-major de préparer l'investissement et le siège d'une place forte, fut rédigée par le maréchal Ney, à la date du 28 mars, en prévision du siège prochain de Ciudad Rodrigo; en voici le texte :

« Reconnaître la situation de la route de Salamanque à « Tamames; déterminer de ce point la meilleure direction à « faire suivre à l'artillerie de siège sur Ciudad Rodrigo; faire « faire les réparations nécessaires aux passages difficiles; marquer les gués; établir des ponts de chevalets là où les ponts « seraient trop étroits ou de trop faible construction; parcourir « ensuite la (rive) droite de l'Aguada, depuis le confluent de « Rio Enailao jusqu'à Ciudad Rodrigo; prendre des informations sur les routes praticables pour l'artillerie aboutissant à « cette place et sur celles qui viennent de la Sierra de Gada à « Tamames; enfin, reconnaître les positions défensives qui « peuvent le mieux convenir pendant le blocus, et surtout les « divers gués de l'Aguada par lesquels l'ennemi pourrait venir « attaquer. »

A ce moment, le maréchal Ney, ayant appris indirectement que le général Junot, commandant du 8e corps, faisait assiéger Astorga, défendue par un parti espagnol, crut devoir lui donner une petite leçon en lui écrivant :

« Comme je me suis fait un plaisir de vous faire connaître « les positions du 6e corps et les renseignements qui me sont « parvenus jusqu'à ce jour sur l'ennemi, je serais fort aise, « Monsieur le Duc, d'être instruit des mouvements que vous « ordonnez aux divisions de votre (corps d') armée, afin qu'en



« cas d'événements extraordinaires, je puisse les prévenir de « ceux que je pourrais exécuter. »

Le 6ᵉ corps ne disposait alors que de 20 caissons pour le transport des subsistances. Le siège prochain de Ciudad Rodrigo allait en exiger un nombre beaucoup plus grand. Où les trouver? Heureusement, le duc d'Abrantès, qui disposait d'un grand nombre de caissons de subsistances, consentit à en céder 20 au 6ᵉ corps.

Le maréchal Ney adressa, le 29 mars, au duc de Dalmatie, le rapport (H) qui suit :

« Le général Ruty (chef du parc de siège formé à Burgos) « vient d'arriver (à Salamanque) avec le premier convoi d'artil- « lerie. La totalité de l'équipage, avec les 25 bouches à feu « destinées au siège de Ciudad Rodrigo, ne sera réunie que « dans quinze jours. Les pièces n'auront que 500 coups par « pièce : ces moyens me paraissent bien faibles pour une « entreprise de cette importance.

« Il paraît que le duc d'Abrantès (général Junot) a retenu « plusieurs pièces de 16 et de 24 pour faire, de son côté, le « siège d'Astorga. Il est impossible que cette double opération « (sièges de Ciudad Rodrigo et d'Astorga) corresponde aux « intentions de l'Empereur.

« L'armée anglaise, qui se trouve entre Ciudad Rodrigo et « Almeida, ne laissera certainement pas se terminer ce siège « (de Ciudad Rodrigo) sans en venir à une bataille, et elle est « trop bien informée de nos moyens et de nos positions pour « ne pas profiter de nos fautes, surtout si nous faisons celle « de ne pas nous tenir serrés en masse sur le point le plus « menacé. Une fois Ciudad Rodrigo pris, je ne doute pas que « les Anglais ne songent à évacuer le Portugal.

« Dès que je serai en mesure de former le blocus et d'ouvrir « la tranchée devant Ciudad Rodrigo, il faudra, de toute néces- « cité, former quatre détachements, tant pour garder les com-

« munications qui aboutissent à cette place que pour couvrir « mon front et mes flancs. Le plus important sera celui qui « occupera le poste de Sanfelices, vis-à-vis Almeida; le deu- « xième, la position de Carpio, pour observer les frontières du « Portugal; le troisième, Fuente Guinaldo, pour fermer la « route de la Sierra de Gada; le quatrième, le col de Bejar et « de Baños, sur la route de Plasencia.

« Les travaux de siège exigeant 5 à 6.000 hommes, il n'en « restera plus que 12.000, cavalerie comprise, pour livrer ba- « taille. Je propose, en conséquence, à Votre Excellence « d'ordonner que :

« — le général Kellermann fournisse les garnisons de Zamora « et de Toro, à la place des troupes du 6e corps, lors du siège « de Ciudad Rodrigo;

« — le général Hugo (gouverneur de la province d'Avila) « soit chargé de garder le col de Baños;

« — deux divisions au moins du 8e corps viennent s'établir « à Salamanque et Ledesma.... »

Le maréchal Ney adressa, le lendemain, un rapport à peu près semblable à celui qu'on vient de lire au prince de Neuf-châtel, en le priant de mettre le susdit rapport sous les yeux de l'Empereur.

A la date du 4 avril, le duc d'Elchingen adressa au maréchal Soult, à Grenade, le rapport (I) reproduit ci-dessous, qui mon- tre jusqu'à quel point le commandant du 6e corps voyait juste :

« J'ai reçu les lettres que Votre Excellence m'a fait l'hon- « neur de m'écrire de Grenade, les 19 et 22 mars dernier, par « lesquelles elle me fait connaître que l'intention formelle du « Roi est que j'entreprenne sur-le-champ le siège de Ciudad « Rodrigo.

« Mes précédentes lettres (rapports B, E, G, H) auront fait « voir les difficultés qui s'y opposent : l'artillerie (de siège) « n'est pas encore totalement réunie; les officiers du génie



« n'arrivent pas et les outils indispensables pour la tranchée « manquent; mais le plus grand obstacle vient de ce que M. le « duc d'Abrantès s'est décidé à *suivre littéralement les ordres* « qu'il a reçus de l'Empereur, sans avoir égard aux circons- « tances et que, bien loin de soutenir le 6e corps, il a résolu « d'aller faire le siège d'Astorga.

« Cependant, l'armée anglaise est à portée de canon de « Ciudad Rodrigo et l'on ne peut pas, sans compromettre « l'artillerie du siège, ouvrir la tranchée devant cette place, « à moins qu'on ne soit en mesure de livrer bataille à l'ennemi « pendant que les travaux seront en pleine activité, et certes « ce n'est pas avec le 6e corps qu'on peut remplir ce but.... »

Suivant le maréchal Ney, le 6e corps ne pouvait raisonnablement commencer le siège de Ciudad Rodrigo qu'à la condition d'être appuyé par le 8e corps d'armée.

Le rapport (J) ci-dessous, à l'adresse du prince de Neufchâtel, expose admirablement la situation de l'armée d'Espagne telle que l'envisageait le duc d'Elchingen, à la date du 18 avril 1810:

« Dans dix jours, l'équipage de siège sera prêt à marcher « (de Salamanque) sur Ciudad Rodrigo et j'espère avoir, à « cette époque, un approvisionnement de vivres assez consi- « dérable pour entreprendre le siège de cette place.

« Les officiers du génie manquent encore, quoi qu'il y en « ait beaucoup sans emplois à Burgos.

« Le duc d'Abrantès a dû commencer le feu hier contre « Astorga. Il ne me sera pas possible d'approcher de Ciudad « Rodrigo avant que cette opération (sur Astorga) ne soit ter- « minée.

« La Carrera est dans ce moment à Plasencia et à Coria. Ses « avant-postes font, tous les jours, le coup de fusil avec mes « troupes, qui occupent Bejar, Montmayor, Baños et Aldeamiva « del Camino.

« Lord Wellington est toujours à Vizen. Son armée occupe



« des cantonnements sur la (rive) gauche de l'Agueda. Ses
« reconnaissances de cavalerie viennent assez souvent à Santi-
« Spiritus et du côté de Morasverde.

« Malgré toutes les mesures que j'ai prises pour détruire les
« bandes de la guerilla, on n'a pu encore y parvenir. Ces bri-
« gands continuent à nous tourmenter en interceptant nos
« convois et en nous enlevant les hommes isolés ainsi que les
« faibles détachements. Il est presque impossible de les attein-
« dre, parce qu'ils sont protégés par les habitants, reçoivent
« d'eux tous les renseignements qui leur sont nécessaires et
« même du secours d'hommes et de chevaux.

« On ne peut donc espérer de voir finir cette petite guerre
« que si l'on peut y employer toute la cavalerie; mais il fau-
« drait, pour cela, que l'armée anglaise ne fût pas en présence
« ou bien eût évacué le Portugal; et c'est à cela qu'elle aurait
« été forcée si l'on s'était attaché à marcher contre elle au lieu
« de faire la conquête de l'Andalousie. Loin que les affaires
« d'Espagne soient plus avancées qu'avant cette expédition
« (d'Andalousie), les armées insurgées se réorganisent et
« augmentent tous les jours, et je suis persuadé que si nous
« restons encore quelque temps dans la position que nous
« occupons depuis Oviedo jusqu'à Cadix, l'ennemi attaquera
« l'un ou l'autre de nos corps d'armée et nous forcera de pren-
« dre une ligne moins étendue.

« Il serait vivement à désirer que l'Empereur pût venir
« passer quelque temps à Bayonne pour régler les principales
« opérations et donner à chaque corps d'armée des instructions
« positives sur la conduite à suivre. Il me semble que ce serait
« le seul moyen d'éviter désormais tous ces ordres et contre-
« ordres qui arrivent sans cesse du quartier général du Roi et
« qui, presque toujours, sont aussi impraticables que con-
« traires aux intérêts de l'Empereur.

« Je prie Votre Altesse Sérénissime de vouloir bien prendre
« en considération les observations que j'ai l'honneur de lui
« transmettre et de supplier Sa Majesté de me faire connaître



« ses intentions relatives au 6e corps et aux opérations dont « Elle désire que je sois chargé. »

De la première à la dernière ligne, le rapport qui précède respire la sincérité en montrant les progrès de l'insurrection, le danger de la dispersion des troupes françaises et l'incohérence des ordres militaires du roi Joseph.

Il fallait un homme de cœur et d'intelligence, doublé d'un homme de caractère tel qu'était le maréchal Ney, duc d'Elchingen, pour oser écrire au prince de Neufchâtel des vérités peu agréables, qui passeraient infailliblement sous les yeux de l'Empereur.

Quelques jours plus tôt, à la date du 4 avril, le maréchal Ney avait écrit au général Junot, duc d'Abrantès et commandant du 8e corps, à Valladolid, qu'il fallait savoir entreprendre une opération non ordonnée lorsque les événements « nécessitaient des modifications aux premières instructions, sans « qu'il fût possible, en raison de la distance où l'on se trouvait « de l'Empereur, de recevoir de lui de nouveaux ordres ».

Le duc d'Abrantès avait répondu, le surlendemain :

« Il faut faire ce qui doit être le plus utile à l'honneur des « armes de Sa Majesté : voilà ma profession de foi; mais « n'est-il pas bien pénible d'être obligé de prendre une détermination qui n'est pas du tout celle qui m'est indiquée par « S. M. l'Empereur? N'aura-t-il pas raison de blâmer ma conduite s'il arrive que les ordres que l'on me donne soient contraires à ses combinaisons? Et s'il a dû compter sur mon « corps d'armée pour une opération différente, ne serai-je pas « blâmable de n'avoir pas attendu ses ordres? »

Voilà, pris sur le vif, le défaut capital de la méthode de commandement de Napoléon quand il s'agissait d'opérations lointaines, défaut réduisant à la passivité les généraux, lesquels attendaient des ordres qui ne venaient pas ou qui arrivaient trop tard.

Dans les derniers jours d'avril, le maréchal Ney reçut de Séville une lettre du duc de Dalmatie, portant la date du 14, et dans laquelle ce maréchal expliquait à sa manière les mouvements des 4e, 1er, 5e et 2e corps, qui avaient donné lieu à des bruits d'échecs et concluait :

« D'après cet exposé, Votre Excellence doit voir que toutes « les nouvelles qu'on lui a *débitées* sont absolument controu- « vées. »

Le duc de Dalmatie disait aussi :

« Du reste, *les affaires vont bien en Andalousie;* il y a, « comme dans toutes les autres provinces, des bandes de bri- « gands, mais les compagnies franches espagnoles et les gardes « civiques qu'on a formées leur font la guerre et les poursui- « vent avec succès. »

Que l'on compare l'optimisme du duc de Dalmatie avec l'opinion dénuée d'artifice qu'exprimait le maréchal Ney dans son rapport du 18 avril au prince de Neufchâtel!

Dans sa lettre du 14 avril, le maréchal Soult disait encore :

« Le siège et la prise de Ciudad Rodrigo ne peuvent être « différés sans compromettre le succès de la campagne. Aujour- « d'hui que l'équipage de siège est entièrement réuni à Sala- « manque et que, d'ailleurs, tous les moyens sont prêts, rien « ne paraît plus pouvoir vous arrêter, pas même l'armée « anglaise, dont la force est de beaucoup inférieure à celle « du 6e corps et qui, d'ailleurs, pense plutôt à sa sûreté qu'à « se compromettre par une diversion. Sa Majesté catholique « pense aussi que Votre Excellence n'aura pas manqué de con- « certer ses opérations avec M. le général duc d'Abrantès, qui « a également reçu des ordres à ce sujet.

« Aussitôt que le Roi aura l'assurance que la tranchée est « ouverte devant Ciudad Rodrigo, M. le maréchal duc de Tré- « vise (1er corps) se représentera devant Badajoz et se préparera « à faire le siège de cette place; ainsi, les deux opérations se « soutiendront réciproquement (?) en faisant diversion l'une « en faveur de l'autre (?). »



Le 24 avril, arriva au maréchal Ney la nouvelle que la ville d'Astorga, assiégée par les troupes du général Junot, venait de capituler.

Voir le plan de Ciudad Rodrigo.

Le lendemain 25 avril, la place forte de Ciudad Rodrigo fut investie par la brigade Ferey, de la division Loison, renforcée du 25ᵉ de dragons, et par un détachement de la 1ʳᵉ division (69ᵉ de ligne et 15ᵉ de chasseurs), sous les ordres du général Maucune. Les postes extérieurs de l'ennemi, après avoir résisté avec une certaine énergie, durent s'enfermer dans la place.

A la date du 1ᵉʳ mai 1810, la répartition du 6ᵉ corps était la suivante :

a) Le quartier général du corps d'armée à Salamanque;

b) La division Marchand (1ʳᵉ) à Tamames, avec les 3ᵉ de hussards, et à Tenebron, devant Ciudad Rodrigo (69ᵉ de ligne et 15ᵉ de chasseurs, sous les ordres du général Maucune);

c) La division Mermet (2ᵉ) à Salamanque, à Alba de Tormes (le général de division, ainsi que deux bataillons du 59ᵉ de ligne) et à Baños (un bataillon du 59ᵉ de ligne et deux escadrons du 6ᵉ dragons, sous le commandement de l'adjudant-commandant Rippert);

d) La division Loison (3ᵉ) à Ledesma, avec détachements à Zamora, Toro et Sanfelices, enfin devant Ciudad Rodrigo, sur le front Saelices - Santi Spiritus (brigade Ferey, avec la légion hanovrienne, les 66ᵉ et 82ᵉ de ligne et le 25ᵉ de dragons);

e) Le général Lorcet avait été relevé au col de Baños par le détachement de l'adjudant-commandant Rippert;

f) La 2ᵉ division de dragons, cantonnée entre Salamanque et Peñaranda;

g) Le 15ᵉ de dragons à Lederna, avec la division Loison;

h) Le parc de siège d'artillerie dans les faubourgs de Salamanque, où il était arrivé en deux échelons, de 80 voitures chaque, comportant, au total, 1.000 chevaux de trait provenant de l'armée d'Allemagne;

i) Un bataillon de 400 auxiliaires d'artillerie, formé par les soins du maréchal Ney avec des éléments pris dans l'infanterie du 6e corps;

j) Un bataillon de 300 chasseurs du siège, composé de trois compagnies de 100 hommes, choisis dans les régiments d'infanterie parmi les meilleurs tireurs et destinés surtout à paralyser le service des canons de la place;

k) Le parc de siège du génie était encore à Bayonne et à Burgos.

Le 1er mai, un officier d'état-major fut envoyé à Valladolid avec mission de demander au duc d'Abrantès les mesures qu'il comptait prendre pour appuyer le 6e corps, lorsque celui-ci commencerait le siège en règle de Ciudad Rodrigo.

Vingt-quatre heures après, l'officier d'état-major était de retour à Salamanque et le maréchal Ney se voyait dans l'obligation d'écrire au duc de Dalmatie que le général Junot n'était nullement disposé à appuyer le 6e corps, attendu qu'il prétendait ne recevoir d'ordres que de l'Empereur. Et le maréchal d'ajouter :

« Cependant, je marcherai en avant avec l'espoir qu'avant « l'ouverture de la tranchée M. le duc d'Abrantès aura reçu « de Paris une décision. »

Au commencement du mois de mai, la province d'Avila, ayant pour gouverneur le général Hugo, fut ajoutée, par décision impériale, au territoire déjà affecté à l'entretien du 6e corps. Il n'est pas inutile de dire, à ce sujet, que quelques jours auparavant, le 12 avril, une collision à main armée avait failli se produire, à Avila, entre le 11e de dragons, du 6e corps, et un régiment étranger au service du roi d'Espagne, parce que le général Hugo ne voulait pas permettre au 6e corps de réquisitionner dans la province d'Avila avant d'y avoir été autorisé par l'Empereur. C'est grâce au tact, à la présence d'esprit et à la nature conciliante du colonel Dejean, chef du



11e de dragons, que le général Hugo finit par renoncer à employer la force pour faire respecter son autorité.

Le 7 mai, fut remise au maréchal Ney une lettre du prince de Neufchâtel datée de Compiègne, le 18 avril, d'après laquelle l'Empereur, par décret de la veille, avait créé l'armée de Portugal, composée des 2e, 6e et 8e corps de l'armée d'Espagne, et qui aurait pour chef le maréchal prince d'Essling.

La lettre que le maréchal Ney adressa le même jour au prince de Neufchâtel, en guise d'accusé de réception, contenait cette phrase :

« Quoiqu'il soit pénible pour moi d'être toujours en sous-« ordre, j'ai du moins la satisfaction de reconnaître, en cette « circonstance, que les talents et l'expérience du prince « d'Essling justifient le choix de l'Empereur. »

Le 7 mai également parvint au maréchal Ney la lettre suivante du prince d'Essling, expédiée de Paris le 20 avril :

« Mon cher Maréchal,

« Sa Majesté m'ayant confié le commandement de l'armée « de Portugal, dont le 6e corps d'armée fait partie, je m'em-« presse de vous exprimer tout le plaisir que j'éprouve à entrer « en rapport avec vous. Je fais mes dispositions pour me ren-« dre à Valladolid, où j'arriverai incessamment et où je pourrai « vraisemblablement vous témoigner de vive voix toute la « satisfaction que je ressens d'avoir un collaborateur dont le « concours contribuera tant à l'accomplissement des vues de « Sa Majesté.

« Agréez, mon cher Maréchal, la nouvelle assurance de ma « sincère amitié.

« Le maréchal duc de Rivoli, prince d'Essling,

« *Signé :* Masséna. »

Le duc d'Elchingen, tout en regrettant d'être toujours en sous-ordre, fit un excellent accueil à la missive si affectueuse



de son nouveau commandant en chef et y répondit le jour même par une lettre dont voici la dernière phrase :

« J'espère que les circonstances me mettront à même de « justifier la confiance que vous m'accordez et que je mériterai « aussi votre amitié, à laquelle j'attache le plus grand prix. »

Masséna jouissait alors d'un prestige énorme auprès de ceux qui le jugeaient d'après ses anciens exploits. Mais, en dépit de l'extrême bravoure dont il avait fait preuve, en 1809, à Essling et à Wagram, Masséna, au moment où il reçut le commandement de l'armée de Portugal, n'était plus que l'ombre du Masséna de Zurich et de Gênes. Tout était usé en lui, sauf sa force de volonté, réfractaire à tout raisonnement, et qui, pour cela, devait lui faire commettre de nombreuses et lourdes fautes.

Le maréchal Ney avait le droit de se plaindre du général Junot, duc d'Abrantès, parce que le commandant du 8e corps se refusait à prêter son concours aux opérations du siège de Ciudad Rodrigo, faute d'un ordre formel de l'Empereur.

Néanmoins, si grande était la générosité du duc d'Elchingen qu'écrivant, le 7 mai, au duc d'Abrantès, pour lui annoncer la nomination du prince d'Essling au commandement de la nouvelle armée de Portugal, il lui disait :

« Je suis fort aise de ce choix (du prince d'Essling). Le bien « du service exigeait cette réunion des pouvoirs. Les opérations « s'en trouveront beaucoup mieux et je désire que les circons-« tances de la guerre me rapprochent de vous pour vous don-« ner des preuves de mon attachement. »

Le rapport (L) du maréchal Ney au duc de Dalmatie fut le dernier expédié de Salamanque, le 10 mai, à destination de Séville.

Après avoir annoncé la formation de l'armée de Portugal et la prochaine arrivée du prince d'Essling au centre de ses troupes, le duc d'Elchingen ajoutait :



« La moitié de mon corps d'armée est campée sous les murs « de Ciudad Rodrigo et je n'attends plus, pour faire ouvrir la « tranchée, que la décision de M. le duc d'Abrantès de fournir « la garnison de Zamora, de relever mes postes de correspon- « dance et de savoir s'il est dans l'intention de me soutenir en « cas de besoin. Quoi qu'il en soit, j'entreprendrai seul, s'il le « faut, le siège de Ciudad Rodrigo et j'établirai une commu- « nication (avec la France et avec Madrid) par Avila.

« Votre Excellence, par sa lettre de Séville du 30 avril, « m'engage à envoyer un fort parti d'infanterie et de cavalerie « jusqu'au Tage pour éclairer ma gauche. Ce détachement « serait infailliblement compromis s'il n'était fort de 1.000 à « 1.500 hommes, ce qui m'affaiblirait beaucoup, étant obligé « d'avoir plus de 3.000 hommes de détachés, tant pour les « auxiliaires à fournir à l'artillerie que pour la garde des fours « et magasins que j'ai établis derrière la ligne du blocus, et « pour les convois venant de Salamanque. Il faut que je laisse « un fort poste à Sanfelices pour observer Almeida et un « détachement sur la (rive) gauche de l'Aguada pour me pré- « venir des mouvements de troupes anglaises et empêcher de « ce côté toute communication de la place. Le génie demande « 4.000 travailleurs à la tranchée pendant plusieurs jours. Il « ne me restera donc, tout calcul fait, que 12.000 hommes « au camp.

« Néanmoins, en dépit des contrariétés que j'éprouve du « côté du 8ᵉ corps et sous le rapport des moyens de faire « arriver près de Ciudad Rodrigo, les vivres et l'immense atti- « rail du génie et de l'artillerie, j'espère que notre entreprise « aura tout le succès désirable. »

Si le duc de Dalmatie eût été un brave homme et un bon camarade, le maréchal Ney n'aurait pas accumulé comme à plaisir, dans le rapport qui précède, les difficultés inhérentes aux dispositions, sinon prescrites, au moins conseillées au commandant du 6ᵉ corps en vue d'éclairer sa gauche jusqu'au Tage. C'est que pour les natures loyales, franches, généreuses

— et Michel Ney en était une — il n'est pas indifférent que le chef, ou bien le subordonné, soit, ou non, digne de respect. La passion s'en mêle, et telle affaire fort simple pour deux personnes qui s'estiment est un nid à procès quand elle doit être traitée par deux ennemis.

Le jour même où le duc d'Elchingen adressait à son ancien chef, le maréchal Soult, le rapport (L) qu'on vient de lire et qui fut le dernier de la série, il rédigeait à l'adresse du prince d'Essling, son nouveau commandant en chef, le rapport reproduit ci-après :

Rapport du maréchal Ney au prince d'Essling,
expédié le 10 mai 1810
de Salamanque à destination de Valladolid.

« J'espère que Votre Altesse sera arrivée sans accident à « Valladolid et il me tarde de la voir ici pour l'entretenir des « opérations du siège de Ciudad Rodrigo.

« Les trois premières brigades d'infanterie du 6e corps for- « ment le blocus de cette place. Le reste du corps d'armée, « ainsi que l'artillerie du siège, sont prêts à se mettre en mou- « vement pour ouvrir la tranchée. Nous sommes également en « mesure pour tous les objets de détail et les vivres sont pré- « parés, mais les moyens de transport me manquent, n'ayant « que 40 caissons. Je le mande à M. le duc d'Abrantès pour « qu'il veuille bien mettre momentanément à ma disposition « l'équipage de transports de l'administration; c'est le seul « moyen d'assurer le service des vivres. Je prie également « M. le duc d'Abrantès de vouloir bien fournir la garnison de « Zamora et celle de Toro, ainsi que les postes de correspon- « dance depuis Valladolid jusqu'à Salamanque.

« Quant au corps d'observation, je ne pense pas qu'il soit « nécessaire pendant le siège, pourvu que le 8e corps soit dis- « posé à trois ou quatre marches derrière moi, de manière à « pouvoir me soutenir en cas de besoin. Je réponds alors de



« prendre Ciudad Rodrigo et de contrarier toutes les entre-
« prises des Anglais.

« La position topographique de Ciudad Rodrigo sur la (rive) « droite de l'Aguada est tout à fait en notre faveur.

« L'ennemi (anglais) ne pourra qu'avec les plus grandes « difficultés marcher en corps d'armée (en masse de guerre) « pour venir m'attaquer. Il fera probablement des tentatives « sur Sanfelices, par Almeida, pour menacer mon flanc droit « (nord) et mes derrières, mais un faible détachement ne « forcera pas les troupes qui occupent les gorges et les défilés, « et si l'ennemi était assez audacieux pour faire passer 12 ou « 15.000 hommes, ce serait autant de pris ou de détruit, le « 8ᵉ corps étant à proximité.

« La position de Baños — route de Plasencia — offre le « même désavantage à l'ennemi, qui, après avoir forcé ce col, « se trouverait entre les postes (improvisés) d'Alba de Tormes « et de Salamanque, et dont la perte, en cas de retraite, serait « certaine.

« Je désire causer avec Votre Altesse sur l'ensemble des « opérations et particulièrement sur le Portugal.

« Il me semble qu'une marche combinée (des 6ᵉ et 8ᵉ corps) « sur Vizeu, quartier général de lord Wellington, déciderait « du sort de la campagne.... »

Le maréchal Ney revint à la charge, à ce sujet, dans une lettre au prince d'Essling, datée du 11 mai, où il disait :

« Tous les renseignements semblent annoncer que lord Wel- « lington viendra attaquer le corps de siège devant Ciudad « Rodrigo quelques jours avant l'ouverture du feu.

« Je désire bien qu'il entre dans les vues de Votre Altesse de « prévenir les Anglais en allant au-devant d'eux, au lieu de les « attendre.... »

Le prince d'Essling, accompagné du duc d'Abrantès, vint passer la journée du 15 mai à Salamanque. Il y avait été pré-

cédé par la nouvelle de son arrivée à Valladolid en compagnie d'une jeune et jolie femme déguisée en capitaine de dragons, sans doute en souvenir de son mari titulaire de ce grade dans un régiment de l'arme.

L'impression que Masséna produisit sur le maréchal Ney fut déplorable, en ce que, soit insouciance, soit dégénérescence intellectuelle et physique, il ne parut s'intéresser à rien.

Les troupes de blocus, complétées à trois brigades d'infanterie, avec les deux régiments de la brigade de dragons du 6e corps, le tout sous les ordres du général de division Mermet, établi de sa personne à Santi Spiritus, avaient beaucoup à souffrir de leur installation au bivouac par un très mauvais temps.

Aussi, le maréchal Ney adressa-t-il, le 18 mai, au prince d'Essling un rapport, où il demandait des ordres, soit que l'on dût marcher contre les Anglais, soit que l'on se bornât au siège de Ciudad Rodrigo. Ledit rapport se terminait par cette phrase :

« Je pense que Votre Altesse viendra bientôt à Salamanque « et qu'Elle se rendra ensuite près de Ciudad Rodrigo pour « voir, par elle-même, la situation. »

Le 20 mai, les lettres et rapports du duc d'Elchingen au prince d'Essling étant restés sans réponse, le maréchal Ney écrivit à celui-ci la lettre, reproduite plus loin, que l'on jugera peut-être impertinente, mais qu'expliquent aussi bien le mécontentement légitime du maréchal Ney que l'impétuosité de son ardeur guerrière.

« Je croyais que le voyage que Votre Altesse a fait à Sala- « manque avait pour but de prendre une détermination au « sujet des opérations militaires pour pénétrer en Portugal et « forcer lord Wellington à en venir à une bataille, ou bien « pour les mesures à prendre en vue de donner suite au siège

« de Ciudad Rodrigo. *Cependant Votre Altesse ne répond à « aucune de mes lettres et les circonstances exigent une « prompte décision.*

« Les troupes du 6ᵉ corps qui observent Ciudad Rodrigo « reçoivent leurs vivres de Salamanque. Les magasins (en pré- « vision du siège) qu'avec tant de peine j'ai pu former ici (à « Salamanque) seront bientôt épuisés. Je prie donc Votre « Altesse de me faire connaître sa résolution, car, dans le cas « contraire, je donnerai ordre aux trois brigades d'infanterie, « à la brigade de dragons et à la brigade de cavalerie légère « (qui campent devant la place) de se replier sur leurs (anciens) « cantonnements des environs de Ledesma, de Tamames et de « Salamanque, jusqu'à ce que Votre Altesse ait pris une réso- « lution.

« Cette mesure économisera les vivres et épargnera beaucoup « les soldats qui, par suite du mauvais temps, encombrent les « hôpitaux de malades. »

Au reçu de cette missive, le prince d'Essling, piqué au vif, prit la plume et, de sa meilleure encre, répondit de Valladodid, le 21 mai :

« Votre lettre m'a singulièrement étonné. Je ne dois pas vous « dissimuler que je ne suis pas habitué à un pareil style.

« Le 8ᵉ corps appuiera le 6ᵉ, mais il ne pourra être réuni « dans ses nouvelles positions qu'à la fin du mois. »

Les nouvelles positions à prendre pour le 8ᵉ corps furent consignées dans la lettre du prince d'Essling en date du 18 mai, que le maréchal Ney dut recevoir le 20 ou le 21, et dont voici un extrait :

« Le 8ᵉ corps sera placé de manière à appuyer le siège de « Ciudad Rodrigo, savoir : une division à Salamanque, une « division à Ledesma et la troisième à Zamora et Toro. »

D'après une lettre du duc d'Elchingen au général Marchand,

datée du 23 mai, l'artillerie de siège était à la veille de se mettre en mouvement de Salamanque sur Pedro de Toro, par Matilla et Alba de Yeltes, et il y avait lieu de construire des fours à Pedro de Toro et à la Caridad.

Quelques jours plus tard, le 3ᵉ de dragons, avec plusieurs compagnies de voltigeurs, se porta de Tamames sur Martiago et chassa vers le sud les fractions du général Carrera, qui l'occupaient.

Le 24 mai, ordre fut envoyé, par le maréchal Ney, au général Loison, à Ledesma, d'établir son quartier général à Sanfelices et de prendre le commandement de toutes les troupes campées sous Ciudad Rodrigo, en tenant le poste de Sanfelices avec au moins 600 fusils, 50 sabres et une pièce de canon.



CHAPITRE XVI

25 MAI — 27 JUIN 1810

Lettre apocryphe du maréchal Ney au prince d'Essling, qui figure dans les mémoires de la duchesse d'Abrantès. — Commentaires. — Degré d'avancement des préparatifs du siège de Ciudad Rodrigo, le 25 mai. — Rapport du 28 mai au prince d'Essling. — Camps et cantonnements du 6ᵉ corps. — Rapports du 30 et du 31 mai. — Affaire Loison-Taupin. — Point d'attaque de Ciudad Rodrigo à la partie ouest. — Lettre confidentielle du duc d'Elchingen au duc d'Abrantès, le 6 juin. — Création des chasseurs du siège, sous les ordres du capitaine François, de l'état-major. — Coup de main sur le couvent de Santa-Cruz. — Ouverture de la tranchée (15 au 16 juin). — Le 8ᵉ corps en couverture du siège. — Construction de six batteries de brèche, à 400 mètres du corps de place. — Critique respectueuse de cette disposition par les commandants de l'artillerie et du génie. — Echec d'une forte reconnaissance anglaise. — Le prince d'Essling refuse d'attaquer l'armée de Wellington. — Son arrivée au couvent de la Caridad, devant la place. — Attaque et prise du couvent de Santa-Cruz, où les capitaines François et de Maltzen trouvent une mort glorieuse. — Lettre du maréchal Ney au père du capitaine François. — Le tir de l'artillerie de siège commence le 25 juin, à 4 heures du matin. — Ses bons résultats. — Le 27, on s'approche à 120 mètres du rempart.

D'après les volumineux et romantiques mémoires de la duchesse d'Abrantès, le lieutenant-colonel du génie Valazé, chef du génie au 8ᵉ corps, aurait été envoyé par le prince d'Essling à Salamanque, auprès du maréchal Ney, dans le courant de mai 1910, pour prendre la direction des opérations du génie dans le prochain siège de Ciudad Rodrigo.

Le duc d'Elchingen aurait tout d'abord refusé d'employer le lieutenant-colonel Valazé, attendu que le chef de bataillon Couche, du 6ᵉ corps, lui paraissait à la hauteur de sa tâche.



Le lieutenant-colonel Valazé serait revenu à Valladolid et, sur un nouvel ordre du prince d'Essling, aurait de nouveau rejoint le maréchal Ney avec la même mission que précédemment.

C'est alors que le duc d'Elchingen aurait écrit au prince d'Essling la fameuse lettre qui figure dans les mémoires de la duchesse d'Abrantès, lettre que celle-ci affirme avoir copiée sur l'original. Cette pièce ne figure pas dans le registre de correspondance du maréchal Ney. Elle a été si souvent reproduite à l'appui de la pseudo-indiscipline reprochée, par nombre d'auteurs, au duc d'Elchingen, que nous croyons devoir en donner ici le texte, en le faisant suivre de quelques commentaires.

« Monsieur le Maréchal,

1° — « Je suis duc et maréchal d'Empire, comme vous, « quant à votre titre de prince d'Essling, il n'a d'importance « qu'aux Tuileries.

« Vous me dites que vous êtes le général en chef de l'armée « de Portugal.... Je ne le sais que trop.... Aussi, lorsque vous « ordonnerez à Michel Ney de conduire ses troupes à l'ennemi, « vous verrez comment il obéira. Mais lorsqu'il vous plait de « bouleverser l'état-major de l'armée, formé par le prince « de Neufchâtel, vous comprenez que je n'écoute pas plus « vos ordres que je ne crains *vos menaces*.

2° — « Tenez, demandez au duc d'Abrantès ce que nous « fîmes, lui et moi, lorsqu'il y a quelques semaines, nous re- « çumes *de cet autre*, qui est major général et qui a fait de « si belles choses là où nous allons, des ordres tout différents « de ceux que nous avions reçus de Paris et conséquemment « de l'Empereur.

« Savez-vous ce que nous fîmes! Nous obéîmes aux ordres de « Paris et nous fîmes bien, car on nous loua *beaucoup*.... Je « reçus des lettres de Madrid, où l'on m'appelait, je crois, « *rebelle*; comme c'est à peu près comme si l'on m'appelait



« *poltron*, je n'y ai fait aucune attention et le général Junot « aura sûrement fait de même.

« Adieu, Monsieur le Maréchal. »

3° — « Je vous estime et vous le savez... vous m'estimez « et je le sais. Que diable! N'allons pas mettre la zizanie entre « nous pour un caprice; car enfin, comment voulez-vous « savoir si votre petit homme lance une bombe mieux que la « vieille moustache, qui est, je vous l'assure, un solide gar- « çon.

« On dit que le vôtre danse bien, tant mieux pour lui; mais « ce n'est pas une raison pour qu'il fasse danser ces enragés « d'Espagnols, et c'est ce qu'il nous faut.

« Recevez, Monsieur le Maréchal, etc....

« Maréchal NEY. »

La lettre est manifestement apocryphe.

1° D'abord le maréchal Ney n'a jamais employé l'expression « *Monsieur le Maréchal* » dans ses lettres de 1810 et de 1811 à Masséna. Il les a toujours fait précéder du mot « *Prince* ».

Le prince d'Essling n'était pas homme à faire des menaces au duc d'Elchingen.

2° « Cet autre » c'est le maréchal Soult, contre lequel le duc d'Elchingen avait des griefs mérités, mais il est faux que, quelques semaines plus tôt, c'est-à-dire, en fin d'avril ou au commencement de mai 1810, le maréchal Ney ait désobéi aux ordres que lui avait transmis, de la part du Roi, le major général duc de Dalmatie. Ce n'est pas lui, maréchal Ney, qui obéit alors passivement aux ordres de l'Empereur, c'est le duc d'Abrantès, ainsi qu'en témoigne sa correspondance avec le duc d'Elchingen, dont nous avons transcrit de nombreux fragments.

Jamais le Roi ni son major général n'ont traité le maréchal Ney de rebelle, ni employé à son égard un terme approchant.

3° Le maréchal Ney, en sa qualité de Sarrelouisien, ne culti-



vait pas le genre badin et n'aimait guère les plaisanteries faciles; aussi la fin de la lettre qu'on lui attribue est-elle en opposition formelle avec son caractère.

Enfin, à partir de septembre 1808, le maréchal Ney a toujours signé : « Le Maréchal duc d'Elchingen ».

Nous pensons en définitive qu'un mystificateur comme il peut s'en trouver dans les états-majors a pris texte de la lettre du maréchal Ney, en date du 20 mai, au prince d'Essling, lettre écrite en termes plutôt vifs, pour en rédiger de toutes pièces une autre, fausse et grossière, celle-là, qu'il a communiquée à la duchesse d'Abrantès comme émanant du maréchal Ney. Voilà notre sentiment sur la lettre tant de fois citée qui a fait à la mémoire de notre héros un mal considérable.

A la date du 25 mai, le maréchal Ney rendit compte en ces termes, au prince d'Essling, du degré d'avancement des préparatifs du siège de Ciudad Rodrigo.

« Prince, j'ai l'honneur de vous rendre compte que toutes « les mesures sont prises pour faire partir d'ici, le 28 de ce « mois, le premier convoi de l'artillerie de siège, qui arrivera, « le 31, à Pedro de Toro, à une lieue de Ciudad Rodrigo; les « trois autres convois ne pourront, faute d'attelages, suivre le « premier que de huit jours en huit jours; cependant, si le « 8e corps venait à notre secours, le parc de siège pourrait être « rendu en entier au point indiqué le 15 ou le 20 juin au « plus tard.

« La totalité des troupes du 6e corps pourra, à l'exception « des postes de Sanfelices et des postes de correspondance, « être réunie en trois jours aux brigades déjà campées sous « Ciudad Rodrigo; la tranchée devant cette place être ouverte « du 4 au 5 juin; les batteries de la 1re parallèle être perfec- « tionnées vers le 12, et le feu commencer, dès ce moment, « pour continuer sans interruption.

« Les ponts de chevalets, dont un déjà à Santi Spiritus, « seront établis sur l'Agueda le plus tôt possible, mais cette

« rivière est tellement grossie qu'on ne peut guère fixer le
« jour où cette opération importante aura lieu.

« Mon intention est de laisser deux divisions d'infanterie « pour les travaux du siège et de passer sur la (rive) gauche « de l'Agueda avec une division d'infanterie, deux compagnies « d'artillerie légère et toute ma cavalerie disponible, tant pour « attaquer et disperser le corps de la Carrera, fort de cinq à « six mille hommes en position à la Puebla d'Azava, que pour « pousser de fortes reconnaissances jusqu'à la frontière de « Portugal et m'assurer si les Anglais sont en mesure d'in- « terrompre nos travaux ou même de nous offrir la bataille; « dans ce cas, j'en préviendrai votre Excellence assez à temps « pour qu'elle me fît appuyer ou qu'elle pût venir elle-même « donner les ordres nécessaires suivant les circonstances.

« Je joins à ma lettre un rapport de l'ordonnateur qui vous « fera connaître la situation de mes magasins. Votre Excel- « lence remarquera que à cause des envois que je suis obligé « de faire aux troupes campées sous Ciudad Rodrigo, nos « approvisionnements sont encore assez considérables; ils le « seraient beaucoup plus si, comme j'ai déjà eu l'honneur « d'en rendre compte à Votre Excellence, le défaut de moyens « de transport ne nous forçait à nous servir de voitures du « pays et ne nous faisait ainsi éprouver de très grands déchets. « J'ai demandé qu'on mît à la disposition du 6e corps, pendant « le siège de Ciudad Rodrigo, une partie des fourgons qui « sont à la suite du 8e corps; je renouvelle cette demande dont « Votre Excellence doit sentir la nécessité.

« Tous les gabions et saucissons (10.000 de chaque espèce) « sont prêts; les outils pour les travaux de tranchée sont sur « les lieux et je n'attends plus que votre détermination pour « commencer le siège de Ciudad Rodrigo. Je prie Votre Excel- « lence de vouloir bien me la faire connaître par le retour « de l'officier que je lui expédie. »

Le 28 mai parvint au duc d'Elchingen une lettre en trois



lignes du prince d'Essling, prescrivant l'envoi journalier d'une note sur ce que le chef du 6e corps pensait devoir faire pour le siège de Ciudad Rodrigo.

La réponse est contenue dans le rapport ci-dessous, expédié le même jour, de Salamanque au prince d'Essling, à Valladolid.

« Je pars demain pour me rendre à la Caridad, près de Ciu-« dad Rodrigo. Aussitôt après mon arrivée, je déterminerai de « concert avec les commandants de l'artillerie et du génie le « point d'attaque et les points où les ponts de chevalets devront « être construits. Je rapprocherai ensuite les troupes du 6e « corps pour commencer les travaux du siège et j'aurai l'hon-« neur d'adresser chaque jour à Votre Excellence un journal « des opérations.

« Les mouvements que j'ai ordonnés, conformément aux « intentions de Votre Excellence pour céder Zamora, Ledesma, « Toro et Salamanque aux troupes du 8e corps s'exécutent au « fur et à mesure de leur arrivée; celles du 6e corps se dirigent « sur Ciudad-Rodrigo pour occuper les camps et cantonne-« ments ci-après désignés :

1re division : général MARCHAND.

1re brigade, général MAUCUNE. — 6e léger, 69e de ligne, 3e de hussards sont campés, la droite à Pedro de Toro, la gauche sur la direction de la Caridad.

2e brigade, général MARCOGNET. — 39e et 76e de ligne sont cantonnés à Zamarra, Tenebron, Alba de Yeltes et Tamames. Cette brigade sera campée, à la fin du mois, à la gauche de la 1re.

2e division : général MERMET.

1re brigade, général LABASSÉE. — 25e léger, 27e de ligne. Cette brigade occupe la position en avant de Santi Spiritus.

2e brigade, général BARDET. — 50e de ligne est en marche pour s'établir à Martin del Rio. — 59e de ligne partira demain de Salamanque pour Sepulvadra et Castraz.

Général de brigade CAVROIS. — 15e et 25e de dragons. Cette brigade, rattachée à la 2e division, est établie à Martin del Rio et à Retorillo; elle fait alternativement le service avec le 3e de hussards et le 15e de chasseurs.



3e division : général LOISON.

1re brigade, général SIMON. — 15e léger, légion du Midi, 66e de ligne, 15e chasseurs à cheval. Cette brigade est à cheval sur la route de Sanfelices et occupe la position au-dessous de Ciudad Rodrigo.

2e brigade, général FEREY. — 32e léger, légion hanovrienne, 26e et 82e de ligne. Cette brigade occupe Sanfelices, Vitigudino, Ledesma et Zamora; elle continuera d'occuper Sanfelices pour observer Almeyda, et le surplus, après avoir été relevé par le 8e corps, se placera à la gauche de la brigade Simon.

2e division de dragons : général MILET.

3e, 6e, 10e et 11e de dragons sont en marche sur Tamames et environs.

« L'artillerie de siège a ordre de diriger ses convois, par « Matilla, sur Sanmuñoz; le premier convoi est parti ce matin.

« Deux bataillons de la légion hanovrienne et une compagnie « du 11e de dragons sont mis à la disposition du général Ruty « (commandant l'artillerie du 6e corps) pour toutes les escortes « et pour garder les principaux points de dépôts.

« La correspondance de mon quartier général de la Caridad « avec Salamanque passera par Alba de Yeltes, Cabrillas, San-« muñoz et Matilla. »

Ce rapport fut suivi, le 30 mai, de celui qu'on va lire :

« Prince, j'ai visité aujourd'hui une partie du développe-« ment de Ciudad Rodrigo; demain je verrai le reste et, sur le « rapport des commandants du génie et de l'artillerie, je déter-« minerai le point d'attaque. J'espère que Votre Excellence « viendra ici avant l'ouverture de la tranchée, afin de s'assurer « par elle-même combien cette opération importante a besoin « d'être appuyée du 8e corps et surtout combien il est néces-« saire de faire arriver ici les vivres que nous avions en réserve « à Salamanque et à Ledesma; cependant, je viens d'apprendre « que le 8e corps a saisi tous les magasins que la 3e division « avait formés dans cette dernière ville, et le général Loison, « en me rendant compte de cet acte de violence, se plaint qu'il « ait été commis d'après vos ordres; mais il est impossible de « le croire et je prie Votre Excellence de me rassurer à cet « égard et d'ordonner à S. E. le duc d'Abrantès de faire resti-



« tuer par ses troupes les vivres qu'elles nous ont enlevés. Je « la prie également d'avoir la bonté de mettre à ma disposition « les fourgons du 8e corps. »

Le rapport, du 31 mai, qui suit, donne le complément de la reconnaissance de Ciudad Rodrigo, effectuée par le maréchal Ney, ainsi que les mesures prises en conséquence :

« Prince, je viens de terminer la reconnaissance de Ciudad « Rodrigo. *Le point d'attaque a décidément été fixé à la partie « de l'ouest, au-dessous de la place.* Demain, à la pointe du « jour, il y aura, à demi-portée de canon, une double ligne « de postes retranchés sur tout le développement de la (rive) « droite de l'Agueda.

« La 3e division est réunie, savoir : la brigade Ferey campée « sur la hauteur de Palomar, vis-à-vis Cunejera, et près du gué « de l'Agueda, où l'on établira un pont de chevalets; la brigade « Simon campée immédiatement à la gauche de celle-ci.

« La 2e division a une brigade établie à la droite du ravin de « Santi Spiritus, sur la direction de Pedro de Toro, et une « réunie à Santi Spiritus.

« La 1re division a sa 1re brigade campée à la droite de Pedro « de Toro; la 2e viendra demain prendre position sur la hauteur « nommée Cantarinas, au-dessus de la Caridad.

« Les 3e, 6e, 15e et 25e régiments de dragons arriveront égale- « ment demain ici, ainsi qu'une compagnie d'artillerie légère; « je donnerai le commandement de cette division au général « Gardanne.

« Les 10e et 11e dragons occuperont Tenebron et Tamames, « tant pour couvrir le parc de siège dont une partie est déjà « arrivée à Sanmuñoz, que pour protéger la manutention « établie à Tamames, quartier général du général Milet.

« Le 3e de hussards et le 15e de chasseurs à cheval sont « employés au service des avant-postes.

« Le second pont de chevalets sera établi sur l'Agueda, vis- « à-vis Villaporilla; le gué a été reconnu; il est très praticable.

« Demain, de fortes reconnaissances passeront sur la (rive)

« gauche pour s'assurer si les Anglais ont autant de forces « qu'on le dit vers Carpio et Gallegos et sur la direction de « Manzonao et de Fuenteguinaldo.

« Tout est disposé pour commencer le siège de Ciudad Ro- « drigo, mais Votre Excellence verra, par la copie incluse d'une « lettre que je viens de recevoir du général Loison, l'indignité « de la conduite du général Taupin, du 8e corps. Si l'on s'em- « pare ainsi de nos magasins, je le déclare à Votre Excellence, « il faut renoncer à cette entreprise (le siège de Ciudad Ro- « drigo). Les troupes ont extrêmement souffert du mauvais « temps, et, si les distributions de vivres cessaient de leur être « faites aussi exactement qu'elles l'ont été jusqu'à ce moment, « il serait à craindre que le dégoût et la désertion se missent « parmi elles. Je rappelle encore à Votre Excellence le besoin « que nous avons, plus que jamais, des fourgons du 8e corps.

« L'augmentation de troupes, qui a eu lieu depuis hier autour « de Ciudad Rodrigo, est probablement ce qui a déterminé le « gouverneur de cette place à faire une sortie pour tâcher « d'avoir quelques prisonniers et des renseignements. Cette « sortie, qui a été vigoureusement repoussée, a eu lieu ce « matin, vers les 11 heures, et elle était protégée par l'artillerie.

« J'attends Votre Excellence avec la plus grande impatience. »

Dans le rapport ci-dessus, il est question du général Loison accusant le général de brigade Taupin de s'être emparé, à Zamora, du magasin de la 3e division du 6e corps, formé en cette ville.

Le général Taupin, informé de cette accusation, adressa au prince d'Essling une lettre officielle dans laquelle il attaquait l'honorabilité du général Loison.

Cette lettre n'existe plus, mais on en trouve trace dans la suivante, du 9 juin, écrite par le duc d'Elchingen au général Fririon, chef d'état-major de l'armée de Portugal :

« J'ai reçu, mon cher Général, votre lettre du 7 et copie de « celle du général Taupin, du 8e corps, relative aux exactions



« commises, à Ledesma et à Zamora, par les troupes du général « Loison. Les défenses les plus expresses de recevoir de l'argent, « en remplacement des vivres que le pays fournissait, ont été « faites par moi à tous les généraux et l'ordre de l'armée est « positif à cet égard. Si donc le général Loison s'est écarté de « son devoir en cette circonstance, il doit être appelé à rendre « compte de sa conduite. Je vous prie, mon cher général, de « dire à S. E. le prince d'Essling que je désire qu'il soit fait « une enquête sévère sur tout ce qui s'est passé dans la pro- « vince de Zamora et l'arrondissement de Ledesma, et que le « général Loison réponde aux accusations portées contre lui.

« Avant l'arrivée du 8e corps dans ce pays, des plaintes sem- « blables m'étaient déjà parvenues, mais le général Loison, « auquel je les communiquai, me répondit qu'il ne se mêlait « en rien des contributions en argent, que tout ce qu'il savait, « c'est que les corregidors et alcades demandaient de l'argent « aux communes dépourvues de grains et qu'ils l'employaient « ensuite à acheter cette denrée dans ceux des villages de leur « arrondissement qui en produisaient. Il est, au surplus, facile « de s'assurer de la vérité sur les lieux et je le demande pour « ma propre satisfaction. »

En même temps, le maréchal Ney écrivait au général Loison pour lui faire part de la dénonciation du général Taupin et l'inviter à écrire directement au prince d'Essling dans le but de se justifier.

On ne connaît pas la lettre justificative du général Loison au prince d'Essling, mais, au bas du rapport des vingt-quatre heures de la 3e division, en date du 9 juin, au maréchal Ney est un *post-scriptum* ainsi conçu :

« J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de « m'écrire et la copie de la lettre du général Taupin. Je répon- « drai à cette dernière d'une manière victorieuse.

« J'aurai l'honneur de vous faire passer mon rapport à cet « égard et copie de celui que j'adresserai à S. A. le prince



« d'Essling, et j'espère que M. Taupin aura à rougir de son « rapport. »

Le général Loison était un divisionnaire remarquable dont le maréchal Ney avait toujours eu à se louer sous le rapport des opérations militaires, mais il était sujet à caution en matière de contributions et de réquisitions.

Dans son rapport du 31 mai au prince d'Essling, le maréchal Ney rendait compte que le point d'attaque avait été décidément « fixé à la partie de l'ouest, au-dessous de la place ».

C'est *au-dessus* et non *au-dessous* qu'il faut lire, car le plateau du Tezon, choisi pour y creuser la première parallèle, domine légèrement, à 400 mètres de distance, la partie orientale du rempart.

La ville, construite sur un plateau dont le bord occidental est à pic au-dessus de la rive droite de l'Agueda, communique avec la rive gauche par un pont de pierre contigu au faubourg de Santa Marina ou de Puente.

Au sud, le faubourg de San Francisco, séparé du mur d'enceinte par un espace vide de 250 mètres, avait été fortifié très solidement.

Le plateau du Tezon était, en quelque sorte, flanqué au nord-ouest par le couvent de Santa-Cruz et au sud-ouest par le couvent de San-Francisco.

Le général gouverneur de Ciudad Rodrigo, très énergique quoique âgé, se nommait Herrasti.

Les pluies continuelles du mois de mai et du commencement de juin 1810 retardèrent beaucoup les travaux d'investissement.

Cependant, les ponts de chevalets projetés, l'un en amont, l'autre en aval de la place, furent terminés entre le 5 et le 6 juin et pourvus chacun d'une tête de pont contenant de 300 à 600 hommes avec 3 ou 4 pièces de canon.

Dans la journée du 6 juin, le général Loison établit des



postes fortifiés sur le plateau du Tezon, lequel avait des vues sur la fausse braie et sur le corps de place.

Trois sorties, qu'exécuta le défenseur ce jour-là, furent repoussées à la baïonnette.

A la date du 6 juin, le maréchal Ney, plein de confiance dans la vieille amitié qui l'unissait au général Junot, écrivit à celui-ci la lettre suivante, dans laquelle il dévoilait le fond de son âme. A ce titre, le document est des plus précieux :

« C'est avec la confiance que m'inspire notre vieille amitié, « Monsieur le Duc, que je vous écris cette lettre.

« Vous vous rappelez que M. le maréchal prince d'Essling, « lors de son voyage avec vous à Salamanque (le 15 mai), ne « prit, avant son départ (pour retourner à Valladolid), aucune « résolution sur la formation d'un corps d'observation absolu- « ment nécessaire pour pouvoir faire le siège de Ciudad Ro- « drigo sans compromettre le seul équipage d'artillerie de « siège qui existe en Espagne. Il y a quelques jours, il est « venu ici, mais, après avoir parcouru tous les camps et crié « contre la nature du pays et généralement contre l'Espagne, « il m'a quitté comme la première fois.

« Cependant, l'armée anglaise est sur les frontières de Por- « tugal, ses avant-postes sont à portée de canon des miens, sur « la rive gauche de l'Agueda, et mes reconnaissances font, « tous les jours, le coup de fusil avec eux. Pourquoi donc ne « pas marcher contre cette armée et la forcer à nous livrer « bataille ou à abandonner Ciudad Rodrigo à ses propres forces?

« Parmi les raisonnements et les observations du prince « (d'Essling), il m'a semblé reconnaître qu'il craint de com- « promettre sa réputation avec les Anglais, car il n'a cessé « de me répéter que *je m'étais trop avancé, mais qu'enfin,* « *puisque le vin était versé, il fallait bien le boire.* Sans doute, « il n'y a plus à reculer et ce n'est pas moi qui m'y déciderais « sans de très puissants motifs; mais cependant, comment « comprendre qu'il puisse entrer dans les calculs d'un général

« d'exposer visiblement un parc de siège et une armée à un « revers qui pourrait avoir les résultats les plus fâcheux et « rallumer le feu de l'insurrection dans toutes les provinces de « l'Espagne, tandis qu'au contraire, si nous nous réunissions « pour marcher contre les Anglais et que nous parvinssions « à gagner sur eux une bataille décisive, il résulterait d'un « événement de cette importance des avantages incalculables, « la disgrâce de lord Wellington, le renvoi du marquis de « Wellesley, qui ne se soutient en Angleterre que par l'in- « fluence de son frère, peut-être même la paix générale.

« Vous, Monsieur le Duc, qui avez une revanche à demander « à lord Wellington, ne partagerez-vous pas mes sentiments et « ne viendrez-vous point prendre votre part de la gloire qui « nous attend ici en attaquant l'armée anglaise? Si, comme « je l'espère, vous y consentez, non seulement je vous laisserai « le choix du poste, mais je partagerai avec vous les troupes « que j'ai à ma disposition. Veuillez voir le prince d'Essling « et me dire franchement votre opinion personnelle sur ce « que je vous propose. Si le 8ᵉ corps n'arrive pas ici en totalité, « je puis presque affirmer que l'ennemi, qui connaît exacte- « ment ma force, ne manquera pas de profiter de sa supé- « riorité (numérique) pour m'attaquer; mais mon parti est « pris; je suis résolu à m'enterrer ici plutôt que de faire re- « traite s'il me présente la bataille. Je ne crains pas de le dire. « Si l'Empereur était à portée de juger de l'état de choses, « Sa Majesté serait de mon avis; mais puisqu'il est impossible « de recevoir ses instructions à temps, c'est à nous à faire ce « qu'il y a de plus convenable dans cette circonstance délicate.

« Répondez-moi, Monsieur le Duc, je vous prie. »

Le duc d'Abrantès ne répondit pas aux sollicitations du duc d'Elchingen, mais il joignit ses propres instances à celles de son collègue du 6ᵉ corps auprès du prince d'Essling, lequel aurait volontiers marché sans retard contre les Anglais s'il n'eût reçu de l'Empereur l'ordre formel de s'emparer, dans le

courant de l'été, des places de Ciudad Rodrigo et d'Almeida, et de ne se porter à la rencontre de l'armée anglaise qu'au mois de septembre.

Tout le monde ignorait alors que Wellington, depuis les premiers jours de mai, faisait travailler 5 à 6.000 paysans portugais, dirigés par des officiers anglais, à l'organisation défensive des lignes de Torres Vedras, comportant 600 bouches à feu.

Au commencement de juin, lord Wellington avait le gros de ses forces (20.000 Anglais et 15.000 Portugais) près de Vizeu, dans la vallée du Mondego, que suit la route de Salamanque à Coïmbre.

Si, à ce moment, l'armée française de Portugal eût marché avec ses 50.000 hommes sur Vizeu, elle aurait vraisemblablement battu les 45.000 de Wellington et celui-ci n'aurait pas trouvé, en se retirant sur Lisbonne, les lignes de Torres Vedras en état de lui assurer une protection efficace.

Le maréchal Ney pensait donc juste quand il écrivait, le 6 juin 1810, au général Junot :

« Si l'Empereur était à portée de juger de l'état des choses, « Sa Majesté serait de mon avis. »

Mais Napoléon, dirigeant de Paris les opérations de ses armées d'Espagne et de Portugal, ne pouvait, malgré tout son génie, leur garantir le succès.

Le 8 juin, quatre escadrons des dragons de la brigade Cavrois passèrent sur la rive gauche de l'Agueda afin d'assurer l'investissement de ce côté et pour envoyer des reconnaissances, les unes sur Almeida, du côté des Anglais, et les autres vers le sud, où se tenaient les postes espagnols du général La Carrera.

Quelques jours auparavant, le maréchal Ney avait organisé un bataillon dit des chasseurs du siège, composé des 300 meilleurs tireurs du 6e corps, qu'il avait placés sous le commandement du capitaine François, de son état-major.

Ce bataillon devait suppléer à l'artillerie de siège, dont les batteries n'étaient pas encore construites, en tenant sous le feu de ses fusils les embrasures des canons ennemis, et il était en outre destiné à s'emparer des défenses extérieures de la place. Ce bataillon fut rattaché à la 3e division (général Loison).

Encore le 8 juin, le maréchal adressa au général Loison une lettre dont voici un extrait :

« J'ai visité hier la position du Tezon avec le général Ruty « (commandant l'artillerie du 6e corps) et le commandant « Couche (chef du génie du 6e corps).

« Nous avons examiné avec soin le développement où la pre- « mière parallèle devra s'ouvrir, les points d'appui de la tran- « chée et ses communications, et nous avons reconnu que le « couvent à droite (Santa Cruz), qui est maintenant occupé « par l'ennemi, ne pourrait pas empêcher nos travailleurs « d'atteindre leur but, mais les inquiéterait beaucoup. Il serait « donc avantageux de s'en emparer, et c'est ce que, après avoir « bien reconnu les points accessibles, il faut tâcher de faire en « l'enlevant d'un coup de main au moyen des échelles que « nous avons. On s'y retranchera immédiatement après et « l'on étendra la droite de nos postes jusqu'à l'Agueda.... »

Afin de remplir les intentions du maréchal Ney, le général Loison donna l'ordre au capitaine François de prendre avec lui 100 chasseurs du siège, de les munir de moyens d'escalade et de chercher à s'emparer du couvent de Santa Cruz.

Ce coup de main, entrepris dans la nuit du 10 au 11 juin, eut seulement pour résultat le massacre du poste espagnol de garde, mais n'aboutit pas à la possession du couvent.

Le second régiment de la brigade de dragons Cavrois (15e et 25e) vint sur la rive gauche de l'Agueda le 11 juin, et ses re- connaissances entrèrent en contact, ce jour-là, près de Galle- gos, avec les avant-postes anglais.



Le maréchal Ney rendit compte, à la date du 13 juin, au prince d'Essling, que les trois divisions du 6e corps et sa brigade de cavalerie légère, au lieu de présenter, comme le croyait l'Empereur, un effectif total de 26.000 hommes, n'en avaient dans les rangs que 19.000, par suite des maladies provenant de l'insalubrité des camps.

Le duc d'Elchingen annonça au prince d'Essling, par lettre du 13 juin, que toutes les dispositions étaient prises pour ouvrir la tranchée pendant la nuit du 15 au 16.

En effet, à 10 heures du soir, 2.000 travailleurs, soutenus en arrière par une force de sept bataillons, commencèrent à creuser la première parallèle sur le plateau de Tezon, à 200 toises (400 mètres) du corps de place, et ce, en dépit du clair de lune. La première parallèle fut portée, avant la pointe du jour, à 1 m. 30 de largeur et à 1 mètre de profondeur, et s'étendit sur un développement de 1.200 toises (2.400 mètres).

L'opération fut secondée par deux fausses attaques menées, l'une sur le pont de pierre par le terrain de la rive gauche, l'autre contre le faubourg de San Francisco par la rive droite de l'Agueda.

Le 17 juin, une lettre du prince d'Essling apprit au maréchal Ney que la division Clauzel, du 8e corps, serait, le 19, à Sanfelices avec deux régiments de dragons et que l'autre division du 8e corps, commandée par le général Solignac, aurait, le 17, sa 1re brigade à Ledesma et, le 19, sa 2e brigade au même point.

Cette disposition, qui plaçait le 8e corps en couverture du siège de Ciudad Rodrigo, allait permettre au 6e corps de rappeler tous ses détachements.

Le 19 juin, on agrandit la première parallèle en lui donnant 3 mètres de largeur. Les deux couvents situés à ses extrémités gênaient beaucoup, par le feu de leurs défenseurs, les



travaux du siège. On résolut donc de s'en emparer, mais auparavant, le chef du génie du 6e corps, durant la nuit du 21 au 22 juin, poussa les travaux d'approche sous forme de tranchées en zig-zag jusqu'à 120 mètres de la contre-escarpe.

Entre temps, l'artillerie construisit six batteries à une vingtaine de mètres en avant de la première parallèle, soit à 400 mètres du corps de place, et ces batteries, une fois armées de 46 bouches à feu, furent destinées à faire brèche, contrairement aux idées en matière de tir en brèche.

C'est ce qu'expliquèrent avec une franchise fort rare et très méritoire les commandants de l'artillerie et du génie du 6e corps dans leur lettre du 2 juillet au maréchal Ney, portant :

« Après avoir mis à exécution l'ordre que, *contre notre opi-* « *nion plusieurs fois exprimée*, nous avons reçu de faire les « brèches à la fausse braie ainsi qu'au corps de place avant « que les progrès des cheminements permissent de les aborder « et après avoir vu manquer l'effet moral que l'on attendait de « ces dispositions, nous nous sommes réunis pour nous rendre « compte des ressources qui restent et des meilleurs moyens « qu'il est possible d'employer actuellement pour faire réussir « une opération dont le succès eût été plus certain si l'on eût « été moins pressé de l'obtenir. »

La hâte fébrile apportée par le maréchal Ney à commencer le tir en brèche dès que les batteries en construction à 20 mètres en avant de la première parallèle seraient armées fut, en grande partie, la conséquence des plaintes du prince d'Essling relatives à la lenteur des travaux du siège.

Ce qui devait se produire arriva. On fit deux brèches à 400 mètres de distance, mais la descente du fossé pour l'assaut ne put s'effectuer que plus tard, après que le mur de contrescarpe eut été renversé par un coup de mine.

Le 21 juin, dans la matinée, une reconnaissance anglaise



composée de 600 fantassins, de 800 cavaliers et de deux pièces de canon fut repoussée jusqu'au delà de Carpio par le 76ᵉ d'infanterie et la cavalerie légère affectée à la 3ᵉ division.

Le lendemain, le maréchal Ney écrivit au général Loison qu'il venait d'expédier un officier d'état-major au prince d'Essling pour lui transmettre ses idées sur la situation :

« Je presse vivement le prince (d'Essling) de faire arriver « le 8ᵉ corps, disait-il dans sa lettre, de faire marcher tout de « suite aux Anglais et de décider par une bataille la question « de Ciudad Rodrigo. L'ennemi se trouve dans une situation « fausse, ayant les défilés du Portugal derrière lui. Dans tous « les cas, si lord Wellington refusait d'en venir à une action « générale, le général Crawfort, qui commande son avant- « garde, éprouverait probablement un échec. »

Encore le 22 juin, le maréchal Ney adressa une lettre au général Fririon, chef d'état-major de l'armée de Portugal, en lui disant que si le prince d'Essling ne voulait pas prendre lui-même la direction de la rencontre avec les Anglais, il lui suffirait d'inviter le duc d'Abrantès à joindre ses troupes à celles du 6ᵉ corps.

Comme on le voit, le duc d'Elchingen était de plus en plus convaincu des avantages que présenterait à l'armée de Portugal son offensive immédiate contre l'armée anglo-portugaise plus faible et placée autour de Vizeu dans de très mauvaises conditions.

Le prince d'Essling resta inébranlable; seulement il fit annoncer son arrivée, pour le 24, devant Ciudad Rodrigo.

En conséquence, le maréchal Ney transporta, le 23, son quartier général du couvent de la Caridad, réservé au prince d'Essling, dans une baraque construite sur le plateau du Tezon par les soins du général Loison.

Dans l'après-midi du 23 juin, le duc d'Elchingen adressa des instructions à ses divisionnaires pour que le couvent de Santa-Cruz, dont les occupants gênaient beaucoup, par leur feu, la partie droite des travaux d'approche, fut enlevé vers le milieu de la nuit suivante.

Le général Loison, commandant de la 3e division, fut chargé d'organiser l'attaque de ce couvent, et le général Mermet, chef de la 2e division, dont les troupes étaient campées au nord-ouest de Ciudad Rodrigo, eut à faire exécuter une démonstration sur le faubourg ouest, tandis que le général Marchand, avec une partie de la 1re division campée au nord-est de la place, dut préparer une démonstration sur le faubourg de San Francisco, situé à l'est de Ciudad Rodrigo.

Le couvent de Santa Cruz fut abordé du nord au sud par 300 grenadiers du 82e de ligne, commandés par le chef de bataillon Rocherond, et, du sud au nord, par une notable fraction des chasseurs du siège, sous les ordres du capitaine François.

Celui-ci, avec le concours du capitaine du génie de Maltzen, fit tomber, au moyen d'un pétard, la porte donnant du côté de la ville, s'introduisit dans le couvent et y mit le feu. Le chef de bataillon Rocherond prit une part des plus médiocres à cet événement.

On lit en effet, dans le rapport du général Loison au maréchal Ney, à la date du 24 juin :

« Il résulte des renseignements acquis que ce chef de bataillon (Rocherond) a mis beaucoup de mollesse dans l'expédition dont il était chargé..., qu'il ne s'est trouvé au couvent qu'après l'affaire terminée, que, malgré qu'il me marque dans son rapport qu'il a fait mettre lui-même le feu au couvent avant de se retirer, il n'était point en mesure de le faire et que c'est à la bravoure d'un officier du génie (le capitaine de Maltzen) qu'on le doit. »



Le capitaine François fut tué au moment où, parcourant, une torche à la main, un long et large corridor du couvent, il arrivait au bas d'un escalier coupé. Le capitaine du génie de Maltzen subit le même sort glorieux.

Le lendemain 24 juin, le maréchal Ney, docile aux élans d'un cœur généreux, écrivit au père du capitaine François la lettre autographe ci-dessous :

« *A Monsieur François, rue des Saints-Pères, n° 13, à Paris.*

« Je vous annonce, Monsieur, que du moment que le siège « de Ciudad Rodrigo a été résolu, j'ai confié à votre brave et « estimable fils un bataillon de chasseurs chargé d'enlever tous « les avant-postes ennemis et de faire un feu continuel sur les « embrasures de la place.

« Votre fils n'a cessé de se distinguer dans les différentes « affaires auxquelles il a pris part depuis le 31 mai, et, le 17 du « courant, il a enlevé le poste du couvent de Sainte-Croix « (Santa Cruz), où il fut légèrement blessé d'un coup de baïon- « nette à la main.

« Enfin, ce matin (nuit du 23 au 24 juin), ce même poste « a été attaqué par 300 grenadiers (du 82e), *dont il avait le « commandement* (?).

« Le poste ennemi a été égorgé et le couvent incendié, ce « qui nous donne un excellent point d'appui au boyau (de « tranchée) de droite pour le cheminement vers la deuxième « parallèle.

« Malheureusement, dans le désordre extrême d'une attaque « de vive force, ce brave jeune homme s'est abandonné à toute « la fougue de son âge et il a été tué dans un des corridors, « après avoir fait un affreux carnage de ses ennemis.

« Ce brave François est unanimement regretté; je perds en « lui un des meilleurs officiers de mon état-major, et l'Em- « pereur un de ses plus vaillants et plus fidèles sujets. »

Dans la lettre ci-dessus, le maréchal commet une erreur quand il attribue le commandement de 300 grenadiers au capitaine François. On s'en rendra compte en se reportant au

fragment de rapport du général Loison (24 juin) reproduit plus haut.

Le capitaine François fut remplacé dans le commandement des chasseurs du siège par le capitaine Sprünglin, de l'état-major du 6e corps.

Dans la journée du 23 juin, le maréchal Ney visita les six batteries de siège en voie de construction en avant et près de la première parallèle et n'eut pas lieu d'être satisfait de son inspection, car il écrivit, le jour même, au général Ruty pour se plaindre de ce que les communications des batteries fussent enfilées par le canon de la place, et aussi, du retard à ouvrir le feu.

Ses critiques eurent pour effet d'exciter le zèle des artilleurs, en sorte que ceux-ci purent commencer la canonnade le 25 juin, à 4 heures du matin, avec 46 bouches à feu, dont 10 mortiers, et la continuer jusqu'au soir.

Ce jour-là le général Montbrun, désigné par l'Empereur pour commander la réserve de cavalerie de l'armée de Portugal, réunit sur la rive gauche de l'Agueda les six régiments composant cette réserve (15e, 25e, 3e, 6e et 11e dragons) et les porta sur Carpio, que les avant-postes anglais abandonnèrent.

Le 26 juin, le feu d'artillerie du siège recommença de très bonne heure et prit la supériorité sur le feu de la défense en faisant sauter trois magasins à poudre et en incendiant un assez grand nombre de maisons.

Le 27, on parvint à creuser une tranchée à 120 mètres du rempart.



CHAPITRE XVII

28 JUIN — 9 SEPTEMBRE 1810

Deux brèches impraticables. — Le maréchal Ney envoie au gouverneur une sommation de se rendre. — Réponse du général Herrasty. — Le colonel Valazé prend la direction des travaux du siège. — Demande du maréchal Ney pour que le général Simon soit fait chevalier de la Légion d'honneur. — Les brèches devenues praticables. — L'assaut (10 juillet), précédé de la reconnaissance des brèches par les volontaires Thirion, Bourbois et Bellezé. — Les troupes d'assaut montent sur la brèche. — Le maréchal Ney les rejoint. — Le drapeau blanc est hissé. — Rapport du duc d'Elchingen au prince d'Essling sur la prise de Ciudad Rodrigo. — Reconnaissance de la division Loison sur le fort de Concepcion. — Succès d'Almeida, remporté, le 24 juillet, sur la division Crawford, par la division Loison renforcée. — Investissement d'Almeida. — L'indiscipline dans l'armée française. — Ouverture de la tranchée dans la nuit du 15 au 16 août. — La poudrière du vieux château saute. — Le gouverneur anglais Cox capitule le 27, mais son peu d'empressement à s'exécuter provoque la menace de passer la garnison au fil de l'épée. — Plaintes du maréchal Ney au prince d'Essling. — Celui-ci imagine une excuse pour son chef d'état-major coupable d'une faute militaire. — Composition du 6e corps à la date du 9 septembre 1810.

Le 28 juin, vers 2 heures de l'après-midi, la fausse braie et le corps de place présentèrent des brèches auxquelles l'assaillant ne pouvait accéder, faute d'avoir couronné le chemin couvert et démoli les parties de la contrescarpe correspondantes.

Le maréchal Ney envoya sur-le-champ M. Esmenard, capitaine adjoint d'état-major, en parlementaire au gouverneur de Ciudad Rodrigo, avec mission de lui remettre la sommation suivante :



« *A S. E. le général Herrasty, gouverneur de la forteresse*
« *de Ciudad Rodrigo.*

« Les sommations précédentes que j'ai eu l'honneur de faire « à Votre Excellence pour la reddition de Ciudad Rodrigo, « auxquelles vous avez répondu négativement, m'ont obligé de « déployer des moyens formidables pour vous convaincre que « la forteresse dont le commandement vous est confié ne tar- « dera pas à être réduite à la dernière extrémité.

« S. E. le prince d'Essling, dont le caractère de loyauté et « d'humanité est connu, m'ordonne, Monsieur le Général, de « vous faire cette dernière sommation.

« Votre défense a été sans doute très brillante, le courage de « votre garnison est également remarquable et mérite l'estime « de tous les militaires, mais, Monsieur le Gouverneur, vous « feriez perdre toutes ces considérations en persistant à vous « défendre davantage. Dans cette circonstance, vous obligeriez « Son Altesse à vous traiter avec toute la rigueur qu'autorisent « les lois de la guerre, en vous rendant responsable, aux yeux « de la postérité, des hommes que vous auriez sacrifiés inutile- « ment et qui auraient pu être si utiles à leur Patrie.

« Votre situation, Monsieur le Gouverneur, ne peut que « s'aggraver. Vous avez le choix entre une capitulation hono- « rable et la vengeance du vainqueur.

« Je vous prie, Monsieur le Gouverneur, de me répondre « d'une manière positive et d'agréer ma considération bien « distinguée. »

Le capitaine Esmenard rapporta au maréchal Ney la réponse écrite du gouverneur, le général André de Herrasty, réponse négative et fort digne, dont voici la traduction :

« Depuis quarante-neuf ans que je suis au service, je me « conforme aux lois de la guerre et remplis mes devoirs mili- « taires.

« La place de Ciudad Rodrigo n'est pas en situation de capi- « tuler, n'ayant point de brèche qui l'y oblige.

« En conséquence, je puis dire à Votre Excellence, positive-
« ment, qu'elle continue ses opérations contre la place et que
« je saurai, par égard pour l'humanité et quand les circons-
« tances m'en feront un devoir, demander à capituler, après
« avoir mis en sûreté mon honneur, qui m'est plus cher que
« la vie. Mais comme l'officier envoyé par Votre Excellence a
« laissé croire que sa générosité serait telle qu'elle voudrait
« bien permettre qu'il fût envoyé des dépêches au général
« anglais Wellington, j'accepterais cette proposition, les choses
« pouvant demeurer *in statu quo* et les hostilités suspendues
« jusqu'au retour du courrier qui serait envoyé, et suivant la
« réponse du général anglais, je ferais à Votre Excellence celle
« qui serait convenable.

« J'ai l'honneur d'être le très respectueux serviteur de Votre
« Excellence.

« André HERRASTY.

« Ciudad Rodrigo, 28 juin 1810. »

Pendant que le capitaine Esmenard parlementait avec le gouverneur, à Ciudad Rodrigo, les batteries de siège avaient suspendu leur tir.

Le général Réty, commandant de l'artillerie du siège, fit alors une observation importante, qu'il traduisit en ces termes dans un rapport au maréchal Ney .

« Pendant la suspension des hostilités, on a remarqué que
« plusieurs soldats de la garnison ennemie sont descendus et
« ont remonté avec facilité, tant par la brèche de la fausse
« braie que par celle du corps de place, ce qui a prouvé qu'à
« la rigueur l'une et l'autre de ces deux brèches étaient prati-
« cables; point sur lequel on n'était pas d'accord. »

Mais, comme nous l'avons déjà fait remarquer, il ne suffisait pas de faire brèche à l'escarpe, il fallait encore renverser la contrescarpe et, dans ce but, couronner le chemin couvert, après l'avoir atteint par des cheminements défilés.



Par décision prise par le prince d'Essling le 30 juin, M. Valazé, colonel du génie, reçut l'ordre de prendre le commandement du siège en ce qui concernait son arme, et notification de cet ordre fut faite, le même jour, au maréchal Ney par le général Fririon, chef d'état-major de l'armée de Portugal.

L'ordre en question ne donna lieu, de la part du duc d'Elchingen, à aucune observation. Cela seul suffirait à faire juger le récit romantique de la duchesse d'Abrantès, touchant les deux refus successifs du maréchal Ney d'employer le colonel Valazé (et non le lieutenant-colonel, comme le dit la duchesse) au siège de Ciudad Rodrigo.

L'intervention du colonel Valazé dans les travaux du siège eut un heureux résultat, en ce sens que, dès les premiers jours de juillet, on établit la deuxième parallèle pour avancer ensuite, à la sape, vers la crête du chemin couvert.

Afin d'empêcher le défenseur d'élever un retranchement derrière la brèche, on construisit une nouvelle batterie de brèche à 100 mètres du rempart et l'on en établit une autre, tout auprès, qui fut armée de mortiers.

Dans le même temps, le général Simon, commandant la 1[re] brigade de la 3[e] division, s'emparait du couvent de San Francisco et des couvents de Santa Clara et de San Domingo, ces deux derniers situés dans le faubourg de San Francisco.

Ici, une parenthèse : le général Simon n'était même pas chevalier de la Légion d'honneur. Il ne le devint qu'à l'occasion de la fête de l'Empereur (15 août), après que le prince de Wagram eut reçu la lettre suivante du maréchal Ney, en date du 7 juillet :

« Prince, par lettre du 23 juin, que Votre Altesse Sérénissime
« m'a fait l'honneur de m'écrire, elle me demande mon avis,
« si le général Simon est susceptible d'obtenir la décoration.
« Je puis assurer à Votre Altesse que l'Empereur n'a pas en
« Espagne un général qui serve avec plus de zèle et d'activité.
« Ce général s'est distingué à la tête des troupes dont je lui



« ai confié le commandement pour enlever successivement les « couvents qui couvrent le faubourg extérieur de Ciudad Ro- « drigo, sur la (rive) droite de l'Aguada. Dans ces diverses « attaques, il a fait beaucoup de mal à l'ennemi et a montré « un courage rare, ainsi que son intelligence coutumière. Je « demande à Votre Altesse qu'elle veuille bien supplier Sa « Majesté d'accorder à ce brave général la décoration de la « Légion d'honneur. »

L'institution de la Légion d'honneur jouissait alors d'un prestige immense, en raison de la parcimonie avec laquelle Napoléon attribuait les croix au seul mérite hautement constaté.

Les gouvernements qui ont suivi se sont, au contraire, montrés prodigues de l'insigne de l'honneur, et même l'ont parfois distribué à titre de récompense électorale.

Dans le courant de la nuit du 6 au 7 juillet, on atteignit le bord du fossé en galerie couverte, et, la nuit suivante, une mine chargée de 400 kilogrammes de poudre renversa, en explosant, le mur de contrescarpe.

Le 9 juillet, les brèches à la fausse braie et au rempart étant devenues entièrement praticables, l'assaut fut résolu pour le lendemain.

Dans la matinée du 10 juillet, le maréchal Ney adressa une courte lettre au prince d'Essling, à laquelle étaient jointes les dispositions prises au 6ᵉ corps pour donner l'assaut le jour même, entre 4 et 6 heures du soir, à la place de Ciudad Rodrigo.

Dans le courant de l'après-midi, toutes les troupes du 6ᵉ corps prirent les armes, et la brigade Simon, ayant auprès d'elle le général Loison, ainsi que le maréchal Ney, occupa la deuxième parallèle pendant que le bataillon de chasseurs du siège, sous les ordres du capitaine Sprünglin, un bataillon de grenadiers ayant à sa tête le commandant Delomme, du 6ᵉ léger, et un



bataillon de voltigeurs, sous le commandant Dutoga, du 69e de ligne, attendaient dans la tranchée bordant le chemin couvert le moment de s'élancer à l'assaut.

Un peu avant 5 heures, le maréchal fit demander au capitaine Sprünglin trois volontaires pour monter en reconnaissance sur la brèche, en autorisant ce capitaine à leur promettre la croix.

Parmi les vingt volontaires qui se présentèrent, Sprünglin choisit le caporal Thirion, du 50e, le carabinier Bourbois et le chasseur Bellezé, tous les deux du 6e léger.

Ces trois braves descendirent dans le fossé, gravirent les brèches de la fausse braie et du corps de place et, parvenus tout en haut, déchargèrent leurs armes puis crièrent : Vive l'Empereur!

Les trois colonnes d'assaut s'ébranlèrent alors, les chasseurs du siège en tête, descendirent dans le fossé et elles commençaient à gravir la brèche quand le drapeau blanc fut arboré au sommet.

Les troupes d'assaut s'y établirent. Elles furent promptement rejointes par le maréchal Ney, accompagné du général Loison et suivi de la brigade Simon.

Le gouverneur, vieillard respectable à cheveux blancs, se trouvait là; il essaya d'entamer des pourparlers avec le maréchal, mais celui-ci refusa de l'entendre et lui intima l'ordre de mettre bas les armes, ce qui fut fait.

Les généraux et officiers de la division Loison, au moment où elle pénétra dans la ville, et par la brèche et par les portes, eurent beaucoup de peine à empêcher leurs soldats de piller.

Le maréchal Ney se fit adresser, le jour même de la prise de Ciudad Rodrigo, les rapports des généraux et des chefs de services sur cet important fait d'armes et les adressa le lendemain, 11 juillet, au prince d'Essling, en même temps que son rapport d'ensemble, ainsi rédigé :



Ciudad Rodrigo, le 11 juillet 1810.

« *Au prince d'Essling,*

« Prince, j'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse Sérénissime les divers rapports sur la journée d'hier concernant la prise de Ciudad Rodrigo.

« Votre Altesse était présente lorsque les colonnes d'attaque partirent de leurs camps respectifs des deux rives de l'Agueda pour monter à l'assaut, conformément aux dispositions prescrites.

« Le soldat a montré dans cette circonstance la valeur qui lui est propre, la discipline et l'humanité qui caractérisent les armées françaises.

« Afin de m'assurer si la brèche était praticable, je fis demander (vers 5 heures) trois hommes de bonne volonté (au capitaine Sprünglin) pour pénétrer jusqu'au sommet du rempart. L'artillerie ayant cessé le feu, les sieurs Bourbois, Bellezé et Thirion escaladèrent la brèche en moins de trois minutes et, arrivés sur le terrassement du rempart, ces braves firent retentir le cri de : Vive l'Empereur! Ils sont revenus de suite pour servir de guides aux colonnes d'assaut. L'armée anglaise pouvait voir toutes nos dispositions. Les trois colonnes de chasseurs du siège (capitaine Sprünglin, adjoint à l'état-major), de voltigeurs (chef de bataillon Dutoga, du 69e de ligne) et de grenadiers (chef de bataillon Delomme, du 6e léger) venaient d'arriver dans l'excavation de la contrescarpe de la fausse braie et allaient escalader la brèche quand l'ennemi arbora le drapeau blanc et se rendit à discrétion.

« Le général comte Loison, commandant de cette attaque, marchait à la tête de la brigade Simon, laquelle s'empara des batteries et du château, pendant que la garnison espagnole rentrait dans son quartier, avec son gouverneur Herrasty, pour déposer les armes à l'arsenal. Les autres colonnes, en s'apercevant de la reddition de la place, rentrèrent à leurs

« camps respectifs, tandis que le général Loison restait seul, « avec la brigade Simon, au bivouac sur les remparts. La nuit « s'est passée dans le plus profond silence.

« La garnison espagnole, forte de plus de 6.000 hommes, « part en trois colonnes sur Salamanque; la première a été « mise en marche ce matin. Les hôpitaux renferment beau- « coup de blessés, qui seront successivement évacués.

« L'artillerie de Ciudad Rodrigo consiste en 111 bouches à « feu, une assez grande quantité de projectiles, de poudre et « de plomb.

« On s'occupera, dès demain, à aplanir les tranchées et les « batteries et à réunir le parc de siège. Aussitôt après, on « mettra la place en bon état de défense.

« Votre Altesse ayant été présente à toutes les opérations du « siège, je n'entre dans aucun détail....

« Suivent des propositions pour l'avancement et la décora- « tion de la Légion d'honneur en faveur de généraux, d'offi- « ciers et de soldats, et tout spécialement du général Loison, « proposé pour grand-croix, du général de brigade Ruty, com- « mandant l'artillerie du siège, pour divisionnaire, et du chef « de bataillon Couche, chef du génie, pour colonel; enfin, du « colonel Valazé pour la décoration des Trois Toisons d'or. »

L'armée anglaise avait assisté, impassible, au siège et à la prise de Ciudad Rodrigo. La garnison et les habitants de cette ville furent indignés de la passivité anglaise, mais Wellington avait de puissants motifs pour s'abstenir d'engager une action offensive et l'événement a montré qu'il avait sagement fait de temporiser, d'user l'ennemi, et finalement, de l'attirer sur les lignes formidables de Torres Vedras.

L'Empereur avait décidé que la prise des places de Ciudad Rodrigo en Espagne et d'Almeida en Portugal précéderait l'invasion de ce pays et la marche de l'armée de Portugal sur Lisbonne.

Le maréchal Ney avait donné l'ordre au général Loison, à la date du 13, de se porter en avant-garde sur l'Azaba, dans la direction d'Almeida.

Cet officier général atteignit, le 14, avec la majorité de ses troupes, le gros bourg de Gallégos et, le même jour, ses reconnaissances entrèrent en contact avec les avant-postes portugais et anglais établis de part et d'autre du fort de Concepcion, à l'ouest et non loin d'Almeida.

Le 19 juillet, on apprit, à Ciudad Rodrigo, l'arrivée de la tête de colonne du 2e corps à Coria. Cette nouvelle fut aussitôt transmise au prince d'Essling, lequel pouvait, dès lors, considérer son armée comme réunie.

Le 20, ordre fut donné au général Loison de former une brigade de 3.000 fantassins, d'y adjoindre la division de cavalerie Treillard avec quelques pièces d'artillerie et de marcher à la tête de ces troupes, le 21, à 2 heures du matin, sur le fort de Concepcion, pour l'investir, en poussant, si possible, un fort détachement jusqu'à Val de la Mula.

Quand il donna cet ordre, le maréchal Ney croyait l'armée anglaise en pleine retraite, avec les 16.000 hommes d'infanterie et les 4.000 cavaliers dont elle paraissait composée.

Au même moment, les troupes du 6e corps étaient réduites à la demi-ration, faute d'arrivage des convois de vivres venant de Salamanque, et le prince d'Essling se voyait conduit à écrire au maréchal Ney :

« L'arrivée du 2e corps (à Coria) aura pu faire croire aux « Anglais que nous voulons les attaquer, opération que nous « ferions très bien, si nous avions de quoi vivre, et l'occasion « paraît belle, mais comment se nourrir dans un pays aussi « aride que les environs d'Almeida? »

La reconnaissance dirigée sur le fort de Concepcion par le général Loison est un plein succès, comme en témoigne le



rapport suivant du maréchal Ney, expédié le 21 juillet, de Ciudad Rodrigo à Salamanque, où le prince d'Essling avait reporté son quartier général.

« Prince, la division d'infanterie du général Loison et celle « de cavalerie du général Treillard se sont mises en marche « (de Gallegos) à 2 heures du matin pour faire une reconnais- « sance générale sur le fort de la Concepcion....

« L'ennemi a été attaqué à la petite pointe du jour et re- « poussé partout avec la plus grande vigueur.

« Les Anglais craignant sans doute d'être bloqués ont miné « l'ouvrage à cornes et plusieurs demi-lunes du fort de la « Concepcion. Ils y ont mis le feu et les explosions ont presque « entièrement ruiné cette belle place....

« Nous avons poussé l'ennemi jusque sous le canon d'Al- « meida....

Le 23 juillet, le maréchal Ney recevait de son chef, le prince d'Essling, une lettre datée de Salamanque, le 22, où il était dit :

« Mon aide de camp arrive et me rend compte du succès « de votre reconnaissance (du 21 sur le fort de Concepcion). « Nul doute que si vous faites serrer de près les Anglais, ils « n'abandonnent Almeida ou ne le fassent sauter comme le « fort de Concepcion.

« Je désire en conséquence que vous fassiez appuyer le gé- « néral Loison par d'autres troupes afin de presser l'ennemi « sur Almeida.

« Nous en aurons, je n'en doute pas, un succès. Ne leur « donnons pas le temps de se raviser. L'arrivée du 2ᵉ corps « leur donne de grandes inquiétudes; il faut en profiter....

Au reçu de cette lettre, le maréchal Ney sans perdre un instant porta son quartier général de Ciudad Rodrigo à Aldea de Obispo et y rédigea ses instructions pour les opérations du lendemain.

La matinée du 24 juillet vit se livrer, sous les murs d'Almeida et sur les rives de la Coa, un combat qui fut, pour les troupes du 6e corps actionnées par leur chef, une brillante victoire.

Voici le rapport du Maréchal sur ce glorieux fait de guerre :

Au bivouac près d'Almeida, le 24 juillet, 2 heures de l'après-midi.

« *Au prince d'Essling,*

« Prince, j'ai l'honneur d'informer Votre Altesse Sérénissime « que ce matin les troupes du 6e corps se sont en partie réunies « au fort de la Concepcion. Un orage ne leur a permis de dé- « boucher de Val de la Mula que vers six heures.

« La brigade de cavalerie légère (3e hussards et 15e chas- « seurs) aux ordres du général Lamotte, précédée du batail- « lon des chasseurs (du siège) ouvrait la marche; elle était « suivie de la brigade de dragons (15e et 25e) du général Gar- « danne. Le général Montbrun a dirigé cette cavalerie.

« La division d'infanterie du général Loison (3e) formait « deux colonnes; elle était soutenue par la division Mermet « (2e), le 10e de dragons et 3 régiments de la division Mar- « chand (1re).

« La division d'avant-garde de l'armée anglaise, commandée « par le lieutenant général Crawfurd ayant sous ses ordres « 2.000 hommes de cavalerie et 3.000 d'infanterie, occupait « la position à droite d'Almeida. Son infanterie légère et plu- « sieurs escadrons de hussards du 1er régiment formaient les « postes en avant et sur les flancs de cette place.

« L'attaque de notre part a été très vigoureuse et s'est faite « dans le meilleur ordre. L'ennemi a bien défendu son terrain. « Il a été successivement chassé de ses postes au pas de charge.

« Crawfurd, après avoir réuni toute sa division sous le canon « de la place, croyait probablement que nous n'oserions pas « l'attaquer dans cette position formidable.



« Quatre colonnes d'infanterie marchèrent droit à l'ennemi, « tandis que toute la cavalerie débordait sa droite et devait « faire une charge générale au moment où le feu de mousque- « terie serait de part et d'autre très animé.

« Mon intention était de couper l'ennemi de la place et de « manœuvrer de manière à lui couper en même temps la « retraite sur la Coa, mais il y avait sur les hauteurs à la (rive) « gauche de cette rivière une réserve pour protéger cette re- « traite.

« Les colonnes d'attaque sans répondre au feu de mousque- « terie abordèrent l'ennemi avec la plus grande audace. Le « tir de la place devint extrêmement vif, mais mal dirigé.

« Le 3e de hussards soutenu par le reste de la cavalerie « tomba à toute bride sur l'infanterie anglaise et en sabra « une grande partie.

« Toutefois, le terrain était si difficile qu'il fut impossible « au gros de notre cavalerie de prendre part à l'action.

« La cavalerie ennemie ayant constamment refusé la charge, « s'est ralliée sous le canon de la place et s'est hâtée de repas- « ser la Coa.

« Cependant la brigade du général Ferxey débordait la droite « ennemie et allait lui couper la retraite en l'obligeant à se « réfugier dans Almeida, mais le général anglais ne songeait « déjà plus qu'à se retirer non sans désordre, car nos batail- « lons le poursuivaient au pas de course.

« Entre temps, les colonnes qui devaient concourir à l'at- « taque générale reçurent l'ordre de former l'investissement « d'Almeida, ce qui fut exécuté sans la moindre difficulté.

« Je ne saurais dire au juste le nombre des prisonniers « anglais : on en ramasse de tous les côtés. Il y en a déjà « une centaine avec quelques officiers à mon quartier général. « Le nombre de leurs tués est assez considérable. Ils doivent « avoir beaucoup de blessés.

« Nos attaques ayant été fort brusques, notre perte, peu « conséquente, ne s'élève pas à cinquante tués ou blessés.



« Il est essentiel que je sache maintenant les opérations que « Votre Altesse jugera convenables d'arrêter, et surtout, de « faire diriger sur nos camps le plus de vivres possible.

« Voici l'emplacement des troupes du 6e corps d'armée :

« Les divisions d'infanterie des généraux Loison et Mermet « forment l'investissement d'Almeida; celle du général Mar- « chand, à l'exception d'un régiment laissé à Ciudad Rodrigo « et de plusieurs détachements sur la ligne de correspondance, « est établie comme réserve au fort de Concepcion.

« Les cinq régiments de cavalerie aux ordres du général « Montbrun sont répartis dans l'infanterie. Les trois autres « régiments (3e, 6e et 11e de dragons) sont en marche pour « venir occuper demain Almeida et Aldea del Obispo, comme « réserve.

« J'ai également donné ordre aux deux bataillons que j'avais « à Fuenteguinaldo et à Gata de rentrer à leurs divisions res- « pectives. »

Au combat du 24 juillet, que l'on pourrait appeler le combat d'Almeida, la division du général Crawfurd aurait été détruite, suivant Sprünglin, si le général Montbrun eût exécuté l'ordre, que lui avait donné le maréchal Ney, de déborder avec sa division de cavalerie la droite anglaise.

Ce même jour, le pont de la Coa fut enlevé, un peu après l'heure de midi, par les 300 chasseurs du siège et 2 compagnies de grenadiers, le tout aux ordres du capitaine Sprünglin.

Le lendemain, ce qui restait des chasseurs du siège (1 officier et 63 hommes) fut réparti entre divers régiments, en exécution d'un ordre du maréchal Ney, très élogieux pour ce corps d'élite. Les pertes réelles essuyées par les Anglais, à ce combat, furent de 60 officiers tués et de 1.200 sous-officiers et soldats tués ou blessés. De notre côté, il y eut 530 tués ou blessés.



A la suite de l'échec de leur division d'avant-garde (général Crawfurd) sur la Coa, les Anglais allèrent barrer les routes conduisant, par Vizeu, Colorico et Guarda, à Coïmbre.

Une division d'avant-garde, fournie par le 6e corps et composée de 5 bataillons de la 3e division et de la brigade de cavalerie légère, le tout aux ordres du général Ferey, fut détachée, le 25, pour couvrir l'investissement d'Almeida et prendre le contact des avant-postes anglais, en occupant, par des postes, Pinhel et Aldea Nova.

A la date du 26 juillet, le maréchal Ney écrivait au prince d'Essling que d'après ses informations, l'armée anglaise ne se battrait qu'à Vizeu et à Coïmbre. En cela, il ne se trompait guère, puisque la première affaire portant le nom de Bussaco et qui fut acceptée, le 27 septembre, par Wellington, avait pour but d'interdire aux Français la possession de la ville de Coïmbre.

A peine installées en deux camps voisins de la place investie, les troupes du 6e corps organisaient, par régiment, des moulins et des fours, en vue de manutentionner la future et belle récolte de céréales qui couvrait la région comprise entre Ciudad Rodrigo et Almeida. Mais, en attendant, le maréchal Ney se voyait contraint d'écrire, le 1er août, au prince d'Essling :

« Les généraux de division, réunis chez moi aujourd'hui, « m'ont dit que, malgré toute l'industrie du soldat, il est « impossible de lui donner plus de la moitié de la ration; ils « me pressent de prier Votre Altesse de venir à leur secours « pour quinze jours seulement, à raison d'une demi-ration de « pain et de biscuit, qu'ensuite nos établissements pourront « suffire à la subsistance complète du soldat.... »

Le général Fririon, chef d'état-major du prince d'Essling, avait été chargé d'écrire à lord Wellington pour lui proposer l'échange du général de brigade Boyer contre un certain nom-



bre de prisonniers anglais gardés par le 6e corps depuis le combat du 24 juillet.

A cette occasion, le maréchal Ney rappela au général Loison, chargé de cet échange, que le major Napier, du 50e régiment d'infanterie anglaise, employé à l'armée de Wellington, avait été renvoyé sur parole en Angleterre (en 1809), dans le temps que lui, maréchal Ney, était à la Corogne (Galice), et que ce major devait être considéré comme prisonnier de guerre s'il ne pouvait justifier de son échange.

Prévenu de cette réclamation, Wellington adressa au duc d'Elchingen une lettre qui lui parvint le 6 août et à laquelle était jointe une copie de l'échange antérieurement effectué entre le major Napier et un officier français du même grade.

Ainsi tombe l'accusation portée contre le major Napier de n'avoir pas fait honneur à sa parole.

A la date du 3 août, le prince d'Essling mit pour quelques jours 10.000 rations journalières de pain ou de biscuit à la disposition du 6e corps, à la condition qu'elles seraient transportées sur ses voitures depuis Salamanque jusque dans les camps proches d'Almeida.

Par ordre du prince d'Essling, la démarcation entre les cantonnements et camps du 6e corps et ceux du 8e corps était formée par l'Agueda. Il faut croire qu'à ce dernier corps d'armée on ne se conforma pas toujours à cet ordre, si l'on en juge par ces mots contenus dans une lettre du général Marchand au maréchal Ney, en date du 3 août 1810 :

« Le colonel Amy rend compte qu'un général du 8e corps « est venu s'établir dans un village qui n'est qu'à une lieue « sur ses derrières. Ainsi, il paraît que *ces messieurs veulent* « *nous faire crever de faim*. Il pourrait résulter quelque chose « de fâcheux de ce voisinage et il est instant de fixer des « limites, autrement je ne réponds pas de ce qui arrivera.



« *Dans la circonstance, je les trouve aussi incommodes que si* « *c'étaient des Anglais.* »

Le 7 août, Masséna, alors à Ciudad Rodrigo, lança une circulaire d'où nous extrayons ce qui suit :

« On a peu vu d'armées françaises où l'on puisse citer autant « de désordres que dans celle de Portugal. Le viol, le pillage et « l'assassinat y semblent être à l'ordre du jour.

« Dernièrement, dans un village situé sur la frontière de « Portugal, des soldats que l'on n'a pu reconnaître ont violé « trois filles, après avoir assassiné le père. Il y a quelques « jours qu'un marchand à la suite de l'armée fut arrêté dans « le voisinage d'un camp entre Salamanque et Rodrigo et qu'il « fut entièrement pillé. Je pourrais citer malheureusement cin- « quante exemples aussi révoltants.... »

Le lendemain, Michel Ney rendit compte au prince d'Essling de l'inefficacité des recherches faites au 6e corps pour découvrir les coupables et il lui exposa, en même temps, les mesures prises pour maintenir le soldat dans une stricte discipline, tout en faisant ressortir la difficulté qu'éprouvaient les officiers à contrôler la conduite des isolés se rendant d'un point à un autre pour affaire de service. Le maréchal terminait sa lettre de la façon suivante :

« L'objet de la solde est aussi à considérer; les officiers ne « cessent de me demander de l'argent; le soldat réclame quel- « ques sols pour subvenir à ses pressants besoins. Je pense « que si l'on pouvait donner un mois ou deux d'appointements « et de solde, cela produirait le meilleur effet. La désertion que « nous éprouvons ne provient que de ce que le soldat n'est « pas payé. »

Dans les armées modernes, les appointements des officiers, comme la solde de la troupe, ont toujours été régulièrement assurés. Nous ne pouvons donc pas nous faire une idée bien

nette des souffrances et des privations qu'éprouvèrent, en Espagne, nos officiers et nos soldats privés d'argent et ne vivant qu'à force d'industrie par l'exploitation intensive d'un pays naturellement pauvre et alors ravagé par une longue et terrible guerre.

Le prince d'Essling fit savoir au maréchal Ney, par lettre du 8 juillet, expédiée de Ciudad Rodrigo, qu'il était chargé de faire le siège d'Almeida et que le 8ᵉ corps lui servirait de réserve.

« Les opérations du siège de Ciudad Rodrigo, disait le prince, « ont été si bien dirigées par vous qu'elles garantissent le « succès qui nous attend devant Almeida. »

Masséna, dans sa lettre, manifestait le désir que la tranchée fût ouverte le 12 août, tout en reconnaissant combien les préparatifs du génie étaient en retard.

Le général Lazowski devait commander le génie et le général Eblé l'artillerie de ce nouveau siège.

Le 10 août, le prince d'Essling fut informé de l'ouverture de la tranchée pour le 15 et le maréchal Ney, en vue de se rapprocher du terrain des travaux de siège, transporta, dans la journée du 13, son quartier général d'Aldea del Obispo à Malpartida. De son côté, le commandant en chef mit son quartier général, le 15, au fort de Concepcion.

Voir le plan d'Almeida.

La place portugaise d'Almeida, bâtie sur un plateau qui domine la rive droite de la Coa, était particulièrement forte, en raison de sa double enceinte et de son château formant réduit. Le général anglais Cox en était le gouverneur et la garnison se composait de 5 à 6.000 Portugais.

Entre le combat du 24 juillet et l'ouverture de la tranchée, qui eut lieu dans la nuit du 15 au 16 août, deux sorties



s'étaient produites le 26 juillet, une troisième le 28, qui avaient été facilement repoussées.

Dans la première quinzaine d'août, tandis que le 6e corps, couvert par sa division d'avant-garde, investissait Almeida, le 8e corps, sous le duc d'Abrantès, était stationné sur la rive droite de l'Aguada, de Ciudad Rodrigo à Sanfelices, et le 2e corps, commandé par le général Reynier, occupait la vallée de l'Alagon, depuis Coria jusqu'à Alcantara.

Le point d'attaque choisi dans le but de s'emparer d'Almeida fut le bastion du sud, et c'est à 500 mètres de lui que s'ouvrit la première parallèle, avec le concours de 2.000 travailleurs et d'une compagnie du génie.

Dans les journées du 16, du 17 et du 18 août, on paracheva la première parallèle et l'on établit des communications. Comme on avait rencontré des blocs de roc à fleur de terre en creusant la tranchée, il fallut employer la mine pour les faire sauter.

Les batteries de la première parallèle, au nombre de onze, furent tracées, le 19, et leur construction commença la nuit suivante; elles devaient être armées de 50 pièces. Le reste de l'équipage de siège provenant de Ciudad Rodrigo (30 bouches à feu) devait être employé aux attaques ultérieures.

Pendant la nuit du 21 au 22 août, 1.200 travailleurs construisirent, en partant de la droite et de la gauche de la première parallèle, un boyau de 450 mètres, dont le saillant, dirigé vers la capitale du bastion d'attaque, se trouvait à 280 mètres de la première tranchée. La seconde parallèle fut ouverte à 150 mètres de la place, dans la nuit du 24 au 25 août. Le 26, les onze batteries de la première parallèle ouvrirent le feu, dès 5 heures du matin, et allumèrent en ville un certain nombre d'incendies.



A 7 heures du soir, le même jour, une bombe fit sauter l'arsenal et la poudrière du vieux château.

« L'explosion fut effroyable et les résultats terribles, raconte « le colonel Sprünglin dans ses souvenirs.

« Des blocs de pierre énormes furent jetés jusque dans nos « tranchées, y tuant et blessant quelques hommes.... Une « grande partie de la ville fut détruite. Plus de 1.000 habi- « tants périrent, ainsi que 600 hommes de la garnison, presque « tous canonniers.

« J'étais ce jour-là de service auprès du maréchal Ney. Après « une tournée autour de la ville, il laissa les chevaux et monta « seul avec moi sur un mamelon isolé, d'où l'on découvrait « tout l'horizon. Nous y étions assis depuis une demi-heure « lorsque cette effroyable explosion eut lieu.

« Elle ressemblait à l'éruption d'un volcan.... »

Le 27 août, l'ennemi ne riposta plus que faiblement au feu d'artillerie des assiégeants. Ce que voyant, le prince d'Essling fit sommer le gouverneur de rendre la place sans conditions. Après bien des tergiversations, le général Cox accepta les clauses de la capitulation offerte par le commandant en chef français.

Le maréchal Ney en fut informé par une lettre du prince, datée du camp de la Concepcion, le 27, à 11 h. 30 du soir, et d'après laquelle tous les travaux du siège devaient être immédiatement suspendus.

Cependant, le 28 au matin, le gouverneur ne se pressait pas de rendre la place.

Le prince d'Essling dut le menacer d'exécution sommaire pour obtenir qu'il fît honneur à sa promesse écrite, et la preuve, on la trouve dans la lettre suivante (1), adressée, le 28, par le général Thirion, chef d'état-major général, au maréchal Ney :

(1) Reproduite comme autographe.



Almeida, le 28 août 1810.

« Monseigneur,

« J'ai l'honneur de prévenir Votre Excellence que je donne « ordre au général Eblé et au général Lazowski, de la part du « prince, de préparer tout ce qu'il faut pour faire sauter la « porte et pour l'enlever de vive force et passer la garnison au « fil de l'épée, avec le gouverneur, si les difficultés se renou- « vellent.

« Mais j'espère qu'elles seront aplanies.

« Veuillez agréer l'hommage de mon respect.

« Le général Thirion. »

Devant cette menace, le général Cox fit ouvrir les portes et rendit la ville avec sa garnison.

On fit prisonniers 5.000 Portugais et quelques officiers anglais, dont le gouverneur.

Le prince d'Essling avait alors auprès de lui, dans son état-major, le général portugais marquis d'Alorna. Ce personnage militaire persuada au prince de renvoyer chez eux, avec promesse de combattre les Anglais, tous les prisonniers qui en feraient la demande. Il s'en trouva 3.000, qui, une fois libres, s'empressèrent de grossir les rangs de l'insurrection.

Les 2.000 Portugais restants demandèrent à servir la France en tenant garnison à Almeida.

Ils ne tardèrent pas à déserter.

Du 28 août au 15 septembre 1810, jour de la mise en mouvement de l'armée de Portugal sur Lisbonne, le 6ᵉ corps continua d'occuper les emplacements qu'il avait pendant l'investissement et le siège d'Almeida.

Cette période de préparation à l'offensive contre les forces anglo-portugaises de lord Wellington fut employée à concentrer les 8ᵉ et 2ᵉ corps sur le 6ᵉ, à constituer des réserves de vivres, à réunir les moyens de transport indispensables, etc. Elle fut

9161 [illegible] le 28 avril 18[illegible]



Monseigneur,

J'ai l'honneur de prévenir Votre Excellence que j'ai donné ordre au gal Eblé et au Gal Lazowski de la part de l'empereur de préparer tout ce qu'il faut pour faire sauter la porte et pour l'enlever de vive force et passer la garnison au fil de l'épée avec le gouverneur. Si les difficultés se renouvellent mais j'espère qu'elles seront applanies. Veuillez agréer l'hommage de mon respect

Le Pce Neufchâtel

assez fertile en incidents variés montrant l'insuffisance des moyens d'action, le défaut de camaraderie d'un corps d'armée à l'autre, un relâchement de la discipline, enfin la violation des règles de commandement basées sur le principe hiérarchique.

La correspondance officielle du maréchal Ney va nous faire toucher du doigt les défauts que l'on vient de signaler.

Et d'abord, le général Marchand fit parvenir, le 30 août, à son chef, le rapport suivant, qui donne une idée des mœurs militaires de l'époque :

« Le colonel Chemineau (du 76e) m'ayant rendu compte que « des troupes du 8e corps étaient venues s'établir à Bervenosa « et voulaient, non seulement s'emparer de ses établissements « (moulins, fours, etc.), mais encore du pain qui était déjà « confectionné, j'ai pensé qu'il n'y avait pas un moment à « perdre et j'ai autorisé le colonel Chemineau à envoyer un « bataillon à Bervenosa pour protéger ses établissements.

« L'officier du 76e qui était dans ce village a été obligé de « faire charger les armes et s'est trouvé au moment de faire « le coup de fusil pour défendre le pain du régiment. Je ne « conçois pas, en vérité, une pareille conduite de la part du « général Ménard (du 8e corps), qui se trouvait là. Et on nous « accusera ensuite de n'être que des pillards! »

Le maréchal Ney adressa aussitôt, de Malpartida, son quartier général, au prince d'Essling, une copie du rapport, en l'accompagnant d'une lettre contenant l'observation suivante, dont la gravité, à tel moment, dénote chez le maréchal une grande irritation et une profonde lassitude morale :

« Je ne puis rien concevoir à tous les désagréments que l'on « fait éprouver au corps d'armée que je commande, à moins « que ce ne soit pour me déterminer à demander ma rentrée « en France.

« Afin de mettre un terme à toutes les jalousies et dans



« l'espoir que mes régiments obtiendront la justice et la ré-
« compense qui leur sont dues pour leur conduite distinguée
« aux sièges de Ciudad Rodrigo, à l'affaire du 24 juillet et au
« siège d'Almeida, je prie Votre Excellence de demander à
« l'Empereur que Sa Majesté veuille bien ordonner que je sois
« remplacé à la tête du 6e corps et de permettre que je rentre
« en France. »

La disproportion est évidente entre la cause et l'effet, l'action et la réaction, mais le maréchal Ney, qui venait de guerroyer péniblement pendant près de deux ans contre l'insurrection espagnole, était fatigué de recommencer sans cesse des opérations obscures et sans résultats. Après tous les services rendus dans cette guerre d'Espagne, qui lui était devenue si familière, le duc d'Elchingen avait pu croire que l'Empereur le désignerait pour commander en chef l'armée destinée à envahir le Portugal, à en chasser les Anglais et à s'emparer de Lisbonne, et c'était un autre, le prince d'Essling, nouveau venu dans la Péninsule, qui avait été mis à la tête de cette armée, en y apportant des habitudes choquantes de paresse, de bien-être et de libertinage.

C'était plus qu'il n'en fallait pour écœurer, sinon déprimer, *le brave des braves*, auquel la campagne prochaine de Portugal se présentait sous des couleurs bien sombres depuis qu'il avait constaté chez le prince d'Essling, dès sa prise de commandement en Espagne, une notable atrophie des qualités qui l'avaient fait surnommer autrefois *l'enfant chéri de la victoire*.

Six jours plus tard, le 5 septembre au matin, la nervosité du maréchal Ney se manifesta encore dans une lettre au prince d'Essling, occasionnée par une communication du général Fririon, chef d'état-major général de l'armée de Portugal, au général Ferey, commandant l'avant-garde du 6e corps, relativement à une reconnaissance à effectuer sur Guarda.

La lettre du maréchal était ainsi conçue :

« Prince, j'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que le



« chef de mon état-major vient de me communiquer une « lettre du général Fririon en date de ce jour (dans la ma- « tinée), par laquelle il prévient que, conformément à vos « intentions, *il donne l'ordre* au général Ferey de faire pousser « une reconnaissance du côté de Guarda, sans dire si c'est « pour demain ou un des jours suivants et sans déterminer la « composition de cette reconnaissance, mais en spécifiant que « M. Gama, officier portugais, a été désigné pour accompagner « la reconnaissance.

« Cette manière de disposer des troupes que je commande « sans que j'en sois instruit me rend étranger au 6ᵉ corps et « peut avoir les plus grands inconvénients.

« Je vous préviens en conséquence, Prince, que je viens de « donner ordre au général Ferey de ne point faire la recon- « naissance, à moins d'avoir reçu de son général de division « ou de moi des ordres et des instructions.

« Si votre intention est de me rendre ridicule dans la place « que j'occupe, il vaut bien mieux me signifier de quitter mes « fonctions et de confier le commandement du 6ᵉ corps à un « autre général qu'à moi; alors ma responsabilité cessera et je « serai au moins en situation de justifier ma conduite s'il « arrivait quelques désagréments aux troupes qu'on va faire « marcher sur Guarda. »

Au reçu de cette lettre virulente, le prince d'Essling, voulant à la fois couvrir son chef d'état-major et apaiser la colère du maréchal Ney, écrivit à celui-ci une lettre qui lui parvint à 9 heures du soir et où il était dit :

« Monsieur le Maréchal, je désire que le général Ferey pousse « une reconnaissance sur Guarda....

« Le lieutenant-colonel Casabianca, mon aide de camp, doit « accompagner le général Ferey... demain matin.... »

Cette lettre provoqua, le soir même, l'ordre du maréchal au général Ferey de pousser, le lendemain matin, la reconnais-



sance en question sur Guarda, en se faisant accompagner du lieutenant-colonel Casabianca.

Et pour effacer toute trace du pseudo-malentendu, le prince d'Essling adressa, le 6 septembre, au maréchal Ney une nouvelle lettre disant :

« Monsieur le Maréchal, j'avais chargé hier le général Fri-« rion de mander au général Ferey de permettre à M. Gama, « officier portugais, de l'accompagner dans la première recon-« naissance qu'il ferait, mais je ne lui avais pas dit d'en ordon-« ner une exprès.

« Vous avez déjà pu juger de ce malentendu en recevant « hier soir une lettre par laquelle je vous engageais à faire « faire, ce matin, une reconnaissance par le général Ferey, « reconnaissance dont je ne vous aurais pas parlé s'il eût été « dans ma pensée qu'une première avait déjà été ordonnée. »

Le plaidoyer est assez mauvais, car le maréchal Ney avait entre les mains l'ordre écrit du général Thirion au colonel Béchet, chef d'état-major du 6ᵉ corps, prescrivant au général Ferey la reconnaissance sur Guarda.

Quelle estime peut-on avoir pour le caractère du chef d'armée qui fait un mensonge cousu de fil blanc pour disculper son subordonné direct de la faute militaire qu'il a commise?

A la date du 9 septembre, c'est-à-dire à la veille d'ouvrir les opérations en Portugal, le 6ᵉ corps présentait la composition suivante :

Cavalerie légère : général Delamotte.

3ᵉ de hussards, 4 escadrons; 15ᵉ de chasseurs, 4 escadrons; 4 pièces d'artillerie légère.

1ʳᵉ division : général Marchand.

1ʳᵉ brigade, général Mermet. — 6ᵉ léger, 2 bataillons; 69ᵉ de ligne, 3 bataillons; 3 pièces.

2ᵉ brigade, général Marcognet. — 39ᵉ de ligne, 3 bataillons; 76ᵉ de ligne, 3 bataillons; 4 pièces.



2e *division* : général MERMET.

1re brigade, général LABASSÉE. — 25e léger, 2 bataillons; 27e de ligne, 3 bataillons; 3 pièces.

2e brigade, général BORDET. — 50e de ligne, 3 bataillons; 59e de ligne, 3 bataillons; 4 pièces.

3e *division* : général LOISON.

1re brigade, général SIMON. — 26e de ligne, 3 bataillons; 82e de ligne, 3 bataillons; 3 pièces.

2e brigade, général FEREY. — Légion hanovrienne, 2 bataillons; 66e de ligne, 3 bataillons; 3 pièces.

Récapitulation. — 8 escadrons, 3 divisions à 11 bataillons (33 bataillons) et 24 pièces.



CHAPITRE XVIII

10-27 SEPTEMBRE 1810

Dispositions générales pour l'entrée en Portugal. — Marches des 16, 17, 18 et 19 septembre. — Erreur dans la marche du 6e corps, le 16, par suite d'un ordre du prince mal donné. — Plainte à ce sujet de la part de Masséna. — Deux conséquences fâcheuses. — Rassemblement du 6e corps, le 19, à Vizeu. — Escarmouche de la brigade de cavalerie légère du 6e corps. — La division Loison avant-garde de l'armée. — Marches des 24 et 25 septembre. — L'ennemi en position sur les hauteurs d'Acoba, évalué à 30.000 hommes. — Le 26, à 10 h. 30 matin, le maréchal Ney envoie chercher le prince d'Essling et dit ; « Si j'avais le commandement, j'attaquerais sans hésiter ». — Le prince, à Toniella. — Lettre importante de Masséna, datée de Mortagon, le 26, à midi. — Commentaires. — Récit du général Pelet au sujet de l'entrevue, le 26, du prince d'Essling et du duc d'Elchingen. — Mémoires de Masséna à ce sujet. — L'ordre d'armée du 26 pour le 27. — Commentaires. — La position de l'ennemi. — Les attaques du 2e corps et du 6e corps. — Récit du général Guingret. — Fin des luttes à 9 heures du matin. — Pertes éprouvées. — Critique des attaques en colonne, par le colonel Balagny.

Le 11 septembre, Masséna fit savoir au maréchal Ney que l'armée se mettrait en mouvement, au plus tard, le 16 septembre au matin, et par le même courrier il lui adressa un document de la plus haute importance intitulé: *Dispositions générales pour l'entrée en Portugal*, et qu'aujourd'hui on diviserait en deux parties, la première ayant trait aux opérations proprement dites et dénommée : *Ordre général d'opérations*, et la seconde, relative aux dispositions intérieures à prendre pour les ordres et rapports journaliers, la garde du grand parc de l'armée et des parcs de corps d'armée, les munitions, les vivres (6 jours) et les cartouches (50) du sac, les équipages et les voitures à vivres.



à entreposer à Rodrigo et à Almeida et qui ne rejoindront l'armée qu'à Vizeu, etc.

Les dispositions générales contiennent, tout d'abord, les prescriptions du général en chef pour les marches des quatre premiers jours, qui, devant s'exécuter, selon toutes probabilités, loin du gros de l'ennemi, ne provoqueront aucun engagement.

Si l'on renvoie, par la pensée, les dispositions générales d'ordre intérieur à un document spécial, l'ordre d'armée qui reste marque, à nos yeux, un progrès très réel sur les ordres particuliers du major général Berthier, qui répondaient si bien à la méthode de commandement de l'Empereur.

L'ordre général du prince d'Essling, dont il est question, ne donne pas les dates des quatre jours de marche, lesquelles sont laissées en blanc, mais il indique, par journée, ce que chacun des trois corps d'armée doit faire. C'est en cela que réside le progrès signalé par nous, en ce qu'il permet aux commandants des corps d'armée de lier leurs opérations sans le secours de lettres particulières du général en chef faisant connaître à chacun d'eux les dispositions des corps d'armée collatéraux.

Quoi qu'il en soit, nous allons reproduire la partie des dispositions générales pour l'entrée en Portugal relatives aux quatre premiers jours de marche, avec les dates réelles, que nous savons être le 16, le 17, le 18 et le 19 septembre 1810.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES POUR L'ENTRÉE EN PORTUGAL

« *1er jour de marche.* — L'armée marchera sur trois co-« lonnes. L'avant-garde du 6e corps, avec la cavalerie légère, « se portera, le 16 septembre, à Colorico ou sur les bords du « Mondego, si l'ennemi tenait ce bourg avec des forces ma-« jeures.

« Le 8e corps, formant la droite, partira le 15 septembre « d'Escarigo pour Pinhel et le 2e, qui est à la gauche (à Fuen-« teguinaldo), marchera sur Guarda.

« Le grand parc d'artillerie, avec les équipages et les (voitures

« à) vivres, tenant la queue du 8ᵉ corps, iront bivouaquer en « arrière de Pinhel.

« La réserve de cavalerie (six régiments de dragons) marchera immédiatement après toute l'artillerie de l'armée, les « équipages et les vivres.

« Le grand quartier général (avec l'intendant général et les « administrations) sera à Freixeda.

« 2ᵉ *jour de marche*. — Le 17 septembre, l'avant-garde « (fournie par le 6ᵉ corps) occupera Fornos, sur la rive droite « du Mondego, et, si le pont de Fornos était coupé, elle passerait au gué de Ferreira, au-dessus du pont.

« Le 8ᵉ corps se rendra à Venda de Lego (4 lieues); l'artillerie, « les équipages, les vivres et la cavalerie de réserve suivront « son mouvement.

« Le 6ᵉ corps ira prendre position à Juncais (5 lieues), le long « du ruisseau qui se jette dans le Mondego, faisant face à la « route de Pinhancos; il détachera une division d'infanterie « d'Alverca sur Maceira, après avoir pris des informations sur « la nature de ce chemin.

« Le 2ᵉ corps se rendra à Celorico et environs. Le grand « quartier général s'établira à Celorico.

« 3ᵉ *jour de marche*. — Le 18 septembre, l'avant-garde « (fournie par le 6ᵉ corps) marchera vers Pisini, sur les bords « de la Dâo, dont elle occupera la rive droite.

« Le 8ᵉ corps se rendra à Otojal avec l'artillerie, les équipages, les vivres et la réserve de cavalerie; il détachera sur « le chemin de Penaverde une brigade d'infanterie.

« Le 6ᵉ corps bivouaquera en avant de Mangualde (4 lieues et « demie). La division qui est à Maceira se rendra sur la route « de Vizeu, à deux lieues en arrière de cette ville.

« Le 2ᵉ corps s'avancera jusqu'à Fornos (4 lieues).

« Le grand quartier général occupera Mangualde, emme-



« nant avec lui tous les détachements qui pourraient se trouver « à Celorico.

« *4ᵉ jour de marche.* — Le 19 septembre, l'avant-garde « (fournie par le 6ᵉ corps) ira se placer à Faïl.

« Le 8ᵉ corps marchera, en avant de Vizeu, jusqu'à Rariz et « Cruz Alta (4 lieues), avec l'artillerie, les équipages, les vivres « et la réserve de cavalerie.

« Le 6ᵉ corps se rendra à Povoa (vers la gauche de Vizeu : « 4 lieues et demie), le 2ᵉ à Mangualde (4 lieues et demie), en « reconnaissant et faisant observer les passages ou débouchés « du Mondego.

« Le quartier général s'établira à Vizeu. »

L'ordre général qui précède serait parfait s'il ne répétait, pour chaque jour de marche, que le grand parc d'artillerie, les équipages, les vivres et la réserve de cavalerie doivent suivre le 8ᵉ corps et s'il indiquait d'une façon générale la profondeur des colonnes, chaque soir au cantonnement.

Par lettre du 13 septembre, le prince d'Essling informa le maréchal Ney que le 2ᵉ corps devant arriver, le 15, à Guarda, l'avant-garde (de l'armée), formée par la division Loison, occuperait, ce jour-là, Freixeda, avec détachement en avant sur Alverca, les deux autres divisions du 6ᵉ corps s'établissant en échelons entre elle et la rive gauche de la Coa.

Le 15 septembre, Masséna écrivit au maréchal Ney que le mouvement de l'armée commencerait le lendemain, conformément aux dispositions générales du 11, que le départ aurait lieu tous les matins, à 6 heures, et que, pour la garde du grand quartier général (le 16, à Freixeda), il fallait désigner un régiment du 6ᵉ corps devant passer la nuit, avec ordre de rejoindre son corps d'armée, le matin du jour suivant.

De Freixeda, le 15, à 2 heures du soir, le maréchal Ney rendit compte au prince d'Essling que la division d'avant-garde du général Loison était en train de prendre position sur la hau-

teur en avant d'Alverca et que les deux autres divisions, encore en marche, prendraient position près de Freixeda, de part et d'autre de la route de Celorico.

« Je considère le mouvement du 6e corps d'aujourd'hui, « disait le maréchal dans son rapport, comme préparatoire, et « ce n'est que demain que je dois prendre position à Celo- « rico.... »

Le 15, dans la soirée, le duc d'Elchingen, en étudiant le texte des *dispositions générales*, y lut que le 2e corps se porterait, le premier jour de marche, à Guarda, et, le deuxième jour, à Celorico.

Le maréchal ignorait que la marche du 2e corps, le 15, sur Guarda fût un mouvement préparatoire et que ce corps d'armée ne dût marcher sur Celorico que le 17 septembre.

Son erreur était fort excusable, le prince ayant omis, dans sa lettre du 13, de lui dire que le 2e corps ferait séjour, le 16, à Guarda.

Le duc d'Elchingen, au lieu d'ordonner pour le 16 les mouvements du premier jour de marche, fit exécuter ceux de deuxième journée de marche, afin de ne pas occuper Celorico, le 16, conjointement avec le 2e corps, supposé, tout à fait à tort, en marche, ce jour-là, de Guarda sur cette ville.

Ainsi, le maréchal Ney rendit compte, le 16, que la division d'avant-garde Loison était arrivée, après la marche, à Fornos, la brigade de cavalerie légère vers Villacora, la division Marchand à Juncais, la division Mermet en avant de Celorico.

Les dispositions prématurées du 6e corps, dues à une erreur très excusable de la part de son chef, déterminèrent le prince d'Essling à écrire, dans la soirée du 16, au maréchal Ney :

« Je vois avec peine que vous ne vous conformez pas aux « instructions que je vous ai données, ce qui dérange totale- « ment la marche de l'armée.... »

Le 6e corps dut, en conséquence, s'arrêter où il était et

occuper, le 17, les emplacements prescrits pour la fin de la deuxième journée de marche.

L'erreur, encore une fois, n'aurait pas été commise si, dans sa lettre du 13, le général en chef avait prévenu le maréchal Ney que le 2e corps ne partirait de Guarda que le 17 septembre.

Cette erreur eut deux conséquences fâcheuses : la première, d'imposer aux troupes du 6e corps des fatigues excessives et telles que, le 16, à 7 heures du soir, la division Loison n'avait pas encore atteint Fornos; la seconde, qu'en dépassant Celorico ce jour-là, l'avant-garde donnait l'éveil à Wellington, vingt-quatre heures trop tôt.

Le 16, au début de la marche, la brigade de cavalerie du 6e corps, formant, avec la division Loison, l'avant-garde de l'armée, reconnut quelques escadrons anglais sur la route aux environs de Lugiosa, rive gauche du Mondego, et leur donna la chasse, de concert avec la brigade de cavalerie du 2e corps.

La journée du 17 ne vit faire aucun mouvement au 6e corps, mais, le lendemain 18, les troupes de ce corps d'armée furent mises en mouvement de bon matin vers les points désignés dans les *Dispositions générales* pour le troisième jour de marche, c'est-à-dire Mangoalde.

La division Loison occupa donc Pisiní et Mangoalde, pendant que les divisions Marchand et Mermet s'échelonnaient en arrière jusqu'à Fornos.

Le 19, la marche fut continuée jusqu'à Vizeu, où le 6e corps fut rassemblé sous la protection de l'avant-garde postée à Faïl, à une lieue plus loin, sur la route de Coïmbre.

Dans la journée du 20 septembre, le 6e corps alla s'établir en cantonnements de marche à Tondella (division d'avant-garde Loison), Sabugosa (division Marchand) et Faïl (division Mermet).

L'intention du maréchal Ney était de pousser, ce jour-là, sa brigade de cavalerie légère jusqu'à Santa Combadao, mais, sur une observation écrite du prince d'Essling, la cavalerie du 6e corps dut rester à Tondella, auprès de la division Loison.

Par lettre du 21, 11 heures du matin, le prince d'Essling pria le maréchal Ney de ne faire aucun mouvement, le 22, sans de nouveaux ordres, en poussant des reconnaissances sans engager d'affaire générale.

Encore le 21, le général en chef écrivit au duc d'Elchingen pour lui dire que, n'ayant pas de nouvelles du grand parc, il ne pouvait fixer le jour de la remise en mouvement du 6e corps.

Dans cette lettre, la route de Tondella à Coïmbre, par Mortagoa et Mealhada, devait être employée par le 6e corps, suivi éventuellement de l'artillerie du 2e corps et de tout le 8e corps, tandis que le 2e corps prendrait le chemin peu carrossable de Saint-Antonio de Cantavo.

Le général Loison ayant fait ressortir, dans son rapport du 21 septembre, la nécessité d'occuper Santa Combadao, le maréchal accéda à son désir en plaçant toute l'avant-garde en ce point. En même temps, la 1re division vint à Tondella et la 2e à Sabugosa.

Dans ce même rapport, le général Loison rendait compte d'une escarmouche de la brigade de cavalerie légère, le matin du 21, avec un fort escadron (160 chevaux) portugais, près de San João, et de forces ennemies nombreuses échelonnées depuis Santa Combadao, sur la route de Coïmbre.

Le 22, Masséna fit savoir au maréchal Ney que, par suite des retards subis par le grand parc, la marche de l'armée sur Coïmbre ne serait reprise au plus tôt que le 24 au matin. Le prince recommandait de reconnaître avec soin les bords du Criz, ainsi que les passages au-dessus et au-dessous du pont de la route de Coïmbre.



Par une seconde lettre du même jour, le commandant en chef faisait savoir au maréchal Ney que le 2e corps reconnaissait le bas Dâo et qu'il y avait lieu de maintenir la liaison avec ce corps d'armée, venant de Fornos, par Mangoalde et Canvas.

La division Loison formant l'avant-garde de l'armée, le prince d'Essling, à partir du 22 septembre, adressa des ordres particuliers à cette division en les faisant passer par l'état-major du 6e corps.

C'est ainsi que, le 23 au matin, en exécution d'un ordre de la veille, le général Loison fit attaquer les avant-postes anglo-portugais qui lui faisaient face par un détachement composé de 450 chevaux et de 800 hommes d'infanterie.

Tandis que l'ennemi était refoulé sur Barril, l'avant-garde du 2e corps, dirigée par le général Reynier en personne (250 cavaliers et un millier de fantassins), vint se lier au détachement qu'avait formé le général Loison.

Les deux détachements occupèrent alors les hauteurs qui dominent le village de Barril et y passèrent la nuit.

L'ennemi se retira après avoir mis le feu aux meules de gerbes et de paille qui parsemaient la plaine au sud de Barril.

Aux termes du rapport du général Loison au maréchal Ney, expédié de Costo de Monteiro, le 23 au soir, et transmis au prince d'Essling :

« L'ennemi pouvait avoir quinze escadrons de cavalerie, six « régiments d'infanterie portugaise, sept ou huit pièces de « canon et quelques centaines de paysans, lesquels virent de « sang-froid incendier leurs récoltes et se crurent dédommagés « sans doute en partageant la gloire de leurs fidèles alliés.

« Je ne dois pas laisser ignorer à Votre Excellence que le « système de messieurs les Anglais paraît changé, puisque, « non contents de détruire les denrées qui pourraient nous « servir, ils ont enfoncé les tonneaux et saccagé toutes les « maisons.



« Aussi nous criaient-ils que notre marche d'Almeida jus-
« qu'ici avait été très rapide, mais qu'il n en serait pas ainsi
« jusqu'à Coïmbre, parce qu'il fallait manger avant de se
« battre. »

Le 2ᵉ corps fit savoir, le 23, que les Anglais, en se retirant, avaient fait sauter le pont de la route sur la Criz, conduisant de Santa Combadào à Mortagoa, mais que de bons gués existaient à peu de distance en amont et en aval.

L'intention du prince d'Essling était que le maréchal Ney fît distribuer à ses troupes six jours de biscuit. Le maréchal répondit à la lettre du chef d'état-major général relative à cette distribution que le biscuit du 6ᵉ corps avait été donné au 2ᵉ corps, mais que les soldats du 6ᵉ corps substitueraient aux six jours de biscuit manquants deux livres de graines de maïs.

Enfin, le 24 septembre, Masséna fit rédiger et expédier de Vizeu l'ordre particulier qui suit, à l'adresse du maréchal Ney :

« Monsieur le Maréchal, l'armée se met en marche demain 25
« (à 6 heures du matin).

« Ce même jour, vous porterez à Mortagoa votre 6ᵉ corps
« réuni (actuellement) autour de Casal de Maria; votre avant-
« garde se rendra à une lieue en avant, sur la crête de la Sierra
« d'Alcoba.

« Le 2ᵉ corps sera le soir (du 25) à Bemfeita et le grand
« quartier général à Tondella.

« Le 26, le 6ᵉ corps marchera sur Olusio (à une lieue en avant
« de Moira, route de Mealhada); l'avant-garde s'arrêtera en
« arrière de Mealhada; le grand quartier général s'établira à
« Mortagoa et le 2ᵉ corps entre San Antonio de Cantaro et
« Cauvalho Velho.

« Le 27, le 6ᵉ corps se rendra à Carquejo et son avant-garde
« à Fornos; le grand quartier général passera la nuit à
« Mealhada; le 2ᵉ corps sera en arrière de Diarterio.

« Le 28, l'armée sera réunie devant Coïmbre, où elle recevra
« de nouveaux ordres....



« Le 8ᵉ corps, formant avec la cavalerie (six régiments de « dragons) la réserve de l'armée, marchera à trois lieues en « arrière du 6ᵉ corps.... »

Suivent des prescriptions d'ordre intérieur, parmi lesquelles défense de conserver à la suite des régiments des voitures autres que celles d'ambulance, les caissons de munitions et les caissons de vivres attelés militairement.

On va voir l'armée de Portugal dans l'impossibilité d'exécuter les parties de l'ordre relatives aux journées du 26, du 27 et du 28, parce que l'ennemi devait faire tête le 26 et accepter, le 27, l'attaque portant le nom du couvent de Bussaco, qui devint pour lui, sinon une victoire, au moins un succès fort important.

Voir le plan de l'affaire de Bussaco.

Le 24, la division Loison, poussant devant elle les détachements de sûreté anglo-portugais, atteignit Mortagoa, et son chef rendit compte que l'armée ennemie paraissait décidée à défendre les hauteurs de Amonera.

Le 25, cette même division parvint, après un engagement assez vif, à s'approcher du village de Moura, situé au pied des pentes septentrionales de la Sierra d'Alcoba et sur la route de Coïmbre.

Le général Loison estima la force de l'ennemi en position sur les hauteurs d'Alcoba à 30.000 hommes de toutes armes.

Dans le même temps, l'avant-garde du 2ᵉ corps atteignit Santo Antonio de Cantaro, à 4.000 mètres sur la gauche (à l'est) de Moura.

Le soir du 25 septembre, le général Reynier écrivit de Bemfeita au maréchal Ney que « le 2ᵉ corps serait mis en marche, « le lendemain, à 6 heures du matin, pour venir à San Antonio « et passer la montagne (d'Alcoba) si les ennemis ne s'y oppo- « saient pas avec trop de troupes, ce qu'il ne croyait pas ».

Le 26, à 10 h. 30 du matin, le maréchal Ney répondit à cette lettre, qui venait de lui être remise, en donnant son avis au



sujet de l'armée anglo-portugaise en position sur la crête des montagnes qui dominent, au sud, la vallée de Maura.

D'après lui, l'ennemi dirigeait depuis le matin ses colonnes principales de la droite vers la gauche, sur la route d'Oporto (par Coïmbre), tout en conservant des forces assez nombreuses, avec douze pièces d'artillerie, au couvent et au parc de Bussaco.

Dans sa réponse, le maréchal disait :

« J'ai envoyé ce matin un de mes aides de camp au prince « d'Essling pour lui dire que nous sommes en présence et « qu'il est nécessaire qu'il arrive pour prendre un parti. *Si « j'avais le commandement, j'attaquerais sans hésiter un « instant....* »

Le duc d'Elchingen était le jouet d'une illusion quand il croyait voir les colonnes principales de l'ennemi en mouvement de la droite vers la gauche, sur la position de défense, pour se porter sur Coïmbre et Oporto.

En réalité, les colonnes anglo-portugaises observées par le maréchal venaient de la rive gauche du Mondego en renfort des troupes du centre et de l'aile gauche de la position que Wellington avait choisie pour barrer aux Français la route de Vizeu à Coïmbre.

Dans l'un et l'autre cas, le commandant du 6ᵉ corps était dans le vrai en écrivant au général Reynier que, « s'il avait le « commandement, il attaquerait sur-le-champ et sans la moin« dre hésitation ».

Mais le maréchal Ney n'était pas commandant en chef de l'armée de Portugal et ne possédait pas les moyens de vérifier si, oui ou non, les colonnes principales de l'ennemi abandonnaient la Sierra d'Alcoba.

Seul, Masséna pouvait assurer la reconnaissance de l'ennemi en poussant sa nombreuse cavalerie en dehors des flancs de la position anglo-portugaise.

Pour cela, il fallait que le commandant de l'armée arrivât



de sa personne sur les hauteurs au nord de Moura, le 26, de très bonne heure. Et le prince d'Essling en avait le devoir, car il savait, depuis la veille au soir, par le rapport du général Loison, que l'ennemi, évalué à 30.000 hommes, était en position sur la montagne d'Alcoba. Dix ans plus tôt, le Masséna de Zurich et de Gênes serait accouru devant Moura le 26, à la pointe du jour, pour observer de ses propres yeux la position de l'armée anglo-portugaise, mais le Masséna de 1810, vieux avant l'âge, était dépourvu de l'activité d'antan et n'avait guère conservé de ses brillantes qualités de jeunesse qu'une ténacité sans bornes.

Girod de l'Ain, l'excellent historiographe du général Foy, commandant d'une brigade d'infanterie du 2e corps en 1810, a écrit au sujet de sa rencontre avec Masséna, le 19 septembre :

« Comme il est changé! Ce n'est plus ce Masséna, à l'œil vif, « à la physionomie mobile, à la tournure ardente, tel que je « le vis en 1799, et dont la tête me rappelait alors la tête de « Marius. Il n'a que 52 ans et il en paraît plus de 60; il est « amaigri, courbé; son regard, depuis l'événement qui lui a « fait perdre l'usage d'un œil par la main de l'Empereur (à la « chasse), n'a plus sa vivacité d'autrefois. »

Le grand quartier général était établi, le 25, à Tondella; c'est là, vers 10 heures du matin, que l'aide de camp du maréchal Ney envoyé auprès du prince d'Essling, le rencontra et lui fit la communication dont il était chargé. Le commandant de l'armée se mit aussitôt en route et, parvenu à Mortagoa, il expédia au duc d'Elchingen la lettre suivante :

Quartier général de Mortagoa, le 26, à midi.

« Monsieur le Maréchal (1),

« En arrivant à Mortagoa, j'ai entendu cesser le feu et je

(1) Reproduit comme autographe.

« pense que vous avez poussé l'ennemi en continuant votre « marche sur Olusio (Luzo). S'il tenait encore, veuillez m'en « faire prévenir sur-le-champ par un de mes officiers qui sont « près de vous, et alors je me rendrai au 6e corps.

« Je vous prie de me renvoyer sur-le-champ un de mes « officiers.

« Je vous renouvelle l'assurance de mon estime et de ma « considération.

« Le maréchal prince d'Essling,
« commandant en chef l'armée de Portugal,

« MASSÉNA. »

De cette lettre, il résulte qu'en supposant la célérité la plus grande de la part des deux officiers, l'un allant sur Moura, l'autre en revenant, le prince d'Essling n'a pas dû quitter Mortagoa avant 2 heures de l'après-midi et n'a pu rejoindre le maréchal Ney, au nord et près de Moura, qu'à 4 heures, au plus tôt.

A cette heure-là, il était trop tard pour ordonner des reconnaissances sur les flancs de l'ennemi, avec l'espoir de recevoir des rapports utilisables le jour-même.

On sait que Masséna traînait à sa suite, depuis son départ de Paris, la femme d'un capitaine de dragons. D'après le général Guingret, auteur d'une relation de la campagne de Portugal publiée en 1817, « la présence de cette femme peut avoir « influé sur quelques opérations de la campagne de Portugal; « on a prétendu, par exemple, que le prince d'Essling n'aurait « pas fait attendre aussi longtemps l'armée, la veille de la « bataille de Bussaco, s'il eût été seul ».

Le général Guingret servait, en 1810, comme capitaine, au 6e corps, dans le 6e léger, avec lequel il faisait campagne depuis Iéna.



En fait, le commandant en chef de l'armée de Portugal, le 26, ne songea pas à faire reconnaître les points d'appui d'aile de l'armée anglo-portugaise, encore moins, à se renseigner sur les couloirs de manœuvre qui permettraient de la tourner, soit par la gauche, soit par la droite, et provoqueraient, par suite, sa retraite en économisant une bataille de front toujours meurtrière et souvent indécise.

Le général Pelet, bien connu par ses nombreux écrits, occupait, en 1810, l'emploi d'aide de camp auprès du prince d'Essling, avec le grade de chef de bataillon.

Dans son journal inédit (Archives de la guerre), Pelet raconte qu' « au moment où le prince rejoignit le maréchal Ney, le « 6e corps était en masse devant Moura, à 1.000 mètres de ce « village, sur la grande route; le 2e sur la gauche, à 4.000 mè- « tres du 6e, sur le chemin de Santo Antonio de Cantaro....

« Cependant, l'entrevue du prince et du maréchal avait été « assez vive; celui-ci avait hautement exprimé devant tout le « monde l'envie de tout attaquer, de tout enlever; il en parla « de même au prince, qui d'abord ne voulait pas y entendre « et n'était pas sans humeur; survint le duc d'Abrantès, qui « avait laissé ses troupes encore loin, et la conversation s'anima « davantage. Le froid Reynier arrive et servit encore à l'allu- « mer : ils entouraient, excitaient le prince et semblaient vou- « loir le pousser à combattre. Il ne lui en fallait pas tant :

« — *Vous le voulez, Messieurs*, s'écria-t-il, *eh bien, on* « *attaquera demain*, lorsque l'armée sera réunie.

« — *Donnez-nous des ordres!* demandent-ils maintenant.

« — *En voilà!* Et le prince nous fit asseoir par terre, le gé- « néral Fririon et moi, et nous dicta les dispositions sui- « vantes. »

Avant de transcrire ici l'ordre d'armée pour la journée du 27 septembre, ouvrons une parenthèse.

Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son, dit le proverbe.

Dans le 7e volume des *Mémoires de Masséna*, par le général Koch, on lit, à la page 190, au sujet de la situation respective des partis opposés, à la date du 26 septembre 1810 :

« Si, à 8 heures du matin, nos colonnes eussent abordé « l'ennemi, il est probable que la bataille n'aurait pas eu lieu. « Lord Wellington n'ayant alors sous la main que 25.000 « hommes, il nous eût certainement cédé le terrain, et l'effet « produit par cette retraite eût valu une victoire, mais il profita « du temps que nous avions perdu en faisant passer sur la « rive droite du Mondego toutes ses troupes, à l'exception d'une « brigade.... »

La page suivante du même volume porte :

« Le maréchal (Masséna) réunit en conseil, *dans la soirée*, « les ducs d'Elchingen et d'Abrantès, ainsi que son chef d'état-« major et les commandants de l'artillerie et du génie.

« Le duc d'Elchingen, après avoir témoigné de vifs regrets « de ce qu'on n'eût pas attaqué le matin (et non la veille, « comme il est dit dans le texte), soutint qu'il n'était plus « temps d'y songer, et le duc d'Abrantès, Eblé et Fririon furent « de son avis. »

Ainsi, d'après les *Mémoires de Masséna*, l'attaque, si elle eût été faite le 26 au matin, comme le désirait le maréchal Ney, aurait provoqué la retraite immédiate de l'ennemi, tandis que l'attaque projetée pour le lendemain matin apparut aux grands chefs de l'armée de Portugal comme très périlleuse.

On doit en conclure, pour la centième fois, que le maréchal Ney possédait à un degré exceptionnel la qualité rare et précieuse entre toutes désignée habituellement sous le nom de coup d'œil militaire.

Fermons maintenant la parenthèse pour retracer l'ordre dicté par Masséna :



« Demain 27 septembre, l'armée attaquera les hauteurs en « avant de Moura, occupées par l'armée ennemie.

« Le 2e corps attaquera la droite de l'armée ennemie; il « tâchera, à cet effet, de couper la ligne en gravissant un des « points de la montagne le plus accessible; il y arrivera par « une ou deux colonnes en se faisant précéder par des tirail- « leurs; une fois arrivé sur le sommet du point qu'il aura dé- « cidé d'attaquer, il se formera en colonne serrée et descendra « par la crête de la montagne sur le chemin de Coïmbre. Le « point où il devra s'arrêter sera le couvent de Bussaco; il aura « soin de se former une réserve pour le (*sic*) soutenir au be- « soin; son artillerie sera disposée de manière à pouvoir con- « trebattre celle de l'ennemi et à lui (*sic*) servir de point « d'appui.

« Le 6e corps attaquera les deux chemins qui conduisent sur « la route de Coïmbre; une de ses divisions formera sa réserve « et son artillerie sera placée sur différentes positions pour « pouvoir le (*sic*) soutenir au besoin.

« M. le maréchal Ney disposera ses deux colonnes d'attaque « de manière à donner quand M. le général Reynier sera maître « des hauteurs et qu'il marchera sur le couvent de Bussaco.

« Ce sera à M. le maréchal Ney à presser son attaque s'il « voyait l'ennemi s'ébranler pour faire un mouvement sur « M. le général Reynier ou pour faire un mouvement de re- « traite.

« M. le maréchal Ney est trop pénétré de l'importance de « bien choisir l'à-propos de son mouvement pour qu'on le dé- « termine; il se fera précéder par des tirailleurs.

« Arrivé sur la crête de la montagne, il doit s'y mettre en « bataille pour l'ensemble des mouvements ultérieurs de « l'armée.

« Le 8e corps sera rendu en arrière de Moura à 6 heures du « matin et y prendra position.

« Il fera ses dispositions pour, au besoin, soutenir les corps « de l'armée attaquante (*sic*), ou marcher lui-même à l'ennemi.

« Son artillerie sera placée de manière à arrêter l'ennemi s'il « faisait un mouvement en avant.

« La réserve de cavalerie sera placée sur la route de Coïmbre, « en arrière et au centre du 8e corps.

« Le général en chef sera à Moura.

« Au camp près Moura, le 26 septembre 1810.

« Le maréchal prince d'Essling.

« MASSÉNA. »

L'ordre qui précède est flou et il est fautif. Il prescrit au 2e corps d'attaquer la droite de l'ennemi, et personne, dans l'armée française, ne sait jusqu'où elle va.

Le 6e corps doit attaquer en deux colonnes sur le couvent de Bussaco, mais seulement lorsque le 2e corps, une fois maître de la hauteur attaquée, s'approchera dudit couvent.

De la hauteur au nord de Moura, où se tenait le maréchal Ney, on ne voit pas le terrain au sud de la crête de l'Alcoba, que le 2e corps, après son premier succès, devait parcourir pour s'approcher du couvent de Bussaco.

Par conséquent, on devait s'attendre à ce que le duc d'Elchingen, avec son ardeur habituelle, lançât ses colonnes d'attaque avant de connaître les premiers résultats obtenus par le 2e corps.

Les attaques du 6e corps, c'était au prince d'Essling à en prescrire le moment, parce que, seul, le commandant de l'armée est en situation d'assurer la combinaison des efforts à fournir par les grandes unités sous ses ordres.

La ligne ennemie en position, autant qu'il était possible d'en juger, était fort étendue, puisqu'on lui donnait trois lieues de développement.

Les pentes nord de l'Alcoba étaient raides, ravinées, couvertes de broussailles épineuses.

Il n'existait sur le terrain des attaques aucune position d'où l'artillerie pût soutenir son infanterie quand celle-ci aurait atteint la crête de l'Alcoba.

A son arrivée devant Moura, le prince d'Essling avait jugé



la position des Anglo-Portugais excessivement forte et, avant de céder aux sollicitations de ses commandants de corps d'armée, il avait d'autant plus hésité à « saisir le taureau par les cornes » que les généraux Eblé, commandant de l'artillerie, et Fririon, chef d'état-major général, ses conseillers habituels, lui montraient l'impossibilité pour l'armée française de faire usage des trois armes sur le terrain des attaques de front, alors que les Anglo-Portugais étaient à même d'employer leur artillerie à soutenir l'infanterie.

Le général Loison, le 25 au soir, avait estimé à 30.000 hommes l'effectif des troupes ennemies en position sur les hauteurs de la serra d'Alcoba, qui lui faisaient face. Ce général avait un peu exagéré les forces opposées, mais le chiffre donné par lui fut dépassé, le 26 au matin et presque doublé le soir même, par l'arrivée, sur la position de défense, de toutes les troupes anglo-portugaises disponibles.

Cette position mesure environ 13 kilomètres de développement frontal, depuis les abords du pont de Penacova (sur le Mondego), à droite, jusqu'auprès du hameau de Parados, à gauche.

Elle allait être défendue par six divisions (une légère et cinq de ligne) et par une réserve générale composée d'une brigade allemande et d'une brigade portugaise.

Sur les six divisions de front, deux, uniquement composées de troupes anglaises, occupaient le centre de la position, tandis que les quatre autres, anglo-portugaises, tenaient, par moitié, la droite et la gauche.

L'armée anglo-portugaise présentait un effectif de 52.000 hommes, avec 80 bouches à feu, tandis que l'armée française de Portugal ne pouvait lui opposer que 50.000 hommes, avec 50 pièces d'artillerie.

Les troupes portugaises incorporées dans l'armée de Wellington étaient commandées, depuis plus d'une année, par des



officiers anglais, lesquels leur avaient fait acquérir une valeur militaire très appréciable.

Le 27 septembre 1810, à 5 heures du matin, le 2e corps était en position de rassemblement près de Santo Antonio de Cantaro sur deux colonnes, la division Merle, formant la colonne de droite, la division Hendelet, celle de gauche, et le 47e de ligne, la réserve générale.

Au même moment, le 6e corps présentait la division Loison rassemblée, par brigades accolées, à droite de la route de Mortagoa à Coïmbre et la division Marchand, sur la route même, par brigades successives, tandis que la division Mermet constituait la réserve.

L'attaque du 2e corps commença un peu après 5 heures du matin, en deux colonnes précédées de tirailleurs peu nombreux, la division Hendelet portant en première ligne le seul 31e léger et conservant en soutien la brigade Foy.

Les troupes assaillantes étaient formées en colonnes serrées en masse, par division (deux pelotons ou compagnies de front). Les escarpements du terrain d'attaque et la bruyère dont il était couvert eurent pour effet de disloquer les colonnes. Celles-ci devaient se déployer en bataille à leur arrivée sur le plateau, mais elles n'en eurent pas le temps, car, écrasées de front et de flanc par des feux combinés d'artillerie et d'infanterie, les soldats qui les composaient ne purent tenir et furent rejetés au bas de la montagne, après une lutte courte et meurtrière.

A la suite de cet échec, la brigade Foy tenta bien inutilement de rétablir le combat, et, elle aussi, fut mise en déroute après avoir atteint le plateau, parce que, suivant l'expression très juste de son chef, les masses qui la composaient *recevaient tout et ne rendaient rien.*

A 8 heures du matin, le 2e corps était reformé au pied des pentes de l'Alcoba et n'entamait plus aucune action jusqu'à la fin de la journée.



Le prince d'Essling, qui se tenait auprès du maréchal Ney, lui donna l'ordre verbal de lancer la division Loison à l'attaque des hauteurs que surmonte le couvent de Busaco, au moment où la division Merle, du 2e corps, atteignait la crête du plateau qui domine, au sud, le village de Santo Antonio de Cantaro.

Si l'on se reporte à l'ordre général du 26 au soir, l'attaque de la division Loison était prématurée, mais elle s'explique par le sentiment généreux qui l'a dictée. Le 2e corps étant contre-attaqué violemment, il s'agissait, avant tout, de le dégager au moyen d'une puissante diversion. Malheureusement, la division Marchand, qui devait attaquer en même temps, éprouva un tel retard dans ses dispositions qu'elle entra en action seulement après l'échec subi par une partie de la division Loison.

Le général Guingret, du 6e léger (division Marchand, brigade Maucune), un des glorieux blessés de cette bataille, raconte en ces termes ce qu'il a vu des attaques du 6e corps :

« Dans le moment où le 2e corps avait commencé l'attaque, « la 3e division du duc d'Elchingen, commandée par le comte « Loison, s'était aussi ébranlée; elle avait franchi d'abord le « ravin qui se trouve à droite et près de la seconde route (de « Mortagoa à Coïmbre), pour s'élever ensuite en grimpant « presque à pic sur le versant de la position.

« La seconde brigade (général Ferey) de cette division attaqua « et enleva des bois défendus par l'ennemi; elle s'empara aussi « du hameau (de Sula) qui est à mi-hauteur, sur la route.

« L'autre brigade, commandée par le brave général Simon, « monta un peu plus à droite, dans un des endroits les plus « élevés et les plus rapides. Il est impossible que des troupes « aient jamais eu plus d'élan, de détermination et de courage « que n'en montra cette brigade. Mitraille, mousqueterie, « efforts de l'ennemi, accidents et difficultés de terrain, rien « ne put arrêter ni ralentir sa marche audacieuse; elle se diri- « gea sur la crête, droit vers une formidable batterie et par-

« vint, malgré tous les obstacles, à occuper l'emplacement de
« ses pièces, emmenées à grande course de chevaux.

« Dans ce moment, une masse d'infanterie anglo-portugaise, « masquée sur le versant opposé, s'avança au pas de charge et « fit un feu nourri sur la brigade Simon, harassée de fatigue, « qui apparaissait au sommet de la montagne; aussi cette bri- « gade fut-elle culbutée en un instant par des troupes moins « valeureuses et même moins nombreuses. Le général Simon, « qui était le premier de sa colonne, tomba dangereusement « blessé sur la position qu'avait occupée la batterie ennemie « et fut assez malheureux pour tomber au pouvoir des Anglais.

« La 1re division du 6e corps, commandée par le comte Mar- « chand, s'était mise en mouvement quelque temps après la « division Loison; elle commença à s'engager au moment où « les troupes du général Simon rétrogradaient. La division « Marchand devait suivre la route de Bussaco pour se rendre « maîtresse du passage; c'était le morceau le plus difficile à « enlever, car cette route était battue de front et de flanc gau- « che par une bonne artillerie et par une nombreuse infan- « terie.

« Les troupes de la division marchèrent à l'ennemi en sui- « vant le chemin sur trois files....

« La 1re brigade (général Maucune), composée du 6e léger et « du 62e de ligne, se jeta à gauche de la route pour éviter le « feu destructeur de l'artillerie et éloigner la foule des tirail- « leurs (établis dans des boqueteaux et derrière des rochers) « qui l'incommodaient. Ceux-ci furent repoussés à plusieurs « reprises jusqu'à la crête.... Nos voltigeurs pénétrèrent même « dans le retranchement qui se trouvait au-dessous du rocher « de gauche, où l'ennemi avait une batterie, mais *nous* (l'au- « teur en était) y entrâmes en très petit nombre, et tous ceux « qui ne furent pas tués en sortirent avec plusieurs blessures. »

Pour sa part, le général Guingret eut le cou traversé par une balle et reçut plusieurs grains de mitraille dans la poitrine.

« Nous fûmes ramenés à notre tour, puis on repoussa encore



« l'ennemi. Enfin, l'attaque ayant échoué, on se borna à tirail-
« ler le reste de la journée. »

Au 6e, comme au 2e corps, l'artillerie n'avait pas soutenu les attaques de son infanterie, faute de pouvoir la suivre sur un terrain inaccessible aux canons. Le seul service qu'elle rendit fut d'enrayer par son feu les mouvements de poursuite passablement timides des Anglais et des Portugais, entamés à la suite des échecs subis par les troupes françaises.

Au 6e corps, tout était terminé vers 9 heures du matin.

Les pertes occasionnées par l'affaire de Bussaco s'élevèrent, du côté français, à 4.500 hommes, dont 250 officiers (2.500 au 6e corps et 2.000 au 2e). L'armée anglo-portugaise ne perdit guère que 1.200 hommes.

Les troupes du 2e et du 6e corps, bien que fort éprouvées, n'étaient nullement découragées; aussi répondirent-elles par des cris de rage aux acclamations et aux musiques des Anglo-Portugais, qui se firent entendre sur le plateau d'Alcoba au cours de la revue triomphale passée, dans le courant de l'après-midi, par lord Wellington. Celui-ci, trop heureux d'avoir repoussé les attaques en masse des Français par les feux combinés de son artillerie et de son infanterie, ne chercha nullement à exploiter le succès, sachant bien qu'en plaine et luttant à nombre égal son armée serait battue par celle de Masséna.

Deux mois plus tard, Napoléon, causant avec le général Foy, lui dit :

« Vous avez été blessé à Bussaco? Que diable allait faire
« Masséna dans cette échauffourée? A quoi pensait-il d'attaquer
« de front une pareille position, au lieu de chercher à percer
« sur un point? Même en plaine, les colonnes n'enfoncent les
« lignes qu'autant qu'elles sont appuyées par le feu d'une artil-
« lerie très supérieure en nombre, qui prépare l'attaque. C'est
« en tournant l'ennemi, en se portant sur son flanc, qu'on
« gagne les batailles. »

M. le lieutenant-colonel Balagny, dans sa belle étude sur Bussaco, publiée dans la *Revue d'Histoire* en 1908 et 1909, a fort justement montré le grave défaut de tactique commis par les troupes françaises vers la fin du premier Empire, quand il s'agissait pour elles d'attaquer un ennemi en position.

Au lieu d'employer les tirailleurs en grandes bandes, comme aux armées de la République, du Consulat et des premières années de l'Empire, on ne déployait plus guère en tirailleurs que les compagnies de voltigeurs et l'on faisait reposer le succès sur l'effet moral produit par des colonnes serrées marchant à l'ennemi, tambour battant, sans brûler une amorce.

« Ce sont ces attaques en colonne, a écrit le lieutenant-colo- « nel Balagny, qui ont été la cause de tous nos désastres en « Espagne; aucun de nos généraux ne s'en est rendu compte, « depuis le début jusqu'à la fin, tandis que Wellington eut le « mérite de la discerner clairement depuis Vimeiro.

« Il était, en effet, convaincu qu'une attaque en colonne « exécutée contre une (bonne) infanterie, non ébranlée au « préalable par un feu violent de mousqueterie ou d'artillerie, « avait aussi peu de chances de réussir qu'une charge de cava- « lerie sur une infanterie intacte.... Les événements lui ont « toujours donné raison, depuis Vimeiro jusqu'à Waterloo, en « passant par Talavera et Bussaco.... »



CHAPITRE XIX

28 SEPTEMBRE — 5 DÉCEMBRE 1810

Lendemain de combat. — Ordre de mouvement du 6e corps pour tourner la position de l'armée anglo-portugaise. — Retards causés par l'encombrement de la route. — Transport des blessés de Bussaco. — Arrivée à Coïmbre. — Le maréchal Ney prévoit la perte prochaine de cette ville. — L'armée de Portugal pourvue d'une avant-garde générale commandée par Montbrun. — L'ordre d'armée du 5 pour le 6 octobre, daté de Redinha. — Les excès commis par les troupes françaises. — La prise de Coïmbre par le colonel anglais Trant (7 octobre). — Combat d'Alemquer (10 octobre). — Le 12 octobre, l'armée arrive devant les lignes de Torres Vedras. — Première lettre de Masséna au maréchal Ney sur la situation militaire. — Deuxième lettre. — Les lignes de Torres Vedras. — Fâcheux pressentiments du duc d'Elchingen. — Plan misérable d'opérations. — Construction d'un pont de bateaux à Santarem. — Lord Wellington au maréchal Ney et lettre du Sous-Secrétaire d'Etat, au sujet d'un neveu du maréchal, prisonnier de guerre. — Départ du général Foy pour Paris, en mission auprès de l'Empereur. — Changement de position de l'armée. — Les établissements régimentaires. — Observations du duc d'Elchingen sur la situation, à la date du 23 novembre. — Reproches adressés par le maréchal Ney au général Loison. — Rapport officiel du duc d'Elchingen sur l'affaire de Bussaco.

Les échecs de la matinée du 27 septembre firent comprendre à Masséna que, pour contraindre l'ennemi à la retraite, il valait mieux tourner sa formidable position que de faire de nouvelles attaques de front. Par son ordre, des reconnaissances mixtes furent envoyées, dans l'après-midi, sur la droite et sur la gauche des positions anglo-portugaises, et, le soir même, d'après leurs rapports, le prince d'Essling forma le dessein de tourner l'ennemi par sa gauche en utilisant le chemin qui passe à Sardao et débouche dans la plaine de Coïmbre.



La nuit du 27 au 28 septembre fut tranquille, la journée du 28 également.

Le 28, entre 5 et 6 heures du soir, Masséna lança un ordre général organisant la marche de son armée, pendant la nuit du 28 au 29, sur Coïmbre, par Sardâo, localité que l'ennemi avait omis d'occuper.

Le 8ᵉ corps, formant l'avant-garde de l'armée, dut se mettre en mouvement à la nuit tombante; il serait suivi par le 6ᵉ corps et le 2ᵉ corps fournirait l'arrière-garde.

Le 8ᵉ corps avait l'ordre de s'arrêter à une lieue en avant de Sardâo, le 6ᵉ corps à Boialvo, le 2ᵉ corps à une lieue en arrière de ce point.

Les corps d'armée avaient à assurer le transport de leurs blessés.

L'ordre que rédigea en conséquence le maréchal Ney fut le suivant :

Au bivouac en arrière de Moira, 28 septembre, 7 heures du soir.

ORDRE

« Conformément aux ordres du prince d'Essling, le 6ᵉ corps « exécutera ce soir l'ordre de mouvement suivant sur la direc- « tion de Sardâo, par Boialvo.

« Le 8ᵉ corps ouvre la marche.

« Il sera suivi par l'artillerie de la 3ᵉ division, la division « Loison marchant la gauche en tête, le quartier général, l'am- « bulance et les équipages, la brigade d'infanterie du général « Bordet, l'artillerie de la 1ʳᵉ division, la division Marchand.

« Le mouvement sera masqué par la brigade Labassée, la « compagnie d'artillerie légère du capitaine Bonnet et la bri- « gade de cavalerie légère du général Lamotte. Le général Mer- « met prendra le commandement de cette arrière-garde et lui « fera occuper les trois positions que je lui ai indiquées, dont « le centre est à la hauteur de ma baraque.

« Le parc du 6e corps marchera derrière le général Mermet et sera couvert par ses soins....

« Le général Mermet s'entendra avec le général Reynier de « manière à serrer sur la division Marchand aussitôt que le « 2e corps sera en mesure de fermer la marche de toute l'armée « de Portugal....

« Le général Mermet fera entretenir de très grands feux pen- « dant la nuit sur le front de ses (trois) échelons (d'arrière- « garde).

« Tous les mouvements se feront sans tambour ni trom- « pette. »

Le commandant du 6e corps avait prévu que l'arrière-garde commandée par le général Mermet ne serait pas relevée avant le jour par le 2e corps. En cela il ne s'était pas trompé, puisque le 29, à 7 heures du soir, il adressait, de Boialvo, à Masséna le rapport suivant :

« Prince, conformément à votre ordre de mouvement en « date d'hier, les troupes du 6e corps se sont mises en marche « à minuit, la gauche en tête, pour suivre le 8e corps sur « Boialvo. L'encombrement occasionné par les voitures d'artil- « lerie et les blessés a retardé la marche au point que la divi- « sion Loison a seule exécuté son mouvement.

« Les 1re et 2e divisions n'ont quitté leur position en arrière « de Moisa que ce matin à 9 heures. Ces deux divisions étaient « en position, à une heure de l'après-midi, en avant de Mor- « tagoa.

Le parc et toute l'artillerie sont en pleine marche, ainsi « que la 2e division, mais aucune voiture ne pourra arriver « ici ce soir; la division Loison vient seulement de prendre « position; celle du général Mermet n'arrivera qu'à 10 heures « du soir.

« La division Marchand (1re) et la brigade de cavalerie légère « n'arriveront que demain fort tard; elles escorteront le parc « de réserve; il est même nécessaire de faire rétrograder les



« pionniers pour réparer demain de bonne heure les passages « extrêmement difficiles qui, sans cette mesure, retarderaient « la marche à ne pouvoir compter sur les voitures que demain « soir.

« Le général Reynier, commandant en chef le 2e corps, que « j'ai vu au sortir de Mortagoa, m'a dit qu'il allait prendre « position à une lieue de ce point, ne pouvant passer outre.

« Ce matin, à la pointe du jour, l'ennemi occupait sa posi- « tion sur les hauteurs en arrière de Moira, avec environ « 4.000 hommes d'infanterie et 1.200 à 1.500 chevaux; tout le « reste de la position paraissait vide.

« Un déserteur a déclaré que, le 28 au soir, l'ennemi avait « évacué tous ses blessés sur Coïmbre et que l'armée anglo- « portugaise s'est mise en marche ce matin sur Coïmbre en « ne laissant derrière le couvent de Bussaco qu'une arrière- « garde de 8 à 10.000 hommes.

« L'ennemi a fait suivre par 150 chevaux environ mon « mouvement rétrograde sur Mortagoa.

« Tous nos blessés ont suivi la marche des colonnes. »

Comment cela? va nous dire le général Guingret.

« Le lendemain de cette bataille, nous nous occupâmes à « faire des brancards de feuillages pour enlever nos braves « et malheureux blessés, car on manquait de moyens de trans- « port.... Nous partîmes dans la nuit (du 28 au 29), emmenant « nos blessés avec nous; ceux qui n'avaient que des blessures « légères montèrent sur les chevaux de la cavalerie; les autres, « atteints de blessures graves ou de fractures, furent portés « par leurs camarades... »

« Cette marche de nuit sur chemin étroit, à travers un pays « très accidenté, fut particulièrement pénible. La marche lente « de notre armée occupée à transporter ses nombreux blessés « sur des brancards, offrait l'aspect d'une longue suite de « convois funèbres.... »

Le 29 septembre, Masséna avait envoyé l'ordre au 6ᵉ corps d'atteindre Mealhada dans la journée du lendemain.

Le maréchal Ney rendit compte, le 30 septembre, de Famalican que l'encombrement des routes n'avait pas permis l'exécution de cet ordre.

Le 1ᵉʳ octobre, le 6ᵉ corps atteignit Fornos, et son chef mit son quartier général à Surgemte-Mor.

L'ordre d'armée rédigé, le 1ᵉʳ octobre, par le général Fririon, pour la journée du lendemain, disposait le 8ᵉ corps, en avant-garde, sur les hauteurs de la rive gauche du Mondego, éclairant la route de Condeixa; le 6ᵉ corps, sur les hauteurs de Coïmbre (rive droite du Mondego); le 2ᵉ corps, en arrière de Farnos, éclairant la route d'Oporto; les malades et les blessés, à Coïmbre, où l'intendant général devait faire un établissement (sanitaire).

Le maréchal Ney rendit compte dans la soirée du 2 octobre, par lettre datée de Coïmbre, que le parc de réserve du 6ᵉ corps, composé de 80 caissons ou voitures d'artillerie « *se traînant péniblement* », était arrivé la veille au soir, à une lieue en avant de Boialvo et qu'il serait, le 3, un peu en arrière de Coïmbre.

D'après les renseignements recueillis par le duc d'Elchingen, le chef de partisans Silveira, en position sur la rive droite de la Vouga, gardait toutes les communications d'Oporto et devait envoyer des partis sur les derrières de l'armée du Portugal pour intercepter ses convois. Le maréchal terminait sa lettre par ces mots prophétiques :

« La garnison qu'on laissera ici (à Coïmbre) pour la garde « de nos malades et blessés, sera exposée à être égorgée (à « moins qu'elle ne soit très forte) si on ne prend le parti de se « retrancher dans un local propre à s'y défendre. »

Le 3 octobre, l'armée fit séjour sur ses positions de la veille, afin de donner le temps aux parcs et équipages de serrer sur



les queues de colonnes et d'exécuter les réparations les plus urgentes.

L'ordre général du 3 octobre dota l'armée d'une avant-garde (générale) placée sous le haut commandement du général de division Montbrun, ayant sous ses ordres les brigades de cavalerie légère des 2ᵉ, 6ᵉ et 8ᵉ corps et la brigade d'infanterie du général Taupin (15ᵉ léger, 46ᵉ et 65ᵉ de ligne) provenant du 2ᵉ corps.

Des régiments de dragons furent affectés aux 6ᵉ et 2ᵉ corps, pour y faire le service de sûreté.

A la même date du 3 octobre, le général Thirion fit parvenir au maréchal Ney une lettre tenant lieu d'ordre général de mouvement pour le lendemain et d'après laquelle l'avant-garde de l'armée devait arriver à Redinha; le 8ᵉ corps entre ce point et Condeixa; le 6ᵉ corps à mi-chemin de Coïmbre et de Condeixa; le 2ᵉ corps, à Venda de Dego.

Le duc d'Elchingen mit son quartier général, le 4 octobre, à Villa Pocca, et, ce jour-là, après la marche, les grandes unités du 6ᵉ corps vinrent :

Les dragons du général Lorcet, à 1/4 de lieue en arrière de Condeixa;

La division Loison (3ᵉ), en arrière de Ventosa;

La division Mermet (2ᵉ), en avant de Villa Pocca;

La division Marchand (1ʳᵉ), à Miella;

Le parc de réserve, en arrière de Villa Pocca.

L'ordre général d'armée pour la marche du 5 octobre portait l'avant-garde (de l'armée) à Pombal, avec reconnaissances sur Leiria; le 8ᵉ corps, en avant de Redinha; le 6ᵉ corps, en arrière de ce village; le 2ᵉ corps, sur l'ancienne route de Lisbonne, en un point à déterminer ultérieurement; la réserve de cavalerie, derrière les équipages de l'armée; le Grand quartier général, à Redinha.

En exécution de cet ordre et d'après les prescriptions du maréchal Ney, les divisions du 6e corps étaient échelonnées, après la marche, depuis Redinha jusqu'à Barreiros.

Dans son compte rendu, daté de Redinha, le 5 octobre, à 3 heures de l'après-midi, le commandant du 6e corps fit part au prince d'Essling du fait suivant :

« La marche de mes troupes, commencée, ainsi que les « jours précédents, à 6 heures du matin, a été retardée par « la division (8e corps) du général Solignac qui, à 8 heures, « n'avait pas quitté Condeixa.

« Si Votre Excellence n'ordonne pas à cette division du 8e « corps de nous précéder de deux heures de marche, au moins, « nous éprouverons toujours la même contrariété. »

L'ordre général du mouvement pour la journée du 6 octobre, rédigé par le chef d'état-major du prince d'Essling, était conçu en ces termes d'un laconisme et d'une clarté exemplaires :

Redinha, le 5 octobre 1810.

ORDRE DE MARCHE.

« Le 8e corps partira demain à 6 heures pour se porter à une « lieue en arrière d'Aranha ou Reinha.

« Le 6e corps partira à 8 heures du matin : il portera une « division à Pombal et deux divisions en arrière de cette ville.

« Le 2e corps se portera sur la gauche de Pombal en suivant « l'ancienne route (de Lisbonne).

« La réserve de cavalerie prenant l'arrière-garde suivra le « mouvement du 6e corps.

« L'avant-garde (de l'armée) se portera sur Leiria.

« P. S. — Le grand quartier général s'établira à Pombal.

« Par ordre de M. le maréchal prince d'Essling, commandant en chef :

« Le général de division, chef de l'état-major général,

« Signé : Fririon. »



On remarquera qu'en fixant à 8 heures du matin le départ du 6ᵉ corps, le chef de l'état-major général tenait compte de la durée d'écoulement du 8ᵉ corps diminué d'une brigade détachée à l'avant-garde.

La marche du 6 octobre s'exécuta au 6ᵉ corps sans incident. Le maréchal Ney, habituellement porté à faire exécuter à ses troupes de grandes étapes, fit, dans son compte rendu expédié de Pombal à 3 h. 1/2 de l'après-midi, la demande qui suit :

« Si le 6ᵉ corps devait se rendre demain (7 octobre) à Leiria,
« il serait nécessaire de mettre la troupe en marche avant
« 6 heures du matin, et surtout, de prescrire à la division Soli-
« gnac et aux voitures du parc et des transports militaires
« du 8ᵉ corps de partir de très bonne heure, afin de ne pas
« gêner notre marche. »

On voit également que le Maréchal était peu satisfait de la prescription de l'ordre de la veille, qui faisait partir son corps d'armée à 8 heures du matin.

L'ordre d'armée du 6 pour le mouvement du 7 octobre portait que le départ (de la tête de colonne) aurait lieu à 6 heures précises, et non plus tard, pour ne pas entraver la marche du 6ᵉ corps.

L'avant-garde (de l'armée) dut se rendre à Malcannos; le 8ᵉ corps, en avant de Leiria; le 6ᵉ corps, en arrière et le plus près possible de cette ville, ainsi que le 2ᵉ corps. Le grand quartier général, à Leiria.

En conséquence, le maréchal Ney établit la division Loison. précédée de la brigade de dragons Lorcet, en avant de Leiria, sur la route de Lisbonne, les deux autres divisions en arrière du même point, et son quartier général fut installé, vers 4 heures du soir, à Leiria.

D'après l'ordre d'armée du 7 pour le 8 octobre, l'avant-

garde, partant à la pointe du jour, eut à atteindre Rio Maior, avec reconnaissances sur Obidos, Alcoentre, Santarem; le 8e corps, Candieinos; le 6e corps, Meleannos; le 2e corps, Porto de Moz par la traverse. Départ du 8e corps, à 6 heures, du 6e et du 2e, à 7 heures. Le grand quartier général, à Meleannos.

La réserve générale, derrière le 6e corps.

Cette marche ne donna pas lieu à des observations de la part du 6e corps.

Le 8 octobre parvint au maréchal Ney une lettre du prince d'Essling, en date du 7 octobre, relative aux scènes de pillage et aux désordres de toute nature commis par les troupes de l'armée de Portugal au cours des marches effectuées depuis la bataille de Bussaco.

Masséna y disait :

« Monsieur le Maréchal, votre volonté de réprimer les excès « n'a malheureusement pas encore atteint son but; tous les « jours, le soldat viole et pille, sans s'inquiéter de l'effet moral « que produit une semblable conduite sur l'esprit de la nation « portugaise; il est même quelques officiers qui, oubliant ce « qu'ils doivent à leur rang, sont assez peu délicats pour « donner l'exemple du pillage, au lieu de l'empêcher.... »

Le commandant de l'armée recommandait de faire des exemples en traduisant les délinquants devant une commission militaire. Il recommandait, d'autre part, de restreindre au strict indispensable les équipages du corps d'armée.

Encore le 8 octobre se répandit dans l'armée la nouvelle de la capitulation de Coïmbre, survenue la veille, mais c'est seulement le 15 que le prince d'Essling en fut instruit d'une façon certaine.

On avait formé dans cette ville un certain nombre d'hôpitaux pour les 2.000 blessés de la bataille de Bussaco, dont la garde avait été confiée à une seule compagnie.

Le 7 octobre, le colonel anglais Trant, à la tête de nom-



breuses milices portugaises, arriva devant Coïmbre. La garnison, renforcée de tous les malades et blessés en état de combattre, opposa une résistance telle que le colonel Trant offrit une capitulation honorable, laquelle fut acceptée. Les Français prisonniers de guerre furent alors conduits à Oporto, ceux qui pouvaient marcher, à pied, les autres, à ânes.

La capture, par l'ennemi, des malades et blessés de la bataille de Bussaco produisit sur les troupes une très fâcheuse impression, qui, venant s'ajouter à celle résultant des mauvaises dispositions de la bataille, diminua beaucoup la confiance que le soldat avait en Masséna lors de la prise de commandement.

Le 9 octobre, en exécution de l'ordre d'armée lancé la veille, l'avant-garde générale atteignit Alcoentre, après en avoir chassé une fraction anglo-portugaise.

Ce jour-là, le 8ᵉ corps forma ses bivouacs à une lieue en avant de Rio Maior, le 6ᵉ corps de part et d'autre de ce village.

L'ordre d'armée du 9, pour le 10 octobre, envoyait l'avant-garde générale à Alemquer, le 8ᵉ corps à une lieue en avant d'Alcoentre, le 6ᵉ corps à droite d'Alcoentre, le 2ᵉ corps en arrière de ce village, ayant derrière lui la réserve.

Cette marche s'exécuta, au 6ᵉ corps, sans incident. Il n'en fut pas de même pour l'avant-garde générale et pour le 8ᵉ corps.

Un gros détachement anglo-portugais était en position à Alemquer et sur les hauteurs voisines. Il fut débusqué par un bataillon du 15ᵉ léger (brigade Taupin, du 8ᵉ corps) et poursuivi par la cavalerie de Montbrun dans la direction de Villafranca.

Le 11 octobre, l'armée, par ordre du prince d'Essling, fit séjour sur les positions de la veille.

Le maréchal Ney en profita pour prescrire, dans son corps



d'armée, des revues de munitions, la réforme des bagages inutiles et celle des baudets en excédent des besoins.

Le 11 au soir, l'ordre d'armée pour la marche du lendemain, 12 octobre, prescrivait à l'avant-garde générale d'aller à Villafranca, au 2ᵉ corps de pousser jusqu'à Carregado, en partant d'Alcoentre à 7 heures; au 6ᵉ corps de se porter à Ota (derrière le 2ᵉ corps), au 8ᵉ corps de marcher de la position en avant d'Alcoentre sur Sobral. Le grand quartier général à Alcoentre.

La marche du 12 octobre ayant amené l'armée de Portugal à courte distance des positions fortifiées de l'ennemi, les emplacements occupés par les troupes du 6ᵉ corps à l'issue de cette marche avaient une grande importance; ils furent indiqués dans un compte rendu expédié d'Ota le 12, à 3 h. 30 de l'après-midi, au prince d'Essling, à Alcoentre, et les voici résumés :

Division Loison et brigade de cavalerie Lorcet, à un quart de lieue en arrière d'Alemquer; toute l'artillerie et le parc de réserve, derrière cette division.

Division Mermet, sur la droite d'Ota, à l'embranchement de la route de Torres Vedras.

Division Marchand, à la droite et à trois quarts de lieue en arrière d'Alemquer.

Le général Treillard, avec les trois régiments de la réserve de cavalerie, à Alcoentre.

Le 13 octobre et jours suivants, les troupes françaises conservèrent leurs positions du 12 après la marche, dans l'attente des dispositions que prendrait le prince d'Essling pour attaquer ou pour manœuvrer l'ennemi.

L'avant-garde générale et le 2ᵉ corps étant en position devant Villafrança et Arruda, tandis que le 8ᵉ corps observait Sobral, le 6ᵉ corps, à Ota, formait réserve et masse de manœuvre, à la disposition du prince d'Essling pour frapper, au moment et au point favorables, le coup décisif.

Par ordre particulier du 13 octobre, Masséna avait prescrit au maréchal Ney d'envoyer toute sa cavalerie se refaire sur la rive droite du Tage, en amont de Santarem. Le 6ᵉ corps n'eut donc plus un seul cavalier à partir du 14. Cela ne pouvait durer; aussi, sur la demande du maréchal Ney, le commandant de l'armée lui fit-il rendre le 3ᵉ de hussards, détaché à l'avant-garde générale.

Le 15, en vertu d'un ordre reçu directement de Masséna, la division Loison fut envoyée en soutien du 8ᵉ corps entre Alemquer et Sobral. Il ne resta donc plus au 6ᵉ corps que deux divisions.

Le 16 octobre, par deux lettres écrites, l'une dans la matinée, l'autre le soir, le prince d'Essling fit connaître au maréchal Ney dans quelle situation se trouvait l'armée de Portugal vis-à-vis de l'armée anglo-portugaise, commandée par lord Wellington.

L'importance de ces deux documents est telle que nous croyons devoir en donner ici de larges extraits.

Alemquer, le 16 octobre 1810.

Première lettre de Masséna au maréchal Ney.

« L'ennemi est enterré jusqu'aux dents. Il a trois lignes « d'ouvrages qui couvrent successivement Lisbonne. Quand « on lui enlèverait la première ligne de redoutes, il se rejette- « rait dans la seconde et nous n'aurions pas fait grand chose; « seulement nous nous serions éloignés des ressources que pré- « sente le pays que nous occupons pour nous trouver dans des « lieux dévastés.

« J'ai déjà visité trois fois toute la ligne, de la droite à la « gauche; j'ai reconnu de très grands ouvrages hérissés de « canons, avec embrasures entourées d'obstacles. Je ne pense « pas que leur disposition nous permette de les attaquer. « Toutes les pertes que nous ferions seraient irréparables pour « nous. Les pluies nous ont fait perdre autant de munitions

« qu'une bataille, sans les moyens de les remplacer. Nous « nous trouvons dans une position à pouvoir vivre en mettant « beaucoup d'ordre dans la réunion de nos moyens, en empê- « chant le soldat de les dilapider et en chargeant les ordonna- « teurs des corps d'armée de ne donner à chaque division que « le strict nécessaire. *Avec un tel ordre d'économie, nous « aurons de quoi vivre pendant un mois.* Un grand hôpital se « forme à Santarem. Le commandant de l'artillerie et le chef « de l'état-major du génie y sont pour réunir des barques, afin « de jeter un pont sur le Tage, s'il est possible, et pour tra- « vailler, à défaut de celui-ci, à en construire un de radeaux. « Les ordres sont donnés pour qu'on retranche toutes les posi- « tions que nous occupons. Je pense donc que ce n'est pas le « moment d'attaquer l'ennemi; un échec détruirait toutes nos « espérances et bouleverserait cet état de choses, qui nous « permet de temporiser.

« Voilà, Monsieur le Maréchal, notre position et mes ré- « flexions. Je désire que vous reconnaissiez une position cen- « trale du côté d'Ota, pour vos deux divisions (Marchand et « Mermet, la division Loison étant depuis la veille détachée en « soutien du 8ᵉ corps).

« Vous pourriez, étant placé sur ce point, marcher à Sobral, « par Labrugueira ou Alemquer, ou bien sur Alcoentre, au « besoin et s'il le fallait par la route royale et Carregado.

« Faites vous-même, je vous prie, cette reconnaissance. Vous « voudrez bien me faire part de vos réflexions.

« La vallée de Labrugueira et autres vous fourniront suffi- « samment de quoi vivre. »

Deuxième lettre de Masséna au maréchal Ney.

« Monsieur le Maréchal, je vous ai fait connaître ce matin « notre position; elle est raisonnée d'après nos moyens et « d'après celle de l'ennemi.

« Vous n'aurez pas manqué de remarquer que vouloir atta-



« quer de suite les retranchements que l'ennemi a devant Lis-
« bonne serait courir de grands hasards (risques).

« Nous tenir sur la défensive pour le moment et en mesure « de toujours profiter du mécontentement et de la mésintel- « ligence qui ne manqueront pas de régner entre les Anglais « et les Portugais, c'est, je pense, manœuvrer dans notre inté- « rêt; mais il faut que l'ennemi soit toujours dans la crainte « d'être attaqué d'un instant à l'autre. Comment le lui faire « craindre? Par de fortes reconnaissances à faire sur tous les « points de sa ligne, être toujours instruit de ce qu'il fait et « le tenir, nuit et jour, sous les armes.

« Je désire savoir au plus tôt le résultat des reconnaissances « que vous aurez faites pour le placement de vos deux divi- « sions. Je pense que vous devez déterminer leur placement « l'une près de l'autre pour, au premier coup de canon, pou- « voir nous réunir et recevoir bataille si l'ennemi voulait sortir « de ses retranchements pour nous la donner. »

Les trois lignes de retranchements occupées par l'armée anglo-portugaise sont connues sous le nom de lignes de Torres Vedras.

La première ligne, composée de 32 redoutes, la plupart fermées à la gorge et armées de 140 bouches à feu, avait un développement de 48 kilomètres, comptés d'Alhandra, sur le Tage, à l'embouchure de Sizandro, sur le littoral.

La seconde ligne, établie à 9 ou 10 kilomètres de la première, comptait 65 redoutes, avec 150 canons ou obusiers; elle s'étendait de Alverca, sur le Tage, à la mer, par Bucellas, Montachique et Mafra; sa longueur était de 40 kilomètres environ.

La troisième ligne devait servir de réduit et de couverture à un embarquement au fort Saint-Julien; elle allait de Belem, sur le Tage, à Cascaes, sur la côte et comportait 11 ouvrages fortifiés, avec 93 bouches à feu.

Le prince d'Essling s'était rendu compte par lui-même de

l'importance des ouvrages composant la première des lignes de Torres Vedras, et cette reconnaissance, renouvelée à deux reprises différentes, lui avait donné la conviction qu'avec les 45.000 hommes de son armée il lui serait impossible d'emporter de vive force des lignes défendues par les 60 à 70.000 Anglo-Portugais de lord Wellington.

Même en supposant l'arrivée de nombreux et puissants renforts, l'armée de Portugal serait dans l'incapacité absolue d'emporter des ouvrages qu'une formidable artillerie de siège aurait seule pu détruire. Or, les chemins suivis jusqu'alors en Portugal étaient trop mauvais pour supporter les charrois d'un équipage de siège.

Les deux lettres adressées par Masséna au maréchal Ney constituent donc un aveu complet d'impuissance.

D'après le général Koch, déjà cité, le duc d'Elchingen aurait dit, la veille de Bussaco, dans la soirée, que devant l'impossibilité de forcer la position il y avait lieu de « revenir à Vizeu « pour se diriger ensuite sur Oporto, ou bien de retourner « derrière l'Aguada et de s'y établir sous la protection « d'Almeida et de Ciudad Rodrigo, jusqu'à ce que l'Empereur « eut mis à la disposition du général en chef une armée assez « forte pour faire la conquête du Portugal ».

Le prince d'Essling se serait élevé avec force contre de tels projets, contraires aux intentions de l'Empereur, en disant que les Anglais, une fois refoulés sur Lisbonne, ne pourraient se soutenir longtemps sous cette ville. Masséna ignorait alors, comme tous les Français, y compris Napoléon, les immenses travaux en cours depuis plus d'un an, à quinze lieues au nord de Lisbonne. Les aurait-il connus, ces travaux, que l'Empereur eût très probablement persisté dans ses projets offensifs.

La répugnance de Michel Ney, le soir du 26 septembre, à attaquer, le lendemain matin, la position de Bussaco n'est pas moins significative, en montrant que le commandant du 6e corps ne se faisait pas d'illusions, la veille de la première



rencontre sérieuse avec l'ennemi, sur le sort réservé à l'expédition de Portugal.

Pour en revenir au 16 octobre 1810, l'unique espoir de Masséna, ce jour-là, consistait à maintenir ses troupes pendant un mois sur les positions qu'elles occupaient en face des défenses de Torres Vedras, de Sobral et de Villafranca. Ensuite, il faudrait retourner en arrière pour occuper une région non encore mangée. Cette manœuvre d'ordre alimentaire pourrait se renouveler, mais combien de fois?

On voit par là le vice inhérent à la direction que l'Empereur, sans quitter son palais de Saint-Cloud, imprimait à l'armée de Portugal, quoiqu'il fût dans l'impossibilité de connaître les difficultés qu'elle aurait à vaincre sur le chemin de Lisbonne.

A la date du 16 octobre 1810, l'armée de Portugal, aux ordres du prince d'Essling, était condamnée à l'impuissance et, par suite, à finir misérablement. Toutefois, cette armée a su accomplir des prodiges d'ingéniosité tels qu'elle a pu vivre sur le Portugal jusqu'au 5 mars 1811, avant d'être contrainte, par la famine, à rétrograder sur l'Espagne.

La ville de Santarem, sur le Tage, fut choisie pour y créer un hôpital, y réunir des approvisionnements et en faire le dépôt de l'armée.

Masséna, voulant être en communication avec la rive gauche du Tage, ordonna, vers la fin d'octobre, la construction d'un pont de bateaux à Santarem, pont qui fut transporté, un peu plus tard, à Pinhête, en amont de l'embouchure du Zézère.

Le général Eblé fut chargé de cette construction, et comme il ne disposait ni de bateaux, ni même d'outils, ce pontonnier de génie sut créer de toutes pièces un équipage de pont. On retrouvera, deux ans plus tard, le général Eblé au passage de la Bérézina, où il se couvrit d'une gloire impérissable.

A la date du 21 octobre, le maréchal Ney reçut, par l'inter-

médiaire de l'état-major général de l'armée de Portugal, la communication suivante de lord Wellington (1) :

Au quartier général, ce 4e octobre 1810.

« MONSIEUR,

« Je vous envoie l'extrait d'une lettre que je viens de rece-
« voir de l'Angleterre et il me fait grand plaisir de pouvoir
« vous communiquer un événement qui puisse vous être
« agréable.

« J'ai l'honneur d'être, Monsieur, avec la considération la
« plus distinguée, votre très obéissant serviteur.

« *Signé* : WELLINGTON. »

L'extrait de la lettre en question était écrit en anglais. Le maréchal en fit faire la traduction que voici :

Extrait d'une lettre du lieutenant-colonel Bumburg, sous-secrétaire d'Etat, à M. Huwack, adjudant général, datée du 11 septembre 1810.

« Un jeune officier français, nommé Richemond, qui passe
« pour être neveu de M. le maréchal Ney et qui a été prison-
« nier à bord du vaisseau de guerre le , à Cadix,
« depuis la capitulation de l'armée du général Dupont, fut
« conduit dernièrement en Angleterre. M. Wellesley et le gé-
« néral Fergusson témoignèrent beaucoup d'intérêt en sa
« faveur.

« L'humanité et les égards pleins d'attention que le maréchal
« Ney a eus pour les officiers anglais qui tombèrent en son
« pouvoir, à la Corogne, et particulièrement pour le major
« Napier, engagèrent lord Liverpool à saisir cette occasion de
« prouver à quel point on savait apprécier dans ce pays la
« conduite pleine de noblesse du maréchal Ney, et M. Riche-
« mond, en qualité de son neveu, a reçu la permission de

(1) Lettre reproduite comme autographe.



« retourner en France sur un bâtiment parlementaire; cet « officier a été renvoyé sans échange. »

L'acte généreux de lord Liverpool était des plus flatteurs pour le maréchal Ney et, d'autre part, les termes de la missive du général en chef anglais, servant de bordereau d'envoi du fragment de lettre concernant le neveu du maréchal, témoignaient de la grande estime que professait Wellington à l'égard du duc d'Elchingen.

Le 29 octobre, le général Foy, escorté par 400 fantassins et 200 cavaliers (en réalité 200 fantassins et 50 cavaliers) du 2ᵉ corps, quitta Santarem et se mit en route pour Paris, avec mission d'exposer à l'Empereur la situation de l'armée de Portugal et les projets militaires de son chef.

Le général Foy était porteur d'une note de Masséna par demandes et réponses. La dernière demande était :

« *Mais enfin, que (Massena) fera-t-il ?*

« S'il peut parvenir à établir un pont sur le Tage, il y fera « une bonne tête de pont, il pourra manœuvrer sur les deux « rives, attendre les ordres de Votre Majesté et recevoir les « renforts qu'elle voudra bien lui envoyer et faire au besoin « les sièges d'Elvas et de Badajoz. Au reste, il attend toujours « les renforts qu'il est en droit d'attendre.

« Si l'établissement d'un pont de bateaux ou de radeaux « était absolument impraticable et qu'il me fût impossible de « passer le fleuve, je me déciderais à faire un mouvement ré- « trograde avant les grandes pluies, mais ce ne sera qu'après « m'être bien convaincu qu'il n'y aurait pas d'autre parti à « prendre. »

Le général Foy arriva à Paris, le 22 novembre, et fut de retour, le 5 février, à Punhête.

Dans les premiers jours de novembre, le prince d'Essling envoya directement des ordres aux généraux du 6ᵉ corps pour qu'ils occupassent les points suivants, savoir :

Le général Marchand, avec le 76ᵉ et le 39ᵉ, à Momar;

Le général Maucune, avec le 69ᵉ, à Torres Novas;

Le 6ᵉ léger à Santarem, détachant trois compagnies à Azambuja;

Le général Loison, avec le 66ᵉ et le 26ᵉ, sur la rive gauche du Zézère, observant la ville d'Abrantès, qu'occupe une garnison de cinq régiments portugais.

Le maréchal Ney ayant transporté, de son autorité privée, le quartier général du 6ᵉ corps, le 7 novembre, de Ota à Azambuja, reçut le même jour, à ce sujet, des observations du commandant en chef, alors à Santarem.

A la date du 11 novembre, Masséna fit parvenir au maréchal Ney les *dispositions générales pour un changement de position de l'armée.*

Il s'agissait d'abandonner la région occupée depuis le 11 octobre, parce qu'elle était totalement mangée, et de se reporter en arrière pour occuper une autre partie renfermant des subsistances.

Les divisions Marchand et Loison étant déjà établies sur leurs nouvelles positions, la division Mermet dut quitter Ota, le 14, dans le but d'atteindre Thomar le 18 novembre, en passant par Alcoentre, Rio Maior et Alcanede.

Le 8ᵉ corps eut à se replier d'abord de Sobral sur Alemquer, et de là sur Torres Novas et Gollega. Le 2ᵉ corps eut l'ordre d'occuper Santarem.

Les mouvements commencèrent le 14, à 8 heures du soir, et dans le plus grand silence, de façon à ne pas éveiller l'attention de l'ennemi.

A son arrivée à Thomar, le 16 novembre, le maréchal Ney rendit compte de la situation, au point de vue des ressources en vivres que trouverait le 6ᵉ corps d'armée sur ses nouveaux emplacements :



« Je ne sais comment on pourra vivre dans le terrain que « vous m'avez assigné, écrivait le maréchal au prince d'Essling, « si d'ici huit jours on ne change pas de position. Tout est « dévasté et le pays ne présente qu'un désert affreux. »

Nous allons reproduire la lettre qu'écrivait le général Mermet, commandant de la 2ᵉ division du 6ᵉ corps, au maréchal Ney, le 18 novembre, pour lui rendre compte des dispositions prises à sa division au point de vue des subsistances.

« Les 50ᵉ et 59ᵉ régiments auront *leur établissement* à Atalaga « et occuperont, en outre des *moulins* qui y existent, celui du « pont de pierre, à une lieue d'Atalaga.

« Les 25ᵉ et 27ᵉ régiments auront *leur établissement* à Asseincera et auront, en supplément des moulins qui s'y trouvent, « celui de Matrera, à un quart de lieue d'Asseincera.

« Chaque régiment aura une compagnie cantonnée à l'endroit « où il fera fabriquer son pain.

« J'ai cru devoir mettre une compagnie par régiment pour « surveiller avec soin ses intérêts respectifs et emmagasiner « tout ce qu'elle pourra se procurer.

« Ce mouvement se fera demain matin. »

A l'armée de Portugal, on appelait *établissements* les centres de fabrication et les magasins régimentaires.

Le maïs et le blé, ramassés par les reconnaissances, étaient emmagasinés dans les établissements, chargés de les faire moudre, suivant les besoins, dans les moulins affectés à chacun d'eux.

Les établissements avaient également la charge de conserver jusqu'au moment de leur abat les animaux de boucherie réquisitionnés et d'assurer la distribution de la viande aux compagnies.

Nulle autre armée que l'armée française n'eût été capable de vivre sur un pays aussi pauvre et aussi dévasté que l'était le

Portugal central, en ne recevant rien, non seulement de la France, mais de l'Espagne, et en étant privée de solde et d'appointements depuis six mois.

Le 23 novembre, le duc d'Elchingen crut devoir adresser à Masséna un rapport assez étendu dans lequel était envisagée la situation de l'armée de Portugal, au point de vue stratégique.

Nous allons en donner l'extrait suivant :

« Je crois qu'il est de mon devoir d'adresser à Votre Excel-« lence quelques réflexions sur la position actuelle de l'armée. « Elle ne me paraît pas occuper en forces les points essentiels « à sa sûreté.

« La ligne que nous occupons, depuis Santarem jusqu'à Ze-« zère, est très bonne pour y vivre quelque temps, et même, pour « empêcher l'ennemi de manœuvrer notre gauche en remon-« tant le Tage. Cependant, il pourrait le faire dès aujourd'hui « au moyen du pont qu'il a sur le Tage à Abrantès. Nous dé-« couvrons et abandonnons la route principale de Rio Maior à « Coïmbre, car il ne faut pas songer, dans la saison actuelle, « de pouvoir manœuvrer à volonté sur l'une ou l'autre rive « du Zezère, quoique ce soit là ce que vous semblez vouloir « persuader à l'ennemi.

« Notre véritable position militaire consisterait, selon moi, à « établir l'armée par échelons sur la principale communication, « savoir : le 2ᵉ corps à Leiria, le 8ᵉ ou le 6ᵉ à Pombal et envi-« rons, et le 6ᵉ ou le 8ᵉ à Coïmbre. Cette position serait rassu-« rante sous tous les rapports militaires et au point de vue des « subsistances, l'ennemi ne pouvant nous attaquer que de « front, et nous aurions bientôt repris le pays momentané-« ment abandonné, lorsque les renforts que nous pouvons « espérer de recevoir nous auraient rejoints.

« En attendant que Votre Excellence ait déterminé un nou-« veau changement de position, que je juge indispensable à « moins de voir l'armée périr de misère et de maladies, je crois « qu'elle pourrait porter la 3ᵉ division de mon corps d'armée

« (général Loison) dans la position de Rio Maior, que je con-
« sidère aujourd'hui comme de la plus haute importance. Cette
« division serait appuyée au besoin par les troupes qui se trou-
« vent à Leiria. Un régiment du 8e corps suffirait pour observer
« la droite du Zezère et pour assurer la garde du pont jeté près
« de Punhète.

« Il n'est pas probable que l'ennemi entreprenne de force les
« positions de Santarem et Torres Novas; d'ailleurs, s'il entrait
« en campagne, ce serait inévitablement par la grande route
« de Rio Maior à Coïmbre, et Votre Excellence est sans doute
« persuadée qu'il serait presque impossible à l'artillerie de
« l'armée d'arriver sur cette même communication par les
« divers points que nous occupons, vu la difficulté actuelle des
« chemins, à moins d'occuper en forces Rio Maior, qui nous
« permettrait de marcher à l'ennemi aussitôt qu'on aurait la
« certitude de ses mouvements.

« Rio Maior est à l'embranchement des routes de Peniche, de
« Santarem et de Torres Novas; ce point, bien défendu, nous
« laisserait tout le temps de prendre un parti. »

Assurément, l'armée de Portugal, si elle eût été disposée comme le conseillait le maréchal, ne pouvait être surprise et se trouvait garantie contre les attaques de flanc, mais elle aurait présenté un échelonnement tel que la réunion des forces eût demandé trop de temps.

Après avoir lu la lettre du maréchal Ney en date du 23 novembre, qui précède, Masséna répondit que, par suite des pluies persistantes, le Rio Maior était débordé, que le 8e corps, placé en masse derrière lui, en assurait la défense et que l'armée, partout ailleurs que sur les points occupés, ne pourrait vivre.

A la date du 24 novembre, le prince d'Essling, à Torres Novas, adressa au maréchal Ney des recommandations relatives aux subsistances, dans une lettre dont voici la partie essentielle:

« La position dans laquelle nous nous trouvons exige, ainsi « que vous le savez, que tous les moyens que présente le pays « soient employés avec la plus grande économie et qu'on les « recommande à une surveillance très active de la part des « commandants de régiment.

« Je crois donc nécessaire, Monsieur le Maréchal, que vous « leur prescriviez de prendre des mesures telles que le soldat « ne dilapide rien des denrées qu'on découvrira et de faire « employer le maïs concurremment avec le bled pour la con- « fection du pain. Par ces moyens, ils pourront, non seulement « travailler à se former une réserve de biscuit pour un mois « au moins d'après les ordres que je vous engage à leur donner « à ce sujet, mais encore nous pourrons espérer que *nos res- « sources seront suffisantes pour nourrir l'armée pendant deux « ou trois mois.*

« Les moyens de subsistances influent trop sur les opérations « militaires pour que vous ne teniez pas la main à la stricte « exécution des ordres que vous donnerez en conformité de « ma lettre et dont je vous prie de m'accuser réception. »

Vers la même époque, le prince d'Essling donna l'ordre à l'artillerie de construire les barques nécessaires à l'établissement d'un deuxième pont sur le Zezère à Martinchel. Dans ce but, les corps d'armée durent envoyer à Punhète les ouvriers en fer et en bois qui leur restaient.

A la fin de novembre, la présence du général Drouet d'Erlon, commandant du 9e corps d'armée, envoyé en renfort à l'armée de Portugal, fut signalée à Ciudad Rodrigo; mais c'est seulement le 22 décembre qu'une forte reconnaissance, composée de 2.000 hommes d'infanterie et de 400 chevaux, placés sous le commandement du général Ferey, partit de Martinchel à destination de Castelbranco, où elle devait arriver le 24 pour y prendre des renseignements positifs sur les renforts attendus.

Ces 2.000 hommes d'infanterie furent prélevés sur les régi-

ments des 1re et 2e divisions et les 400 cavaliers sur la brigade de cavalerie légère.

Cette manière de faire, fautive au point de vue militaire, était commandée par la nécessité de maintenir dans leurs cantonnements les bataillons et régiments, dont l'activité était surtout employée à la recherche des subsistances.

Le maréchal Ney n'avait eu qu'à se louer, au point de vue militaire, du zèle et de l'activité déployés par le commandant de sa 3e division (général Loison) depuis le début du siège de Ciudad Rodrigo jusqu'aux points terminus de la poursuite des Anglais, consécutive à l'affaire de Bussaco, c'est-à-dire jusqu'au 12 octobre. On se souvient qu'à ce moment la division Loison fut distraite du 6e corps pour servir de soutien au corps du duc d'Abrantès (le 8e) et forma dès lors un commandement particulier.

Le duc d'Elchingen en montra de l'humeur et, comme le général Loison mettait souvent du retard à fournir les papiers d'état-major, le commandant du 6e corps saisit la première occasion pour se plaindre de son lieutenant.

C'est ainsi qu'il écrivit, le 3 décembre, au prince d'Essling :

« Depuis qu'il (le général Loison) est détaché à Punhète et « surtout *depuis les marques de confiance particulière* que « Votre Excellence lui a données en lui érigeant un comman- « dement particulier, je ne puis rien obtenir de ce général. »

Le même jour, le duc d'Elchingen témoigna son mécontentement au général Loison, très en retard pour l'envoi d'un état de propositions et de son rapport sur l'affaire de Bussaco, demandé depuis plusieurs jours.

La lettre du maréchal portait :

« Ne croyez pas, Monsieur le Général, que vous soyez à l'abri « de toute responsabilité en abusant de la confiance particu- « lière que le prince d'Essling vous a accordée; vous faites « partie du 6e corps et, jusqu'à ce que vous en soyez détaché « par ordre de l'Empereur, il est de votre devoir de correspon-

« dre avec moi. Je ne manquerai pas d'informer l'Empereur « de votre manière de servir. »

Pourquoi Masséna, au lieu de détacher du 6ᵉ corps la division Loison, *avait-il érigé cette division en commandement indépendant?*

Pourquoi avait-il envoyé *directement* des ordres à la division Marchand pour qu'elle occupât de nouveaux emplacements?

Ces dérogations aux règles admises en matière de commandement étaient de nature à froisser l'épiderme plutôt sensible du maréchal Ney.

Le prince d'Essling était un pillard et le comte Loison en était un autre.

La communauté des penchants à la grande flibuste avait tout naturellement rapproché ces deux hommes et fait que le général Loison s'efforçait d'échapper à l'autorité du chef intègre qu'était le maréchal Ney.

C'est seulement le 5 décembre que le commandant du 6ᵉ corps fournit au prince d'Essling son rapport sur l'affaire de Bussaco du 27 septembre précédent.

Le prince n'avait pas jugé utile de demander ce rapport le soir ou le lendemain du combat, mais il dut le faire au reçu d'un ordre de l'Empereur provoqué par l'arrivée à Paris, le 22 novembre, du général Foy.

Voici le texte du rapport du maréchal Ney :

« Prince, j'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que « conformément aux dispositions qu'elle avait arrêtées le « 26 septembre dernier pour attaquer l'ennemi, le 27 au ma- « tin, dans sa position de Bussaco, les troupes du 6ᵉ corps « étaient disposées sur les hauteurs en arrière de Moira, de « manière à agir offensivement aussitôt que le 2ᵉ corps serait « parvenu à repousser l'ennemi sur le point de son attaque et « dès qu'il s'approcherait de l'abbaye de Bussaco.



« Vers les 7 heures du matin, le 2e corps avait gravi les « hauteurs.

« Votre Excellence a ordonné alors que la 3e division (général « Loison) du 6e corps s'emparât des deux sentiers qui condui- « sent aux maisons blanches, à mi-côte de la position de dé- « fense. En même temps, la 1re division (général Marchand) « débouchait par le village de Moira pour soutenir la 3e divi- « sion, se joindre à elle et repousser simultanément l'ennemi « qui bordait les hauteurs de Bussaco. La 2e division (général « Mermet) était en colonne par brigade et formait la réserve « des deux divisions agissantes. La brigade de cavalerie légère, « placée dans l'intervalle qui me séparait du 2e corps, devait « se porter en avant aussitôt que l'infanterie se serait main- « tenue sur les hauteurs enlevées.

« Vers 8 heures, l'ennemi envoya 7 à 8.000 tirailleurs sur le « développement des 1re et 2e divisions et forcèrent les nôtres « (tirailleurs) à se replier sur les colonnes principales. Ce mou- « vement décida Votre Excellence à faire reprendre le terrain « perdu et à donner suite, immédiatement après, à l'attaque « générale.

« La 3e division gravit la hauteur par brigade et par échelon « avec un courage digne d'admiration; elle parvint jusqu'au « sommet. Là, de nouvelles colonnes ennemies toutes fraîches « prirent à leur tour l'offensive et obligèrent la 3e division à « se replier jusqu'à la première position, dite des maisons « blanches.

« La division du général Marchand (1re) était très occupée « par l'ennemi, qui faisait un feu extrêmement vif sur son flanc « gauche; elle dut renoncer à joindre la 3e division.

« Votre Excellence donna l'ordre de rallier les troupes pour « connaître leurs pertes et elle se disposait à renouveler l'atta- « que le jour suivant lorsqu'un homme du pays indiqua la « route de Coïmbre, par Boialvo, par laquelle la gauche de « l'ennemi se trouvait tournée; vous vous êtes déterminé à « prendre ce parti et, pendant la nuit du 28 au 29, l'armée

« changea de position et l'ennemi, de son côté, fit sa retraite « sur Coïmbre.

« La perte en tués et blessés pour le 6ᵉ corps se montait à « 2.300 hommes, ainsi que Votre Excellence en a jugé par les « rapports des chefs de corps qui vous ont été remis une heure « après l'attaque. »

CHAPITRE XX

6 DÉCEMBRE 1810-30 JANVIER 1811

Réponse du maréchal Ney à une demande du prince d'Essling pour que le 6e corps vienne au secours du 2e, privé de subsistances. — Renforts attendus à l'armée de Portugal. — Rapports du colonel Dejean et du général Montbrun sur les forces ennemies de Coïmbre. — L'équipage de pont créé à Punhète par le général Eblé. — La rduction des attelages d'artillerie. — Arrivée à Espinhal de la division Conroux, du corps Drouet d'Erlon. — Lettre confidentielle du prince d'Essling au maréchal Ney. — La reconnaissance Ferey sur Castelbranco. — La division Conroux à Leiria. — Préparation du transport des malades en cas de mouvement. — Atrocités commises par des soldats français. — Le 6e corps est prié d'assurer les vivres du détachement Gardanne envoyé en France. — Encore le général Loison. — Reconnaissance d'Abrantès pour avoir des nouvelles sur l'arrivée prochaine du 5e corps (maréchal Mortier). — Le maréchal Soult devant Badajoz. — Il désobéit à l'Empereur et trahit le prince d'Essling. — Efforts du maréchal Ney et de ses troupes pour venir en aide au 2e corps affamé.

Le prince d'Essling, considérant la pénurie extrême du 2e corps en matière de subsistances, résultant de sa position très concentrée à Santarem comme avant-garde de l'armée, avait demandé, le 5 décembre, au maréchal Ney de venir au secours de ce corps d'armée en prélevant sur ses propres ressources et sur celles du général Montbrun 5 à 600 quintaux de blé.

« En ce faisant, disait Masséna dans sa lettre, vous rendrez « un service essentiel à l'armée, et à moi, un service particulier « dont je vous saurai un gré infini. »

Le maréchal Ney répondit le lendemain :

« Prince, je reçois la lettre que Votre Excellence m'a fait



« l'honneur de m'écrire en date d'hier. Je suis pénétré de la « situation difficile où doit se trouver le 2e corps sous le rapport « des subsistances, resserré comme il est par l'ennemi. Cepen- « dant, avec la meilleure volonté, je ne puis mettre à sa dis- « position la quantité de 5 à 600 quintaux de blé que vous me « demandez; ce pays-ci n'offre que du maïs et très peu d'orge. « Les régiments des 1re et 2e divisions sont parvenus à se for- « mer une réserve de quinze jours de biscuit et j'assure à Son « Excellence que le grain a été trouvé par les soldats dans les « villages aux environs de Torres Novas. Je ne serais jamais « parvenu à former des réserves si les deux tiers de la troupe « n'étaient constamment en course à grande distance sur les « directions d'Espinal et de Coïmbre et le long du Zezère, sous « le prétexte de donner la chasse aux paysans armés et aussi « pour surveiller les corps de Trant et de Silveira (composés « de Portugais établis à Coïmbre et rayonnant autour de cette « ville). Ces détachements vivent très mal, mais laissent les « réserves intactes.

« Peut-être le général Montbrun a-t-il plus de ressources aux « environs d'Ourem, cependant il me mande qu'il aura beau- « coup de peine à faire vivre sa troupe, même en appliquant « mon système d'avoir toujours les deux tiers en courses.

« Votre Excellence a mis à la disposition du 6e corps du « maïs, des légumes et des grains à prendre à Azinhaga; nous « pourrons en faire le sacrifice en faveur du 2e corps.

« Il me semble que Votre Excellence devrait bien profiter des « beaux jours que nous présente cette lune pour forcer l'en- « nemi d'abandonner la (rive) droite de Rio Maior et même « de le pousser jusqu'au-dessous de Cartaxo. Cette expédition « donnerait du large au général Reynier et, lorsque les pluies « recommenceront et que le Rio Maior et le Tage déborderont, « rien n'empêchera Votre Excellence de faire cantonner la « moitié du 2e corps dans les environs de Pernès et de Torres « Novas. Je me charge, pour ma part, de donner des canton- « nements pour 2.000 hommes aux environs d'Ourem et de

« Chao de Marçans. Par ce moyen, on conservera le (les ressources du) pays et on y vivra jusqu'au mois de mars. A « cette époque, les renforts que Votre Excellence attend doi« vent nous permettre de reprendre l'offensive pour forcer l'en« nemi dans ses lignes au-dessus de Lisbonne ou de passer sur « la (rive) gauche du Tage. »

Comme on le voit, la maraude était passée à l'état d'institution, puisque les deux tiers des soldats du 6ᵉ corps étaient occupés d'une façon permanente à récolter au loin les ressources du pays.

En second lieu, quels étaient les renforts attendus au commencement de mars et sans lesquels l'armée de Portugal serait impuissante à forcer les lignes de Torres Vedras ou à franchir le Tage vers Santarem, en vue d'occuper la riche province d'Alentejo, puis d'attaquer Lisbonne par le sud?

L'Empereur avait envoyé dans le nord de l'Espagne le corps d'armée du général Drouet d'Erlon (9ᵉ), composé des divisions Conroux et Claparède, ainsi que la division de jeune garde, que commandait le général Dorsenne (à Burgos).

La garde, par ordre du major général Berthier, ne devait quitter Burgos qu'en cas d'absolue nécessité.

Le 9ᵉ corps, lui, avait à se porter au secours de Masséna, par Almeida, rétablir les communications de l'armée de Portugal avec l'Espagne et amener avec lui tous les hommes disponibles des provinces gouvernées par les généraux Thouvenot et Kellermann.

Enfin, Napoléon se proposait de diriger sur Valladolid la division Caffarelli et de faire venir le corps Mortier (5ᵉ) d'Andalousie sur Abrantès, dans le but de coopérer aux opérations de l'armée de Portugal sur les deux rives du Tage. Dans l'esprit de l'Empereur, Masséna disposerait, dans le courant du mois de février, d'environ 130.000 hommes, grâce auxquels il écra-



serait l'armée anglo-portugaise de lord Wellington et entrerait à Lisbonne : pure illusion!

A cette époque, l'Empereur commençait à préparer la guerre contre la Russie et concentrait toutes ses pensées, comme tous ses moyens, sur cette vaste entreprise.

Comment aurait-il pu, dans ces conditions, disposer en faveur du prince d'Essling des puissants renforts qui devaient lui donner la victoire?

D'après des renseignements fournis par le général Montbrun, le duc d'Elchingen fit savoir, le 8 décembre, au général en chef, que l'Anglais Wilson, chef d'une bande de Portugais, occupait Espinal avec 3.000 hommes, que Trant, autre Anglais chef de bande, était chargé de défendre Coïmbre avec 4.000 hommes et que le pont de cette ville, sur le Mondego, avait une arche détruite.

Les deux rapports ci-dessous, l'un du colonel Dejean, expédié de Condeixa, le 7 décembre, l'autre du général Montbrun, envoyé d'Ourem, le 8, permettent de se rendre compte de la manière dont s'effectuaient, au 6ᵉ corps, les reconnaissances mixtes dirigées par le cavalier incomparable qu'était le général comte de Montbrun.

1° *Rapport du colonel Dejean au général Montbrun.*

Condeixa, le 7 décembre 1810.

« Je suis parti ce matin au point du jour avec 4 compagnies
« d'élite et la cavalerie et j'ai continué ma marche sur Coïm-
« bre. Arrivé à Venda da Cejo, où l'on trouve la route qui va
« de Coïmbre à Santarem, par Anicao, chao de Marcans, etc.,
« il fut tiré un coup de fusil sur les hauteurs à notre droite
« et on aperçut deux cavaliers.

« Hier au soir, on avait arrêté un fournisseur des troupes
« portugaises dans cette partie, qui venait de près d'Espinhal



« et qui m'a donné la presque certitude que le général Wilson « y était encore hier matin avec sa division, forte d'environ « 3.000 hommes (portugais). Comme ce corps aurait pu mar- « cher dans la nuit ou ce matin, et me couper la retraite, j'ai « jugé convenable de prendre position à Venda da Cejo, éclai- « rant la route qui va sur Amiaò, et j'ai envoyé le commandant « Robineau à la tête de 100 chevaux sur Coïmbre, avec ordre « de revenir aussitôt qu'il aurait bien reconnu la position de « l'ennemi.

« Le commandant Robineau a porté son détachement jusque « sur les hauteurs qui dominent Coïmbre et il est descendu « avec un peloton en bas de la montagne.

« L'ennemi était d'abord en colonne sur le pont — infan- « terie et cavalerie — ensuite il s'est retiré de l'autre côté de « la rivière) et pas un homme n'est resté sur la rive gauche « du Mondego. Une arche du pont est coupée et on la passe « sur des madriers. On faisait dans la ville un tapage épou- « vantable : les tambours qui battaient la générale, les cloches « qui sonnaient le tocsin et par-dessus tout, les cris des habi- « tants, surtout des femmes.

« Après avoir bien examiné, M. Robineau s'est retiré et est « venu me rejoindre; personne (de l'ennemi) ne l'a suivi. Je « fais filer l'infanterie sur Redinha, où je compte coucher, la « cavalerie partira ensuite et formera l'arrière-garde.

« Demain, je me rends à Pombal où je vous prie de vouloir « bien m'adresser des ordres. Il est impossible que nous y res- « tions, car il n'y a rien à manger pour les hommes et les « chevaux. Si vous le jugez convenable, je pourrai, en reve- « nant à Aldea de Cruz, faire une battue pour tâcher d'avoir « du grain et des bestiaux, mais alors il faudrait mettre deux « jours pour venir de Pombal.

« En récapitulant les renseignements que j'ai pu obtenir « des paysans, il paraît qu'il y a à Coïmbre 4.000 hommes, « 7 pièces d'artillerie et peu de cavalerie; c'est la division du « général Trant.

« Tous les habitants depuis Pombal se sont sauvés à Coïmbre « et cette ville en est encombrée.

« Il paraît qu'on était persuadé que notre armée se retirait « sur ce point. »

2° *Rapport du général Montbrun au maréchal Ney.*

Ourem, le 8 décembre 1810.

« Je m'empresse d'adresser à Votre Excellence le rapport « du colonel Dejean, que j'ai reçu cette nuit, sur le résultat de « sa reconnaissance sur Coïmbre.

« L'ennemi n'ayant fait aucune résistance (tentative) pour « arrêter la marche de notre reconnaissance qu'il a laissée « arriver jusque dans les fonds, auprès du pont (de Coïmbre), « je ne présume pas que Wilson se trouve avec 3.000 hommes « à Espinhal (comme le dit le colonel), à moins que l'ennemi « n'ait un pont sur le Mondego à la hauteur de Murcella, ou « bien, plus bas, chose que j'ignore, car, sans cela, en admet- « tant que nous poussions des troupes sur Coïmbre, se corps « serait obligé de manœuvrer loin de celles qui se trouvent sur « la rive gauche....

« Le colonel Dejean couchera ce soir avec sa troupe à Pom- « bal où je lui adresse des ordres pour que demain, avec le « détachement de son régiment (dragons) et celui du 69° « (2 compagnies d'élite), il se porte sur la route d'Anciaño pour « se rabattre ensuite sur Chao de Marçans, afin d'éclairer cette « route et nous amener quelques bestiaux et un peu de grain, « s'il peut en trouver.

« Le détachement de cavalerie fourni par les 15° et 25° de « dragons restera demain, toute la journée, à Pombal, faisant « des reconnaissances sur Coïmbre pour savoir si l'ennemi a « suivi la reconnaissance. Le détachement du 6° léger (2 com- « pagnies d'élite) sera placé en échelon, en arrière de Pombal, « jusqu'à Leiria. Après demain, toutes ces troupes rentreront

« dans leur position. Une fois qu'elles y seront arrivées, je « ferai pousser une forte reconnaissance sur Rio Maior....

« J'ai demandé au colonel Dejean de m'envoyer le four- « nisseur portugais venant d'Espinhal. Je m'empresserai de « l'adresser à Votre Excellence dès qu'il sera rendu chez moi. »

A la date du 10 décembre, le maréchal Ney rendit compte que les ouvriers en fer et en bois, ainsi que les cordiers, s'il en existait encore dans les régiments, allaient être envoyés au général Eblé pour la construction des ponts de bateaux sur le Tage, ordonnés par Masséna au mois de novembre et en voie d'exécution par l'artillerie, le génie et le 44e bataillon de marine.

La lettre de Masséna du 9 décembre, qui avait provoqué l'envoi de ce qui pouvait rester, au 6e corps, d'ouvriers utilisables pour la construction des ponts de bateaux contenait ce renseignement précieux :

« L'artillerie... met dans la construction des bateaux, dont « elle est chargée, un empressement qui me fait espérer que, « le 15 de ce mois, nous aurons 63 barques de prêtes pour un « pont sur le Tage, ainsi que 11 nacelles, et que du 15 au 30, « il pourra être construit 15 ou 18 bateaux pour jeter un « second pont sur le Zezère. »

Le 19 décembre, le maréchal Ney reçut du prince d'Essling une lettre par laquelle le 6e corps devait fournir une reconnaissance de 2.000 hommes d'infanterie et de 400 chevaux, sous les ordres d'un officier général, avec mission de passer le Zezère à Martinchel et de chercher à savoir si les troupes de renfort ont été vues à Castelbranco et sur la rive gauche de la Coa.

Nous avons déjà dit que le général Ferey fut désigné pour le commandement de cette reconnaissance, composée d'hommes pris dans les divers régiments de la 1re et de la 2e division.



Le 21 décembre, le prince d'Essling, en raison des pertes excessives en chevaux, éprouvées par l'armée de Portugal, se proposait de réduire, par corps d'armée, le matériel d'artillerie à 24 bouches à feu, 36 caissons de munitions d'artillerie, 65 d'infanterie et 19 affûts de rechange, forges, chariots ou fourgons, au total, 144 voitures (à 6 chevaux) et 864 chevaux.

Le maréchal répondit, à la date du 24 décembre :

« Quoique je reconnaisse la nécessité de supprimer une « partie des voitures de l'artillerie pour compléter les atte- « lages de celles que nous conservons, je ne vois pas ce qui « nous obligerait à opérer sur-le-champ une réduction aussi « considérable que celle que vous proposez et qui priverait le « 6e corps de beaucoup de munitions à canon et surtout de « cartouches d'infanterie; je crois devoir prier Votre Excellence « de m'autoriser à envoyer simplement à Punhète 24 caissons « vides, une forge et un chariot à munitions qui ne peuvent « plus être d'aucune utilité au 6e corps et qui pourront servir « au transport des bois propres à la construction des ponts.... »

Précédemment, vers la fin d'octobre, le général Gardanne, à la tête d'une brigade de dragons et de nombreux isolés, en tout 2.000 hommes, s'était porté d'Almeida, par Celorico et Espinhal, sur Thomar, dans le but de rejoindre l'armée du Portugal. Parvenu, le 14 novembre, à proximité du camp du 6e corps, ce général s'était laissé tromper par des émissaires de l'ennemi annonçant la destruction de l'armée française et avait rétrogradé aussitôt sur l'Espagne.

A la fin d'octobre, la division Conroux, dirigée par le comte d'Erlon, était partie de Valladolid en renfort de l'armée de Portugal et, après s'être adjoint le détachement Gardanne, elle avait marché, par Celorico et Miranda de Corvo, sur Thomar. Là son avant-garde, constituée par le détachement du général Gardanne, entra en relations avec les troupes du 6e corps, le



26 décembre, tandis que le gros de la division était arrêté à Espinhal.

Le maréchal Ney, instruit par le général Gardanne des projets du général Drouet, comte d'Erlon, écrivit, le 27 décembre, au prince d'Essling, en le priant d'envoyer des ordres au 9e corps au sujet de la direction à suivre pour rejoindre l'armée de Portugal.

La division Conroux, en y comprenant le détachement Gardanne, était forte de 8.000 hommes. La division Claparède, alors en opérations autour de Vizeu contre le chef de bande Silveira, allait bientôt occuper Celorico, afin de maintenir les communications avec l'Espagne; plus tard, elle viendrait rejoindre la division Conroux en portant les renforts si impatiemment attendus à l'effectif maximum de 18.000 hommes.

Ce fut une grande déception.

Dès qu'il eut la lettre du duc d'Elchingen lui faisant part de la présence de la division Conroux, du 9e corps, à Espinhal, le prince d'Essling écrivit, de Torres Novas, à son lieutenant pour le remercier de l'agréable nouvelle et le prévenir que le 9e corps allait recevoir l'ordre de se diriger sur Leira, où il serait rejoint par la cavalerie du général Treilhard.

L'aide de camp porteur des ordres de Masséna au général Drouet partit de Thomar le 28, à 5 heures du matin, sous la protection d'une escorte fournie par le 6e corps.

La lettre *confidentielle* du 30 décembre, dans laquelle Masséna faisait part au maréchal Ney de ses espérances et de ses projets, outre qu'elle constituait une haute marque de confiance à l'égard de son lieutenant, jette pour nous une lumière éclatante sur la situation, telle que l'envisageait le commandant de l'armée de Portugal, dans les derniers jours de l'année 1810; c'est pourquoi nous la transcrivons ici :

« Monsieur le Maréchal, vous aurez sans doute appris que la « force des troupes que le général Drouet a amenées est bien



« au-dessous de ce qu'on nous avait annoncé et qu'il n'est pas « question de l'arrivée d'une seconde colonne (division). Il ne « faut pas détruire la joie que l'arrivée de ce général a pu « occasionner à l'armée; il faut, au contraire, en tirer tout le « parti possible et manœuvrer en conséquence.

« Nous touchons à la fin de nos ressources en subsistances; « ce sera beaucoup faire que d'aller jusqu'à la fin de janvier, « mais ce sera vers cette époque qu'il nous faudra prendre « un autre parti; il n'y a plus rien (à manger) devant nous; « nos derrières n'offrent pas davantage de moyens (de subsis- « tances); il faudra nous jeter dans l'Alentejo (sur la rive gau- « che du Tage). Aussi ai-je fait tout préparer pour le passage « du Tage. Nous aurons un nombre de bateaux suffisant pour « y jeter un pont et en laisser un sur le Zezère.

« L'Empereur désire que l'on conserve une communication « par Cardigos et Guardia; la chose sera possible, et voici « comment : les 2e et 8e corps pourront passer le Tage; le vôtre « restera sur la rive droite et le général Drouet, avec la divi- « sion Claparède, qu'il a laissée à Celorico, établira ses com- « munications avec vous; vous pourrez alors observer Abrantès, « le cerner par les deux rives du Tage et le forcer à capituler.

« Je désire, Monsieur le Maréchal, que vous fassiez à l'avance « quelques approvisionnements de maïs et de bestiaux pour « pouvoir vivre sur la rive droite du Tage en attendant qu'on « puisse vous approvisionner par les (au moyen des) ressources « que j'espère trouver dans l'Alentejo.

« J'ai donné l'ordre au général Drouet de se porter (d'Espi- « nhal) à Leiria; il pourra y trouver encore de quoi vivre. La « cavalerie, sous les ordres du général Treillard, restera avec « lui et poussera journellement de fortes reconnaissances jus- « que sur Rio Maior. Ces reconnaissances pourront faire croire « à l'ennemi que nous voulons bientôt marcher sur Lisbonne. « Il (l'ennemi) ne manquera pas, je pense, de rappeler les « troupes qu'il a sur la rive gauche du Tage pour réoccuper « ses retranchements. Il faut faire croire que nous voulons

« marcher droit à l'armée anglaise. Quant à l'infanterie que « vous avez à Leiria ou environs, il faudra la rappeler à Ourem, « ce qui vous donnera des forces et vous mettra à même d'en- « voyer un régiment au pont de Martinchel (sur le Zezère) « pour y remplacer les troupes (le régiment) de la division « Loison (à Punhète). Ce général se trouvera par là avoir les « moyens de faire garder plus en forces le cours du Tage; les « eaux baissant tous les jours, et l'ennemi pourrait bien nous « faire quelque échauffourée. »

Le 31 décembre, en accusant réception au prince d'Essling de sa lettre confidentielle de la veille, le maréchal Ney écrivit :

« Je serai prêt à exécuter les divers mouvements que Votre « Excellence se propose de faire, mais les vivres seront un « grand obstacle à la partie des opérations qui me concernent. « Cependant, *on fera l'impossible pour lever cette difficulté.* »

Est-ce là le langage d'un sous-ordre supportant mal l'autorité de son chef et disposé à lui créer des difficultés, ainsi que nombre d'historiens ont représenté le duc d'Elchingen dans ses rapports avec le prince d'Essling?

La lettre suivante, adressée le 30 décembre, par le général d'Erlon de Torres Novas, au maréchal Ney, montre combien était *illusoire* le renfort apporté par le 9ᵉ corps à l'armée de Portugal :

« J espérai repartir assez promptement pour rétablir les com- « munications par Castel Branco, mais le prince (d'Essling) « m'ayant fait entrevoir que ce mouvement pourrait nuire à « son entreprise sur la rive gauche du Tage, *j'ai consenti* (!) à « me rendre à Leiria, afin de donner le change à l'ennemi, qui « croit mon corps d'armée (fort) de 15.000 hommes. Aussitôt « cette opération terminée (marche sur Leiria), je compte re- « prendre les positions (entre le Portugal et l'Espagne) qui « m'ont été assignées par mes instructions, car enfin, Monsei- « gneur, quoi qu'on en dise, je ne suis (dois) pas (être) réuni



« (à l'armée de Portugal); mes ordres sont clairs et précis à « cet égard.... »

Le 30 décembre parvint au commandant en chef le décret impérial du 25 octobre, par lequel le général Ferey, commandant une brigade de la 3e division du 6e corps, était nommé général de division dans le même corps d'armée. Par le même décret, le major Lamour, du 88e, était nommé colonel du 39e, en remplacement du colonel Soyer, admis à la retraite.

On se souvient que le général Ferey avait été chargé, le 19 décembre, d'exécuter une reconnaissance composée de 2.000 hommes d'infanterie et de 400 cavaliers, avec mission de prendre des renseignements, à Castelbranco, sur l'approche des renforts attendus.

Le général Loison, sous les ordres duquel se trouvait le général Ferey, adressa au maréchal Ney, au retour de la reconnaissance en question, le rapport suivant, qui montre ce qu'étaient les populations rurales du Portugal à cette époque

« M. le général baron de Ferey est rentré hier soir à Punhète; « j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence de la « marche qu'il a tenue dans son expédition sur Castelbranco.

« Parti le 22 de Martinchel, M. le général Ferey coucha, le « même jour, à Villa de Rey, le 23 à Cortiçada, le 24 à Sar- « zedas et le 25 à Castelbranco. C'est avec beaucoup de peine « que M. le général Ferey a pu se procurer un guide. Les vil- « lages qu'il a traversés étaient totalement abandonnés. A Cas- « telbranco seulement, il a réussi à rassembler une centaine « d'habitants.

« M. le général Ferey n'a point été inquiété dans sa marche « jusqu'à Castelbranca; mais lors de son retour, des paysans « armés suivirent la queue de sa colonne. Ils attaquèrent, à « Cortiçada, une partie de ses postes au moment où on rappe- « lait (battait le rappel) pour le départ. M. le général Ferey fit « embusquer dans une église trois compagnies du 59e, com-

« mandées par un chef de bataillon. A peine la colonne était-
« elle à 500 pas du village, que les paysans y rentrèrent en
« poussant de grands cris. Le chef de bataillon sortit alors de
« l'église avec ses trois compagnies et fondit sur eux. Trois
« paysans furent tués, plusieurs blessés et le restant mis en
« fuite.

« Quelques-uns se réunirent et suivirent l'arrière-garde de
« montagne en montagne sans oser l'attaquer. Le reste de la
« route s'est passé sans autre événement. Nous avons eu deux
« soldats blessés et nous avons perdu deux mauvais chevaux.
« M. le général Ferey se loue beaucoup de la manière avec
« laquelle MM. les colonels Frappart et Delaferrière l'ont se-
« condé pendant son expédition.

« Dans sa marche jusqu'à Castelbranco, M. le général Ferey
« n'a pu recueillir aucun renseignement, mais il a appris des
« habitants de cette ville qu'on avait signalé depuis cinq ou
« six jours un corps de 20.000 hommes qui, de Guarda, se
« dirigeait sur Coïmbre par la route de Celorico, que Silveira
« s'était retiré à l'approche de ce corps sur Fondâo et ensuite
« dans la direction de Pedrogâo Grande; que, dans ce premier
« endroit, il y avait beaucoup de paysans armés, connus sous
« le nom d'ordonnances et commandés par un Anglais; que
« toutes les milices du pays étaient du côté d'Alhedra. Il fut
« également instruit qu'une colonne de 3 à 4.000 Français
« s'était portée, il y a quinze jours, de Sabugal à Piña Maior et
« qu'elle avait été obligée de se retirer. Je présume que c'est
« celle de M. le général Gardanne.

« M. le général Ferey n'a pu trouver un homme du pays
« voulant partir pour Almeida, parce qu'il y a peine de mort,
« même pour ceux qui nous servent de guides. Un sergent
« et un caporal se sont présentés de bonne volonté; ils ont été
« chargés de la dépêche de S. A. le prince d'Essling.

« La route que la colonne a suivie est couverte de chevaux
« morts. On a trouvé des camps considérables dans les environs
« de Sarzidas. A deux lieues de ce village, les mamelons, sur



« la rive droite de l'Alvito, sont couronnés de huit redoutes ou « redans qui défendent le passage de cette rivière. Les che- « mins offrent de mauvais passages pour l'artillerie et deman- « dent de grandes réparations. »

Par lettre du 3 janvier 1811, le prince d'Essling avait prévenu le duc d'Elchingen que le général Drouet était arrivé la veille à Leiria et qu'il devait se mettre en rapport avec le commandant du 6ᵉ corps pour en recevoir des ordres, en cas d'événement du fait de l'ennemi.

Le maréchal Ney répondit, le 5, de Thomar :

« Si le général Drouet se trouvait dans le cas d'avoir besoin « de mon appui, je m'empresserais de l'aider en tout ce qui « pourrait contribuer au bien du service. »

Le commandant du 6ᵉ corps annonçait ensuite que, pour assurer à sa 1ʳᵉ division une réserve de quinze jours de biscuit, il s'était décidé à ordonner quelques déplacements de troupes, de manière que cette division et la brigade de cavalerie légère occupassent le jour même Pombal, Soure, Cabacos, Ourem et Chao de Marçans, la 2ᵉ division étant réunie en entier à Thomar.

Le 25ᵉ léger devait, au premier beau jour, relever à Montmichel le 26ᵉ de ligne, appartenant à la 3ᵉ division, laquelle était concentrée à Punhète pour la garde des ponts de bateaux.

L'armée de Portugal étant campée chez l'ennemi, on ne pouvait songer, en cas de départ, à réunir ses malades sous la protection d'une garde quelconque. Un sort analogue à celui des blessés de Coïmbre, quelques jours après l'affaire de Bussaco, devait leur être évité à tout prix. C'est pourquoi le prince d'Essling adressa, le 10 janvier 1811, au maréchal Ney, la lettre suivante :

« Le bien du service autant que l'humanité et nos devoirs « exigent que nous nous occupions d'avance des moyens de « transporter nos malades en cas de mouvement. J'ai pensé



« qu'il n'en était pas de plus convenable et de plus conséquent « aux circonstances actuelles que de confier aux régiments le « soin de ce transport. Il faut donc, Monsieur le Maréchal, « que vous préveniez les colonels de votre corps d'armée qu'ils « auront à utiliser toutes les bêtes de somme de leurs régiments « pour le transport de leurs malades et que les caissons que « vous a fournis l'administration serviront à ceux qui ne pour- « ront supporter le cheval.

« Ordonnez-leur en même temps de se pourvoir des aliments « qui leur seront nécessaires pendant huit à dix jours. »

Au reçu de l'ordre qui précède, le maréchal Ney fit observer (10 janvier) que, sur les 250 malades en traitement au 6ᵉ corps, 120 faisaient partie du 9ᵉ corps.

« Les colonels (du 6ᵉ corps) recevront l'ordre, quelques jours « avant le mouvement général (de retraite), d'emporter ceux « de leurs régiments qui sont transportables, mais je ne sais « encore comment on évacuera ceux du 9ᵉ corps, puisque les « moyens de transport nous manquent absolument (pour « cela). »

Le général Ferey, récemment promu divisionnaire, fit savoir, le 12 janvier 1811, au duc d'Elchingen que l'ennemi, en face de Punhète, procédait à de grands travaux de fortification destinés à défendre la rive gauche du Tage, que des batteries y avaient été construites et que les Anglo-Portugais, de ce côté, paraissaient s'être beaucoup renforcés.

La lettre officielle du brave Ferey, admirateur et serviteur dévoué du *brave des braves*, se terminait par ce détail culinaire qui, à ce moment, ne manquait pas d'importance :

« Le porteur de la présente est chargé de remettre au cui- « sinier de Votre Excellence deux dindes et quatre poulets que « je suis parvenu, non sans peine, à réunir, car après une « absence de douze jours (reconnaissance de Castelbranco) j'ai « trouvé ma basse-cour en grande partie dépeuplée. »



A la date du 13 janvier, le prince d'Essling, justement ému des plaintes qui lui parvenaient au sujet des atrocités commises par des soldats français, fit appel à la sévérité du maréchal Ney pour que les coupables fussent punis conformément aux lois.

« Il m'est rendu compte, écrivait le commandant en chef, « que des soldats de différents détachements envoyés pour « chercher des vivres se portent aux excès les plus inouïs. « Ceux des habitants qui ont déjà fourni tous leurs moyens de « subsistances ou que la misère a empêchés de fuir sont les « victimes d'une barbarie affreuse, et votre sensibilité n'apprendra pas sans frémir que nos soldats ont pendu un grand « nombre de ces malheureux.... »

Pour contraindre certains paysans à indiquer les cachettes renfermant quelques vivres, un certain nombre de soldats français n'hésitaient pas à employer *la question*, au besoin jusqu'à la mort.

Le duc d'Elchingen savait déjà que des maraudeurs du 6e corps avaient pendu des paysans coupables, à leurs yeux, d'avoir caché du vin, mais il lui semblait bien difficile de découvrir les criminels.

D'autre part, sans vouloir excuser ceux-ci, « il ne trouvait « pas étonnant que le soldat, constamment occupé à recher- « cher des vivres et si souvent victime de la fureur des pay- « sans, fût porté à la vengeance par l'exaspération ».

Le 15 janvier, Masséna informa le maréchal Ney que le général Drouet d'Erlon allait s'occuper des moyens de transporter ses malades, en cas de mouvement, et que ceux laissés par lui à Thomar participeraient à ces moyens.

Le prince d'Essling, bien qu'il eût envoyé le général Foy à Paris, au mois de novembre 1810, et qu'il en attendît le retour prochain, forma, à la date du 15 janvier, le projet de faire partir en mission, pour Paris, le général Gardanne, escorté de 400 hommes du 9e corps d'armée.

En même temps, le commandant de l'armée pria le maréchal Ney de demander à chacun de ses régiments une petite quantité de biscuits, de manière qu'entre tous les régiments du 6ᵉ corps il fût constitué un approvisionnement de huit jours pour ces 400 hommes.

« En faisant cela, » disait Masséna dans sa lettre du 15 au duc d'Elchingen, « vous m'obligeriez particulièrement et vous « faciliteriez une disposition essentielle pour le bien de « l'armée. »

Suivant son habitude, le commandant du 6ᵉ corps répondit, le même jour (le 15 janvier), à son chef :

« En dépit des difficultés et sachant toute l'importance qu'il « y a de faire parvenir vos dépêches et de ne pas exposer le « soldat (d'escorte) à mourir de faim pour aller d'ici aux fron- « tières d'Espagne, je vais faire l'impossible pour remplir vos « désirs et, à défaut de biscuit, on donnera au moins de la « farine de grains et de maïs, plus quelques têtes de bœufs. « C'est le plus grand sacrifice que mes régiments puissent « faire dans ce moment, surtout qu'ils sont obligés d'aller « jusqu'à huit ou dix lieues pour la subsistance journalière et « maintenir intact leur approvisionnement de réserve. »

Le 16 janvier, un ordre de Masséna prescrivit au maréchal Ney de réunir à Martinchel toute la brigade (Labassée) à laquelle appartenait le 25ᵉ léger, et cela pour permettre à la division Loison d'occuper en entier Punhète, où se trouvait l'équipage de pont.

Cette brigade devait préparer la formation d'un détachement de 600 hommes destiné à flanquer, du côté d'Abrantès, la marche de l'escorte du général Gardanne lors de son départ pour la France.

Parmi les malades du 6ᵉ corps, on en comptait une cinquantaine d'absolument incapables de servir pour blessures



graves, fractures, amputations nécessitant l'usage des eaux minérales ou thermales.

Le maréchal Ney proposa, le 16 janvier, de les renvoyer en France, mais le prince d'Essling lui répondit qu'il ne se croyait pas le droit de le faire sans y avoir été autorisé par le major général.

En réponse à une lettre par laquelle le commandant de l'armée le priait d'envoyer, le 20 janvier, à Martinchel, le biscuit promis à l'escorte du général Gardanne, le maréchal Ney écrivit à son chef :

« J'ai reçu ce matin la lettre que Votre Excellence m'a fait « l'honneur de m'écrire hier pour me prévenir que l'officier « (général Gardanne) chargé de dépêches pour Sa Majesté doit « partir demain de Martinchel, si je fais envoyer sur ce point « le biscuit que j'ai promis.

« Ce détachement du 9e corps, composé de 320 hommes, a « reçu à son passage à Thomar, le 16 janvier, 1.200 rations « de biscuit, 1.600 rations de légumes et de la viande sur pied « pour six jours. La subsistance pour la journée du 16 lui a « été également fournie ici, par conséquent il avait pour « au delà de six jours de vivres, quoique le général Loison, « que j'ai invité à fournir 300 rations de biscuit, se soit refusé « à le faire, mais je ne pouvais pas prévoir que Votre Excel- « lence laisserait cette escorte à Essensiera jusqu'au 20 cou- « rant, qu'elle part pour Martinchel.

« *Votre Excellence a sans doute plus d'autorité que moi sur « le général Loison* et Elle pourra lui signifier de fournir la « part de biscuit à laquelle sa division devait satisfaire, les 1res « et 2e divisions ayant fourni chacune 600 rations.

« Je donne ordre d'envoyer trois bœufs — ou 4.800 rations « — à Martinchel. »

En fait, le général Loison, abusant de ses relations étroites

avec Masséna, s'était à peu près complètement soustrait, depuis le commencement d'octobre, à l'autorité du maréchal Ney.

Le 25 janvier, le prince d'Essling fixa par lettre au duc d'Elchingen un rendez-vous pour le surlendemain, à Martinchel, afin de discuter sur les opérations à entamer, dans les premiers jours de février, sur la rive gauche du Tage.

Ce même jour, le général Loison rendit compte au maréchal Ney qu'un fort détachement de sa division, envoyé du côté de Leiria pour faire des vivres, n'avait presque rien trouvé, « tant « par l'indiscipline du soldat que par la mollesse des officiers « à faire exécuter les ordres ».

Ce détachement avait visité Porto de Moos, Silla et San Martin.

« Cette contrée, disait le général Loison, offrirait des res-« sources si les maraudeurs et détachements de tous les corps « de l'armée n'y mettaient tout à feu et à sang. Nous y perdons « chaque jour une centaine d'hommes enlevés par une colonne « mobile anglaise. »

A la date du 26 janvier, le général Charbonnel, commandant l'artillerie du 6e corps, rendit compte à son chef que depuis quelque temps la perte des chevaux et mulets augmentait dans de fortes proportions, à la suite des fatigues imposées à ces animaux par le transport des vivres et en raison du peu de soin que prenaient d'eux les soldats du train.

Le commandant de l'armée, informé de cette situation, conseilla au maréchal Ney de placer les chevaux de trait dans les cantonnements où ils seraient mieux soignés et nourris.

Le duc d'Elchingen répondit, le surlendemain 30 janvier, que tous les chevaux du 6e corps, ceux employés au pont de Punhète exceptés, se trouvaient dans les cantonnements de Thomar et environs, de manière à pouvoir les réunir en un jour ou deux.

« La plus grande fatigue des chevaux, disait le Maréchal, « provient du transport des bois nécessaires (au pont de ba-



« teaux) à Punhète et de ce qu'ils ont été chaque semaine à « un ou deux jours de marche prendre des grains pour leur « subsistance et celle des troupes. »

Le 28 janvier, Masséna avait prescrit au maréchal Ney de diriger une forte reconnaissance mixte de Martinchel sur Abrantès, dans le but d'obtenir des renseignements sur l'approche présumée du 5e corps, sous les ordres du maréchal Soult, venant d'Andalousie pour opérer avec l'armée de Portugal contre l'armée de Wellington.

Cette reconnaissance, commandée par un chef de bataillon et composée de 10 compagnies de la brigade Labassée et de 100 chevaux du 6e dragons, quitta Martinchel, le 30 janvier, et marcha, par Villa de Rei, sur Montalvao où s'installèrent les dragons pour, de là, rayonner à la découverte de la marche supposée du corps Soult sur Abrantès

Au commencement de janvier 1811, Napoléon pensait que les renforts constitués par le 9e corps (Drouet) et le 5e corps (Mortier) permettraient à Masséna de prendre l'offensive contre Wellington.

Par suite, le maréchal Soult, qui commandait l'armée du Midi, ou d'Andalousie, composée des 1er, 4e et 5e corps, reçut l'ordre d'envoyer sur Abrantès au secours du prince d'Essling, le corps Mortier (5e) renforcé d'un équipage de siège.

A ce moment, Sebastiani (4e corps) occupait Grenade et Victor (1er corps) assiégeait Cadix.

Le maréchal Soult, feignant d'obéir aux ordres de l'Empereur, se mit à la tête du 5e corps et partit de Séville dans les premiers jours de janvier avec l'arrière-pensée de mettre le siège devant Badajoz en abandonnant Masséna à son malheureux sort.

La petite place d'Olivença, qui se trouvait sur le trajet du 5e corps, fut investie, le 11 janvier, et capitula, le 23, après un simulacre de siège.

Le 27 janvier, eut lieu l'investissement de Badajoz, bientôt suivi de son siège en règle, et la ville se rendit, le 11 mars 1811, le jour même où Masséna, obligé, par la famine, d'évacuer le Portugal, atteignait Celorido, sur la frontière d'Espagne.

Le duc de Dalmatie avait reçu, peu de temps après son arrivée devant Badajoz, une lettre du général Foy, expédiée le 27 janvier de Ciudad Rodrigo, lors du retour de cet officier général à l'armée de Portugal, faisant suite à la mission qu'il avait remplie auprès de l'Empereur.

La lettre du général Foy se terminait par cette objurgation émouvante :

« Le pays, entre le Mondego et le Tage, étant mangé et dé-
« vasté entièrement, il ne peut plus être question, pour l'armée
« de Portugal, de faire un pas rétrograde de cinq ou six lieues.
« La faim la relancera jusque dans les provinces du nord. Les
« conséquences d'une pareille retraite sont incalculables. Il
« vous appartient, Monsieur le Maréchal, d'être à la fois le
« sauveur d'une grande armée et le principal instrument des
« conceptions de notre glorieux souverain. Le jour où les trou-
« pes sous vos ordres auront paru sur les bords du Tage et
« facilité le passage de ce grand fleuve, vous serez le véritable
« conquérant du Portugal. »

Le maréchal Soult resta insensible et, son mauvais cœur aidant, ne songea plus qu'à récolter un peu de gloire personnelle en s'emparant de Badajoz, tandis que l'abandon de l'armée de Portugal à ses propres forces constituait une désobéissance formelle aux ordres de l'Empereur et, à l'égard de Masséna, la pire des trahisons.

Mais, dans cet ordre d'idées, le maréchal Soult était passé maître, comme le montre la correspondance échangée entre lui et le maréchal Ney en juin 1809, au moment où le 4ᵉ corps, honteusement chassé d'Oporto, quitta secrètement la Galice, sur l'ordre de son indigne chef, en abandonnant le 6ᵉ corps et



en le contraignant ainsi à évacuer cette province par crainte d'un désastre.

Pour en revenir à l'armée de Portugal, la concentration de la division Loison, du 6ᵉ corps, à Punhète, ordonnée par Masséna, y produisit la disette, comme c'était facile à prévoir.

Aussi, à son retour d'une visite qu'il fit, le 30 janvier, à la 3ᵉ division, le maréchal Ney écrivit-il la lettre suivante au général Loison :

« Hier, à mon retour de Punhète, j'ai réuni les chefs de « corps pour leur signifier de venir au secours de votre division « en vivres de toute espèce; ils ont manifesté la meilleure vo- « lonté à remplir mes intentions. En conséquence, demain 31, « vous pouvez faire prendre à Aljustrel 14 grands sacs de « maïs, que délivrera le 59ᵉ de ligne, ainsi que 6 sacs de farine « à prendre à Thomar et 4.000 rations fournies par le 50ᵉ, que « vous ferez également prendre à Thomar.

« J'ai invité en outre les 6ᵉ léger, 69ᵉ et 76ᵉ de ligne à fournir « chacun deux rations par homme au profit de votre division. « Je ne doute pas que ces régiments ne me fassent bientôt « connaître les jours que vous pourrez faire enlever ces rations « et les points où elles seront rassemblées.

« Je vous prie, mon cher Général, de répartir les rations que « vous recevrez demain entre ceux de vos régiments qui éprou- « vent les plus grands besoins.

« Quant à la viande sur pied, les régiments prétendent ne « pouvoir faire actuellement aucun sacrifice, mais d'ici à quel- « ques jours on vous cédera aussi sur ce point.

« J'espère, d'un autre côté, que les deux colonnes qui sont « en mouvement sur les deux rives du Zezère pour se diriger « sur Certa et Pedrogaogrande ramasseront beaucoup de bes- « tiaux, dont vous pouvez compter de recevoir la moitié de ce « qui sera conduit ici. »

Le général Reynier, commandant du 2ᵉ corps, ayant écrit, le 29 janvier, de Santarem, au maréchal Ney que, d'après une

lettre du prince d'Essling, le 6ᵉ corps devait céder 200 quintaux de maïs au 2ᵉ corps, le maréchal lui répondit de Thomar, le 30, à 8 heures du soir :

« Le prince m'a sans doute mal compris, puisqu'il a cru que « je pouvais vous céder 200 quintaux de maïs, à prendre à « Ourem.

« Les régiments de mon corps d'armée sont approvisionnés « pour le temps prescrit, mais il n'existe nulle part de maga- « sins (de division et de corps d'armée); j'ai même beaucoup « de peine à faire vivre les officiers de l'état-major.

« Il est vrai qu'il existe encore des ressources dans l'étendue « des cantonnements occupés par mes troupes, d'Ourem à « Pombal et de ce point, par Ançiao Cabaços, jusqu'au Zezère, « mais il faut que les détachements qui seront envoyés par vous « aillent fouiller dans les villages.

« J'ai prescrit, depuis quatre jours, aux commandants « (d'armes) d'Ourem et de Pombal de faciliter la recherche des « denrées.... »

Le lendemain, nouvelle lettre du maréchal Ney au général Reynier, où il était dit :

« Votre aide de camp, mon cher Général, est parti ce matin « pour Ourem, où, d'après ce qu'il m'a dit, les moyens de « transport de votre corps d'armée arriveront en même temps « que lui. J'ai écrit aux généraux Montbrun, Treillard et Mar- « cognet de faire tout ce qui dépendra d'eux pour faciliter à « votre détachement la recherche, le chargement et le retour « des subsistances.

« Votre aide de camp reviendra demain. Je lui ferai délivrer « une dizaine de quintaux de froment pour votre maison « (popote) et le plus de viande sur pied que je pourrai.... J'ai, « depuis hier, deux colonnes en marche sur les deux rives du « Zezère, jusqu'au-dessus (amont) de Pedrogaogrande; elles « ramèneront sûrement des bestiaux et je vous promets de ne « pas vous oublier dans la répartition. Vous devez croire, mon



« cher Général, à tout le plaisir que j'aurai de venir à votre « secours sous le rapport des vivres, mais le pays est tellement « épuisé et les régiments, dans la crainte de manquer, poussent « l'égoïsme si loin que c'est avec la plus grande peine que « l'état-major de l'armée peut obtenir des rations. »

En même temps, le duc d'Elchingen écrivait au général Montbrun la lettre suivante, pour l'inciter à venir au secours du 2e corps affamé :

« Le général Reynier vient de me faire connaître l'extrême « misère dans laquelle se trouvent les généraux de son corps « d'armée, et lui en particulier, sous le rapport de la viande. « dont ils sont privés depuis plusieurs jours.

« Le mouvement général (sur la rive gauche du Tage), qui « devait s'exécuter entre le 1er et le 10 (février), est retardé par « les pluies, que l'on croit devoir durer jusqu'au 10 (février) « et même au 15, puisqu'il faut au moins cinq jours pour que « les chemins aient le temps de sécher. Cependant, nos cama- « rades souffrent de la faim et il est de notre devoir de les « secourir.

« Veuillez bien, mon cher Général, me dire ce que vous êtes « à même de faire pour eux et combien vous pourrez leur « donner de bestiaux de diverses espèces.

« Je vous aurai également la plus grande obligation de prier « le général Treillard d'engager les 15e et 25e de dragons de « concourir à ce don et de faire dire, par le retour de l'officier « que vous lui expédierez à cet effet, combien il pourra laisser « prendre de viande sur pied.

« Je fais partir d'ici le plus que je peux pour Santarem.

« Deux colonnes d'infanterie, qui remontent les deux rives « du Zezère, par mon ordre, jusqu'au-dessus de Pedrogao- « grande, seront de retour dans quatre à cinq jours. Si elles « ramènent beaucoup de bestiaux, je vous engage ma parole « de faire remplacer sur-le-champ ce que vous jugerez à propos « de mettre à la disposition du général Reynier. »



CHAPITRE XXI

31 JANVIER-22 FÉVRIER 1811

Le maréchal Ney continue ses efforts pour secourir le 2ᵉ corps privé de subsistances. — Remerciements du général Regnier. — Retour du général Foy (5 février). — Le prince d'Essling rend hommage au zèle et au dévouement déployés par le 6ᵉ corps et son chef en faveur du 2ᵉ corps. — Nouveaux remerciements du général Reynier. — Projets d'opérations en février 1811. — Le maréchal Ney au général Reynier. — Dispositions en cas d'attaque générale de la part de l'ennemi. — Projet du duc d'Elchingen soumis au général Reynier sur le passage du Tage à Santarem. — Réponse du maréchal Ney au prince d'Essling touchant l'opération à effectuer sur le Tage. — La conférence de Golgan (Gollega) du 18 février. — Son résultat consiste à persévérer dans le *statu quo*.

Dans la journée du 31 janvier 1811, le prince d'Essling, épouvanté de la détresse du 2ᵉ corps, qui mourait littéralement de faim, écrivit au maréchal Ney pour lui dire de se préparer à relever les troupes du général Reynier par celles du 6ᵉ corps, celles-ci étant bien pourvues de subsistances.

La lettre en question se terminait par ces mots pleins d'espoir dans l'arrivée prochaine du 5ᵉ corps, ayant à sa tête le maréchal Mortier :

« On parle toujours aux avant-postes de l'arrivée du 5ᵉ corps « et même de l'armée du Midi (1ᵉʳ, 4ᵉ, 5ᵉ corps, sous les ordres « du maréchal Soult). On prétend aussi que M. le maréchal « Mortier a eu une petite affaire avec les garnisons d'Elvas et « de Badajoz, qui ont été forcées de rentrer dans ces places.

« *Ces nouvelles, qui prennent un caractère de certitude,* « nous imposent l'obligation de prolonger notre séjour dans



« nos positions actuelles, et c'est ce qui m'a déterminé au « changement (du 2e corps avec le 6e corps) que je vous indique « plus haut. »

En réponse à la lettre que lui avait écrite le prince d'Essling. le 31 janvier, le duc d'Elchingen expédia de Thomar, dans la journée du 1er février, le rapport suivant :

« Prince, je viens de recevoir votre lettre à la date d'hier, « par laquelle vous me prévenez que l'extrême pénurie (de « vivres) dans laquelle se trouve le 2e corps vous décidera « peut-être à le faire relever par le mien. Cette mesure, surtout « si elle était appliquée pendant le mauvais temps (actuel), « suffirait à détruire les approvisionnements des régiments et « à nous mettre dans une misère encore plus grande que celle « du 2e corps.

« Votre Excellence sait qu'un mouvement général ne peut « s'effectuer sans compromettre les attelages de l'artillerie. Il « me semble que, puisque Votre Excellence veut différer les « opérations projetées, il serait préférable, sous tous les rap- « ports, de former des détachements du 2e corps qui occupe- « raient Pombal et les environs, tandis que, de mon côté, « j'enverrais comme réserve derrière Santarem un ou deux « régiments d'infanterie, que je ferais relever tous les quinze « jours. Cette disposition, en donnant de grandes facilités aux « détachements du 2e corps pour nourrir leurs régiments, nous « permettrait de prolonger notre séjour dans nos positions « actuelles et concilierait tout.

« La 3e division, qui est à Punhète, a reçu à peu près 6.000 « rations de vivres de la 2e, qui se trouve ici; elle recevra « encore plus du double de la 1re.

« Le général Montbrun, sur mon invitation, envoie 20 bœufs « au général Reynier; le général Treillard fera davantage et, « de mon côté, j'ajouterai ce que je pourrai.

« Le détachement du 2e corps arrivé à Ourem s'est rendu hier « à Pombal, d'où il ne tardera pas à rentrer avec un charge-

« ment de maïs. Ce n'est qu'à trois ou quatre marches de « Thomar qu'on parvient, après beaucoup de recherches, à « réunir assez de grain et de maïs pour faire vivre pendant « très peu de jours 3 à 4.000 hommes.

« Je n'ai maintenant que cinq régiments qui soient appro- « visionnés pour un mois; encore cet approvisionnement vient- « il d'être entamé pour aider la brigade Labassée, qui est à « Martinchel, et la 3e division.

« Je crois donc pouvoir assurer à Votre Excellence que si « Elle se décidait à faire relever le 2e corps par les six régi- « ments qui me restent ici et dans les environs, il n'en résul- « terait pour ce corps d'armée d'autre avantage que celui qu'il « peut se procurer en envoyant, ainsi que je le propose, ses « détachements dans le pays de Pombal; et cependant, mes « troupes, quelques jours après, auront consommé le peu de « vivres qui leur restent.

« Je prie Votre Excellence de vouloir bien avoir quelque « égard pour les observations que j'ai l'honneur de lui sou- « mettre. »

Le maréchal Ney fit savoir par lettre au général Reynier, en cette journée du 31 janvier, que le général Montbrun allait envoyer 20 bœufs au 2e corps et que le général Treillard ne ferait pas moins.

« Ainsi, vous voyez, disait le maréchal dans sa lettre, que « notre bonne volonté à aider nos camarades ne sera jamais « en défaut. »

En même temps, le duc d'Elchingen rédigea pour le général Reynier la lettre (Thomar, 1er février) qu'on va lire et qui avait trait au projet formé par le prince d'Essling de faire permuter entre eux le 2e et le 6e corps :

« Le prince d'Essling, mon cher Général, me mande, par « sa lettre en date d'hier, de faire mes dispositions prépara- « toires pour relever vos troupes. Cette mesure me paraît



« inconcevable dans les circonstances actuelles. Non seulement « tous nos établissements et les approvisionnements des régi- « ments, ainsi que les attelages de l'artillerie, souffriraient « beaucoup d'un pareil mouvement, mais il n'en résulterait « aucune amélioration dans notre situation.

« Il me semblerait infiniment plus convenable de faire établir « des détachements de votre corps d'armée à Ourem, Pombal « et environs, qui seraient chargés de verser sur Santarem « toutes les denrées qu'ils se procureraient, tandis que, de mon « côté, je placerais près de cette dernière ville un ou deux « régiments d'infanterie en réserve et à votre disposition.

« Cet arrangement, qui concilierait tout, s'accorderait d'ail- « leurs avec les intentions du prince, qui, à ce qu'il paraît, « *veut différer le mouvement général projeté, parce qu'il a* « *appris que le maréchal Soult ne tardera pas à s'approcher* « *de nous, sur la rive gauche du Tage.*

« J'espère donc, mon cher Général, que vous penserez comme « moi, qu'il est de l'intérêt réciproque de nos corps d'armée « de ne point changer de position dans ce moment et qu'en « faisant à cet égard vos observations au prince d'Essling, « vous voudrez bien lui dire que vous pourrez conserver celle « que vous occupez en envoyant, ainsi que je vous le propose, « des détachements à Ourem et à Pombal.

« Si cependant vous persistez à venir ici, je vous donne ma « parole que vous n'y trouverez rien et que ce n'est qu'à trois « marches et même plus loin qu'on parvient à se procurer un « peu de maïs.

« Quelques-uns de mes régiments ont, à la vérité, des appro- « visionnements pour un mois, mais, depuis plusieurs jours, « ils sont obligés de venir au secours de ma 3ᵉ division, qui est « à Punhète, et je puis vous assurer que ce n'est pas sans peine « que je suis parvenu à les y résoudre. »

Au commencement de février 1811, la question des subsis- tances était vitale pour le 2ᵉ corps; aussi ne saurait-on trop

admirer le dévouement du duc d'Elchingen, comme de ses vieilles troupes, à l'égard d'un corps d'armée disposé de telle sorte qu'il ne pouvait, sans le plus grand danger, se livrer à la maraude officielle, qui constituait alors l'unique moyen de vivre à l'armée de Portugal.

La correspondance échangée entre le prince d'Essling et le maréchal Ney, en même temps que la correspondance de ce maréchal avec le général Reynier, attestent la bonne volonté et les efforts de tous, au 6e corps, pour venir au secours du 2e corps, menacé de succomber à la faim.

C'est pourquoi, nous croyons nécessaire, pour bien connaître la psychologie militaire du duc d'Elchingen, de reproduire les principaux passages de ces correspondances ayant trait aux subsistances fournies par les régiments du 6e corps à ceux du 2e durant la période comprise entre le 2 février et le 4 mars, jour du départ de l'armée de Portugal, obligée, par la disette de vivres, à battre en retraite vers le Mondego, autrement dit, dans la direction de Coïmbre, d'où elle était venue.

•

Le général Reynier, commandant du 2e corps, avait été très touché des termes de la lettre que le maréchal Ney lui avait écrite, le 31 janvier, pour lui annoncer des secours en subsistances. Sa lettre du 1er février au duc d'Elchingen en témoigne. Il y disait :

« Je vous suis infiniment reconnaissant des secours que vous « voulez bien me faire donner pour aider le 2e corps à vivre « dans la position actuelle. Il faudrait malheureusement qu'ils « fussent bien plus considérables pour prolonger beaucoup « notre séjour.... Je me décide cependant à envoyer sur les « rives du Zezère, que vous faites fouiller, un officier actif et « très heureux dans ces sortes d'expéditions, avec un petit déta- « chement, pour tâcher de prendre les bestiaux qui auraient « échappé à vos investigations.... »



Le maréchal Ney répondit, le 2 février, au général Reynier par la lettre dont voici un extrait :

« Le chef d'escadron Saler (du 2e corps) vient d'arriver avec « son détachement et m'a remis votre lettre du 1er de ce mois. « Demain, il part pour Cabaços, muni d'une lettre de recom- « mandation, dans laquelle j'invite le colonel Chemineau, du « 76e régiment, de l'appuyer en cas de besoin pour lui faciliter « les moyens d'aller à Pedragaogrande, direction que tient la « colonne de mon corps d'armée qui longe les deux rives du « Zezère dans l'intention de rassembler aussi des bestiaux.... »

Le 1er février, le duc d'Elchingen avait proposé, on s'en souvient, au prince d'Essling l'envoi de deux régiments du 6e au 2e corps pour permettre à celui-ci de détacher une force égale à la recherche des subsistances, et cette proposition avait été acceptée.

Le 5 février, Masséna, revenant sur son acceptation, adressa au maréchal Ney une lettre débutant par cette phrase passablement ambiguë: ·

« Monsieur le Maréchal, je vous propose de venir au secours « du 2e corps pour les subsistances (?), ce qui vous dispen- « serait de détacher deux régiments pour les placer en seconde « ligne derrière Santarem. Il faudrait pour cela faire un appro- « visionnement de 1.500 quintaux de maïs à Porto de Moz, en « y employant les transports de vos 1re et 2e divisions.... »

Le maréchal Ney fut quelque peu effrayé de la quantité de maïs à fournir au 2e corps, mais son désir de venir au secours de ce corps d'armée n'en fut pas diminué, car il écrivit, le même jour, au prince d'Essling :

« Je vais m'occuper de remplir les intentions de Votre Excel- « lence en employant tous les moyens de transport des régi- « ments et des états-majors, ainsi que ceux de la cavalerie; « mais je ne dois pas lui dissimuler que cette mesure, dictée

« par la situation précaire du 2ᵉ corps, rencontrera les plus « grands obstacles. »

Sur ces entrefaites, le général Foy, envoyé en novembre 1810 à Paris, auprès de l'Empereur, avait quitté la capitale le 22 décembre et rejoint le quartier général du prince d'Essling, à Torres Novas, le 5 février. Cet officier général rapportait, au sujet des affaires d'Espagne et de Portugal, les intentions de l'Empereur, parmi lesquelles le désir de voir l'armée de Portugal tenir le plus longtemps possible dans ses positions actuelles.

Le 7 février, le prince d'Essling fit expédier au duc d'Elchingen la lettre suivante, touchant l'état de détresse où était tombé le 2ᵉ corps sous le rapport des vivres :

« Monsieur le Maréchal, un de mes aides de camp arrive de « Santarem et me fait le rapport que le 2ᵉ corps est réellement « dans le besoin. Il ne pourra pas aller, avec ses faibles moyens, « au delà du 10 (février). Comme il importe, pour suivre les « intentions de l'Empereur, que le séjour de l'armée dans ses « positions se prolonge, il est de toute nécessité, ou que le « 2ᵉ corps soit relevé pour se rapprocher de Pombal, Ourem, « etc., pour pouvoir y trouver quelques subsistances, ou qu'il « reçoive avant l'époque du 10 (février) des secours.

« Veuillez, Monsieur le Maréchal, faire vos efforts, soit avec « les transports des deux premières divisions, soit avec ceux « de votre quartier général et avec la cavalerie du général « Montbrun pour envoyer de suite 5 à 600 quintaux de maïs « à Porto de Moz. Si la chose vous paraissait absolument impos- « sible, pour suivre les intentions de l'Empereur, vous seriez « obligé d'aller remplacer le 2ᵉ corps, comme ayant des res- « sources à pouvoir tenir dans la position de Santarem jusqu'à « la fin du mois: c'est le seul moyen de faire tenir le 2ᵉ corps « à Santarem. J'attends avec impatience votre réponse, que « j'espère être satisfaisante. »



Le maréchal Ney fut ému d'une telle misère et, comme on le pense bien, n'hésita pas une minute à faire la réponse que le prince d'Essling attendait de lui.

Voici sa lettre, datée de Thomar dans la matinée du 8 février:

« Prince, j'ai reçu hier, après minuit, la lettre par laquelle « Votre Excellence me fait connaître l'extrême misère où se « trouve le 2e corps et m'invite à lui envoyer de suite 5 à 600 « quintaux de maïs à Porto de Moz, avant le 10, si je ne veux « pas être obligé de relever ce corps d'armée.

« Tous mes régiments sont occupés à rassembler du maïs, et « ce ne peut être que dans six jours que le 2e corps peut comp- « ter sur un secours positif; mais si, avant cette époque, Votre « Excellence ordonnait un mouvement, non seulement l'appro- « visionnement destiné au général Reynier serait perdu, mais « les nôtres souffriraient extrêmement.

« Les moyens de transport nous manquent; j'ai déjà fait « fournir près de deux cents ânes à la 3e division, qui en « manquait et que nous sommes obligés d'entretenir presque « complètement de vivres. Il n'y a que six régiments des 1res « et 2e divisions qui aient pour dix jours de vivres, indépen- « damment de leur biscuit; encore ces régiments ont-ils les « deux tiers de leur monde sur le Mondego et sur le haut « Zezère pour y faire des approvisionnements de subsistances.

« Il me semble que si le 2e corps envoyait ici un détachement « avec le plus de moyens de transport possible, auxquels on « ajouterait ceux du 6e corps, ce détachement trouverait à son « arrivée quelques secours que l'on parviendrait, insensible- « ment, à augmenter.

« J'assure à Votre Excellence qu'il est de toute impossibilité « de fournir dans le moment 5 à 600 quintaux de maïs. Il est « juste de ne pas laisser mourir de faim le 2e corps et je suis « prêt à le relever quand j'en recevrai l'ordre, mais tout le « monde souffrira de cette disposition et bientôt nous nous « trouverons (le 6e corps) aussi misérables que lui (le 2e corps),

« parce que le transport du biscuit en aura gâté plus de la « moitié. »

Le maréchal Ney déploya, en cette journée du 8 février 1811, une activité extrême dans le but de procurer des vivres au 2e corps d'armée.

Aussi put-il écrire, dans la soirée, au prince d'Essling :

« Prince, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence « qu'il vient de passer (à Thomar) au moins 3.000 moutons, « chèvres, cochons et plusieurs bœufs pour le 2e corps, dont « mes détachements ont protégé et aidé la recherche, ce qui « fait plus de 60 à 80.000 rations de viande, sans compter les « convois qui restent encore en arrière et qui doivent rentrer « ce soir avec la petite colonne que j'avais dirigée sur le haut « Zezère depuis huit jours. »

Cette lettre du duc d'Elchingen provoqua de la part du prince d'Essling une réponse fort élogieuse, en date du 10 février, disant :

« Je reconnais dans la part qu'ont prises vos troupes à les « réunir (les bestiaux destinés au 2e corps qui sont passés à « Thomar) le résultat des ordres que vous avez donnés. Je « vous recommande de tenir la main à ce qu'elles (vos troupes) « lui (le 2e corps) envoient la plus grande quantité possible de « grains. *Votre constante sollicitude à cet égard est le service « le plus grand que vous puissiez rendre à Sa Majesté dans les « circonstances actuelles de sa politique et de son armée de « Portugal.* »

Le même jour, 10 février, le général Reynier écrivait au maréchal Ney pour lui expliquer que les secours envoyés à Porto de Moz pouvaient bien aider le 2e corps à prolonger de quelques jours son existence, mais qu'il fallait franchir le Tage, soit à l'île de Boavista, soit à Santarem, pour agir sur la rive

gauche, et cela le plus tôt possible, sinon le défaut de subsistances empêcherait toute opération, quelle qu'elle fût.

Encore le 10 février, le duc d'Elchingen écrivit trois lettres, toutes les trois relatives aux secours en vivres destinés au 2ᵉ corps. Dans la première, adressée au prince d'Essling, le duc disait :

« Prince, le chef d'escadron Soler, du 2ᵉ corps, vient d'arriver « (à Thomar) avec 44 bœufs, 2.000 moutons, chèvres, cochons « et tous les chevaux chargés de grain; cet officier se loue « beaucoup du colonel Chemineau, du 76ᵉ, pour l'appui qu'il « lui a donné dans ses recherches.

« Les régiments de mon corps d'armée mettent la plus « grande activité à réunir le maïs destiné au 2ᵉ corps; la 2ᵉ divi- « sion aura près de 600 quintaux de rassemblés d'ici au 20, « mais elle ne sait comment les transporter à Porto de Moz. « Le 2ᵉ corps ne pourrait-il pas venir chercher ce maïs ici au « fur et à mesure qu'il est réuni? La 1ʳᵉ division, ainsi que la « cavalerie, exécuteront également leur versement (de grains) « ici. »

Dans sa seconde lettre du 10 février, adressée elle aussi au prince d'Essling, le maréchal Ney rendait compte d'un projet d'expédition du chef d'escadron Soler, du 2ᵉ corps, sur Castanheira, pour y ramasser 8.000 moutons et quelques centaines de bœufs.

La troisième lettre du duc d'Elchingen en date du 10 février fut expédiée au général Reynier; on y trouvait ceci :

« Le chef d'escadron Soler m'ayant persuadé qu'il pourrait « facilement ramasser 8.000 moutons et plusieurs centaines de « bœufs dans les environs de Castanheira, direction de Ponte « de Murcilla, j'ai donné à cet officier un détachement de « 10 compagnies d'infanterie et de 100 chevaux, qui partiront

« le 13 du courant pour cette expédition; par ce moyen, mon « cher Général, vous ne manquerez pas de viande.

« M. Soler vous enverra demain 44 bœufs du poids de « 300 livres au moins et environ 2.000 moutons, avec quelques « cochons. »

Le 11 février, le général Reynier fut prévenu, par lettre du maréchal Ney, qu'il serait délivré, le 16, au 2e corps 150 quintaux de maïs et successivement les quantités à fournir jusqu'à concurrence de 1.000 quintaux, mais sous la réserve que des détachements du 2e corps, munis de moyens de transport, viendraient prendre ces approvisionnements sur les territoires des 1re et 2e divisions du 6e corps et non à Porto de Moz.

« Faites un effort de votre côté, disait le maréchal Ney au « général Reynier, et nous mettrons le plus grand zèle à vous « aider de notre mieux. »

Le même jour, le maréchal Ney pouvait écrire au prince d'Essling :

« Prince, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence « que, d'après les rapports qui m'ont été adressés, on a trouvé « aux environs de Castanheira, Alvarez et Pamphilosa, sur le « haut Zezère, plus de 8.000 quintaux de maïs. Je crois que « Votre Excellence pourrait diriger sur ce point les deux tiers « de la cavalerie de l'armée pour en opérer le versement sur « Cabaços, d'où les voitures pourraient les charger et les trans- « porter sur les points que Votre Excellence désignerait, et « lorsque je saurais le jour que ce détachement irait sur ces « divers points, je le ferais appuyer par deux ou trois batail- « lons.

« Demain, 1.000 hommes d'infanterie et 100 chevaux se ren- « dront à Cabaços et, le jour suivant, à Castanheira pour y « ramasser plusieurs troupeaux de moutons, chèvres, cochons « et quelques bœufs qu'on a reconnus; on espère en réunir « 5 à 6.000.



« Le détachement que j'avais dirigé sur les deux rives du « Zezère est rentré hier soir; il n'a ramené que 40 bœufs et « 1.500 moutons pour les 1re et 2e divisions; la 3e division a « eu 45 bœufs et 2.000 moutons.

« Un autre détachement du 2e corps vient de ramener encore « 1.300 moutons, cochons et bœufs, ce qui forme environ « 25.000 rations de viande sur pied; ainsi, le 2e corps a reçu « depuis six jours 140.000 rations de viande. Il y faut ajouter « 8.000 rations que j'ai envoyées de mon quartier général, « 20 bœufs délivrés par le général Montbrun et 45 bœufs par « les régiments de la 2e division, ce qui donne un total de « 165.000 rations, c'est-à-dire pour quinze jours de viande. »

En recevant cette lettre du maréchal Ney, le prince d'Essling fut tout heureux et témoigna au commandant du 6e corps toute sa satisfaction en lui écrivant, à la date du 12 février :

« Monsieur le Maréchal, je vous remercie de l'agréable nou- « velle que vous m'avez donnée de la trouvaille que l'on a faite « de 8.000 quintaux de maïs. Ce secours nous donnera les « moyens d'aller jusqu'à la fin du mois.

De son côté, le général Reynier remercia le duc d'Elchingen pour tout ce qu'il avait déjà fait en faveur du 2e corps. Sa lettre, du 12 février, débutait ainsi :

« Monsieur le Maréchal, je vous prie d'agréer de nouveau « mes remerciements pour tous les efforts que vous faites faire « par le 6e corps afin d'aider le 2e corps à vivre dans la position « qu'il occupe et pour les troupes que vous donnez au chef « d'escadron Soler en vue d'une course qui sera certainement « productive.

« Tous ces secours nous feront végéter à Santarem, mais « n'empêcheront pas la ruine des troupes, des chevaux et des « bêtes de somme, que le service de Santarem, des courses « continuelles et une nourriture insuffisante rendent inévi- « table si l'on prolonge notre séjour en ce pays et si l'on ne

« s'empare pas promptement des ressources que la rive gauche « du Tage peut encore nous fournir actuellement.... »

A la date du 15 février, le prince d'Essling revint à la charge auprès du maréchal Ney pour obtenir que le 6ᵉ corps fît encore plus en faveur du 2ᵉ.

Voici sa lettre :

« Monsieur le Maréchal, le général Reynier renouvelle encore « ses instances pour recevoir des moyens de subsistance. Avant-« hier, hier et aujourd'hui, ses lettres m'entretiennent des « embarras qui se multiplient chaque jour dans sa position.

« Veuillez bien, Monsieur le Maréchal, pénétré comme vous « l'êtes de l'importance de cette position, stimuler le zèle des « régiments de votre corps d'armée qui doivent former l'appro-« visionnement de Porto de Moz pour le 2ᵉ corps. Je compte « beaucoup sur l'efficacité de dispositions et sur l'accomplis-« sement de vos promesses à cet égard. *Vous savez que vous « ne pouvez rendre un plus grand service à l'armée dans les « circonstances actuelles et combien j'attacherai particulière-« ment de prix à ce service.* »

Le maréchal Ney, on l'a vu, avait organisé, dès la fin de janvier, une recherche active des subsistances au profit du 2ᵉ corps et stimulé à ce sujet le zèle de ses troupes, mais le dévouement a des bornes et il semble assez étrange que tous les sacrifices en faveur du 2ᵉ corps aient été demandés aux 1ʳᵉˢ et 2ᵉ divisions du 6ᵉ corps, ainsi qu'à la cavalerie Montbrun, du même corps d'armée, alors que les 8ᵉ et 9ᵉ corps, cantonnés l'un et l'autre sur des territoires éloignés de l'armée anglo-portugaise, n'avaient à subvenir qu'à leurs propres besoins.

En cela comme en tout, le commandant de l'armée de Portugal savait pouvoir compter sur le zèle et le sentiment de solidarité qui animaient et les troupes du 6ᵉ corps et leur illustre chef le duc d'Elchingen.

Le maréchal Ney répondit, le 16 février, à la lettre du



prince d'Essling qu'on a lue plus haut par celle qui suit, dont l'amertume causée par tant d'exigences perce à chaque ligne :

« Je reçois, Prince, la lettre que vous m'avez fait l'honneur « de m'écrire hier, par laquelle, en me faisant part de l'em- « barras qu'éprouve le 2e corps pour assurer sa subsistance, « vous m'engagez à stimuler le zèle des régiments du 6e corps « qui doivent former l'approvisionnement de Porto de Moz en « faveur des troupes du général Reynier.

« Par mes précédentes lettres, j'ai déjà eu l'honneur de faire « connaître à Votre Excellence tout ce que le 6e corps d'armée « faisait pour remplir ses désirs à cet égard et j'ai eu soin de « la prévenir de l'arrivée des divers convois de grains et de « viande destinés au 2e corps. Votre Excellence sait que les « régiments du 6e corps n'ont, à quelques biscuits près, aucun « magasin et que tous les vivres que le 2e corps a reçus et a « encore ici à sa disposition sont le fruit de leurs recherches.

« En faisant cette observation à Votre Excellence, je n'ai « d'autre intention que de la convaincre de l'impossibilité où « sont mes troupes de faire en faveur du 2e corps plus qu'elles « n'ont déjà fait.

« Je joins à ma lettre la note des quintaux de grains envoyés « par nous au 2e corps et celle des quintaux de maïs déposés « au magasin de Thomar. »

QUINTAUX DE GRAINS envoyés par le 6e corps au 2e, à Porto de Moz		QUINTAUX DE MAIS OU DE BLÉ déposés au Magasin de Thomar	
6e léger	24 quint.	39e de ligne	25 quint.
69e de ligne	75 »	27e de ligne	50 »
76e de ligne	80 »	50e de ligne	100 »
39e de ligne	75 »	59e de ligne	80 »
25e léger	18 »	3e hussards	33 »
27e de ligne	22 »	15e chasseurs	40 »
50e de ligne	50 »	TOTAL	328 quint.
59e de ligne	40 »		
TOTAL	384 quint.		

Le prince d'Essling adressa, de Torres Novas, le 16 février, une nouvelle lettre au duc d'Elchingen au sujet de la pénurie de vivres dont souffrait le 2ᵉ corps.

Voici cette lettre, l'avant-dernière de celles que nous avons cru devoir reproduire en raison du concours porté par le 6ᵉ corps au 2ᵉ sous le rapport des vivres :

« Monsieur le Maréchal, le général Reynier ne cesse de crier « misère et de se plaindre du retard des convois de grains qui « lui sont annoncés, et il dit hautement que si on ne le relève « dans ses positions il ne pourra jamais s'y maintenir tout le « mois de février. Je sais tout l'inconvénient de ce mouvement « et il ne me paraît pas convenable de l'ordonner.

« *Vous avez déjà beaucoup fait*, Monsieur le Maréchal, et « toutes les précautions que vous avez prises nous font espérer « un bon secours en grains; mais il y a loin de Santarem à « Cabaços et je n'ose plus rien promettre au général Reynier. « Je vous proposerai de faire mettre à la disposition du général « une réserve de cinq jours de biscuit par homme.. Vous pour- « riez la prélever sur l'approvisionnement des 1ʳᵉ et 2ᵉ divi- « sions, que vous remplaceriez aisément avec de la farine de « maïs, et le général Reynier pourrait disposer de cinq jours « de son biscuit. *J'attends ce nouvel effort de votre part; il est « grand, mais le résultat en sera aussi grand pour l'armée et « pour moi.* »

Cette lettre du commandant de l'armée, le duc d'Elchingen la communiqua aux généraux Marchand et Mermet, en leur prescrivant de lui fournir un rapport sur la possibilité de donner satisfaction à la nouvelle demande du prince d'Essling.

Ayant reçu les rapports de ses généraux de division, le maréchal Ney répondit, le 19 février, à son chef :

« Les généraux Mermet et Marchand m'ont fait entrevoir les « difficultés qui se présentent de toutes parts dans leurs divi- « sions pour satisfaire aux désirs de Votre Excellence, qui



« invite de mettre à la disposition du 2ᵉ corps cinq rations de « biscuit par homme des trois brigades disponibles, parce que « la brigade Labassée, qui est campée, a la plus grande peine « à se nourrir.

« Ces cinq rations par homme présenteraient un total de « 40.000 rations, sacrifice trop considérable dans les circons- « tances actuelles, où l'on s'attend à faire un mouvement.

« Cependant, *les régiments ont promis de faire l'impossible « pour donner l'équivalent en farines, grains et maïs.* Déjà « 150 quintaux sont partis hier pour Torres Novas, 200 quin- « taux sont à prendre dans les magasins d'ici (Thomar) et tous « les jours il en arrive; enfin, Votre Excellence doit être per- « suadée de tout le zèle que mettent les régiments du corps « d'armée pour venir au secours du 2ᵉ corps et du quartier « général de Votre Excellence.

« Je n'ai pas de nouvelles positives du chef d'escadron Soler « (du 2ᵉ corps), qui est à la recherche des bestiaux, mais tout « porte à croire qu'il ramassera une grande quantité de vivres, « dont au moins les deux tiers seront dirigés sur Torres « Novas.... »

Grâce aux dispositions ordonnées par le maréchal Ney, ainsi qu'aux efforts des troupes du général Marchand et du général Mermet, combinés avec ceux du détachement Soler, l'alimentation du 2ᵉ corps d'armée fut assurée, vaille que vaille, jusqu'à la fin du mois de février. Il n'en sera donc plus question dans cette étude, au moins jusqu'au jour (4 mars) où l'armée de Masséna fit ses préparatifs de retraite.

Examinons maintenant les projets élaborés au mois de février, en vue d'agir contre l'armée anglo-portugaise, et en particulier, les idées exprimées par le maréchal Ney sur la situation de l'armée de Portugal et les moyens de la faire sortir de l'impasse où elle était enfermée.

Le 2 février, le maréchal Ney écrivait au général Reynier :

« Je ne pense pas que le maréchal Mortier (chef du 5ᵉ corps)
« se hasarde de passer assez en avant dans l'Alentijo (pays de
« la rive gauche du Tage) pour opérer une diversion en faveur
« de nos opérations, mais si le maréchal Soult (commandant
« l'armée du Midi : 1ᵉʳ, 4ᵉ et 5ᵉ corps) est en marche, notre
« situation alors changera en mieux. Il me paraît bien plus
« important de nous tirer de la boue que de continuer le siège
« de Cadix (par le 1ᵉʳ corps), qu'on pourra toujours reprendre
« quand il n'y aura rien de mieux à faire.

« La nouvelle de l'arrivée de l'Empereur en Espagne serait
« sans contredit la meilleure, mais, à vous parler franchement,
« je ne puis y ajouter foi.... »

Ainsi, à la date du 2 février, le maréchal Ney pensait que l'intervention du corps Mortier (5ᵉ) en Alentijo, à supposer qu'elle eût lieu, ne produirait pas un grand résultat et que, pour bien faire, il faudrait que le maréchal Soult, à la tête de l'armée du Midi, vînt rejoindre l'armée de Portugal. Cette idée était essentiellement juste.

Dans la lettre qu'il écrivit trois jours plus tard, le 5 février, au général Reynier, le maréchal Ney discuta d'une façon très complète les opérations qu'il était alors possible d'entreprendre au lieu de rester dans l'inaction la plus absolue.

Voici un des passages essentiels de cette importante lettre, écrite en réponse à celle du général Reynier, en date du 4 février, qui n'a pas été conservée :

« L'indécision de nos manœuvres est sans doute le plus grand
« mal. Nous dépérissons chaque jour et notre position ne peut
« s'améliorer qu'en saisissant le premier intervalle (période) de
« beau temps pour passer le Tage en masse sur un point déter-
« miné, brûler nos bateaux et aller sur le Guadiana refaire nos
« attelages et réparer la chaussure et l'habillement avant d'en-
« treprendre de nouvelles opérations.

« Un autre moyen, le plus sûr sans doute, serait d'aller nous



« établir derrière le Mondego, en occupant Oporto, avec nos « communications sur Almeida, et d'y attendre nos renforts « et un nouveau plan de campagne.

« Mais, à mon avis, ce serait le comble de la folie que de « vouloir rester à cheval sur le Tage et de faire le siège « d'Abrantès, pour nous voir consumer de misère et périr dans « la plus mauvaise partie de l'Alentijo dès que les chaleurs « seraient revenues, car cette saison nous serait peut-être plus « funeste que celle des pluies.

« Le maréchal Mortier et le duc de Dalmatie, s'ils arrivent « isolément, ne changeront rien à notre position; ils n'ose- « raient pas pousser jusqu'à notre hauteur en descendant le « Tage, ayant derrière eux Badajoz, Elvas et plusieurs autres « petites places fortes; mais, si on lève le siège de Cadix, qu'on « peut toujours reprendre, nous ne ferons rien de mieux alors « que d'aller nous concentrer sur la Guadiana, rétablir le pont « d'Alcantara et descendre le Tage avec un équipage de pont, « après avoir pris Badajoz et Elvas pour forcer définitivement « les Anglais à s'embarquer.

« Sans doute, vous avez reçu comme moi, mon cher Général, « l'ordre confidentiel du prince sur les mouvements d'armée « à faire en cas d'événement. Cette disposition ne nous donnera « pas de quoi vivre et il me semble qu'il est de l'intérêt du « service de l'Empereur de prier Son Excellence (le prince « d'Essling) de *prendre enfin un parti quelconque.* »

L'ordre confidentiel auquel le maréchal Ney faisait allusion dans sa lettre au général Reynier, qui précède, avait été adressé, le 4 février, par le prince d'Essling aux commandants de corps d'armée. Cet ordre, intitulé : *Dispositions en cas d'attaque générale de la part de l'ennemi*, avait pour objet d'enrayer le plus possible l'offensive de l'ennemi en occupant des positions bien choisies, puis de battre en retraite méthodiquement vers l'Est, au cas où la résistance sur les premières positions défensives serait inefficace.

Le texte de l'ordre confidentiel en question étant celui-ci :

« Si l'ennemi faisait une attaque générale sur toute la ligne, « l'armée se concentrerait dans les positions suivantes :

« Le 2e corps marcherait sur Golgan (Gollega), où il appuie « rait sa gauche au Tage en communiquant par sa droite avec « Torres-Novas.

« Le 8e corps, après avoir réuni ses troupes sur la rive gauche « de l'Alviella, ferait sauter le pont de Pernès et se retirerait « sur Torres-Novas où il prendrait position sur les coteaux en « arrière de cette ville, la gauche vers Pontenovo, gardant « par ses postes les passages de l'Almonda et communiquant « par sa gauche avec le général Reynier.

« Les 2e et 8e corps concerteraient leurs mouvements et mar- « cheraient à même hauteur, afin que leurs ailes ne pussent « être entamées.

« Le 9e corps et la réserve de cavalerie se replieraient sur Ou- « rem, et de là, sur Thomar. Le 6e corps se réunirait à Thomar. « M. le maréchal duc d'Elchingen prendrait le commandement « de ces deux corps d'armée et de la cavalerie; il enverrait « une division à Acenseira pour couvrir les ponts de Matrena « et de Guerreira et pour communiquer directement avec le « 8e corps à Torres-Novas. Cette division établirait un poste « de correspondance à cheval entre Acenseira et Atalaya. La « division Loison resterait à Punhète pour la garde des ponts « et des bateaux (sur le Tage).

« Le grand quartier général serait porté provisoirement à « Atalaya.

« Dans le cas où l'armée serait forcée sur cette ligne, elle « se retirerait sur les hauteurs d'Atalaya et de Barquinha, et « de là, sur le Zezère.

« Au premier avis d'une telle attaque, les bagages, équi- « pages, etc..., seraient acheminés, par chaque corps d'armée, « dans les directions indiquées et ils seraient couverts par « les troupes qui marcheraient à leur suite sans qu'on pût « leur donner, sous aucun prétexte, une garde ou escorte



« quelconque, ces bagages devant toujours se trouver sous la « protection des corps d'armée.

« MM. les commandants des corps d'armée enverront recon- « naître d'avance les positions qui leur sont indiquées. Ils « donneront pour instructions aux commandants des détache- « ments qui sont ou iront aux vivres, de se retirer sur le « 9ᵉ corps à Leiria, ou plutôt, sur Ourem, au premier ordre « qu'ils en recevraient ou du premier avis qu'ils pourraient « avoir d'une attaque sérieuse de la part de l'ennemi. Ces déta- « chements suivraient les mouvements des 9ᵉ et 6ᵉ corps.

« Les généraux Montbrun et Treillard feraient l'arrière-garde « de l'armée et chercheraient à réunir tous les hommes isolés; « ils se retireraient ensuite sur Thomard, comme il est dit « plus haut.

« MM. les commandants des corps d'armée auraient soin, « dans leur mouvement rétrograde, de faire sauter tous les « ponts, à mesure qu'ils les abandonneraient, et de multiplier « les obstacles qui pourraient retarder la marche de l'ennemi. »

L'ordre confidentiel qui précède est en réalité un ordre éventuel de retraite et l'on y chercherait vainement l'idée de contre-offensive avec l'espoir de vaincre. Dès le 4 février, le prince d'Essling était donc bien décidé à faire sa retraite, à l'est du Zezère, sur Castello Branco, et de là, sur Guarda et Almeida, si l'armée anglo-portugaise dirigeait contre lui une attaque sérieuse.

Le 12 février, le prince d'Essling, espérant sans doute faire tomber le reproche d'inertie qu'il sentait si mérité, annonça, par lettre, au maréchal Ney un prochain changement de position, en l'invitant à faire exécuter les reconnaissances nécessaires.

« L'opération, disait-il, mérite les préparatifs les plus sérieux « et les reconnaissances locales les plus parfaites.

« *Veuillez me faire part de vos observations et de ce que* « *vous comptez faire.*

« Il eût été à désirer d'avoir des nouvelles de M. le maréchal « Soult; mais nous n'en avons reçu que de vagues sur les suites « de son opération de Badajoz. »

L'opération entrevue par Masséna consistait à franchir le Tage pour opérer dans l'Alentijo, de concert avec le maréchal Soult.

La lettre du duc d'Elchingen au général Reynier, en date du 12 février, dont nous allons donner un extrait, contient un aperçu de l'opération, telle que l'envisageait le commandant du 6e corps en réponse à une lettre où le général Reynier préconisait le passage du Tage sous la protection de Santarem.

Le maréchal Ney écrivait :

« J'adopte entièrement votre manière de manœuvrer pour « opérer le passage du Tage sous la protection de Santarem, « mais il me semble que cette opération ne devrait avoir lieu « qu'après la prise de Badajoz, parce qu'alors le duc de Dal- « matie pourrait, avant d'assiéger Elvao, faire un mouvement « en notre faveur pour faciliter notre passage.

« On devrait, en attendant, faire descendre pendant la nuit « une seule barque du Zezère jusqu'à Santarem pour connaître « le temps et les obstacles. Après quoi, le 9e corps pourrait « venir me relever à Martinchel et à Punhète et les trois corps « d'armée se réunir à Santarem pour opérer ensuite le passage.

« Il serait nécessaire de communiquer au prince d'Essling « votre manière de voir sur la position militaire dans laquelle « se trouve l'armée de Portugal, afin de comparer ses disposi- « tions particulières avec les instructions de l'Empereur; ce- « pendant, si d'ici au 1er mars, Badajoz tenait encore, il fau- « drait se résoudre à passer le Tage, soit pour aider le duc de « Dalmatie, soit pour forcer l'ennemi d'abandonner la rive « gauche du Tage. »

Aux yeux du maréchal Ney, l'inaction de l'armée de Portugal ne devait pas dépasser la fin du mois de février et alors, il



fallait, coûte que coûte, traverser le Tage en face de Santarem, toutes forces réunies, afin de porter la guerre dans l'Alentijo.

Le même jour, 12 février, le duc d'Elchingen, répondant à la lettre qu'il venait de recevoir du prince d'Essling au sujet de l'opération prochaine à effectuer, rédigea en ces termes les observations qui suivent :

« Prince, j'ai reçu la lettre que Votre Excellence m'a fait « l'honneur de m'écrire, en date de ce jour, sur le changement « de position de l'armée qu'Elle se propose de faire effectuer « incessamment.

« Le siège de Badajoz se poursuit avec activité et tout semble « annoncer la reddition prochaine de cette place. Dès lors, « le maréchal duc de Dalmatie, avant d'entreprendre celui « d'Elvas, pourrait faire un mouvement en notre faveur et « faciliter le passage du Tage, soit à la hauteur de Punhète, « soit à Santarem, cette dernière ville étant fortifiée de ma- « nière à présenter une bonne tête de pont sur la (rive) droite « du Tage. Si Votre Excellence adoptait ce plan d'opération, « je croirais nécessaire de faire descendre pendant la nuit « une seule barque, depuis le Zezère jusqu'à Santarem, pour « s'assurer du temps qu'il faudrait pour le trajet. Le restant « de l'équipage (de pont) pourrait, à un jour fixé, être réuni « près de cette dernière ville, en même temps que les divers « corps d'armée viendraient se concentrer sur ce point pour « effectuer de suite le passage sur la rive gauche du fleuve, « avant que l'ennemi ne soit en mesure de s'y opposer.

« Le 9ᵉ corps pourrait (me) relever, à Punhète et environs, « la division Loison et la cavalerie tenir la plaine à la droite « (à l'ouest) de Santarem, vers Rio Maior, pour protéger nos « opérations. Le corps ennemi (du général anglais Hill) qui « menace Punhète se verrait alors exposé à une ruine certaine « s'il ne prenait le parti de se retirer promptement sur Setubal.

« Le plan de campagne se trouvera néecssairement changé « par la prise de Badajoz. Nous n'avons donc rien de mieux « à faire que d'attendre dans les positions que nous occupons

« le résultat de ce siège. Il serait très hasardeux, et même, « dangereux de passer le Tage de vive force à Punhète. La « non réussite entraînerait les plus grands inconvénients, « tandis que dès qu'il apprendra la reddition de Badajoz, l'en- « nemi sera forcé d'abandonner la (rive) gauche du fleuve; on « peut au moins supposer raisonnablement qu'il agira de la « sorte pour ne point se compromettre.

« Dès ce moment (prise de Badajoz), Votre Excellence sera « libre d'agir au confluent du Zezère, ou plus bas, vers Cha- « musca, ou bien encore, à Santarem et on resterait maître « des deux rives du Tage jusqu'à ce que vous ayez arrêté avec « le duc de Dalmatie les opérations ultérieures à exécuter « pour le reste de la campagne.

« L'armée de Portugal pourrait être considérée, après ces « événements, comme corps d'observation du duc de Dalmatie. « Après la réduction (prise) d'Alvas, l'ennemi ne pourra, sans « courir les plus grands risques, rester sur la rive gauche du « Tage et il est à présumer que, dans ce cas, il prendra le « parti de s'embarquer, car s'il persistait à maintenir ses lignes « au-dessous de Lisbonne, on pourrait aisément tenter de les « tourner, ou au moins, de le tenir si étroitement bloqué qu'il « finirait par céder ou mourir de faim.

« Voilà les observations que j'ai cru devoir soumettre à « Votre Excellence dans les circonstances présentes. Je n'ai « aucune connaissance des instructions de l'Empereur qui « doivent servir de base pour toutes les opérations, mais qui, « très souvent, sont modifiées par des événements imprévus. »

Ces observations, très judicieuses et qui témoignent d'un grand sens manœuvrier, inséparable du sentiment de l'action, correspondent à deux plans d'opérations, très distincts.

Dans le premier, le maréchal Ney conseille vivement la traversée du Tage, à Santarem, par toute l'armée de Portugal concentrée aux abords de cette ville, à l'exception d'une division du 9ᵉ corps et de la réserve de cavalerie maintenues sur la rive droite, vers Rio Maior, et il suppose que le maréchal Soult,



maître de Badajoz ou presque, va faire un mouvement pour faciliter à l'armée de Portugal le passage du Tage, en se rapprochant de Santarem.

C'est ce plan que Masséna aurait dû adopter et suivre, car en se rapprochant de Badajoz, sur le Guadiana, on liait les opérations de l'armée de Portugal à celles du maréchal Soult et l'on occupait une région plantureuse.

Dans le second plan, le duc d'Elchingen suppose que Badajoz tombera bientôt au pouvoir du maréchal Soult. Dans ce cas, il n'y a qu'à attendre la chute de cette place.

Ce deuxième plan correspondait trop bien à l'inertie du prince d'Essling pour ne pas être l'objet de son choix.

Il est fâcheux que le maréchal Ney n'ait pas insisté sur la nécessité impérieuse où était l'armée de Portugal de franchir le Tage et d'opérer dans l'Alentijo avant le jour prochain où les subsistances feraient absolument défaut dans la région à l'ouest du Tage, qui coule d'Abrantès à Santarem.

Quoi qu'il en soit, après avoir lu la lettre du duc d'Elchingen contenant ses observations sur les plans d'opérations à suivre, le prince d'Essling adopta, dans son for intérieur, la solution consistant à faire rétrograder son armée sur Coïmbre, pour qu'elle y prît position derrière le Mondego.

On en trouve la preuve dans cette lettre du général Fririon, en date du 12 février, faisant part au maréchal Ney des ordres donnés par le prince d'Essling aux 2ᵉ et 8ᵉ corps d'armée pour diriger sur Thomar les indisponibles, les cadres des bataillons à renvoyer en France et les cavaliers démontés, en confiant les uns et les autres aux bons soins du duc d'Elchingen, lequel devait les cantonner et les nourrir.

Ces non-valeurs devaient former deux bataillons de marche comptant, l'un au 2ᵉ corps, l'autre au 8ᵉ corps. Le 6ᵉ corps eut à former également un bataillon de marche avec ses indisponibles, ses cadres en excédent et ses cavaliers démontés.



A la date du 15 février, le duc d'Elchingen reçut de son chef la lettre ci-dessous, expédiée le même jour de Torres Novas :

« Monsieur le Maréchal, je vous prie de vous trouver à Gol-« gan (Gollega) le 18 de ce mois, entre 10 et 11 heures du « matin, chez M. le général Loison. Je désire y conférer avec « vous sur des affaires de service. »

Pourquoi ce rendez-vous chez le général Loison plutôt qu'à Torres Novas, siège du grand quartier général? On connaît la faveur particulière dont jouissait le général Loison auprès du prince d'Essling depuis les premiers jours d'octobre 1810, faveur dont s'était justement alarmé le duc d'Elchingen.

En même temps que celui-ci, le maréchal duc d'Abrantès et les généraux Reynier, Fririon, Eblé, Lazowski, Solignac et Foy furent convoqués par le prince d'Essling chez le général Loison, lequel leur offrit à déjeuner. Après quoi, ces huit grands chefs, réunis en conférence sous la présidence de Masséna, écoutèrent le général Foy raconter son récent voyage à Paris et faire part des impressions qu'il avait rapportées de ses entrevues avec l'Empereur. « Il fallait, disait-il, maintenir les Anglo-Portugais sur leurs positions et, pour cela, franchir le Tage et occuper l'Alentejo, en attendant l'arrivée prochaine du 5e corps conduit par le maréchal Soult. »

Le prince d'Essling demanda alors une réponse aux trois questions suivantes :

1° Faut-il traverser le Tage?

2° Dans le cas de l'affirmative, où et comment?

3° Ne vaudrait-il pas mieux se retirer derrière le Mondego, dans une vallée riche et fertile, pour y attendre des renforts?

On le voit, la réunion du 18 février chez le général Loison était bel et bien un conseil de guerre, et chacun sait qu'en pareille occurrence ce sont les avis les plus timorés, les moins intelligents, les plus contraires au sens guerrier qui l'emportent.

Le maréchal Ney, consulté le premier, émit l'opinion qu'il fallait se conformer, autant que possible, aux intentions de



l'Empereur, rapportées par le général Foy, et qu'en conséquence le plan de retraite sur Coïmbre et derrière le Mondego devait être écarté.

Cette opinion fut partagée par tous.

Le duc d'Abrantès proposa de franchir le Tage à Punhète, où se trouvait l'équipage de pont, et d'occuper l'Alentejo pour y vivre et entrer en relations avec le maréchal Soult.

Mais le général Loison, qui connaissait bien Punhète et ses environs, fit des objections assez sérieuses au projet de passage préconisé par le duc d'Abrantès, de telle sorte qu'il entraîna la majorité à voter contre ce projet.

On examina si l'on ne pourrait pas franchir le Tage, à hauteur de Santarem, avec deux corps d'armée, que les deux autres rejoindraient un peu plus tard. Il fut ensuite question de la petite île de Boavista, près de Santarem, séparée de la rive gauche du Tage par un bras fort étroit, comme l'île de Lobau par rapport à la rive droite du Danube. L'île de Boavista aurait beaucoup facilité le passage en présence de l'ennemi. Le général Eblé objecta qu'il serait bien difficile de faire descendre l'équipage de pont depuis Punhète jusqu'à Santarem, la rive droite du Tage étant bordée d'un grand nombre de batteries anglaises, capables de le détruire.

L'avis du général Eblé fut partagé par le prince d'Essling et la majorité des assistants, en sorte qu'on dut renoncer au passage dans l'île de Boavista comme préparation au débouché sur la rive gauche.

Le général Foy fit observer que le maréchal Soult ayant reçu de l'Empereur l'ordre formel de marcher au secours de l'armée de Portugal, son arrivée sur le Tage n'était plus qu'une question de jours et que le mieux serait d'attendre son arrivée en conservant les positions actuelles.

Cet avis conquit presque tous les suffrages, et le maréchal Ney prit la parole pour l'appuyer.

Le général Reynier déclara que tout en tablant sur le concours du maréchal Soult, on ne pouvait compter sur son arrivée

prochaine, attendu que ce maréchal faisait en ce moment le siège de Badajoz, que la chute de cette place forte ne pouvait être prévue à date fixe et que, sous peu de jours, l'armée de Portugal, en particulier son 2ᵉ corps, serait absolument à bout de ressources alimentaires.

La discussion prit alors une forme tellement vive que le prince d'Essling crut devoir y mettre fin en congédiant les maréchaux et généraux présents.

La conférence avait abouti au maintien du *statu quo*, c'est-à-dire à la solution la plus mauvaise, puisqu'elle condamnait les troupes à mourir de faim.

Masséna ne put donc que persévérer dans le projet qu'il n'avait dévoilé à personne, de reporter son armée, par Coïmbre, derrière le Mondego.

Une des manifestations dudit projet, on la trouve dans cette courte demande de renseignements, adressée par le prince d'Essling, le 19 février, au duc d'Elchingen :

« Monsieur le Maréchal, je vous prie de m'envoyer les ren-
« seignements que vous avez été à même de faire recueillir
« sur la *route de Thomar à Pombal*, par Chaos de Maçans, sur
« *celle de Thomar à Coïmbre*, par Anciano, enfin sur la com-
« munication *entre Anciano et Chaos de Marçans* et celle *entre*
« *Arneiro et Leiria.* »

Le duc d'Elchingen répondit, le même jour, au questionnaire qui précède par des précisions montrant à quel point le commandant du 6ᵉ corps s'était préoccupé de recueillir, depuis longtemps, des renseignements exacts sur le réseau routier de la région occupée par ses troupes.

Par lettre du 20 février, le commandant de l'armée invita le maréchal Ney à opérer encore de nouvelles réductions sur le nombre des attelages d'artillerie, par suite de la mortalité che-



valine, et même, lui donna le conseil de faire atteler à quatre ses pièces et ses caissons.

Un rapport du général Labassée, daté de Pombal, 16 février, avait annoncé que, d'après certains bruits répandus dans le pays, les Anglais avaient trois bataillons à Coïmbre.

Le maréchal Ney, par lettre du 19 février, fit savoir au prince d'Essling que ce rapport était dénué de fondement et qu'il n'y avait à Coïmbre que des troupes portugaises, au nombre de 4 à 5.000 hommes.

CHAPITRE XXII

23 FÉVRIER-14 MARS 1811

Au sujet du résumé de la conférence Golgan, par le général Reynier. — Questions posées par le chef d'état-major général au maréchal Ney sur les impedimenta. — L'ordre de marche sur Pombal (1er mars) n'est qu'une préparation à la retraite de l'armée derrière le Mondeya. — Extrait de l'ordre donné pour le maréchal Ney, à l'usage du 9e corps. — Lettre du duc d'Elchingen au prince d'Essling pour les mesures d'exécution de l'ordre du 1er mars. — Les ordres de mouvement de la division Loison. — Positions des troupes du 9e et du 6e corps le 8 mars. — La division Conroux (9e corps) se retire sur Condeixa, en vue de rétablir les communications avec l'Espagne. — Le combat de Pombal (11 mars). — Récit du combat par le général Guingret, alors capitaine au 6e léger. — Le combat de Redinha (12 mars). — Rapport du maréchal Ney sur ce combat. — Récit du général Guingret. — Le prince d'Essling demande au duc d'Elchingen de tenir les hauteurs de Condeixa toute la journée du 13 mars, pour permettre aux bagages de filer sur Miranda. — Le maréchal Ney contraint d'évacuer Condeixa le 13, vers 5 heures du soir. — Mécontentement de Masséna. — Encombrement de la route par les bagages de l'armée. — Destructions de voitures et d'ânes ordonnées par le duc d'Elchingen. — L'abandon de Condeixa expliqué par le général Guingret. — Le combat de Casal-Nova (14 mars). — Rapport du maréchal Ney à ce propos. — Le combat de Casal Nova dénommé : *la journée des positions.*

Le 23 février, parvint au maréchal Ney la lettre suivante du prince d'Essling :

« Monsieur le Maréchal, j'ai reçu de M. le général comte « Reynier un écrit intitulé : *Résumé de la conférence de Golgan* « (*Gollega*). J'ai été infiniment surpris que le fond répondît « si peu au titre, car une partie des observations faites en dé-



« jeunant à Golgan (Gollega) s'y trouvent altérées et l'écrit en « présente d'autres qui n'ont pas été discutées, tandis qu'il en « omet de celles dont il a été réellement question. J'en ai fait « prendre lecture à ceux des officiers généraux présents à notre « conversation qui se trouvent à Torres Novas (grand quartier « général); ils ont reconnu que ce récit est entièrement défi- « guré. Je vous serai obligé, Monsieur le Maréchal, de le lire « vous-même et de me le renvoyer ensuite en me disant ce « que vous en pensez. »

La lettre originale du commandant de l'armée, signée « Masséna » et faisant partie des archives de la famille Ney, porte cette annotation de la main du duc d'Elchingen : « *Rép. le même jour* ».

Ce détail n'est pas sans importance, attendu que, d'après certains historiens, le maréchal Ney aurait évité de répondre à la question posée par le prince d'Essling en se disant malade.

Le commandant de l'armée fit demander, le 24 février, par son chef d'état-major, au duc d'Elchingen, si tous les indisponibles avaient été réunis à Thomar, si les régiments avaient des moyens de transport pour leurs (grands) malades, si l'artillerie non indispensable sur la ligne de défense avait été dirigée sur Thomar, si les bagages et autres impedimenta étaient en arrière de la ligne et quel effet avait produit la réquisition des chevaux de cantiniers au bénéfice de l'artillerie?

Ces recommandations ne laissaient plus aucun doute sur le départ prochain de l'armée de Portugal pour une nouvelle position derrière le Mondego.

Dans la journée du 1[er] mars, le prince d'Essling envoya de Torres Novas, aux commandants de corps d'armée ainsi qu'aux chefs des grands services, *l'ordre de marche sur Pombal, Anciao et Espinhal*, dans une région où il espérait pouvoir nourrir l'armée au moyen des ressources locales.

Ce changement de position comportait cinq jours de marche.

savoir : la nuit du 5 au 6 et les journées du 7, du 8, du 9 et du 10 mars.

Le 6ᵉ corps, auquel étaient adjointes la division Conroux, du 9ᵉ corps, et la division de cavalerie Montbrun, devait faire l'arrière-garde générale.

Première marche (nuit du 5 au 6 mars). — Le 2ᵉ corps, de Santarem à Golgan. Le 8ᵉ corps, de Pernes à Torres Novas. Le 6ᵉ corps, de Pombal et de Thomar à Leiria.

Deuxième marche (7 mars). — Le 2ᵉ corps, de Golgan à Thomar. Le 8ᵉ corps, de Torres Novas à Chaos de Maçans. Le 6ᵉ corps reste en position, sauf que sa 3ᵉ division et sa brigade de cavalerie légère se rendent de Punhète en avant de Chaos de Maçans.

Troisième marche (8 mars). — Le 2ᵉ corps, de Thomar à Ocaril, sur la route d'Espinhal. Le 8ᵉ corps, sur la route de Pombal, jusqu'à Boiça.

Le 6ᵉ corps, à Casal des Ovos, après avoir détruit les ponts. Sa 3ᵉ division à Arneiro.

Quatrième marche (9 mars). — Le 2ᵉ corps à Venda Nova. Le 8ᵉ corps, en arrière de Pombal, sur la rive droite du Soure.

Le 6ᵉ corps en avant de Pombal et sa 3ᵉ division à Anciano.

Cinquième marche (10 mars). — Le 2ᵉ corps à Venda Nova. Le 8ᵉ corps en arrière de Pombal et sur la rive droite du Soure.

Le 6ᵉ corps reste sur les positions de la veille.

Sixième marche (11 mars). — Le 2ᵉ corps à Espinhal. Les 8ᵉ et 6ᵉ corps recevront de nouveaux ordres.

Indépendamment de l'arrière-garde générale constituée par le 6ᵉ corps, chacun des autres corps d'armée devait être suivi d'une arrière-garde particulière.

Le prince d'Essling se tiendrait auprès du 8ᵉ corps. Les impedimenta devaient marcher au centre des colonnes.

Le départ s'effectuerait, tous les matins, à la pointe du jour.

Dès qu'il fut en possession de l'*ordre de marche sur Pombal*, le maréchal Ney en fit un extrait, destiné au général Drouet



d'Erlon, indiquant les emplacements de départ du 6e et du 9e corps, celui-ci réduit à la division Conroux.

La division de dragons et les divisions Mermet, Marchand et Conroux durent s'échelonner en avant et en arrière de Leiria, savoir :

Les 15e, 25e dragons et artillerie légère en avant de Leiria;

25e léger, 27e, 50e, 59e de ligne et artillerie à Leiria (division Mermet);

6e léger, 69e, 76e de ligne, artillerie, 6e et 11e dragons, en arrière de Leiria (division Marchand).

La division Conroux, échelonnée entre Casal dos Ovos et Leiria, couvrant le parc d'artillerie et destinée à prolonger, à gauche, la division Marchand en cas d'attaque de la part de l'ennemi.

Le général Marcognet continuera de tenir Pombal avec le 39e de ligne, son artillerie et le 3e de dragons.

Le départ du 6e corps est fixé au 8 mars, pour aller prendre position, le même jour, à Casal dos Ovos et, le lendemain 9 mars, près de Pombal.

En même temps, et par conséquent le 1er mars, le duc d'Elchingen adressa, de Thomar, au prince d'Essling la lettre suivante :

« Prince, je viens de recevoir la lettre que Votre Excellence « m'a fait l'honneur de m'adresser en date de ce jour, avec « l'ordre de marche de l'armée y inclus.

« J'expédie tous les ordres de détail nécessaires pour que, le « 5 au soir, la division Marchand et son artillerie soient rendues « à Leiria.

« Le 6 mars, la 2e brigade de la division Mermet y sera égale- « ment avec son artillerie. La 1re brigade de cette division « restera, le 6, à Ourem et arrivera, le 7, à Leiria, pour suivre, « le 8, le mouvement général sur Casal dos Ovos.

« La brigade de cavalerie légère partira, le 3, de Pombal et « sera, le 4, à Thomar. Le général Lamotte a ordre de suivre « le mouvement de la division Loison (3e).



« Je n'écrirai au général Loison que par extraits sur le mou-
« vement qu'il aura à exécuter, persuadé que Votre Excellence
« lui adresse ses ordres directement, puisque les mouvements
« de cette division dépendent de ceux de l'équipage de pont.

« Le général Marcognet, avec le 39e de ligne, l'artillerie de
« sa brigade et le 3e de dragons, continuera de tenir poste à
« Pombal. Je dirige sur cette ville le bataillon de marche du
« 6e corps; celui du 2e attendra, à Thomar, l'arrivée de son
« corps d'armée et celui du 8e sera placé à Chao de Maçans.

« Je donne ordre au général Montbrun de réunir, le 5, à
« Leiria, le 11e dragons, qui, avec les 15e et 25e, feront trois
« régiments et non quatre, comme Votre Excellence le pensait,
« à moins que le 6e de dragons, actuellement auprès du général
« Loison, ne se rende directement de Golgan (Gollega) à Leiria,
« ce que Votre Excellence fera probablement exécuter.

« *Vous pouvez être persuadé*, Prince, *que toutes ces disposi-
« tions seront fidèlement observées....* »

Le 2 mars, le maréchal Ney rendit compte en ces termes, au commandant de l'armée, de la situation de l'artillerie du 6e corps :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence que
« l'organisation de l'artillerie du (6e) corps d'armée est achevée,
« que nous emmenons toutes les munitions, tant de canon que
« d'obusier et d'infanterie.

« Les 23 caissons chargés de munitions qui étaient à Punhète
« sont rentrés; leurs munitions ont été réparties entre les 1res
« et 2e divisions. Ces caissons étant hors d'état de faire route
« ont été brûlés, à l'exception d'un seul pour le transport des
« sachets contenant la poudre extraite de 300 obus abandonnés
« par l'artillerie du 8e corps.

« On a également fait charger aujourd'hui, à Punhète, les
« prolonges et autres voitures du plus d'objets de rechange
« qu'il a été possible, tels que cordages, traits et prolonges de
« bataille. »

Encore le 2 mars, le commandant du 6e corps prescrivit au général Loison de diriger le 6e dragons sur Ourem et la compagnie d'artillerie Binner sur Thomar, de manière à ce qu'ils y fussent le 6 mars.

La division Loison recevrait ses ordres de mouvement du général Fririon, au nom du prince d'Essling. Elle devait se porter, le 8, de Punhète à Chao de Maçans, après avoir brûlé l'équipage de pont, si laborieusement construit de toutes pièces sous la direction du général Eblé. Cette destruction eut lieu pendant la nuit du 7 au 8 mars.

Dès le 9, à son arrivée à Amiao, la division Loison dut recevoir ses ordres de mouvement du maréchal Ney.

Une lettre adressée, le 5 mars, par le maréchal Ney au prince d'Essling contenait le passage suivant :

« J'ai donné hier soir au général Drouet, comte d'Erlon, « l'ordre de faire partir, le 6 au matin, la division Conroux « avec quelques escadrons de dragons, pour se diriger sur Molianos et y rester en position jusqu'au 7, vers midi, qu'il « rentrera à Leiria. Il a pour instruction de pousser des reconnaissances jusque près de Rio Maior et, sur sa droite, vers « la mer, à Alcobaça, afin de s'assurer si l'ennemi est en forces « et s'il est en mesure de marcher sur Leiria.... »

Le 6 mars, ordre fut donné, par le maréchal Ney, au général Drouet, comte d'Erlon, de faire replier la division Conroux, le 7, à midi, sur Leiria.

Cette division, une fois arrivée sur les hauteurs en arrière de cette ville, devait y faire une grand'halte d'une heure ou deux, puis aller se placer, en seconde ligne, derrière la division Marchand, à Machados, route de Pombal.

Le 8 mars, à 2 heures de l'après-midi, le duc d'Elchingen adressa, de Casal dos Ovos, au prince d'Essling le compte rendu suivant :

« Les troupes sont parties ce matin de Leiria et viennent de « prendre position, savoir :

« La division (Conroux) du 9e corps à Venda de Boicos;

« La division Marchand à la droite de Casal dos Ovos;

« La division Mermet à la gauche de Casal dos Ovos;

« La division de dragons Montbrun (6e, 11e, 15e, 25e) en « seconde ligne, derrière l'infanterie, à la hauteur d'Aranha.

« Des piquets de dragons occupent Machados et les hauteurs « en arrière de Leiria.

« Demain, je me rapprocherai de Pombal. »

Dans la soirée du 8 mars, le prince d'Essling fit savoir, par lettre, au maréchal Ney que, pendant la marche de ce jour, le 8e corps avait été suivi par 1.200 cavaliers ennemis, accompagnés de quatre canons.

Le 9 mars, les piquets de dragons du 6e corps établis à Machandos pour couvrir la position de Casal dos Ovos, occupée par l'infanterie, furent attaqués, à la pointe du jour, par la cavalerie anglaise et, vers 2 heures de l'après-midi, une colonne ennemie, forte de 5 à 6.000 hommes d'infanterie et de 1.200 cavaliers, prit position sur la rive droite du Soure, en face de Pombal.

Ce même jour parvinrent au 6e corps des ordres du prince d'Essling en prévision de l'attaque à diriger contre la ville de Coïmbre, occupée en forces par les insurgés, et qu'il fallait prendre dans le but de rouvrir les communications avec Ciudad Rodrigo et l'Espagne.

D'après cela, la brigade Marcognet, avec le 3e dragons, devait se porter, le 10, à Condeixa et la division Conroux (9e corps) à Redinha; le général Montbrun, avec les 15e et 25e dragons, passait au 8e corps et avait à chercher sur le Mondego un gué pour le passage de ce corps d'armée; les 6e et 11e dragons, sous les ordres du général Treillard, restaient au 6e corps; les divisions Mermet et Marchand (la brigade Marcognet exceptée) de-



vaient demeurer en avant de Pombal; la division Loison, détachée auprès du grand quartier général, devait garder la gauche de Pombal, suivant les ordres que lui donnerait le maréchal Ney.

Afin de se conformer aux instructions données par l'Empereur au 9° corps d'armée, la division Conroux, aussitôt après le passage du Mondego, irait occuper Vizeu pour garder les communications de l'armée de Portugal avec l'Espagne, pendant que, dans le même but, l'autre division de ce corps, commandée par le général Claparède, tiendrait Celorico, Guarda et Trancoso.

Le prince d'Essling passa les journées du 9 et du 10 mars à Pombal.

Le 10, le 2° corps se mit à cheval sur le Mondego et le 8° corps atteignit Espinhal.

En vertu des ordres du prince en date du 10 mars, les mouvements à exécuter le 11 mars furent, pour le 9° corps, de se porter à Redinha, et pour la brigade Marcognet, à Condeixa, tandis que le gros du 6° corps resterait en position à Pombal.

Le général d'Erlon ayant fait savoir, le 10, au maréchal Ney que la division Conroux quitterait sa position en avant de Pombal pendant la nuit du 10 au 11 mars, pour se diriger sur Condeixa et de là sur Ponte Murcella, afin de rétablir la communication avec l'Espagne, par Vizeu, le duc d'Elchingen demanda au prince d'Essling s'il jugeait les trois brigades restantes du 6° corps capables de tenir la position de Pombal, et il le prévint qu'elles partiraient, le 11, à 2 heures du matin, pour Venda da Cruz, en ne laissant à Pombal que quelques postes d'observation.

Le 10 également, le maréchal envoya l'ordre au général Loison d'occuper, le 11, la position de Junquiera, en conservant Amiano comme avant-poste et en se liant, à droite, avec le 6° corps par Pombal, à gauche, avec le 2° corps, à Espinhal.

« L'ennemi n'a rien entrepris aujourd'hui de vigoureux, « mandait le maréchal Ney au général Loison, et nous l'atten- « dons demain dans la même position pour savoir s'il veut « nous attaquer, ou bien, s'il veut se replier sur Chao de Maçans, « par où il a débouché. »

Encore le 10, le duc d'Elchingen insista de nouveau auprès du prince d'Essling sur la faiblesse de l'avant-garde générale, réduite à trois brigades.

« Des déserteurs portugais assurent, écrivait-il, que l'armée « anglaise, forte de 40.000 hommes, est en pleine marche « contre nous, que la colonne de droite passe par Caldas, celle « du centre par Leiria et que celle de gauche vient d'Abrantès.

« Votre Excellence sentira la situation critique où je me trou- « verais si j'étais attaqué par des forces tellement supérieures « qu'il ne me resterait de salut que dans une retraite préci- « pitée, que le seul moyen d'éviter ce désastre est de partir « avant le jour, afin que je sois en arrière de Pombal avant que « l'ennemi puisse me suivre avec de grandes forces.

« Je prie Votre Excellence de prendre et de me faire con- « naître une prompte détermination à cet égard. »

En même temps, le duc d'Elchingen prescrivait au général Loison de se trouver le lendemain, 11 mars, à gauche de Redinha, sur la route de Pombal à Coïmbre, pendant que le gros du 6ᵉ corps irait à Condeixa en laissant, à Pombal et à Redinha, des troupes échelonnées.

Le 11, le général Loison fut autorisé par le maréchal Ney à occuper la position de Fonte Cuberta, en liaison, à droite avec le 2ᵉ corps, à gauche avec Redinha.

Ce jour-là, le maréchal rendit compte, en ces termes, au prince d'Essling de l'attaque dont le 6ᵉ corps avait été l'objet.



« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence que ce « matin, vers 8 heures, l'ennemi s'est présenté devant les posi- « tions en avant de Pombal, où j'avais laissé, pour fermer la « marche, le 6ᵉ léger, une pièce de canon et le 6ᵉ de dragons.

« Cette troupe a été attaquée brusquement par environ « 20.000 hommes d'infanterie et quatre pièces de canon, sou- « tenus par deux colonnes de cavalerie. De notre côté, on s'est « vigoureusement défendu et la retraite s'est faite en bon « ordre.

« L'ennemi a forcé Pombal, mais le 6ᵉ léger a repris au pas « de charge cette ville, où il a fait quelques prisonniers et tué « du monde aux Anglais. Notre perte a été peu considérable.

« L'ennemi augmentant sans cesse ses forces, j'ai fait mettre « le feu à la ville, ce qui l'a contraint à se placer en arrière « du château et sur les hauteurs à droite de Pombal.

« J'ai fait avancer la 1ʳᵉ brigade de la 2ᵉ division pour relever « celle qui a été au feu toute la matinée et que je renvoie à « Venda do Cruz.

« Je tâcherai de tenir cette position le plus longtemps que « je pourrai, mais je crois bien que demain l'ennemi recevra « de nouveaux renforts et m'obligera de faire ma retraite sur « Redinha: toutefois, nous irons très lentement et nous dispu- « terons le terrain pied à pied. »

Le général Guingret, qui servait alors au 6ᵉ léger en qualité de capitaine, a fait du combat de Pombal, livré le 11 mars 1811, le récit très vivant, parce que vécu, que nous allons reproduire :

« On quitta Pombal le 11 mars.

« Le 6ᵉ léger, dont je faisais partie, formait l'extrême arrière- « garde.

« L'ennemi nous poussa vigoureusement; nous fûmes pris, « en queue et en flanc, pendant près d'une heure, sous le feu « de son artillerie légère. Je me rappelle qu'un boulet creux « enleva une section entière de ma compagnie.

« Nous avions déjà perdu assez de monde avant d'arriver à « Pombal. L'ennemi nous serrant de près, le 6e léger traversa « cette petite ville, sans pouvoir s'y rallier dans le but de retar-« der l'ennemi et de protéger la retraite des corps qui nous « précédaient. Les troupes anglaises occupèrent un instant « Pombal ainsi que le vieux château maure qui la domine.

« A ce moment, le maréchal Ney, à qui nulle faute n'échap-« pait, accourut à nous au galop en criant :

« *Chasseurs, vous perdez votre belle réputation et vous vous « déshonorez à jamais si vous ne repoussez pas, à l'instant, « l'ennemi hors de Pombal!*

« *Allons, que les braves me suivent!* et il pousse vivement « son cheval blanc vers la ville. Excités par cet exemple, « nous nous élançons, à la course, et chassons l'ennemi de « Pombal, après lui avoir fait beaucoup de mal....

« La ville fut abandonnée, par le 6e léger, à la nuit tom-« bante.

« L'impulsion courageuse donnée aux troupes, à Pombal, « par le maréchal Ney, assura la conduite de l'armée pendant « la retraite. Si, dès cette première attaque, le maréchal eût « laissé l'ennemi prendre un ascendant marqué, notre marche « rétrograde se serait bientôt changée en fuite. En principe, « il est bon de veiller à ce que les troupes en retraite conser-« vent le sentiment de leur force. »

Le 11 dans la soirée, le duc d'Elchingen reçut l'ordre de se porter, le lendemain, 12 mars, sur les hauteurs en avant de Redinha, le 8e corps devant occuper Condeixa et servir éventuellement de réserve au 6e corps. La brigade Marcognet devait se trouver, le 12, à Redinha, à la disposition du maréchal Ney.

« *Redinha est le point où il faut nécessairement tenir*, ajou-« tait le prince d'Essling. »

Le 12 mars 1811, le combat de Redinha, un des plus glorieux qu'ait soutenus le 6e corps sous les ordres du maréchal Ney, son



illustre chef, a mis, une fois de plus, en relief les vertus militaires du soldat français quand il est commandé par un homme de cœur doublé d'un habile tacticien.

Le maréchal Ney a exposé en détail les agissements de ses troupes au combat de Redinha, dans son rapport au prince d'Essling, daté de Refança, le 12 mars, à minuit.

Ce rapport laisse percer la joie qu'éprouve le maréchal de commander à d'aussi braves gens, et aussi, son orgueil professionnel, non seulement excusable, mais louable, chez un chef tel que lui.

« D'après les instructions que j'ai données hier soir, les « troupes avaient ordre de s'échelonner dans le défilé de la « Soure, depuis Vanda da Cruz jusqu'à Radinha, afin d'éviter « tout désordre dans la marche rétrograde et de contenir « avantageusement l'ennemi.

« Celui-ci, dès 5 h. 1/2 du matin, déboucha de Pombal en « trois colonnes, celle de droite suivant les hauteurs, celle du « centre, la grande route, et celle de gauche remontant la rive « droite de la Soure. Les intervalles entre les colonnes étaient « remplis par des pelotons d'infanterie et de cavalerie, et des « tirailleurs couvraient tout le front. La lenteur de sa marche « et sa circonspection me firent croire qu'il craignait quelque « embuscade; en effet, chaque fois que mes échelons s'arrê- « taient et que mon artillerie faisait feu, la colonne du centre « prenait position, tandis que les colonnes des ailes conti- « nuaient à marcher dans le but de me déborder.

« Le terrain étant accidenté et d'une défense facile, j'ai pu « contenir l'ennemi depuis 6 heures du matin jusqu'à midi, « heure à laquelle il a commencé à se déployer à portée de « canon de Redinha. Mon artillerie était si avantageusement « placée que chaque coup de canon emportait des rangs en- « tiers; il fut contraint de se cacher derrière la montagne cou- « verte de bois, auprès de laquelle s'étend une plaine com- « mandée par ma position de Redinha. L'ennemi, ayant alors

« arrêté sa colonne du centre, s'est borné à faire manœuvrer « quelques bataillons et escadrons sur ma droite, sans doute « afin de donner à sa colonne de gauche le temps de passer la « Soure, et à la colonne de droite, d'appuyer celle du centre « pour attaquer ma gauche. Tous ces mouvements qui se sont « faits sous mes yeux avec une lenteur inimaginable, n'ont « cessé d'être contrariés par le feu de mes tirailleurs et de mon « artillerie, et même, d'offrir, pendant leur exécution, plus de « désordre et de confusion qu'on ne saurait croire; enfin, c'est « seulement vers 3 heures de l'après-midi, que l'ennemi s'est « trouvé en mesure de m'attaquer sur tous les points à la fois.

« Ma deuxième division (général Mermet) était entièrement « réunie sur les hauteurs en avant de Redinha avec 14 bouches « à feu d'artillerie légère, le 3e de hussards, les 6e et 11e de « dragons; ma première division (général Marchand) était « échelonnée sur les hauteurs en arrière de Redinha, dominant « la ville, couvrant le passage de défilé et observant mes deux « flancs. J'avais reconnu les communications (chemins ou « routes) pour la retraite de l'artillerie et de l'infanterie à effec- « tuer par la gauche, de la cavalerie par la droite et le long du « ruisseau qui coule au-dessous de Redinha.

« C'était un spectacle imposant que celui d'une armée de « 25.000 Anglais et d'un plus grand nombre de Portugais, « repoussés à chaque instant par un corps de 6.000 hommes « avec lequel je manœuvrais sans avoir recours à ma réserve « qui occupait ma position de retraite.

« Cependant, ainsi que je l'ai déjà dit, l'ennemi montra, vers « 3 heures du soir, le dessein de culbuter mes troupes. Le « général anglais Coll, qui commandait la colonne de droite, « la porta, en formation serrée, sur les hauteurs où ma gauche « était appuyée. Arrivé à portée de fusil, il voulut se former « (déployer) mais je ne lui en laissai pas le temps : 6 pièces « d'artillerie tirèrent sur lui à mitraille, en même temps que « j'ordonnais à mes tirailleurs et à 2 bataillons, l'un du 27e, « l'autre du 59e de ligne, de le charger à la baïonnette et de le

« rejeter en bas des hauteurs, ce qui réussit au delà de toute « espérance, l'ennemi ayant été mis dans une affreuse déroute.

« Sur ces entrefaites, le général anglais Spencer, à la tête « de l'avant-garde, avait vainement essayé de déboucher dans « la plaine pour protéger les trois divisions d'infanterie aux « ordres du général Pincton. De ce côté, le 25ᵉ léger ayant en « soutien le 50ᵉ de ligne, les 3ᵉ de hussards et 6ᵉ de dragons, « tous protégés par l'artillerie, firent éprouver à l'ennemi le « même sort que, précédemment, à notre aile gauche, et le « 3ᵉ de hussards, dans une belle charge exécutée avec beau- « coup de bonheur, sabra un grand nombre d'hommes.

« Malgré ces efforts et la valeur extraordinaire que n'avaient « cessé de montrer mes troupes depuis le matin, il fallut son- « ger à la retraite, parce que l'ennemi qui déployait des masses « immenses aurait fini par entamer des troupes qui, jus- « qu'alors, avaient défendu le terrain, pied à pied, et ne « l'avaient cédé que par ordre, sans qu'aucune de mes posi- « tions eût été forcée.

« Vers 4 heures, l'ennemi ayant formé quatre lignes d'infan- « terie dans la plaine, à portée de canon, se dirigea sur moi « dans cet ordre de bataille, tandis que le corps de droite du « général Coll reprenait de son côté l'offensive en colonne « serrée et que la colonne de gauche cherchait à déborder ma « droite. Tous mes échelons étaient placés de manière à faire « beaucoup de mal à l'ennemi, sans qu'aucun d'eux pût être « compromis. L'adversaire, auquel je me plais à rendre justice, « marcha contre mes troupes avec fermeté, mais aussi, avec une « lenteur extrême. Les régiments de ma 2ᵉ division l'ayant « successivement reçu par des feux de bataillon et de deux « rangs, se replièrent, en contournant la gauche de la ville, et « allèrent se placer en seconde ligne derrière ma 1ʳᵉ division. « Alors l'ennemi, s'étant formé sur les hauteurs de Redinha, « jeta sur cette ville une nuée de tirailleurs et voulut passer « outre; mais, on avait fait tous les préparatifs pour incendier « les maisons, et le feu y fut mis aussitôt que mon artillerie

« eut passé; en un instant, les flammes s'étendirent tellement
« que l'ennemi n'eut pas le temps d'arriver assez tôt pour
« l'éteindre et fut arrêté avec son artillerie. La division Coll,
« seule, passa le ruisseau à gué en colonne serrée, et, elle fut
« obligée de gravir promptement les hauteurs à gauche pour
« ne pas être écrasée par le tir des batteries de la division
« Marchand, dont tous les coups portaient, et par le feu d'un
« bataillon du 59ᵉ, ainsi que de mes tirailleurs, qui lui tuèrent
« beaucoup de monde durant son passage (de rivière).

« Ayant enfin été débordé par ma gauche et par ma droite,
« j'ordonnai un mouvement général de retraite de mes deux
« divisions, par échelons. L'ennemi, dès lors, fit halte avec
« ses forces principales et laissa son avant-garde continuer le
« coup de fusil.

« La division Mermet a pris position en avant de Refanes
« et celle du général Marchand est restée à Prisea, située à
« une petite lieue de Redinha. A la nuit close, l'ennemi est
« venu se placer en face de la division Marchand, laquelle a
« passé toute la nuit, l'arme au bras.

« La perte que j'ai éprouvée dans la *brillante journée de Re-*
« *dinha* ne s'élève pas à plus de 1.500 hommes tués ou blessés,
« ceux-ci tous emportés. L'artillerie s'est couverte de gloire;
« elle n'a pas cessé de tirer à mitraille; les capitaines (d'artille-
« rie) Graillat, Coquart et Binner méritent les plus grands
« éloges et les récompenses de Sa Majesté; c'est avec la plus
« grande peine que j'ai pu arracher ces braves officiers du
« milieu des tirailleurs et ils se sont retirés, au pas, sous la
« protection de l'infanterie.

« Quant aux quatre régiments d'infanterie de la division
« Mermet, savoir : les 25ᵉ léger, 27ᵉ, 50ᵉ et 59ᵉ de ligne, il est
« impossible de se battre avec plus de vigueur et de manœu-
« vrer avec plus de sang-froid et de précision devant l'ennemi.

« Les 6ᵉ léger, 39ᵉ, 69ᵉ et 76ᵉ de ligne, composant la division
« Marchand, qui ont couvert la retraite, se sont montrés tels
« que je les ai toujours connus, intrépides et consommés dans

« l'art de la guerre. Le 3ᵉ de hussards a donné dans cette cir-
« constance de nouvelles preuves de sa valeur ordinaire. Les 6ᵉ
« et 11ᵉ de dragons se sont également bien conduits.

« La perte de l'ennemi doit être, sans exagération, de 4 à « 5.000 hommes au moins. Je pense que *lord Wellington* en « conviendra et qu'il *rendra justice à la valeureuse conduite* « *des troupes de Sa Majesté impériale et royale.* »

Le prince d'Essling, qui se trouvait, le 12 mars, à Condeixa, autant dire à quelques kilomètres du terrain où se livrait le glorieux combat de Redinha, ne crut pas devoir s'y porter, ne fût-ce que dans le but d'apprécier par lui-même l'action de son arrière-garde et, au besoin, de l'encourager dans sa noble tâche.

Le *brave des braves* en fut donc réduit à espérer que lord Wellington, son ennemi, rendrait justice à la valeur déployée ce jour-là par les troupes françaises, attendu que le commandant en chef de l'armée anglo-portugaise avait été reconnu, assistant au combat avec son état-major.

Dans le rapport qu'on vient de lire, le maréchal Ney ne parle que des exploits de ses troupes et, par excès de modestie, passe sous silence les dispositions tout à fait remarquables qu'il a prises en vue de faciliter la retraite successive de ses échelons, tout en préparant à l'ennemi des accueils du feu aussi imprévus que meurtriers.

Cette lacune, le brave général Guingret l'a comblée dans sa relation en écrivant :

« Le combat de Redinha est de ceux où les chefs se montrent « plus grands que leur réputation et où les troupes font des « prodiges de valeur, sans que la renommée publie au loin la « gloire des combattants.

« Ce combat tire son nom de la ville située au pied d'un « rideau de hauteurs, dans une vallée riante et fertile qu'arrose



« l'Audanços, qui paraît se multiplier grâce à ses nombreux « méandres. En descendant du plateau, on traverse Redinha « pour aller franchir l'Adanços sur un vieux pont en pierre « qui se trouve au nord de la ville.

« Avant l'action, la 2e division (général Mermet) du 6e corps « occupait seule le rideau élevé que forment les hauteurs en « avant de la ville. La position était peu militaire, puisque les « troupes avaient un défilé (le pont de pierre très étroit) à dos « et qu'il traverse Redinha avant d'arriver au pont, mais le « duc d'Elchingen avait été obligé de faire occuper cette posi- « tion pour donner le temps de s'éloigner aux autres corps « (le 8e corps d'armée), à l'artillerie et aux *bagages innombra-* « *bles* qui nous encombraient. Il était d'ailleurs très urgent « d'arrêter assez l'ennemi pour que Masséna, qui nous devan- « çait avec le reste de l'armée, pût enlever de vive force la « ville de Coïmbre, qu'occupait une forte garnison portugaise « barrant la route royale de Lisbonne à Salamanque, par la- « quelle on sort du Portugal pour entrer en Espagne.

« Le maréchal Ney, contraint de combattre ce jour-là, re- « média à la défectuosité de la position par la manière savante « dont il sut disposer les régiments de la 2e division; il les fit « soutenir par le brave 3e de hussards et quelques escadrons de « dragons (6e et 11e).

« Bientôt l'ennemi parut et, après nous avoir tâtés à diverses « reprises pour savoir si nos troupes étaient déterminées à « combattre, il commença une véritable attaque.

« Nos corps luttèrent, une grande partie de la journée, sans « céder un pouce de terrain, mais leur valeur ayant contraint « l'ennemi à déployer une force d'au moins 25.000 hommes, « il fallut songer à la retraite.

« Le duc d'Elchingen donna ordre à chaque bataillon d'en- « voyer son drapeau, avec un adjudant et des guides généraux, « de l'autre côté du ravin, où des officiers d'état-major étaient « chargés de leur indiquer les places que leurs régiments res- « pectifs devaient occuper après avoir franchi le défilé. Les



« chefs de troupes furent prévenus d'effectuer leur retraite « rapide à un signal donné, les uns par le pont, les autres sur « les gués reconnus à l'avance en amont et en aval de Redinha. « Chaque corps devait ensuite se reformer, au pas de course, « sur l'emplacement qui lui avait été assigné sur l'autre pen- « chant de la vallée, à l'endroit même où se trouvaient « déjà son drapeau (et ses guides généraux). Cette vallée, assez « étroite, était dominée, de l'autre côté, par des hauteurs for- « mant position, sur lesquelles était placée la division Mar- « chand (1re), avec son artillerie, pour protéger les troupes de « la division Mermet (2e) quand elles abandonneraient le ri- « deau (de hauteurs) opposé.

« Dans la soirée (vers 5 heures), le maréchal Ney donna lui- « même le signal de la retraite; le mouvement rétrograde fut « rapide et parfaitement exécuté. L'ennemi, voyant tout à coup « disparaître nos troupes, qui descendaient vers la ville pour « passer le défilé, courut en avant afin de gagner le sommet du « rideau (de hauteurs), d'où il croyait pouvoir tirer des coups « plongeants sur nos soldats entassés auprès du pont; mais le « maréchal Ney avait fait embusquer à l'avance un bataillon « du 27e et un bataillon du 50e de ligne, avec ordre de bien « recevoir l'ennemi quand il approcherait de l'arête du pla- « teau (formant rideau). En effet, ces deux bataillons reçurent « les Anglais à brûle-pourpoint par un des plus beaux feux de « deux rangs (feux à volonté) qui aient été faits depuis l'inven- « tion de la poudre. Ce feu meurtrier fit reculer l'ennemi et lui « tua beaucoup de monde. Les deux bataillons d'embuscade « se retirèrent ensuite avec autant d'ordre que s'ils fussent « revenus d'un champ de manœuvres.

« Les troupes de la 2e division, après avoir traversé la vallée, « se reformèrent rapidement *au-dessous* de celles de la divi- « sion Marchand (c'est-à-dire à mi-coteau).

« Une canonnade vive et soutenue arrêta court les masses « ennemies qui voulaient descendre sur Redinha, et nous « pûmes continuer notre retraite tranquillement.

« Le but du maréchal Ney était rempli, en ce sens que « l'artillerie et les bagages de notre armée gagnèrent un jour, « alors que la marche de l'armée anglo-portugaise subit un « retard d'une journée. »

Le soir du 12 mars, après le combat de Redinha, le maréchal Ney reçut de son chef, le prince d'Essling, la lettre, reproduite un peu plus loin, dans laquelle le commandant de l'armée demandait à son lieutenant de tenir, toute la journée du 13, en avant de Condeixa, pour donner aux bagages le temps de filer sur *Miranda de Corvo*.

En conséquence, le duc d'Elchingen rédigea, comme il suit, l'ordre de mouvement du 6e corps pour le 13 mars, à 5 heures du matin :

Rafama, le 12 mars 1811.

« La 2e division quittera sa position en avant de Rafama « demain, entre 5 et 6 heures du matin, pour venir prendre « position sur les hauteurs à gauche de la route et en arrière « de Cartaxo, de manière à couvrir Condeixa. Son départ aura « lieu aussitôt après celui de la 1re division.

« La 2e division laissera, lors de son passage à Rafama, la « brigade Labassée (25e léger, 27e de ligne), qui passe sous les « ordres du général de division Ferey (nouvellement promu « et venant de la division Loison).

« La division de dragons du général Treillard et l'artillerie « légère de la compagnie Groillat précéderont la marche de « la 2e division (général Mermet)....

« La division Marchand (1re) partira, à 5 heures (du matin), « de sa position en arrière de Cartaxo; elle se placera à la « droite de la route pour couvrir la communication de Soure « à Condeixa. Le général Marchand laissera, à son passage a « Refana, le 39e de ligne, le 3e de hussards et la compagnie « d'artillerie légère du capitaine Binner, qui passent sous les « ordres du général Ferey.

« La division d'arrière-garde, sous les ordres du général « Ferey, fermera la marche de toute l'armée et viendra prendre « position en arrière de Cartaxo, de manière à couvrir les divi- « sions Mermet et Marchand. »

Le 6e corps allait donc former une nouvelle arrière-garde commandée par le général Ferey et comprenant deux régiments de la 2e division, un de la 1re, le 3e de hussards, et une compagnie d'artillerie légère.

Voici maintenant la lettre de Masséna, expédiée le 12 mars, 8 heures du soir, de Condeixa, lettre qui avait provoqué l'ordre de mouvement du 6e corps pour le 13, 5 heures du matin, dont nous venons de reproduire les lignes essentielles :

« Monsieur le Maréchal, nous sommes convenus qu'on tiendra « en avant de Condeixa le plus longtemps qu'on pourra et « toute la journée de demain s'il est possible.

« La division Solignac (du 8e corps) est placée, savoir : une « brigade à une lieue en avant, sur la route de Soure, et l'autre « à un quart de lieue en avant de Condeixa, toujours sur la « même route.

« La division Clausel (du 8e corps) a ordre d'aller renforcer « la division Loison; je serai à Condeixa.

« *P.-S.* — Il est bien essentiel que nous tenions en avant de « Condeixa toute la journée de demain (13 mars) pour donner « à nos bagages le temps de filer sur *Miranda de Corvo*. »

L'intention du prince d'Essling est formelle : il s'agit de tenir, toute la journée du 13, en avant de Condeixa, pour permettre aux bagages de prendre les devants sur *Miranda de Corvo*.

Pourquoi Masséna se décidait-il à faire exécuter devant l'ennemi, le 14 mars, une marche de flanc passablement dangereuse par l'aile droite de son armée (6e et 8e corps), de Condeixa à Miranda?

C'est que les défenseurs de Coïmbre, au nombre d'une vingtaine de mille, paraissant résolus à défendre la ville à outrance, il fallait abandonner la grande route suivie jusque-là pour prendre le chemin qui conduit à Miranda et de là vers Poz de Arronce (sur la Ceira), Ponte Murcella (sur l'Alva) et Celorico.

Le prince d'Essling sentait la nécessité de tenir devant Condeixa toute la journée du 13, ce qui voulait dire aussi jusqu'au lendemain matin, mais l'ennemi le permettrait-il?

Entre 5 et 6 heures du soir, Masséna écrivit au maréchal Ney la lettre reproduite ci-dessous :

Fonte Cuberta, le 13 mars 1811.

« Monsieur le Maréchal, vous ne m'avez pas encore donné « connaissance de ce que fait l'ennemi. Vous n'ignorez pas que « je suis à Ponte Cuberta. Vous ordonnez des mouvements « sans m'en prévenir. Il est nécessaire que vous teniez la posi- « tion de Condeixa pour donner à nos équipages le temps de « filer. *La nuit approche* et le général Loison aura toujours le « temps de se retirer sur les hauteurs qui couvrent la route de « Miranda de Corvo.... »

Le maréchal Ney avait adressé, vers 5 heures du soir, au prince d'Essling, un billet portant que l'ennemi débordait la gauche du 6ᵉ corps en dirigeant une forte colonne sur Ponte Cuberta, ce qui l'avait déterminé à prendre position en arrière du défilé.

Ce billet, parvenu à Masséna, autant qu'on en peut juger, vers 6 heures du soir, provoqua la réponse dont on va donner les extraits suivants :

Fonte Cuberta, le 13 mars 1811.

« Monsieur le Maréchal, je viens de recevoir votre billet, « par lequel vous me prévenez que vous venez d'évacuer Con-



« deixa. J'en suis bien fâché. Je ne sais si nos équipages auront « le temps de se porter à Miranda de Corvo. Et, ce qu'il y a « encore de plus fâcheux dans cette position, c'est que le gé- « néral Montbrun, se retirant devant Coïmbre, va donner le « signal à Trente et à Sylveira (les deux chefs de partisans qui « commandaient à Coïmbre) pour se porter sur le pont de « Murcilla. L'incendie de Condeixa (allumé par ordre du ma- « réchal Ney au moment où le 6e corps abandonnait ce village) « est encore quelque chose de fâcheux par la défaveur qu'il « jettera sur l'armée française.

« Les divisions du 8e corps partiront, le 14 de très bonne heure, pour aller prendre position en avant et en arrière de « Miranda; elles seront précédées de la division Loison, laquelle « repassera sous les ordres du maréchal Ney.

« Celui-ci devra disposer ses troupes à deux lieues en avant « de Miranda pour y tenir toute la journée du 14, afin de « donner le temps aux équipages de filer sur Foz d'Aronce. »

Les bagages de l'armée marchaient entre le 8e corps et le 6e, celui-ci formant l'arrière-garde générale, pendant que le 2e corps continuait à suivre son itinéraire spécial.

En commençant le mouvement du 8e corps sur Miranda dans la journée du 13 et en le continuant la nuit suivante, on pouvait espérer de soustraire les bagages aux entreprises de l'ennemi.

Notre armée était accompagnée de voitures particulières et d'animaux de bât (ânes et mules), en nombre si considérable que le soin de sa sécurité exigeait impérieusement la répression d'un tel abus, mais Masséna pouvait-il sévir quand lui-même donnait le mauvais exemple?

Le désir de sauver ses bagages dominait chez lui les autres préoccupations; sa correspondance en fait foi.

Le chef de très haute valeur morale qu'était le maréchal Ney ne pouvait partager les sentiments du prince d'Essling: aussi, dès qu'il eut senti le danger auquel était exposée l'armée, du fait

de la quantité exorbitante des bagages, il crut de son devoir, en qualité de commandant de l'arrière-garde générale, de les réduire au strict indispensable.

Après avoir fait prendre position au 6ᵉ corps sur un terrain favorable, près de Casal Nova, à deux lieues de Condeixa et dans la direction de Miranda de Corvo, le maréchal Ney attendit les attaques de l'ennemi jusqu'au lendemain matin.

Cette nuit-là, on fit, par son ordre, une hécatombe de voitures de luxe et d'animaux de bât non-réglementaires. C'est ainsi qu'on coupa les jarrets à plus de 500 ânes chargés de havresacs et que les voitures des maréchaux et généraux furent incendiées.

L'histoire ne dit pas la colère dont fut saisi le prince d'Essling en apprenant qu'une partie de ses dépouilles était passée en fumée, mais il est présumable que cet incident excita son ressentiment à l'égard du maréchal Ney.

On a reproché au duc d'Elchingen son départ de Condeixa, le 13 mars au soir, à l'instar d'une désobéissance formelle aux ordres de Masséna. Ce départ s'imposait, comme en témoignent les lignes suivantes du général Guingret :

« Dans la soirée (du 13), nous prîmes position à une lieue « et demie de Condeixa, *sur des hauteurs favorables*. Là je me « sentis déchargé d'un grand poids.... J'avais redouté un échec « honteux pour nos armes...; pour la première fois, il m'avait « semblé que nous ne pouvions choisir qu'entre la mort et la « captivité, si l'ennemi, moins lent, nous eût vigoureusement « attaqués...; il avait fallu tout le sang-froid de nos chefs pour « nous dégager aussi heureusement. »

Il est un objet plus précieux que les bagages, c'est l'honneur de l'armée. Or l'intérêt supérieur des troupes commandait au maréchal Ney, le 13, à 5 heures du soir, de quitter les abords de Condeixa pour s'établir sur les positions favorables situées à deux lieues plus loin, dans la direction de Miranda.

Cette nuit-là, une extrême arrière-garde de quatre compa-



gnies de voltigeurs et de 50 hussards, commandée par le chef de bataillon Sprünglin (depuis colonel), suffit à contenir les attaques anglaises.

Le maréchal Ney rendit compte au prince d'Essling, dans la soirée du 13 mars, des motifs d'ordre militaire qui l'avaient incité à quitter le terrain en avant de Condeixa pour venir occuper la position de Casal Nova, et il lui fit savoir, d'autre part, d'après une bonne reconnaissance d'officier, que le général Montbrun était en marche sur Miranda et que le corps portugais de Coïmbre manœuvrait sur Ponte de Marcella.

Le 14 mars, le 6e corps eut à supporter de nombreuses et violentes attaques, auxquelles il résista glorieusement.

Voici le rapport que le maréchal Ney adressa de Miranda do Corvo, le 14 mars 1811, au prince d'Essling, à la suite du combat de Casal Nova :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence qu'ainsi « que je l'avais prévu par ma lettre du 13, datée de Casal Nova, « toute l'armée ennemie a débouché ce matin par la Sierra de « Condeixa, à 5 h. 30, se dirigeant sur Casal Nova.

« Mes avant-postes furent bientôt obligés de se replier et la « division provisoire d'avant-garde (arrière-garde), commandée « par le général Ferey, eut une affaire très chaude et bien « glorieuse. Pendant deux heures, elle repoussa les colonnes « ennemies qui voulaient s'emparer des hauteurs de Casal « Nova; pendant cette action brillante, le colonel Laférière-« Levêque, du 3e de hussards, a reçu deux coups de feu.

« Après des pertes considérables, l'ennemi s'est vu forcé de « renoncer à s'emparer de cette position; dès lors, il rassembla « en masse plus de 12.000 hommes dans la plaine qui sépare la « sierra de Condeixa de la position de Casal Nova et s'y mit « sur la défensive, tandis que plusieurs de ses colonnes, fortes

« ensemble d'au moins 15.000 hommes, non compris les Por-
« tugais, débouchaient de Ponte Cuberta pour menacer Chao
« de Lamas, où j'avais la division Mermet pour échelonner
« (soutenir par ses échelons) la division Ferey.

« L'ennemi a été contenu tout le temps nécessaire pour que
« la division d'arrière-garde (Ferey) vienne se réunir en arrière
« à la division Marchand, qui formait le troisième échelon,
« avec les dragons du général Treillard.

« N'ayant pu déboucher de front, l'ennemi exécuta la même
« manœuvre sur ma droite en m'attaquant avec une colonne
« de plus de 16.000 hommes, Portugais compris, et menaça
« de me couper la retraite sur le front du village de Lamas,
« point de mon rassemblement général, auquel aboutissent les
« routes de Coïmbre, de Miranda de Corvo et d'Espinal.

« La division Loison, qui formait mon quatrième échelon,
« eut ordre, de concert avec les troupes du général Montbrun,
« de couvrir cette communication importante. Ce général cô-
« toyait ma droite, la veille, pendant que je me retirais de
« Condeixa sur Casal Nova.

« Enfin, après avoir été débordé par des forces très considé-
« rables sur ma gauche, je me suis déterminé à réunir tous
« mes échelons à Lamas et à y attendre l'ennemi, baïonnettes
« en avant, s'il osait m'y attaquer.

« La vigueur avec laquelle mes troupes avaient combattu
« l'ennemi en lui cédant le terrain, non par force, mais à la
« suite des manœuvres nécessaires, le décida à déployer toute
« son armée en plusieurs lignes sur les hauteurs opposées à
« Lamas, puis il se borna à entretenir un feu de tirailleurs.

« Ayant vu l'ennemi prendre position, j'ai exécuté sous ses
« yeux un mouvement général, tambour battant, pour me
« rapprocher de Miranda do Corvo.

« Toutes mes troupes, sauf la division Loison, ont été succes-
« sivement engagées.

« Le soldat a prouvé, dans cette journée brillante pour les
« armes de S. M. l'Empereur et Roi, que les troupes anglaises,



« auxquelles je rends justice pour la bravoure et l'honneur « qui les anime, étaient toujours repoussées, au redoutable pas « de charge, quand elles osaient s'approcher un peu trop des « points où je manœuvrais.

« Mes troupes se sont aussi bien montrées dans cette affaire « qu'à la glorieuse action de Redinha, le 12 de ce mois.

« Ma perte, le 14, est à peu près la même qu'à Redinha, c'est-« à-dire de 12 à 1.500 tués ou blessés. Ces derniers ont été « portés, dans les colonnes, par leurs camarades; il n'y a que « ceux ayant perdu un membre qui soient tombés au pouvoir « de l'ennemi et leur nombre ne s'élève pas à plus de 150.

« La perte de l'ennemi a été, ainsi qu'à Redinha, au moins « quatre fois plus forte que la mienne.

« Donner des éloges à ceux qui les ont mérités, ce serait « nommer tous les soldats de mes deux vieilles divisions (Mar-« chand et Mermet), aussi intrépides que savantes dans l'exé-« cution de toutes les manœuvres de guerre.

« Le soldat était content de lui, et malgré la fatigue extrême « qu'il a éprouvée depuis le combat de Pombal, le 11 mars, « jusqu'au 14, que le corps d'armée fut constamment sous les « armes avant le jour, faisant deux ou trois lieues de retraite « et combattant douze à quatorze heures de suite, il n'a pas « cessé de montrer cette vive gaîté qui caractérise notre na-« tion. »

Pour que le soldat soit content de lui, il faut qu'au préalable il se sente bien commandé, et sur ce point il ne se trompe jamais.

Le maréchal Ney ne pouvait donc mieux faire son propre éloge qu'en montrant les soldats du 6e corps gais et contents, en dépit des fatigues et des privations particulièrement dures des jours précédents.

Tel chef, telle troupe.

Les combats en retraite soutenus, le 14 mars 1811, par les



troupes du 6ᵉ corps, avec un art consommé, furent dénommés par elles *la journée des positions*, parce que les brigades formant échelons combattirent de position en position, en occupant successivement les hauteurs à défendre.

Ce jour-là, le général Montbrun, à la tête de son détachement, atteignit Miranda et le 2ᵉ corps occupa Zorosa.



CHAPITRE XXIII

15-20 MARS 1811

La marche du 6e corps, le 15 mars, de Miranda à Fez de Aronze. — Le maréchal fait brûler sa voiture, que ses domestiques avaient conservée malgré lui. — La panique d'une partie du 6e corps, racontée par son chef. — Marche du 9 mars pour occuper les hauteurs de la rive droite de l'Alva. — Le 6e corps épuisé par les fatigues et les privations. — Son chef demande que les 2e et 8e corps participent au service d'arrière-garde générale. — Nouveau rapport du maréchal Ney sur la panique du 15 mars, au pont de Fez de Aronze. — Le général Lamothe renvoyé du 6e corps pour incapacité. — Rapport du 18 mars au prince d'Essling. — Autre rapport, le même jour, signalant le danger de la situation, provoqué par les fâcheuses dispositions du général Reynier. — Commentaires du colonel Sprünglen. — Mouvements du 19 mars. — Marche du 6e corps, le 20 mars, sur Vinho. — Rapport du maréchal Ney à ce sujet. — Ordre donné par le prince d'Essling, le 20 mars, au 6e corps, de se porter, le lendemain, à Cortiza pour y pasesr la nuit.

En vertu d'un ordre communiqué, le 14 au soir, par le général Fririon, chef de l'état-major général, le 6e corps quitta sa position en avant de Miranda à minuit pour se porter sur Fez de Aronze, où il arriva le 15, vers 9 heures du matin.

Dans le rapport ci-dessous, expédié de Fez de Aronze, le 15 après la marche, le maréchal Ney disait :

« Le détachement du chef de bataillon Sprünglen avait pris « position, le 14 au soir, sur le haut mamelon conique qui « s'élève en avant de Miranda. »

Ce détachement, formant extrême arrière-garde, se mit en marche, le 15, à 1 heure du matin, après avoir mis le feu, par ordre du maréchal Ney, à la ville de Miranda, dans le but



de retarder la poursuite de l'ennemi au cas où elle se produirait, et cela malgré les observations humanitaires faites la veille par le prince d'Essling.

L'extrême arrière-garde Sprünglin suivit, à la distance d'une lieue, la queue de la division Ferey, sans que l'ennemi se mît sur ses traces.

Quand celle-ci eut atteint la rive gauche de la Ceira, dont le pont en pierre fut vite remis en état, le maréchal fit prendre position aux divisions du 6e corps sur les hauteurs de la rive gauche, avec ordre de passer sur la rive droite lorsque les voitures de l'artillerie auraient franchi la rivière.

Un globe de compression fut préparé d'après son ordre pour faire sauter le pont de la Ceira dans le cas où l'ennemi essaierait de forcer ce passage.

Le général Guingret raconte, au sujet des équipages de l'armée de Portugal, le fait suivant :

« Avant d'arriver à Foz de Aronze (le 15 mars 1811), nous « rencontrâmes encore de nombreux équipages qui encom- « braient la route.

« Le maréchal Ney, voyant qu'on n'avait pas complètement « exécuté ses ordres pour la réduction des transports, donna « l'ordre à l'arrière-garde de tout brûler, à commencer par sa « propre voiture, que ses gens avaient conservée à son insu.... »

Vers 5 heures du soir, alors que plusieurs régiments étaient encore sur la rive gauche de la Ceira, au lieu de se trouver sur le terrain de la rive droite, une forte colonne anglaise, qui s'était glissée jusqu'au pied des hauteurs de la rive gauche, se porta à l'attaque. Le maréchal Ney envoya aussitôt l'ordre à ses troupes de passer de la rive gauche sur la rive droite.

Laissons parler le maréchal, rendant compte des événements au prince d'Essling par lettre du 16 mars, expédiée du bivouac sur les hauteurs (R. D.) de Foz de Aronze, à 4 heures du matin :



« Pendant le passage de cette colonne (50ᵉ et 59ᵉ) de la rive « gauche sur la rive droite, quatre pièces d'artillerie légère, qui « devaient également franchir le pont, descendirent la mon- « tagne (colline de la rive gauche) au trot au lieu de marcher « au pas. L'ennemi continuait son feu (contre nos tirailleurs) « mais n'avait pas gagné un pouce de terrain.

« A cet instant, le 50ᵉ, qui marchait derrière le 59ᵉ (pour « passer le pont), croyant que notre artillerie était ramenée par « l'ennemi, fut saisi d'une terreur panique et entraîna le 59ᵉ « dans le désordre le plus épouvantable que l'on puisse ima- « giner, jusqu'au pont où, par l'excès de leur frayeur, ces « malheureux soldats se précipitèrent à la fois, tandis que « plusieurs autres se noyaient en essayant de passer la rivière « à la nage.

« Cette terrible catastrophe a nécessairement débandé tous « les tirailleurs qui étaient sur nos flancs, mais j'avais heureu- « sement placé sur les hauteurs (de la rive droite) plusieurs « bataillons à cheval sur la route traversant le village (de Foz « de Aronze), qui continrent l'ennemi avec tant d'avantages « qu'il ne s'aperçut point de notre déroute partielle.

« Enfin, l'ennemi a disparu totalement à 6 heures du soir et « mes troupes ont conservé la position jusqu'à minuit, heure « à laquelle on a relevé et fait rentrer toute l'artillerie.

« A 3 heures du matin, j'ai fait sauter le pont de la Ceira; « le globe de compression a produit une brèche de plus de « 80 pieds (25 mètres).

« La perte que nous avons éprouvée hier n'a pas été au delà « de 100 tués ou blessés par l'ennemi; le 59ᵉ, qui a dû souffrir « le plus en hommes noyés, puisqu'il a été poussé par le 50ᵉ, « n'a perdu que 60 hommes; je suppose que si le 50ᵉ en a « perdu autant, la perte totale n'excède pas 220 hommes, au « lieu des 500 noyés que la terreur du moment avait annoncés.

« Le général de division Mermet, en voulant rétablir l'ordre « pendant la déroute de sa brigade (général Bardet), a été « blessé grièvement à la cuisse par un coup de baïonnette.

« J'ai reçu, à 1 heure du matin, l'ordre de mouvement daté « du 15. Je suis convenu avec M. le duc d'Abrantès que je « suivrais son mouvement rétrograde sur les hauteurs en avant « de l'Alva, mouvement qu'il doit commencer à l'instant « (4 heures du matin). »

L'ordre de mouvement de l'armée, daté de Vendas Novas, le 15, à 9 heures du soir, portait que les 6e, 8e et 2e corps devaient se réunir, le 16, en position sur les hauteurs en avant (R. G.) de l'Alva, pour donner le temps de rétablir le pont de Murcilla, bâti sur cette rivière. Le 6e corps devait marcher derrière le 8e.

A 5 heures du matin, le maréchal Ney rendit compte au prince d'Essling qu'au combat de la veille l'ennemi avait été saisi, un peu après 5 heures, d'une terreur panique telle qu'à 6 heures il n'y avait plus un seul ennemi devant le 6e corps.

Cependant, le maréchal Ney, au lieu de suivre immédiatement le 8e corps, comme l'ordre du 15, 9 heures du soir, le lui prescrivait, était encore en position sur les hauteurs de la rive droite de la Ceira quand, à 10 h. 30 du matin, arrivèrent près de lui des aides de camp du prince venant le prier de tenir jusqu'au lendemain matin, temps nécessaire au rétablissement du pont de Murcilla sur l'Alva.

Le duc d'Elchingen écrivit aussitôt à son chef :

« Je sens tout ce que notre position a de critique et je suis « bien résolu aux plus grands efforts pour contenir l'ennemi « le plus longtemps possible, mais je vous en supplie, donnez « l'ordre au duc d'Abrantès (8e corps) d'échelonner (de placer « des échelons derrière) ma gauche et au général Reynier « (2e corps) de faire marcher une division à mon secours si la « canonnade s'engageait trop violemment sur mon front.

« Je crois que si j'avais commis l'imprudence de quitter cette « position (de la rive droite de la Ceira) ce matin, l'ennemi « serait déjà sur mon dos.

« Toute l'armée anglaise est déployée devant moi et ses forces « se voient très distinctement.

« Heureusement la Ceira n'est pas guéable sur mon front, « mais il paraît que le général Reynier (2e corps) n'a pas dé- « truit les ponts qui existent en remontant la rivière (en amont) « à une lieue d'ici; c'est par là que je crains que les Anglais « ne m'attaquent.

« Enfin, Votre Excellence doit être persuadée que rien ne « sera négligé et que la plus grande vigueur sera déployée pour « résister aux attaques de l'ennemi. »

Ayant reçu, dans l'après-midi du 16 mars, une lettre de Masséna annonçant le rétablissement du pont de Murcilla sur l'Alva et autorisant le 6e corps à partir quand bon lui semblerait, le maréchal Ney répondit que son corps d'armée serait mis en marche le 17, à 4 heures du matin, pour aller prendre position sur la rive gauche de l'Alva, en couverture du pont de Marcilla.

D'après le duc d'Elchingen, l'ennemi restait tranquille devant lui et le 6e corps ferait probablement son mouvement du 17 sans coup férir.

Le 17 mars, à 8 heures du matin, pendant que le 6e corps, parti, à 5 heures, de sa position sur la rive droite de la Ceira, s'acheminait vers Murcilla, le maréchal Ney rendit compte au prince d'Essling de ses renseignements sur l'ennemi et des emplacements qu'il ferait occuper par son corps d'armée à son arrivée sur l'Alva.

Voici en quels termes sa lettre était rédigée :

« San Miguel de Poyares. — Ce matin à 5 heures lors de « notre départ de la position de Foz de Arouze, sur la rive « droite de la Ceira, presque tous les feux de l'ennemi étaient « éteints.

« Il (l'ennemi) est en pleine manœuvre par sa gauche pour « se diriger sur le Mondego et déborder notre droite après « avoir franchi cette rivière.



« Les paysans arrêtés par mes postes assurent que le corps « d'armée du général anglais Hill marche sur Guarda. Les « mêmes hommes prétendent qu'un équipage de pont a dû passer « ser par Condeixa avec beaucoup d'artillerie, se dirigeant sur « le Mondego.

« En conséquence de cette manœuvre de l'ennemi, je fais « passer tout mon corps d'armée sur la rive droite de l'Alva, « pour le disposer sur les hauteurs en arrière vis-à-vis du « pont que Votre Excellence a fait rétablir sur cette rivière. « Je fais néanmoins garder par des troupes légères d'infan- « terie et de cavalerie la tête du pont et la position sur la rive « gauche qui m'était indiquée dans l'emplacement de l'armée.

« Par cette disposition, je serai beaucoup plus en mesure « de couvrir les mouvements ultérieurs que Votre Excellence « jugera convenable de faire exécuter, suivant les circons- « tances qui semblent nous annoncer de nouveaux travaux.

« Dans ce cas, j'ose espérer que Votre Excellence prendra « en considération les fatigues extrêmes qu'a souffertes mon « corps d'armée, indépendamment des pertes par le feu de « l'ennemi, et qu'Elle ordonnera, enfin, que les 2ᵉ et 8ᵉ corps « concourent alternativement avec le 6ᵉ, soit à combattre ou « contenir l'ennemi, soit à garder les positions et à manœu- « ver, au besoin, en sa présence, afin que, mes troupes et « moi, nous puissions respirer et nous pourvoir de vivres dont « nous manquons absolument.

« Ce serait commettre l'injustice la plus criante que de « sacrifier tout le 6ᵉ corps dans une retraite qu'on aurait cer- « tainement pu effectuer sans perdre autant de monde. »

En se décidant à placer son corps d'armée sur la rive droite de l'Alva, alors qu'il avait l'ordre de prendre position sur la rive gauche, le maréchal Ney commettait une désobéissance que n'excusaient pas des événements de guerre imprévus, Aussi, se crut-il obligé de plaider en quelque sorte les circonstances atténuantes par l'exposé, dans la lettre qui précède,

des fatigues et des pertes subies par ses troupes chargées, à elles seules, de soutenir la retraite de l'armée.

Le duc d'Elchingen sentait, à ce moment, que ses soldats, malgré toute leur énergie, étaient à bout de forces, et cette conviction était corroborée, chez lui, par la panique survenue, l'avant-veille, au pont de Foz de Aronze.

Les troupes jeunes s'énervent facilement et sont sujettes, par suite, à la panique. Les vieilles troupes n'ont à craindre un pareil accident que dans un seul cas, celui où elles sont fortement déprimées, par les pertes, les fatigues et les privations.

Un homme de guerre de la valeur du maréchal Ney ne pouvait ignorer les phénomènes d'ordre psychique auxquels sont soumises les troupes en campagne, suivant leur état moral et physique, et c'est la conviction où il était de l'abus que l'on avait fait du 6e corps qui le poussait à demander de faire concourir alternativement le 8e et le 2e corps au service d'arrière-garde générale.

De Carvaiha, le même jour, à une heure de l'après-midi le duc d'Elchingen rendit compte, comme il suit, au commandant de l'armée, des emplacements occupés par le 6e corps, à l'issue de la marche.

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence que « les troupes du 6e corps viennent de prendre position sur la « rive droite de l'Alva, ainsi que je l'ai mandé à Votre Excel- « lence, et se trouvent échelonnées depuis le plateau qui do- « mine le pont de Murcilla, sur l'Alva, et remontant par Car- « vailha, jusqu'auprès de Cartiçado, de manière à couvrir les « directions de Pinheiro de Azère et celles de Gallices.

« La division d'avant-garde (d'arrière-garde) du général « Ferey (25e léger, 27e de ligne, 39e de ligne, brigade de cava- « lerie Lamothe, compagnie d'artillerie légère Binner) est « chargée de la défensive du pont (de Murcilla) et des gués « existant sur le front de l'armée.

« Les divisions Mermet (2e) et Loison (3e) sont déployées,



« comme seconde ligne, en soutien de celle du général Ferey.
« Enfin la division Marchand (1re) est en réserve.

« Un détachement de cavalerie ennemie a suivi, depuis « 10 heures du matin, l'arrière-garde générale et a fait le coup « de pistolet avec nos avant-postes sur la crête des hauteurs « de la rive gauche. »

Le prince d'Essling, par lettre du 17 mars, approuva les dispositions qui précèdent, fit savoir au maréchal Ney que les équipages de l'armée seraient réunis, le lendemain, à Gallices, sous la garde d'une brigade du 8e corps, que le 2e corps avait l'ordre d'appuyer à droite, enfin, qu'il fallait faire explorer l'Alva par la cavalerie légère du 6e corps, en amont de Murcilla.

En outre, le maréchal Ney devait prendre des dispositions pour détruire le pont de Murcilla, au moment du départ.

Avant d'étudier les opérations de l'armée de Portugal, et plus spécialement du 6e corps, le 18 mars et jours suivants, il nous faut revenir avec le maréchal Ney sur la panique survenue, au pont de Foz de Aronze, le 15 mars, vers 5 heures du soir.

Voici en effet, la lettre que le duc d'Elchingen adressa, le 17, au prince d'Essling à ce sujet.

« Prince, j'ai fait prendre des renseignements plus parti- « culiers (complets) pour remonter à la source des causes de « la terreur-panique qui s'est manifestée, le 15 mars, vers les « 5 heures du soir.

« Il paraît que le général Lamothe, commandant la cavalerie « légère de la division Ferey, n'a pas fait son devoir, d'abord « parce qu'il a négligé de placer des piquets sur la direction « de Miranda do Corvo et qu'au lieu de défendre la plaine qui « sépare la position qu'occupait mon avant-garde (arrière- « garde) de celle de l'ennemi, il s'est placé dans un village à « gauche dans le vallon de Foz de Aronze, de manière que

« l'ennemi a eu toute facilité pour former ses colonnes d'atta-
« que au pied de la montagne (colline) où se trouvait le 25ᵉ de
« ligne, et que, lorsqu'il devait prévenir le général Ferey et
« concourir à la défense de ce poste important, il s'est replié
« assez rapidement sur la Ceira pour laisser croire que l'en-
« nemi le poursuivait. Cette cavalerie légère a passé le gué au-
« dessus (en amont) du pont, mais, par une ignorance incon-
« cevable, elle est venue fermer le (débouché du) pont sur la
« rive droite, à l'instant même où les 50ᵉ et 59ᵉ de ligne se
« présentaient pour le passer, ce qui a causé la perte de beau-
« coup de soldats qui se sont noyés en cherchant à traverser la
« rivière à gué, tout près du pont.

« Si le général Lamothe, au lieu de prendre la fuite, eût con-
« servé la plaine en se tenant toujours à hauteur de l'infan-
« terie, combattant avec avantage, et tenté plusieurs charges
« pour donner aux réserves le temps d'arriver, il est présu-
« mable que l'ennemi ne serait jamais parvenu à repousser le
« 25ᵉ léger (déployé en tirailleurs).

« Cette conduite singulière du général Lamothe m'a déter-
« miné à le renvoyer à l'état-major général de Votre Excellence
« et j'ai donné au colonel Mouriez, du 15ᵉ de chasseurs à che-
« val, le commandement de la cavalerie légère de l'avant-
« (arrière) garde.

« Le 39ᵉ de ligne, qui formait la réserve du 25ᵉ léger, était
« sur le point de marcher pour l'appuyer lorsque le colonel
« Lamour (du 39ᵉ), qui allait à la position du 25ᵉ léger pour
« connaître la véritable situation des choses, fut malheureuse-
« ment tué. La perte de cet estimable officier supérieur, aussi
« distingué par ses talents militaires que par une bravoure peu
« commune, jeta la consternation dans le 39ᵉ, qui fit sa retraite
« en désordre. Dans ce même moment, l'artillerie légère (com-
« pagnie Binner) effectua son mouvement rétrograde avec trop
« de précipitation, ce qui occasionna la terreur chimérique qui
« a failli devenir fatale à l'armée. Un bataillon du 27ᵉ de ligne
« et un du 69ᵉ (celui-ci venant de la rive droite avec trois com-

« pagnies du 6ᵉ léger) ont suffi à chasser l'ennemi, remettre « de l'ordre et conserver la position (de la rive gauche) jusqu'à « minuit.

« Le porte-aigle du 39ᵉ, ayant été entraîné par les soldats qui « se précipitaient vers le gué pour passer la Ceira, s'est noyé « et l'aigle du régiment est perdue; on a employé les meilleurs « plongeurs pour le chercher pendant la nuit du 15 au 16, « mais inutilement.

« On présume que cette aigle se trouve sous les décombres « que l'explosion du pont a occasionnés. Le cadavre du porte-« aigle a été retrouvé, ce qui est constaté par un procès-verbal; « il a été constaté aussi que l'aigle a été vue entre ses mains, « au milieu de la rivière. »

Cette aigle, retrouvée quelques temps après par un paysan portugais, fut exposée à Londres comme un trophée glorieux.

Le général Guingret raconte qu'à la nouvelle de l'événement survenu à Foz de Aronce, certains officiers du grand quartier général, plus ou moins envieux de la gloire du maréchal Ney, exagérèrent beaucoup le désordre qui s'était produit au 6ᵉ corps, et il ajoute :

« Masséna, désirant connaître la vérité, envoya (le 16, dans « la matinée) un de ses aides de camp, le colonel Pelet, sur les « bords de la Ceira. Celui-ci vint visiter le poste où j'étais de « garde et parut vouloir me questionner avec adresse. Je ra-« contai franchement ce qui s'était passé et l'on sut bientôt, « à l'état-major général, que le mal était loin d'être aussi grand « qu'on l'avait d'abord rapporté. »

Reprenons maintenant le fil des événements.

Le 18 mars, le prince d'Essling était décidé à faire reposer ses troupes sur les très bonnes positions de la rive droite de l'Alva, vis-à-vis du pont de Murcilla, mais le rapport ci-dessous du maréchal Ney, expédié de Carvailha dans la matinée, le fit changer de résolution, comme nous le montrerons plus loin.



Commençons donc par transcrire le rapport du duc d'Elchingen :

« Prince, l'ennemi commence la fusillade sur le développe-
« ment du pont de Murcilla.

« Le brouillard étant extraordinairement épais et craignant
« une surprise, j'ai ordonné de rompre de suite la travée du
« pont que Votre Excellence a fait construire pour le passage
« des troupes sur la rive droite de l'Alva.

« Ma gauche est toute à découvert. Le général Reynier est
« bien loin de moi, puisque mes troupes, dans leurs recon-
« naissances, n'ont point rencontré les siennes. L'ennemi peut
« donc m'amuser sur le front par une légère attaque et venir
« en forces tourner ma gauche et même couper ma retraite
« sur Gallices. En conséquence, il est urgent que Votre Excel-
« lence se décide à replier les troupes, non seulement parce
« que nous ne sommes nullement en mesure de rester sur cette
« position défensive, les divers corps s'y trouvant disséminés,
« mais encore parce que le soldat souffre réellement de la faim
« et que je crains qu'en le retenant plus longtemps il ne se
« débande sous le prétexte de pourvoir à sa subsistance.

« Je le répète à Votre Excellence, il est instant que les trois
« corps de l'armée de Portugal soient alternativement employés
« à contenir l'ennemi et à fermer la marche de l'armée en
« mouvement rétrograde. Le 6e corps est employé à ce service
« depuis le 7 de ce mois, que j'ai quitté Leiria. Depuis lors,
« mes troupes ont été constamment campées et rassemblées
« *sans pouvoir aller à la maraude*. Ainsi, voilà onze jours de
« suite que mon corps d'armée n'a point de repos.

« J'attends à chaque instant, et avec impatience, l'ordre de
« mouvement général, car un léger retard peut entraîner la
« ruine de l'armée, que nous avons sauvée par miracle.

« Enfin, je préviens Votre Excellence que si l'ordre général
« de mouvement pour me replier sur Gallices ne me parvient
« pas dans la journée, je partirai demain matin avec tout le
« 6e corps pour aller y prendre position. »



Le même jour (18 mars), à 11 heures du matin, le maréchal Ney écrivit au prince d'Essling la lettre reproduite ci-dessous :

« Prince, l'ennemi commence à déployer beaucoup d'infan- « terie sur la crête des montagnes (hauteurs) qui dominent le « pont de Murcilla sur (la rive gauche de) l'Alva. Je ne sais s'il « m'attaquera aujourd'hui, mais à tout événement je viens « d'expédier l'ordre de mouvement pour le départ du 6ᵉ corps « demain, à 2 heures du matin, pour Gallices, parce que si je « suis forcé d'évacuer aujourd'hui la position que j'occupe, « l'ennemi pouvant facilement déborder ma gauche, les géné- « raux sauront, au premier ordre, ce qu'ils ont à faire; cette « précaution m'a paru indispensable.

« En second lieu, je viens d'ordonner de faire creuser un « puits dans l'une des arches du pont de pierre sur l'Alva, afin « d'y introduire un globe de compression qu'on allumera de- « main, vers 5 heures du matin, lorsque les postes en obser- « vation sur ce pont seront partis pour suivre le mouvement « rétrograde de la division Ferey, formant dernier échelon. »

Vers le milieu de l'après-midi du même jour, nouvelle lettre du duc d'Elchingen, adressée de Carvailha au commandant de l'armée, à Sobreira, pour dire :

« Au moment où j'écris à Votre Excellence, 15.000 hommes « d'infanterie ennemie sont en bataille sur les hauteurs en « arrière de Val de Bispo. A une lieue de ma gauche, l'ennemi « a fait descendre du monde pour s'emparer du pont (de Pom- « beiro), dont, à la vérité, l'arche est rompue, mais auprès « duquel il y a trois gués praticables.

« L'officier du génie Treussard, que j'ai envoyé sur ce point, « a vu l'ennemi très distinctement; je le vois de ma fenêtre et, « sans doute, Votre Excellence peut le voir de Sobreira.

« Comment se fait-il que le général Reynier ait quitté cette « position ?

« Il ne s'agit pas ici de cantonner les troupes, comme ce « général l'a toujours fait, même derrière la Ceira, à la gauche

« de mon camp de Foz de Aronze, où il n'avait que des postes « au lieu d'y tenir son (corps d') armée réunie. Il aura probablement fait la même chose aujourd'hui et je me trouve, par « conséquent, dans le plus grand embarras; peut-être même « serai-je obligé de partir ce soir au lieu d'attendre à demain « matin.

« La conduite du général Reynier est affreuse. Votre Excellence devrait, à l'instant, lui ordonner de se rapprocher de « moi afin que l'ennemi ne puisse me couper la retraite. »

On a dit et écrit qu'en Portugal le général Reynier, le duc d'Abrantès et le duc d'Elchingen s'étaient ligués pour faire de l'opposition au prince d'Essling et que le maréchal Ney était l'âme du complot.

La lettre qui précède démontre l'inanité de cette accusation, en même temps qu'elle indique, chez le commandant du 6ᵉ corps, l'unique souci de bien faire, avec le désir de voir les autres agir comme lui.

Le colonel Sprünglen, alors chef de bataillon adjoint d'état-major au 6ᵉ corps, a écrit, au sujet de la position occupée par les troupes du maréchal Ney, dans la journée du 17 mars, les lignes suivantes :

« On croyait séjourner à Puente de Marcella, mais l'ennemi « s'étant rendu maître du pont de Pombeiro (gardé par un bataillon du 2ᵉ corps), 30.000 hommes de l'armée anglaise « allèrent séjourner sur un beau plateau, au delà de l'Alva.

« La position du 6ᵉ corps à Puente de Murcella était débordée « par sa gauche et, en deux heures de marche, lord Wellington « pouvait lui couper la route de Celorico.

« Lord Wellington ne sut point tirer parti de ses avantages; « il se borna à échanger quelques coups de canon avec le « 6ᵉ corps, en sorte que cette journée, qui devait être si funeste « à l'armée française, ne lui coûta que 3 ou 400 maraudeurs, « qui furent pris le soir en rejoignant les bivouacs que l'on

« venait d'abandonner et où ils croyaient retrouver leur régi-
« ment. »

La lettre que le duc d'Elchingen avait écrite au prince d'Essling au cours de l'après-midi du 17 mars, dans un moment où l'on pouvait craindre de voir la retraite de l'armée, ou tout au moins du 6ᵉ corps, coupée par lord Wellington, provoqua de la part du commandant en chef français l'ordre suivant, expédié de Morta :

« Monsieur le Maréchal, vous pousserez ce soir votre corps « d'armée jusqu'à Venda de Porco, en laissant votre arrière- « garde à Venda de Valle.

« Le 8ᵉ corps ira coucher, ce soir, à Loyrosa. Vous recevrez « ce soir des ordres pour la marche de demain. »

Les troupes du 6ᵉ corps furent mises en mouvement, le 18 au soir, par le maréchal Ney et marchèrent toute la nuit pour atteindre Gallices dans la matinée du lendemain.

Le 19 mars, à 8 heures du matin, le prince d'Essling, qui se trouvait à Gallices, donna au duc d'Elchingen l'ordre écrit suivant :

« Monsieur le Maréchal, vos troupes ayant marché toute la « nuit, elles feront beaucoup en se rendant aujourd'hui à Cha- « musca, après quelques heures de repos à Gallices.

« Le 8ᵉ corps ira coucher ce soir à Maceira et le général « Reynier (avec le 2ᵉ corps) à Avo et à San Joan, route de « Gouveño.

« En conséquence, votre corps d'armée prendra position à « Chamusca, en attendant de nouveaux ordres. »

Le maréchal Ney, au reçu de cet ordre de 8 heures du matin, rédigea les dispositions qu'on va lire :

« Les troupes du 6ᵉ corps, après avoir rafraîchi jusqu'à midi, « se mettront en marche pour se diriger sur Chamusca dans

« le même ordre qu'hier soir, en quittant la position de Ponte « de Marcilla.

« Les divisions se placeront sur les deux côtés de la route de « Pinhamos, en arrière de Chamusca, savoir: la division Loison « et celle d'avant- (arrière) garde Ferey, à droite; les divisions « Marchand et Mermet à gauche.

« La cavalerie légère restera à Gallices et fermera la marche « du 6e corps.

« Le parc d'artillerie de réserve de l'armée partira cette nuit « pour aller s'établir à Pinhamos, escorté des dragons du gé- « néral Treilhard.

« Le général Charbonnel s'occupera de répartir entre les « divisions l'artillerie et les caissons d'infanterie, conformé- « ment à la répartition que j'en ai faite hier. »

En effet, les fatigues et les difficultés de la route avaient fait périr un certain nombre d'attelages au 6e corps, en sorte qu'il avait fallu détruire les voitures d'artillerie correspondantes et répartir celles qui restaient entre les divisions.

Le 6e corps quitta les abords de Gallices le 19 mars, à midi, et sa tête de colonne atteignit Chamusca le même jour, à 5 heures du soir, ainsi qu'il ressort du rapport suivant du maréchal Ney au prince d'Essling :

Chamusca, le 19 mars 1811, à 5 heures du soir.

« Prince, les troupes du 6e corps viennent de prendre posi- « tion, par échelons, depuis Gallices jusqu'à Vendas Novas, « occupé par l'avant- (arrière) garde. Une brigade de la 1re di- « vision est campée sur les hauteurs en avant de Chamusca, le « reste de la 1re division et les troupes des généraux Mermet et « Loison sur les hauteurs en arrière.

« Je suis en parfaite communication avec les troupes du « 2e corps qui se trouvent à ma gauche, direction d'Avo, à « hauteur de Chamusca.

« L'ennemi n'a fait suivre l'arrière-garde que par quelques



« détachements de cavalerie. Le général Ferey, qui fermait la « marche du corps d'armée, s'est arrêté assez longtemps, au « point du jour, pour être persuadé que presque tous les sol- « dats restés en arrière ont rejoint.

« Je prie Votre Excellence de me faire parvenir l'ordre de « mouvement pour la journée de demain (20 mars). Je dési- « rerais bien mettre mes troupes en marche à 4 heures du « matin.

« Je pense que la position que Votre Excellence me désignera « sera Sampayo, par Pinhanços, de manière que, le 21, je n'aie « plus que quatre lieues à faire pour arriver à Celorico par « l'itinéraire suivant :

« De Chamusca à Caragoça..............	1/2	lieue.
« De Caragoça à Torreula...............	1/2	—
« De Torreula à Maniras.................	1/2	—
« De Maniras à Pinhanços..............	1	—
« De Pinhanços à Vinho................	1	—
« De Vinho à Sampayo..................	1	—
« De Sampayo à Villaconty..............	1	—
« De Villaconty à Corrapichaux..........	1	—
« De Corrapichaux à Cortizo.............	1	—
« De Cortizo à Celorico.................	1	—
« Total..........	8	lieues 1/2.

« Il serait bien à souhaiter, pour éviter la confusion et pour « que la marche des colonnes ait un aspect militaire, qu'on fît « partir les corps d'armée à quelques heures de distance et « même qu'on réglât les haltes. Par ce moyen, les traînards et « organes de transport pourraient rejoindre leurs corps res- « pectifs et chaque colonne présenterait l'ensemble désirable. »

Le 19 mars, dans la soirée, Masséna fit parvenir au maréchal Ney l'ordre suivant :

« Monsieur le Maréchal, votre corps d'armée se rendra dans

« la journée de demain à Vinho, où il prendra position pour « y passer la nuit.

« Le 8[e] corps sera à Sampayo et le 2[e] à Gouvea. Je serai avec « le 8[e] corps. »

Le 6[e] corps fut mis en marche le 20 mars, à 4 heures du matin, et prit position auprès de Vinho, ce dont le maréchal Ney rendit compte en ces termes :

Vinho, le 20 mars 1811, à 1 heure de l'après-midi.

« Prince, les troupes du 6[e] corps viennent de prendre posi- « tion dans l'ordre suivant :

« La division Ferey formant l'avant- (arrière) garde à Pi- « nhanços, éclairant les directions de San Romao, de Cha- « musca et de Ervedal, dont les chemins aboutissent au village « de Pinhanços.

« La division Mermet campe à droite et la division Loison, « sur le même alignement, à gauche, en arrière de Vinho, « route de Celorico.

« La division Marchand, en seconde ligne, forme réserve.

« La division de dragons Treillard, à Contentos, derrière le « général Marchand.

« L'ennemi n'a pas suivi la contre-marche du 6[e] corps.

« Lors de mon arrivée à Vinho, la marche de mon artillerie « a été arrêtée, pendant plusieurs heures, par l'encombrement « des charrettes de cantiniers et de plusieurs fourgons du « 8[e] corps. Je croyais qu'il n'y en avait plus, car, en vérité, « c'est une chose honteuse que l'on souffre ces moyens de « transport absolument inutiles, au moment où l'on se voit « forcé d'abandonner des caissons d'artillerie faute d'attelages.

« J'ai donné ordre aux troupes du 6[e] corps d'armée de se tenir « prêtes à marcher demain matin à 4 heures précises.

« Je prie Votre Excellence de me dire si je dois aller prendre « position à Celorico ou plus en arrière de ce point, mais il « serait bien essentiel de régler la marche des corps d'armée



« de manière à éviter l'encombrement et surtout des fatigues « inutiles au soldat qui souffre de tant de manières.

« Ce dernier inconvénient disparaîtrait si le 8ᵉ corps se « mettait en marche deux heures avant mes troupes, en re- « commandant à l'infanterie de se former par sections au lieu « de marcher par le flanc (sur trois files).

« Le duc d'Abrantès pourrait me prévenir de son départ, ce « qui réglerait l'heure de la mise en mouvement de mon corps « d'armée. »

Le 20 mars, après la marche, le duc d'Elchingen reçut la lettre suivante, dans laquelle le prince d'Essling lui faisait connaître ses ordres pour la journée du lendemain :

Sampayo, le 20 mars 1811.

« Monsieur le Maréchal, votre corps d'armée se portera de- « main à Cortiza, où il sera en position pendant la nuit.

« Le 8ᵉ corps se rendra à Celorico et le 2ᵉ marchera sur la « route de Guarda.

« Pour empêcher l'encombrement sur les chemins et laisser « au 8ᵉ corps le temps de faire filer ses bagages et son artillerie, « il est nécessaire que vous ne commenciez votre mouvement « qu'à 8 heures du matin. Le 8ᵉ corps se mettra en marche à « 7 heures.

« Nous sommes trop rapprochés de nos places et l'ennemi « est trop loin de nous pour que nous ne devions tout faire « pour conserver les équipages de l'armée.

« Mon quartier général sera à Celorico. »

Mais il y a équipages et équipages, et le maréchal Ney avait mille fois raison de s'insurger contre la présence, dans le convoi du 8ᵉ corps, d'un grand nombre de voitures non réglementaires, alors que l'artillerie manquait d'attelages.



CHAPITRE XXIV

21 MARS 1811-5 FÉVRIER 1812

Le prince d'Essling accorde à l'armée quelques jours de repos. — Compte rendu de la marche du 21 mars, au 6e corps. — Le maréchal Ney se plaint de la position difficile de ses troupes. — Lettre du général Marchand dans le même sens. — Le 6e corps a, seul, soutenu la retraite de l'armée de Portugal. — Il a mérité l'admiration de lord Wellington. — Ordre d'armée du 22 mars provoquant les critiques du duc d'Elchingen. — Réponse du prince d'Essling. — Riposte violente du maréchal Ney (22 mars, 4 heures soir). — Menaces du prince. — Déclaration du duc d'Elchingen (22 mars, 9 heures soir). — Envoi par Masséna d'un aide de camp à Paris auprès de l'Empereur. — Le prince d'Essling prévient le maréchal Ney (22 mars, 10 h. 30 soir) que ses divisionnaires ont l'ordre de ne plus lui obéir. — Réponse du maréchal (23 mars, 2 heures matin). — Le duc d'Elchingen veut combattre à la tête de son corps d'armée. — Lettre du général Loison (23 mars, 10 h. 30 matin). — Le maréchal Ney somme le prince d'Essling de lui donner l'ordre formel de se rendre en Espagne. — Réponse affirmative de Masséna (23 mars, 11 h. 30 matin). — Commentaires. — Rapport du maréchal Ney au prince de Neufchâtel, daté de Ciudad Rodrigo (25 mars). — Arrivée du maréchal à Valladolid (1er avril). — Effet produit dans l'armée par le départ du duc d'Elchingen. — Opinions du général Guingret et du colonel Sprünglen sur la valeur militaire du maréchal Ney en Portugal. — Passage du duc d'Elchingen à Bayonne (29 avril). — Son séjour à Paris (mai, juin, juillet et août). — Commandement en chef du camp de Boulogne (1er septembre 1811 - 12 janvier 1812). — Aux Coudreaux, près Châteaudun. — A Mayence, le 15 février 1812, en prévision de la guerre contre la Russie.

Le 21 mars, dans l'après-midi, pendant que le 6e corps prenait position à la suite de la marche du jour, le prince d'Essling adressa au duc d'Elchingen la lettre suivante, qui devait avoir des conséquences si graves pour l'un et l'autre des deux maréchaux :



Celorico, le 21 mars 1811.

« Monsieur le Maréchal, l'armée prendra deux ou trois sé-
« jours dans les positions qu'elle occupe; elle en a le plus
« grand besoin pour prendre quelque repos, réparer son arme-
« ment, réunir ses traînards et ses bagages. Veuillez bien don-
« ner vos ordres en conséquence.

Tandis que le commandant de l'armée écrivait la lettre qui précède, le maréchal Ney rédigeait en ces termes le compte rendu de la marche du jour au 6e corps.

Cortizo, le 21 mars 1811, 6 heures du soir.

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence que les
« troupes du 6e corps viennent de prendre position de la ma-
« nière suivante :

« La 2e division, avec la brigade de cavalerie légère, est
« échelonnée depuis Carra Pichana jusque sur le front de
« Cortizo, observant la route de Pinhanços.

« La 3e division, en position à droite et en arrière de Cortizo,
« est chargée d'observer la route de Vizeu.

« La 1re division est placée en arrière, à gauche de Cortizo,
« occupant Linhares, avec charge d'observer les routes de
« Gouvea et de Guarda.

« La division de dragons du général Treillard est au point
« intermédiaire de Celorico à Cortizo.

« L'ennemi a envoyé quelques pelotons de cavalerie pour
« observer la marche du corps d'armée et qui ont fait le coup
« de pistolet jusqu'à Villa Cortez; il est probable qu'il prendra
« poste devant Carrapichana.

« Les troupes sont prévenues qu'elles marcheront demain;
« je prie Votre Excellence de m'indiquer l'heure et la direction.

« Nous approchons des frontières d'Espagne; je pense que
« Votre Excellence fera incessamment connaître les dispositions
« qu'elle aura prises pour le cantonnement des troupes et leur

« point de ralliement, dans le cas où l'ennemi serait en mesure « de continuer sa marche offensive; cette décision est d'autant « plus urgente que l'administration pourrait s'occuper d'avance « des moyens à mettre en usage pour assurer la subsistance « des troupes et qu'on éviterait ainsi la dévastation des fron- « tières de l'Espagne (que nous sommes intéressés à ménager) « et l'indiscipline des soldats.

« Je demande aussi à Votre Excellence qu'Elle veuille bien « faire rentrer au 6e corps tous les détachements qu'il a fournis « pour les places de Rodrigo et d'Almeida, et de prendre en « même temps une mesure générale pour que tous les corps « puissent envoyer des détachements à Valladolid, afin d'y rece- « voir les effets d'habillement et d'équipement qu'ils y ont « depuis longtemps et dont ils ont le plus pressant besoin, « surtout en chaussure.

« *P.-S.* — Je reçois à l'instant l'ordre de l'armée qui prescrit « qu'elle aura quelques jours de repos. La position que j'occupe « n'est nullement propre à y faire vivre les troupes. D'ailleurs, « l'ennemi m'attaquera probablement demain, et ce n'est pas « dans une semblable position que l'on peut espérer de prendre « du repos. Je crois donc que le salut de l'armée exige que « Votre Excellence détermine une autre ligne que celle que « j'occupe. »

Le 22, dans la matinée, le maréchal Ney adressa au Prince d'Essling la lettre reproduite ci-dessous, à laquelle il joignit celle qu'il venait de recevoir du général Marchand :

« Prince, j'ai reçu hier soir la lettre que Votre Excellence « m'a fait l'honneur de m'écrire, en date du 21 de ce mois, « pour me prévenir qu'elle confirme les dispositions contenues « dans l'ordre de l'armée qui prescrivent aux divers corps de « rester deux ou trois jours dans les positions qu'ils occupent « respectivement.

« J'ai l'honneur de faire observer à Votre Excellence qu'une « division d'infanterie, avec la brigade de cavalerie légère,



« aurait suffi pour garder le défilé de Cortizo, couvrir Celorico « et maintenir les communications avec le 2e corps à Gouvea; « qu'avec les deux autres divisions d'infanterie et celle de dragons j'aurais pu m'échelonner depuis Celorico jusqu'à Freixedas; par ce moyen, le soldat aurait trouvé quelques ressources en vivres dont il manque absolument, étant resserré « dans un défilé qui, depuis Carrapichana jusqu'à Celorico, « ne présente qu'un affreux désert.

« Je prie Votre Excellence de m'autoriser à placer mes troupes, demain 23, ainsi que je le propose. Cette disposition « aura le double avantage de nous mettre une bonne réserve « sous la main et de procurer aux troupes des moyens de « subsistances.

« J'ai l'honneur de joindre sous ce pli une lettre du général « Marchand. Tous les généraux me font les mêmes plaintes sur « la situation pénible de leurs troupes; d'après ces considérations, j'ose espérer que Votre Excellence prendra un parti « plus convenable pour leur procurer des vivres.

« *P.-S.* — Un de mes aides de camp, que j'ai envoyé ce matin « sur Villa Cortiza, me rend compte que l'ennemi occupe ce « village depuis hier avec de l'infanterie et 150 chevaux, et « qu'il a fait pousser des reconnaissances, ce matin, sur mes « deux flancs. L'ennemi a un poste d'infanterie en avant de « Villa Cortiza. »

Voici la lettre écrite, le 21, au duc d'Elchingen par le général Marchand pour se plaindre des dispositions arrêtées par le prince d'Essling :

« J'ai reçu l'ordre qui nous menace de quelques jours de « repos dans le désert où nous sommes placés. Il me semble « que c'est vouloir assassiner l'armée que de prendre une pareille mesure. Depuis quelques jours nos troupes n'ont rien « à manger; je suis convaincu que dans les environs de ma « division on ne trouverait pas de quoi nourrir un régiment « pendant un jour. Avec cela la troupe est au bivouac sous la

« pluie, sans aucun moyen de construire des abris et presque « sans bois pour faire du feu. C'est dans une pareille situation « qu'on lui offre du repos? C'est bien plutôt le désespoir qu'on « lui présente. Des soldats viennent me demander du pain et « je n'en ai pas pour moi; je défie que l'on puisse s'en pro- « curer par la maraude. Nous sommes donc réduits à nous « laisser mourir de faim. Vous sentez, Monsieur le Maréchal, « qu'un pareil état de choses ne peut durer et qu'il est instant « de nous sortir de ces déserts pour arriver dans un pays où « l'on puisse manger.

« J'ai cru qu'il était de mon devoir de faire ces observations « à Votre Excellence afin d'éviter des inconvénients majeurs « qu'on ne saurait prévoir. »

Grâce à l'activité, au dévouement, à l'intrépidité et, disons le mot, la haute capacité manœuvrière du maréchal Ney, le brave des braves et le digne chef du valeureux 6ᵉ corps, l'armée de Portugal avais mis seize jours à parcourir 40 lieues, sans perdre un canon, une voiture et un cheval.

Durant cette retraite longue et pénible, le service d'arrière-garde, constamment assuré par le 6ᵉ corps, fit l'admiration des Anglais, et en particulier de lord Wellington, tandis que Masséna n'eut jamais un mot d'éloges pour le maréchal d'Empire qui lui assurait toute sécurité en travaillant à sa gloire.

A ce moment, le prince d'Essling était surtout préoccupé de ses aises et cherchait à préserver son amie des fatigues que supporte mal le beau sexe.

Pas une seule fois, entre le 5 et le 21 mars, Masséna n'a visité le 6ᵉ corps et son glorieux chef.

On comprend qu'en arrivant, le 21 mars, à Celorico, et tandis que l'ennemi avait abandonné toute poursuite, le commandant de l'armée de Portugal ait voulu faire reposer ses troupes pendant quelques jours, mais, suivant nous, il a ordonné au 6ᵉ corps des dispositions foncièrement mauvaises, sachant

quelles réclamations elles provoqueraient, et cela par haine et jalousie à l'égard du maréchal Ney, qu'il savait soucieux du bien-être de ses soldats et ardent à en soutenir les intérêts.

Pourquoi Masséna a-t-il jugé nécessaire d'écrire sa lettre du 21 mars confirmant la disposition de l'ordre d'armée du même jour, sinon pour les faire ressortir, sachant bien qu'elles provoqueraient au 6e corps un vif mécontentement, dont le chef se ferait auprès de lui l'interprète plus ou moins violent.

Ses prévisions ne furent pas justifiées, en ce sens que les deux lettres du maréchal Ney, l'une en date du 21, à 6 heures du soir, l'autre du 22 au matin, tout en blâmant la position assignée au 6e corps pour y passer plusieurs jours, ne dépassaient pas les bornes des convenances.

Il fallait trouver autre chose. C'est alors que Masséna imagina d'écrire au maréchal Ney une lettre qui contenait un projet de mouvement sur Coria et Plasencia si extravagant qu'il dût exaspérer son destinataire et provoquer sa désobéissance formelle.

On va voir, en lisant la correspondance échangée, le 22 et le 23 mars, entre le prince d'Essling et le duc d'Elchingen et en pesant les termes du rapport de Michel Ney au major général, en date du 25 mars, si nos assertions méritent qu'on les adopte.

Masséna lança, le 22 mars, dans la matinée, un ordre d'armée qui provoqua de la part du maréchal Ney la lettre suivante, datée de Cortizo, le 22, à 2 heures de l'après-midi :

« Prince, par les disposition que Votre Excellence vient « d'arrêter, qui prescrivent de diriger sur Guarda tout le maté- « riel d'artillerie et d'envoyer en Espagne les hommes blessés « ou malades, il semblerait que Votre Excellence est disposée à « marcher par sa gauche pour s'approcher du Tage vers Alcan- « tara.

« Cette manœuvre me paraît bien extraordinaire, dans ce mo- « ment, qu'on ignore si lord Wellington continuera sa marche



« offensive jusqu'aux frontières de l'Espagne; d'abord les com-
« munications de la Castille seraient découvertes et les places
« d'Almeida et de Ciudad Rodrigo abandonnées à leurs faibles
« ressources.

« Je prie Votre Excellence d'avoir la bonté de me dire si Elle
« a reçu des ordres particuliers de l'Empereur sur une disposi-
« tion semblable, qui compromet de nouveau l'armée et, en
« l'éloignant de tous ses moyens d'habillement et de chaussure,
« expose en même temps, sans un motif, les frontières de
« l'Espagne et de la Castille sans atteindre aucun but essentiel
« d'opérations militaires.

« Je crois important d'attendre, à proximité des places, de
« nouveaux ordres de l'Empereur; ils ne peuvent tarder au
« delà de seize à vingt jours et, à cette époque, il n'y a pas de
« doute qu'on connaîtra les desseins de l'armée anglaise. D'ail-
« leurs, si lord Wellington osait s'avancer jusqu'en Espagne,
« les réserves que l'Empereur a placées dans les environs de
« Salamanque pourraient nous rejoindre et nous permettre de
« livrer à l'ennemi une bataille décisive qui, selon toutes les
« probabilités, serait à notre avantage, tandis qu'en s'éloignant
« de la Castille Votre Excellence va border la haie sur un
« immense développement, sans d'autre raison présumable que
« de perdre bien vite le terrain sur lequel nous devions nous
« diriger en partant du Zezère, ce qui n'aurait occasionné
« aucune perte à l'armée dans sa marche rétrograde et nous
« aurait permis d'étendre notre droite de manière à couvrir
« deux places que Votre Excellence ne peut raisonnablement
« abandonner sans avoir reçu de nouvelles instructions.

« Qu'arriverait-il si l'ennemi marchait entre les deux places
« pour se diriger sur Salamanque et sur Valladolid, car il lui
« faudrait peu de monde pour bloquer Almeida et Ciudad
« Rodrigo?

« Les troupes françaises employées dans le nord de l'Espagne
« seraient forcées de se concentrer à Valladolid ou en arrière
« de ce point, et si l'ennemi parvenait à se rendre maître de

« cette position centrale espagnole, il serait libre d'opérer con-
« tre tel ou tel corps sans que les armées françaises puissent se
« rassembler et agir de concert.

« L'ennemi, avec peu de monde, peut fermer les passages
« du col de Baños, ce qui obligerait Votre Excellence de re-
« monter le Tage jusqu'à Talavera pour revenir sur Madrid, et
« si, en même temps, il s'empare du défilé de Guadarama, il
« paralyse notre armée du centre et devient maître de diriger
« ses forces en masse sur l'armée du maréchal duc d'Istrie.
« Cependant, de son côté, il ne risque rien, car, supposé qu'il
« ne puisse revenir sur ses pas, n'a-t-il pas derrière lui et sur
« sa gauche la grande route de la Galice?

« Toutes ces observations, Prince, me sont suggérées par
« l'envie de contribuer de toutes mes facultés au bien du ser-
« vice de l'Empereur; j'espère que Votre Excellence n'y remar-
« quera d'autres vues et je la prie de vouloir bien me répondre
« sur les intentions dans lesquelles Elle paraît décidée d'agir
« avant d'avoir reçu de nouveaux ordres.

« L'infanterie anglaise occupe aujourd'hui Villa-Cartizo; il
« est probable que demain l'ennemi fera des démonstrations
« d'attaque et ce serait vraiment une chose inconcevable de
« commencer de nouveau une marche de flanc, qui peut
« entraîner la ruine entière de nos affaires en Espagne. »

Les observations contenues dans la lettre qui précède étaient fort justes et c'était un devoir pour le maréchal Ney que de les présenter au commandant de l'armée.

Le projet de Masséna, que laissaient entrevoir les dispositions concernant l'artillerie, était insensé. En fait, il n'a même pas reçu un commencement d'exécution.

A la lettre du maréchal Ney qu'on vient de lire, le prince d'Essling répondit, le même jour, par la suivante datée de Celorico :

« Monsieur le Maréchal, j'ai reçu votre lettre, y inclus celle



« du général Marchand, que je trouve très inconvenante.
« L'armée a besoin de faire trois ou quatre séjours dans ses « positions actuelles pour donner le temps à ses malades de « filer sur Almeida, Rodrigo et Salamanque, comme aussi pour « donner deux jours d'avance à son artillerie pour filer sur « Guarda.

« Il n'est point du tout question d'aller à Salamanque, mais « bien à Coria, Plasencia et environs pour pouvoir y vivre. « Une nouvelle armée du Nord a été formée en Espagne, com- « mandée par M. le maréchal duc d'Istrie, ce qui ne nous laisse « aucune latitude pour tirer des vivres d'un pays d'ailleurs « stérile et qui n'offre aucune ressource. Tel est le plan que « j'ai arrêté.

« Vous connaissez vous-même les bords de la Coa; ils sont « bien loin d'offrir aucuns moyens et les chemins en sont « détestables. Il faut organiser des corvées en force et armées « pour pouvoir vivre le temps déterminé pour rester dans ce « pays-ci à l'effet de laisser filer les bagages et l'artillerie.

« Je ne puis croire que l'ennemi vienne vous attaquer; au « reste, s'il le faisait, vous l'arrêteriez comme à votre ordinaire « et vous l'en feriez repentir. Il faut tenir trois ou quatre jours « dans nos positions. »

Cette lettre du prince d'Essling provoqua de la part du maréchal Ney l'envoi, le même jour, à 4 heures du soir, de la réponse fulgurante ci-dessous :

« Je reçois à l'instant la lettre que Votre Excellence m'a fait « l'honneur de m'écrire en date de ce jour pour me faire part « du plan qu'Elle a arrêté de diriger l'armée de Portugal sur « Coria et Plasencia.

« J'entre en matière contre cette manœuvre dans ma précé- « dente (lettre) de cet après-midi.

« Quoique je ne connusse alors qu'indirectement ou par con- « jecture les intentions de Votre Excellence à cet égard, actuel- « lement qu'il ne me reste aucun doute, je proteste formelle-



« ment contre -et je n'exécuterai aucun mouvement avec le « 6e corps pour y coopérer, à moins que S. M. l'Empereur n'ait « fait parvenir à Votre Excellence de nouvelles instructions « pour agir vers le Tage, ce que je ne puis croire dans les « circonstances actuelles.

« L'armée a besoin de se refaire en arrière des places « d'Almeida et de Ciudad Rodrigo, et de faire arriver ses effets « d'habillement et de chaussure qui se trouvent entassés dans « les magasins de Valladolid et dont le soldat manque absolu- « ment, la moitié des troupes marchant pieds nus.

« Il faut que Votre Excellence se désabuse si elle croit trouver « des vivres en abondance à Coria et à Plasencia. J'ai parcouru « ce pays et rien n'approche de sa stérilité, surtout de ses mau- « vaises communications.

« Votre Excellence ne conduira jamais une pièce de canon « jusqu'aux points indiqués avec les attelages que nous rame- « nons du Portugal. D'ailleurs, cette manœuvre, singulière « dans ce moment, découvrirait entièrement la vieille Castille « et pourrait compromettre toutes nos opérations en Espagne.

« Je sais que ma responsabilité est grande en m'opposant si « formellement aux intentions de Votre Excellence, mais dussé- « je être fusillé ou destitué, je ne suivrai certainement pas le « mouvement qu'Elle voudra m'ordonner d'aller à Coria et « Plasencia, à moins que cette disposition ne soit prescrite par « l'Empereur. »

A cette lettre, reçue le 22 mars au soir, le prince d'Essling répondit par la lettre suivante, qui fut portée par un de ses aides de camp, chargé d'apporter la réponse :

« Monsieur le Maréchal, j'ai reçu vos trois lettres (du matin, « de 2 heures et de 4 heures). Vous ne devez pas douter de ma « surprise. Leur contenu me force à en venir à une extrémité « que j'ai cherché jusqu'à ce jour à éloigner. Votre désobéis- « sance est trop prononcée pour ne pas exiger de ma part une « mesure que commande l'autorité que S. M. l'Empereur m'a « donnée sur l'armée de Portugal en me nommant son général

« en chef et sans laquelle la sûreté de cette armée, qui est « confiée à mes soins, serait compromise.

« Je vous préviens en conséquence, Monsieur le Maréchal, « que vous devenez responsable du mauvais exemple que votre « désobéissance donne à l'armée, et peut-être, des suites plus « fâcheuses qui doivent en résulter. Veuillez me répondre si « vous persistez dans votre désobéissance en méconnaissant « l'autorité que S. M. l'Empereur m'a confiée. Dans ce cas, « je saurai prendre des mesures pour la faire maintenir. « J'attends votre réponse par le retour de mon aide de camp. »

C'est le 22 mai, à 9 h. 30 du soir, que la lettre ci-dessus fut remise au maréchal Ney par un aide de camp du Prince.

Le maréchal répondit aussitôt :

« Prince, je réponds à la lettre que Votre Excellence vient de « m'écrire en date de ce jour et qui m'est remise à l'instant « par son aide de camp.

« Je persiste à ne point laisser marcher le 6e corps d'armée « sur Coria et Plasencia, ainsi que Votre Excellence m'en a « donné l'avis par la lettre de ce jour, à moins qu'Elle ne me « fasse connaître les ordres de l'Empereur à cet égard et je « ne puis que lui rappeler tous les motifs que j'ai eu l'honneur « de soumettre à Votre Excellence aujourd'hui et qui me dé- « terminent à me diriger demain sur Almeida. »

Dès que Masséna eut la réponse du maréchal Ney, il prit ses dispositions pour faire partir dans le courant de la nuit un de ses aides de camp pour Paris avec un rapport succinct sur l'acte d'indiscipline commis par le maréchal Ney et la sanction qu'elle comportait, à savoir le départ immédiat du maréchal pour l'Espagne, à la disposition du ministre de la Guerre.

A 10 h. 30 du soir, le prince d'Essling fit envoyer au maréchal Ney la lettre qui suit :

« Monsieur le Maréchal, c'est à regret que je vous vois per-



« sister à désobéir formellement à mes ordres. Commandant « en chef de l'armée de Portugal, personne n'a droit d'exiger « que je lui fasse connaître les instructions que je puis avoir « reçues de Sa Majesté l'Empereur pour les mouvements à faire « exécuter à l'armée.

« Je vous préviens en conséquence, Monsieur le Maréchal, que « devant maintenir intacte l'autorité que Sa Majesté m'a don« née en me confiant le commandement en chef de l'armée de « Portugal et que votre désobéissance, pouvant avoir des « suites fâcheuses pour le bien du service et les intérêts de « l'Empereur, j'ordonne aux généraux de division Loison, Mar« chand et Mermet, du 6ᵉ corps, de n'obéir, dès à présent, qu'à « mes ordres directs ou à ceux qui leur seront transmis par le « plus ancien général de division, M. le comte Loison, et je « vous prescris de vous rendre en Espagne pour y attendre « les ordres de Sa Majesté. »

En conséquence, une demi-heure après, c'est-à-dire à 11 heures du soir, le commandant de l'armée faisait porter au général Loison, par un aide de camp, la lettre suivante :

« Monsieur le Général, M. le maréchal duc d'Elchingen vient « de méconnaître mon autorité et de me désobéiir formelle« ment.

« Je vous préviens, en conséquence, qu'au reçu de ma lettre, « vous n'obéirez plus à M. le maréchal duc d'Elchingen et que « vous n'exécuterez que les ordres que je vous enverrai direc« tement.

« Je vous rends responsable du présent ordre, dont vous « m'accuserez réception de suite en me répondant par le retour « de mon aide de camp. »

En même temps, par une autre lettre fort brève, Masséna confiait le commandement du 6ᵉ corps au général Loison, en sa qualité de divisionnaire le plus ancien.

Le maréchal Ney ne reçut que le 23, à 2 heures du matin, la



lettre du prince d'Essling datée du 22, à 10 h. 30 du soir, et, aussitôt, il y répondit dans les termes suivants :

« Je reçois à l'instant la lettre que Votre Excellence me fait « l'honneur de m'écrire pour me prévenir qu'Elle vient de « donner le commandement du 6e corps au général comte Loi- « son et qu'Elle prescrit aux généraux Marchand et Mermet « de lui obéir comme au plus ancien général de division. En « même temps, Votre Excellence m'ordonne de me rendre en « Espagne pour y attendre les ordres de l'Empereur.

« L'Empereur m'ayant confié le commandement du 6e corps, « personne autre que Sa Majesté n'a le droit de me le retirer. « Je proteste donc contre cette nouvelle disposition; cependant « si les généraux de division auxquels vous avez donné des « ordres particuliers vous obéissent, je me rendrai en Espa- « gne. »

Le 23 mars 1811, à 6 heures du matin, le maréchal Ney se disposait à partir pour Ciudad Rodrigo, sous l'escorte de deux compagnies de voltigeurs, lorsque l'aide de camp du général Loison, qui revenait des avant-postes, annonça au maréchal Ney que l'ennemi manœuvrait devant le front du 6e corps.

Le maréchal invita cet officier à se rendre auprès du prince d'Essling pour lui faire son rapport et il écrivit, à 8 heures du matin, deux lettres, l'une à Masséna, l'autre au général Loison, pour les prévenir que « l'ennemi manœuvrant devant le front « de son corps d'armée, il en conservait le commandement. »

En réponse à la lettre qu'il avait écrite à 8 heures du matin, au général Loison, le maréchal Ney reçut de ce général la lettre suivante, datée du 23 mars, à 10 h. 30 du matin :

« Monsieur le Maréchal (1),

« J'ai reçu la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur

(1) Reproduit en autographie dans ce volume.



« de m'écrire en date du 23, 8 heures du matin. Son Altesse « le prince d'Essling, dont j'ai dû prendre les ordres pour « l'exécution de ceux que vous m'adressiez, m'ordonne de ré- « pondre à Votre Excellence que l'ennemi ne manœuvrait « point sur notre front et qu'au surplus il me défendait ex- « pressément d'obtempérer à d'autres ordres que ceux émanés « de lui. Je regrette, Monsieur le Maréchal, que mon devoir « se trouve en opposition avec *l'inclination qui me porte à ser- « vir avec plaisir sous les ordres d'un capitaine aussi distingué « que vous.* »

Le coup de pied de l'âne!

Le duc d'Elchingen expédia alors, du bivouac en avant de Celorico, à 10 h. 30 du matin, au prince d'Essling la lettre qu'on va lire, et qui fut la dernière.

« Prince, par la lettre que je reçois à l'instant du général « Loison, à 10 h. 30 du matin, il paraît que Votre Excellence « maintient ce général dans le commandement provisoire du « 6e corps, malgré la lettre que j'ai écrite, à 8 heures, à Votre « Excellence pour l'informer que je reprenais le commande- « ment du 6e corps, qu'Elle n'avait pas le droit de m'ôter.

« En conséquence, je vous somme, au nom de l'honneur, de « me faire parvenir un ordre positif de quitter l'armée de « Portugal pour me rendre en Espagne.

« Je n'attends plus que ces dernières dispositions pour par- « tir. »

Si Masséna eût été un camarade généreux, capable de pardonner une faute que lui seul connaissait, attendu que la désobéissance de Michel Ney était encore purement verbale, il se fût empressé en recevant les lettres du 23, 8 heures et 10 h. 30 du matin, de conserver au duc d'Elchingen le commandement du 6e corps.

Mais le prince d'Essling avait la rancune tenace et il s'était



trop empressé de faire partir sa plainte à l'Empereur pour revenir sur sa décision.

En conséquence, il fit au maréchal Ney, le 23 à 11 h. 30 du matin, son ultime réponse, rédigée en ces termes :

« Monsieur le Maréchal, en réponse à votre lettre de ce matin « à 10 h. 30, je vous préviens que d'après le refus obstiné « que vous avez fait de vous conformer aux ordres que je vous « avais transmis en qualité de général en chef et que d'après « le compte que j'ai rendu *dès la nuit dernière* (!) à Sa Majesté « l'Empereur et Roi, des dispositions auxquelles votre désobéissance m'avait forcé à votre égard, vous devez vous rendre « de suite en Espagne pour y attendre les ordres de Sa Majesté « ainsi que je vous l'ai déjà mandé par ma lettre d'hier soir « 10 h. 30. »

L'obstination en toutes choses qui faisait partie du caractère de Masséna aurait dû fléchir devant la valeur immense du héros de tant d'actions de guerre et qui venait de sauver l'armée de Portugal du désastre qui l'attendait, en couvrant sa retraite avec une énergie, un dévouement et une habileté incomparables.

La sécheresse de cœur du prince d'Essling et ses mauvais sentiments à l'égard du maréchal Ney, ne lui portèrent pas bonheur.

La bataille de Fuentes d'Onora, livrée le 5 mai 1811, et qui aurait dû procurer une éclatante victoire à la France, fut indécise, parce que Masséna devenu paresseux n'était pas de sa personne au point décisif, au moment où il aurait dû s'y trouver.

A la suite de cette bataille, le prince d'Essling fut rappelé en France, par ordre de l'Empereur, et depuis lors, oncques ne le vit assister à un combat, pas plus en 1812 qu'en 1813, 1814 et 1815. Son gouvernement de Marseille fut pour lui une retraite anticipée, alors que Michel Ney, au contraire, vit sa gloire grandir avec les événements.



Le duc d'Elchingen se mit en route dans l'après-midi du 23 mars et atteignit, le 25, la ville de Ciudad Rodrigo, où il rédigea le rapport suivant pour le maréchal Berthier, prince de Neufchâtel, à Paris :

« PRINCE,

« Une circonstance douloureuse autant qu'imprévue me prive « du commandement que S. M. l'Empereur avait daigné me « confier. Je me vois forcé de recourir aux bontés de Votre « Altesse Sérénissime pour la prier de vouloir bien éclairer « Sa Majesté sur les véritables motifs qui ont amené ce résultat.

« Le prince d'Essling s'est empressé d'expédier un de ses « aides de camp (dans la nuit du 22 au 23 mars) pour m'accuser « d'une insubordination criminelle; *il a pris sur lui de me « chasser de l'armée, sans me donner à moi et sans prendre « pour lui-même le temps de la moindre réflexion.* Un entre- « tien de deux minutes aurait pu sans doute éviter un éclat « qui ne peut manquer de déplaire à Sa Majesté, et personne « ne sent mieux que moi tout le prix de l'influence qu'une « pareille mesure peut avoir aux yeux de notre auguste souve- « rain. Cependant, ma conscience est tranquille au milieu des « humiliations et des désagréments que j'ai éprouvés le 23 au « matin, à la tête de mes troupes; il est notoire pour toute « l'armée que le prince d'Essling a puni dans la personne du « chef du 6e corps la belle conduite des braves qui le compo- « sent.

« La justice et la pénétration de Sa Majesté me rassurent « pleinement. Quelque venimeuse que puisse être l'accusation « portée contre moi, je sais bien que Sa Majesté verra tou- « jours, même dans les fautes que j'ai pu commettre, qu'elles « n'ont d'autre cause que mon dévouement et mon zèle pour « son service.

« Je dois cependant faire part à Votre Altesse Sérénissime de « quelques explications qui me paraissent nécessaires. Placé à



« l'arrière-garde avec mon corps d'armée depuis le premier « jour du mouvement rétrograde et chargé de contenir lord « Wellington, qui me débordait sans cesse, mes troupes souf- « fraient horriblement par le feu de l'ennemi, les fatigues « excessives et le défaut de subsistances. Jamais il ne m'a été « possible d'obtenir quelque repos. J'ai demandé inutilement « que le 2ᵉ et le 8ᵉ corps concourussent aux travaux de la cam- « pagne. Livré à mes propres ressources, arrêté sans cesse dans « ma marche par la lenteur et le nombre des bagages étrangers « à mon corps d'armée, qui semblait devoir verser son sang « uniquement pour sauver des fourgons et des voitures, j'ai « essayé d'en venir à des explications avec le prince d'Essling: « elles n'ont jamais eu de résultat.

« Le 21, le 6ᵉ corps était enfin parvenu à prendre position à « Cortizo, auprès de Celorico. *Le prince, qui jamais ne s'est « donné la peine de venir reconnaître mes positions et l'empla- « cement de mes troupes*, ordonne quatre jours de repos. Mais « le soldat était au bivouac sur un rocher nu et sans ressources; « il pleuvait jour et nuit et la maraude était extrêmement dan- « gereuse, vu la présence immédiate de l'ennemi. Cette affreuse « position ajoutait au ressentiment que j'éprouvais de n'être « jamais écouté; j'en écrivis encore au prince; mes lettres « n'obtinrent aucune réponse favorable. Enfin, le 22, il me « donna avis du dessein qu'il avait de marcher par sa gauche « pour aller établir l'armée à Coria et à Plasencia, afin d'opérer « sur le Tage. Je crus devoir observer combien cette manœuvre « me paraissait inconvenante dans un moment où le soldat « manquait à la fois de chaussures et d'habillement, tandis que « les magasins de Ciudad Rodrigo et de Valladolid regorgeaient « d'effets appartenant aux divers corps de l'armée; qu'à moins « d'avoir des ordres positifs de Sa Majesté il valait mieux cher- « cher l'appui des places que nous occupions, se refaire des « fatigues d'une retraite aussi pénible et reprendre ensuite une « nouvelle base d'opérations; que, d'un autre côté, ce serait « laisser à découvert la vieille Castille et exposer même Almeida



« et Ciudad Rodrigo, qui pouvaient n'être qu'imparfaitement « approvisionnés.

« Frappé du danger de la résolution du prince d'Essling, « laquelle ne pouvait être autorisée par Sa Majesté, je me « refusai, par écrit, à faire marcher le 6e corps sur Coria et « Plasencia, pays dévasté et dans lequel il est impossible de « tenir 10.000 hommes pendant trois jours, et j'annonçai au « prince que je ferais partir mes troupes pour Freixedas, à « moitié chemin d'Almeida, le matin même (du 23 mars).

« Voilà mon crime, Monseigneur; cependant il est à faire « observer qu'*il y a loin d'un mouvement préparatoire à un « mouvement d'exécution*, et que je ne pouvais d'ailleurs exé- « cuter celui-ci sans que le prince n'eût les moyens de s'y « opposer vingt fois. Mais *le prince d'Essling, occupé de pas- « sions particulières, n'a même plus cherché à conserver les « apparences de la franchise et de la générosité qui convien- « nent à des militaires;* il a cherché à rendre publique dans « l'armée une prétendue *insubordination qui n'existait que « dans ma correspondance* et n'était fondée que sur mon zèle « pour le service de l'Empereur; il a expédié un courrier à Sa « Majesté dans la nuit pour dénoncer mon crime et, dans cette « même nuit, il a écrit à mes généraux de division de ne plus « m'obéir, en leur faisant part des causes qu'il assignait à ma « destitution; il m'ordonne de me rendre en Espagne et me « fait désormais notifier ses résolutions par le général Loison, « nommé à ma place, et tout cela, Monseigneur, est l'ouvrage « d'une nuit.

« Les généraux de mon corps d'armée ont sollicité un arran- « gement à l'amiable, mais le parti était pris, l'aide de camp « avait été expédié, on ne pouvait plus revenir sur ses pas, et « le prince n'a pas hésité à porter à l'ordre de l'armée, comme « un criminel, un maréchal d'Empire connu par son zèle et « qui avait joui de la confiance la plus absolue de l'armée tant « que l'ennemi avait été menaçant.

« Le caractère dont je suis revêtu et le besoin de conserver

« intacte la confiance dont Sa Majesté m'a plus d'une fois « honoré m'imposent l'obligation de réclamer une réparation « que je crois m'être due. Je la demande, Monseigneur, cette « réparation, et Votre Altesse Sérénissime connaît trop bien la « délicatesse militaire pour ne pas me pardonner d'être sen- « sible à une offense de cette nature!

« Voilà, Monseigneur, et le plus succinctement possible, « l'exposé de la brouillerie survenue entre le prince d'Essling « et moi. Ci-joint, la copie de toutes les lettres écrites à ce sujet.

« J'ose assurer à Votre Altesse Sérénissime que je n'ai jamais « servi avec plus de zèle, même sous les yeux de l'Empereur, « que pendant l'époque malheureuse où je me suis trouvé sous « le commandement du prince d'Essling; cependant, je n'ai « jamais pu obtenir de lui la confiance que méritait mon dé- « vouement à l'Empereur.

« Maintenant que j'ai dit la vérité tout entière à Votre Altesse « Sérénissime, je la prie d'avoir l'extrême bonté de prier l'Em- « pereur de m'accorder un congé de quelques mois pour faire « usage des eaux, car, avec la meilleure volonté de consacrer « ma vie au service de Sa Majesté, si je n'obtenais quelque « repos pour donner des soins à ma santé, je me verrais bien- « tôt forcé de cesser ma carrière militaire. Je prie donc Votre « Altesse Sérénissime de vouloir bien appuyer ma demande; « j'attendrai à Salamanque la réponse qu'Elle daignera me « faire parvenir. »

Cette lettre et quelques autres furent portées à Paris par le capitaine Esmenard, lequel partit à cet effet de Ciudad Rodrigo le 25 mars, dans la soirée.

Le maréchal Ney, au lieu de s'arrêter à Salamanque, comme il l'avait écrit au prince de Neufchâtel, poussa jusqu'à Valladolid, qu'il atteignit le 1er avril et où il séjourna en attendant les ordres de l'Empereur. Il y reçut, le 8 avril, une lettre particulière que le maréchal Berthier lui avait adressée le 29 mars et dans laquelle se trouve cette phrase assez malencontreuse :



« Le prince d'Essling a eu une tâche difficile, mais l'Em-
« pereur compte sur lui. Il compte particulièrement, Monsieur
« le Maréchal, sur vos talents militaires et sur votre dévoue-
« ment à sa personne pour seconder le prince d'Essling de tous
« vos moyens. »

Le maréchal Ney répondit, le même jour, au prince de Neufchâtel par une lettre contenant ces mots :

« La tranquillité dont je jouis depuis quelques jours m'a
« permis de réfléchir bien froidement à toutes les circonstances
« de cet événement (destitution et renvoi en Espagne), et je
« suis de plus en plus convaincu que mon zèle pour le
« service de l'Empereur me traçait impérieusement la con-
« duite que j'ai tenue. J'éprouve aussi beaucoup de satisfaction
« à penser que Sa Majesté n'ignore rien de ce qui se passe et
« connaît toujours la vérité. »

Dans sa lettre du 25 mars au maréchal Berthier, relatant les causes du conflit survenu entre le prince d'Essling et lui, le duc d'Elchingen, avec sa modestie habituelle, n'avait pas cru devoir s'étendre sur les hauts faits qu'il avait accomplis comme chef d'arrière-garde au cours d'une retraite de seize jours, sans cesse talonné et débordé par l'armée anglo-portugaise de lord Wellington.

Mais ce que le maréchal Ney n'a pas dit, d'autres l'ont écrit, et parmi eux le colonel Sprünglen, alors chef de bataillon adjoint d'état-major au 6e corps, et le général Guingret, à cette époque capitaine au 6e léger, tous les deux servant sous ses ordres et qui avaient combattu à ses côtés.

« Ayant reçu l'ordre de se rendre en Espagne, a écrit Sprün-
« glen en 1836, le duc d'Elchingen eut la sagesse de résister
« aux suggestions qui lui furent faites de faire arrêter le prince
« et de s'emparer du commandement en chef. Il eût été sou-
« tenu par l'assentiment unanime de l'armée, qui sentait qu'elle
« lui devait son salut.

« Son départ produisit chez l'ennemi la sensation d'une vic-
« toire signalée, tandis que l'armée française en fut atterrée.
« Le 6e corps surtout, formé par le maréchal en 1804, au camp
« de Montreuil, conduit par lui depuis cette époque et dont il
« connaissait chaque soldat, fut profondément découragé. »

D'après le général Guingret:

« Le 23 mars 1811, l'armée perdit le maréchal Ney, qui se
« rendit subitement en Espagne, par ordre du Prince.... Cette
« circonstance produisit chez l'ennemi la sensation d'une vic-
« toire.

« Le comte Loison prit alors le commandement du 6e corps
« d'armée, mais ce corps, qui s'était toujours conduit d'une
« manière glorieuse sous le maréchal, ne se sentit plus capable,
« sous un autre, de faire les mêmes choses. L'éloignement
« inattendu du duc d'Elchingen avait *démoralisé* ses trois divi-
« sions....

« Un jour de bataille, il n'y avait point de plus beau ni de
« plus intrépide guerrier que le maréchal Ney; il était partout
« et remédiait à tout; s'il poursuivait l'ennemi, nul n'avait
« plus d'activité; il le pressait sans relâche et se tenait souvent
« parmi nos tirailleurs pour observer de plus près et mieux
« profiter des fautes de l'ennemi.

« Etait-il chargé d'une retraite, sa vigilance n'avait point
« d'égale; il indiquait toutes les positions, plaçait tous les postes
« et, la nuit, pendant notre sommeil, il allait visiter les gardes
« avancées. Si nous nous trouvions serrés de près, il ne se
« retirait qu'après s'être assuré que nos dernières troupes
« étaient hors d'embarras....

« Après le départ du maréchal Ney pour l'Espagne, on re-
« marqua beaucoup moins d'activité dans l'armée et ses mou-
« vements n'eurent plus la même précision. Les régiments
« d'arrière-garde, abandonnés à eux-mêmes, n'étaient plus vi-
« sités par les principaux chefs. Et, ce qu'il y avait de pire,

« c'est que les troupes croyaient s'apercevoir qu'elles étaient « mal conduites.... »

C'est, on le sait, pour répondre à la menace d'un mouvement général de l'armée de Portugal sur Coria et Plasencia que le maréchal Ney écrivit au prince d'Essling, le 22 mars, qu'il allait marcher sur Almeida.

Or le prince n'a pas fait autre chose que de se retirer sur Almeida, Ciudad Rodrigo et même Salamanque, où le gros de son armée parvint le 8 avril.

Les faits donnent donc raison à notre sentiment personnel touchant la perfidie qu'a commise Masséna à l'égard de Michel Ney, les 21 et 22 mars 1811, à Celorico.

Vers la fin d'avril, le maréchal Ney fut autorisé à rentrer en France. On le trouve de passage à Bayonne, le 29 avril, et à Paris en mai, juin, juillet et août.

C'est là qu'il reçut, le 27 août, l'ordre impérial de se rendre à Boulogne pour y prendre le commandement du camp et des troupes réparties sur les côtes, depuis Saint-Valéry-sur-Somme jusqu'à l'embouchure de l'Escaut.

Le duc d'Elchingen exerça ce commandement depuis le 1er septembre 1811 jusqu'au 12 janvier 1812. A ce moment, il alla habiter sa propriété des Coudreaux, près Châteaudun, et c'est là que lui parvinrent, le 24 janvier, les ordres du Ministre relatifs à l'organisation du corps d'observation de l'Océan, ou 3e corps de la Grande Armée, dont le commandement lui était attribué par l'Empereur.

Enfin, le maréchal fut rendu pour le 15 février au lieu de rassemblement de son nouveau corps d'armée, qui était Mayence.

La guerre de 1812 contre la Russie allait commencer.

FIN DU TOME III



TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER

19 juillet 1807—6 septembre 1808

CHAPITRE II

7 septembre—25 octobre 1808

CHAPITRE III

26 octobre—26 novembre 1808



CHAPITRE IV

27 novembre—23 décembre 1808

CHAPITRE VI

29 décembre 1808–21 janvier 1809

CHAPITRE VII

22 janvier—22 février 1809



CHAPITRE VIII

23 février—12 avril 1809

Pages

CHAPITRE IX

13 avril—2 juin 1809

CHAPITRE X

3 juin—4 juillet 1809

CHAPITRE XI

5 juillet—7 août 1809

CHAPITRE XII

8 août—9 septembre 1809



CHAPITRE XIII

10 septembre—26 octobre 1809

CHAPITRE XIV

27 octobre 1809—20 mars 1810



CHAPITRE XV

21 mars—24 mai 1810

CHAPITRE XVI

25 mai—27 juin 1810

CHAPITRE XVII

28 juin—9 septembre 1810



CHAPITRE XVIII

10-27 septembre 1810

CHAPITRE XIX

28 septembre—5 décembre 1810

CHAPITRE XX

6 décembre 1810—30 janvier 1811

CHAPITRE XXI

31 janvier—22 février 1811

CHAPITRE XXII

23 février—14 mars 1811

CHAPITRE XXIII

15-20 mars 1811

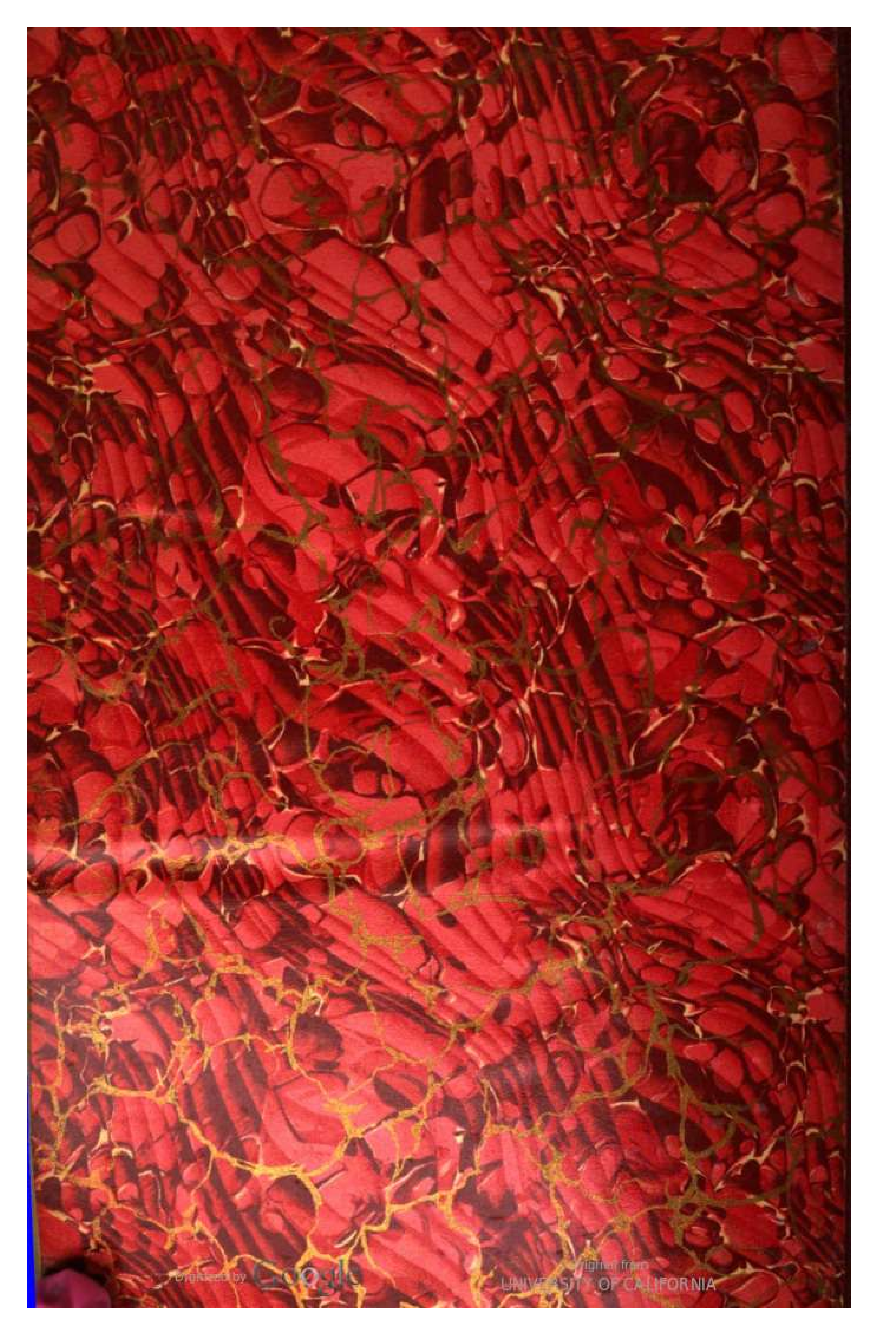
CHAPITRE XXIV

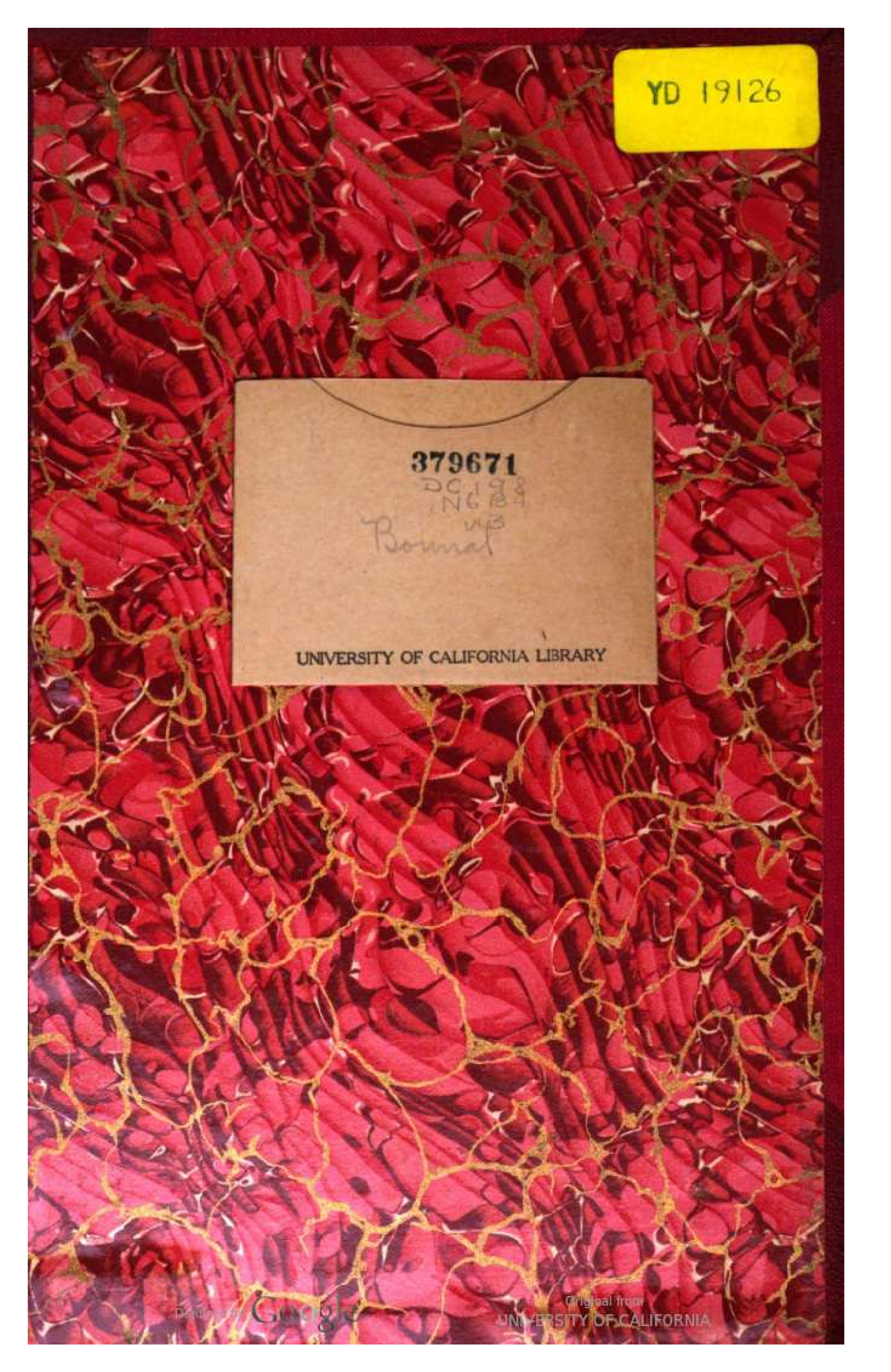
21 mars 1811—5 février 1812

Marc Imhaus et René Chapelot, imprimeurs, Nancy et Paris








YD 19126
379671
DC198
.N6B4
v.3
Bonnal
UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

